

REVOLUT.  
DESPAGNE

TOM. I

A  
8-203











2  
5-1315





~~22-2. 31-3~~

~~4-3~~

~~2-84715~~







~~22-2. 31-3~~

~~4-3~~

~~2-84715~~



42-3-6





135.

Biblioteca Universitaria	
GRANADA	
Sala	A
Estante	8
Tabla	
Número	203

21 172 180



Q-6845

# HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE.

DEPUIS la destruction de l'Empire des Goths ,  
jusqu'à l'entière & parfaite réunion des Royaumes de  
Castille & d'Arragon en une seule Monarchie.

*Par le P. JOSEPH D'ORLEANS de la Compagnie de JESUS ,  
revûë & publiée par les PP. ROUILLE & BRUMOY ,  
de la même Compagnie.*

TOME PREMIER.



A PARIS,  
Chez ROLLIN Fils, Quai des Augustins, à S. Athanase.

---

M. DCC. XXXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROT.



1872

HISTOIRE

DES

PROVINCES

DE LA

NOUVELLE-FRANCE

TOME PREMIER

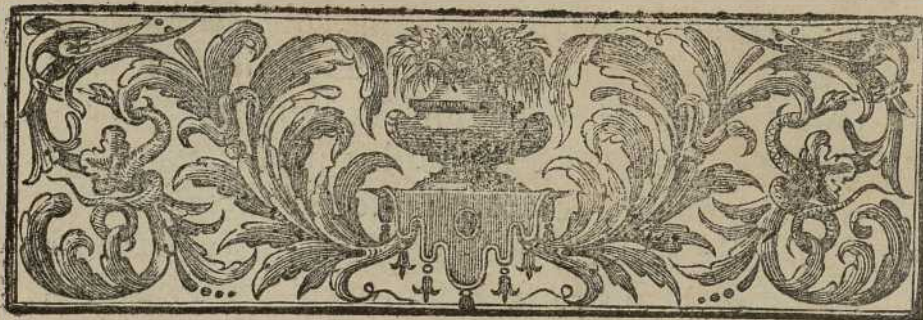


PAR

M. DE

LA





## AVERTISSEMENT DU LIBRAIRE.



LE Public se défie d'ordinaire des Ouvrages posthumes, & la défiance n'est que trop bien fondée. Souvent ce ne sont que des avortons informes de la vieillesse avancée, ou de l'extrême jeunesse d'un Auteur de réputation qui les a condamnés lui-même à l'oubli : tantôt ce sont des essais d'un esprit, qui prenant plaisir à se donner l'effort sur des matières délicates, veut tenter jusqu'où peut aller son génie, en épousant des sentimens que la chaleur de la composition lui fait d'abord aimer, & que la réflexion fait ensuite désavoüer pour toujours; tantôt ce sont des écrits ébauchés, qui doivent leur naissance à des liaisons d'amitié ou d'intérêt, suivant le changement des conjonctures, & qu'un changement



plus raisonnable renferme dans l'obscurité du cabinet. Quelquefois ce sont des folies sçavantes enfantées par l'imagination, soutenues par l'entêtement, propres à exciter la curiosité avant que d'être connues, & capables de faire tort à la mémoire des Auteurs morts quand on vient à les dévoiler. Enfin ce sont souvent des œuvres incertaines, dont les véritables Auteurs ne veulent pas être connus; procédé lâche & tout-à-fait contraire à la bonne foi, qui n'est pas moins due au Public qu'aux particuliers. De-là tant de Livres apocryphes, enfans malheureux de peres qui ne sont plus, & qui rougiroient de les voir paroître dans le monde, s'ils y revenoient eux-mêmes.

L'Histoire des *Revolutions d'Espagne*, que l'on donne aujourd'hui, n'a aucun de ces caractères. Il est aisé de s'en assurer. Quantité de personnes qui ont connu le P. d'Orleans, sçavent qu'étant encore tout rempli de ces grands traits dont il avoit peint les *Revolutions d'Angleterre*, il avoit entrepris & fort avancé celles de l'*Espagne*. On attendoit cet Ouvrage avec une sorte d'impatience comme le fruit des veilles d'un Auteur solide & brillant, qui étoit en état d'en produire plusieurs autres semblables. Il vouloit pousser son dessein jusqu'à la mort de Ferdinand le Catholique inclusivement. La mort l'interrompit lui-même. Ce qu'il laissa parut d'un prix assez considérable pour mériter un Continuateur, qu'u-



V

ne mort prématurée empêcha de même d'achever son entreprise. Un troisième y a suppléé. De plus, on sçavoit que le P. d'Orleans, qui suivoit toujours le feu de son génie, sans s'arrêter, n'avoit pas eu le loisir de revoir ses écrits, & d'y mettre la correction, qui fait tout le prix des Ouvrages durables. Il a donc été nécessaire de faire ce qu'il eût fait.

Le P. Roüillé devenu dépositaire de ce Thésor depuis deux années seulement, s'est chargé de satisfaire enfin l'impatience de ceux qui attendoient ces derniers fruits des veilles d'un Historien si estimable. Pour les mettre en état de paroître avec le même succès que les premières, il a crû devoir corriger les négligences d'Histoire & de style qui échappent aux meilleurs Ecrivains dans un premier jet, confronter les dates, comparer les monumens, & ajoûter, sur la foi des plus célèbres Auteurs Espagnols, grand nombre de faits & de circonstances historiques, dont l'omission auroit été réparée par l'Auteur même, s'il eût vécu plus long-tems.

L'ouvrage du P. d'Orleans est exactement compris dans le premier Volume & dans le deuxième jusqu'à la page 449. comme on peut s'en assurer par le témoignage des personnes qui l'ont connu. La suite du second Volume jusqu'à la page 225. du troisième, est du feu P. Arthuys, dont la plume commençoit à se faire connoître dans la République des Lettres, lorsqu'il fut ar-



vj  
rété au commencement de sa carrière. Enfin le  
reste du troisième Tome est du P. Brumoy.

On n'a point prétendu lutter avec un homme du mérite du P. d'Orleans; on s'est contenté de le suivre avec tout le soin possible, sans affecter d'être son imitateur. Toutefois on a bien senti (quoique l'on n'eût pas vu ses Ecrits Posthumes) que le style d'une Histoire de Révolutions doit être plus vif & plus animé que celui d'une Histoire générale. Le Lecteur jugera, si l'on a bien ou mal fait de continuer.

S'il arrive que l'on ne soit pas mécontent des continuations, quoique le dessein du P. d'Orleans ait été rempli, il ne sera plus permis de se refuser aux instances de plusieurs personnes respectables, qui après la lecture de cet Ouvrage en manuscrit, ont souhaité des deux Editeurs l'Histoire des Regnes postérieurs à la réunion de toutes les Couronnes d'Espagne jusqu'à nos jours.

A l'égard du goût & de la manière du Pere d'Orleans, il est inutile d'en parler ici. La nouvelle Edition des *Revolutions d'Angleterre* vient de faire autant d'honneur à sa mémoire, que les premières l'en avoient comblé. On le reconnoitra aisément dans celles d'Espagne; on retrouvera les mêmes graces & la même naïveté dans le fil de ses narrations, le même pinceau & la même naïveté dans les portraits, sans les outrer, même exactitude dans l'ordre des faits, même justesse dans les réflexions, même discernement dans



la critique, même élégance, & même énergie dans la diction. Si les *Revolutions d'Espagne* ne sont si fréquentes ni si rapides que celles d'Angleterre, elles sont en récompense plus diversifiées. On peut dire même que l'Histoire des *Revolutions d'Espagne* a cet avantage sur la première, qu'elle est en même-tems une Histoire suivie du Gouvernement de la Nation. En effet, depuis l'invasion des Maures jusqu'à l'entière & parfaite réunion des Royaumes de Castille & d'Arragon en une seule Monarchie, les Annales Espagnoles ne présentent qu'une suite de changements, de progrès, & de décadences dans ce grand nombre de Souverainetés, qui partagèrent si longtemps l'Espagne. Chaque année y fait éclôre de nouvelles Dynasties, qui s'établissent sur les ruines de la domination Sarasine. Rien n'a échappé en ce genre au Pere d'Orléans. On jugera sur-tout du mérite de cet Ouvrage, par les soins heureux que s'est donné l'Auteur, de rapprocher sous un même point de vûë l'Histoire de différens petits Etats qui se formèrent des débris de l'Empire Mahométan, & de rappeler sans cesse son Lecteur par l'importance & par la variété des événemens, par la nouveauté, & par la rapidité des objets qu'il fait succéder les uns aux autres, enfin par l'ingénieuse fécondité des dénouemens qu'il prépare. On y retrouvera avec plaisir l'héroïsme des vertus guerrières, soutenu des plus grands exemples de la magnanimité



Chrétienne , & les ressorts de la plus artificieuse politique , quelquefois palliée sous les apparences de la Religion , & déguisée sous le masque de l'équité. En un mot , l'Histoire des Révolutions d'Espagne paroîtra encore plus digne de l'empressement du Public , si l'on considère le rapport qu'elle a avec les principales Monarchies de l'Europe & de l'Afrique.

Les deux continuations comprennent celle de toutes les Révolutions , qui est sans contredit la plus intéressante , c'est-à-dire , la réunion de la Castille & de l'Arragon. Aussi en a-t-on recherché avec la dernière exactitude les principes les plus reculés , & les intrigues les plus cachées. On pourra s'en convaincre par les faits , les Auteurs , & les monumens rares que l'on cite. On a fini par la conquête de Grenade , qui fut l'événement le plus brillant du regne de Ferdinand & d'Isabelle.

Du reste , les Sçavans verront bien qu'on n'a suivi dans tout le cours de cette Histoire , que les Historiens d'Espagne les plus autorisés & les moins partiaux. On n'a cherché que le vrai , & on l'a tiré des meilleures sources.

Il y a enfin deux différences essentielles à remarquer entre les Auteurs Espagnols & les François qui traitent l'Histoire d'Espagne. L'esprit National peut avoir quelque part dans les uns & les autres , quelque précaution qu'on apporte pour s'en garantir ; car il faut supposer les choses éga-  
les



les de part & d'autre : mais par le même esprit d'équité, on doit s'assurer de trouver le vrai parmi les François ( sur-tout ici ) dans les événemens où il ne s'agit point de discussion d'intérêts réciproques entre les deux Nations. L'estime des François pour les Espagnols est indépendante des tems & des préjugés : la plus sûre marque de cette estime, est de dire le bien & le mal indifféremment, fût-ce aux dépens de sa Nation. Autre différence essentielle. L'Historien de toute Nation veut ne rien omettre, & il le doit. Les menus faits, les moindres fondations, les origines & les progrès des Maisons considérables, les petites factions, & un million de choses pareilles, interrompent à chaque pas l'Histoire la plus brillante & la plus féconde. Elle est comme noyée dans les détails. Un Lecteur ( particulièrement s'il est Etranger ) n'y apprend rien, parce qu'on s'est efforcé de lui dire tout. On doit écarter au moins une partie de ces détails quand on écrit pour des Etrangers : c'est ce qu'on a fait dans cette Histoire, non-seulement afin de la délivrer de beaucoup d'inutilités, mais encore afin de donner plus de force, plus d'ame, & plus de liaison aux grands événemens qui la composent. & sur-tout aux dernières Révolutions, que l'on a plus étenduës que les Espagnols même, en sacrifiant de petits hors-d'œuvres capables de rendre ces faits moins attachans.

Au reste on peut dire, que l'Histoire des



x

Révolutions d'Espagne, depuis l'invasion des Maures jusqu'à la parfaite réunion des Royaumes de Castille & d'Arragon sous un même Souverain, renferme la partie des Annales Espagnoles la plus essentielle. C'est à cette dernière époque que finissent les grandes Révolutions de cette Monarchie. Alors les divers Etats qui la partageaient pendant près de huit siècles, furent soumis à la domination d'un seul Monarque. On partira donc de ce point fixe pour commencer l'Histoire d'Espagne, depuis la réunion de la Castille & de l'Arragon jusqu'aux tems où nous sommes.



S O M M A I R E  
DU PREMIER LIVRE.

**P**lan de cet Ouvrage. Notice générale de la Monarchie d'Espagne. Ruine entière de l'Empire Goth, sous le Regne de Rodrigue. L'incontinence de ce Prince est la cause de ses malheurs. Irruption des Maures en Espagne. Leurs victoires & leurs conquêtes. Déplorable fin de Rodrigue, & de la famille Royale. Les Espagnols sont asservis au joug Mahométan. Pélage issu du Sang Royal fonde une nouvelle Monarchie sur les débris de l'ancienne. Histoire de ce Héros Chrétien. Alphonse Prince Goth se joint à Pélage pour s'affranchir de la tyrannie. Progrès de l'un & de l'autre contre les Infidèles. Pélage se forme un petit Etat dans les Montagnes, où il regne sous le nom de Roi des Asturies. Conquêtes des Maures dans la Gaule Narbonnoise. Eudes Duc d'Aquitaine s'oppose à ces Barbares. Histoire abrégée de la vie de ce Prince. Abdéraméne Gouverneur Général d'Espagne sous les ordres des Miramolins, fait trembler les Gaules. Charles-Martel l'arrête au milieu de sa course. Défaite & mort d'Abdéraméne. Mort de Pélage; son fils Fasila lui succède, & meurt peu de tems après sans laisser de postérité. Ermisinde sa sœur devient



héritière de ses Etats, & en partage la Souveraineté avec son mari Alphonse I. du nom. Ses conquêtes dans l'Espagne Mahométane donnent naissance à divers petits Etats de l'Espagne Chrétienne. Son zèle pour le rétablissement du Christianisme. Sa mort & son éloge. Regne de Froïla son fils. Abdéraméne secouë le joug des Miramolins, & se fait Roi de Cordouë. A son exemple, les Gouverneurs Maures érigent leurs Gouvernements en autant de Principautés indépendantes. Mauvaise conduite de Froïla. Mort funeste de ce Prince. Auréle son frère & son meurtrier lui succède à l'exclusion du petit Alphonse fils du Roi défunt. Silo monte sur le Thrône après la mort d'Auréle, & partage la Royauté avec le jeune Alphonse surnommé le Chaste. Celui-ci est déthrôné par Maurégat fils naturel d'Alphonse I. du nom. Regne de Maurégat, son caractère, sa mort. Vérémond lui succède. Il rappelle Alphonse le Chaste, & l'associe à la Royauté. Bonheur de l'Espagne Chrétienne sous le Regne d'Alphonse II. Exploits & conquêtes de Charlemagne en Catalogne, en Navarre, & dans les autres Provinces soumises à la domination Sarasine. Echec que reçut ce grand Roi au passage des défilés de Roncevaux. Nouveaux exploits de Charlemagne & de Louïs son fils contre les Maures. La Catalogne est soumise à l'Empire François. Actions glorieuses d'Alphonse le Chaste. Traverses domestiques qui troublèrent la tranquillité de son Regne. Création des Comtes de Castille sous la dé-



DU PREMIER LIVRE. xiiij

pendance des Rois d'Asturie. Entreprises de Loüis le Débonnaire au-delà des Pyrénées. Naissance du Royaume de Navarre & du Comté d'Arragon sous la dépendance de cette Couronne. Inigo surnommé Arista, Comte de Bigorre premier Roi de Navarre. Aznar premier Comte héréditaire d'Arragon. Origine du Code de Sobrarbe, & des Loix de l'Arragon. Mort d'Alphonse le Chaste. Regne de son successeur Ramire fils de Vérémond, sous le titre de Roi d'Asturie ou d'Oviédo. Regne d'Ordogno premier fils du précédent. Irruption des Normans en Espagne. Regne d'Alphonse III. surnommé le Grand, Roi de Léon. Histoire de la vie de Bernard del Carpio. Origine de la Principauté de Biscaye. Suite de la vie, des actions, & des revers d'Alphonse le Grand. Digression sur le culte de saint Jacques à Compostelle. Regne de Garcie fils d'Alphonse III. Exploits d'Almanzor Roi de Cordouë. Etat du Royaume de Navarre sous Inigo Arista, & sous ses successeurs, Ximénés, Inigo II. Garcie I. Fortunio, & Sanche Abarca. Défaite des Chrétiens par Almanzor Roi de Cordouë. Martyre du jeune Pélage. Sanche Abarca se rend redoutable aux Mauvres par ses conquêtes. Il étend les limites de la Navarre. Regne d'Ordogno II. Roi de Léon, & sa mort. Froïla II. son frère lui succède. La Castille devient une Souveraineté indépendante des Rois de Léon. Fernand Gonzalve premier Souverain de Castille sous le titre de Comte. Caractère de Froïla, & sa mort. Regne d'Alphonse IV. neveu &



## SOMMAIRE

*Successeur du précédent. Démêlés de Sanche Abarca avec Gonzalve Comte de Castille, & sa mort. Alphonse IV. cède le Thrône de Léon à Ramire II. son frère. Le nouveau Roi fait la guerre aux Maures. Des divisions domestiques, & la révolte d'une partie de ses sujets interrompent le cours de ses expéditions. Défaite & punition des Rebelles. Réunion de Ramire, & de Gonzalve contre les Maures. Ils remportent une victoire signalée. Origine des Comtes de Barcelone. Mort de Ramire II. Regne d'Ordogno III. successeur & fils de Ramire. Nouveaux exploits de Gonzalve Comte de Castille contre les Infidèles. Mort de Ramire. Sanche son frère surnommé le Gros s'empare du Thrône au préjudice de Véremond son neveu encore en bas âge. Ordogno le Mauvais lui dispute la Couronne, & est forcé de se réfugier chez les Maures. Victoire remportée par le Comte de Castille contre les Maures. Ses démêlés avec Sanche Roi de Léon. Il échappe aux pièges qu'on lui tend. Mauvaise foi du Roi de Navarre à son égard. Sa mort & son éloge. La fortune de l'Espagne Chrétienne semble tomber avec lui. Garcie Fernand son fils lui succède. Mort de Sanche Roi de Léon. Etat de l'Espagne sous les Regnes de Ramire III. son successeur, de Garcie surnommé le Trembleur, & de Sanche le Grand Rois de Navarre. Alphonse V. fils de Ramire III. monte sur le Thrône de Léon. Divisions parmi les Infidèles. Mort de Garcie Fernand Comte de Castille. Il a pour successeur Sanche Garcie son fils. Divers*



DU PREMIER LIVRE. xv

événements de son Regne, jusqu'à celui de son fils Garcie Fernand II du nom, qui lui succède. Mort d'Alphonse V. Roi de Léon. Vérémond III. son fils unique regne après lui. Mort tragique de Garcie Fernand Comte de Castille. Réunion du Comté de Castille à la Navarre. Sanche le Grand fait la guerre à Vérémond Roi de Léon. Conditions de la Paix, ratifiée entre ces deux Princes. Divisions dans la Famille de Sanche le Grand. Mort funeste de ce Monarque. Il laisse la Navarre à Garcie son fils aîné, la Castille à Ferdinand, le petit País de Sobrarbe & de Ripagorce à Gonzalve, & l'Aragon à Ramire, avec le titre de Roi aux trois derniers.

---

SOMMAIRE DU DEUXIÈME LIVRE.

**E**Tat de l'Espagne Chrétienne après la mort de Sanche le Grand. La guerre s'allume entre Garcie IV. Roi de Navarre, & Ramire Roi d'Aragon. Succès de cette guerre. Garcie & Ferdinand se liguent contre Vérémond Roi de Léon. Défaite & mort de ce dernier à la bataille de Tamara. Réunion des Royaumes de Castille & de Léon, sous la domination de Ferdinand. Expéditions de ce Prince contre les Maures. Caractère du fameux Cid Don Rodrigue Dias de Bivar. Démêlés entre Ferdinand & Garcie. Une bataille en décide au désavantage de Garcie, qui fut tué sur le champ de ba-





taille. Sanche IV. lui succède au Thrône de Navarre. Don Ramire se met en devoir d'usurper le patrimoine de son frère Gonzalve, & fait irruption dans les Etats de Sanche. Conquêtes de Ferdinand & de Ramire sur les Maures. Contestations entre Ferdinand & l'Empereur Henry II. Quel en fut le sujet. Zèle de Don Rodrigue dans cette occasion, pour maintenir les droits de son Souverain & de sa Nation. Piété de Ferdinand. Suite de ses exploits contre les Maures. Son testament, & sa mort. Ses Royaumes sont partagés entre ses enfans. Regnes de Sanche Roi de Castille, d'Alphonse Roi de Léon, & de Garcie Roi de Gallice. Suites funestes de ce partage. Elévation de Don Rodrigue. Défaite, mort, & éloge de Ramire Roi d'Arragon. Guerre cruelle entre Sanche Roi de Castille, Garcie Roi de Gallice, & Alphonse Roi de Léon enfans de Ferdinand. Alphonse est forcé d'embrasser l'état Monastique. Il trouve ensuite un asile auprès du Roi de Toléde. Sanche Roi de Castille devient la victime de son ambition. Sa mort funeste & les mouvemens qu'elle produisit dans l'Espagne. Elévation d'Alphonse Roi de Léon au Royaume de Castille. Conduite de Don Rodrigue à ce sujet. Gratitude d'Alphonse à l'égard d'Alménon Roi de Toléde son bienfaiteur. Exploits du Cid. Préventions d'Alphonse contre ce Héros. Expéditions importantes des Princes de l'Espagne Chrétienne dans les Etats des Rois Maures. Histoire de la conquête du Royaume de Toléde. Evénemens qui précédèrent, accompagnèrent,



DU DEUXIÈME LIVRE. xvij

accompagnèrent, & suivirent cette conquête. Digression sur l'établissement de quelques Seigneurs Etrangers en Espagne, & sur le fondateur de la Monarchie Portugaise. Sage conduite d'Alphonse pour établir l'ordre & le culte Divin dans sa nouvelle conquête. Contestations au sujet de la Liturgie Muzarabe. Conquêtes de Sanche Ramire Roi d'Arragon. Sa mort & son éloge. Pierre son fils lui succède. Regne de Don Pierre. Exploits héroïques du Cid contre les Maures. Mariage de ses deux filles. Puissance des Comtes de Barcelone. Mort du Cid, & son éloge. Irruption des Maures d'Afrique en Espagne. Défaite des troupes Chrétiennes. Maladie & mort d'Alphonse Roi de Castille. Alphonse Roi d'Arragon est reconnu Roi de Castille, au préjudice d'un autre Alphonse fils du dernier Roi encore en bas âge. Mouvements, intrigues, factions, qui aboutissent enfin à une guerre ouverte contre le Roi d'Arragon. Succès de cette guerre, qui se termina enfin par la renonciation forcée du Roi d'Arragon au Royaume de Castille, en faveur du jeune Alphonse l'héritier légitime. Conquête d'Huesca, de Sarragoce, & de plusieurs autres Villes sur les Infidèles par le Roi d'Arragon. Création du Grand Justicier ou du Justice d'Arragon. Quelles étoient les fonctions de ce Magistrat. Réconciliation des Rois de Castille & d'Arragon par la médiation du Pape Calixte II. Ambition & dérèglement d'Urraque mere du Roi de Castille, & de Thérèse Comtesse de Portugal, sœur de cette Reine.



ne. Le jeune Alphonse Comte de Portugal se garantit des pièges de sa mere & de son beau-pere. Il fait avorter leurs mauvais desseins. Il se défend avec gloire contre les attaques du Roi de Castille. Cette guerre est suivie d'une paix solide. Le Roi de Castille poursuit ses conquêtes sur les Infidèles. Le Roi d'Arragon termine sa vie par une mort glorieuse. Testament de ce Prince en faveur des Templiers. Bruits fabuleux qui coururent au sujet de sa mort. Délibération des Grands sur le choix d'un successeur à la Couronne d'Arragon & de Navarre. Qualités des Prétendants. Elévation de Don Garcie au Thrône de Navarre, & de Ramire le Moine à celui d'Arragon. Regne odieux & méprisable de Ramire. Il abdique la Royauté. Sa fille Pétronille lui succède, & partage ses droits à la Couronne avec Raymond Bérenger quatrième du nom Comte de Barcelone devenu son époux. Précis historique sur la Maison de Barcelone. Conditions du mariage de Pétronille avec Raymond Bérenger. Conduite sage & politique de Raymond à l'égard d'Alphonse VII. Roi de Castille. Suite du Regne & des actions d'Alphonse VII. Roi de Castille. Alphonse Comte de Portugal est honoré du titre de Roi sur le point de livrer la fameuse bataille d'Ourique contre cinq Rois Sarasins. Circonstances de cette bataille, & de la victoire remportée par Alphonse. Progrès des Souverains de l'Espagne Chrétienne contre les Infidèles. Quelle étoit alors la situation des affaires de Navarre sous le Roi Sanche successeur de Garcie, &



DU DEUXIÈME LIVRE. xix

*du Royaume d'Arragon. Voyage de Louis le Jeune Roi de France en Espagne. Motifs de ce voyage. Raymond Roi d'Arragon porte des vûes ambitieuses sur le Royaume de Navarre. Mort d'Alphonse VII. Roi de Castille, lorsqu'il formoit de grands projets contre les Maures. Eloge de ce Prince. Il partage ses Etats entre ses deux fils Sanche & Ferdinand. Le premier eut les deux Castilles. Le Royaume de Léon & de Galice échut à Ferdinand. Sanche Roi de Navarre arme contre le Roi de Castille. Son armée ne peut soutenir les attaques des Castillans, sous les ordres de Ponce de Minerva. Gratitude du Roi de Castille à l'égard de Ponce. Naissance de l'Ordre des Chevaliers de Calatrava. Mort de Sanche Roi de Castille. Son éloge. Alphonse le Noble huitième du nom lui succède à l'âge de quatre ans. Plusieurs Grands du Royaume réunis font respecter les armes Chrétiennes par les Maures. L'ambition des Seigneurs de Castille met ce Royaume en feu pendant la minorité d'Alphonse. Détail Historique des malheurs que causèrent leurs divisions. Suite du Regne & des actions de Raymond Roi d'Arragon, jusqu'à sa mort. Son fils Raymond lui succède à l'âge de douze ans, sous la Régence de sa mere Pétronille, & prend le nom d'Alphonse II. Avantage & punition d'un imposteur, qui dispute le Thrône au nouveau Roi. Loy Salique reçüe dans les Etats d'Arragon. Suite des troubles qui agitèrent la minorité du Roi de Castille. Alliances de ce Monarque avec les Rois d'Angleterre & d'Arragon. Sanche le Sage se sou-*



tient contre les efforts qu'ils firent pour le déthrôner. *Entreprise du Roi d'Arragon au préjudice des Rois de France. Nouveau sujet de broüilleries entre les Rois de Castille & d'Arragon. L'intelligence se rétablit entre les deux Monarques. Nouvelle guerre contre les Sarasins, sous les ordres des deux Rois confédérés. Broüilleries entre les Rois de Castille & de Léon. Démêlés entre ce dernier & le Roi de Portugal, qui aboutissent à une guerre ouverte. Le Roi de Castille poursuit ses conquêtes contre les Maures, après s'être assuré que les Rois de Léon & de Portugal ne l'interromperoient point dans ses expéditions. Victoire remportée par Alphonse Roi de Portugal contre les Infidèles. Défaite & mort du Miramolin Aben Jacob. Mort d'Alphonse Roi de Portugal. Son fils Don Sanche lui succède. Mort de Ferdinand Roi de Léon. Il déclare son fils Alphonse IX. pour son successeur. Changements que produisit l'élevation des deux nouveaux Rois dans la Chrétienté Espagnole. Mort du Roi de Navarre. Sanche son fils VIII. du nom, & surnommé le Fort lui succède. Ligue de l'Espagne Chrétienne contre les Infidèles. Malheurs du Roi de Castille. Les maux qui l'accablent passent pour être un effet de la colere du Ciel. Mort d'Alphonse II. Roi d'Arragon. Regne de Pierre II. son successeur. Progrès du Miramolin sur les terres de Castille. Ce Royaume est en proye aux Rois de Léon & de Navarre. Ligue du Roi de Castille avec le Roi d'Arragon. Effets & succès de cette Ligue. Suite des mouvements que causa dans l'Espa-*



DU DEUXIÈME LIVRE. xxj

*gne Chrétienne l'ambition des Souverains qui la gouvernoient alors. Situation des affaires de France & d'Angleterre par rapport à l'Espagne. Négotiations & Traités pour conclure le mariage de Blanche de Castille, avec Loüis fils de Philippe - Auguste. Discussion critique à ce sujet. Voyage de Pierre II. en France, & pourquoi. Récit de ce qui se passa dans le cours de ce voyage, & à son retour en Arragon. Embarras des Rois de Castille & de Léon, & leurs démêlés avec la Cour de Rome. Révolte de Diégué de Haro contre le Roi de Léon. Quelle part le Roi d'Arragon prit dans cette querelle. Ligue des Rois de Castille, d'Arragon, de Navarre & de Léon contre les Maures. La plupart des Royaumes Chrétiens se remuënt en faveur des Rois confédérés. Description de la bataille, & de la mémorable victoire remportée contre les Infidèles dans les plaines de Murandal. Avantages considérables que recüeillit l'Espagne Chrétienne de cette importante victoire. Guerre des Albigeois. Mort funeste de Pierre II. Roi d'Arragon à la journée de Muret. Mort d'Alphonse le Noble Roi de Castille.*

---

SOMMAIRE DU TROISIÈME LIVRE.

**M***inorité de Henry I. fils d'Alphonse le Noble Roi de Castille. Histoire des troubles qui agitèrent cette minorité, jusqu'à la mort du jeune Roi. Elevation de Ferdinand III. petit-fils d'Al-*



phonse le Noble à la Couronne de Castille, par la cession que lui en fit sa mere Berengere. Troubles en Castille au sujet de l'avènement de Ferdinand à la Couronne de Castille. On lui conteste le droit de succéder au Thrône de Castille. Le Roi de Léon pere du nouveau Roi se déclare contre lui. Humiliation des ennemis de Ferdinand. Il conclut avec le Roi de Léon une Trêve qui fut le préliminaire de la paix. Regne de Jacques I. Roi d'Arragon, fils & successeur de Pierre II. Sa naissance, son éducation, évènements singuliers dans l'intervalle de son bas âge, & de son élévation au Thrône d'Arragon, son Couronnement, sa minorité. Troubles qui agitérent les commencemens de son Regne. Par sa valeur & par une conduite pleine de sagesse, il tient en respect ceux qui troubloient la tranquillité de l'Arragon. Union de Ferdinand III. & de Jacques I. contre les Maures. Ils sacrifient leurs prétentions mutuelles, & leur intérêt particulier au bien public. Dernières années du Regne de Sanche le Fort Roi de Navarre. Sa maladie, & sa mort. Ambition des Prétendants à la Couronne de Navarre. Thibaud Comte de Champagne succède à Sanche nonobstant les prétentions du Roi d'Arragon. Entreprises & exploits de Ferdinand Roi de Castille contre les Maures. Les embarras qui lui surviennent ne retardent point l'exécution de ses projets pour la gloire de la Religion. Guerre intestine parmi les Infidèles. Leurs divisions frayent au Roi de Castille le chemin à de nouvelles conquêtes. Jacques I. pacifie les troubles domestiques de ses Etats.



DU TROISIÈME LIVRE. xxiiij

*Il se rend maître des Isles Baléares. Histoire de cette conquête. Mort d'Alphonse IX. Roi de Léon. Ferdinand son fils Roi de Castille, quitte le siège de Jaën pour se mettre en possession des Etats de son pere. Le Roi d'Arragon se porte pour médiateur entre Don Pédre de Portugal, & Don Ponce de Cabrera. Conquête du Royaume de Valence par Jacques I. Histoire du siège & de la réduction de cette Capitale. Fondation du Royaume de Grenade par le Sarasin Alhamar. Occupations de Ferdinand Roi de Castille jusqu'au tems de ses grandes expéditions contre les Infidèles. Prise de Jaën & de plusieurs autres Villes de la dépendance des Maures. Démêlés entre le fils de Ferdinand & Jacques I. Rétablissement de la concorde entre ces deux Princes. Préparatifs pour le siège de Séville. Eloge & mort du célèbre Rodrigue Ximénès Archevêque de Tolède. Description du siège & de la conquête de Séville. Réduction des principales Villes de l'Andalousie. Ferdinand se dispose à porter ses armes en Afrique. La mort le prévient. Son éloge. Sa postérité. Son zèle pour le bien de la Religion & de l'Etat. Alphonse son fils surnommé le Sage monte après lui sur le Trône. Caractère du nouveau Roi. Conduite peu mesurée de ce Prince au commencement de son Regne. Le Roi d'Arragon se ligue contre lui avec Marguerite de Bourbon veufve de Thibaud I. Roi de Navarre, & Régente du Royaume pendant la minorité de Thibaud II. La trahison d'un Sarasin suscite de nouvelles affaires à Jacques I. dans le Royaume de Va-*



lence. Quel parti prit le Roi d'Arragon pour dissiper l'orage. Suite du Regne d'Alphonse le Sage. Inconséquence, & imprudence de ses démarches. Paix conclue entre la Castille, la Navarre, & l'Arragon. Mariage de Thibaud II. avec Isabelle de France fille de saint Loüis. Traité entre le Roi de France & le Roi d'Arragon. L'Empire vacant par la mort de Frédéric II. irrite l'ambition des Prétendants, & d'Alphonse en particulier. Traverses qu'Alphonse eut à esuyer de la part de son frère Henry & de ses Sujets. Troubles domestiques dans la Maison de Jacques I. Histoire de ses amours avec Thérèse Vidaura, & des divisions dont elles furent la source. Supériorité de génie dans le Roi d'Arragon pour dissiper les factions qui se formoient contre lui. Il pourvoit au bon ordre de ses Etats par des régléments utiles. Il fraye à ses Ancêtres un chemin au Thrône de Sicile par le mariage de son fils Don Pierre avec Constance fille du Bâtard Mainfroy. Croisade des Souverains de l'Espagne Chrétienne contre toutes les forces de l'Empire Mahométan. Obstacles qu'il fallut surmonter au Roi d'Arragon avant que de se mettre en campagne. Succès de la Croisade. Conquête de Murcie. Au retour de cette expédition Jacques & Alphonse trouvent des revers au milieu de leur Famille. Croisade publiée contre Mainfroy. Elevation de Charles d'Anjou au Thrône de Sicile. Abrégé Historique de la Conquête de ce Royaume jusqu'à la mort tragique du jeune Conradin, un des compétiteurs de Charles. L'ambition de Don Pierre  
 fils



DU TROISIÈME LIVRE. XXV

*fil* aîné de Jacques I. est funeste au repos de la Famille Royale & de l'Etat. Mariage de Blanche fille de saint Loüis avec Ferdinand de La Cerda fils aîné du Roi de Castille. Clauses du Traité conclu à ce sujet. Cérémonie des noces. Entrevüe des Rois de Castille & d'Arragon. Croisade malheureuse sous la Bannière de saint Loüis. Mort de ce grand Roi devant Tunis. Ambassade du grand Kam des Tartares à tous les Souverains de l'Europe, pour les engager à s'unir avec lui contre la domination Sarasine en Orient. Préparatifs de Jacques I. pour faire le voyage d'Outremer. Il abandonne son entreprise. Don Pierre fils de Jacques I. se met en devoir de disputer le Comté de Toulouse à Philippe le Hardy Roi de France. Il est contraint de renoncer à ses prétentions. Ce Prince machine la perte de son frère, & en vient à bout. Détail des scènes tragiques qu'il donna, & des ressorts qu'il fit jouer à ce dessein. Mort de Henry de Champagne Roi de Navarre qui avoit succédé à son frère Thibaud. Ambition des Prétendants à cette Couronne. Mort cruelle de Don Sanche, victime des fureurs de Don Pierre son frère. Effets que produisit cette mort sur l'esprit de Don Jacques Roi d'Arragon. Ce Prince se rend au Concile de Lyon. Il s'abouche avec le Pape. A quoi se termina cette entrevüe. Les Grands de Castille se révoltent contre leur Roi sous le prétexte du bien public. Le Portugal donne occasion à la révolte, & pourquoi. Fureurs de la guerre civile suscitée en Castille. Alphonse au milieu de ces embarras domes-

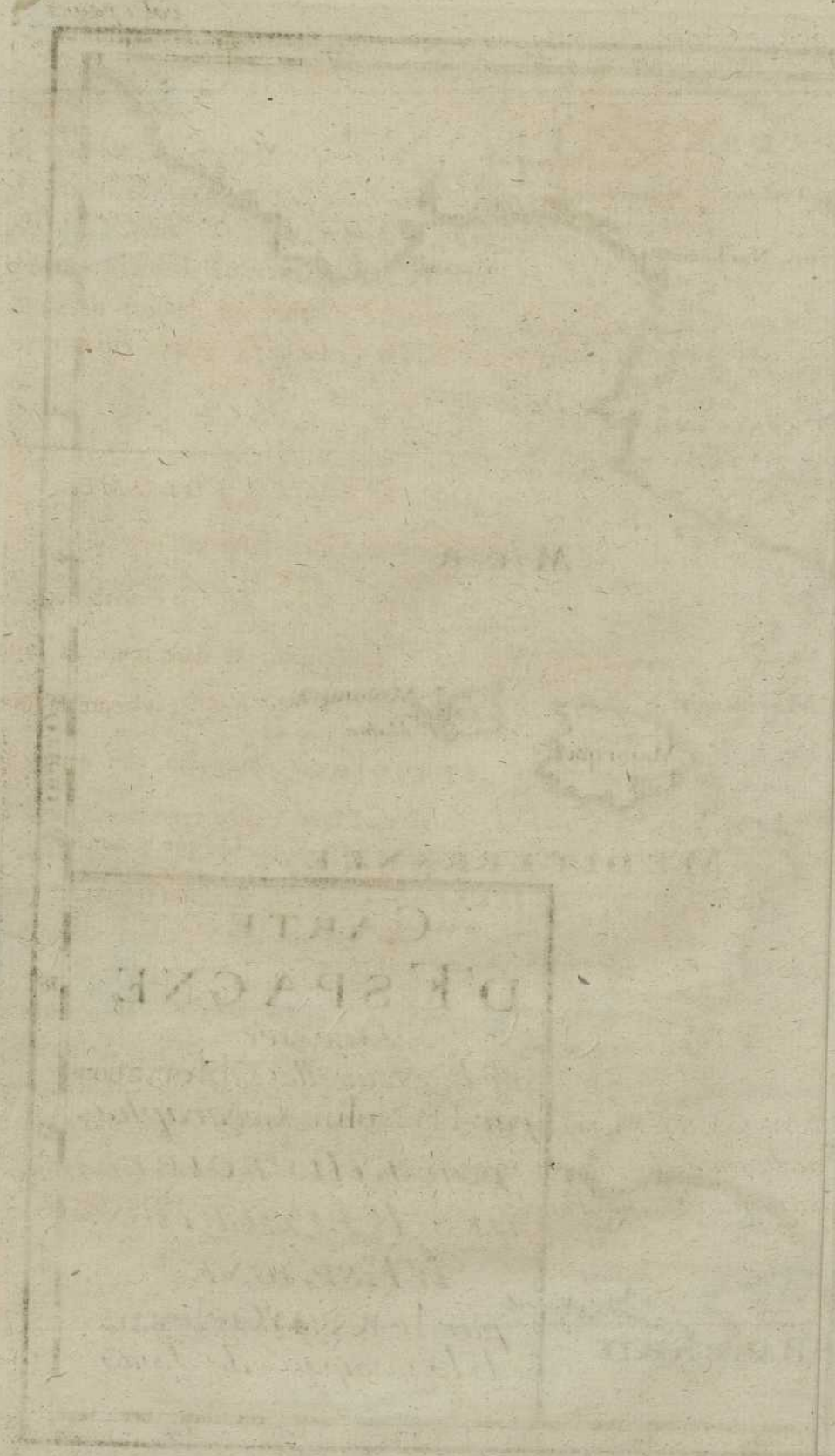


riques fait valoir en vain ses prétentions à l'Empire. Alphonse entreprend à ce dessein un voyage à Lyon. Son entrevüe avec le Pape, & résultat de leurs conférences. Irruption des Maures en Castille. Progrès de ces Infidèles. Ils entrent à main armée dans l'Arragon. Jacques I. se met en devoir de s'opposer à ce torrent. Sa maladie, sa mort édifiante, ses obsèques, sa postérité & son éloge.

## ERRATA DU PREMIER VOLUME.

- P**age 116. ligne 29. Piquerga, lisez Pisuerga.  
 Page 129. ligne 3. appellées, lisez appelé.  
 Page 135. ligne 13. au Roi de Castille, lisez au Comte de Castille.  
 Page 152. ligne 7. Donna, lisez Dogna, & dans toute la suite de cette Histoire.  
 Ibidem, ligne 17. Dom, lisez Don, & ainsi dans toute la suite de l'Ouvrage.  
 Page 162. ligne 11. depuis le détroit, lisez d'un côté depuis le détroit.  
 Page 207. ligne 27. quatre ans, lisez quatre cents ans.  
 Page 213. ligne 18. En quel année, lisez En quelle année.  
 Page 214. ligne 10. Et y avoit, lisez Et il avoit.  
 Page 223. ligne 20. dans le termes, lisez dans les termes.  
 Page 331. ligne 25. d'Alcoraz, lisez d'Alcaraz.  
 Page 278. ligne 18. d'Obrique, lisez d'Ourique.  
 Page 287. ligne 8. de Loria, lisez de Lorca.  
 Page 294. ligne 29. corrigeât, lisez corrigeassent.  
 Page 302. ligne 16. Aben-Joseph, lisez Aben-Jacob.  
 Page 303. ligne 29. Aben-Joseph, lisez Aben-Jacob.  
 Page 325. ligne 1. d'Huécar, lisez d'Huescar.  
 Page 350. ligne 25. qu'Alphonse, lisez que Don Pierre.  
 Page 355. ligne 15. excédée, lisez excédé.  
 Page 377. ligne 4. finon, lisez finon.  
 Page 444. ligne 28. Blasco Magon, lisez Blasco Alagon.  
 Page 497. ligne 23. rendoit, lisez rendoient.  
 Page 541. ligne 11. Logronno, lisez Logrogno.

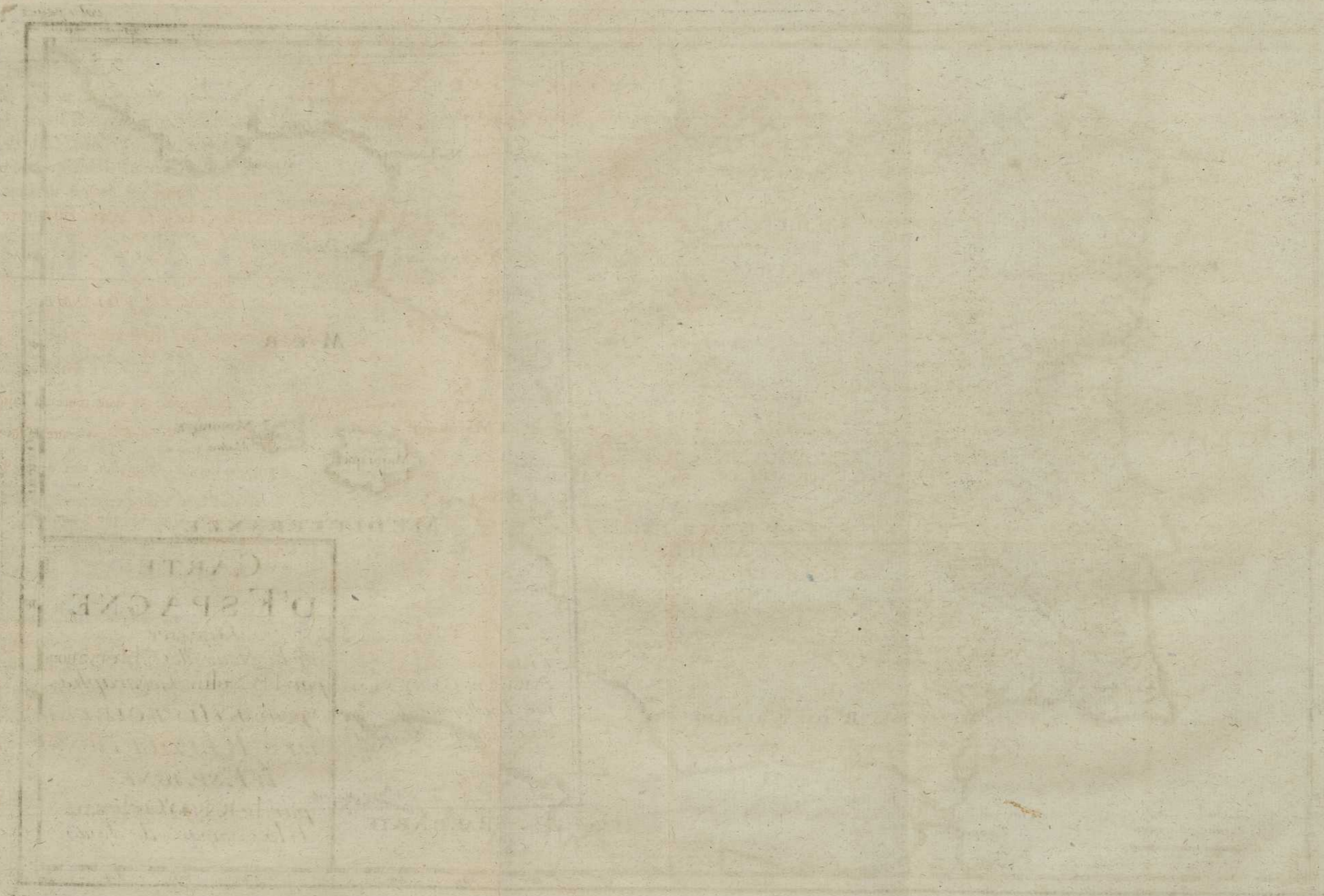




CARTE  
DE L'ESPAGNE

Carte de l'Espagne  
par M. de la Hire  
Paris chez la Citoyenne  
de la Harpe, Palais  
National, ci-devant des  
Bourgeois, au Salon  
de Peinture, sous le  
Vestibule, par le  
Coteau de la Sculpture.





CARTTE  
D'ESPAGNE

Cartte de l'Espagne  
par le Sr. de la Hire  
en l'An 1683  
chez la Compagnie des Libraires  
de la Cour de France  
à Paris chez la Compagnie  
des Libraires de la Cour  
de France

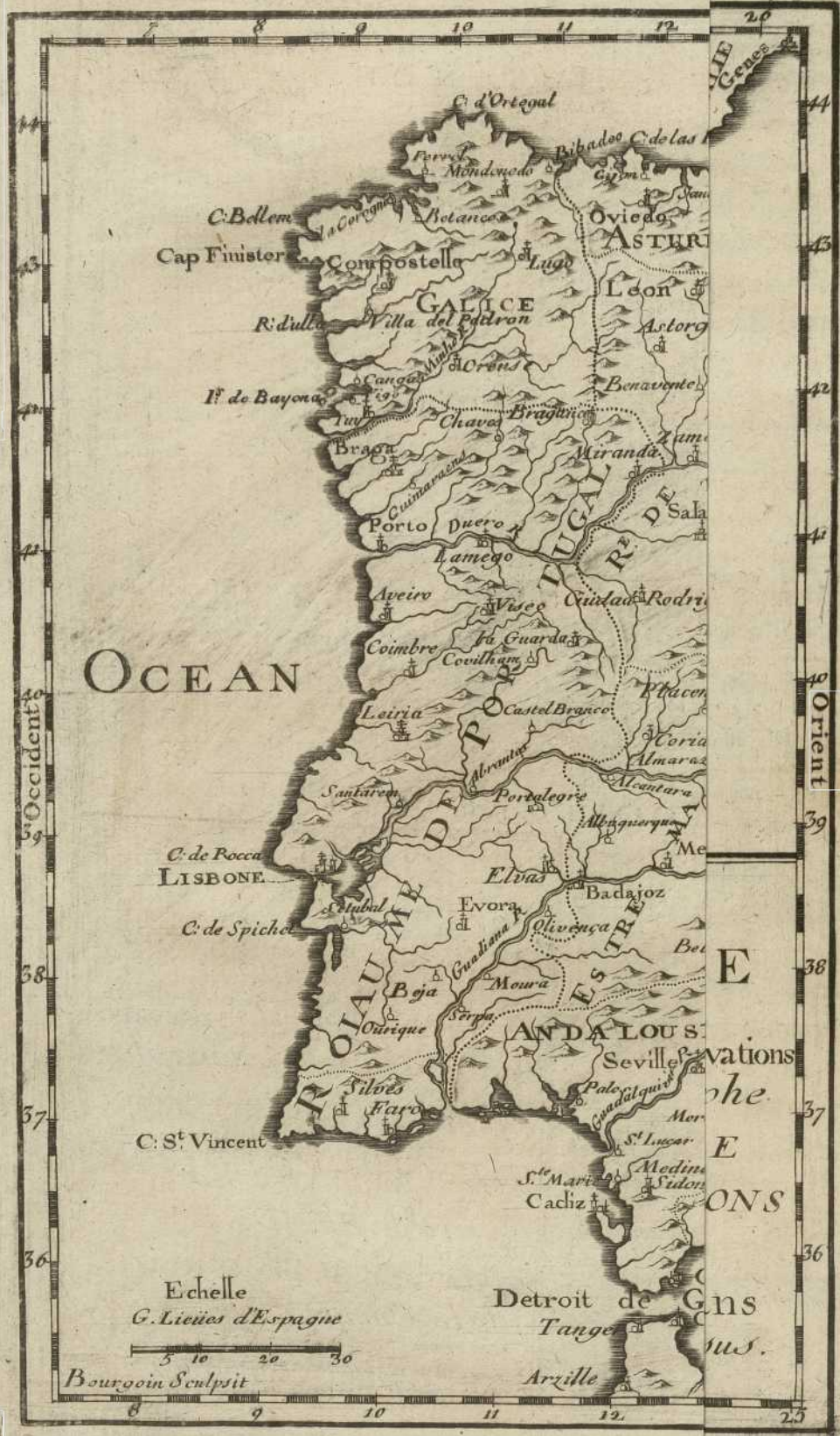




**CARTE D'ESPAGNE**  
 Dressée sur les Nouvelles Observations par I.B. Nolin Geographe pour L'HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE par le R.P. D'Orleans de la Compag. de Jesus.

Echelle  
 C. Lieues d'Espagne  
 5 10 20 30  
 Bourgoin Sculpfit









# HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE.

---

LIVRE PREMIER.



J'ECRIS l'Histoire des Révolutions d'une Monarchie, élevée sur ses propres ruines, à un point de gloire & de grandeur redoutable au reste du monde, & dont le monde auroit peut-être redouté plus long-tems la grandeur, si elle se fût donné des bornes, & si elle eût moins dissipé ses forces, en voulant trop étendre ses limites. C'est l'Histoire des Révolutions arrivées dans la Monarchie d'Espagne, depuis qu'étant née, pour parler ainsi, des cendres de celle des Goths, elle a quitté le nom de ses Con-

*Tome I.*

\* A



quérans pour prendre celui de son País. S'il étoit permis d'adopter les chimères de quelques Historiens, on diroit que Tubal fils de Japhet passa dans cette partie de l'Europe; que sa postérité cultiva les terres de ce grand continent; que par sa fertilité il devint l'objet de l'ambition de divers Peuples, qui successivement y étendirent leurs conquêtes. Enfin on ajoûteroit qu'Hercule passa dans cette Contrée; que vainqueur des Géryons, il leur substitua le Roi *Hispas*, qui donna son nom à l'*Espagne*. Mais sans recourir à des traditions fabuleuses, il est certain que les Carthaginois la conquièrent, & que les Romains l'enlevèrent aux Carthaginois; dans la suite les Vandales d'un côté, les Goths de l'autre, l'usurpèrent sur l'Empire Romain: les Goths y demeurèrent les maîtres, & après une domination de trois cens ans, ils furent subjugués par les Sarasins. Alors ses propres habitans rassemblèrent les débris de l'Empire Goth, & y regnèrent sous le nom d'Espagnols. Ceux-ci divisés en divers petits Etats, indépendans les uns des autres, s'accrurent de ce qu'ils regagnèrent sur leurs communs Conquérans, & se réunissant dans la suite, ils donnèrent commencement à cette vaste Monarchie, qui par de grandes successions & de grandes conquêtes a depuis étendu son Empire sur tant de Nations différentes, qu'on ne craignoit point de dire à un de ses derniers Rois, que le Soleil ne se couchoit point pour lui.

L'Espagne, qui est le centre de ce grand Corps,



contient une étendue de païs , qui fait par lui-même un grand Royaume , & sa situation seule l'auroit mis à couvert de l'invasion des étrangers si la discorde de ses habitants ne leur en avoit souvent ouvert l'entrée. La Mer l'environne de trois côtés ; & de l'autre une chaîne de montagnes inaccessibleles lui forme un rempart qu'on ne force point , pour peu qu'on prenne soin de le garder. Les hommes y naissent courageux , prudents , graves , aimans la gloire , attachés à la Religion. On leur reproche des défauts , mais à comparer leurs défauts avec leurs bonnes qualités , on leur doit faire la justice de dire , que c'est une Nation qui merite de tenir un grand rang dans le monde. Ils ont eû leurs tems de prospérité & d'adversité comme les autres : C'est la destinée des choses humaines de n'être pas toujourns dans le même état. Dieu, par qui les Rois regnent, & qui tient en main le sort des Empires , les élève & les abaisse selon les vûes d'une Providence, dont les secrets nous sont inconnus. Souvent pour punir les pechés des peuples , il permet que les Souverains ou leurs Ministres fassent des fautes , qui retombent sur les sujets. Il s'en est commis de cette nature en Espagne comme ailleurs. Les politiques , qui regardent les choses sans rapport à la Religion , n'approuvent pas que les Espagnols ayent chassé de chez eux les Maures , qui peuploient le païs , & cultivoient les terres. D'autres les blâment d'une avidité excessive d'acquérir au dehors, qui les ayant enga-



gés à trop disperfer les guerriers de la nation, pour conferver ces acquisitions éloignées, les a mis dans la neceffité d'avoir recouts aux Ligues étrangères pour conferver leur ancien domaine. Leur Histoire nous découvrira le vrai ou le faux de ces réflexions, & nous en fera faire d'autres, utiles non feulement aux perfonnes publiques, mais à la conduite des particuliers : car la fin de l'Histoire eft de former à la vertu comme à la politique, & de montrer que la politique eft rarement heureufe fans la vertu.

Les Goths avoient regné en Espagne avec beaucoup de réputation, depuis environ l'an quatre cens quatorze, jufqu'à peu près en l'an fept cens onze, qu'ils perdirent en moins de trois ans le fruit des travaux de trois fiècles. Leur domination s'étendoit non feulement dans les Provinces qu'enferment les Pyrénées & la Mer : mais en Afrique, où ils poffédoient la côte de Ceuta & de Tanger, & dans les Gaules, où quoique Théodoric eût ufurpé fur eux la Provence, & que Clovis leur eût enlevé l'Aquitaine & la Gascogne, ils étoient encore maîtres du Languedoc. L'incontinence de leur dernier Roi fut la première caufe de leur malheur, le refentiment d'un fujet, irrité de ce que le Prince avoit déshonoré fa famille par fes criminelles amours, en fut la caufe prochaine. C'eft ainfi qu'un crime fert fouvent à Dieu d'instrument pour en punir un autre, & que les pechés des Princes mettent à ceux du



peuple ce comble d'iniquité, qui attire les derniers châtimens.

Rodrigue, ainsi se nommoit ce Roi, étant devenu amoureux d'une fille du Comte Julien, que l'Histoire nomme Caba, avoit inutilement tenté toutes les voyes de s'en faire aimer. Désespérant d'en trouver aucune, il résolut d'avoir par force ce que cette vertueuse fille lui avoit toujours refusé. Il prit le tems que le Comte son pere étoit en Afrique, où il lui avoit donné le Gouvernement de Ceuta : & comme elle étoit élevée dans le Palais auprès de la Reine, ce Prince brutal trouva aisément moyen de lui faire violence. Ce fut une nouvelle Lucrece, en cela plus sage que la Romaine, qu'elle ne vengea pas comme celle-ci le crime d'autrui sur soi-même : mais en cela aussi moins heureuse, qu'elle attira sur sa Patrie, sur sa Nation, sur sa Religion une vengeance que Lucrece ne fit ressentir qu'aux coupables.

Caba penetrée d'une douleur si juste, ne put se taire de l'insulte qu'on avoit faite à sa pudeur : mais le desir de s'en venger lui inspira la discrétion de ne s'en ouvrir qu'à son pere. « Plût à Dieu, lui » écrivit-elle, que la terre m'eût engloutie, & que » je ne fusse pas obligée de vous donner le cruel » avis, dont ma gloire & la vôtre m'engagent à » troubler un repos qui m'est cher ! Vous conce- » vrez assez par mes larmes, qui effacent presque » mes mots à mesure que je les écris, le triste état » où est mon cœur : Mais si je me tais, vous me



AN. DE J. C.  
711.

» croirez coupable , & je demeurerai accablée de  
 » tout le poids de mon malheur sans espérance  
 » de soulagement. Attendrai-je que le tems dé-  
 » couvre un secret , qui ne peut éclater qu'à ma  
 » honte & à la vôtre , si nous ne nous mettons en  
 » devoir de la prévenir par une vengeance , qui  
 » marque que nous y sommes sensibles ? La peine  
 » que je sens à parler est égale à la nécessité où je  
 » me trouve de ne pas me taire. En un mot votre  
 » fille , votre sang , celui de nos Rois mêlé avec le  
 » vôtre , a souffert la plus honteuse violence par  
 » leur indigne successeur. C'est à vous & à vos  
 » amis , si leur courage les rend dignes de l'être ,  
 » à expier un attentat , qui ne peut demeurer  
 » impuni , sans rendre notre maison infâme à  
 » toute la posterité.

Cette Lettre trouva dans le Comte toutes les dispositions nécessaires pour produire l'effet qu'en attendoit Caba, je veux dire, assez de sensibilité à l'injure faite à sa famille , pour en poursuivre la vengeance , & trop peu de vertu pour être arrêté dans la résolution qu'il en prit , par les fortes considérations , qui devoient modérer son ressentiment. Malheureusement pour Rodrigue , Julien avoit alors en main de grands moyens de le détruire. Pour le faire plus sûrement , il résolut de les mettre tous en œuvre , & il n'y épargna aucun crime. Il étoit puissant par lui-même , maître d'un grand pais en Espagne , & gouverneur d'une bonne place en Afrique. Divers mécontents lui tendoient les



bras : La famille Royale étoit divisée : Rodrigue avoit été mis sur le trône , au préjudice des enfans de Vitiza son prédecesseur. L'exemple à la verité n'étoit pas nouveau ! Les Ancêtres de Vitiza n'avoient possédé la Couronne , qu'en l'ôtant à ceux de Rodrigue ; le peuple avoit également autorisé par son suffrage cette double irrégularité dans la succession : mais dans ces sortes de démêlés , quiconque se trouve en pouvoir de poursuivre ses prétentions , examine peu le droit d'autrui. Julien ne pouvoit pas douter , que les enfans de Vitiza n'embrassassent avec ardeur cette occasion de se venger , puisqu'outre que Rodrigue les avoit exclus du Thrône , il les avoit traités durement , & actuellement ils étoient en exil. Avec le secours de ces Princes , & d'une grosse faction qui n'attendoit que le moment favorable pour se déclarer , le Comte en espéroit un autre qu'il jugeoit encore plus puissant ; c'étoit celui des Sarasins , qui étoient devenus redoutables à toutes les Nations Chrétiennes , depuis qu'ils avoient conquis l'Égypte , la Numidie , la Mauritanie , d'où ils étoient appellés Maures , & qui ne demandoient que l'occasion de s'étendre deça la Mer.

Le Comte jugea bien qu'il n'auroit pas de peine à mettre en mouvement des machines déjà si disposées à agir. Avant néanmoins que de rien remuer , il fit un voyage en Espagne , pour s'assurer de la faction à laquelle il vouloit s'unir , pour ramasser ses propres amis , pour tirer sa malheu-



AN. DE J. C.  
711.

reuse fille des mains de son furieux amant, & pour ôter par ses artifices à ce Prince qu'il vouloit perdre, les moyens de se conserver. Dans cette vûë il vint à la Cour. Comme il étoit maître en l'art de feindre, de dissimuler, de flatter à propos, il scût si adroitement faire valoir son zele, ses services, sa complaisance, que le Roi ne crut pas avoir un sujet ni plus dévoué, ni plus utile que lui. Son aveuglement fut si grand, qu'il se persuada que le Comte ignoroit l'avanture de sa fille, ou qu'il s'en tenoit honoré.

Julien profitant de l'erreur où il voyoit son imprudent Maître, feignit que sa femme, qu'il disoit avoir laissée malade en Afrique, l'avoit prié de lui envoyer sa fille, pour lui tenir compagnie jusqu'à ce qu'elle fût en état de repasser la mer avec elle; & pria instamment le Roi, de lui permettre de donner à une mere languissante cette juste consolation. La chose parut si raisonnable, & le refus en eût été si odieux, que Rodrigue, malgré sa passion, fut obligé d'y consentir, si toute-fois la passion de ce Prince duroit encore: Je vois des Historiens qui en doutent, & d'autres disent que le chagrin avoit tellement changé Caba, qu'elle ne pouvoit plus inspirer que des sentimens de pitié.

Le Comte ayant obtenu ce qu'il souhaitoit au regard de sa fille, obtint encore quelque chose de plus important. Rodrigue avoit autour de Tolède, Capitale de l'Empire des Goths en Espagne,



un assez bon nombre de troupes, qui l'eussent pû servir au besoin. Julien jugeant que c'étoit une affaire décisive que de les éloigner, représenta au Roi, que l'Espagne étant dans une aussi profonde paix, qu'elle étoit alors au dedans, la politique vouloit qu'on prévînt les troubles qui pouvoient venir du dehors, & qu'on tint en bride les étrangers; que ces troupes, qui coûtoient beaucoup, & ne servoient de rien à Tolède, seroient utiles tant au-delà des Monts, pour arrêter les incursions que faisoient souvent les François de ce côté-là sur les Goths, qu'au-delà du détroit, pour contenir les Maures inquiets dans les bornes de leurs Etats.

Rodrigue ayant donné dans ce second piège avec la même imprudence qu'il avoit donné dans le premier, Julien partit avec sa fille, & l'envoya pour s'embarquer à Malgues, dont la porte par où elle sortit conserve encore aujourd'hui le nom; pendant que lui d'un autre côté alla trouver en divers lieux, ceux qui soutenoient le parti de la famille de Vitiza, & engager ses propres amis à favoriser ses desseins. Sa ligue fut bien-tôt formée: Rodrigue étoit un Prince haï. Sisibut & Ebla, (ainsi se nommoient les deux enfans de Vitiza,) faisoient compassion à ceux-mêmes qui n'étoient pas dans leurs intérêts. Outre cela ils avoient un oncle Archevêque de Séville nommé Oppas, homme plus propre à conduire une faction qu'à gouverner un Evêché, & capable de tous les cri-



AN DE J. C.  
711.

mes pour contenter son ambition. Les anciens amis du Comte étoient en grand nombre , & ses promesses lui en avoient fait de nouveaux. On s'assembla sur une montagne , appelée depuis, d'un mot Arabe , la montagne de *Calderino* , c'est-à-dire , la montagne de trahison , parce que ce fut-là en effet , que fut tramée la plus honteuse perfidie qui fut jamais. Ces Chrétiens , en effet, si indignes d'un nom dont ils font l'éternel opprobre , y formèrent le dessein d'introduire dans leur Patrie les plus irréconciliables ennemis de leur Nation & de leur Religion.

Ce projet étant ainsi arrêté , Julien passa en Afrique pour en presser l'exécution , & pour faire aux Maures les propositions dont on étoit convenu dans la Ligue. Muza gouvernoit alors l'Afrique pour le Miramolín Ulit ; c'est ainsi qu'on nommoit le Prince de toute la Nation Sarasine , lequel tenoit sa Cour à Damas. Julien s'adressa au Gouverneur le plus voisin , & lui représenta fortement , que le tems étoit venu d'ajouter l'Espagne à l'Empire des Sarasins ; que la tyrannie de Rodrigue étoit insupportable aux Goths , & qu'un joug étranger leur seroit plus doux ; qu'il avoit éprouvé lui-même , malgré tant d'importans services rendus à ce Prince perfide , sa violence & son peu de foi , qu'il ne trahissoit qu'après avoir été trahi ; que l'outrage qu'il avoit reçu étoit d'une nature à n'être pardonné à personne , & devoit intéresser dans sa cause tous les



gens de courage & d'honneur : qu'au reste il falloit se hâter , que Rodrigue étoit sans défense, qu'amolli dans ses sales plaisirs, trompé par une paix apparente , en but à une faction puissante qui croyoit avoir droit de le détrôner , il ne donneroit pas la peine de le vaincre , pour peu que dans les conjonctures présentes on se mît en devoir de le combattre.

Le Gouverneur écouta le Comte avec attention & avec plaisir , & se laissa flatter agréablement de l'idée d'une si belle conquête : mais l'infidèle , moins précipité , & plus modéré dans son ambition que le Chrétien dans son ressentiment, ne se laissa point si fort ébloüir par ces propositions quoique spécieuses , qu'il ne fit réflexion qu'un Chrétien étoit un guide mal sûr à un Peuple Mahometan , & qu'un homme qui par un chagrin subit livre son Prince à son ennemi , peut par un repentir conçu à loisir , livrer à son tour l'ennemi au Prince ; qu'on trahit rarement pour une fois , sur-tout quand on peut se persuader qu'une trahison expie l'autre. Muza retenu par ces raisons , & ne voulant pas néanmoins rejeter des propositions qui d'ailleurs lui sembloient plausibles , répondit adroitement à Julien, qu'il étoit sujet , qu'il avoit un maître , sans le consentement duquel il ne pouvoit avec bien-séance engager sa nation dans une entreprise aussi importante , & d'aussi grande suite , que celle dont il s'agissoit ; qu'on lui laissât le loisir



AN. DE J. C.  
711.

d'envoyer à Damas , qu'il ne désespéroit pas que le Miramolin , sur le rapport qu'il lui feroit de la situation où étoit l'Espagne , ne consentît volontiers à étendre son Empire de ce côté-là ; qu'il useroit de diligence , & qu'il se tiendrait prêt à exécuter les ordres de son Souverain , aussi-tôt qu'il les auroit reçûs.

Quelqu'impatience qu'eût le Comte de se voir les armes à la main , il fallut attendre la réponse du Miramolin de Damas. Ce Prince fut embarrassé. Il avoit les mêmes raisons qu'avoit eûs le Gouverneur d'Afrique de se défier d'un Chrétien : mais d'ailleurs ne voulant pas perdre une occasion si favorable d'exécuter les vastes projets , que ses prédécesseurs & lui formoient depuis long-tems sur l'Europe , il prit un milieu qui lui réussit. Il consentit à l'entreprise : mais il n'y voulut exposer d'abord qu'un si petit nombre de troupes , que leur perte ne le pût affoiblir , si leur succès ne l'agrandissoit pas. Il ordonna au Gouverneur d'Afrique de donner à Julien cent chevaux & quatre cens hommes de pied , avec assurance , que dès le moment qu'il seroit passé en Espagne , & qu'il auroit levé l'étendart , il lui envoyeroit une armée , & un bon chef pour la commander.

Quelque foible que fût ce secours , le Comte assuré d'en trouver un plus considérable en Espagne , l'accepta & passa le Détroit. Il ne fut pas plûtôt débarqué , que ceux qui l'attendoient



s'étant joints à lui, il commit des hostilités, & fit un butin sur toute cette côte, qui enrichit les Maures. Le Gouverneur Mahométan qui en fut averti, voyant que c'étoit tout de bon, lui envoya douze mille hommes sous la conduite de Tarif, Capitaine de réputation. Par ce nouveau renfort, les Maures étant devenus maîtres de la Campagne, commencèrent à prendre des places, & s'emparèrent d'abord d'Heraclee, Ville située sur le mont Calpé, qui fut nommé depuis Gibraltar, du mot Arabe *Gebal*, qui signifie Mont, & de la première syllabe du nom de Tarif, qui la conquit. Tartése autre Ville sur la même côte, fut aussi prise & nommée Tariffa du nom même de son Conquérant, qu'elle porte encore aujourd'hui.

Rodrigue avoit été surpris à l'arrivée des Maures en Espagne; & ces Infidèles y avoient déjà fait du progrès, avant qu'il eût pu persuader ce qu'on lui disoit de leur débarquement. D'ailleurs il s'étoit lui-même dépourvu de troupes, d'armes, de munitions, de chevaux, par l'imprudente déference qu'il avoit eue pour les conseils du Comte. Comme ce Prince néanmoins, tout voluptueux qu'il étoit, ne manquoit ni de cœur ni de résolution, il fit lever le plutôt qu'il put une petite armée de gens ramassés, dont il donna le commandement à un de ses parens nommé Sanche, qui marcha à la rencontre des confédérés. Sanche fit tout ce qu'on pouvoit attendre d'un



AN. DE J. C.  
711.

homme de cœur : mais peut-être qu'il passa les bornes exactes de la prudence militaire. L'armée qu'il conduisoit avoit été levée à la hâte & tumultuairement, elle n'étoit composée que de mauvais soldats, mal armés, sans discipline, sans expérience de la guerre, amollis par l'oïfiveté, accoutumés à l'abondance, aisez à rebuter par les fatigues & par les incommoditez d'un métier, qui demande des corps endurcis, & un courage déterminé à souffrir la faim & la soif, les veilles, le travail, l'ardeur du soleil. Avec de semblables troupes, l'art de temporiser & de se montrer sans combattre, étoit ce semble de saison : mais soit que Sanche ne le sçût pas, soit qu'il ne le crût pas praticable avec des gens, qui sçavoient peut-être encore moins se retrancher, que combattre, il prit le parti d'en venir aux mains. Il alla droit à l'ennemi, qui ne se fit pas long-tems chercher. Après quelques légères escarmouches, la bataille insensiblement s'engagea. Sanche la perdit avec la vie, environ l'an sept cens douze, selon les Auteurs qui m'ont servi de guide. L'armée des Goths fut taillée en pièces, & ce qui s'en put sauver par la fuite, se dissipa de telle sorte, qu'il n'en parut plus aucuns vestiges, que dans les morts qui couvroient la plaine où l'action s'étoit passée.

Les Maures profitant de leur victoire, se répandirent comme un torrent dans ces deux Provinces, que nous appellons aujourd'hui l'Anda-



loufie & l'Eſtramadure , & y ravagèrent toutes les Villes qu'ils ne voulurent pas garder. Ils s'étoient emparez de Séville , qui par ſes richesses & par ſa grandeur , étoit toute propre à ſervir de Capitale à leurs conquêtes ; cependant ils apprirent que le Roi des Goths faiſoit de nouveaux préparatifs , qu'il avoit fait publier un Edit , par lequel il étoit ordonné à tous ſes ſujets en âge de porter les armes , de ſe rendre ſans délai à Toléde , où il ſe devoit mettre à leur tête , pour ſ'oppoſer aux entrepriſes des étrangers & des rebelles , qui l'inſultoient juſques dans ſes Etats.

---

AN. DE J. C.  
712.

Le bruit de ce nouvel armement tint en bride les confédérés , qui craignant d'être accablés par le nombre , jugèrent à propos d'implorer encore une fois l'aſſiſtance de Muza. Julien & Tarif allèrent trouver en perſonnes , & quoique ce Gouverneur déſiant , & déjà peut-être jaloux de la gloire des deux Généraux , leur fit de nouvelles difficultés , leur adreſſe les ſurmonta : Julien lui laiffa même des ôtages. Ainſi Tarif & lui ayant obtenu ce qu'ils deſiroient de Muza , ils repaſſèrent en Eſpagne , & y amenèrent un nouveau ſecours.

Ils arrivèrent tout à propos pour combattre Rodrigue , qui commençoit à ſe mettre en marche à la tête de ſon armée , réſolu de périr ou de vaincre. Il avoit plus de cent mille hommes , mais auſſi peu diſciplinez , & auſſi mal armez que ceux qui venoient de périr avec Sanche.



AN. DE J. C.  
713.

Leur nombre leur donnoit cette présomption, qu'ont des bourgeois & un peuple armez en sortant de leurs Villes, tandis que l'ennemi ne paroît point; mais ils n'étoient pas de ces hommes aguerris, dont la valeur croît à mesure que le péril approche. La multitude de mauvais guerriers, qui se trouvoient dans cette prodigieuse armée, ne servit le jour du combat, qu'à embarrasser les bons soldats.

Les plus célèbres Ecrivains, après bien des recherches pour accorder l'Ære Romaine, l'Ægire Sarasine, & la Chronologie Chrétienne, n'ont pû convenir de l'année que se donna cette bataille, si funeste à l'Empire des Goths, & à toute la Chrétienté. Les uns la marquent en l'année sept cens douze, les autres en l'année sept cens treize, & plusieurs en sept cens quatorze. Quoiqu'il en soit du tems, le lieu où elle fut donnée, étoit une vaste plaine arrosée par la rivière de Guadalette, près de Xérés de la Frontéra. Là les deux armées s'étant déployées, Rodrigue, selon la coûtume des Rois Goths, parut à la tête de la sienne, vêtu d'un habit tout brillant d'or, & monté sur un Char d'ivoire, d'où il harangua ainsi ses soldats.

» Je me réjouis avec vous, leur dit-il, que ce jour  
 » heureux soit venu, qui nous donne une si belle oc-  
 » casion de venger notre Religion, notre Nation,  
 » notre Patrie, des injures que leur ont faites un tas  
 » de Rebelles sans foi, & de Barbares sans huma-  
 » nité,



» nité. Vous ne pouvez douter de la raison  
 » qui porte les Infidèles à nous faire la guerre.  
 » Ils ont formé le dessein de nous impo-  
 » ser le joug honteux, sous lequel nous voyons  
 » gémir tant de Nations Chrétiennes soumises à  
 » leurs Loix, de s'emparer de nos biens, de ren-  
 » verser nos Autels, de nous réduire à l'escla-  
 » vage. Ce qu'ils ont déjà fait, montre ce qu'ils  
 » ont envie de faire. Les ruines de nos Villes  
 » dans les Provinces que les traîtres leur ont li-  
 » vrées, ont fait un bruit qui nous avertit de ce  
 » que nous avons à craindre de leur fureur. Il  
 » faut qu'ils apprennent aujourd'hui, qu'on n'af-  
 » sujettit pas les Goths avec la même facilité,  
 » qu'on assujettit des Asiatiques & des Africains  
 » sans valeur. Les Maures défirent l'an passé  
 » une petite poignée de nos troupes : ce léger  
 » avantage les a aveuglez ; si nous sçavons nous  
 » servir du nôtre, ils se sont avancez en des  
 » lieux d'où ils ne nous peuvent échaper. Ainsi  
 » la justice Divine, qui les poursuit pour punir  
 » leurs crimes, les a livrés entre nos mains. Au-  
 » trefois nous allions attaquer ces Barbares jus-  
 » ques dans leur pays, nous repoussions les Fran-  
 » çois de nos Frontières : aujourd'hui nos enne-  
 » mis nous insultent jusques dans le cœur de nos  
 » Etats. Telle est l'inconstance de la fortune :  
 » mais c'est en même-tems une occasion de mon-  
 » trer notre vertu. J'ai fait, pour nous mettre  
 » en état de vaincre, tout ce qui a dépendu de

AN. DE J. C.

713.



AN. DE J. C.  
715.

» moi ; j'ai mis sur pied une armée qu'à peine  
 » cette vaste plaine peut contenir ; j'ai choisi de  
 » bons chefs, j'ai donné de bons ordres, j'ai ima-  
 » giné des moyens de nous rendre les plus forts,  
 » dont l'effet vous apprendra le secret : le reste dé-  
 » pend de vous. Osez vaincre, & je vous répons  
 » de la victoire : pensez que vous combattez pour  
 » votre gloire, pour celle de vos ancêtres, pour  
 » le sang des Goths, dont les Barbares sont de-  
 » puis si long-tems altérez, pour le nom Chré-  
 » tien, & pour la sûreté de toutes les Nations  
 » qui le portent, dont le sort est entre vos mains ;  
 » leur salut dépend du succès de ce jour, & il en  
 » doit décider.»

Pendant que Rodrigue parloit ainsi, Tarif ré-  
 présentoit aux siens, que dans la situation où ils  
 se trouvoient, il falloit ou vaincre ou périr. » De  
 » tous côtés, disoit-il, nous sommes entourés de  
 » la mer : Il ne s'agit plus ici de la gloire, ni de  
 » faire des conquêtes, mais il y va de nos vies  
 » & de notre salut : Nous n'avons point de re-  
 » traite à espérer ; nous ne sçaurions éviter la mort  
 » que par la victoire ; ce jour nous rendra maî-  
 » tres de l'Europe, ou nous ensevelira en Espa-  
 » gne ; la mort mettra fin à nos maux, si la vic-  
 » toire ne comble pas nos triomphes. Vainqueurs  
 » de l'Asie & de l'Afrique, pourriez-vous trou-  
 » ver un obstacle au cours heureux de tant de suc-  
 » cès, dans l'Espagne seule, déjà demi vaincuë,  
 » défenduë par le ramas confus d'un Peuple ti-



» mide assemblé en tumulte , dépourvû d'expé- AN. DE J. C.  
 » rience & d'art , la plûpart sans discipline & sans 713.  
 » cœur ? La meilleure partie des Goths combat  
 » pour nous , ou. a péri par nos armes : Ce reste ,  
 » nombreux à la verité , mais d'autant plus aisé à  
 » mettre en désordre , peut-il échaper à votre va-  
 » leur ? Je vois dans vos yeux une ardeur qui me  
 » répond de la victoire ; suivez-la , Dieu & son  
 » Prophete donneront une nouvelle force à vos  
 » bras. Le moindre fruit de vos efforts sera de  
 » changer les arides déserts de l'Afrique que vous  
 » habitez , pour les belles & fertiles campagnes  
 » que vous avez devant les yeux.

Quand les Chefs eurent cessé de parler , les trompettes du côté des Goths , & les tymbales du côté des Maures donnèrent le signal du combat. Alors les premiers Escadrons s'ébranlèrent , & l'on chargea de part & d'autre avec une égale fureur. D'abord on se servit de la fronde , selon la coûtume du tems , puis du trait & du javelot , enfin on en vint à l'épée. Le combat fut long-tems douteux , & quoique les Goths eussent dans leur Armée un grand nombre de mauvais Soldats , il s'y en trouva assés de bons , pour soutenir avec vigueur les efforts extraordinaires que firent les Maures pour les rompre. Tarif faisoit de son côté tout ce que l'on pouvoit attendre d'un brave & habile General. Rodrigue du sien ne lui cédoit ni en activité ni en valeur. On voyoit ce Prince à tout moment affermir les uns , animer



AN. DE J. C.  
713.

les autres , secourir à propos les Escadrons qui étoient en danger de plier. Il étoit par tout , & sa présence inspiroit du cœur aux moins courageux. Il tint long-tems la victoire en balance ; on crût même durant quelques heures qu'elle s'alloit déclarer pour lui ; lors qu'une trahison imprévue , mais qu'il eût pourtant dû prévoir , le livra à ses ennemis. Les Historiens ne conviennent pas sur l'auteur de cette perfidie , quelques-uns l'attribuënt aux deux enfans de Vitiza , qui ayant fait semblant d'oublier les persecutions que Rodrigue leur avoit faites , étoient venus de leur exil lui offrir leurs services & leurs amis , que ce Prince avoit acceptés. D'autres en accusent Oppas leur oncle , qui sous le même masque , avoit concerté ce complot avec Julien dont il étoit beaufrere. Quoiqu'il en soit le Roi fut trahi , & au moment qu'il croyoit vaincre , il vit les siens chargés en flanc par une partie des siens mêmes , qui secondant les nouveaux efforts que firent alors les ennemis , mirent ses troupes dans un désordre qu'il tâcha inutilement de réparer.

Les Goths lassés , & effrayés d'un événement si peu attendu , perdirent cœur , & prirent la fuite. Rodrigue lui-même , entraîné par le torrent , descendit de son char , & monta avec précipitation sur le premier cheval qui se trouva sous sa main , pour ne plus penser qu'à la retraite. Le nombre des morts fut grand de part & d'autre : On peut juger de celui des vaincus , que l'Histoire ne



marque point, par celui des vainqueurs, qu'elle assure avoir été de seize mille hommes. Le bagage, les prisonniers, les drapeaux enrichirent l'Armée Infidelle de tout ce qui rend une victoire utile, glorieuse & décisive. L'Empire des Goths en Espagne tomba de ce coup sans ressource avec le dernier de ses Rois. On trouva le cheval de ce Prince, dont l'Histoire nous a voulu conserver le nom comme de celui d'Alexandre: Elle le nomme Orelia: il étoit demeuré dans un borbier au-delà de la riviere, & là même on trouva la couronne, le manteau royal, & les brodequins de son maître. On crût que le Roi s'étoit noyé, du moins il ne parut plus. L'Auteur de la Chronique qui porte son nom, le fait revivre pour le conduire dans un desert, où il prétend que ce Prince passa le reste de ses jours dans les pratiques de la pénitence. Mais les Aventures Romanesques & fabuleuses qui sont répandues dans cet Ouvrage, en décèlent la supposition & la fausseté. On a trouvé deux cens ans après, dans une Eglise de Viseu en Portugal, cette épitaphe, qui témoigne que Rodrigue se retira de ce côté-là, où que son corps y fut porté par quelqu'un de ses amis, qui l'y inhuma.

» Ici repose Rodrigue dernier Roi des Goths.  
 » Maudite soit la fureur impie & opiniâtre de  
 » Julien, homme perfide, sans religion, sans  
 » crainte de Dieu, cruel à soi-même, homicide  
 » de son Maître, l'ennemi des siens, le destruc-



AN. DE J. C.  
713.

» teur de sa Patrie, coupable envers tout le genre  
» humain. Sa memoire sera en horreur , & son  
» nom à jamais flétri.

Il n'est presque plus fait mention de ce traître ni des rebelles de son parti, depuis qu'ils eurent consommé leur crime dans la bataille de Xérés. Il y a apparence que les Maures se passerent du Comte Julien, depuis qu'ils n'eurent plus besoin de ses services. Tarif étoit trop bon politique pour lui donner beaucoup de pouvoir. Ainsi quoiqu'on ne sçache pas au vrai la suite de sa vie & de ses malheurs, ce qu'en ont écrit quelques-uns me paroît assés vrai-semblable, qu'il se broüilla avec les Sarasins, qui l'enfermèrent dans une Forteresse où il finit miserablement ses jours. Quelques-uns ajoûtent que sa femme fut lapidée par les Barbares, & que son fils fut précipité du haut d'une tour de Ceuta; pour verifiser les saints oracles, qui assûrent que la race de l'impie sera détruite jusqu'à la racine. Les enfans de Vitiza eurent le même sort que Julien. Oppas eut le tems de tenter encore un crime, l'Histoire nous apprendra que le succès ne seconda pas ses espérances.

AN. DE J. C.  
714.

Tarif poursuivit sa victoire avec toute l'activité qui lui étoit naturelle. Il trouva sous les murs d'*Astiga* les Habitans de cette Ville, avec une partie des fuyards, qui s'y étoient refugiés. Ils formèrent une nouvelle Armée, & ils attendirent l'ennemi, en ordre de bataille. Mais ces troupes se dissipèrent aux approches du Conquéran Infidèle, la Vil-



le d'Astiga fut prise , & les vaincus abandonnèrent la campagne à l'armée victorieuse. Après cette expédition , Tarif divisa ses troupes , pour accélérer ses conquêtes. Une partie marcha vers Cordoie sous la conduite de Magued , & l'autre sous le General même prit le chemin de Malaga , & de Grenade. Tout plia sous le joug des Infidèles. Bien-tôt on les vit chargés des dépouilles de l'Espagne se réunir sous les murs de Toledé. Quelques-uns disent que cette Ville ouvrit d'abord ses portes ; d'autres qu'elle résista quelques mois , qu'elle fut trahie par les Juifs , mais qu'elle trouva encore le moyen de faire une composition , qui mit la Religion & les biens de ses Habitans à couvert ; qu'on leur permit d'avoir sept Eglises , & de vivre entre eux selon leurs coûtes , en payant aux Maures les mêmes tributs qu'ils avoient payés à leurs Rois.

La Capitale ayant subi le joug , peu d'autres Villes résistèrent dans les Païs même les plus avancés du côté du Septentrion , & celles qui n'éprouvèrent pas le même sort , n'échappèrent au Conquérant , que parce qu'il appréhendoit de dissiper ses forces , en multipliant les Garnisons dans les Places subjuguées. Une nouvelle Armée de Maures acheva ce qu'il avoit commencé. Muza instruit des nouveaux succès de Tarif , & jaloux de la prospérité de ses armes , passa avec douze mille hommes en Espagne , & parcourant les Places qui restoient à conquérir , il en prit quelques-unes d'emblée , &

AN. DE J. C.

714

AN. DE J. C.

715



AN. DE J. C.  
715.

assiégea régulièrement celles qui s'opposèrent à ses attaques. Le siège de Mérida merite entre autres que la postérité en conserve le souvenir. Cette Ville étoit une Colonie Romaine, autrefois l'une des plus riches & des plus belles de tout le País compris sous le nom de Lusitanie. Au tems dont je parle, elle avoit encore des restes de son ancienne beauté, qui surprirent Muza quand il la vit, & lui firent dire qu'il falloit que tout l'Univers eût contribué à la fondation d'une si belle Ville, & qu'il s'estimeroit heureux s'il en acquéroit la possession. Aussi s'y attachat-il opiniâtrément, malgré la résistance qu'il y trouva. Car quoique le nombre des Habitans fut extrêmement diminué depuis la journée de Xérés, où la plûpart s'étoient trouvés, & étoient morts en gens de cœur, ce qui restoit ne laissa pas d'aller en ordre de bataille au-devant de Muza, & de le combattre. La fortune ne seconda pas leur courage : Ils furent mis en déroute, & repoussez dans leurs murailles, ils résolurent de s'y défendre jusqu'à la dernière extrémité. Ils osèrent même tenter une seconde sortie, & leur résolution peut-être, eût eu enfin un succès heureux, si le General Maure n'avoit joint la ruse à la force. Il avoit remarqué, en reconnoissant la Place, une carrière joignant les murs, & dont l'espace qu'on y avoit creusé, pouvoit cacher un nombre de troupes suffisant à une embuscade, il y fit glisser des Soldats, & par l'épreuve qu'il venoit de faire du courage des assiégés, il jugea qu'ils fortiroient



fortiroient plus d'une fois. Dans le dessein de les attirer dans le piège , il se présenta de ce côté-là , comme pour livrer un assaut. Ce qu'il avoit prévu arriva. Les Habitans de Mérida firent une vigoureuse sortie sur les troupes qu'ils avoient en vûë : mais n'ayant pas apperçû celles qu'ils laissoient derrière eux , & s'étant avancés imprudemment au-delà de la carrière sans la reconnoître , ils se trouvèrent enveloppés. On en fit un grand carnage : Mais on ne put empêcher que plusieurs ne se fissent jour au travers des ennemis , pour se retirer dans la Ville , & s'y défendre jusqu'à l'extrémité. Ils ne fortirent plus , mais ils firent tant d'efforts pour fermer l'entrée de la Place aux Sarasins , qu'ils rendirent toutes leurs machines & toutes leurs attaques inutiles. Ils résistèrent pendant qu'ils eurent des vivres , & la faim seule fut capable de les contraindre à capituler , encore eurent-ils le courage de demander au General Maure des conditions si avantageuses , que quelque envie qu'il eût de finir une affaire qui en retardoit tant d'autres , il ne crut pas qu'il fût de sa gloire & de la réputation de ses armes d'y donner les mains. Ils ne s'en relâchèrent point , & ce qui les rendit si fermes , fut le rapport que leurs Députés leur firent de la caducité de Muza , quand ils furent de retour dans la Ville , disant qu'ils l'avoient trouvé si cassé , qu'il mourroit de défaillance , avant qu'ils mourussent de faim. On avoit recommencé les attaques , & la défense continuoit avec la même opiniâreté , lorsque Mu-



AN. DE J. C.  
715.

*Mariana, l. 6.*

za en ayant appris la cause, usa d'un stratagème qui lui réussit. Il se fit peindre les cheveux, & se donnant pour tromper les autres ce faux air de jeunesse, par lequel les vieillards s'en imposent souvent à eux-mêmes, il rappella les Députés, sous prétexte que leur valeur l'engageoit à les contenter. Ce spectacle les surprit en effet. \* Un Historien de grand nom dit qu'ils crurent Muza véritablement rajeuni, & qu'ils se soumirent sans honte aux loix d'un homme, en faveur duquel la nature sembloit avoir changé les siennes. Il est plus vraisemblable de dire, qu'ils ne le trouvèrent pas si vieux cette fois-là que la première, & qu'ils crurent s'être trompés. Quoiqu'il en soit, ils se rendirent, & la nécessité leur fit accepter quelques conditions assés dures, moderées toutefois par d'autres, qui mirent à couvert les biens qu'ils possédoient actuellement. Car pour l'heritage de ceux qui étoient morts, soit durant le siège, soit dans le combat qui s'étoit donné avant que la Ville fût investie, il fut remis au pouvoir du vainqueur, avec le revenu des Eglises, & les vases d'or & d'argent qui s'y trouvèrent.

Ainsi fut rendu Merida. Muza étoit sur le point d'en partir pour faire de nouvelles conquêtes, lorsque son fils Abdalaffiz, nouvellement arrivé d'Afrique, vint se plaindre à lui du peu de part qu'il lui avoit donné jusqu'alors à la gloire qu'il acquéroit, & qu'il partageoit avec d'autres qui lui devoient être moins chers. Le Général charmé de



ces nobles sentimens , confia volontiers à son fils le commandement d'un petit corps d'Armée , nouvellement arrivé d'Afrique. Avec ce nouveau détachement Abdalaffiz marcha vers Valence , pendant que son pere avec ses troupes prenoit la route de Toléde , où il alloit joindre Tarif. Le pere & le fils achevèrent , chacun de leur côté , la conquête que ce Général avoit commencée. Le fils prit Valence , Alicante & les autres Places de ces quartiers-là , après avoir vaincu en bataille une Armée des naturels du País qui s'étoient opposés à lui. Séville ayant été reprise par les Bourgeois de quelques Villes voisines , d'intelligence avec ses Habitans , il y accourut , & l'assujétit de nouveau. Le pere étant arrivé à Toléde , après avoir donné quelques marques de sa jalousie à Tarif , s'adoucit enfin par la soumission apparente de ce Général , esprit souple & dissimulé ; ils joignirent leurs forces , & marchèrent ensemble vers Saragoce grande Ville , peuplée , opulente , dont ils se rendirent maîtres. Tout ceda à leurs armes depuis cette conquête. L'Espagne entière fut asservie au joug des Infidèles , à la réserve de quelques lieux , presque inconnus & inaccessibles dans les montagnes d'Asturie , où un petit nombre de Seigneurs Chrétiens , parurent résolus de se défendre contre les Maures , qui ne daignèrent pas les forcer dans leur retraite. Des conquêtes plus importantes les appelloient ailleurs. La plûpart des Villes allèrent au-devant du victorieux , & se soumirent avec d'autant moins



AN. DE J. C.  
715.

28

HISTOIRE

de peine, que ces Infidèles ne forçoient personne à embrasser leur Religion. Dès-lors les Chrétiens Espagnols forcés d'obéir à la domination Sarasine furent appellés Muzarabes, du nom de Muza leur vainqueur, & de celui d'Arabes, qu'on donnoit alors aux Mahométans Afriquains pour marquer leur origine. Ainsi donna-t'on dans la suite le nom de Maranes aux Chrétiens issus de race Maure, parce que ce même Conquérant avoit pris le surnom de Marane d'un oncle illustre dont on van-  
toit les exploits.

On peut s'imaginer la joye que reçût le Miramolin Ulit, quand les nouvelles de ce succès lui furent portées à Damas. L'Espagne entière ajoutée à son Empire, & conquise en moins de trois ans, le Mahometisme dominant dans une si considérable partie de l'Europe, & une si belle porte ouverte pour l'étendre dans toutes les autres, donnoient au regne d'Ulit un relief, qui flattoit agréablement son ambition. Une chose lui faisoit peine parmi tant de prospérités : Il sçavoit que ses Généraux n'étoient d'accord que par politique, qu'ils se haïssoient dans le fond, & n'attendoient que l'occasion de faire éclater leurs ressentimens : Il craignit que ces deux Capitaines n'ayant plus d'ennemi considérable à combattre en commun, ne tournassent l'un contre l'autre leurs armes, & que les Chrétiens réunis contre les deux partis, ne profitassent de ces divisions pour secouer le joug. Afin de prévenir ce mal, le Miramolin ré-



solut d'appeller Muza à la Cour. Muza obéit. Après AN. DE J. C. 715.  
avoir pourvû à la sûreté des Villes nouvellement conquises , il établit son fils à Séville en qualité de Gouverneur Général de tout le País. Tarif demeura à Cordoüe avec le Commandement des armes , pour aider Abdalassiz à régler les conquêtes déjà faites , & pour achever ce qui en restoit à faire dans les montagnes , où une nombreuse multitude de Chrétiens s'étoit cantonnée. Leur résistance étonna le Général Mahométan.

Deux Princes du Sang des Rois Goths , échappés du commun naufrage après la bataille de Xérés , s'étoient fortifiés dans ces montagnes , tous deux également résolus d'y conserver leur liberté , ou d'obliger au moins le vainqueur à laisser vivre les Asturiens sous un joug plus doux & plus supportable , que celui qu'ils avoient imposé au reste de l'Espagne.

L'un de ces Princes se nommoit Pélage , qu'Isidore de Badajox appelle autrement Theudimer. Il étoit proche parent du feu Roi Rodrigue , & Duc de Cantabrie , c'est-à-dire , d'une partie de cette Province , où l'Histoire de ce tems-là met en même-tems plusieurs Ducs. Quelque illustre que fût son sang , on peut dire que ce qu'il avoit de moins grand étoit ce qu'il tenoit de ses Ancêtres. Rien ne le rendoit plus recommandable que ce qui lui étoit personnel. Un grand courage , un corps robuste , un air guerrier , des mœurs aimables , beaucoup de religion & de probité , un bon esprit &



AN. DE J. C.  
716.

cultivé par l'étude des bonnes Lettres, même par la science de la Sainte Ecriture, de l'éloquence & de la grace à parler, étoient des qualités reconnues universellement dans Pélage. Il avoit commandé les Armées sous Egica & sous Vitiza tous deux prédécesseurs de Rodrigue, & signalé sa valeur par une victoire qu'il remporta sur les Grecs, qui étoient descendus en Espagne à dessein de la conquérir. Il avoit montré sa prudence dans la conduite qu'il garda pendant le regne de Rodrigue, qui après avoir fait mourir son pere, n'auroit pas épargné les jours du fils, pour peu que la fidélité de celui-ci eût paru suspecte: Pélage avoit si habilement évité cet écueil de sa fortune, qu'il avoit obligé ce Prince à faire justice à sa vertu. Il falloit qu'elle fût bien pure, pour n'avoir point été amollie dans une Cour si corrompue. Aussi l'Histoire remarque-t'elle, que Pélage étoit ennemi du luxe, toujours fort simplement vêtu, & souvent même assez négligé; mais qu'avec cette négligence il effaçoit la magnificence des autres Seigneurs, & que par tout où ce grand homme paroïssoit, il attiroit les regards & l'admiration de ceux même qui étoient jaloux de sa vertu. Après la journée de Xérés, où sa valeur ne put vaincre la mauvaise destinée de sa Patrie, il fit éclater sa piété, par le soin qu'il prit d'escorter l'Archevêque de Tolède Urbain, lorsque voyant cette Capitale prête de tomber sous la puissance des Sarasins, il enleva les reliques des Saints, & d'autres mo-



numens sacrés , qu'il transporta dans les montagnes les plus reculées d'Asturie. Pélage n'abandonna point le Prélat jusqu'à ce qu'il eût mis ces dépôts précieux à couvert de l'impiété des ennemis du nom Chrétien.

AN. DE J. C.  
716.

Tel étoit ce Restaurateur de la Monarchie Espagnole. Alphonse , auquel Isidore de Badajox donne le nom d'Athanaïlde , n'avoit guères que quelques années d'âge & d'expérience moins que son ami. La naissance , l'esprit , la conduite , la valeur , la Religion , les mœurs sembloient avoir formé ces deux Princes l'un pour l'autre , & n'y avoir laissé la différence de l'âge , que pour mettre entre eux la subordination nécessaire à leur parfaite union. Alphonse tiroit son origine de Leuvigilde & de Recarède , de l'ancienne race des Rois Goths. Il étoit comme Pélage Duc de Cantabrie , contrée qui comprenoit alors les Provinces de Biscaye , de Guypuscoa , & d'autres terres des environs. Ainsi elle étoit d'une assez grande étendue , pour être divisée entre plusieurs Ducs. Comme Pélage , Alphonse avoit signalé son courage & son talent pour la guerre en des occasions importantes. On jugeoit par ce qu'il avoit fait de ce qu'il étoit capable de faire. Pour mieux cimenter une si belle amitié , à laquelle tant de ressemblance & tant de communs intérêts avoient donné commencement , Pélage fit dans la suite épouser à Alphonse sa fille Ermisinde , Princesse digne d'un tel pere & d'un tel mari.



AN. DE J. C.  
716.

Ces deux Princes ainfi unis avoient aifément fait entrer dans leurs deffeins d'autres Seigneurs Goths , réfolus auffi-bien qu'eux d'employer leurs vies , pour obliger au moins les vainqueurs à fe contenter d'un tribut , s'ils ne pouvoient rien faire de plus ; leur deffein fe bornoit alors à maintenir la Religion & la liberté dans le petit País qu'ils avoient entrepris de défendre , & de l'affranchir de la dure fervitude qu'éprouvoit le refte de l'Espagne , fous la loi des Gouverneurs Sarafins.

Ils ne demeurèrent pas long-tems dans leur afile , fans y être attaqués : Mais ils s'y défendirent fi bien , & Pélage repouffa fi vivement les premières attaques des Maures , que ces Infidèles craignant que fon exemple n'encourageât les Chrétiens fousmis , à fe délivrer d'un joug importun , fe rendirent moins difficiles à entrer en compofition. Pélage & ceux de fon parti ne pouvoient rien efpérer de mieux. Ils manquoient de troupes & de vivres , & les Peuples mêmes dont ils vouloient conferver la liberté ne paroiffoient pas difpofés à feconder long-tems leurs efforts , dans la crainte d'être forcés , & de demeurer enfin expofés à la vengeance du vainqueur. On entra donc en négociation. Les Princes Chrétiens offrirent un tribut , & les Sarafins l'acceptèrent , à condition que les Chrétiens députeroient eux-mêmes quelqu'un d'entre eux à Damas , pour demander au Miramolín la ratification du Traité.

Pélage



Pélage y passa en personne , & son voyage eut tout le succès qu'on en pouvoit espérer. Le Miramolín le reçût avec des témoignages d'estime , qu'on n'eût pas attendus d'un Barbare. Il loua hautement sa valeur , sa bonne conduite , sa vertu , & le combla de riches présens : Il lui accorda même au-delà de ce que l'on étoit convenu , & donna des ordres précis à tous les Gouverneurs d'Espagne , de le laisser jouir en paix de tout ce qu'il lui avoit accordé. On ne peut dire les honneurs que Pélage reçût en cette Cour. Chacun à l'exemple du Prince s'empressoit à le combler d'éloges. Les Chrétiens du País accouroient en foule , pour voir un si brave défenseur de la Patrie , & de leur commune Religion ; & rendant grâces à Dieu du courage qu'il inspiroit à ce Guerrier , ils faisoient des vœux pour lui obtenir de nouvelles bénédictions du Ciel.

Le retour de Pélage en Espagne y apporta la tranquillité. Chacun fut content d'un Traité qui soutenoit l'espérance des Chrétiens , & qui ne parut pas aux Infidèles leur devoir donner beaucoup de crainte. Pélage & Alphonse réglèrent , de concert avec les principaux de leur parti , la police du País qu'ils avoient conservé , vraisemblablement sous la forme d'une petite République : car il ne paroît pas qu'ils se fussent encore donné un Chef sous le titre de Souverain.

Abdalassiz de son côté s'appliqua à régler les choses qui pouvoient assurer la conquête , il s'y



AN. DE J. C.  
716.

comporta avec une prudence , qui fit beaucoup espérer aux Maures , & n'effaroucha point les Chrétiens. Il donna à ses Africains , qui passoient en foule en Espagne , des terres incultes & abandonnées par les Goths , que la guerre avoit fait périr , ou contraints de désertter : Mais il n'ôta point aux Habitans du País leurs anciennes possessions. Il prit même avec les Chrétiens une espèce de liaison , dont ils tirèrent quelques avantages. Le Prince Maure voulut voir la Reine Egilone , femme du dernier Roi des Goths , qu'on avoit retenuë captive à Tolède depuis la mort de son mari , il lui trouva encore assés de beauté , pour l'aimer aussi-tôt qu'il la vit. L'humanité & la politesse avec laquelle il la reçût , fit soupçonner à la Princesse l'impression qu'elle faisoit sur lui. Elle en fut troublée , & parut en craindre des suites funestes à son honneur. Abdalassiz la prévint avec une civilité qu'elle n'attendoit pas d'un Sarasin , & qui augmenta l'agitation de cette Reine. » Pourquoi me demandés-vous , lui répondit-elle , ce que mes malheurs trop connus ne vous laissent pas ignorer ? J'ai été Reine , je suis captive , est-il un plus triste état ? Votre générosité seule peut en adoucir la rigueur. Respectés le Sang des Rois : Accordés à mes larmes ce qu'un aussi grand Capitaine que vous , ne peut me refuser sans flétrir sa gloire. Conservez-moi ce qui me reste de la mienne : c'est tout ce que je desire de vous. A cela près tout



» m'est bon , & quoique vous puissiez ajouter de  
 » mauvais traitemens à mes chaînes ; je vous re-  
 » garderai toujours comme mon bienfaiteur. La  
 vertu d'Egilone toucha encore plus Abdalassiz que  
 sa beauté. Il l'estima autant qu'il l'aimoit , & sa  
 passion devenant respectueuse lui fit chercher  
 tous les moyens de la faire consentir à l'épouser.  
 L'Histoire ne dit rien de la résistance que dut na-  
 turellement apporter Egilone à ce mariage. Elle  
 étoit Reine , elle étoit Chrétienne : Abdalassiz ,  
 quoique d'une naissance fort illustre parmi les  
 siens , étoit sujet , Mahométan , d'une Nation  
 ennemie de la Princesse qu'il recherchoit , & qui  
 venoit tout récemment de faire périr le Roi son  
 mari. Il est à croire qu'un tel mariage fit d'abord  
 horreur à Egilone : Mais que ne peut point sur  
 le sexe foible , l'assiduité & la flaterie ? Peut-être  
 la captivité & la crainte entrèrent-elles dans les  
 motifs qui aidèrent à persuader cette Princesse.  
 Quoiqu'il en soit , les Historiens nous appren-  
 nent qu'Abdalassiz l'épousa , sous deux conditions  
 néanmoins , l'une qu'elle conserveroit sa Reli-  
 gion , & qu'elle auroit la liberté de l'exercer ;  
 l'autre qu'elle seroit traitée de Reine , & qu'il  
 prendroit lui-même le titre & les marques de la  
 Royauté sous le bon plaisir de Miramolin , qui  
 se faisoit honneur de compter des Rois parmi ses  
 Sujets. Il ne paroît pas dans l'Histoire , que ce  
 mariage fût désagréable ni à l'un ni à l'autre Peu-  
 ple : Les Goths trouvoient dans une Reine Chré-



AN. DE J. C.  
716.

tienne une protection nécessaire à leur Religion, les Maures dans une Reine habile, qui partageoit avec son mari l'administration de l'Etat, un secours utile au Gouvernement.

Abdalaffiz eût été heureux, si les Gouverneurs subalternes eussent imité sa conduite, & si lui-même n'en eût pas changé, insensiblement corrompu par la licence de tout faire & de tout oser. Il étoit paisible à Séville, & les Chrétiens des environs supportoient assés patiemment le joug Mahométan; lorsque la tyrannie de ceux qui avoient le pouvoir en main en des quartiers plus éloignés, fit revivre dans les Goths l'amour de la liberté. Ils voyoient tous les jours à leurs yeux, ravir leurs biens, enlever leurs femmes, profaner leurs Temples, égorger leurs proches, leurs vies continuellement exposées à la cruauté des Barbares, qui commettoient impunément contre les Chrétiens désarmés tout ce que leur inspiroit l'avarice, le desir d'étendre leur Secte, & leur férocité. Ils n'étoient guères mieux traités par ceux-mêmes de leur Religion, qui s'étant attachés aux Maures, en avoient obtenu des Gouvernemens: Ces lâches politiques affectoient de montrer par là aux vainqueurs qu'ils meritoient leur confiance, & vouloient se mettre à couvert de tout soupçon. Ces vexations n'excitèrent d'abord que de ces murmures impuissans, qu'on ne fait qu'avec ses amis en secret, plutôt pour se plaindre, que pour chercher remede à des maux qu'on



ne croit pas pouvoir guérir : Mais on éclata , AN. DE J. C.  
 lorsqu'on vit Pélage lui-même , malgré les ordres 716.  
 du Miramolin , insulté par un Gouverneur de la  
 Frontière d'Asturie , & outragé d'une manière à  
 ne pouvoir dissimuler. Ce Prince s'étoit retiré  
 d'abord dans ses terres de Cantabrie , d'où cer-  
 rains démêlés qu'il eut avec d'autres Seigneurs  
 du Pais l'avoient obligé de sortir , pour ne pas  
 désunir un Peuple dont la concorde étoit néces-  
 saire au bien commun de tous les Chrétiens : Il  
 s'étoit établi près de Gyon vers les montagnes d'As-  
 turie , dont un Africain nommé Munuza étoit  
 Gouverneur pour les Sarasins. Munuza étoit  
 Chrétien , mais de ceux qui préférant l'intérêt de  
 leur fortune à celui de leur Religion , s'étoient  
 attachés aux Mahométans , & en avoient obtenu  
 des récompenses. Comme les Chrétiens & les Mau-  
 res vivoient sur la foi du Traité , assés d'intelligence  
 en ces lieux , Pélage & Munuza se voyoient. Dans  
 ces visites réciproques Munuza devint amoureux  
 d'une sœur du Prince Espagnol , & sa passion alla si  
 loin , qu'il résolut de l'épouser. Ainsi la Providen-  
 ce permit , que comme l'incontinence d'un Roi des  
 Goths avoit introduit les Maures en Espagne , l'in-  
 continence d'un partisan des Maures donnât occa-  
 sion aux Chrétiens de se délivrer de l'oppression.

Soit que Munuza eût tenté en vain de faire  
 consentir Pélage à une si honteuse alliance , soit  
 que désespérant d'y réussir il ne l'eût pas voulu  
 tenter ; pour être maître de la sœur , il crut qu'il



AN. DE J. C.  
716.

falloit éloigner le frere. Il eut , ou il feignit d'avoir une affaire importante à traiter avec le Général Tarif , qui étoit encore à Cordouë. L'affaire apparemment regardoit l'intérêt des Chrétiens du Pays : car les Ecrivains Espagnols conviennent qu'il pria Pelage de se charger de cette négociation , & que le Prince l'accepta. Pendant cette absence l'emporté Gouverneur enleva la sœur de Pélage , & fit tant , que la fille timide , & qui se voyoit sans défense à la discrétion d'un Barbare , donna un consentement forcé à un mariage qu'elle abhorroit.

On peut juger de la douleur que ressentit Pélage à son retour , de se voir beaufrère d'un homme d'une naissance si peu proportionnée à la sienne , & qui n'étoit recommandable que par un poste dont il n'étoit redevable qu'à ses crimes. La dissimulation dont ce Prince s'étoit fait un art nécessaire dans la conjoncture du tems , lui fut d'un grand secours contre sa colere dans ce fâcheux événement. Sa prudence ne l'abandonna point. Il parut content du mariage , tandis qu'il crut qu'inutilement il en témoigneroit du chagrin : mais il résolut de bien ménager une occasion si favorable , pour rompre avec les Maures un traité qu'ils avoient rompu les premiers. Les choses lui paroissoient disposées pour secouer tout-à-fait le joug : Les Chrétiens s'en trouvoient opprimés dans toutes les Provinces éloignées du Gouverneur général , où la tyrannie



des subalternes devenoit tous les jours plus insupportable. Durant son voyage il avoit été témoin de leurs maux en divers lieux, & il ne doutoit pas, que plusieurs d'entre eux ne se rangeassent auprès de lui, pour peu qu'il se voulût déclarer. Il avoit sujet d'espérer que les Asturiens & les Cantabres ne lui manqueroient pas au besoin. De plus les Conquérens étoient divisez entre eux, & leurs démêlez éclatoient. Tarif avoit envoyé sous main des informations à Damas, qui avoient fait condamner Muza à avoir la tête tranchée : ses amis avoient fait changer cette peine en amende pécuniaire ; mais il étoit mort de chagrin. Tarif lui-même n'étoit pas si bien à la Cour, qu'on n'y prît de lui quelque ombrage. Abdalaffiz s'étoit démenti. Les délices de l'Espagne l'avoient amolli, & trop de faste l'avoit rendu odieux aux principaux de sa Nation. On disoit même qu'Égilone sa femme, devenue jalouse de ses maîtresses, caballoit avec ses ennemis contre lui. D'ailleurs le Miramolín vouloit, que malgré ces divisions on poussât les conquêtes jusques dans le Pays que les Goths possédoient en deçà des Monts. Déjà les armées Mahometanes étoient en action à l'entrée des Gaules, & la résistance qu'elles y trouvoient donnoit assez lieu d'espérer, que la guerre y seroit longue & opiniâtre.

Pélage informé de tout ce qui se passoit conféra avec ses amis, & leur découvrit son dessein.



AN. DE J. C.  
716.

On peut juger que le brave Alphonse fut le premier à qui il s'en ouvrit, & le plus vif à le seconder. Chacun suivit un si bel exemple. Le parti se forma, peu nombreux d'abord, mais de gens propres à suppléer au nombre par la valeur. Les Historiens ne nous ont point appris en détail comment Pélage tira sa sœur d'entre les mains de Munuza : on sçait seulement qu'il l'enleva, & qu'il se retira avec elle dans les montagnes, où ses amis & quelques troupes l'attendoient.

Munuza fut étonné de ce coup : mais sa surprise ne ralentit point son activité, il fit poursuivre le Prince, qui n'échapa qu'avec peine. Pélage après avoir conduit sa sœur en lieu de sûreté, étoit retourné sur ses pas, suivi d'un petit nombre des siens, pour aller lui-même à la découverte, & voir s'il n'étoit point suivi, lorsqu'il eût avis qu'un escadron de Maures lui alloit tomber sur les bras. A cette nouvelle, ne croyant pas qu'il y eût de la honte à fuir, pour se réserver à combattre, il poussa son cheval, & ayant passé avec ce qu'il avoit de gens, une rivière profonde & rapide, il s'éloigna des ennemis, qui n'osèrent passer après lui, & se rendit par des chemins impraticables, dans la Vallée qu'on nomme Cangas. Echappé d'un si grand péril, il pensa sérieusement à se mettre au plutôt en état de tenir la campagne devant les Maures, & de les pousser à son tour. Ayant fait venir ses amis, il assembla de toutes les Villes, & de  
toutes



routes les Bourgades des environs , tout ce qui se trouva de gens en âge de porter les armes, & voyant que plusieurs d'entre eux trembloient encore au nom des Sarafins , & ne suivoient pas l'ardeur qui l'animoit, il leur tint ce discours pour les rassûrer.

AN. DE J. C.  
716.

» Il ne s'agit plus de délibérer. La nature de  
 » notre cause, la situation de nos affaires, celle de  
 » nos ennemis, demandent une prompte action,  
 » & ne nous permettent pas de longues délibéra-  
 » tions. Nous armons pour rétablir nos Autels,  
 » notre Religion, notre gloire, la liberté de nos  
 » enfans, de nos amis, de notre Patrie; pour  
 » mettre en sûreté l'honneur & la pudicité de  
 » nos femmes, pour nous soustraire nous-mêmes  
 » au joug d'un vainqueur insolent & barbare,  
 » qui s'est emparé de nos biens, & sous l'em-  
 » pire duquel la vie d'aucun de nous n'est en  
 » assurance. Si jamais tems fut favorable pour  
 » tenter une si belle entreprise; c'est aujourd'hui  
 » que nous nous trouvons assemblez, unis, liez  
 » ensemble par les nœuds de tant d'intérêts, qui  
 » nous regardent également tous; Les habitans  
 » des montagnes, & ceux qui se sont retirez  
 » dans les déserts, attendent notre déterminacion  
 » pour prendre les armes & se joindre à  
 » nous. Ceux-mêmes que l'amour du repos a  
 » trompez, & retenus parmi les Maures, se  
 » montrent prêts à rompre leurs fers, dès qu'ils  
 » nous verront marcher vers eux en état de se-





AN. DE J. C.  
716.

» conder leurs efforts. Les Maures enfin sont  
 » occupez des vastes projets qui les ont fait passer  
 » dans les Gaules, & de leurs propres divisions.  
 » Au reste la necessité doit fixer nos incertitudes.  
 » Nous avons fait les premiers pas, il n'est plus  
 » tems de reculer. On a déjà marché contre nous ;  
 » pour peu que nous tardions à nous mettre en  
 » disposition d'éloigner l'ennemi de nos monta-  
 » gnes, nous nous y trouverons assiégés, & quand  
 » nous n'y serions pas forcés, nous y sommes en  
 » trop grand nombre, pour subsister de ce qui  
 » croît sur ces rochers arides & steriles. Allons :  
 » Dieu, dont nous soutenons la cause contre  
 » les ennemis de son nom, combattra pour  
 » nous, pendant que nous combattons pour  
 » lui ; & sa main, qui nous a punis parce que  
 » nous l'avions oublié, fortifiera nos bras dans  
 » une guerre entreprise pour l'honneur de son  
 » culte. Nous mettons notre confiance dans la  
 » force invincible du tout-puissant. Je vous me-  
 » nerai au combat, mais j'irai toujours le pre-  
 » mier, & n'exigerai rien de vous dont je ne  
 » vous donne l'exemple.

A mesure que Pélage parloit, il voyoit insensiblement la crainte se dissiper dans les cœurs de ceux qui en avoient le plus témoigné. On avoit vû leur abattement sur leur visage, & dans leur maintien, lorsqu'il avoit commencé son discours ; il y fut même interrompu par de profonds gémissemens : mais la force de ses paro-



les , l'air vif dont il les prononça , dissipèrent bientôt ces nuages , & il n'eût pas cessé de parler , que chacun lui prêta serment d'une fidélité sans réserve , & le reconnut pour Roi. Quelques Historiens Castillans disent , qu'on lui donna le titre de Roi d'Espagne : mais s'il eût une fois pris cette qualité , lui & ses successeurs n'auroient pas manqué de la conserver , & il n'est pas croyable , qu'ils eussent diminué leurs titres, lorsqu'ils augmentoient leur domination.

La nouvelle de ce qui s'étoit fait dans ce conseil des Asturies étant portée en même-tems aux Chrétiens de Cantabrie & de Gallice , on vit bientôt des Députés de leur part venir secrètement offrir leur secours , & demander à être admis dans la confédération des Asturiens. Ils y furent reçûs : mais on ne les attendit pas. Le nouveau Roi , pour engager l'affaire , commença le plutôt qu'il put avec ce qu'il avoit d'Asturiens, & quelques réfugiés Muzarabes , venus de divers endroits de l'Espagne , à exercer des hostilités sur les terres des Sarafins. Il y eut d'abord des succès qui donnèrent du courage aux siens. A peine les Maures du voisinage osoient paroître devant eux ? mais ils se rassurèrent bientôt à la vûe d'une grosse armée , que Tarif envoya pour les secourir sous la conduite d'Alcaman.

Pelage , qui n'avoit encore qu'un assez foible Camp volant de soldats mal disciplinez , jugea qu'il seroit imprudent de les exposer à combat-



tre contre un nombre si supérieur. Ainsi il se retira dans les montagnes , & ayant dispersé dans les lieux voisins ceux de ses gens , dont il ne vouloit pas se servir , il en choisit mille , avec lesquels il s'alla renfermer dans un antre consacré aujourd'hui sous le nom de Sainte Marie de Coüadonga. Là ayant fait porter des vivres , des armes & des instrumens propres à faire des retranchemens , il résolut de se défendre , dans l'espérance d'être secouru par les Cantabres , & par les Galléciens , qui armoient pour lui.

Comme rien n'arrêtoit l'ennemi , Pélage le vit bientôt paroître , & préparoit déjà ses flèches pour en repousser les attaques , lorsqu'un Héraut d'armes s'avançant vers lui , demanda de la part d'Oppas , cet Archevêque de Séville dont nous avons déjà parlé , une conférence paisible , où ils pussent traiter ensemble d'affaires importantes au repos de leur Nation & de leur pays. Quelque émotion que sentit le Prince au nom de cet infidèle Prélat , il crût qu'il le falloit entendre , & ayant répondu qu'il pouvoit venir , il l'attendit d'une contenance capable de déconcerter un esprit moins audacieux. Oppas n'en fut point étonné. Ayant laissé à l'entrée de la caverne , une Mulle qui le portoit , il s'avança & élevant la voix : « Pélage , dit-il , vous sçavez trop l'Histoire de notre Nation , pour ignorer à quel point de gloire & de puissance elle étoit parvenuë , lorsque nos pechés nous ont fait décheoir



» de cette prospérité dont nous abusions, & ont  
 » suscité contre nous les Conquérans qui nous  
 » ont domptés, & dont nous portons aujour-  
 » d'hui le joug. Ils nous ont vaincus quand nous  
 » avions toutes nos forces; pouvez-vous espérer  
 » de les vaincre avec le peu que vous en avez ?  
 » Enfermé dans une caverne avec une poignée  
 » de gens, plus semblables à des voleurs qui se  
 » cachent, qu'à des soldats qui font la guerre,  
 » pouvez-vous sans témérité vous défendre con-  
 » tre une armée aussi redoutable que celle-ci ?  
 » Croyez-moi, suivez le torrent : il est trop fort  
 » & trop rapide pour vous donner lieu d'espérer  
 » d'en arrêter désormais le cours. Soumettez-  
 » vous aux ordres d'en haut. Dieu n'est point ap-  
 » paisé, & votre révolte contre ceux qui servent  
 » d'instrumens à sa justice, en est une contre sa  
 » Providence, qui nous attirera peut-être de nou-  
 » veaux châtimens. Je suis chargé de vous assû-  
 » rer de la clémence d'un Vainqueur moins ai-  
 » gri par votre faute, que touché de votre mal-  
 » heur : implorez-la pendant qu'il est tems ; sui-  
 » vez l'exemple de toute l'Espagne, & ne vous  
 » opiniâtrez pas à périr sans fruit pour votre Pa-  
 » trie, tandis que vous pouvez encore vous  
 » conserver sans intéresser votre gloire.

Pélage écouta ce discours d'un air de fierté &  
 d'indignation, qui fit assez voir au Prélat quel  
 effet il en pouvoit attendre. Quand il eût cessé  
 de parler : « C'est à vous, Oppas, répondit le



AN. DE J. C.  
716.

» Prince, & à ceux qui à votre exemple ont lâ-  
 » chement trahi leur país, de craindre les justes  
 » châtimens que Dieu réserve à tant de crimes.  
 » Le sang d'un million de Chrétiens égorgés,  
 » nos Temples prophanés, nos Autels détruits,  
 » sont les effets de votre ambition & de celle de  
 » votre famille. Dieu a fait servir vos pechés à  
 » la punition des nôtres : il se servira de notre  
 » courage pour punir votre impiété. Craignez  
 » qu'il ne venge enfin l'abus énorme que vous  
 » avez fait du caractère de Pasteur, pour livrer  
 » votre troupeau aux bêtes féroces qui l'ont dé-  
 » truit. Votre insolence vous aveugle ; si vous  
 » croyez que nous soyons gens à nous laisser per-  
 » suader par un traître. Vous avez trompé votre  
 » maître, si vous lui avez fait naître cette espé-  
 » rance. Allez le détromper, & lui dire, que  
 » nous tâchons d'appaïser le Ciel, que nous atten-  
 » dons son secours, & que sous la protection du  
 » Dieu des armées, nous affronterons les plus  
 » grands périls. Au reste, s'il faut encore, pour  
 » achever d'expier nos crimes, ce reste du sang  
 » de notre nation, que nous exposons pour la  
 » conservation de notre liberté, nous sommes  
 » prêts de le répandre, & d'abandonner à la Pro-  
 » vidence le soin de punir nos crimes.

Oppas s'étant retiré sans rien faire, Alcaman  
 ne perdit point de tems, il fit avancer vers la  
 caverne les premiers de ses bataillons, & aussitôt  
 qu'ils furent à portée, il ordonna d'attaquer



ceux des Goths qui se présentèrent les premiers. On fit pleuvoir sur eux une grêle de pierres & de traits, dont ils auroient été accablés, si par un miracle dont toute l'Histoire fait foi, ces flèches n'eussent été relancées contre ceux qui les décochoient, & cela par une main invisible, dont les Maures seuls ressentirent les coups. Plusieurs en furent tués, d'autres blessés. La terreur se mit dans leur armée, & à mesure qu'ils s'effrayoient, Pélage & les siens se sentoient animés d'une nouvelle ardeur. Ils sortirent de leurs cavernes, comme des lions en furie, & chargèrent les Infidèles avec tant de valeur & de succès, qu'ils en laissèrent plus de vingt mille étendus sur le champ de bataille. Le Général y demeura. Le reste se réfugia sur le haut de la montagne Auséna, sous laquelle étoit creusé l'ancre que Pélage avoit occupé; mais les fugitifs ne purent échapper à ceux que le Prince Goth avoit dispersés aux environs. Les uns furent passés au fil de l'épée, les autres poussés jusqu'au bord de la rivière de Deva. S'étant engagés dans le défilé d'un rocher escarpé sur le bord du Fleuve, la terre s'écroula tout-à-coup, & les ensevelit dans ses eaux. Oppas fut pris. Quelques-uns conjecturent qu'il expia ses perfidies par le supplice qu'il méritoit: du moins depuis ce jour, il n'est fait aucune mention de ce traître. Peut-être que Pélage, Prince religieux, respecta son caractère, il se contenta, après l'avoir pris, de lui ôter les



AN. DE J. C.  
716.

moïens de nuire , en le privant de la liberté. Sans avoir eu part au combat , Munuza eut part à la défaite : Les murs de Gyon lui parurent trop foibles , pour le défendre contre un Vainqueur , qu'il avoit personnellement offensé : il se défia même des habitans , qui étoient mécontents de lui ; il prit la fuite : mais il n'alla pas loin. A peine fut-il sorti de la Ville , qu'il fut reconnu & massacré. Il y a sur l'année de cette bataille la même diversité d'opinions , que sur celle de la journée de Xérés. Ce qui me paroît sûr , est qu'elle fut donnée environ quatre ans après que les Sarasins se furent rendus maîtres de l'Espagne : Tems favorable au nouveau Roi pour en recueillir tout le fruit.

AN. DE J. C.  
718.

Tarif depuis long-tems suspect à la Cour de Damas , fut rappellé & quitta l'Espagne. Le Miramolín Ulit étoit mort , & Zuleyman avoit pris sa place. Les factions élevées à Séville contre Abdalassiz l'avoient fait périr : Ajub , le Chef de la révolte l'avoit fait assassiner dans une Mosquée , & avoit exercé les fonctions de Gouverneur , en attendant que Zuleyman , qu'il informa du meurtre commis en la personne d'Abdalassiz , comme d'une exécution nécessaire à la conservation des conquêtes , eût donné le Gouvernement. Alahor en avoit été pourvû , & après avoir de nouveau réglé les tributs qu'on tiroit d'Espagne , il s'étoit reposé sur Alcaman de l'expédition d'Asturie , & venoit de passer dans la Gaule Gothique , où il  
ne



ne réussit pas. Ainsi il fut aisé à Pélage de profiter de sa victoire , d'autant plus , qu'un corps de Galléciens & de Cantabres avoit enfin grossi son armée. Avec ce renfort il fit des conquêtes. Leon , Gyon & Astorga furent les premières Villes dont il augmenta son Etat. D'autres ne lui donnèrent pas la peine de les conquérir , elles-mêmes chassèrent les Maures , & reconnurent le nouveau Roi. Quelques-uns croient que dès-lors Pélage se donna le titre de Roi de Leon. D'autres disent avec plus de verité, que ni lui ni ses successeurs , ne portèrent ce titre , que longtemps après ; que Pélage , & ceux qui lui succédèrent jusqu'à Ordogno second , regnèrent sous le nom de Rois d'Asturie , & ensuite sous celui de Rois d'Oviedo , Capitale de cet Etat. Ainsi jusqu'au tems d'Ordogno , nous ne les désignons point autrement.

L'attachement des Sarafins à la conquête de la Gaule Gothique , donna le loisir à Pélage d'étendre les siennes , & de les affermir. Il eut tout le tems de régler & de policer son Roiaume naissant , il y fit fleurir la Religion , & y établit l'ordre avec les Loix. Il y a apparence, que les Infidèles firent moins d'efforts de ce côté-là , parce qu'ils crurent que si une fois ils s'établissoient au-deçà des Monts , cette conquête assureroit ce qu'ils avoient acquis au-delà , & que tenant Pélage enfermé au centre d'un si vaste Empire sans espérance de secours, ils en viendroient aisément à bout.



AN. DE J. C.  
722.

Peu s'en fallut que leur politique n'eût le succès qu'ils s'en étoient promis. Le Miramolin Zuleyman étant mort, Izit, qui lui succéda à l'Empire, rappella Alahor, & donna son Gouvernement à Zama. Celui-ci, après avoir fait à Cordouë, où Alahor avoit transféré la résidence des Gouverneurs d'Espagne, quelques réglemens touchant les tributs, & les terres données en propre aux Sarasins, s'alla mettre à la tête de l'Armée des Gaules. Il fut plus habile ou plus heureux que n'avoit été son prédécesseur: non-seulement il entra dans le País, mais il prit Narbonne, qui étoit alors la Capitale de la Gaule Gothique, & se rendit en peu de tems maître de tout le Languedoc. Toulouse en avoit été démembrée, depuis que Clovis l'avoit conquise, & Eudes Duc d'Aquitaine la possédoit. Zama ne crût pas qu'il fût difficile de l'enlever des mains de ce Prince. Il y marcha, & mit le siège devant la Place: mais il avoit affaire à un homme qu'on ne surprenoit pas aisément. Eudes y accourut, & Zama étant allé au-devant de lui, perdit la bataille, & y fut tué: les Infidèles se voyant sans Chef, se retirèrent dans leurs terres nouvellement conquises, où Zama avoit eu la prévoyance de laisser de bonnes garnisons. Là, elles eurent le tems d'attendre de nouvelles troupes, avec un nouveau Gouverneur. On leur envoya Ambiza, qui avec une armée nombreuse se mit en campagne, & recommença la guerre avec beaucoup de viva-



cité : mais Eudes la soutint si bien , que le Général Sarasin voyant qu'elle traînoit en longueur , & étant rappelé en Espagne par les affaires du Gouvernement , la laissa continuer à son Lieutenant Hodera , qu'il fit en même-tems Gouverneur de Catalogne & de Languedoc. L'un & l'autre eurent divers successeurs , sous lesquels les armées Sarasines ne firent pas de plus grands progrès dans les Gaules , qu'elles en avoient fait de leurs tems. Les Maures ne réussissoient pas mieux en Asturie. Les troubles , qui se renouvelèrent à Cordouë par l'ambition & par la jalousie des Grands , empêchèrent qu'on n'envoyât à Alcaman les secours nécessaires pour faire tête à Pélage , qui s'y fortifioit cependant , & augmentoit tous les jours son domaine. Les choses demeurèrent en cet état jusqu'environ l'an sept cens trente. Alors un nouveau Miramolin nommé Iscam , aiant établi Abdéramene Gouverneur général d'Espagne , tandis qu'un nommé Munuz gouvernoit la Catalogne & le Languedoc , on vit ouvrir une nouvelle scène , qui causa par tout un grand mouvement.

Munuz & Eudes son adverfaire en furent les premiers Acteurs. Ces deux hommes , que leurs emplois avoient opposés l'un à l'autre , se ressembloient beaucoup par leur caractère , & se trouvoient dans une conjoncture , où ils avoient chacun de leur côté presque les mêmes intérêts. Ils étoient de ces esprits ardens , toujours disposés



AN. DE J. C.  
724.

à suivre les impressions d'une grande ambition, féconds en projets, hardis à entreprendre, prompts à exécuter, souffrant impatiemment de voir quelqu'un au-dessus d'eux, & méprisant tout ce que la fortune peut donner à un homme de cœur quand elle lui laisse la dépendance. Le nom d'Eudes a reçu un grand lustre depuis que les Ecrivains Espagnols de ces derniers tems l'ont adopté, après l'avoir fait naître en Espagne. Il a acquis par-là dans leurs Histoires, avec les loüanges qu'on ne pouvoit lui refuser sans injustice, des éloges excessifs qu'il ne méritoit pas. Les anciens Auteurs le supposent François, & son nom même le marque assez. Il étoit devenu Duc d'Aquitaine, les uns disent par mariage, les autres par une élection, que dans le trouble où étoit la France sous les derniers Rois de la première race, les peuples s'étoient donné la liberté de faire contre le droit de leurs Souverains. De quelque manière qu'il le fût devenu, non-seulement il avoit gouverné son Etat avec prudence, mais il l'avoit même étendu avec beaucoup de valeur. Il avoit réüni Toulouse à son domaine, & défendit ensuite cette Ville contre toutes les forces des Sarafins, avec un succès qui le rendit formidable à ces Infidèles. Après être devenu grand Seigneur, son ambition lui inspira le desir d'être Souverain. Il sçut si bien profiter du désordre de la Monarchie, que le parti opposé à Charles Martel, avoit traité avec lui, pour lui



demander du secours au nom du Roi Chilperic, comme s'il n'avoit pas été vassal de ce Monarque. Eudes étoit allé trouver Chilperic en Prince allié, & non en sujet ; mais une bataille gagnée près de Soissons ayant rendu Charles maître de Paris & du reste de l'Etat, le Duc, qui avoit emmené le Roi fugitif à Bourdeaux, avoit été contraint de le rendre, & de rentrer dans la dépendance. Alors Charles, qui vrai-semblablement avoit déjà formé le dessein de faire tomber dans sa famille la Couronne de Clovis, chancelante sur la tête de ses successeurs, jugea qu'il étoit également de son honneur & de son intérêt d'en maintenir les droits. Quant au Duc d'Aquitaine, la guerre qu'il avoit eue à soutenir contre les Maures, avoit rompu ses mesures par rapport à la France ; lorsqu'il trouva dans la situation où il apprit qu'étoit Munuz, une occasion favorable, de se donner la paix du côté des Sarrasins, & de pousser du côté de France le projet de Souveraineté, qu'il n'avoit point perdu de vûe.

Munuz portoit le joug des Gouverneurs d'Espagne, & des Miramolins d'Asie, avec la même impatience, qu'Eudes souffroit celui de la Monarchie Française. Le Gouverneur Maure trouvoit dans les Provinces de son département, de quoi se composer un grand Etat. La méfintelligence de ceux qui avoient le maniement des affaires de sa Nation à Cordouë, lui en donnoit une occasion, dont il crut devoir profiter. On ne

AN. DE J. C.

730.



AN. DE J. C.  
730.

ſçait qui, d'Eudes ou de lui, fit les premières démarches pour cette paix. Mais elle fut ſi bien négociée, qu'elle ſe conclut en peu de tems d'une manière à leur donner lieu d'en concevoir de grandes eſperances; car Munuz avoit déjà engagé dans ſes intérêts tous les Officiers ſubalternes de ſon Gouvernement.

La choſe fut pouſſée plus loin. Comme ces deux hommes ne faiſoient la paix que pour entreprendre bien-tôt d'autres guerres, où ils avoient beſoin l'un de l'autre; non-ſeulement ils traitèrent enſemble, mais ils ſe virent, & dans les viſites mutuelles qu'ils ſe rendirent, le hazard leur fit naître un moyen de s'unir encore plus étroitement. Eudes avoit avec lui ſa fille dont Munuz devint amoureux; & ſa paſſion fut ſi forte qu'il réſolut de la demander en mariage au Duc ſon pere. Munuz étoit le plus laid des hommes, ſans naiſſance, Mahométan, célèbre par les perſécutions qu'il avoit ſuſcitées aux Chrétiens, & entre autres par le ſupplice d'un Evêque nommé Anabade, qu'il avoit fait mourir par le feu. La Princesſe étoit la perſonne la plus accomplie de ſon tems (ainſi en parlent tous les Hiftoriens,) d'une grande jeuneſſe, d'une beauté rare, & encore plus recommandable par ſon zèle pour ſa Religion. Elle avoit horreur par tant de raiſons, d'un mariage ſi monſtrueux. Mais l'intérêt d'Etat l'emporte ſur tous les autres. Et quelquefois les Princesſes de ce rang ont le malheur d'en être



les victimes ! Malgré tant de disproportion , le Duc d'Aquitaine obligea sa fille d'épouser le Mahométan , qui la conduisit en Cerdaigne , où il faisoit sa résidence. Par malheur pour lui Abdéraméne , homme de tête & grand Capitaine , venoit d'être fait Gouverneur d'Espagne. Son prédécesseur Aleutam , que Munuz n'appréhendoit pas , avoit été dépossédé lorsqu'on s'y attendoit le moins , & venoit d'être conduit en Afrique , chargé de fers & d'ignominie. Abdéraméne n'eut pas plutôt appris le mariage de Munuz , qu'il le regarda comme un traître. Pour le prévenir avant qu'il eût fortifié ses Places , sur-tout celles d'endecà les Monts , il marcha si diligemment contre lui , que le Rebelle fut surpris. Loin de pouvoir tenir la campagne , la Cerdaigne ne lui parut pas même en état d'être défendue contre un si puissant ennemi. Il en sortit avec sa nouvelle épouse , & s'étant retiré dans les montagnes , il auroit pû échapper , si elle eût pû le suivre. Ne pouvant se résoudre à l'abandonner , il fut atteint , & ayant été pris , il fut précipité du haut d'un Rocher. Abdéraméne envoya sa tête & sa femme au Miramolin , & poussant plus loin sa victoire , il entra dans les Gaules , & pénétra jusqu'à Arles , qu'il avoit dessein d'assiéger. Comme il approchoit de la Ville , il rencontra le Duc d'Aquitaine , qui venoit au-devant de lui. La bataille se donna , le Duc fut défait , & à peine put-il se sauver. L'Europe entière trembla au coup qu'Abdéramé-



AN. DE J. C.

732.

ne venoit de frapper. Rien ne résista plus au vainqueur, il pénétra jusqu'à Bourdeaux où il abattit les Eglises, & fit des dégâts infinis. Le Duc dans cette extrémité fut contraint d'implorer le secours de Charles Martel, qui se préparoit à marcher pour soutenir la cause commune; lors qu'Eudes, qui avoit rallié & grossi son armée, des nouvelles troupes que le péril pressant rassembloit de toutes parts, tenta une seconde bataille, où il ne fut pas plus heureux que dans la première.

AN. DE J. C.

734.

Abdérâmène ne croyant plus que rien fût capable de l'arrêter, se crût entièrement maître des Gaules. En effet l'Angoumois, le Perigord, la Xaintonge, & le Poitou même avoient déjà plié sous le joug. Il avoit parcouru ces Provinces, & s'étoit enrichi de leurs dépouilles; lors qu'ayant passé la Loire à la vûe de Tours, il trouva Charles & les François, qui venoient au-devant de lui. Le Duc de Guyenne après avoir ramassé les débris de sa seconde défaite, s'étoit joint à eux, & tous ensemble faisoient à peine trente mille hommes. Abdérâmène en avoit quatre cens mille. Toute la Chrétienté étoit dans l'attente d'un événement qui devoit décider de sa liberté; le nombre des ennemis l'effrayoit: mais la réputation de Martel, le plus grand Guerrier de son tems, & le plus constamment heureux, donnoit de l'espérance aux plus craintifs. Cette espérance ne fut pas vaine. On donna bataille, & malgré l'inégalité, Martel & ses François vainquirent. La victoire



toire fut si complète, qu'au rapport de quelques anciens Mémoires dont je n'ose garantir la certitude, les Infidèles perdirent plus de trois cents foixante & dix mille hommes, laissez sur le champ de bataille avec Abdéraméne leur Chef. Le reste se sauva par la fuite dans leurs Villes de Languedoc, où le vainqueur ne les suivit pas, parce que ses affaires demandoient sa présence ailleurs. Ce qui mit le comble au bonheur de Charles Martel, c'est qu'une action si glorieuse, ne coûta que quinze cents hommes aux Chrétiens. Les Historiens ont été partagés, sur le tems précis de cette victoire. Isidore de Badajox la place en l'année 734. Comme il étoit contemporain, son témoignage paroît le plus sûr. L'Histoire ancienne nous a laissé ignorer la plûpart des circonstances qui accompagnèrent une si grande victoire. Les Auteurs Modernes en rapportent quelques-unes, qui ont toute l'apparence de la fiction, ou qui ne passent pas les bornes de la conjecture. Les Ecrivains Espagnols ne se sont pas rendus moins suspects, lorsqu'ils ont vanté les exploits d'Eudes, dans cette célèbre journée, au préjudice de Charles Martel. Cependant on ne peut lui disputer l'honneur d'y avoir bien fait son devoir, & on lui doit la justice de dire que plusieurs Ecrivains François, & quelques-uns même de delà les Monts, lui ont fait tort quand ils ont prétendu, qu'il avoit appelé les Maures en France pour se venger de Charles Martel. Son Traité avec Munuz



AN DE J. C.  
734.

fut l'occasion qui les y attira : mais les batailles qu'il donna pour les empêcher d'y entrer, montrent que jamais son dessein ne fut de les y introduire.

On peut juger des sentimens de Pélagé & des Asturiens, au bruit qui se répandit de la défaite d'un si grand nombre de Sarafins. Leur joye fut quelque tems après troublée par la nouvelle qui leur vint, que la concorde n'avoit duré entre Charles Martel & Eudes, qu'autant que l'ennemi commun les avoit obligez à être unis ; que le Duc d'Aquitaine avoit repris ses premières pensées de Souveraineté, & que Charles Martel s'avançoit à main armée contre lui ; mais la querelle fut bien-tôt terminée. Charles poussa si vivement Eudes, qu'il l'obligea de quitter Bourdeaux, & de fuir devant lui de Place en Place, pour ne pas tomber entre les mains d'un ennemi, auquel il ne pouvoit résister. Le chagrin que causa au Duc l'état où il se trouva réduit, le fit tomber dans une langueur, qui l'abattit, & le fit mourir. Son fils Hunauld, qui lui succéda, & qui n'étoit ni moins ambitieux ni moins entreprenant que lui, voulut marcher sur ses traces. Il ramassa assés de troupes pour tenir la campagne devant Martel : mais enfin contraint de céder à la valeur & à la fortune d'un Conquérant sous qui tout plioit, il fut forcé de se soumettre, & d'offrir l'hommage qu'il devoit à la Couronne de France pour son Duché, que le victorieux lui laissa.



Cette guerre finit à propos pour le salut de la Chrétienté. Les Sarasins avoient repris cœur , & ayant joint l'artifice à la force , ils avoient gagné un nommé Mauronte , qui leur avoit livré Avignon , dont il étoit Gouverneur. Le Dauphiné & le Lyonnais furent inondez par les Barbares , qui y mirent tout à feu & à sang. Charles Martel étoit allé de Guyenne en Saxe pour dompter les Saxons , qui s'étoient révoltez contre lui. L'embarras étoit grand ; mais ce Héros n'en trouva jamais d'insurmontables à son activité & à sa valeur. Il avoit réduit les Saxons à entrer en négociation , & à offrir le tribut ; lorsqu'il apprit que les Sarasins étoient de nouveau rentrez en France. Pour se donner le tems de finir l'affaire qui l'avoit conduit au-delà du Rhin , il envoya delà la Loire le Prince Childebrand son frère , pour s'opposer aux Mahométans , jusqu'à ce qu'il fût en état de les combattre en personne. Non seulement Childebrand les arrêta : mais il les poussa de poste en poste , & les contraignit de se retirer dans Avignon. Il en avoit déjà pris les Fauxbourgs , lorsque Charles arriva au siège , il fit donner l'assaut , & prit la Ville , où tout ce qui se trouva de Maures fut passé au fil de l'épée. Delà il alla assiéger Narbonne. Comme cette Ville étoit forte , Athima , qui la défendit en brave & expérimenté Capitaine , donna le tems à Amoro , Gouverneur de Tarragone , de lui amener du secours. Charles laissa Childebrand devant la

AN. DE J. C.

734.

AN. DE J. C.

736. 737. 738.

739.



AN. DE J. C.  
736.

Place , avec une partie de l'armée Françoisé , & alla à la tête de l'autre au-devant du Sarasin , qu'il défit. La reddition des Villes suivit la victoire. Cependant la commune opinion est , que le Conquérant appelé ailleurs , n'eût pas le tems de prendre Narbonne , qui s'opiniâtra à la résistance , & que cette Ville ne vint aux François que sous le regne de Pepin , qui l'assiégea , & qui s'en rendit maître. Quoiqu'il en soit , Charles étendit l'Empire François jusqu'aux Pyrénées , & jusques dans la Catalogne même , où il fut le premier qui l'établit.

AN. DE J. C.  
737.

Le Roi Pélage eut la consolation de laisser aux siens en mourant un appui solide dans cette puissante Monarchie , que Charles rétablissoit tous les jours dans son ancien lustre , pendant qu'il dispo- soit toutes choses à mettre la Couronne dans sa famille. Il y réüssit en effet , par la substitution de son fils Pepin aux foibles restes de la Maison de Clovis. Ce fut l'année sept cens trente-sept , que Pélage finit une vie , dont la mémoire sera éternelle. Il étoit à craindre que Fasila son fils , Prince léger & entraîné par l'amour des plaisirs ne renversât l'ouvrage d'un tel Pere : Mais par bonheur il regna peu de tems. Dans le court intervalle de deux ans qui termina son regne & sa vie , les Sarasins trop affoiblis par les victoires des François , ne se trouvèrent pas en état de nuire aux Espagnols. Fasila fut tué par un Ours , qu'il pres- soit trop vivement à la chasse , & étant mort sans



laisser d'enfans , Ermisinde sa sœur devint héritière de ses Etats , & Alphonse qu'elle avoit épou-  
 les posséda du chef de sa femme. Ce fut le  
 premier exemple de la succession des femmes aux  
 Couronnes Espagnolles , qui s'est perpétué dans la  
 suite.

AN DE J. C.  
 739.

Le nom d'Alphonse a été heureux pour l'Espa-  
 gne : Presque tous les Rois qui le portèrent l'ont  
 illustré par des actions d'un grand éclat. Celui-ci ,  
 qui fut le successeur de Pélage , a été distingué des  
 autres par le surnom de Catholique , qu'il mérita  
 par sa piété. Il avoit eu beaucoup de part à tous  
 les exploits de son prédécesseur. Il ne se démentit  
 point quand il lui eut succédé. Profitant de l'appui  
 des François , & de l'affoiblissement des Maures ,  
 que la discorde rallumée entre eux plus violem-  
 ment que jamais augmentoit tous les jours de plus  
 en plus , il étendit de tous côtés les limites de son  
 Royaume , par le grand nombre de bonnes Places  
 qu'il conquit sur les Infidèles dans la Galice , dans le  
 Portugal , dans la Biscaye , dans la Navarre , dans  
 le Royaume de Leon , & en divers endroits de la  
 Castille ; on a lieu de croire que ce fut lui , qui éta-  
 blit ces premiers Gouverneurs , dont les conquêtes  
 qu'ils firent , chacun de leur côté , sur les Sarasins , for-  
 mèrent un Etat particulier , divisé d'abord en plu-  
 sieurs Comtés , & réuni dans la suite en un seul ,  
 qui donna commencement à la Monarchie Castil-  
 lane. Je ne marque point en détail les Villes que  
 conquit Alphonse , & dont il augmenta son



AN. DE J. C.  
740. 741. 742.  
753.

Royaume, parce qu'on ne sçait pas au vrai celles qui demeurèrent en sa puissance ; il est du moins certain qu'on lui attribua des conquêtes en des lieux, où il étoit impossible qu'il les conservât, outre qu'on étend sa domination sur des Villes, qui n'ont été tout au plus que ses Alliées. Par là ce Prince fut toujours en état d'attaquer à propos, & de se défendre avec avantage. Il eut même l'habileté parmi les divisions des Maures de s'appuyer d'un parti contre l'autre. Deux de leurs Chefs, dont l'un se nommoit Abdelmelic, l'autre Belgi, se firent la guerre assés long-tems. Alphonse se déclara pour Belgi, & ce fut celui qui prévalut. Alhofam, que le Miramolin envoya pour les accorder, ayant pris le Gouvernement, se trouva en état d'engager Belgi à se soumettre, & à désarmer. Belgi l'avoit fait, & comme Alhofam avoit appris les conquêtes d'Alphonse, il résolut de lui faire la guerre, ou de l'obliger au moins au tribut. Les affaires des Sarasins étoient tellement disposées, que la paix avec un tribut leur convenoit mieux que la guerre : Mais Alhofam crût devoir commencer par la guerre, pour avoir plus sûrement le tribut. Le dégât qu'il fit d'abord sur les terres d'Alphonse, lui ayant donné espérance de réussir dans son dessein, il lui envoya proposer, ou pour parler plus conformément aux termes de l'Historien du tems, il le fit sommer, comme s'il eût été déjà maître, de payer une espèce de taxe de vingt-sept mille sous. On peut juger par



le caractère dont l'Histoire dépeint Alphonse, qu'il n'étoit guères d'humeur à entrer dans un accommodement si honteux. L'Historien, aussi concis dans son style que barbare & obscur dans son expression, ne développe point ce fait. Il dit seulement que Belgi, en reconnoissance des bons services qu'Alphonse lui avoit rendus, rassembla promptement ses troupes, & que s'étant mis en état d'être médiateur de la paix, ou de prendre parti dans la guerre, il fit plus que de réconcilier son ami avec Alhosam, qui fit de grands présens à Alphonse, & le laissa gouverner en paix les Chrétiens qui lui étoient soumis.

Alphonse ayant la paix l'employa à faire fleurir la Religion. Il fit mettre de bons Evêques partout où il les jugea nécessaires, & appuya leur zèle de son autorité. On ne peut dire la corruption qui s'étoit glissée dans les lieux où avoient dominé les Maures: L'ignorance y étoit extrême; & les mœurs de la plûpart des Chrétiens ne différoient guères de celles des Infidèles. On commença par rétablir les Temples, ou ruinés ou prophanés par l'impiété des Mahométans. Le Roi y contribua libéralement de tout ce que lui put fournir son épargne, & n'omit rien pour rendre aux Autels, au service Divin, aux sacrés Mystères leur ancienne majesté. La discipline de l'Eglise, l'instruction des Fidèles furent par tout remises en pratique. Chacun s'y portoit avec d'autant plus de ferveur, que le Roi lui-même en donnoit l'exem-

AN. DE J. C.  
depuis l'an  
743. jusqu'à  
l'an 757.



AN. DE J. C.  
757.

ple. Ce fut dans ces occupations , qu'Alphonse le Catholique finit sa vie en l'année sept cens cinquante-sept , la soixante & quatorzième de son âge , & la dix-neuvième de son Regne. Quelques Historiens rapportent qu'à ses obsèques , on entendit près de son tombeau prononcer ces paroles de l'Écriture par des voix célestes : *Voilà comme le juste est enlevé. Il a été retiré de crainte que l'iniquité ne lui corrompît l'esprit , & sa mémoire sera en paix.*

Froila , que quelques-uns disent avoir introduit le premier titre de *Dom* en Espagne , que d'autres néanmoins attribuent à Pélage même , succéda à son pere Alphonse. Un Ecrivain célèbre se plaint , que l'Histoire n'ait pas rendu justice à ce Prince. En effet au travers des mauvaises qualités qu'on lui reproche , il donna des preuves de son courage , & de sa Religion. Ce fut lui qui bâtit Oviédo , dont le Royaume naissant porta longtemps le nom. Quoiqu'il ne fût pas dévot , il eut du zèle pour la réformation de l'Église. Il fit casser le mariage des Prêtres, qui depuis le regne de Vitiza avoient secoué le joug du célibat , & suivoient la coutume des Grecs. Quelques Villes , conquises par son pere dans la Galice & dans la Navarre , s'étant révoltées contre lui , il les obligea de rentrer dans l'obéissance. Aben Joseph , Gouverneur Général pour le Miramolin en Espagne , venant pour attaquer ses Etats avec une Armée redoutable , il le défit dans une bataille , où cinquante-  
quatre



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 65  
quatre mille Infidèles demeurèrent étendus sur la  
place.

AN. DE J. C.  
759.

Cette victoire fut doublement avantageuse aux Chrétiens Espagnols , par la nouvelle division qu'elle causa entre les Sarafins. Il y avoit déjà long-tems que deux familles Sarafines , issues de deux filles de leur faux Prophète , divisoient la Nation en deux factions. Celle des Huméyas avoit d'abord regné : mais celle des Alavicins avoit à son tour pris le dessus. Abdéraméne surnommé Adahil , étoit de la première , & voyant sa Maison humiliée en Asie & en Afrique , il étoit venu en Espagne , où elle trouva de grands partisans. Joseph étoit de la seconde , & sa défaite par les Asturiens ayant donné à Abdéraméne un grand avantage pour le détruire , celui-ci en sçut si bien profiter , qu'il le chassa , & le fit périr. Alors pour consommer sa révolte , il secoïa le joug de son Souverain , se déclara Roi de Cordouë , & rendit ce nouveau Royaume pour lui & pour ses successeurs indépendant des Miramolins.

Ce changement à la vérité avoit élevé une nouvelle puissance , que la personne d'Abdéraméne , homme d'esprit , & grand guerrier , rendoit redoutable aux Chrétiens. Mais aussi d'un autre côté les forces des Sarafins de deçà la mer en étoient beaucoup diminuées. Car outre que ceux qui restoient en Espagne se privoient par leur rebellion des secours de ceux d'Afrique & d'Asie , plusieurs d'entre eux , suivant l'exemple d'Abdéraméne , a-



AN. DE J. C.  
752.

voient érigé chacun leurs Gouvernemens particuliers en autant de Principautés séparées. Ainsi l'Espagne Sarasine s'étoit affoiblie en se divisant. Le peu de succès qu'eut le nouveau Roi de Cordouë, dans la première expédition qu'il fit contre les Asturiens en Galice, leur fut un nouveau motif d'espérer que la révolution leur seroit avantageuse : car Froila le chassa non seulement de la Galice, mais du Portugal même, où il lui fit lever le siège qu'il avoit mis devant Béja. L'Asturie étoit plus que jamais en état de pousser ses conquêtes sous un Roi qui sçavoit la guerre, & à qui la guerre réussissoit ; si avec les qualités qui font craindre un Prince aux Etrangers, Froila eût eu le talent de se faire aimer de ses Sujets.

Parmi les défauts de ce Roi, un esprit naturellement dur & penchant à la cruauté l'avoit déjà rendu odieux à ses Peuples. Une action barbare qu'il fit acheva d'aliéner les esprits, & mit l'Etat en danger par la division qu'elle y causa. Froila avoit un frère nommé Bimaran, à qui de grandes qualités, sur-tout beaucoup d'affabilité, avoient fait un grand nombre d'amis. Le Roi en devint jaloux, & sa jalousie lui faisant regarder les amis de son frère comme des partisans, qui formoient une faction dont il étoit Chef, il le crut coupable, parce qu'il étoit aimé. Le chagrin qu'il en conçut alla si loin, qu'il le tua de sa propre main. Il s'apperçut bien-tôt du mauvais effet d'une action si emportée. Il en voulut prévenir les suites, en



adoptant le fils du mort pour successeur à la Couronne, quoiqu'il eût lui-même un fils légitime, qui lui devoit naturellement succéder. Cette politique ne lui réussit pas. Un autre de ses frères, nommé Auréle, se fit Chef d'une conjuration qui le fit périr à Cangas. Ainsi le meurtre fut vengé par le parricide, & le parricide conduisit à l'usurpation. Auréle monta sur le Trône à l'exclusion du petit Alphonse, héritier légitime de Froïla. Silo, qui succéda à Auréle, dont il avoit épousé la sœur nommée dans l'Histoire Adosinde, voulut réparer cette injustice à la sollicitation de sa femme, par l'adoption qu'il fit d'Alphonse, qui regna quelque tems avec lui. Mais Maurégat, fils naturel d'Alphonse le Catholique, s'étant appuyé d'Abdéráméne, duquel il se fit Tributaire, obligea le jeune Alphonse, après la mort de Silo, à céder encore une fois sa place à un Usurpateur, qui la déshonora par ses vices, & plus encore par l'infâme tribut, qui fut le prix de sa Couronne; il n'eut pas honte de s'obliger à délivrer tous les ans au Roi Infidèle cent filles Chrétiennes, destinées à servir de victimes à l'incontinence des Sarrasins.

L'ouvrage du grand Pélage étoit ruiné, & l'Espagne alloit rentrer dans ses premiers fers, d'autant plus difficiles à rompre, qu'Abdéráméne profitoit du désordre des Asturiens, pour augmenter tous les jours son Empire; mais la Providence qui veille à la conservation du Peuple fidèle, fit naître



AN. DE J. C.  
794.

tre en assés peu d'années un enchaînement de conjonctures si favorables aux Espagnols, qu'ils recouvrèrent leur liberté. La premiere fut le peu de durée du regne de Maurégat, qui ne gouverna que cinq ans. La seconde fut la mort d'Abdéráméne, à peu près dans le même-tems que celle de son Tributaire, dont les crimes n'avoient pas été un des moindres appuis de la Monarchie Sarasine. La troisiéme fut la justice que se fit à soi-même Vérémond le Diacre, ainsi nommé, parce qu'en effet il s'étoit destiné à l'Eglise, & avoit pris les Ordres Sacrés. Comme Vérémond étoit du Sang Royal, & qu'Alphonse pour éviter la cruauté de Maurégat s'étoit retiré dans la Cantabrie, ce Diacre avoit été mis sur le Trône : mais ne se sentant pas les talens nécessaires pour bien regner, il eut l'équité de rappeler Alphonse, de l'associer, & de se reposer sur lui de tout le soin du Gouvernement. Cette action fut le salut du Royaume. Alphonse surnommé le Chaste, pour avoir vécu en continence avec sa femme, étoit un Prince aimé, non seulement parce qu'il étoit légitime héritier de la Couronne, petit-fils d'un Roi dont la mémoire étoit en bénédiction parmi les Espagnols ; mais encore parce qu'il réunissoit en sa personne toutes les qualités qui font un Monarque accompli. Il releva les espérances des Espagnols par la sagesse avec laquelle il sut profiter contre les Sarasins, des conquêtes que les François faisoient depuis quelques années au-delà des Pyrénées, à l'occasion que je vas dire.



Du tems que Charlemagne regnoit en France, quelques-uns de ces Gouverneurs des Provinces Sarafines en Espagne, qui n'avoient pas voulu reconnoître la Souveraineté de Cordouë, cherchèrent dans la puissance de ce Prince un appui contre Abdéramène. Ibnalarabi, chassé de Saragoce pour s'en être déclaré Roi, alla trouver Charles en personne jusqu'à Paderborn en Westphalie, & s'offrit de lui rendre hommage du Gouvernement qu'il avoit perdu, s'il en vouloit entreprendre la conquête. Quoique Charles eût alors sur les bras des affaires embarrassantes, le zèle qu'il avoit pour la Religion ne lui permit pas de négliger une occasion favorable de la rétablir delà les Monts. Dans ce dessein il leva deux Armées, dont l'une, composée de Bourguignons, de Bavaois, de Provençaux & de Lombards, prit la route de Catalogne; l'autre, qu'il conduisoit en personne, marcha du côté de Navarre. Tout plia sous ce Conquérant depuis les Pyrénées jusqu'à l'Ebre. Les uns se rendirent par composition, les autres se laissèrent forcer, & tous furent enfin contraints de le reconnoître pour maître. Ibnalarabi rentra dans Saragoce, & rendit l'hommage promis. Charles prit des ôtages par tout, établit des Comtes dans toutes ces nouvelles conquêtes, pour veiller sur les Sarafins qu'il laissoit en possession de leurs terres, pourvut aux affaires de la Religion, & revint en France après avoir fait démolir les murailles de Pampelune, dont la force & la situation

AN. DE J. C.

792. 793. 794.



lui donnoient ombrage. Ce fut dans ce retour , que son Armée reçut un échec au passage des défilés de Ronceveaux. Cette action que les Romanciers ont pris plaisir à représenter avec des circonstances fabuleuses , ne fut au fond qu'une rencontre fortuite , où de l'aveu d'Eginard , il ne se passa rien de considérable. Quelques Historiens Espagnols , fondés sur le Roman de l'Archevêque Turpin , en ont fait une victoire complète de leur Nation sur la Françoisé , & ont soutenu que leurs Ancêtres avoient eu la gloire de vaincre le plus grand de nos Rois & ses douze Pairs , qui ne furent pourtant institués que plus de trois cens ans après. D'autres , ne pouvant soutenir un conte si mal inventé , font faire à Charles sur la fin de ses jours un voyage en Espagne , & prétendent que ce fut alors que se donna cette bataille , où Bernard del Carpio , l'un des Héros de leurs Romans , fit des prodiges de valeur. Le Cardinal Baronius a si bien réfuté ces mensonges , qu'inutilement je m'y arrêteroïis. J'ai regret qu'un homme d'aussi bon sens que Mariana les ait rapportés. Ils conviennent mieux à l'Histoire de Rodrigue de Toléde qu'à la sienne , qui est un chef-d'œuvre de ces derniers tems. J'ai lû néanmoins avec plaisir l'objection qu'il se fait lui-même après avoir raconté l'affaire , sur ce qu'Eginard , ni aucun des Auteurs Contemporains n'en ont parlé. Ce qu'il y répond marque assés la foiblesse de ses preuves , & qu'il avoit suivi le torrent. La vérité est que



Charlemagne ne fut point en Espagne dans le tems où l'on marque cette seconde expédition, & qu'il ne lui arriva autre chose dans la première que de perdre une partie de son bagage, & quelques Compagnies de son arrière-garde, taillées en pièces par les Basques, qui l'avoient plutôt attaqué en voleurs, qu'en gens de guerre, puis qu'après avoir fait ce coup, ils se dissipèrent dans les montagnes, & qu'il n'en parut plus aucun. Quelques personnes de marque périrent dans cette embuscade, entre autres ce Rolland si fameux dans les Romans du tems passé, qui n'étoit pas neveu de Charles, comme on le dit communément, mais Gouverneur des Côtes de Bretagne.

Ce fut tout le désavantage qu'eut Charlemagne dans cette guerre, qui ajouta à ses vastes États la Navarre, la Catalogne, & une partie de l'Arragon. Il n'y fut pas toujours paisible. Peu de tems après son retour en France, un Sarasin nommé Mahomet, qu'il avoit laissé en possession de Girone, se voulut soustraire à sa domination. Charles envoya contre lui une armée, qui le vainquit en bataille rangée, assiégea la Ville, & la prit. On y mit un Gouverneur Chrétien, & le Roi y fit bâtir une Eglise, qu'il enrichit de gros revenus. La tradition de cette Ville veut que ce Prince y fût en personne, & l'on montre encore aujourd'hui l'endroit où l'on croit qu'étoit placé son Camp. Plusieurs Ecrivains du País ont suivi cette opinion populaire: mais l'ancienne His-



AN. DE J. C.  
794.

toire la conteste , & il est si sûr , qu'en ce tems-là Charles étoit occupé ailleurs , qu'on ne peut être de l'avis des Auteurs Catalans sur ce point. On ne doit pas taire la reconnoissance , que les habitans de Girone ont toujours conservée pour celui qui délivra leurs ancêtres du joug Sarasin. Un de leurs Evêques institua en l'année mil trois cens quarante-cinq une Fête solennelle en son honneur , qui se célèbre tous les ans avec beaucoup d'appareil & de piété.

Le mauvais succès de l'entreprise de Mahomet tint quelque tems dans le devoir les Maures tributaires de France : de sorte que Charlemagne ayant érigé le Duché d'Aquitaine en Royaume pour Lotiis le Débonnaire son fils , & ayant attaché à cette Couronne ce qu'il avoit conquis en Espagne , Abutaur Gouverneur d'Huesca , envoya rendre au nouveau Roi hommage de son Gouvernement , & tous les autres Seigneurs Sarasins de ces Contrées suivirent son exemple. Les choses demeurèrent quelque tems en cet état : Mais Charlemagne s'étant trouvé embarqué dans une assez épineuse guerre , qui occupoit ses forces loin de l'Espagne , Issem successeur d'Abdérámène à Cordouë , voulut profiter de cette occasion , pour recouvrer ce que les Sarasins avoient perdu vers les Pyrénées. Ce fut l'an sept cens quatre-vingt treize , que ce Roi Maure envoya Abdelmélec avec une nombreuse armée vers les Gaules. Ce Général défit les  
Chrétiens



Chrétiens, qui s'étoient opposés à lui sous la conduite de Guillaume Comte de Narbonne. Les Infidèles néanmoins ne profitèrent de leur victoire, que pour brûler un Fauxbourg de cette Ville, dont ils remportèrent quelque butin. Ils firent plusieurs captifs, qui furent employés par les ordres d'Islem, à bâtir une magnifique Mosquée dans la Ville de Cordouë. Rodrigue de Tolède dit, qu'il les obligea de transporter des Gaules mêmes, la terre dont il bâtit son temple. Cette circonstance est si peu vrai-semblable, qu'il est également étonnant, que cet Historien l'ait cruë, & que d'autres l'ayent rapportée. Si le Roi de Cordouë profita peu de cet avantage des siens, il ne laissa pas de causer par-là beaucoup de dommage aux François ; plusieurs petits Princes de sa Nation les plus proches des Pyrénées, s'étant à cette occasion emparez de diverses places, qu'il fallut reprendre sur eux. Zatum s'étoit rendu maître de Barcelonne, Balaluc, Gouverneur d'Huesca, ne voulut plus reconnoître Charlemagne, comme avoient fait ses prédécesseurs. La rébellion s'étendit jusques dans la Navarre, où les habitants du pais s'étant joints aux Maures, Pampelune fut soustraite à l'Empire François. D'autres Villes de moindre importance furent emportées par le même orage, & changèrent de domination. Tout autre que Charlemagne eût perdu ces conquêtes : mais loin de les perdre, ce Prince agissant les recouvra toutes, & y en ajouta beaucoup d'autres.

AN. DE J. C.  
795. & suiv.



AN. DE J. C.  
796. & suiv.

Ce fut l'an sept cens quatre-vingt seize, qu'il commença d'y envoyer des troupes, qui aiant fait irruption dans le País, y jetterent la terreur. Par le butin qu'elles en remportèrent, la France fut abondamment dédommagée, de ce que les Infidèles lui avoient enlevé quelques années auparavant. Mais ce ne fut-là que le prélude de la guerre, que le Roi d'Aquitaine porta dans ces Contrées l'année suivante, au nom du Grand Charles son pere. Loüis aiant passé la Frontière se saisit de Lérida, & le démolit. Il en fit autant de plusieurs autres Places, ne voulant pas dissiper son armée en garnisons inutiles. De-là côtoiant le Cinga, il marchoit à Huesca, lorsqu'Aza, qui avoit succédé dans ce Gouvernement à Balaluc, lui en envoya les clefs avec des présents en témoignage de sa soumission, l'assurant même qu'il remettrait la Ville en son pouvoir, quand l'occasion se présenteroit de le faire avec moins de contradiction, qu'il ne l'auroit pû faire alors.

Loüis ne crut pas devoir pousser plus loin le Gouverneur d'Huesca, dans le dessein qu'il avoit pris de punir celui de Barcelonne. C'étoit encore ce même Zatum, qui profitant de l'avantage d'Abdelmélec sur les Chrétiens, s'étoit emparé de cette Ville. Charlemagne étant devenu le plus fort, l'adroit Sarasin avoit fait sa paix avec lui, & moyennant l'hommage étoit demeuré en possession de son Gouvernement. S'étant



trouvé embarrassé , lorsque le Roi d'Aquitaine avoit passé près des murailles de Barcelonne pour aller à Lérida , il avoit crû se tirer d'affaire , en allant au devant du Roi comme son vassal , sans offrir néanmoins à ce Prince ni les clefs , ni l'entrée de la Ville : Loüis en fut vivement piqué , & résolut de l'assiéger s'il avoit l'audace de se défendre.

AN. DE J. C.  
796. & suiv.

Le siège commença au retour de l'expédition de Lérida. Ce ne fut durant long-tems qu'un blocus. De nouvelles discordes entre les Sarasins , faisoient espérer au Roi d'Aquitaine , qu'il auroit le loisir nécessaire pour se rendre maître de cette Ville , sans y perdre beaucoup de ses gens. On y trouva une résistance opiniâtre : mais Zatum ne fut pas celui qui poussa plus loin la fermeté. Comme il étoit homme attentif à ses intérêts , il suivit aisément le conseil que lui donna un de ses amis , d'aller trouver le Roi d'Aquitaine , qui s'étoit retiré à Narbonne : le Maure se flatta que par son adresse il feroit consentir ce Prince , à lui laisser , moyennant l'hommage , le Gouvernement d'une Place , qu'il lui pouvoit encore disputer long-tems. Zatum n'avoit point pris de mesures pour sa sûreté allant à la Cour : aussi y fut-il traité en vassal rebelle. Loüis l'envoya à Charlemagne , qui se saisit de sa personne , & ordonna qu'on pressât le siège. Le Roi d'Aquitaine y alla lui-même , & partageant ses troupes en trois corps , il en ramena un dans le Roussil-



AN. DE J. C.  
796. & suiv.

lon ; il en fit marcher un autre sous la conduite de Rostaing Comte de Gironne , le plus avant qu'il put en Espagne , pour s'opposer au secours , si les Infidèles se mettoient en devoir d'en envoyer, & ordonna à Guillaume Comte de Narbonne , de presser la Place avec le troisiéme. On commença à l'attaquer avec toute la vigueur possible : Mais Homar parent de Zatum , que les Catalans nomment Gamir , la défendit avec d'autant plus d'ardeur , qu'il apprit que le Roi de Cordouë envoyoit pour le secourir une armée formidable de Sarasins. Ce Prince qui se nommoit Alhaca, étoit fils d'Issém , & lui avoit succédé. A son avènement à la Couronne , il avoit été troublé par deux de ses oncles Abdalla & Zuleïma , dont le premier prétendoit au trône , & avoit été reconnu par ceux de Valence pour leur Roi. Il étoit même venu trouver Charlemagne , qui l'avoit favorablement reçu , & renvoyé en Espagne avec le Roi d'Aquitaine , dont l'expédition devoit être un grand acheminement au succès de la sienne. Loüis profita de la diversion que fit Abdalla durant quelque tems : mais Abdalla perdit une bataille , qui l'empêcha de profiter de la diversion que faisoit Loüis. Son frere Zuleïma y fut tué , & lui obligé d'avoir recours à la clemence de son neveu , qui lui laissa Valence , à condition qu'il le reconnoîtroit pour Souverain. Le Roi de Cordouë voyant ses Etats paisibles , envoyoit ses troupes victorieuses à Barcelonne :



au secours d'Homar , & l'on étoit si persuadé qu'on seroit obligé de les combattre , que Charlemagne avoit fait partir Carloman l'un de ses enfans , pour mener de nouvelles troupes au Roi d'Aquitaine. Il y a apparence que les Sarasins , voyant trois armées à combattre avant que de pouvoir attaquer celle qui faisoit le siège , désespérèrent d'en venir à bout : car ils ne passèrent pas Saragoce , & abandonnèrent Homar à sa mauvaise destinée. Il se défendit jusqu'à l'extrémité. Ce Gouverneur & sa garnison supportèrent avec une constance incroyable tout ce que le travail & la faim peuvent faire souffrir de plus dur. On y mangea jusqu'aux vieux cuirs. Quelques-uns , préférant la mort à une vie si misérable , se précipitèrent du haut des murs. Le peu que le fer ou la faim avoient épargnés , se soutenoient encore dans l'espérance que l'hyver forceroit les François à lever le siège. Mais ceux-ci ayant fait transporter du bois , pour bâtir des cazernes , dans le dessein de s'y loger , & de s'y mettre à couvert de la rigueur du froid : on s'apperçût que la constance des Assiégés étoit à bout. On en avertit le Roi d'Aquitaine , qui ne craignant plus les secours étrangers , vint au siège. Il ne trouva pas que l'affaire fût aussi avancée qu'on lui avoit dit. Le cousin d'Homar soutint encore durant six semaines entières le désespoir des siens : mais il le poussa trop loin , & il en fut la victime. Car s'étant un jour saisis de lui , ils

---

AN. DE J. C.  
796. & suiv.



AN. DE J. C.  
796. & suiv.

le livrèrent entre les mains du Roi, & rendirent la Ville, à condition qu'ils auroient la liberté de se retirer sur les terres de leur Nation. Ainsi finit le siège de Barcelonne, après avoir duré deux ans. Louïs y entra en triomphe, précédé du Clergé, & aux acclamations des Chrétiens, non-seulement de son armée, mais de la Ville & de tout le País. Il alla d'abord à l'Eglise de sainte Croix, qui est encore aujourd'hui la Cathédrale, rendre grâces à Dieu du bon succès qu'il avoit donné à ses armes : & pour laisser à sa conquête un monument particulier de sa piété, il y fit bâtir la Basilique de saint Juste & de saint Pasteur. Un nommé Berat Seigneur Goth, né en Languedoc, ou selon d'autres en Catalogne, fut fait Comte de Barcelonne, & est regardé dans l'Histoire comme le premier qui ait été honoré de ce titre, parce qu'on ne sçait pas le nom de ceux qui avoient pû l'être avant lui. L'Alleman Gothland, d'où Pierre Tomich emprunte le nom de Catalogne, est un nom fabuleux, & de l'invention de cet Auteur, comme Surita l'a montré : Mais il y a assez d'apparence, que Charles Martel & Pepin son Fils, ayant fait des conquêtes dans ce País, y mirent dès-lors des Gouverneurs, qui portoient le titre de Comtes, & que ceux-mêmes que Tomich dit y être entrés avec Gothland, & avoir été l'origine des Moncades, & de huit autres familles illustres dans la Catalogne, y furent établis par ces



Princes. C'est l'opinion de M. de Marca.

AN. DE J. C.  
796. & suiv.

Durant cette guerre, les François s'étoient encore saisis de ces Isles de la Mer Méditerranée, que l'on appelle Baléares. Les années suivantes le Roi d'Aquitaine, après avoir pris Tarragone, assiégea Tortose, & la prit malgré les efforts des Sarasins, qu'il y défit en bataille rangée. Il eut le même succès du côté de Navarre, d'où ayant chassé les Infidèles, il se remit en possession de Pampelune, & obligea les Navarrois révoltez à se remettre de nouveau sous la domination de Charlemagne. Huesca ayant changé de Gouverneur, Amoroz, qui l'étoit alors, & qui avoit joint ce gouvernement à celui de Saragoce, avoit usurpé sur les François plusieurs Places des environs après la mort d'Auréolus, que Charlemagne en avoit fait Comte, protestant néanmoins à ce Prince, par un Ambassadeur exprès, qu'il ne les vouloit tenir que de lui. Il est à croire qu'il agissoit de bonne foi en cette occasion, parce qu'il prenoit des mesures alors, pour soustraire Saragoce à la domination de Cordouë. Charlemagne cependant, ne croyant pas s'en devoir fier à sa parole, le fit presser de lui remettre entre les mains les Places qu'il avoit usurpées sur lui. Amoroz consentit à une conférence, dont l'Histoire ne nous apprend point le succès. Ce qui est de sûr, c'est que Charlemagne, qui fut un Prince dont on peut dire ce que l'Écriture dit d'Alexandre, que la terre



AN. DE J. C.  
794. 795. 796.  
797. 798. 799.  
800. 801.

se tut devant lui, ayant été élevé à l'Empire, & étant devenu par-là encore plus redoutable aux Sarasins, Abulaz Roi de Cordouë lui fit demander la paix. Au tems qu'Abulaz fit cette démarche, l'Empereur étoit occupé ailleurs, & le Roi d'Aquitaine avoit une nouvelle guerre en Catalogne, où les Maures profitant de son éloignement, avoient repris Lérida & Tortose. Ainsi il y a apparence, que par le Traité de paix qui se fit entre ces Princes & le Roi de Cordouë, ils sacrifièrent quelques-unes de leurs conquêtes à la tranquillité des autres peuples de leur domination, & que ce fut par-là que Tortose, Lérida & Huesca retournèrent aux Sarasins: moyennant quoi Charles demeura sans contestation, maître du reste.

Ce fut de ces conjonctures heureuses qu'Alphonse le Chaste Roi d'Asturie sçut habilement se servir, pour secouer le joug que les Infidèles avoient imposé à Maurégat, & pousser sur eux les conquêtes de sa Nation encore plus loin que ses prédécesseurs. Il n'étoit encore qu'associé au Royaume, lorsque profitant des victoires de Charlemagne sur les Infidèles, & des secours qu'il tira de lui, il refusa au Roi de Cordouë l'infame tribut de cent filles Chrétiennes, auquel Maurégat s'étoit soumis. Le Prince Maure envoya contre lui Mugay l'un de ses Généraux avec une nombreuse armée, qui fit d'abord de grands dégâts sur les terres des Asturiens. Mais Alphonse  
ayant



ayant marché contre lui, ils se rencontrèrent à Ledes, où la bataille se donna. Les Maures y furent défaits, avec une si grande perte des leurs, qu'ils ne furent de long-tems en état d'inquiéter le Roi vainqueur. Ce fut par cette victoire qu'il délivra sa Nation du honteux tribut, qui l'avoit assujettie aux Infidèles. Il ne fit pas un moins bon usage des conquêtes du Roi d'Aquitaine, & de l'appui qu'il y trouva. Il porta ses armes si loin du côté de Portugal, que quelques-uns disent, qu'il alla jusqu'à Lisbonne. Du moins il paroît certain, que ce Prince envoya des Ambassadeurs à Charlemagne, pour lui présenter les dépouilles qu'il avoit gagnées sur les ennemis, & reconnoître que l'Espagne Chrétienne devoit à ses armes & à celles de son fils, la liberté qu'elle avoit recouvrée. C'est ainsi qu'Alphonse en usa toujours avec ces deux Monarques François, comme ils ne lui manquèrent jamais au besoin, tandis que les affaires de leurs Etats leur permirent de l'assister. On pourroit de son seul caractère, quand on n'en auroit point d'autres preuves aussi évidentes que celles qu'on en a, le justifier de la trahison que les Ecrivains de son País lui attribuent à Roncevaux, contre Charlemagne son bienfaiteur. On suppose même, pour ajoûter la perfidie à l'ingratitude, qu'Alphonse avoit invité Charles à le venir trouver, avec promesse d'adopter un de ses enfans pour son successeur. Alphonse le Chaste étoit un Prin-

AN. DE J. C.  
depuis 795.  
jusqu'à 840.



AN. DE J. C.  
depuis 795.  
jusqu'à 840.

ce religieux, généreux, magnanime. L'Espagne a donné le nom de Grand à plusieurs de ses Rois, qui l'ont moins mérité. Durant tout son regne, qui fut de plus de cinquante-deux ans, les Sarasins plièrent par tout sous ses armes. Je ne ferai point le détail des diverses rencontres où il les défit : mais je ne dois pas passer sous silence la victoire qu'il remporta sur un de leurs Chefs nommé Mahomet, dans le tems que le Roi d'Aquitaine leur faisoit la guerre au-delà des Monts. Ce Capitaine s'étoit broüillé avec le Roi de Cordouë son Souverain, & il s'étoit retiré près d'Alphonse avec quelques troupes qui l'avoient suivi. Alphonse l'avoit bien reçu, & lui avoit donné des terres pour vivre à son aise en Gallice. Quelque tems après, cet ingrat voulant se raccommoier avec sa Nation, entra en commerce secret avec d'autres Chefs Sarasins, & ils convinrent entre eux, que Mahomet prendroit les armes contre son hôte & son bienfaiteur, & que les Maures du dehors tiendroient sur la frontière une armée, prête à entrer en action, au premier signal que Mahomet en donneroit. La chose fut exécutée suivant le projet. Le perfide Mahométe leva l'étendart contre Alphonse, & ayant introduit sur ses terres l'armée Infidèle qu'il devoit commander, il se saisit d'un poste nommé Sainte Christine, & se promettoit de grands progrès : mais Alphonse fut aussi-tôt prêt que lui, & marchant à sa rencontre, il lui



donna bataille, le défit, & ayant couvert la campagne de plus de cinquante mille morts, du nombre desquels fut Mahomet, il apprit aux Sarasins, qu'on ne l'attaquoit point impunément, & aux Rois qu'on ne se fie jamais prudemment aux traîtres.

Parmi ces succès étrangers, Alphonse ne fut pas toujours sans traverses domestiques. Une guerre civile l'obligea de se réfugier en Gallice, & si les armes des François n'eussent occupé les Maures en trop d'endroits, pour leur permettre de profiter des troubles domestiques de l'Asturie, l'Etat étoit en grand danger. Le Roi avoit été réduit à une telle extrémité, qu'il se tenoit caché dans un Monastère; lorsqu'un Seigneur nommé Theudis, homme puissant & accrédité, s'étant déclaré pour lui, remit son parti en vigueur, lui aida à dompter les Rebelles, & le rendit plus puissant que jamais. Un peu trop de fermeté lui attira sur les bras Dom Bernard del Carpio son neveu, guerrier fameux en ce tems-là par une valeur véritable, dont toute l'Histoire fait foi, & par les actions fabuleuses que lui attribuent, après les Romains Espagnols, les Historiens qui s'y sont laissez tromper. Il étoit fils de Chiméne sœur du Roi, qui étant devenuë amoureuse de Dom Sanche Seigneur de Saldagne, l'avoit secrettement épousé. Alphonse ayant été informé de ce mariage inégal, duquel Bernard étoit déjà né, fit arrêter le pere à Leon, pen-

AN. DE J. C.  
depuis 795.  
jusqu'à 840.



AN. DE J. C.  
depuis 795.  
jusqu'à 840.

dant la tenuë des Etats, & lui ayant fait crever les yeux, supplice alors assez en usage, il le fit enfermer dans un Château, & sa femme dans un Monastère. L'enfant innocent fut épargné : le Roi le traita comme son neveu, & le fit élever avec soin en personne de cette qualité. Le jeune Dom Bernard n'en fut pas ingrat. Tandis qu'il crut que ses services pourroient fléchir Alphonse, & l'engager à lui rendre son pere, personne ne contribua plus que lui aux succès continuels qu'eut ce Prince, dans toutes ses guerres contre les Sarasins. A mesure que ses services augmentoient, il faisoit de nouvelles instances pour la liberté de celui qui lui avoit donné la vie. Les Grands la sollicitoient avec lui, & la Reine même employa tout son credit pour l'obtenir. Alphonse tint ferme, & Dom Bernard se lassa. Celui-ci voyant le Roi inflexible, quitta le service, & se retira à Saldagne, où faisant presque profession ouverte d'une inimitié mortelle contre Alphonse, il eut le crédit de se maintenir, sans que ce Prince, qui commençoit à sentir le poids des années, & qui sçavoit d'ailleurs que Dom Bernard étoit secretement appuyé par les Grands, osât rien entreprendre contre lui : tant il importe aux Souverains de ménager les gens de cœur, & de ne rendre pas immortels des ressentimens que la Religion condamne quand ils durent trop, & que la bonne politique veut qu'on sçache oublier quand il faut. Alphonse eut pourtant en-



core le crédit , n'ayant point d'enfans pour lui succéder , de faire déclarer pour son successeur Ramire fils de ce Vérémond le Diacre , qui lui avoit rendu la Couronne.

AN. DE J. C.  
depuis 795.  
jusqu'à 840.

Ce choix ne fut pas moins l'effet d'une prudence éclairée , que d'une reconnoissance loüable. Ramire étoit tel qu'il le falloit , pour soutenir l'Etat dans les conjonctures , où Alphonse prévoyoit qu'il l'alloit laisser. Bernard Del Carpio , qu'il excluoit du thrône , étoit un homme redoutable , comme il l'éprouvoit lui-même : Abdéraméne second , Roi de Cordouë , Prince fier & entreprenant , après avoir défait Abdalla , rebelle pour la seconde fois , menaçoit les Royaumes Chrétiens : La puissance des Comtes de Castille , établis pour garder ce Pais par les premiers Rois d'Asturie , étoit divisée entre plusieurs ; mais elle pouvoit se réunir en un seul , & faire de la peine au Souverain : L'Asturie avoit perdu l'appui des François : Charlemagne étoit mort l'an huit cens treize , & Loüis le Débonnaire , son fils , qui lui avoit succédé à l'Empire & à la Couronne de France , n'avoit pas été aussi heureux sur ces grands thrônes , que lorsqu'il n'étoit que Roi d'Aquitaine : les Sarafins d'Huesca & de Saragoce , ayant inquiété ses sujets du côté de la Navarre , il avoit envoyé contre eux les Comtes Ebles & Azenar , avec des troupes suffisantes pour réprimer les Infidèles ; ils les avoient reprimés en effet : mais quand il s'é-



AN, DE J. C.  
depuis 795.  
jusqu'à 840.

toit agi du retour , les deux Comtes ayant appris que les ennemis s'étoient emparés de divers défilés dans les Montagnes , & qu'on les attendoit au passage , ils prirent pour les éviter , des guides , parmi ces mêmes montagnards , fameux pour avoir trahi Charlemagne ; & ces traîtres ne manquèrent pas de les conduire dans les embuscades des Maures , où ils furent entièrement défaits. M. de Marca conjecture , que cette défaite a donné lieu à la fable de ces Auteurs Espagnols , injurieux à leur Patrie & à la mémoire d'Alphonse le Chaste , qui ont feint un second voyage de Charlemagne de-là les Monts , pour donner la mauvaise gloire à leurs Ancêtres de l'avoir vaincu en le trahissant. Quelque tems après le malheur des deux Comtes , un Goth perfide nommé Aizo , qui avoit servi l'Empereur , s'étant retiré de sa Cour étoit allé en Catalogne , où s'étant emparé d'Aufsonne , il avoit appelé les Sarasins , qui avoient ravagé tout le Pais. Bernard Comte de Barcelonne , mis en la place de Bera , qui avoit été déposé , avoit conservé cette Ville ; & l'Empereur ayant envoyé une armée pour le secourir , quoique par la lenteur de quelques-uns de ses Chefs elle fût arrivée trop tard , lui avoit encore conservé la meilleure partie du Pays. Outre le Comté de Barcelonne , ceux de Roussillon , de Cerdaigne , d'Ampurias , d'Urgel , de Paillars , & d'Aufsonne même , qu'on avoit repris sur les ennemis , étoient demeurés sous l'o-



béissance des légitimes Conquérens : mais c'étoit tout ce que Loüis avoit pû retenir des conquêtes , que lui & Charlemagne son Pere avoient faites au-delà des Monts. Il y a apparence même , qu'il avoit aussi perdu les Baléares. Du moins on assure , que les Maures rentrèrent en possession de ces Isles , assez peu de tems après les avoir perduës. Ses démêlés avec ses enfans , à l'occasion de ce Bernard nouveau Comte de Barcelonne , son favori & son Chambellan , s'étoient portés à de tels excès , que ces fils dénaturés avoient mis leur pere en prison , & l'y avoient tenu long-tems. Loüis venoit de mourir l'an huit cens quarante , & eux trop occupés des affaires que leur donnoit sa succession , n'étoient guères plus que lui en pouvoir de secourir leurs Alliés.

Outre cela ce fut en ce tems , selon tous les Monumens les plus sûrs & les plus habiles Critiques , que des Conquêtes abandonnées par Loüis le Débonnaire au-delà des Monts , fut formé le Royaume de Navarre. L'Arragon , sous le titre de Comté , dépendit alors de cette Couronne , à peu près comme les Comtés de Castille dépendoient de celle de Léon. Les Navarrois , exposés sans défense aux incursions des Sarasins , qui leur avoient enlevé Pampelune , résolurent d'élire un Roi , & le vinrent chercher en France. Inigo Comte de Bigorre , surnommé Arista d'un ancien mot Gascon , qui veut dire , ardent ou

AN. DE J. C.  
depuis 795.  
jusqu'à 840.



AN. DE J. C.  
depuis 795.  
jusqu'à 840.

hardi, fut choisi d'un commun accord, & leur fut d'autant plus agréable, qu'ayant des terres au-delà des Pyrénées, il étoit moins étranger pour eux, & plus intéressé à les défendre de l'invasion des Sarafins. Aznar, dont la naissance nous est inconnue, fut fait sous la Souveraineté de Navarre, Comte héréditaire d'Arragon, qui n'étoit alors qu'un petit Pais arrosé d'une petite rivière dont il a tiré son nom. Telle est l'origine de ces deux Etats, fondés, sans qu'on puisse savoir précisément en quelle année, sous le regne tumultueux du successeur de Charlemagne. Je suis du sentiment de ceux qui croient que le *Fore de Sobrarbe*, ainsi appelle-t-on le Code où sont contenuës ces Loix d'Arragon, si favorables à la liberté du Peuple, & si gênantes pour les Rois, prit commencement dans cette Election; & que quoiqu'il fût fait sans distinction pour la Navarre comme pour l'Arragon, il est devenu propre aux Arragonnois, plus fermes que les Navarrois à ne se point relâcher en faveur de leurs Princes sur les privilèges de leur Nation; qu'ainsi l'Election d'Arista fut faite au Canton de Sobrarbe, dont ce Code porte le nom, sans qu'il soit pour cela nécessaire d'admettre contre la Foi de l'Histoire, des Rois particuliers de ce Pais, qui ayent également précédé ceux de Navarre & ceux d'Arragon; fable visiblement inventée, pour égaller en ancienneté le Royaume d'Arragon à celui de Navarre. Ce commencement des Loix  
fondamentales



fondamentales de la Monarchie d'Arragon, ne comprenoit que peu d'articles, dont les deux principaux étoient, 1<sup>o</sup>. Que le Roi ne pourroit rien faire, ni pour la paix, ni pour la guerre, ni pour aucune autre chose qui concernât le public, sans le consentement d'un Conseil composé de douze Ricombres, c'est-à-dire, de douze hommes riches & considérables dans le País: 2<sup>o</sup>. Que ces douze Ricombres feroient de leur côté serment de veiller à la conservation du Roi, & de l'aider en tout ce qui regarde la défense & le Gouvernement de l'Etat. D'autres Loix qu'on a ajoutées à celles-ci en divers tems, & particulièrement celles qui furent empruntées des François & des Lombards, sous le Pontificat de Gregoire VII. comme le prouve M. de Marca, ont composé ce Corps de Droit, si souvent incommode aux Rois, dans lequel le Peuple d'Arragon s'est maintenu avec plus d'opiniâtreté qu'aucun autre.

Si Alphonse le Chaste avoit lieu d'espérer quelque secours contre les Maures d'un nouveau Royaume Chrétien, il avoit aussi sujet de craindre l'émulation de deux Royaumes Chrétiens, peu inégaux & trop voisins. Le sien étoit supérieur en forces: mais Arista, qui fit d'abord de grandes conquêtes sur les Infidèles, auxquels il enleva Pampelune; & le Comte d'Arragon, qui de son côté s'étendoit sur eux à proportion, firent appréhender à Alphonse, que la puissance



AN. DE J. C.  
840. & suiv.

90

HISTOIRE

des Rois de Navarre n'égalât avec le tems celle des Rois d'Asturie, & que si la plus ancienne de ces deux Monarchies venoit à avoir un Roi foible, elle ne fût exposée en proye à celui qui regneroit dans la nouvelle. Personne ne lui paroïssoit plus propre que Ramire, pour détourner de dessus le Royaume de Léon, les maux qui le menaçoient du côté d'Espagne, & pour suppléer aux secours qui lui manquoient du côté de France. Ainsi Alphonse ne se contenta pas de le désigner pour monter après lui sur le trône; il le fit accepter aux Etats, afin que cette succession fût plus solidement établie lorsqu'il viendroit à mourir. Il termina son regne & sa vie l'an huit cens quarante-cinq, âgé de plus de quatre-vingts ans, avec la consolation de laisser à ses Sujets un bon Roi, & à toute l'Espagne Chrétienne le secours d'un grand Apôtre, qui s'étoit déclaré sous son regne, par beaucoup de signes sensibles, protecteur de ces Pais. Je n'examine point ici si saint Jacques vint jamais en Espagne, & si le sépulchre de marbre trouvé à Compostel en ce tems-là, par l'indice de certains flambeaux, dont ce lieu parut à un saint Evêque être éclairé durant la nuit, est en effet celui de cet Apôtre. Je sçai ce qu'on en dit de part & d'autre, & je ne crois pas même qu'il faille être trop profond Critique pour en décider: mais ce qu'on ne peut revoquer en doute, sans une témérité, qui blesse en même-tems la



foi de l'Histoire & l'esprit de la Religion, c'est que Dieu a voulu, que ce Saint fût particulièrement honoré en ce lieu, & qu'il protégéât des Peuples, qui ont livré tant de combats pour y conserver la vraie foi. L'Histoire de ce même Ramire, qui monta sur le trône après Alphonse, en est une preuve authentique.

Ce Prince faisoit la guerre aux Maures sur les frontières du Royaume, quand son prédécesseur mourut. Ce contre-tems donna l'audace à un Seigneur nommé Népotien, de faire des efforts pour le supplanter. Il gagna quelques Grands, il leva des soldats, & s'empara de plusieurs Places. La Couronne étoit en balance, lorsque Ramire étant accouru avec son armée pour se l'assurer, donna bataille à ce Rebelle, le défit; & ce malheureux étant tombé entre ses mains par la trahison de deux des siens, fut condamné à perdre les yeux. Ce premier exploit rendit Ramire paisible parmi ses Sujets, & respectable à ses voisins. Abdéraméne Roi de Cordouë fut le seul qui osa l'attaquer. Il commença par lui demander l'infame tribut auquel Maurégat avoit assujetti son Pais. Peu s'en fallut, que les Asturiens ne violassent le droit des gens, dans la personne des Ambassadeurs qui firent cette proposition. Ramire réprima cette fureur, & se réservant à venger cette insulte par de plus légitimes moyens, il leva en diligence une armée, où chacun s'empressa de le suivre, jusqu'aux

AN. DE J. C.  
840. & suiv.



AN. DE J. C.  
870. & suiv.

Prêtres & aux Prélats. Sa marche prévint celle de l'ennemi : il arriva plutôt que lui sur la Frontière, & fit des courses sur ses terres en l'attendant. Abdéramène parut enfin, & les armées se trouvant en présence près d'Alvéda, non loin de Logrogno, on combattit durant deux jours avec beaucoup d'opiniâtreté. Le succès de la première journée ne fut pas heureux pour les Chrétiens. Abdéramène avoit de vieilles troupes, disciplinées de longue main. La plus grande partie de celles de Ramire étoient nouvellement levées & peu aguerries. Si la valeur du Chef & des Officiers n'eussent soutenu celles-ci, souvent chancelantes, & toujours peu en ordre, elles eussent été taillées en pièces. La nuit vint à propos pour conserver les restes de l'armée Chrétienne. A la faveur de l'obscurité, le Roi de Léon se retira sur une Montagne voisine, où sans avoir été vaincu, il donna lieu à celui de Cordouë de se flatter d'être Vainqueur. Ramire fit retrancher ses troupes, & y trouva une diminution notable; & la consternation rallentit leur courage. Ce Prince pénétré de la plus vive douleur, se tint seul dans sa tente; & la fatigue l'ayant assoupi, il eut un songe, où il crût voir l'Apôtre, Patron de l'Espagne, qui sembla lui dire ces mots :  
 » Prince, rappelez votre valeur; demain vous  
 » vaincrez; le Ciel est pour vous. Mettez votre  
 » espérance en Dieu, & retournez sans crainte  
 » au combat.» Ramire s'éveillant à ces paroles se



trouva plein d'une nouvelle ardeur , qui aida à le persuader de la verité de l'apparition. Il se leve, & ayant fait venir les Evêques qui étoient dans l'armée , avec ses principaux Officiers : « Vous voyez , leur dit-il , aussi-bien que moi , en quel état nous sommes ici. Demi vaincus, nous n'avons évité une entière défaite , qu'à la faveur de la nuit. Nous avons perdu bien du monde , & la frayeur s'est répandue parmi ceux que le fer a épargnés. Humainement parlant , nous ne sommes point en état ni de combattre , ni de faire une retraite honorable , encore moins de subsister en ce poste , où tout nous manque , & où nous sommes sans espérance de secours. L'armée ennemie , redoutable avant la bataille , l'est encore devenuë davantage , par le succès de la bataille même. Malgré cette extrémité , je répons de la victoire , si nous retournons au combat , & j'en ai le Ciel pour garant. Ce n'est point une rêverie que je vas vous déclarer. L'Apôtre protecteur de l'Espagne , s'est fait voir à moi cette nuit ; il m'a promis que nous vaincrions : Ne nous rendons pas par notre défiance indignes de sa protection. Reprenons les armes : Nos Ancêtres les ont prises pour rendre à notre Patrie la liberté dont nous avons jouï : Conservons l'héritage qu'il nous ont laissé , & ne ternissons pas leur gloire , en reprenant un joug honteux dont leur valeur nous a délivrés. Nous avons une promesse du secours d'en-

AN. DE J. C.  
840. & suiv.



AN. DE J. C.  
840. & suiv.

» haut, & ils n'en avoient que l'espérance : ils  
» ont attendu de Dieu ce qu'il nous promet : plus  
» assûrez de réussir devons-nous moins tenter ? »  
Ramire étoit d'un caractère à n'être pas pris parmi les siens, pour un fourbe, ou pour un visionnaire. On le crût ; on fit aux soldats le récit de ce qui lui étoit arrivé, & chacun plein d'un nouveau courage ayant repris ses armes & son rang, on retourna aux ennemis, & on les chargea en criant : *Saint Jacques*, nom qui depuis ce tems-là a été le cri de guerre de Espagnols, comme *Saint Denys* est celui des François. L'armée Sarasine, effrayée de voir tant de résolution en des gens qu'ils croyoient vaincus, soûtint à peine leurs regards, & commença à lâcher pied, depuis sur-tout, que les Espagnols crurent voir leur Saint Protecteur, portant devant eux un étendard blanc avec une croix rouge au milieu. Leur valeur se renouvella à ce spectacle, & les infidèles encore plus intimidés qu'auparavant, ne pûrent plus tenir devant eux. Ils prirent la fuite, mais ils furent si vigoureusement poursuivis, qu'on en tua soixante mille. Le Roi de Cordouë se sauva, & se retira dans sa Capitale, où de guerrier il devint tyran, ayant excité contre les Chrétiens soumis à sa domination une cruelle persécution, qui ne finit pas avec lui, & qui donna beaucoup de Martyrs à l'Eglise. Ramire couronna sa victoire par la prise de Calahorre, d'Alvelde, & d'autres forteresses sur la frontière



des Sarafins. Après quoi , en reconnoissance du secours qu'il avoit reçu de Dieu & de son Apôtre , il obligea l'Espagne par un vœu public , autorisé depuis par les Papes , à payer tous les ans à l'Eglise de Compostel certain tribut de blé & de vin , à proportion de ce que chacun possédoit de terre ; & l'on assure , qu'en certaines Provinces ce tribut se paye encore aujourd'hui. Il ordonna de plus , mais le tems a entièrement aboli cet usage , que dans le partage des dépouilles qu'on remporteroit désormais sur les ennemis de la Nation , l'Apôtre , c'est-à-dire , cette célèbre Eglise de Gallice qui porte son nom , auroit toujours la part d'un soldat. Ce religieux Prince enfin , n'omit rien de tout ce qu'il crut pouvoir contribuer à l'honneur d'un Saint , qui avoit rétabli le sien. Pour mettre le comble au malheur des Maures , il détourna sur eux un fléau qui l'avoit menacé le premier. Les Normans , ces Peuples du Nord , nez pour la désolation de l'Europe , après avoir pillé l'Angleterre & une partie de la France , étoient venus aborder en Gallice , & menaçoient d'envahir les Etats de Ramire , lorsque ce Prince ayant marché contre eux , avec son activité ordinaire , les força de regagner leurs Vaisseaux , leur en brûla un grand nombre , & leur ayant tué beaucoup de soldats , il les obligea de quitter les côtes du Royaume de Léon. Il leur resta néanmoins encore assez de Navires & de soldats , pour aller faire descente plus bas sur les

---

AN. DE J. C.  
840. & suiv.



AN. DE J. C.  
851. & suiv.

terres des Sarasins, qu'ils vainquirent en trois batailles, & dont ils désolèrent les terres, depuis Lisbonne jusqu'à la mer Méditerranée.

Ramire vécut trop peu pour le bien de son Royaume. Il ne regna que sept ans, & mourut, laissant Ordogno premier, son fils, héritier de sa Couronne & de sa valeur. Le nouveau Roi avec de bonnes qualités avoit un zèle pour la justice, que l'exacte prudence ne régloit pas toujours. Le traitement qu'il fit au saint Evêque Ataulphe, dès le commencement de son regne, & l'événement miraculeux qui montra l'innocence du Prélat, fit tort à la réputation du Roi. Ataulphe étoit Evêque de Compostel. Il avoit été accusé d'un crime, & appelé à la Cour pour être jugé. Il obéit tard, & quand il fut venu, il se présenta au Palais la mitre en tête, & revêtu de ses habits pontificaux. Sa lenteur à comparoître avoit prévenu le Prince contre sa conduite, & la manière dont il comparut l'irrita contre sa personne. Ainsi la colère se mêlant avec le zèle, Ordogno sans autre examen fit lâcher un taureau contre le Prélat. On croyoit Ataulphe perdu, lorsqu'on vit à ses pieds l'animal, doux & traitable comme un Agneau, dans une posture où l'on eût dit, qu'il révéroit en lui la vertu & l'innocence calomniée. Le Roi & la Cour en furent touchés. Le juge se prosterna devant l'accusé, lui fit une réparation publique, & effaça par son repentir la tache qu'une si horrible action eût faite à sa vie,  
louable



loüable d'ailleurs , & digne d'un Prince Chrétien.

AN. DE J. C.  
851. & suiv.

Ordogno eut de bons & de mauvais succès dans la guerre qu'il fit aux Maures. Un nommé Muza , Goth d'origine , mais Mahométan de Religion , & sujet du Roi de Cordouë , qui étoit alors Mahomad , fils d'Abdéráméne second , avoit tourné ses armes contre son Souverain , & se voulant faire Souverain lui-même , il avoit rapidement conquis Toléde , Saragoce , Huesca , Valence , Tudelle , & les environs de ces Villes , qui lui faisoient un grand Etat. Son ambition croissant avec ses succès , il attaqua les Princes Chrétiens , que de plus grands intérêts occupoient ailleurs. Charles , dit le Chauve , Empereur & Roi de France , se délivra de l'inquiétude que lui donnoit ce nouveau Conquérant du côté de la Catalogne & du Languedoc , par une somme d'argent dont il achetta secrètement la paix. Muza se jeta sur les terres du Roi des Asturies , pénétra jusqu'à Logrogno , & se rendit maître d'Alvéda. Ordogno ne s'étonna point , & résolut de s'opposer à la furie de ce torrent , marcha contre le Sarasin , lui donna bataille , & le défit. Cet Infidèle fut blessé , & l'on crut qu'il étoit mort de ses blessures ; car il ne fut plus mention de lui. Il avoit un fils nommé Lopez , qu'il avoit fait Gouverneur de Toléde. Celui-ci ne perdit ni le cœur , ni la tête en cette occasion. Ayant appris que le Roi de Cordouë marchoit contre lui avec



AN. DE J. C.  
857. & suiv.

toutes ses forces , il rechercha l'amitié d'Ordogno , jugeant que l'intérêt de ce Prince l'engageroit à le secourir , pour affoiblir la puissance de Cordouë , en contribuant à la diviser. Ordogno accepta le parti , & envoya Dom Garcie son frère , avec de bonnes troupes à Tolède , pour en renforcer la garnison. Mahomad approcha de la Ville , & la trouva si bien gardée , qu'il désespéra de la forcer : mais il eut recours à l'artifice , & fit tant , qu'ayant fait cacher les meilleurs soldats de ses bataillons dans le lit d'un torrent , qui pour lors étoit à sec , il attira dans l'embuscade & le Prince & le Gouverneur. Ils y furent taillés en pièces : dix mille Mahométans des leurs , & huit mille Chrétiens demeurèrent sur le champ de bataille. La Ville ne se rendit pas encore : mais enfin elle y fut contrainte. Lopez se soumit , & le Prince Espagnol se retira dans son País. Ordogno affoibli par cette perte , ne se trouva pas en état de s'opposer comme son pere , à une seconde descente des Normans , qui ravagèrent toutes ses Côtes , & plus encore celle des Mahométans , qu'ils allèrent désoler jusques dans les Balears \* de l'autre côté de la Mer.

\* Les Isles de  
Majorque &  
de Minorque.

Ce fléau étranger étant passé , l'Espagne vit renaître ses guerres domestiques. Ordogno commençoit à profiter de celles que les Maures se faisoient les uns aux autres , & avoit déjà pris quelques Villes sur des Gouverneurs révoltés contre la puissance de Cordouë , lorsqu'une maladie



l'emporta , dans la douzième année de son regne, & de l'Ere Chrétienne 862.

AN. DE J. C.  
862. & suiv.

Il eût été long-tems regretté , s'il eût laissé un autre heritier qu'Alphonse troisième surnommé le Grand. Ce Prince avoit à peine atteint quatorze ans , quand il monta sur le trône de Léon : mais tant de grandes qualités brilloient en sa personne dans un âge si peu avancé , qu'on crut en devoir tout espérer. Il étoit de ceux dont la figure annonce la naissance , & qui reçoivent moins d'éclat de la Couronne , qu'ils ne lui en donnent. Deux hommes ne peuvent être plus semblables par les mœurs , par les actions , par les aventures de leur vie , que le dernier Alphonse & lui. Alphonse le Chaste auroit été pris aisément pour Alphonse le Grand , & Alphonse le Grand pour Alphonse le Chaste , si le successeur eût eû d'en haut le don de vivre avec sa femme , comme le prédécesseur avec la sienne. Ils eurent un même commencement de regne , la longueur n'en fut guères inégale , la fin fort semblable , les mêmes alliances , les mêmes ennemis , les mêmes succès à la guerre , les mêmes occupations durant la paix ; tout fut pareil , jusqu'à une faute qu'ils firent également tous deux , & dont ils portèrent aussi tous deux également la peine.

La grande jeunesse d'Alphonse donna la hardiesse à divers Grands , de se révolter contre lui. Froila , Comte de Gallice , qui tiroit son origine du sang Royal , lui disputa la Couronne. Il pré-



AN. DE J. C.  
depuis 863.  
jusqu'à 874.

valut même durant quelque tems, & obligea le jeune Roi à se retirer chez les Cantabres. La mauvaise conduite de cet usurpateur épargna la peine de le chasser. L'abus qu'il fit de sa puissance, excita contre lui une conjuration, qui le fit périr dès la première année de son regne. Les habitans d'Oviédo se liguèrent contre lui, & le poignardèrent dans son Palais. Ainsi Alphonse n'eut qu'à se présenter pour rentrer dans son héritage, & pour être reçu sur le trône paternel, avec d'autant plus de joye de ses peuples, qu'ils avoient éprouvé le malheur d'être gouvernés par un tyran. Eilo & Zenon, l'un Seigneur d'Alava, l'autre de Biscaye, ayant osé lui faire la guerre, eurent tous deux le même sort, tous deux vaincus, pris dans leur défaite, & enfermés dans la même prison. Les Maures ayant voulu profiter de l'embarras, que ces guerres domestiques donnoient au jeune Roi des Asturies, firent une irruption sur ses terres, qui leur réussit d'abord, si bien, qu'ils se trouvèrent en état d'assiéger Léon. Alphonse y courut, leur donna bataille, les défit, & les mena battant jusqu'à ce qu'il les eût obligés de repasser dans leur País. Cette victoire ayant allumé dans le cœur de ce Prince courageux, une nouvelle ardeur de suiye les vestiges de ses Ancêtres, il résolut de faire des conquêtes sur les Sarasins, & pour le faire avec plus de succès, d'un côté il fit amitié avec Dom Bernard del Carpio, qui s'ennuyoit d'une retrai-



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 101  
te où les deux derniers Rois l'avoient laissé oisif,  
en lui ôtant les moyens de leur nuire. Car depuis la mort d'Alphonse le Chaste jusqu'au règne d'Alphonse le Grand, que Dom Bernard reparoit sur la scène, l'Histoire ne dit rien de lui. Outre cet ami particulier, le Roi rechercha l'alliance de France, d'où il lui vint un grand secours, avec Ameline Princesse du sang Royal, qui fut nommée Chimène en Espagne. Il s'en ménagea encore d'autres du côté de la Navarre & de la Biscaye, & ayant été informé, qu'une nouvelle sédition s'étoit élevée dans Tolède contre Mahomad Roi de Cordouë, il prit ses mesures pour en profiter. Il ne put être assez tôt prêt, pour empêcher que les Rebelles de Tolède ne fussent domptés; mais leurs Chefs ayant échappé à la vengeance du Vainqueur, ils se retirèrent auprès d'Alphonse, & lui servirent beaucoup dans les guerres qu'il eut contre leur Souverain. Il prit tant de confiance en quelques-uns d'eux, & en conçut tant d'estime, qu'il leur commit l'éducation de l'Infant Dom Ordogno. Il est à croire, qu'il apporta toutes les précautions nécessaires, pour empêcher que ces maîtres Infidèles, ne donnassent atteinte à la Religion du jeune Prince; mais cela n'excuse pas l'imprudence d'une action si irrégulière, & si peu digne d'un Roi Chrétien. Ce fut avec ces divers secours, qu'Alphonse le Grand entra en guerre contre les Sarasins d'Espagne, & la leur fit toute sa vie avec

AN. DE J. C.  
depuis 863.  
jusqu'à 874.



AN. DE J. C.  
depuis 863.  
jusqu'à 874.

de continuel succès. Il ne fit guères autre chose la première campagne, qui fut l'an huit cens soixante & treize, que de jeter l'épouvante dans leur Pais, & d'y enrichir ses soldats du butin qu'il y enleva. L'année suivante il remporta coup sur coup deux grandes victoires, l'une sur les Maures de Tolède, qui perdirent dans cette bataille dix mille des leurs tués sur la place; l'autre sur une partie de l'armée de Cordouë, dont il ne resta que dix hommes. Almondar fils du Roi de Cordouë, marchoit avec le reste de ses troupes vers le lieu où étoit Alphonse, lorsqu'ayant appris cette défaite, il se retira à la hâte, & un Officier Sarasin, connu à la Cour du Roi de Castille, pour y avoir été prisonnier de guerre, négocia une trêve de trois ans entre les deux Rois. Après qu'elle fut expirée, le Castillan reprit les armes, entra dans l'Estramadure, & fit des courses jusqu'à Mérida; enfin toujours heureux dans la guerre, il se fit encore demander la paix.

L'Histoire donne tant de part à Dom Bernard del Carpio dans toutes les victoires de ce Prince, qu'elle ne peut s'empêcher de le blâmer d'avoir renouvelé envers lui la dureté d'Alphonse le Chaste, & d'avoir même enchéri sur ce Prince, s'il est vrai qu'il y ajoûta la tromperie dont on eut lieu de le soupçonner. Le pere de ce fameux Guerrier vivoit encore dans sa prison. Dom Bernard avoit esperé son élargissement en récompen-



se de ses services : mais il fut bien surpris quand il se vit refusé pour la seconde fois encore plus honteusement que la première. Son ressentiment ayant passé dans le cœur de ses amis, toujours en grand nombre à la Cour, il se retira dans ses terres, suivi de beaucoup de gens résolus à sacrifier leur fortune à sa vengeance. La première chose qu'il fit, fut de fortifier en diligence le lieu dont il portoit le nom, assés proche de Salamanque, & de s'y munir des choses nécessaires pour soutenir la guerre contre son Roi. Dans ce dessein, il sollicita les Maures de se joindre à lui, & embarassa fort Alphonse, qui se vit attaqué en même-tems & au-dedans & au-dehors. L'Histoire ne nous apprend pas nettement, si ce Prince étoit informé de la mort du Seigneur de Saldagne nouvellement décedé, quand il se mit en devoir d'appaiser la colere de Dom Bernard. Du moins il est certain qu'il lui fit proposer un accommodement, par lequel le pere captif devoit être rendu à son fils, à condition que le fils rendroit la Place del Carpio au Roi; il est encore vrai que Dom Bernard non seulement accepta le Traité, mais même que de son côté il l'exécuta de bonne foi en rendant la Place à Alphonse. Il apprit depuis que son pere étoit mort. Alors il crut qu'on avoit usé de supercherie à son égard. En effet il y avoit assés peu d'apparence, qu'Alphonse eût ignoré la mort d'un prisonnier aussi important qu'étoit le Seigneur de Saldagne, quand

AN. DE J. C.  
depuis 863.  
jusqu'à 874.



AN. DE J. C.  
depuis 863.  
jusqu'à 874.

il avoit traité avec Dom Bernard. Cette mort avoit pû être subite, dans le tems même que Dom Bernard sortoit de sa Place : mais si ces évènements rares justifient devant Dieu, qui discerne le vrai d'avec le faux, ils changent peu le jugement des hommes, qui ne voyent que la vraisemblance. Persuadé de la tromperie, del Carpio qui n'étoit pas en état de faire ressentir son indignation au Roi, ne put gagner sur lui, de rester en Espagne auprès d'un Prince qu'il eût été contraint de servir, & qu'il ne pouvoit plus aimer. La commune opinion est, qu'il passa en France, & qu'il y finit ses jours en Chevalier errant. Au rapport de quelques Historiens, Dom Bernard soutint avec une fermeté heroïque, tous les revers de la fortune, & toujours fidèle à son Souverain, il mourut en Espagne à Aguilar del Campo.

Cette tache à la gloire d'Alphonse fut augmentée par le châtement qu'il exerça envers les Princes D. Froila, D. Nugno, D. Bermude ou Vérémond, & D. Odoario ses quatre frères, qui avoient conspiré contre lui. Après les avoir rangés au devoir, il les confina tous en prison, & leur fit crever les yeux; supplice à la vérité fort commun parmi toutes les Nations, en ce tems-là, mais que le nombre & la qualité des coupables fit regarder dans cette conjoncture comme une grande cruauté. Un d'entre eux, nommé Vérémond, tout aveugle qu'il étoit, s'étant échappé,

se



se faisit d'Astorga, & ayant levé une Armée, osa attendre le Roi son frere, & accepter la bataille qu'il perdit. Il s'enfuit à Toléde chés les Sarafins, qui prirent les armes pour lui : mais Alphonse ayant désolé leurs terres, par les fréquentes excursions qu'il alla faire dans leur País, ils lui demandèrent une Trêve, qu'il leur fit acheter cher, bien aise d'ailleurs d'avoir ce loisir, pour calmer l'esprit de ses Peuples, que ces événemens odieux avoient un peu aliénés de lui.

AN. DE J. C.  
874. & suiv.

Il employa si bien ce tems, par le soin qu'il prit de l'Etat & de l'Eglise, qu'il regagna l'affection publique ; heureux, s'il eût mieux ménagé celle de sa femme & de ses enfans. Il convoqua avec l'approbation du Pape un Concile, qui commença à Compostel, & qui finit à Oviédo, où se firent plusieurs réglemens très-utiles à la Religion. Il fit consacrer l'Eglise de Saint Jacques, qu'il avoit fait bâtir de pierres soutenues de colonnes de marbre, & orner magnifiquement selon la manière du tems. Entre autres fondations qu'il fit, celle d'une Maison de retraite, pour de vieux Prêtres qui avoient servi, & qui avoient besoin de trouver cet azile dans leur vieillesse, fit beaucoup d'honneur à sa piété.

La guerre recommença sur ces entrefaites entre les Sarafins & lui. L'Infant Vérémond n'y parut plus, & on ne sçait ce qu'il devint : mais ses Alliés reparurent sur la scène avec une nouvelle ardeur. Ils furent repoussés de tous côtés, & tou-



AN. DE J. C.  
874. & suiv.

jours avec perte pour eux. Ainsi ils en revinrent à demander la paix, qu'Alphonse leur accorda pour six ans. Comme il avoit donné son premier loisir à l'Eglise, il donna cet intervalle de tranquillité aux besoins de l'Etat. Il fit rétablir plusieurs Villes presque détruites par les guerres, & que la plûpart des Habitans avoient désertées. Senticca étoit de ce nombre; il la rebâtit, & changea son ancien nom en celui de Zamora, qu'elle porte aujourd'hui. Il perdit quelques petites Places, dans la Cantabrie, où Zuria, gendre de ce Zenon qu'Alphonse avoit vaincu & mis aux fers, défit l'Infant Dom Ordogno que son pere y avoit envoyé. Zuria s'y fit un petit Etat, qui donna commencement à la Principauté de Biscaye; sa Maison, qui prit le nom de la Ville de Haro qu'elle y bâtit, posséda depuis, cette petite Contrée presque à titre de Souveraineté. On ne sçait pas trop bien pourquoi Alphonse laissa affoiblir en Biscaye les droits de Souverain, que ses Ancêtres s'y étoient acquis avant lui: mais il s'en dédommagea sur les Maures. Quand le terme de la paix fut expiré, il leur prit Simancas, Duegnas, dans cette partie de la Castille qu'on appelloit autrefois les Vallées, avec tout le plat Pais d'alentour, & pénétra si avant dans le Portugal, qu'il se rendit maître de Conimbre.

Ainsi Alphonse le Grand étendoit ses conquêtes sur les Infidèles, lors qu'une seconde tempête domestique, lui fit tourner ses soins ailleurs. Elle



s'éleva dans sa propre famille. La Reine étoit mécontente, on ne sçait pas pourquoi. Elle avoit du crédit sur ses enfans, & leur communiqua son chagrin. Ils intriguoient ensemble pour faire un parti, lorsque le Roi, dont le trésor étoit épuisé par de longues guerres, de grands édifices, de grandes liberalités, fit sur le Peuple de nouvelles impositions, qui aigrissent les esprits contre lui. La Reine & les Princes voulant profiter d'une conjoncture si favorable pour marquer leur ressentiment, il fut résolu entre eux que Dom Garcie, héritier présomptif du Royaume, leveroit publiquement l'étendart, pendant que la Reine demeureroit à la Cour pour ménager leurs intérêts, & pour appuyer leur révolte. La suite fit voir quelle étoit leur prétention. Le Roi prévint ce premier coup avec son activité ordinaire, que l'âge n'avoit point rallentie. Le Prince étoit à Zamora, où il faisoit ses préparatifs. Le Roi instruit de ses menées, marcha contre lui, le surprit, s'assûra de sa personne, & l'enferma. Cet exemple, qui devoit donner aux complices du respect & de la terreur, ne fit que les irriter encore plus. La Reine continua ses caballes, Dom Ordogno se déclara; Dom Nugno Fernandez, l'un des Comtes de Castille, le plus puissant de tous, & beau-pere de l'Infant Dom Garcie, arma de son côté pour son gendre. Le Peuple appuya son parti. La guerre civile dura deux ans. L'Histoire n'en rapporte que l'événement, malheureux pour le Grand Alphonse,

AN. DE J. C.  
874. & suiv.



AN DE J. C.  
874. & suiv.

tant la fortune est inconstante. Ce Prince , si souvent vainqueur des Barbares , succomba par les intrigues d'une femme , & d'un parti formé en tumulte. Contraint de céder à l'orage , il consentit à un Traité , par lequel il laissa la Couronne à Garcie l'aîné de ses fils , qui passa de la prison sur le Trône , tandis qu'Alphonse passa du Trône à une vie obscure & privée , si contraire à son génie , qu'étant allé par dévotion à Compostel invoquer Saint Jacques , apparemment dans le dessein de ne plus penser qu'à son salut , il demanda en grace à son fils , qu'il lui permît de faire encore une irruption sur les terres des Maures. Vrai-semblablement on prit garde quelles troupes on lui donnoit , & en quel nombre : mais on ne crut pas qu'il fût bien séant de lui refuser le plaisir de se signaler encore une fois. Il fit l'irruption , & revint chargé des dépouilles des Infidèles. Ce fut le dernier de ses exploits. Il mourut à Zamora au retour de cette entreprise l'an huit cens soixante & douze , après avoir expié par l'adversité , les fautes qu'il commit dans le cours de ses prospérités. Sur tout il racheta ses pechés par l'aumône , qui fut une vertu remarquable en ce Roi genereux & Chrétien.

Garcie ne fut que très-peu de tems Roi , par un juste jugement de Dieu , qui le punit d'avoir voulu l'être trop tôt. Après trois ans de regne il mourut , au retour d'une expédition assés heureuse contre les Maures , & laissa la Couronne à Ordo-



gno Second du nom. C'est lui qui établit le premier la demeure des Rois d'Asturie à Leon, & qu'on croit avoir changé l'ancien titre d'Oviédo en celui de Leon. Ce fut un malheur pour ce Prince, qu'Abdérarnéne troisiéme, surnommé Almanzor, regnât à Cordouë de son tems. Almanzor étoit un grand Roi, brave, agissant, habile, aimant l'ordre, la justice & le bien public, & n'ayant de vices que ceux que la raison corrige rarement dans une fausse Religion. Ordogno eut d'abord sur lui des avantages considérables. Il prit quelques Villes, & gagna une bataille, qui obligea le Sarasin à entrer en négociation. Il est des ennemis d'un caractère, à ne demander jamais la paix que pour mieux faire leur partie, & plus avantageusement la guerre : Les Espagnols & les Sarasins l'ont rarement faite dans une autre intention. Almanzor l'ayant obtenuë, s'en servit pour mieux cimenter une Alliance commencée entre lui & un Prince Mahométan de la Mauritanie Tingitane, que le zéle de sa Religion engageoit dans cette Alliance plus qu'aucun autre intérêt. Ce Sarasin lui ayant promis de grands secours, Almanzor assembla toutes ses forces, auxquelles ayant joint celles de l'Afrique, il entra en Galice par le Portugal, où il reprit en chemin faisant Conimbre, & la plûpart des Villes qu'y avoit conquis Alphonse le Grand. Ordogno l'arrêta à Rondonia, où après une de ces batailles dont chacun s'attribuë le succès, on se retira de part & d'autre, & chacun demeura chés soi.

AN. DE J. C.  
912. & suiv.



AN. DE J. C.  
920. & suiv.

Le Roi de Cordouë avoit une ressource dans les Mahométans Afriquains , de laquelle il vouloit profiter pour réparer les pertes de sa Nation , & avancer sur les Chrétiens. Un nouveau débarquement de ces Infidèles lui ayant fourni au besoin un nouveau secours , il se remit en campagne , & prenant un chemin différent du premier , il tourna du côté de la Navarre , & pénétra bien avant dans la Cantabrie. Les Rois de Navarre s'étoient déjà fait un Etat considérable de leurs conquêtes sur les Sarafins les plus proches de leurs Frontières. Inigo Arista fut un grand Guerrier , qui leur enleva beaucoup de Pais. Ses successeurs avoient marché sur ses pas. Ximénès , Inigo Second , & Garcie Premier firent heureusement la guerre , & quoiqu'ils eussent quelquefois fait des pertes , ils les avoient réparées de manière que leur Royaume s'étoit toujours accru. Fortunio , fils aîné de Garcie , Prince pacifique & dévot , s'en étoit tenu à ce que ses pères lui avoient laissé. Mais Sanche Abarca son frere , à qui il céda la Couronne , pour embrasser la vie Monastique l'an neuf cens un selon Garibay , & qui regnoit au tems dont je parle , poussa plus loin qu'aucun les conquêtes de son bisayeul , & vengea par de grandes victoires sur les Sarafins la mort de son pere qu'ils avoient tué dans une occasion imprévûë. Ce que quelques Historiens rapportent au sujet de cet événement a toute l'apparence d'une fable. Ils disent , qu'Urraca mere d'Abarca , fille d'un Comte de Castille fut massacrée



avec son mari , qu'elle étoit grosse , & qu'un Gentilhomme Navarrois , qui passoit là par hazard , après la retraite des Maures , reconnut que l'enfant qu'elle portoit dans son sein vivoit encore. Ils ajoûtent , que ce Gentilhomme , après avoir tiré cet enfant des entrailles de sa mere , le fit élever chés-lui , le produisit après un long interregne , chauffé de brodequins rustiques que ces Peuples appelloient Abarcas , d'où il emprunta son nom , & le fit reconnoître pour Roi. Les bons Ecrivains regardent cette aventure comme un conte de Roman , quoique Rodrigue de Toléde la donne pour un point d'Histoire , & que les Ladrons & les Guévarres Maisons considérables en Espagne rapportent leur origine à ce prétendu conservateur de Sanche Abarca. Quoiqu'il en soit , ce Prince regnoit au tems dont je parle en Navarre , & les anciens Historiens disent , que ses victoires sur les Sarasins l'y faisoient regarder comme un Prince choisi de Dieu pour les dompter.

Sanche trop foible pour résister sans secours à Almanzor , en demanda à Ordogno ; celui-ci avoit un grand intérêt à ne se pas laisser opprimer : car jugeant bien que les Sarasins , après avoir subjugué l'un , ne manqueroient pas d'attaquer l'autre , il se vint joindre à lui en personne avec l'élite de ses Etats. Ils trouvèrent le Roi de Cordouë dans la Vallée de Jonquéra , où se donna l'an neuf cens vingt & un une des plus sanglantes batailles , que l'on eût vûe depuis long-tems. Les Chrétiens la



AN. DE J. C.  
921. & suiv.

perdirent après une résistance opiniâtre , & un grand massacre des leurs. Le Comte d'Arragon y fut tué , & la Province d'Alava fut conquise par le Roi vainqueur , qui content du succès de ses armes , ramena son armée à Cordouë avec grand nombre de captifs , dont étoient deux Evêques Espagnols ; Dulcidio de Salamanque , & Hermogio de Tuy. On convint aisément de leur rançon , & Almanzor consentit même qu'on leur donnât la liberté , à condition qu'ils donneroient des ôtages pour la sûreté du payement. L'ôtage de l'Evêque de Tuy étoit son neveu , nommé Pélage , jeune enfant d'environ treize à quatorze ans , d'une rare beauté , d'une modestie Angelique , d'une grande innocence de mœurs , & plein de cette piété chrétienne , que les enfans en certaines familles semblent succher avec le lait : Almanzor ne l'eût pas plutôt vû , qu'une passion monstrueuse lui troubla la raison dont il se piquoit , & fit voir la faiblesse d'une vertu , qui n'est pas fondée sur la vraie foi. Il fit trop paroître à Pélage les sentimens de son cœur brutal , pour ne lui en pas donner de l'horreur. Le saint Enfant importuné de ses discours & de ses caresses , osa le frapper pour changer sa tendresse infâme en fureur. Il y réussit. Le Prince outré de l'audace du jeune Chrétien , le fit déchirer en pièces avec des tenailles de fer , & ordonna que l'on jettât son corps dans le Guadalquivir. Les Chrétiens de Cordouë l'en retirèrent , & lui rendirent , non les devoirs funebres que l'on rend



rend aux morts, mais les honneurs qui sont dûs aux Martyrs. L'Eglise l'a reconnu pour tel, & c'est sa Fête qu'on célèbre le vingt-sixième de Juin.

AN. DE J. C.  
921. & suiv.

Le Roi de Navarre répara mieux sa perte que le Roi de Leon la sienne. Sanche Abarca se remit bien-tôt en campagne, & fit sur les Maures de si grands progrès, sur-tout du côté d'Arragon, qu'il alla bâtir une Forteresse assés proche de Saragoce, qui porte encore aujourd'hui son nom. Quelques-uns disent qu'Abarca non content de ses conquêtes sur les Maures, passa les Pyrénées pour en faire sur les François, dans le déclin de la seconde race, & qu'il s'avançoit en Conquérant; lorsque les Sarasins l'obligèrent à repasser les Monts en diligence, pour s'opposer à leurs desseins. En quelque lieu qu'il fût, il est sûr que profitant de son absence, ils étoient entrés si avant dans son Pais, qu'ils assiégeoient Pampelune, lorsque Sanche en fut averti. Ce Prince y accourut & les en chassa: Et c'est encore en cette occasion que quelques-uns disent, qu'ayant combattu en brodequins que ces Peuples appellent Abarcas, il acquit le surnom d'Abarca.

Ainsi se dédommagea Sanche de la perte faite à Jonquéra. Il est à croire, que ce Prince ayant fait des conquêtes en France comme on en convient, il étoit maître des Provinces d'Alava, de Biscaye, & de Guypuscoa, que les meilleurs Historiens reconnoissent avoir appartenu à la Navarre depuis qu'elles ne furent plus aux François, quoique la



AN. DE J. C.  
924. & suiv.

négligence des Ecrivains Navarrois nous laisse ignorer en quel tems leurs premiers Rois les ont conquises. Ordogno ne fut pas si heureux , ou plutôt il n'eut pas une si bonne conduite. Il avoit fait une nouvelle irruption sur les Maures vers la Rioja , qui lui avoit assés réüssi , lors qu'une action de cruauté , quoiqu'il ne fût rien moins que cruel , arrêta le cours de ses victoires sur les ennemis du nom Chrétien , lui attira la haine publique , lui fit de puissants ennemis , flétrit sa gloire , & celle de son Etat. Les Comtes de Castille l'avoient offensé ; l'Histoire ne dit pas en quoi : Peut-être que son ambition , & l'ombrage que lui donnoit leur puissance , qu'Alphonse le Grand avoit éprouvée , étoient les meilleures raisons qu'il eut de la haine qu'il leur portoit. Il dissimula son chagrin , tandis qu'il ne crut pas pouvoir le faire éclater sans danger. Il vouloit attirer les Comtes dans des pièges d'où ils n'échappassent pas. Dans ce dessein , & pour les mieux tromper sous prétexte de confiance , il feignit d'avoir des affaires où il avoit besoin de leur conseil. Il leur donne un rendez-vous : Ils s'y trouvent : Il les fait prendre , les envoie à Leon , où après quelques jours de prison il leur fait trancher la tête. Dom Nugno Fernandez , Dom Fernand Ansurez , Dom Almundar surnommé le Blanc , sont ceux de ces Seigneurs malheureux dont le nom nous est connu.

Le bruit de cette action s'étant répandu dans tous les Etats Chrétiens d'Espagne , y causa des



mouvemens qui eurent de grandes suites. Au ressentiment que les Castellans, sur-tout la famille de Dom Nugno Fernandez témoignèrent de la mort des Comtes, Ordogno craignit qu'ils ne secoüassent un joug qu'il leur avoit rendu odieux. Il armoit pour prévenir le mal, lorsqu'il mourut à Zamora, où il faisoit ses préparatifs. La mort de ce Prince eût pû calmer les esprits, s'il eût eu un successeur plus légitime & plus habile que Froila Second, qui n'étant que son frère usurpa la Couronne sur ses enfans : Mais l'occasion de se rendre libres parut trop belle aux Castellans pour la laisser échapper. Ils n'eurent pas plutôt appris que le Roi étoit mort, & que Froila regnoit, qu'ils se déclarèrent affranchis de la domination de Leon. La commune tradition est, qu'ils créèrent sous le nom de Juges, deux Chefs pour gouverner l'Etat, dont l'un eut le soin de la guerre, l'autre l'administration des affaires. Dom Lain Calvo, le plus jeune des deux, fut destiné au premier de ces Emplois ; Dom Nugnez Rasura au second : Celui-ci étoit fils d'un Seigneur Alleman qu'on dit avoir bâti Burgos, appelé Nugno Bellides, lequel étant allé à Saint Jacques selon la dévotion du tems, avoit pris les armes pour le service des Comtes de Castille contre les Sarasins. Il y avoit acquis tant de réputation, que Dom Diegho Porcellos, l'un de ces Comtes, lui avoit donné en mariage Sula Bella sa fille unique. De ce mariage nâquit Dom Gonzalve Nugnez, Juge après son pere ; & de celui-ci Dom

---

AN. DE J. C.  
924. & suiv.



AN. DE J. C.  
924. & suiv.

Fernand Gonzalve , qui pour sa vertu & pour ses hauts faits , du vivant même de Dom Nugnez fut fait seul Comte héréditaire de toute la Nation Castillane. Comme personne ne mérite mieux d'être reconnu pour Fondateur de ce nouvel Etat que lui , personne aussi ne méritoit mieux l'aveu public qu'il eut pour l'être. Avant que ses actions lui eussent fait donner le nom de Grand , il l'étoit par ses qualités , & l'on peut dire que la nature l'avoit doüé d'une supériorité de génie , que le tems ne fit que manifester.

Froila Second étoit d'un caractère à donner peu d'embarras aux Juges pour la conservation de leur indépendance , Prince foible , cruel néanmoins , & aimant à répandre le sang quand il le pouvoit répandre sans péril. Il ne regna que quatorze mois , & mourut de la lépre assés jeune. Alphonse IV. son neveu , à qui l'on restitua la Couronne , n'en étoit plus digne que son oncle , que parce qu'elle lui appartenoit. Ainsi le Grand Fernand Gonzalve , qui gouverna de son tems la Castille en qualité de Comte héréditaire , trouva encore moins d'obstacle en ce nouveau Roi , à établir solidement la liberté de sa Nation , que les Juges n'en avoient trouvé dans Froila son prédécesseur. Aussi affermit-il sa puissance durant le regne de ce Prince , d'une manière à n'être pas ébranlée même par ses successeurs. Il commença d'abord par mettre la rivière de Piquerga entre l'Etat de Leon & le sien. Il y trouva peu d'opposition , & quoiqu'on ne fit



point de Traité, on juge par la fuite de l'Histoire, que les Rois furent obligez, de céder au moins tacitement ce qu'ils ne pouvoient plus retenir. Alphonse parut si peu redoutable à Gonzalve, que ce Comte entreprit une guerre contre le Roi de Navarre avec la même intrépidité, que s'il n'eût eu rien à démêler avec le Roi de Leon. Ce Sanche Abarca, si fameux par ses conquêtes & par ses victoires, abusant de sa puissance & de sa réputation, faisoit souvent des excursions sur les terres de Castille voisines des siennes. Gonzalve lui avoit envoyé des Ambassadeurs pour s'en plaindre, & loin d'en avoir eu satisfaction, ses Ministres avoient été reçûs avec une fierté outrageante, & n'avoient rapporté que des réponses pleines de menaces & de hauteur. Gonzalve ne voulant pas tomber d'une servitude dans une autre, fit prendre les armes à sa Nation, & alla contre le Navarrois, qui de son côté se mit en marche pour venir au-devant de lui. Ils se rencontrèrent dans une campagne proche du Bourg de Gallanda, où la bataille se donna, mais elle demeura si long-tems indécidée, que les deux Chefs s'étant rencontrés crurent qu'un combat singulier entre eux deux feroit pancher la victoire, que le combat général tenoit en balance. S'y étant accordés ils donnèrent un signal, qui sépara les deux armées, & fit ranger chacun sous son drapeau. Alors on vit les deux Guerriers les plus célèbres de leur tems entrer en lice l'un contre l'autre avec une fierté & une con-

AN. DE J. C.  
924. & suiv.



AN. DE J. C.  
924. & suiv.

fiance, qui rappella dans l'esprit des spectateurs, leurs victoires & leurs exploits passés, & tint tout le monde en suspens. Ayant donc mis la lance en arrêt, ils poussèrent leurs chevaux & se heurtèrent avec tant de force, qu'ils furent tous deux défarçonnés, tous deux portés par terre de la violence du coup, tous deux blessés & perdant leur sang; mais avec cette différence, que la playe du Comte Gonzalve, quoique profonde, ne l'empêcha pas de se relever, & que celle du Roi étant mortelle, ne lui laissa de vie que pour voir en mourant la défaite de ses troupes si souvent victorieuses de tant de fortes d'ennemis. Les Castillans redoublant de courage à la vûe de leur Chef vainqueur, se jetèrent de nouveau sur les Navarrois consternés par la perte du leur, les poussèrent, & les défirent avec autant de facilité, qu'ils y avoient auparavant trouvé de résistance. Quelques Historiens Espagnols ajoutent, & Mariana est de ceux-là, que le Comte de Thoulouse accourant au secours du Roi de Navarre avec les forces de ses Etats, rallia les fuyards Navarrois, & que les ayant ramenés au combat, il y eut le même sort que Sanche; qu'ils combattirent Gonzalve & lui seul à seul par un même défi, & avec le même succès. C'est un peu trop pour une Histoire. Cette aventure Romanesque, loin de donner du relief à la première action de Gonzalve, comme l'ont prétendu ceux qui la rapportent, en détruiroit la certitude, si elle n'étoit bien avérée: Outre que ceux qui ont écrit



l'Histoire des Comtes de Thoulouse, & qui l'ont  
recherchée avec soin dans les plus anciens monu-  
mens, ne disent rien dans la vie d'aucun d'eux,  
qui ait pû donner le moindre lieu, même à l'in-  
vention d'une pareille fable.

AN. DE J. C.  
933. & suiv.

Gonzalve avoit besoin du crédit que lui donna  
cette victoire, pour maintenir d'un côté l'honneur  
de son Etat contre l'ennemi commun des Chré-  
tiens, qui l'attaqua peu de tems après, & de l'au-  
tre la liberté de sa Nation contre Ramire second  
Roi de Leon, qui succéda l'an neuf cens trente &  
un au foible & paresseux Alphonse. Ce dernier  
s'ennuyant d'une vie qui demandoit des soins &  
du travail, se fit Moine pour être oisif, plutôt  
que pour servir Dieu en repos, & quoiqu'il eût  
un fils en bas âge, la fainéantise prévalant en lui  
sur l'amour paternel, il donna le Royaume à son  
frère, & s'étant retiré à Saint Facond, il prit l'ha-  
bit Monastique sans en prendre l'esprit, comme la  
suite le fera voir.

Ce second Ramire ressembloit fort au premier.  
C'étoit un Prince belliqueux, agissant, prudent  
néanmoins, & qui avec beaucoup de vivacité na-  
turelle conservoit tout le flegme de la politique.  
Gonzalve en avoit tout à craindre, dans un tems  
où il prévoyoit que les Maures lui alloient tomber  
sur les bras. Son bonheur voulut que les conjonc-  
tures obligèrent le Roi à le ménager. Ramire  
voyoit que le penchant de ses Peuples étoit à faire  
la guerre aux Maures; que les Rois de Leon n'é-



AN. DE J. C.  
934. & suiv.

toient aimés de leurs sujets , qu'autant qu'on les croyoit zélés à étendre leurs conquêtes de ce côté-là ; que les derniers n'avoient perdu l'estime & l'affection publique , que quand ils avoient cessé de suivre les traces de leurs ancêtres dans ces guerres saintes & utiles , pour vivre dans l'oisiveté , ou pour inquiéter leurs sujets ; que le traitement fait aux Castellans par le Roi Ordogno second avoit rendu leur cause plausible , & indigné même les Léonnois , qui avoient paru plus touchés de leur malheur qu'irrités de leur révolte ; qu'ainsi en faisant la guerre aux Maures , il retrouveroit dans les siens toute leur ancienne ardeur , qu'une cause odieuse avoit amortie quand on les avoit menés contre les Castellans ; que même pour dompter ceux-ci , s'il le falloit enfin tenter , il étoit de la prudence dans les conjonctures où les choses se trouvoient alors , d'accréditer sa personne & ses armes par des victoires contre les ennemis du nom Chrétien.

Sur ces raisonnemens Ramire avoit résolu d'attaquer les Maures , lorsqu'il fut attaqué lui-même par où il s'attendoit moins de l'être. Alphonse son frere s'ennuyant du Cloître , voulut remonter sur le Trône ; ayant quitte le Monastère il alla se jeter dans la Ville de Leon , où le Roi n'étoit pas alors , & par la légéreté du Peuple & la faction de quelques Grands , il y fit un assés gros parti. Comme le Prince manquoit de troupes pour tenir la campagne , il se fortifia dans la Ville , résolu d'y soutenir



soûtenir le siège si le Roi l'y venoit assiéger. Il y vint en effet , & parce qu'il avoit affaire à un mauvais guerrier , il n'employa presque d'autres moyens pour le réduire que la faim. Il y réussit. La Ville mal pourvûë fut bien-tôt obligée de se rendre à la discrétion du vainqueur. Alphonse y fut retenu prisonnier , & peut-être eût-il été puni d'une manière plus rigoureuse, si une autre révolte n'eût inopinément détourné ailleurs l'attention du Roi. Les Chefs de la rébellion étoient les enfans de Froila second. Ces Princes qui comptoient des Rois parmi leurs ancêtres souffroient impatiemment qu'on eût ôté la Couronne de leur Maison. Ils avoient pris les armes, sous prétexte que dans la convocation des Etats, où l'on avoit couronné Ramire, on ne les avoit pas appellés. Leur parti se trouva nombreux ; les restes de celui d'Alphonse, qui avoient craint le châtement s'étoient joints à leur faction. Le Roi usa de diligence pour empêcher l'embrasement de s'étendre. Il marchoit en hâte aux Rebelles, lorsqu'il trouva en chemin des gens députés vers lui de leur part, pour l'assurer qu'ils étoient prêts à se soumettre & à lui obéir, s'il vouloit les recevoir en grace ; qu'ils lui ouvreroient avec joye les portes des Villes dont ils s'étoient mis en possession, s'il étoit disposé à y entrer en Roi pacifique avec sa Maison sans armée, & en donnant sa parole royale, qu'il oublieroit de bonne foi ce qui lui avoit pû déplaire dans la conduite qu'ils avoient tenuë. Ramire avoit trop de raisons, de soupçon-

AN. DE J. C.  
935. & suiv.



AN. DE J. C.  
235. & suiv.

ner que cette Ambassade étoit un piège qu'on lui tendoit , pour accepter ces propositions. Il les reçut avec fierté , & continuant toujours sa marche , il alla droit aux ennemis , que non-seulement il défit , mais dont il prit les Chefs prisonniers. Il les relégua dans le Monastère de Saint Julien près de Leon , où ayant fait transférer Alphonse , il les condamna tous à perdre les yeux , & à passer le reste de leurs jours dans cette triste captivité.

Le Royaume étant devenu paisible par ces promptes expéditions , il sembla reprendre son premier lustre par celles que Ramire fit sur les Maures. Avec une armée nombreuse & aguerrie , il pénétra bien avant dans leur País , où il prit Madrid & le brûla. Il revint chargé de gloire & de butin prendre quelque repos à Leon : mais il n'y fut pas long-tems sans apprendre que les Infidèles armoient puissamment , dans le dessein de se venger de l'insulte qu'il leur avoit faite. Gonzalve Comte de Castille menacé de plus près que lui , parce que les Maures avoient résolu de commencer leur irruption par ses terres , lui en donna le premier avis. Le Comte le pria de ne pas sacrifier l'intérêt commun de l'Espagne chrétienne au ressentiment qu'il pouvoit avoir , de ce que la nécessité avoit fait entreprendre aux Castellans ; il lui représenta qu'en secourant la Castille , il se feroit un rempart contre l'invasion des Infidèles , qu'il seroit bien-tôt opprimé lui-même si ses voisins succomboient , que cette generosité lui feroit des amis solides , plus utiles



à son Etat, que ne le seroient des sujets mal affectionnés, & toujours chancelans; qu'il pouvoit se dédommager de quelques droits sur la Castille par de sûres conquêtes sur les Maures; que les vastes Provinces qu'ils occupoient pouvoient contenter l'ambition de tous les Princes Chrétiens d'Espagne, qui perdoient, en se contestant les uns aux autres un petit terrain, l'occasion de s'étendre dans un vaste Empire, qui ne se pouvoit maintenir que par leur division; qu'enfin le danger présent étant commun au Royaume de Leon & à la Castille, c'étoit exposer les deux Etats à succomber sous le même coup, s'ils ne s'unissoient pour le détourner.

Ramire étoit un esprit solide, allant toujours au bien commun de la Nation & de la Religion, & qui dans les intérêts particuliers de son Etat, ne se laissoit pas entêter par le point d'honneur, au préjudice de la sûreté publique. Il voyoit bien qu'il ne pouvoit laisser opprimer le Comte de Castille, sans se mettre dans un danger évident d'être bientôt opprimé lui-même, & que tous les progrès que feroient les Sarasins sur les Castillans, leur frayeroient un chemin à la conquête du Royaume de Leon. Il étoit même à craindre qu'il ne fût attaqué le premier, & que les Maures ne menaçassent les uns pour prendre les autres au dépourvû. Ayant bien pesé ces raisons, Ramire résolut de se joindre au Comte, & comme le Comte lui faisoit même dans la Lettre qu'il lui écrivoit, quelque excuse sur

AN. DE J. C.  
935. & suiv.



AN. DE J. C.  
935. & suiv.

le passé, il ne voulut point le faire expliquer davantage : car c'est deviner que de dire, comme quelques Historiens en ont écrit, qu'il y eût un Traité par lequel la Castille rentra dans la dépendance. Il paroît bien plus constant par la suite de l'Histoire, que la chose demeura indécise, que les deux Etats de Leon & de Castille se ménagèrent de telle sorte sur cet article, que chacun expliquant en sa faveur certaines démarches ambiguës, que la nécessité des tems obligeoit à faire de part & d'autre, la chose demeura en suspens jusqu'à ce qu'un événement, que nous rapporterons en son lieu, ou ce qui me paroît plus vrai, jusqu'à ce que l'affoiblissement du Royaume de Leon sous les successeurs de Ramire, décidât de la supériorité pour la Castille.

Les deux Souverains se joignirent à propos pour s'opposer aux Infidèles, qui s'avançoient déjà vers Osma. Les Maures y furent défaits, & obligés de se retirer chés-eux en désordre. Les Princes les poussèrent à leur tour, & après s'être reposés quelque tems, ils tournèrent vers Saragoce, & jetterent l'épouvante dans toute la Contrée. Abenaja, qui en étoit Gouverneur, ne se croyant pas en état de leur résister, offrit pour acheter la paix, un tribut au Roi de Leon; on jugea à propos d'accepter ses offres; mais on se repentit de cette condescendance. Le Gouverneur voulut réparer sa honte au dépens de la foi qu'il avoit jurée, & ayant demandé du secours à Almanzor son Souverain, on vit bien-tôt une armée Infidèle plus nombreuse &



plus formidable que l'on n'en eût vû de long-tems, entrer dans l'Espagne chrétienne & y porter par tout la terreur. Almanzor la commandoit en personne & avoit Abenaja avec lui. Ils pénétrèrent jusqu'à Simancas Ville de l'Etat de Leon, & alloient passer le Duero, si les Princes accourus promptement ne s'y fussent trouvés à tems pour les arrêter. Le Roi étant arrivé le premier, devoit naturellement attendre le Comte qui n'étoit plus fort loin de lui. La nécessité ou l'occasion l'engagea à combattre seul. Il fut si heureux qu'il vainquit. Trente mille Maures demeurèrent sur la place. Abenaja fut fait prisonnier & Almanzor contraint de fuir avec vingt-cinq Cavaliers, reprit la route de Cordouë. Les Maures qui s'étoient ralliés après leur défaite, cherchèrent un azyle pour se dérober au vainqueur; mais ils furent enveloppés dans leur retraite par les troupes Castillanes. Le Comte Gonzalve les chargea de nouveau & en fit un si grand carnage, que de toute cette prodigieuse armée, il y eut très-peu d'Infidèles qui regagnèrent leur País. Parmi les prisonniers de marque que fit le Comte en cette occasion, on compta l'Alfaquis des Sarafins qui étoit comme leur grand Prêtre & le Souverain Interprète de leur Loi. On crut que cette victoire avoit eu quelque chose de surnaturel, & le public fut persuadé sur la relation de quelques-uns qui se donnèrent pour témoins oculaires, que deux génies montés sur des chevaux avoient paru dans les premiers rangs, qu'ils animé-

AN. DE J. C.  
935. & suiv.



AN. DE J. C.  
935. & suiv.

rent les troupes au combat , & combattirent eux-mêmes à la tête de l'armée. Une éclipse de Soleil arrivée en ce tems-là , les étoiles d'une lueur pâle qui tombèrent vers le midi , & divers autres signes pareils confirmèrent les Chrétiens dans la croyance que le Ciel avoit combattu pour eux. Le Roi & le Comte , tous deux Princes également pleins de Religion , en témoignèrent leur reconnoissance par l'érection de plusieurs Monastères , & par les riches présens qu'ils firent aux Eglises.

Ils s'étoient si bien trouvés de leur union , que pour la rendre plus durable , & la faire passer à leur postérité , ils résolurent d'allier leurs familles par le mariage du Prince Ordogno , fils aîné du Roi de Léon , & d'Urraca , fille du Comte. L'affaire fut bien-tôt concluë , & les deux peres plus unis que jamais , continuèrent à recueillir les fruits d'une si loüable concorde , soit qu'ils agissent séparément , soit qu'ils se joignissent pour agir contre l'ennemi naturel de leur Nation. Les autres Etats Chrétiens s'en ressentoient même & en tiroient un grand avantage dans les démêlés continuels , qu'ils avoient avec ceux de ces Infidèles qui étoient voisins de leurs Etats. De long-tems les affaires des Chrétiens n'avoient été plus florissantes en Espagne. Pendant que Léon & la Castille remportoient des victoires contre les ennemis , Garve Sanche Roi de Navarre , avoit rétabli les forces de son Royaume fort affoiblies depuis la défaite de son pere par les Castillans.



L'union de ces deux voisins contre l'ennemi commun de tous les Chrétiens, l'avoit heureusement engagé à entreprendre des exploits plus utiles, que celui de venger son pere, & de sûres conquêtes sur les Maures l'avoient dédommagé du plaisir d'une vengeance, dont le succès étoit d'ailleurs incertain.

D'un autre côté les Comtes de Barcelonne créés Comtes héréditaires par les Rois de France, sous la dépendance de leur Couronne, s'étoient formé un assez grand Etat, par leurs conquêtes sur les Maures, & par la supériorité qu'ils avoient insensiblement prise sur les autres Seigneurs Catalans. Geoffroy le Velu avoit été revêtu de cette dignité par Charles le Chauve. Il étoit fils d'un Geoffroy d'Aria Catalan, vrai-semblablement de naissance. Quelques-uns, sur la foi d'une Histoire Romanesque, disent qu'il épousa la fille d'un Comte de Flandres, auprès duquel il fut élevé, mais qu'une grossesse prématurée de la nouvelle épouse, découvrit bien-tôt un commerce illicite qu'elle avoit eu avant son mariage. Je ne tiens guères pour plus certain, ce qu'on rapporte sur l'origine des armes de la Famille de ce Geoffroy d'Aria: elles furent, dit-on, formées dans une guerre contre les Normans, par Louïs le Begue Empereur & Roi de France, du sang qui couloit des blessures que Geoffroy avoit reçues: l'Empereur traça sur un écu doré les quatre pals que cette Maison adopta pour ses armoiries. La ve-

AN, DE J. C.  
935. & suiv.



AN. DE J. C.  
950. & suiv.

rité est, que ce Geoffroy fut un grand homme, qu'après la mort de son pere, il lui succéda au Gouvernement de Barcelonne, qu'il en fut fait Comte héréditaire par Charles le Gros, l'an huit cens quatre-vingt quatre, & qu'il donna un grand lustre à cette Maison féconde en Princes guerriers, politiques, & heureux. Miron son fils & son successeur, fut pere de Siniofroy, auquel succéda Borel son cousin, de la même Maison que lui.

L'Espagne étoit dans cette situation, lorsque la mort de Ramire second y causa un trouble fâcheux. Ordogno troisiéme son fils, qui lui succéda à la Couronne de Léon, fut attaqué par son frere Dom Sanche, lequel ayant ligué contre lui Garcie Roi de Navarre leur oncle, & le Comte de Castille beau-pere du nouveau Roi, l'obligea d'abandonner sa Capitale, & de se retirer dans une forteresse. Ordogno avoit trop peu de troupes pour tenir la campagne contre eux: mais il sçut si bien se retrancher dans sa retraite qu'il s'y rendit inaccessible, & lassa enfin ses ennemis. Le Navarrois & le Castillan, qui avoient besoin de leurs forces ailleurs, étant retournez dans leur País, Ordogno redevint aisément maître d'une partie du sien. Il n'attendit pas qu'il le fût tout-à-fait pour se venger de son beau-pere. Il commença par lui renvoyer sa fille D. Urraque, qu'il répudia pour épouser Elvire, dont il eut un fils nommé Vérémond. La situation des affaires



affaires du Comte de Castille, eût donné occasion au Roi de Léon, de pousser plus loin sa vengeance, si les siennes ne l'eussent appellées ailleurs : mais heureusement pour l'Espagne, ces deux Princes se trouvoient engagés chacun de leur côté, à poursuivre une guerre plus pressée, que celle qu'ils eussent entreprise pour se venger l'un de l'autre. Dom Sanche étoit alors en Gallice, qu'il avoit fait soulever contre le Roi, & le Comte qui étoit entré sur les terres des Sarafins, avec les troupes qu'il avoit ramenées d'Asturie, étoit à la veille d'avoir sur les bras toutes les forces du Roi de Cordouë.

Ce fut ainsi que la nécessité ayant obligé les deux Princes Espagnols, d'assurer leurs propres Etats contre une invasion qui les menaçoit de si près, furent obligés de suspendre leurs ressentimens mutuels, & de courir au plus pressé. Pendant que le Roi marcha contre son frere, le Comte attendit Alhagib qu'Almanzor envoyoit contre lui, avec plus de quatre-vingt mille hommes. Gonzalve ne s'étoit point encore vû dans un danger pareil à celui où il se vit en cette occasion. Il ordonna à tous ses sujets qui étoient en âge de porter les armes, de se rendre à l'armée, pour s'opposer à ce nouveau déluge de Mahométans. On y accourut de toutes parts : mais nonobstant le zèle, & la bonne volonté des Castillans, quand on vint à compter les soldats, on en trouva le nombre si inégal à celui de l'armée

AN. DE J. C.  
950. & suiv.



AN. DE J. C.  
250. & suiv.

ennemie, que plusieurs des plus courageux chancelèrent, & jugèrent que sans témérité on ne pouvoit risquer le combat. Gonzalve assembla le Conseil de guerre, & étant allé aux avis, ils furent si partagés, qu'il eut besoin de toute son autorité, pour amener à son sentiment ceux que la crainte en éloignoit. Les uns vouloient qu'on se retranchât, pour laisser ralentir l'ardeur des Barbares. Gonzalve Diaz parlant au nom de plusieurs autres Officiers considérables dans l'armée, dit hautement : « Qu'il falloit acheter une trêve nécessaire à l'Etat dans la conjoncture présente ; que » ce n'étoit pas la valeur, mais la témérité & le » désespoir qui faisoient courir aux dangers, quand » la perte étoit assurée ; qu'il ne s'agissoit de rien » moins que du salut, de la liberté, & de la Religion de tout le Pais ; qu'il ne falloit pas sacrifier à un vain phantôme de gloire tout ce que » les hommes ont de plus cher, leurs femmes, leurs » enfans, leur Patrie, que la postérité leur reprocheroit les malheurs qu'attireroit sur l'Espagne une action si imprudente ; que l'honneur ne » consistoit pas toujours à affronter les périls avec » audace, mais qu'il y en avoit souvent plus à les » éloigner avec sagesse ; que les téméraires hazardoient comme les braves, mais qu'il n'appartenoit qu'aux grands hommes, de sçavoir rendre » la vertu arbitre des événemens ; que pour lui au » reste, il étoit prêt d'obéir, & d'aller par tout » où il lui seroit ordonné, mais que ce ne seroit



» jamais de son consentement, qu'on exposeroit  
 » la Castille à tout perdre dans une seule batail-  
 » le. » Gonzalve écouta patiemment ce discours,  
 qui l'embarassoit d'autant plus qu'il étoit pres-  
 fant, & qu'il sçavoit bien, que Diaz étoit l'in-  
 terpréte des sentimens de beaucoup d'autres :  
 mais comme il avoit envie de combattre, & que  
 plusieurs aussi, soit par complaisance, ou par leur  
 propre inclination, étoient de même avis que lui,  
 il décida pour le combat, & fit marcher aux en-  
 nemis qui avoient campé à Lara. Il s'en appro-  
 cha de fort près, & établit son camp à la vûe de  
 celui des Infidèles. Pendant que les deux armées  
 s'observoient mutuellement l'une l'autre, Gon-  
 zalve sortit de sa tente pour se distraire quelques  
 momens, & se divertir à la chasse. Un sanglier  
 fuyant devant lui, & gagnant une montagne  
 voisine, engagea le Comte à l'y suivre. Ceux  
 qui l'accompagnoient le perdirent de vûe, & le  
 cherchèrent inutilement. Etant arrivé seul à la  
 montagne, il poursuivit son sanglier jusques dans  
 une petite Chapelle, où la bête se jeta brusque-  
 ment. Gonzalve y entra après elle : mais comme  
 il étoit Prince religieux, la sainteté du lieu le  
 frappa. Il laissa l'animal aux abois dans un coin  
 de cette Chapelle, & se prosternant devant l'Au-  
 tel, il pria pour le succès de la bataille, qu'il  
 étoit sur le point de donner. Un saint Hermite  
 nommé Pélage, habitoit cette solitude avec deux  
 autres compagnons de sa retraite. Au bruit qu'il

AN. DE J. C.  
 950. & suiv.



AN. DE J. C.  
950. & suiv.

entendit, il sortit de sa cellule, & ayant trouvé le Comte en prières, comme il étoit tard il l'interrompit pour lui offrir un repas frugal. Quand il eût mangé, le Solitaire & lui retournèrent dans la Chapelle, où ils passèrent le reste de la nuit à implorer le secours d'en-haut. Aussi-tôt que le soleil parut, Pélage prit un ton de Prophète : *Seigneur*, dit-il à Gonzalve, *il est tems de vous préparer au combat. Allez rejoindre votre armée : vous pouvez l'assurer de la victoire de la part de Dieu qui vous la promet.* Il n'en dit pas davantage, & le Comte plein d'une confiance qui redoubloit son courage, alla promptement rejoindre ses troupes. Son retour dissipa le trouble que son absence y avoit causé ; & son aventure qu'il leur raconta, produisit dans leurs esprits le même effet qu'elle avoit causé dans le sien. On marcha droit aux ennemis, qui s'avancèrent de leur côté avec l'audace que leur donnoit la supériorité de leur nombre. On donna la bataille ; Gonzalve la gagna, & en partagea les dépouilles avec le saint Solitaire Pélage. Près de son hermitage fut bâti depuis un beau Monastère, où reposent encore aujourd'hui les cendres de ce fameux Guerrier.

Gonzalve étoit de retour à Burgos, lorsqu'Ordogno ayant obligé son frere Dom Sanche de disparaître, après avoir réduit la Gallice & désolé les terres des Maures jusqu'aux environs de Lisbonne, revint aussi victorieux à Léon. Ces deux



Princes avoient encore sur le cœur les injures mutuelles qu'ils s'étoient faites , & l'on ne doutoit pas , que bien-tôt ils ne dûssent entrer en guerre l'un contre l'autre. Leur vertu néanmoins prévalut sur leur animosité , que le tems d'ailleurs avoit rallentie , & ce qui acheva de les réconcilier , c'est qu'ils apprirent les préparatifs que faisoit Abdéramène pour réparer ses pertes. Alors oubliant leurs démêlés particuliers , ils se réunirent pour résister de concert à l'ennemi commun. Ils joignirent leurs forces à propos pour repousser les Infidèles , qui s'étoient déjà avancez jusqu'à saint Etienne de Gormaz , où le brave Comte de Castille à la tête des troupes du Roi jointes aux siennes , les attaqua & les défit encore une fois. Ordogno vouloit profiter de cette nouvelle victoire , pour avancer ses conquêtes sur les ennemis , il se préparoit à les aller combattre en personne , lorsqu'étant tombé malade à Zamora , il y mourut l'an neuf cens cinquante-cinq ; laissant son fils Vérémond en si bas âge , qu'il fut facile à Dom Sanche , ce même frere dont il avoit dissipé le parti , de s'emparer encore une fois du Royaume où il s'étoit si bien caché , que l'Histoire ignore encore aujourd'hui où ce Prince s'étoit retiré.

Il faut que ce Sanche surnommé le Gros , à cause de l'énorme grosseur de sa taille , eût encore une puissante faction dans l'Etat. Car il paroît qu'il fut d'abord reconnu Roi sans aucune



AN. DE J. C.  
950. & suiv.

contradiction. Il en éprouva une fâcheuse bien-tôt après. Un fils du Roi Alphonse nommé Ordogno, s'avisa de lui contester la Couronne. Il eut assez de partisans pour obliger Sanche à se retirer en Navarre auprès du Roi Garcie son oncle. Et afin de s'appuyer, par l'alliance de Castille, il fit demander au Comte Gonzalve sa fille Urraque en mariage, celle-la même que le feu Roi avoit si honteusement répudiée. Gonzalve qui croyoit Sanche perdu, & suivant toujours la politique qu'il avoit observée, jusques-là de vivre en bonne intelligence avec les Rois de Léon, la lui accorda volontiers, & entra dans ses intérêts. Il avoit cru les affaires de son nouveau gendre d'autant plus solidement affermies, que Sanche se sentant hors d'état d'agir, à cause de son excessif embonpoint qui l'appesantissoit tous les jours, étoit allé chercher des remèdes à Cordouë, où les Medecins Arabes passoient alors pour les plus habiles qui fussent au monde. On ne croyoit pas qu'il en dût revenir, lorsque tout-à-coup il parut sur la frontière de Léon, avec une grosse armée de Maures, qu'Almanzor, qu'il trouva moyen de gagner, lui avoit donnée pour se rétablir. Ordogno, qui de son méchant naturel a été surnommé le mauvais, voyant d'un côté fondre sur lui une armée étrangère, & un Roi guerrier, de l'autre ne pouvant se fier aux siens dont il s'étoit fait haïr, s'enfuit d'abord dans le fond de l'Asturie, & de-là passa en Castille, per-



suadé qu'il y trouveroit de l'appui dans le Comte son beau-pere : mais celui-ci fut si indigné de la lâcheté de son gendre , qu'il lui ôta sa femme , le chassa de ses Etats , & le réduisit à passer chez les Maures , où il mena une vie obscure. Peu de tems après il mourut , dans un village situé aux environs de Cordouë.

AN. DE J. C.  
950. & suiv.

Les affaires qui occupèrent Dom Sanche dans son rétablissement , soit pour remettre l'ordre dans ses Etats , que la mauvaise administration d'Ordogno y avoit troublé , soit pour récompenser les troupes du Roi de Cordouë , qui l'avoient si bien servi , ôtèrent à propos au Roi de Castille , l'inquiétude qu'il devoit avoir de ce côté-là , dans un tems où il se trouva engagé à soutenir une des plus grandes guerres qu'il eût encore eue sur les bras. Vigila Prince d'Alava , petit-fils de cet autre du même nom , qui s'étoit rendu maître de ce Pais , ayant déclaré la guerre à Gonzalve , avoit été si souvent battu & poussé à une telle extrémité , qu'il fut obligé d'aller chercher du secours chez les Maures. Ces Infidèles toujours disposés à embrasser les occasions de se jeter sur les terres des Chrétiens , & animez en particulier contre le Comte & ses Castillans , par la défaite de tant d'armées , qu'ils avoient depuis quelque tems envoyées contre eux , résolurent de faire un nouvel effort. Alhagib ce même Général qui avoit été défait à Lara fut chargé du soin de cet armement. Le desir de se venger lui



AN DE J. C.  
950. & suiv.

donna une activité toute nouvelle. On n'avoit point encore vû à Cordouë plus de troupes rassemblées qu'on en vit alors. Le Mahométan s'étant mis en campagne avec cette formidable armée, s'approcha des frontières de Castille. Il se promettoit la conquête de cette partie de l'Espagne, lorsque Gonzalve l'arrêta près d'un lieu nommé Hassignas. Toutes ses troupes ne montoient guères qu'à quinze mille hommes d'infanterie, & environ quatre cens Cavaliers : mais il comptoit sur la faveur du Ciel. Il avoit vû en songe l'Hermite Pélage mort en odeur de sainteté, qui l'avoit assuré une seconde fois d'une victoire complète sur les Infidèles. En effet, quoique la bataille eût duré trois jours avec un succès douteux de part & d'autre, au troisiéme les Castillans persuadés, que l'Apôtre saint Jacques combattoit pour eux, défirent entièrement les Maures, & poursuivirent deux jours durant ceux qui cherchoient leur salut dans la fuite.

Par tant d'exploits Gonzalve devenoit tous les jours plus cher aux siens : mais quoique les Cours voisines ne parussent pas se mettre en devoir de l'inquiéter, on y regardoit cependant ses prospérités avec des yeux jaloux. La haine même animoit contre lui ses envieux. Toute la maison de Navarre ne pouvoit lui pardonner la mort d'Abarca. Le Roi de Léon se souvenoit avec amertume de l'alliance que le Comte avoit faite autrefois avec Ordogno son concurrent, & quoi-  
qu'il



qu'il eût abandonné cet indigne gendre, Sanche scavoit bien que Gonzalve ne l'avoit pas fait par considération pour sa personne, mais par le dégoût qu'il conçut pour un Prince, que mille défauts rendoient méprisable.

AN. DE J. C.  
960. & suiv.

Thérèse mere du Roi de Léon, & sœur du Roi de Navarre, conservoit le desir de venger la mort de son pere tué par le Comte. Elle n'avoit encore pû exécuter son projet. Les Rois de Léon loin de pouvoir faire la guerre à Gonzalve, avoient été obligés par leur propre intérêt de prendre des liaisons avec lui. Le Roi de Navarre souvent attaqué par les Sarasins de son voisinage, & successeur d'un pere, qui avoit perdu en mourant une bataille, n'avoit pû rétablir les forces de son Etat suffisamment, pour continuer la guerre contre le Castillan. Ainsi Thérèse de Léon dans le désespoir de venger la mort de son pere à force ouverte, & par les armes eut recours à l'intrigue & à l'artifice.

Le Roi de Léon ayant convoqué les Etats de son Royaume, y fit inviter le Comte de Castille, sous prétexte des affaires communes de la Chrétienté Espagnolle, mais apparemment pour exercer cet acte de souveraineté, sur un Prince qui ne la reconnoissoit plus, & pour s'y conserver par-là un droit, qu'on pourroit faire revivre en son tems. Le Comte s'apperçut bien de l'artifice: mais ne jugeant pas à propos d'en venir à une rupture, pour une démarche qui ne decidoit de



AN. DE J. C.  
960. & suiv.

rien, il résolut d'aller aux Etats, mais si bien accompagné, & après avoir pris de telles mesures, qu'on ne fût tenté ni de l'insulter, ni de l'obliger à rien qui dérogeât à l'indépendance dont il étoit en possession. On le reçût effectivement non en fujet, mais en grand Prince. Le Roi alla au-devant du Comte, & lui fit de fort grands honneurs. La Reine Mere ne laissa pas de faire des tentatives, pour engager le Roi son fils à profiter de l'occasion, pour la venger de l'ennemi de sa famille: mais soit que ce Prince ne jugeât pas qu'il fût sûr de l'entreprendre, soit qu'il ne se pût résoudre à commettre si ouvertement une perfidie, Thérèse fut obligée de recourir à d'autres moyens. Comme elle sçavoit dissimuler, elle fit des caresses au Comte, & l'engagea par là dans un piège, que toute sa pénétration ne put éviter. Il étoit veuf, & elle avoit encore une sœur assez jeune à marier. Elle la proposa au Comte, & accompagna sa proposition de tant de témoignages d'estime pour le beau-frere, qu'elle se vouloit donner, que Gonzalve se rendit, & l'accepta. Sancha, ainsi se nommoit la Princesse que le Comte devoit épouser, étoit en Navarre, à la Cour du Roi son frere, dont elle faisoit un des plus beaux ornements. On convint que le Comte de Castille s'y transporterait en personne, pour célébrer les nœces avec plus de pompe, & pour lier par des nœuds plus étroits les deux Maisons, & les Etats de l'un & de l'autre Prince.



Pendant que cette affaire se traitoit à Léon, le Roi de Navarre avoit profité de l'absence du Comte de Castille, pour porter la guerre dans son País, & Gonzalve n'y fut pas plutôt de retour, que la nécessité de se défendre l'obligea de marcher avec des troupes sur ses frontières, pour s'opposer au Navarrois, qui y faisoit de grands dégats. Le Roi vaincu dans une bataille rangée fut contraint de demander la paix au Vainqueur. Ce contre-tems avoit rompu les mesures de la Reine de Léon : mais de quoi ne vient point à bout une femme artificieuse & dissimulée ! Thérèse ne se rebuta point. La nouvelle rupture fut pour elle un prétexte de renouïer avec le Comte la négociation d'une affaire qui devoit établir solidement la paix ; & la nouvelle disgrâce que le Roi son frere venoit d'essuyer dans la guerre, lui fut un motif pour l'engager à employer la perfidie, puisque la force ouverte ne lui avoit pas réüissi. Il fut donc conclu avec Gonzalve, que selon le premier traité il iroit à Pampelune épouser Sancha, & entre Thérèse de Léon & le Roi de Navarre, qu'au lieu de donner une épouse à Gonzalve, on s'assüreroit de sa personne, pour en tirer telle vengeance que l'on jugeroit à propos.

La chose fut exécutée à point nommé selon le projet. Gonzalve alla à Pampelune avec moins de précaution, qu'un habile homme n'en devoit prendre. Il y fut arrêté & mis en prison. On le croyoit perdu sans ressource, lorsque la Princesse Sancha



AN. DE J. C.  
960. & suiv.

touchée du malheur d'un Héros, qui ne périffoit que pour l'avoir aimée, entreprit de le délivrer. L'Histoire ne dit point comment elle s'y prit : mais il est sûr qu'elle le délivra, qu'elle eut l'adresse de le tirer de prison, ou en gagnant ses gardes, ou en les trompant. La suite fit voir que la reconnoissance ne fut pas le seul motif de cette action. L'amour s'en mêla ; la Princesse suivit Gonzalve après l'avoir délivré, & ils ne furent pas plutôt à Burgos, qu'ils accomplirent leur mariage. La joye fut grande dans toute la Castille, mais elle fut bien-tôt troublée, par la guerre que le Roi de Navarre déclara de nouveau au Comte. On reprit les armes de part & d'autre. On se chercha, on donna bataille, où l'infidèle Navarrois fut encore une fois vaincu, & par un juste châtement de sa mauvaise foi, il tomba à son tour dans les fers, & devint captif de son prisonnier. Il fut amené à Burgos, où il demeura treize mois, après lesquels sa généreuse sœur fit tant par ses larmes, qu'elle obtint sa liberté.

On avoit sujet de se promettre la paix d'une action si propre à éteindre les haines qui avoient produit la guerre. Le Roi de Navarre en fut touché, mais la Reine de Léon n'en fut que plus animée à la perte d'un ennemi qu'on applaudiffoit, & qu'on loüoit jusques dans sa Cour. Elle réussit enfin à faire entrer le Roi son fils dans son ressentiment, & lui inspira le dessein honneux, de tendre un nouveau piège au Castillan,



de l'appeller une seconde fois aux Etats , & de s'assurer de sa personne. Quelques-uns disent , que cette seconde invitation fut suspecte au Comte, & qu'il eût encore l'imprudence de s'exposer au malheur qui lui arriva. C'est trop pour un grand homme , que d'avoir donné deux fois dans un même piège. Il me paroît plus vrai - semblable , que la manière dont Gonzalve avoit été reçu à Léon dans le premier voyage qu'il y avoit fait, lui ôta toute la défiance que lui pouvoit donner le second , & qu'il crut inutile d'user une seconde fois des mêmes précautions qu'il avoit prises si prudemment. Quoiqu'il en soit , il en prit si peu , qu'il fut arrêté dès qu'il arriva , & mis dans une étroite prison. On peut juger de la douleur dont fut pénétrée , à cette nouvelle , la vertueuse Comtesse de Castille. Elle ne se découragea pas néanmoins , & sous prétexte d'un voyage de dévotion à l'Eglise de l'Apôtre saint Jacques en Gallice , elle prit son chemin par Léon. Le Roi son neveu lui fit de grands honneurs , & à la liberté de son mari près , qu'il ne lui fit point espérer , il lui accorda tout ce qu'elle voulut. Il permit même qu'elle le vît , & qu'elle passât quelque tems avec lui dans sa prison. Sancha profita des momens , & ne les employa point à plaindre l'aventure de son mari. Elle ne pensa qu'à trouver des moyens de le tirer de captivité. Après avoir perdu l'espérance de fléchir le Roi de Léon , par ses prières & par ses larmes , elle eut

AN. DE J. C.  
960. & suiv.



AN. DE J. C.  
960. & suiv.

recours à l'industrie , & prit toutes les mesures nécessaires, pour en assurer le succès. Elle avoit donné tous les ordres nécessaires pour la faire réussir. Des gens affidés tenoient des chevaux prêts , pour favoriser l'évasion du Comte , quand il seroit sorti de prison. L'artifice qu'elle lui proposa pour en sortir , fut de changer d'habit avec lui , de demeurer prisonnière en sa place , & d'attendre pour faciliter l'effet de ce déguisement , que l'obscurité de la nuit leur aidât à tromper les gardes , qu'alors le mari passant pour la femme sortiroit aisément sans être connu , le respect qu'on avoit pour elle devant naturellement empêcher qu'on ne l'observât d'assez près pour découvrir le stratagème. Le Comte aimoit trop tendrement son épouse , pour acheter à ce prix sa liberté : mais après y avoir pensé il jugea comme elle , que le péril qui étoit extrême pour lui , étoit médiocre pour une femme , que tous les gens de bien la loueroient d'avoir sçu sauver son mari , que sœur de la Reine & tante du Roi , elle étoit en sûreté de sa vie , qu'elle n'avoit à craindre que des reproches , qui lui deviendroient glorieux , & que ceux-mêmes , qui d'abord lui marqueroient de l'indignation , n'en auroient dans la suite pour elle , que plus de vénération & d'estime.

Sur ces raisonnemens , le Comte ayant consenti au déguisement , prit les habits de la Comtesse , & la fit revêtir des siens. L'artifice eut tout le succès qu'on en avoit attendu. Au tems mar-



qué, Gonzalve fortit, & joüa si bien son personnage, que n'ayant point été reconnu il sortit de prison, monta à cheval, & fut plutôt en sûreté qu'on ne se fût apperçû de sa fuite. La Comtesse fut la première qui en apprit la nouvelle au Roi. Dans le premier mouvement, ce Prince en témoigna beaucoup de chagrin, & l'on peut croire, que sa mere en ressentit encore plus que lui: mais l'affaire étoit sans remede, & leur vengeance ne pouvant plus tomber que sur une tête qui leur étoit chère, ils s'appaisèrent, & l'admiration ayant succédé à la colere, le Roi loua la vertu de l'Héroïne, & la fit reconduire avec appareil, & comme en triomphe à son mari. Un grand nombre d'Ecrivains Espagnols ajoûtent une circonstance à cette histoire, qui me paroît tenir beaucoup du fabuleux de ces tems-là, & que je ne rapporterois pas si elle étoit moins autorisée, tant elle paroît peu vrai-semblable. Dans le premier voyage que Gonzalve fit à la Cour de Léon, il avoit vendu au Roi un cheval & un éprevier de grand prix; il les lui avoit offerts en pur don, mais le Roi n'ayant pas voulu les recevoir en present, le Comte les lui avoit vendus fort cher, & avec cette condition, que s'il n'étoit payé dans un tems marqué, la somme doubleroit tous les jours jusqu'au payement. Soit par oubli, soit par négligence, le payement n'avoit point été fait. Gonzalve étant sorti de prison le demanda les armes à la main, & obligea le Roi de Léon, de

AN. DE J. C.  
960. & suiv.



AN. DE J. C.  
960. & suiv.

faire supputer la somme , qui se trouva si excessive depuis qu'elle avoit commencé à doubler , que le Monarque étant insolvable , ne pût satisfaire le Comte , qu'en lui abandonnant , pour être quitte , tout ce qu'il prétendoit encore de Souveraineté sur ses Etats. Ainsi selon ces Historiens , la Castille cessa de relever du Royaume de Léon.

Depuis ce tems-là , cette Monarchie déchet insensiblement. Les Sarasins se reveillèrent , animés de nouveau par Vigila , ennemi implacable de sa Patrie. La Castille fut la première attaquée , & les hostilités ayant commencé au tems des démêlés de Fernand Gonzalve , avec les Rois Chrétiens ses voisins , les Castillans perdirent d'abord Sepulvéda , Gormaz , Septimanca , Places fortes & importantes sur leurs frontières. Ce qui les consterna davantage , fut la mort de leur brave Comte. Peu accoutumé à ces disgraces , il en conçut un chagrin , qui le conduisit au tombeau. Ses vertus & ses actions ont rendu son nom immortel. La Castille lui est redevable de sa grandeur , & la Chrétienté le doit compter parmi ses plus zélés défenseurs ; véritable Héros Chrétien , aussi recommandable par sa piété , que par ses faits d'armes & par sa valeur. La fortune de l'Espagne Chrétienne , sembla tomber avec ce grand homme. Alhagib ce Maure guerrier , si souvent vaincu par Fernand Gonzalve devint maître à Cordouë sous des Rois foibles. Quand il eut la puissance



fance de tout faire, il résolut de tout entrepren-  
 dre pour venger sur Garcie Fernand, fils & suc-  
 cesseur de Gonzalve, les chagrins qu'il avoit re-  
 çus du Pere. Ayant pris le commandement des  
 armes Sarafines, il poussa les conquêtes commen-  
 cées avec une nouvelle vigueur, & gagna même  
 des batailles. Non content de conquérir en Cas-  
 tille, il porta ses armes au Royaume de Léon,  
 & par malheur ces deux Etats étoient plus divi-  
 sés entre eux que jamais, ainsi l'ennemi commun  
 triompha aisément de leurs forces dispersées. Pour  
 surcroît de disgrâce, le Roi de Léon étant venu  
 à mourir dans cette conjoncture, Ramire troi-  
 sième qui lui succéda, eut à soutenir une guer-  
 re civile dans son Pais, qui partagea son Royau-  
 me en deux factions. Son oncle Vérémond le  
 Goutteux s'étoit révolté contre lui, & l'avoit obli-  
 gé de lui céder la Gallice en titre de Royauté.  
 Garcie Fernand, quoique plus habile & plus guer-  
 rier que n'étoit Ramire, Prince foible & volup-  
 tueux, n'étoit pas plus tranquille chez lui. Deux  
 puissantes Maisons divisoient les Castillans, celle  
 de Dom Rodrigue Velasquez & celle de Dom  
 Gonzalve Gust souche des Seigneurs de Lara,  
 dont on dit que sont descendus les Manriques  
 & les Sandovals. Alhagib profitant de ces divi-  
 sions entra dans le Royaume de Léon, & quoi-  
 que par la mort de Ramire, Vérémond le Gour-  
 teux eût réuni toutes les forces de l'Etat sous une  
 même Couronne, le Capitaine Sarasin assiégea

AN. DE J. C.  
 depuis 976.  
 jusqu'à 1028.



AN. DE J. C.  
depuis 976.  
jusqu'à 1028.

jusqu'à Léon même, & après un long siège s'en rendit maître. Presque en même-tems les Maures de Saragoce prirent Barcelonne sur le Comte Borel, après l'avoir vaincu en bataille; ceux des confins de Navarre assiégèrent Pampelune, & Alhagib passant en Gallice força Compostel, ruina l'Eglise, & se mettoit en devoir de détruire la Chapelle particulière, où l'on croit qu'est le corps de saint Jacques, lorsqu'une lumière miraculeuse qui parut sur ce saint Lieu, (ainsi l'assûre l'Histoire Espagnolle) obligea les Maures de le respecter.

Toute l'Espagne Chrétienne alloit retomber sous le joug des Infidèles, s'ils ne se fussent attiré la vengeance céleste en violant le temple de l'Apôtre. A peine avoient-ils commis ce sacrilège, que la dyssenterie se mit dans leur armée, & en fit périr en peu de tems une grande partie. Ils se retiroient dans leur País, pour y aller chercher la santé, lorsque Vérémond survenant, tailla en pièces leur arriere-garde, & obligea Alhagib, de reconduire à Cordouë ce qu'il put conserver d'une armée dont il espéroit, que les restes lui serviroient à venger bien-tôt ce qu'il en avoit perdu.

Garcie Fernand de son côté, malgré ses troubles domestiques, fit des efforts qui lui réussirent. Il reprit les Places conquises sur sa frontière par les Infidèles, qu'il défit en plusieurs rencontres; & ayant accordé la paix à Vérémond qui la de-



mandoit, ils joignirent leurs forces ensemble, & défirent Alhagib à Calacanaçor, où il étoit re-  
 venu de Cordouë avec une nouvelle armée. Ce Capitaine célèbre parmi les siens, pour être entré cinquante-deux fois sur les terres des Rois Chrétiens, & souvent avec de grands avantages, ne put soutenir cette dernière disgrâce. Il en mourut de déplaisir, & laissa par sa mort dans Cordouë une semence de discorde, qui auroit donné lieu aux Chrétiens de faire de plus rapides progrès sur les Maures, si la mort du Roi de Léon, & celle du Comte de Castille ne les eût retardés. Ce dernier même mourut dans des circonstances, qui mirent de nouveau les Infidèles aux prises avec les Castillans. Sanche Garcie son fils s'étoit révolté contre lui, & la Castille étoit divisée entre le Souverain & l'héritier présomptif. Ils étoient sur le point d'en venir aux mains, lorsque les Maures informés de cette division domestique, entrèrent dans le Comté de Castille. Ils y prirent même quelques Villes. Le Comte en fut averti. Quoique la moitié des troupes de l'Etat fût pour lors à la solde de son fils, qui les amenoit contre lui, il courut au plus pressé, marcha contre les Sarafins, & avec la petite armée qui le suivoit, leur livra brusquement bataille. Il fut défait, pris prisonnier, & mourut bien-tôt après des blessûres qu'il reçut dans la mêlée, où il s'étoit engagé par une valeur plus digne d'un soldat que d'un Souverain. Les Maures ne

AN. DE J. C.  
 depuis 976.  
 jusqu'à 1028.



AN DE J. C.  
depuis 976.  
jusqu'à 1028.

poussèrent pas leur victoire , rappelez chez eux par les guerres civiles qui s'y allumoient de tous côtés.

Depuis quelques années , Borel avoit repris Barcelonne , & Pampelune s'étoit maintenüe , malgré les efforts des Sarafins ; ceux-ci forcés de renoncer à la conquête de cette Place , dont ils avoient entrepris le siège , éprouvèrent à leur tour la valeur des Navarrois , qui leur enlevèrent plusieurs Villes. On ne sçait presque aucun détail de ces expéditions , tant les Ecrivains de la Nation ont été peu soigneux de transmettre à la postérité l'Histoire de leurs premiers Rois. On sçait seulement , qu'au tems dont je parle , l'Alava & la Rioja appartenoient à la Navarre , & il est assez vrai-semblable , que ce fut alors qu'en furent chassés les Sarafins , de manière à n'y plus rentrer. On est encore certain , qu'en ce même-tems , la Navarre fut gouvernée successivement par deux grands Rois , l'un qui fut Garcie surnommé le Trembleur , l'autre qui porta le nom de Sanche le Grand. Garcie le Trembleur fut ainsi appelé , parce qu'il trembloit en prenant ses armes , sur quoi quelqu'un s'étant hasardé à lui en demander la cause , il répondit spirituellement , que son corps pressentoit les périls auxquels son courage alloit exposer. Sanche le Grand succéda à son pere sur la fin du dixième siècle. Ce Prince avoit donné dès l'enfance des espérances qui ne trompèrent point. Un Abbé de même nom que lui



l'avoit élevé dans les bonnes lettres, & lui avoit formé les mœurs. Ainsi avec les qualités naturelles qui distinguent un Prince, d'un homme ordinaire, il avoit reçu une éducation qui le distinguoit même entre les Princes. La guerre lui avoit acquis beaucoup de réputation & de gloire; & on ne peut pardonner à sa Nation d'avoir laissé ensevelir le détail de ses faits d'armes dans l'oubli. On sçait en général qu'il se distingua par grand nombre d'exploits héroïques, qu'il éloigna les Sarasins des limites de son Royaume, & qu'après avoir contribué au rétablissement des affaires des Princes Chrétiens ses voisins, en leur envoyant à propos des secours, il en tira de grands avantages pour reculer les frontières de ses Etats.

AN. DE J. C.  
depuis 976.  
jusqu'à 1028.

Au tems que Sanche le Grand monta sur le trône, Alphonse cinquième fils de Ramire avoit hérité de son pere la Couronne de Léon. Six ans après Sanche Garcie étoit devenu Comte de Castille, & ces deux Princes travailloient avec beaucoup d'application à reconquérir sur les Infidèles ce qu'ils leur avoient enlevé. Par la valeur de ces deux Souverains, par leur adresse à profiter de la division des Infidèles, & soutenus des forces du Roi de Navarre, ils avoient réparé leurs pertes contre les ennemis du nom Chrétien.

Plusieurs Maures considérables ayant secoué le joug du Roi de Cordouë, s'étoient fait de petits Etats, où chacun d'eux vouloit s'établir une



AN. DE J. C.  
depuis 976.  
jusqu'à 1028.

domination indépendante. Le Roi & le Comte avoient sçu profiter de leurs divisions. Paisibles chez eux, tandis que les Infidèles travailloient à se détruire, ces deux Princes s'occupoient à mettre leurs Places en état de défense, & à rétablir le bon ordre dans toutes les Villes de leur dépendance. Enfin il n'auroit rien manqué à leur gloire, s'ils ne l'eussent point ternie l'un & l'autre par une action indigne.

Alphonse se lia si étroitement avec un Sarasin puissant qui s'étoit fait Roi de Toléde, qu'il lui donna sa sœur en mariage, sous prétexte de le convertir. La Princesse nommée Thérèse après avoir été livrée au barbare, ne pût faire autre chose, que de l'exhorter à abjurer le Mahometisme, & de le menacer de la colere de Dieu, s'il osoit s'approcher d'elle avant que d'avoir adoré Jesus-Christ. Abdalla, (ainsi se nommoit ce Roi de Toléde) ne fut point touché de ses remontrances: mais aussi il sentit bien-tôt l'effet des menaces de Thérèse. Il tomba malade, on désespéra de lui, & il ne recouvra la santé qu'après avoir reconnu sa faute, sans reconnoître néanmoins son erreur. Il renvoya la Princesse à Léon, où elle passa le reste de ses jours dans la retraite, & dans les exercices de la pénitence.

Sanche Garcie Comte de Castille eut le malheur d'avoir une mere débauchée, qui après la mort de son mari, étant devenue amoureuse d'un Cavalier Maure, avoit formé le dessein de l'é-



poufer. Elle craignoit son fils ; elle voulut s'en défaire : car à quels crimes ne conduit point une passion, que les bienséances & l'honneur n'arrêtent plus ? Résoluë de l'empoisonner, elle lui avoit préparé un breuvage ; mais il en fut averti. Il étoit vertueux, plein de Religion, il avoit de la conscience, & les mœurs fort bonnes. La colère qui l'animoit ne respecta ni les loix de la conscience, ni celles de la Religion. Dans sa fureur, il n'écouta pas même les sentimens de la nature, il obligea sa mere à boire le poison qu'elle lui avoit préparé. Elle en mourut, & le fils parricide ayant rappelé sa raison trop tard, reconnut son crime, & le pleura ; mais si son repentir toucha le cœur de Dieu, la Providence voulut que le souvenir de sa faute fût transmis à la postérité, pour apprendre par cet exemple, qu'une vertu commune est aux Princes d'un foible secours contre une violente passion. Le Monastère d'Ogna doit sa fondation à la pénitence de Sanche, qui lui donna le nom de sa mere. Il y choisit sa sépulture qu'on y montre encore aujourd'hui. Ce fut l'an mil vingt-huit que ce Prince cessa de vivre. Il laissa Garcie Fernand second du nom son fils unique & son héritier âgé de neuf ans, possesseur de ses Etats. Alphonse Roi de Léon avoit été tué quelque tems auparavant à Viseu, qu'il assiégeoit alors sur les Infidèles, & avoit laissé pour successeur Vérémond troisième du nom, son fils unique.

---

AN. DE J. C.  
depuis 976.  
jusqu'à 1028.



AN. DE J. C.  
depuis 976.  
jusqu'à 1028.

Par la mort de ces Princes, Sanche le Grand Roi de Navarre, avoit acquis un grand ascendant sur les Etats de Léon & de Castille, dont il étoit devenu l'arbitre. Vérémond n'étoit pas guerrier, Garcie étoit jeune, Sanche étoit puissant, craint, estimé par toute l'Espagne. Il s'étoit marié avec Donna Nugna, surnommée Mayor, apparemment parce qu'elle étoit la sœur aînée du feu Comte de Castille. D'autres lui donnent le nom d'Elvire. La cadette nommée Thérèse avoit épousé Vérémond. Sancha sœur de ce dernier Prince venoit d'être accordée avec le jeune Comte de Castille. En même-tems Sanche le Grand qui se chargea du soin des affaires, & de la fortune de son neveu, prit jour pour célébrer les nûces. On en fit les préparatifs à Léon, lieu destiné pour cette fête. Dom Garcie qui s'étoit rendu à Najare auprès de son oncle, qui y avoit établi son séjour, revint en Castille avec lui, & en chemin faisant, ils assiégèrent le Château de Monçon, où Dom Fernand Guttierrez, première souche de l'illustre Maison de Castro s'étoit retiré. Ce Seigneur méprisant la jeunesse du nouveau Comte de Castille, dont il étoit né sujet, y avoit établi une espèce de souveraineté, après s'être rendu maître de quelques autres Places voisines. La Place fut prise, & Dom Fernand rentra dans le devoir. Cependant le jeune Garcie dans l'impatience de voir l'épouse qu'on lui destinoit, prit les devants avec peu de suite. Sa précipitation  
causa



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 153

a usa son malheur. Le perfide Vigila étoit mort dans sa révolte chez les Sarafins ; mais il avoit laissé trois enfans héritiers de sa perfidie & de sa haine contre ses Souverains. Le feu Comte de Castille leur avoit pardonné, & avoit tellement oublié la faute de leur pere & la leur, qu'il fit tenir son fils sur les fonts de Baptême par l'aîné des trois. Ces esprits inquiets n'avoient pû vivre en Castille. Ils s'étoient retirés à Léon, où le Roi Alphonse les avoit reçûs avec trop de facilité. Ils y étoient encore, lorsqu'ils apprirent par hasard, que le Comte de Castille leur maître arrivoit mal accompagné. Sous prétexte d'aller au-devant de lui, & de ménager sa bienveillance, ils se mirent en chemin avec une troupe de traîtres & d'assassins. Ils dissimulèrent d'abord, & approchant le Prince avec respect, ils lui baïsèrent tous trois la main : mais ce fut pour prendre le tems de lui percer plus sûrement le cœur. Dom Rodrigue qui étoit son parrain lui porta le premier coup, les autres redoublèrent, & l'ayant laissé mort sur la place, ils prirent la fuite, pour échapper au supplice qu'ils méritoient. Le bruit de cet attentat s'étant répandu, la Cour de Léon & celle de Navarre, qui avoit campé aux Fauxbourgs, changèrent l'appareil nuptial en deuil. Sancha plutôt veuve que mariée, en pensa expirer de douleur. Tant de tristes spectacles touchèrent vivement le Roi de Navarre. Il fit poursuivre les assassins, qui croyoient trouver à Monçon une place de sûre-

AN. DE J. C.  
1028. & suiv.



te auprès de Fernand Guttierrez : mais outre que ce Seigneur avoit fait sa paix, il est des crimes qui ferment tous les asyles. Ils furent pris, & Sanche le Grand les condamna à être brûlés.

Après que ce Prince eût fait justice des meurtriers de son neveu, il n'oublia pas qu'il en étoit héritier, puisqu'il avoit épousé l'aînée de ses deux tantes, dont il avoit plusieurs enfans. L'héritage ne lui fut pas contesté, quoique Vérémond ne pût voir sans quelque sorte de jalousie un tel accroissement de puissance dans son voisin. Ainsi la Castille fut unie à la Navarre, comme l'étoit déjà l'Arragon. Le desir de s'étendre croît dans les Rois à mesure qu'ils ajoûtent à leur Empire. L'acquisition d'une Couronne ne fait qu'irriter leur ambition. Le Roi de Léon avoit eû un fils, mais il avoit peu vécu. Sancha sa sœur étoit regardée comme héritière présomptive de la Couronne. Le Navarrois n'y pouvoit prétendre : mais il pouvoit la faire tomber dans sa Maison, en faisant épouser la Princesse de Léon à un de ses fils. En ayant conçu le dessein, il en fit la proposition par ses députés ; mais il y trouva de grands obstacles du côté des Seigneurs Léonois, qui dans la crainte que leur Royaume ne devînt Province d'un autre, vouloient que l'Infante fût mariée dans le País. Le Roi de Navarre qui pénétra leur dessein, quoiqu'ils ne s'en expliquassent pas, résolut de leur faire la guerre. On ne sçait pas quel fut le prétexte de la rupture,



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 155  
mais il est certain , que le refus qu'on lui fit de  
l'Infante pour son fils , fut la raison secrète qui  
l'arma contre les Léonois. Il leur donna tant d'oc-  
cupation , qu'ils n'eurent pas le loisir de penser  
à faire choix d'un époux à la Princesse de Léon.  
Le Roi Dom Sanche poussa ses conquêtes jus-  
qu'au Mont Oca , & causa tant de frayeur aux  
Grands du Royaume , que les ayant obligés à de-  
mander la paix , il fut maître des conditions. On  
avoit tout sujet de croire , qu'il pensoit à réduire  
l'Espagne Chrétienne à une seule Monarchie , &  
à la mettre dans sa Maison. L'occasion ne pou-  
voit être plus favorable. Il en résultoit de grands  
avantages pour le bien public de la Chrétienté  
Espagnolle. Bien-tôt les Maures alors divisés en  
autant de petits Etats indépendans les uns  
des autres , qu'il leur restoit de grandes Villes ,  
eussent subi le joug d'un Roi , qui auroit uni  
sous un seul Chef tous les Chrétiens de la  
Nation. On avoit même sujet de croire , que  
Sanche avoit formé ce projet. Du moins par une  
ambition , que ni Théodoric , ni Clovis , ni Char-  
lemagne même , avant son élévation à l'Empire ,  
n'avoient pas eüe , il prit le titre pompeux d'Em-  
pereur , quoiqu'en comparaison de ces Conqué-  
rans il ne fût qu'un fort petit Prince. La posté-  
rité l'a blâmé d'avoir manqué cette conjoncture  
dont il pouvoit profiter , pour transmettre aux aî-  
nés de sa Maison , un droit aussi glorieux à la  
Navarre , qu'utile à la Chrétienté Espagnolle. II

AN. DE J. C.  
1028. & suiv.



AN. DE J. C.  
1028. & suiv.

ne falloit que destiner à la Princesse de Léon ,  
Garcie l'aîné de ses trois fils , au lieu de propo-  
ser , comme il fit , Ferdinand qui étoit le second :  
mais il voulut suivre en cela l'exemple de Char-  
lemagne & de Clovis , & faire entre ses en-  
fans ce partage de ses Etats , si funeste à la tran-  
quillité publique. Le Roi de Léon devoit crain-  
dre pour l'Espagne les mêmes malheurs que ces  
démembrements causèrent dans l'Empire Fran-  
çois. Peut-être crut-il que ce partage étant auto-  
risé par des exemples illustres dans les familles des  
Rois comme dans les autres , il y eût eût de l'in-  
justice à établir un nouveau droit désavantageux  
aux cadets. Peut-être que le merite personnel de  
Ferdinand son second fils , & la tendresse qu'il  
avoit pour lui , le détermina à le faire Roi. Quoi-  
qu'il en soit , il demanda l'Infante de Léon pour  
lui , & ce fut à cette condition qu'il accorda la  
paix aux Léonois , qui consentirent que Ferdi-  
nant fût dès-lors déclaré héritier présomptif de  
cette Couronne , & qu'en attendant on donnât  
en dote à la Princesse qu'il épousoit , tout ce que  
le Roi de Navarre venoit de conquérir sur eux.  
La fortune de Ferdinand n'en demeura pas-là ;  
Par le même traité , il lui donna après sa mort  
& celle de sa femme le Comté de Castille en  
propre , & bien-tôt un événement qui arriva dans  
sa famille , lui donna occasion de confirmer à ce  
cadet un don si préjudiciable à l'aîné.

Sanche faisoit la guerre aux Maures , qu'il ne



laissoit jamais long-tems en repos , & les attaquoit avec tant de succès , qu'il les pouffoit jusqu'aux portes de Cordouë , lorsqu'un démêlé domestique l'obligea de revenir chez lui. La cause de cette querelle étoit fort peu considérable : mais l'effet en fut violent. Garcie avoit demandé à la Reine un cheval de l'écurie du Roi : Le grand Ecuyer s'y étoit opposé , disant que le Roi aimoit ce cheval , & avoit empêché la Reine de le donner au Prince son fils. L'Infant piqué de ce refus résolut d'en tirer vengeance , non-seulement contre l'Ecuyer , mais même contre la Reine , qui s'étoit renduë aux remontrances de cet Officier. Soit soupçon , soit méchanceté , il fit courir le bruit que la Reine ne déféroit tant à l'Ecuyer , que parce qu'il étoit son amant , & eut l'audace de les accuser l'un & l'autre d'un commerce honteux. Comme on croit aisément le mal , toute la vertu de la Reine ne la mit pas à couvert de la calomnie. Le Roi douta , & pour s'éclaircir , remit l'affaire à la délibération des Grands. Personne n'en osa porter un jugement définitif. On conclut seulement , que le duel selon la coutume du tems , décideroit de l'innocence ou du crime de la Princesse , & que si personne ne se présentoit pour défendre son innocence , elle seroit brûlée comme criminelle. La Reine étoit abandonnée même de ses propres enfans. Garcie avoit prévenu Ferdinand ; & Gonzalve qui étoit le dernier , étoit trop jeune pour prendre parti.



AN. DE J. C.  
1028. & suiv.

La malheureuse Reine étoit sur le point de se voir condamnée aux flammes : On l'avoit déjà mise en prison dans le Château de Najare , Ville que Sanche avoit préférée à Pampelune pour sa demeure, comme étant au centre de ses Etats. Dans cet abandon général de la vertu & de l'innocence , Ramire fils naturel du Roi, eut le cœur assez généreux pour prendre en main la cause de la Reine, & s'offrit pour la défendre dans un combat particulier contre quiconque l'accusoit. On cherchoit un champion à lui opposer, lorsqu'un saint homme qu'on ne nomme pas, représenta fortement au Roi le tort qu'il se faisoit à lui-même, d'exposer la réputation & le sang de sa famille au hasard d'un duel, qui peut-être ne sauveroit pas la Reine d'un supplice qu'elle n'avoit pas mérité ; que sa conduite répondoit de son innocence, & qu'une femme dont on avoit toujours respecté la vertu, étoit au dessus de tous les soupçons. Ce vertueux homme ne s'en tint pas-là. Après avoir fléchi le courroux du pere, il alla parler aux enfans : Il leur fit comprendre l'énormité de leur crime, & les menaça de la justice de Dieu. Son discours fut si efficace qu'il les fit rentrer en eux-mêmes. Garcie condamna sa malice, & Ferdinand sa facilité. Ils se jetterent aux pieds du Roi, ils implorèrent sa clémence, & témoignèrent tant de repentir de la faute qu'ils avoient faite, qu'il consentit à leur pardonner, pourvû que la Reine n'y mît point opposition. Elle fut bien-tôt avertie



de ce qui se passoit au Palais : elle eut de la peine à se rendre : mais elle étoit mere, & de plus Chrétienne : Elle voulut bien accorder le pardon à ces fils dénaturés ; à deux conditions néanmoins ; la première, que l'Infant Garcie ne prétendrait jamais rien en Castille ; la seconde, que Dom Ramire son généreux libérateur auroit l'Arragon, pour récompense du service qu'il lui avoit rendu. Le Roi se trouvant trop heureux qu'elle fût contente à ce prix, accepta les deux conditions : & ainsi la querelle finit entre la mere & les enfans, pour recommencer entre les freres après la mort d'un pere trop craint, pour être contredit dans ses volontés. Elle n'étoit pas fort éloignée. Ce Prince fut assassiné sur la fin de l'an mille trente-cinq, dans un voyage de dévotion, car il étoit aussi bon Chrétien qu'il étoit grand guerrier & grand Roi. Les Historiens Espagnols ne nous ont rien appris qui puisse appuyer nos conjectures sur les auteurs de cet assassinat, on sçait seulement que la plûpart des Princes voisins ne voyoient qu'avec des yeux jaloux les exploits & les prospérités de Dom Sanche. Si sa mort fut subite, elle ne fut pas imprévûë. Il y avoit quelques années, qu'il ne s'occupoit que du soin de faire fleurir la Religion. Il pria Robert Roi de France, fils d'Hugues Capet, le premier de la troisième race de nos Rois, de lui envoyer des Religieux de Clugny, pour réformer les Monastères qui se relâchoient en Espagne, & renouvel-



AN. DE J. C.  
1028. & suiv.

ler par leur zèle la piété qui languissoit parmi les Chrétiens Espagnols. Il fit assembler des Conciles pour remettre en vigueur la discipline Ecclesiastique dans le Clergé. Il n'oublia rien pour prévenir la discorde, que la division de ses Etats pouvoit causer parmi ses enfans. Par un testament qu'il rendit public avant sa mort, il laissa la Navarre à Dom Garcie son aîné, avec les contrées circonvoisines qu'il possédoit dans la Cantabrie, cette partie de la Rioja où est Najare lieu de sa résidence, la Buréva toute entière qu'il détachoit de la Castille, & quelques terres à sa bien-séance sur les frontières des autres Etats. Il donna la Castille à Dom Ferdinand; le petit Pais de Sobrarbe & de Ripargorce à Dom Gonzalve, & l'Arragon à Dom Ramire: enfin une des clauses du testament portoit, que les trois Princes, chacun dans leur district, auroit le titre de Roi, sans dépendance les uns des autres, & avec une égale souveraineté.

Tel a été le commencement du Royaume de Castille & de celui d'Arragon, qui réunis dans une seule Monarchie, formèrent dans la suite celle de toute l'Espagne.



## LIVRE DEUXIEME.

**A**près la mort de Sanche le Grand , l'Espagne Chrétienne se trouva divisée en six Etats d'une étendue très-bornée , & qui tous ensemble comprenoient à peine la quatrième partie des Provinces Espagnolles. Le Roi de Léon possédoit le Royaume qui porte ce nom , mais plus resserré qu'il n'est aujourd'hui , parce que les Maures en occupoient encore quelque portion vers le midy. De plus Vérémond avoit cédé pour la dote de Sancha sa sœur cet autre canton , que le feu Roi de Navarre avoit conquis vers le Mont Oca. Toute la Gallice lui appartenoit , mais depuis qu'Almanzor avoit pris Conimbre , il étoit resté peu de chose à la Couronne de Léon dans le Portugal. Le Royaume de Navarre étoit composé de la Cantabrie , de la Rioja , de la Buréva , que le Roi Dom Sanche avoit détachée de la Castille , pour améliorer le partage de son fils , & de quelques Places dans l'Arragon. Le Roi de Castille n'avoit pas , à beaucoup près , toute la vieille Castille telle qu'elle est aujourd'hui : La Buréva en avoit été retranchée du côté de la Navarre , & à l'opposite les Sarasins ne laissoient guères aux Castillans d'établissement stable au-delà du Duero. Le Roi d'Arragon ne pouvoit compter que sur ce qui est renfermé entre les rivières



AN. DE J. C.  
1035. & suiv.

d'Arragon, & celle qu'on nomme Galléco: ce que Sanche le Grand avoit conquis du côté de Saragoce, étoit trop exposé aux insultes des Maures, pour y pouvoir faire aucun fond. Le Roi de Sobarbe & de Ripargorce ne regnoit que sur quelques montagnes, & sur un petit nombre de Bourgades. Le Comte de Barcelonne avoit un beau Pais: mais les Maures le bornoient à Tortose, à Lérida, & en d'autres lieux encore plus voisins de sa Capitale. Ainsi ces Infidèles étendoient leur domination, depuis le détroit de Gibraltar jusqu'au voisinage des Pyrénées, de l'autre depuis Tariffe presque par tout jusqu'au Duéro, & en quelques endroits plus avant. Ils occupoient même bien loin en deçà les Villes de Calahorre & de Tudéle. Si les Princes Chrétiens eussent pû s'accorder à ne s'enrichir que des dépouilles de ces ennemis communs alors plus divisés que jamais, ils auroient pû conquérir sur eux les plus belles Provinces de l'Espagne, sans se nuire les uns aux autres: mais leur jalousie mutuelle les ayant armés les uns contre les autres, donna le change à leur ambition.

Les deux premiers qui entrèrent en lice furent Garcie Roi de Navarre, & Ramire Roi d'Arragon. Garcie étoit allé à Rome visiter le tombeau des Apôtres, par penitence ou par dévotion, lorsqu'il apprit que Ramire son frère, aidé des Sarasins de son voisinage, avoit fait irruption sur ses terres, & y faisoit déjà des conquêtes.



tes. Il revint à la hâte, & à son retour il trouva que l'Arragonois assiégeoit une de ses Places, & la pressoit fort vivement. Sans perdre de tems il assemble des troupes, & use de tant de diligence qu'il surprend Ramire en son camp, ou pour mieux dire dans son lit, d'où s'étant levé en sursaut, à peine eut il le tems de s'habiller, au moins n'en eut-il pas assez pour faire seller un cheval: en ayant trouvé un sans selle, il se jeta promptement dessus, & ce fut un grand bonheur pour lui, qu'il eût pris le parti de fuir dans un si mauvais équipage, qui empêcha qu'on ne le connût, & qui lui donna le moyen de tromper les yeux de ceux qui le cherchoient. Avec la même promptitude que le Roi de Navarre l'avoit chassé de ses Etats, il le poursuivit dans les siens, où ne lui ayant pas laissé le loisir de se reconnoître, il l'en dépouilla tout-à-fait, & l'obligea d'aller chercher un asile à la Cour de Sobrarbe auprès de Gonsalve leur commun frere.

Garcie étoit de retour en Navarre avec son armée victorieuse, après avoir assuré sa conquête, lorsque Ferdinand Roi de Castille lui envoya demander du secours contre le Roi de Léon son beau-frere, qui lui avoit déclaré la guerre. Véronmond III. Roi de Léon voyoit avec chagrin ses Etats diminués, par les conquêtes que Sanche le Grand avoit faites sur lui vers le mont Oca, & que Ferdinand retenoit comme une partie de l'héritage que son pere lui avoit laissé.



AN. DE J. C.  
1036. & suiv.

Résolu d'y rentrer par la force, puisqu'on ne se mettoit point en devoir de les lui rendre de bon gré, il s'étoit mis en campagne avec une armée capable de faire de grands progrès, si la valeur de Ferdinand, & le secours que lui mena Garcia, ne l'eût arrêté en chemin. Les deux armées se rencontrèrent dans la vallée de Tamara, où la bataille se donna. Vérémond y combattit plutôt en brave soldat qu'en prudent Capitaine; il fut tué dans la mêlée d'un coup de lance, qui lui fit perdre la vie avec la victoire, & pour comble de malheur, sa mort mit son ennemi en possession de sa Couronne. La Reine Sancha, femme de Ferdinand & sœur du même Vérémond en devint héritière par cette mort. Dans ce Prince finit la race des Rois d'Espagne originaires du País, descendans de Pélage, d'Alphonse premier, & plus loin encore de Recarede, premier Roi Catholique des Goths, ceux qui regnoient au tems dont je parle étant tous de la Maison de Navarre, issus d'Inigo Arista Comte de Bigorre.

Les Léonois prévirent bien que ce changement alloit causer la dégradation de leur Monarchie; & que la Castille, qui avoit été Province du Royaume de Léon, réduiroit bien-tôt le Royaume de Léon à être Province de Castille. Ils cherchoient les moyens de détourner ce malheur; & tenoient tumultuairement des conseils; mais l'approche de l'armée victorieuse, la foiblesse de leur Capitale ruinée par la dernière irruption des



Maures, la perte d'une partie de leurs troupes, & la dissipation de l'autre à la bataille de Tamarra, leur ôtèrent la hardiesse de résister. Après de foibles efforts, ils reçurent le Vainqueur, & le couronnèrent en l'année 1037. & là les deux freres se séparèrent, contens l'un de l'autre, en apparence, & ne pensant qu'à profiter de l'ardeur de leurs troupes victorieuses, pour s'enrichir des dépouilles des Infidèles. Le Roi de Navarre avoit sur le cœur le secours que les Maures voisins d'Aragon donnèrent à Ramire son frere, lorsqu'il l'étoit venu attaquer. Le desir de s'en venger, joint au zele qu'avoient tous les Princes Espagnols d'exterminer les Mahométans, l'engagea à porter ses armes de ce côté-là. Il y prit Calahorre & Funes, & se rendit en peu de tems si redoutable aux Infidèles, que ceux de Tudele & de Sarragoce même furent contraints d'acheter la paix, de se rendre ses tributaires, & de s'obliger à lui fournir certain nombre de troupes, quand ils en seroient requis. Pour les tenir en bride, il fit bâtir entre Balbastro & Sarragoce la forteresse de Peralta, jugeant bien que le seul moyen de rendre les Sarrasins fidèles étoit de les forcer à l'être.

Pendant ce tems-là le Roi de Castille pouffoit les Maures d'un autre côté. Ils l'avoient attaqué les premiers, le croyant occupé à regler les affaires de son nouveau Royaume, qu'ils ne croyoient pas même encore bien paisible. Ils reconnurent bien-tôt qu'ils s'étoient trompés. Ferdinand ayant



AN. DE J. C.  
1038. & suiv.

marché contre eux avec l'élite de ses troupes, les chassa d'abord de ses terres, où ils avoient fait irruption; & les poussant ensuite à son tour jusques dans l'Estremadure, partie du Portugal qui est renfermée entre le Tage & le Guadiane, il porta le fer & le feu dans le territoire de Mérida & de Badajox, & s'empara des forteresses de Cea & de Govéa, d'où ayant passé plus avant, il mit le siège devant Viseu, qu'un brave Maure nommé Alafum défendit pendant dix-huit jours contre lui avec une intrépidité qui étonna les assiégeants. Outre les grands avantages que le Roi de Castille recueillit de cette importante conquête, il compta parmi ses prisonniers le Maure qui avoit tué Dom Alphonse. Ferdinand vengea la mort du Roi de Léon son beau-pere, par le supplice du meurtrier, auquel il fit crever les yeux, couper les deux mains & un pied. Lamégo tint encore plus long-tems que Viseu; mais enfin le Roi s'en rendit maître, & prit diverses forteresses de moindre nom aux environs. Delà poussant jusqu'à Conimbre, que les Maures avoient fortifiée, il y mit le siège qui dura sept mois; mais la conquête en valoit la peine, & Ferdinand qui en concevoit mieux l'importance que ses prédécesseurs, la mit en état de ne plus retourner sous la domination des Maures. En effet la prise de Conimbre recula les frontières du Royaume de Léon jusqu'à la rivière de Mondégo, qui arrose son territoire. Ce fut au siège de



cette Place , que commença à se faire connoître le fameux Rodrigue Diaz de Bivar , si connu sous le nom de Cid , qui signifie Seigneur en langue Mauresque : car ce nom lui fut donné dans la suite par les Sarasins qu'il dompta. Il étoit de Burgos , d'une race illustre , issu en droite ligne de Lain-Calvo : mais sa valeur le rendit encore beaucoup plus recommandable que sa naissance. Ce fut le plus grand guerrier de son tems : c'est dommage que son histoire ait été mêlée de tant de fables , qui en offusquent la verité. On en sçait néanmoins encore assez par des monumens incontestables , pour juger que c'étoit un de ces hommes , à qui un génie supérieur , un courage au-dessus des dangers , une probité inflexible , un succès heureux & invariable dans les plus dangereuses entreprises , de bonnes mœurs , des actions extraordinaires font donner le nom de Héros. Ferdinand l'arma Chevalier , selon la coutume de ce tems-là , dans la grande Mosquée de Conimbre , après l'avoir changée en Eglise ; & le regarda dès-lors , quoiqu'encore tout jeune , comme le plus ferme appui de son Etat. Personne n'eut plus de part que lui à tout ce qui se fit d'éclatant pendant tout le cours de son regne : mais Sandoval prouve fort bien , qu'il ne parut dans sa grande élévation , que sous le successeur de Ferdinand , comme nous le dirons en son lieu.

Au fort de cette expédition , Ferdinand reçut

AN. DE J. C.  
1039. & suiv.



AN. DE J. C.  
1040. & suiv.

une nouvelle qui l'embarraffa. Les Sarafins d'Andalousie, de Murcie, de Valence, & d'autres endroits, s'étant assemblez en assez grand nombre, étoient entrez dans la Castille du côté de saint Etienne de Gormaz. La diversion étoit fâcheuse pour un País, dont les guerriers étoient occupés assez loin de-là. Le Roi en eut de l'inquiétude, & il auroit été obligé de mener ses troupes au secours de leur Patrie, avec danger de perdre ses conquêtes; s'il n'eût heureusement appris, que les Castellans ayant fait un effort, avoient repoussé les ennemis, & qu'après les avoir battus en diverses rencontres, ils les avoient entièrement dissipés, & obligés à repasser chez eux. Il alla rendre grâces à Dieu de tant de succès dans l'Eglise de saint Jacques, d'où il n'étoit pas éloigné, & ayant partagé son armée, il en laissa une partie pour garder ses conquêtes de Portugal, & pour faire des courses sur les Sarafins, pendant qu'il ramena l'autre en ses terres, pour la grossir de nouvelles levées, & rentrer dans le país ennemi.

S'étant donc remis en campagne, il marcha à saint Etienne de Gormaz, qu'il enleva aux Infidèles; & passant outre, après y avoir mis garnison, il prit Aguillar, Berlanga, & d'autres Places de cette contrée, où il ruina toutes les tours qui servoient de retraites aux Mahométans contre les incursions des Chrétiens; il s'avança jusqu'à Médina-céli, & jetta l'épouvante jusques dans Tarragone, d'où tournant tout d'un coup au midi,  
il



il passa les défilés des montagnes qui servoient de rempart au Royaume de Toléde, & après avoir pris ou ruiné Talamanca, Ucéda, Alcalá, Guadalaxara, & d'autres Places de ce canton, il pénétra jusqu'à Madrid. Alménon alors Roi de Toléde, effrayé de voir Ferdinand si proche de sa Capitale, & ne pouvant lui résister, lui envoya demander la paix. Il lui fit faire des offres si avantageuses, que Ferdinand ne crut pas les devoir refuser. Le Maure consentit à lui payer tribut, & à tenir le Royaume de Toléde en hommage de la Couronne de Castille, qu'il lui vint rendre même en personne, au milieu de son armée, qui étoit alors campée sous Madrid.

Ferdinand étoit de retour à Léon, & Garcie Roi de Navarre son frere à Najare, lieu de sa résidence. L'un & l'autre couverts de gloire, avoient étendu par des conquêtes considérables les limites de leurs Etats, & comptoient des Rois parmi leurs vassaux; lorsque la discorde s'alluma entre eux. Il n'est pas aisé de démêler dans l'Histoire, qui des deux eut tort dans le commencement. Les uns disent que Ferdinand, malgré l'obligation qu'il avoit à Garcie, lui demanda la Buréva, & quelques autres terres, qu'il prétendoit être des dépendances de la Couronne de Castille: d'autres attribuent cette querelle à l'ambition du Roi de Navarre, qui mécontent de son partage, ne pouvoit voir sans envie croître la puissance de son cadet si fort au-dessus de la sienne. Quoiqu'il en

AN. DE J. C.  
1045. & suiv.



AN. DE J. C.  
1045. & suiv.

soit, la contestation s'étant déjà élevée entre eux, sans rupture encore néanmoins, le Roi de Navarre tomba malade, & Ferdinand l'étant allé voir, Garcie forma le dessein de l'arrêter; de quoi Ferdinand étant averti, sortit secrettement de Najare, & se retira dans ses Etats.

Quelque intrépide que fût Garcie, il craignit le ressentiment d'un Prince puissant & justement irrité. Pour le prévenir, & se justifier, il crut qu'un moyen assuré de le faire, seroit de marquer à son frere, par quelque témoignage de confiance, qu'il avoit eu tort de se défier de lui. Une maladie qu'eut Ferdinand donna occasion à Garcie de mettre en usage cet artifice, qui n'eut pas le succès qu'il en avoit attendu: car étant allé visiter le Prince malade sans précaution, il fut arrêté par son ordre, & mis dans le Château de Cea. Il fut plus habile pour sortir de sa prison, qu'il n'avoit été prudent à la prévenir. Il corrompit ses gardes, & s'échappa; & comme il étoit bien moins maître de ses passions que Ferdinand, il ne fut pas plutôt de retour dans ses Etats, qu'il leva des troupes, & commença la guerre. Les Historiens ne nous en ont appris que le succès, autant funeste au Navarrois qu'il auroit été glorieux au Castillan, s'il eût eu à combattre un autre ennemi que son propre frere.

Ce fut l'an 1055. que ces deux Rois se rencontrèrent chacun à la tête d'une grosse armée, dans une grande vallée des monts d'Oca, près



d'Atapuerta, à trois lieues de Burgos. Les troupes de Ferdinand n'étoient composées que de ses sujets naturels. Garcie avoit dans les siennes des Maures, qu'il obtint de ceux de ces Infidèles qui s'étoient rendus ses vassaux. Par-là les forces des deux partis se trouvoient assez balancées pour rendre la victoire incertaine; ce qui donna occasion à deux saints Moines, l'un Abbé d'Ogna nommé Inigo, l'autre Religieux du même Monastère nommé Dominique, connus également des deux Princes, & en grande considération auprès d'eux, de leur représenter le malheur, où une bataille, qui ne pouvoit être que très-sanglante, alloit jeter la Chrétienté d'Espagne, & l'avantage qu'en tireroient infailliblement les Sarasins. Le Roi de Castille écouta ces remontrances avec une docilité digne d'un Prince Chrétien, & offrit même d'aller conférer touchant la paix avec Garcie. Le Roi de Navarre ne se trouva pas de même humeur. Toûjours plein de son ressentiment, quelques raisons que les Religieux lui alléguassent pour le fléchir, quelque déférence qu'il eût d'ailleurs pour ces deux hommes respectables par leur vertu, il persista opiniâtement dans la résolution de combattre. On dit même qu'un vieux Seigneur, nommé Fortunio Sanchez, joignit ses prières à celles de ces deux Religieux, & conjura instamment ce Prince d'épargner tant de sang Chrétien, de ne pas écouter sa colère, aux risques de répandre le sien propre, & de tomber

AN. DE J. C.  
1055. & suiv.



AN. DE J. C.  
1055. & suiv.

lui-même dans l'abîme qu'il creusoit pour son frere. Mais toutes ces remontrances furent inutiles, Garcie voulut combattre; le signal se donna, & l'on en vint aux mains de part & d'autre avec une extrême fureur.

Autant que Ferdinand étoit aimé de ses fujets, autant Garcie étoit-il haï des siens. La douceur & les bonnes mœurs du premier lui avoient gagné le cœur de tout le monde. La sévérité & les vices du second avoient prévenu contre lui la plûpart des Navarrois. Deux hommes entre autres, l'un que ce Prince avoit dépouillé de ses biens, l'autre dont il avoit corrompu la femme, le vinrent trouver avant le combat, & le prièrent de réparer l'injustice qu'il leur avoit faite. Dans le désespoir de n'avoir pû rien obtenir, ils passèrent dans l'armée ennemie, & ce fut de leur main qu'il périt. La victoire balança quelque tems: mais ces deux hommes s'étant joints à une troupe de Léonois, qui avoient résolu de venger sur Garcie la mort de leur Roi Vérémond, ils firent tous ensemble de si grands efforts, qu'ils pénétrèrent jusqu'à ce Prince. L'un des deux transfuges le frappa d'un coup de lance dans le côté, dont ce malheureux Roi fut porté par terre. L'Abbé d'Ogna eut encore le tems d'accourir à lui, & de le prendre entre ses bras, mais expirant, & autant qu'il paroît par ce que l'Histoire en rapporte, n'ayant plus ni parole ni force. Tout ce que put faire l'Abbé, fut d'implorer la misé-



ricorde de Dieu sur lui , & de lui suggérer des sentimens de pénitence , dont apparemment il n'étoit plus capable. Ainsi périt ce Prince opiniâtre , laissant son armée en désordre , & la victoire à son ennemi , qui en profita sans en goûter le plaisir , ne cueillant qu'avec regret des lauriers teints du sang d'un frère. Mais c'étoit la destinée de cette maison , & l'unique tache qu'il y eut dans la vie du grand Ferdinand fut d'y avoir eu tant de part.

Après la mort de Garcie IV. Roi de Navarre, Sanche IV. son successeur , encore tout jeune , & se trouvant sur un trône ébranlé par la perte d'une grande bataille , d'ailleurs aimant autant la paix qu'il étoit peu propre à la guerre , se trouva dans un embarras dont il ne sortit qu'après de grandes pertes. Ferdinand poussant sa victoire prit tout ce qu'il voulut sur lui , & ce fut à sa modération que son neveu fut redevable de ce qui lui resta de ses Etats : Le Castillan s'étant contenté de réunir à la Castille la Buréva & les autres terres qu'il prétendoit lui appartenir.

Pendant ce tems-là Dom Ramire Roi d'Arragon profitant de la conjoncture & de la succession de Gonzalve , Roi de Sobrarbe & de Ripargorce , assassiné sur un pont par un Navarrois , reconqueroit de son côté ce que son frère Garcie lui avoit pris. Il avoit recouvré l'Arragon , & avançoit sur la Navarre , pendant que les Maures profitant de ces discordes secouoient le joug



AN. DE J. C.  
1055. & suiv.

du Navarrois, & reprenoiert Calahorre. Sanche n'évita sa ruine totale, que par une paix qu'il acheta cher, & qui réduisit son Etat à d'étroites limites de ce côté-là. La Castille profita encore de ses pertes en cette rencontre par la prise de Calahorre, qu'elle enleva aux Sarasins.

Pendant que le calme regna dans les Etats Chrétiens de l'Espagne, les Sarasins éprouvèrent les armes de celles de Castille & d'Arragon. Raimire tourna les siennes contre ses voisins, reprit sur eux ce qu'ils avoient enlevé aux Chrétiens pendant leurs guerres domestiques, défit en diverses rencontres les troupes du Roi d'Huesca, & obligea ceux de Lérida & de Saragoce à lui payer tribut. Celui de Toléde avoit secoué le joug de Castille, & d'autres Maures subjugués à l'Occident d'Arragon, dans l'irruption que Ferdinand avoit faite de ce côté-là quelques années auparavant, avoient imité cet exemple. Le Prince déjà vieux, lassé de la guerre, & ne trouvant pas grand avantage à conserver de pareils vassaux, toujours prêts à manquer de parole, & n'étant amis qu'autant qu'ils ne pouvoient nuire, avoit assez d'inclination à s'en tenir à ses conquêtes. La Reine Sancha, Princesse autant courageuse qu'elle étoit pieuse & Chrétienne, ne fut pas de cet avis. Elle lui remontra fortement qu'il y alloit de sa gloire, de se maintenir dans les droits qu'il avoit acquis sur la nation Sarasine, qu'il falloit profiter de l'ascendant que les armes



Chrétiennes avoient pris sur eux depuis le regne de Sanche le Grand , & les accoûtumer au joug, pour les amener à la Religion , ou du moins pour la protéger efficacement dans leur Pais ; qu'en imposant le tribut aux uns , on feroit des conquêtes sur les autres ; & qu'ainsi insensiblement la domination & la Foi Chrétiennes regagneroient par la vertu des enfans ce que les pechez des peres leur avoient fait perdre. On manquoit d'argent , l'habile Reine se chargea d'en faire trouver. Elle étoit riche en pierreries , & avoit de grands biens qui lui étoient propres. Elle engagea tout pour fournir au Roi de quoi mettre une armée en campagne ; ce Prince voulut encore la commander en personne , & alla une seconde fois jeter l'épouvante dans les terres Sarafines. Il y fit de nouvelles conquêtes , & retraçant le même chemin qu'il avoit fait la première fois , il eut par tout le même succès , & imposa de nouveau le joug au Roi de Toléde & à ses voisins.

Ce fut environ ce tems-là , que l'Empereur Henry second tenta d'affervir Ferdinand lui-même , si nous en croyons l'Histoire d'Espagne écrite par l'ordre d'Alphonse le Sage. Voici le fait tel qu'il est rapporté. Le Pape Victor II. ayant convoqué un Concile à Tours , & non pas à Florence , comme l'ont faussement prétendu quelques Ecrivains Espagnols , l'Empereur Henry s'y trouva , & s'y plaignit de ce que le Roi de Castille, loin de reconnoître l'Empire dont l'Espagne étoit

AN. DE J. C.  
1055. & suiv.



AN. DE J. C.  
1055. & suiv.

une partie, se faisoit lui-même nommer Empereur. Ce Prince en effet, à l'exemple de son père, & comme ont fait encore depuis eux quelques-uns de leurs successeurs, prenoit ce titre, convenable au génie de sa Nation. Henry en demanda justice au Concile, & requit que l'on enjoignît à Ferdinand de le reconnoître, & de lui rendre, comme au successeur des Césars, l'hommage qu'il se croyoit dû. Le Pape, Allemand de nation, & qui avoit obligation à l'Empereur, écrivit au Roi de Castille, un bref qui tenoit de la sommation, pour l'obliger de rendre à César ce qu'il croyoit dû à César. Le Roi ayant assemblé son Conseil, les avis s'y trouvèrent partagés, les uns soutenant les droits & l'honneur de la Nation Castillanne, disoient que les Royaumes d'Espagne avoient reçu leur indépendance des Princes Goths, qui avoient conquis ces grandes Provinces sur l'Empire, & qui en avoient secoué le joug à l'exemple de tant d'autres peuples, qui ne reconnoissoient point l'Empereur, que si Pélagé & ses successeurs avoient reconquis leurs Etats sur les Maures, ils n'en étoient redevables qu'à Dieu, à leur valeur, & au secours des François, qui ne relevoient ni du Pape pour le temporel, ni de l'Empire. Parmi ceux qui étoient d'un avis contraire, ou par Religion, ou par crainte, les uns se faisoient un scrupule de désobéir au Saint Pere, les autres ne croyoient pas que le Roi fût en état de résister en même-tems

aux



aux forces de l'Empereur, & à celles des Sarasins, qui ne manqueroient pas de profiter de cette division des Chrétiens, pour reprendre ce qu'on leur avoit enlevé. Le Roi chanceloit, & panchoit même du côté le moins hazardeux, lorsque la résolution d'un seul homme réunit tout d'un coup les esprits dans le parti de la liberté.

AN. DE J. C.  
1055. & suiv.

Dom Rodrigue Diaz n'étoit pas au Conseil; lorsque l'affaire y fut agitée. Quelques Historiens ont dit, qu'il étoit occupé de celle de son mariage avec Chiméne, fille du Comte de Gormaz. Elle l'avoit aimé si passionnément, disent les mêmes Ecrivains, qu'elle l'épousa quoiqu'il eût tué son pere en duel. Sandoval doute de ce mariage, qui ne pourroit en effet être vrai, à moins que Rodrigue n'ait été marié deux fois. Il est certain que ce Seigneur se maria sous le regne d'Alphonse VI. avec Chiméne Diaz, nièce d'Alphonse V. confonduë sous le même nom avec la première femme du Cid, par des Ecrivains peu soigneux de consulter les anciens monumens. Quoiqu'il en soit, Dom Rodrigue apprenant ce qui se passoit au Conseil, survint à propos pour assurer l'indépendance de sa Patrie, & pour la défendre du joug étranger. Il remontra avec chaleur, qu'il étoit honteux de délibérer sur un point de cette nature; que l'indépendance de l'Espagne étoit établie sur tant de titres, qu'il n'y avoit que les mauvais Espagnols, qui pussent



AN. DE J. C.  
1055. & suiv.

souffrir qu'on la mît en compromis ; qu'il falloit la soutenir aux dépens même de sa vie, & qu'il se déclaroit ennemi de quiconque conseilleroit au Roi d'y laisser donner atteinte. Le Cid au reste s'offrit d'aller en personne la défendre par de bonnes raisons devant le Pape, & s'il ne le persuadoit pas, la maintenir par la force des armes contre l'Empereur. Quel ascendant n'a point sur les esprits un homme de résolution quand il a du crédit ! Dom Rodrigue n'eut pas cessé de parler, que les plus timides reprirent courage. Chacun s'écria, qu'il falloit conserver une liberté qui avoit coûté tant de sang. Le Roi rappelant son ancien zèle pour la gloire de sa Couronne, charge Rodrigue de l'affaire, & lui donne une bonne armée pour l'appuyer en cas de besoin. Pendant que ces troupes passaient les Monts, des Députés alloient au Pape, pour lui représenter le tort qu'on faisoit à la Nation, & pour le prier d'être Pere commun dans une affaire de cette importance. Victor touché des remontrances, & peut-être encore plus intimidé du mouvement des Castillans, fit condescendre l'Empereur à mettre l'affaire en négociation. L'armée Espagnolle repassa les Pyrénées, & le Pape ayant assigné Toulouse pour le lieu de la conférence, le Pape y envoya Robert Cardinal de sainte Sabine, devant lequel les Députés de l'un & de l'autre parti ayant parlé, le Légat décida en faveur de Ferdinand, & l'Espagne fut affranchie de tout hommage envers l'Empereur.



Parmi tant de prospérités, Ferdinand Prince vraiment Chrétien, n'oublioit pas qu'elles lui venoient d'en haut, & sa reconnoissance envers Dieu augmentoit à proportion des graces qu'il en recevoit. Il faisoit bâtir des Eglises, il fonda des Monastères, il contribuoit de son épargne, quoique fort épuisée par les guerres, à la décoration des Autels; il étendoit ses soins jusques sur les mœurs, & sur la réformation des Ministres, par les Conciles qu'il faisoit assembler pour le rétablissement de la discipline, & le maintien de la bonne doctrine; il faisoit venir de toutes parts les Reliques des Saints négligées dans les terres des Infidèles, pour les faire honorer dans les siennes. Ferdinand obtint du Roi Maure de Séville, le corps du saint Evêque Isidore, qu'il mit à Léon dans l'Eglise qui porte encore aujourd'hui son nom, & eut toujours depuis, envers ce Saint, qu'il invoquoit dans les occasions, comme particulier protecteur de sa personne & de son Royaume, une très-tendre dévotion. Il croyoit passer le reste de ses jours dans ces pieux exercices de Religion, occupé de son salut, & du soin de faire goûter à ses peuples un repos acquis par tant de victoires, lorsque l'inquiétude des Maures le rengagea de nouveau dans la guerre. Sandoval prétend que ce fut alors qu'il conquit Conimbre en Portugal, dont j'ai rapporté la conquête au commencement de son regne, sur la foi de plusieurs Historiens de grand nom. Cet Ecrivain cite

AN. DE J. C.  
1060. & suiv.



AN. DE J. C.  
1065. & suiv.

un monument, qui pourroit faire à la vérité une preuve considérable, s'il n'y avoit point de raison contraire : J'en trouve plusieurs qu'il ne dissimule pas lui-même. Il ne paroît pas néanmoins que Sandoval y ait fait assez d'attention. La chose ne mérite pas que j'embarasse le lecteur d'une discussion plus exacte, & qui ne fait rien à l'Histoire. Tout le monde convient du fait ; il importe peu qu'on le croye arrivé plutôt ou plus tard. La guerre dont je parle ici qui est la dernière que fit Ferdinand, fut entreprise contre les Maures de Valence, qui avoient osé faire des courses sur les terres des Castellans. Le Roi marcha contre eux & les réprima ; il étoit proche de Valence même, lorsqu'on dit que saint Isidore lui apparut en songe, & l'avertit qu'il étoit tems de penser à quelque chose de plus important, qu'à pousser plus loin ses conquêtes ; que la fin de sa vie approchoit, & que ce qui lui en restoit ne devoit plus être employé qu'à se préparer à la mort.

Cet oracle ne trouva point dans le Roi de Castille la même foiblesse, qu'un oracle semblable trouva autrefois dans ce Roi Juif ; lorsqu'un Prophète l'avertit de mettre ordre aux affaires de sa Maison, parce qu'il n'avoit plus qu'un jour à vivre. Ferdinand pourvut à sa succession avec beaucoup de fermeté d'ame, & avec une foi, qui lui faisant espérer une Couronne immortelle, l'empêcha de regretter une Couronne passagère,



que la nécessité de la quitter lui rendoit aisément méprisable. Quelque tems auparavant il avoit assemblé son Conseil, où les avis furent différens touchant le partage de ses Etats. Dom Arias Gonzalve, & avec lui les plus sensés de la Nation, avoient tâché de le dissuader d'un partage, dont l'expérience avoit tant de fois fait voir les inconveniens, pour l'intérêt des familles Royales, & des peuples. La coûtume l'avoit emporté sur la raison. Ferdinand, qui aimoit tous ses enfans, les avoit voulu partager, plutôt en bon pere qu'en grand Roi. Il avoit trois fils & deux filles. Son testament portoit, que Sanche son aîné auroit la Castille, Alphonse le Royaume de Léon, Garcie la Gallice à titre de Royauté, avec les terres Chrétiennes de Portugal. Il assigna à Urraque, l'aînée de ses filles, Zamora, qu'il avoit fait nouvellement rebâtir, avec ses dépendances; à Elvire, sa cadette, Toro, & le territoire de cette Ville. Sanche avoit témoigné du chagrin d'un partage, qui lui laissoit si peu d'avantage sur ses cadets, & avoit dit hardiment au Roi, qu'il pouvoit faire de son vivant tout ce qu'il lui sembleroit bon, mais qu'il espéroit que le tems lui feroit justice sur ce qui lui étoit dû. Ces paroles avoient attristé Ferdinand, mais elles ne lui avoient rien fait changer touchant une disposition, sur laquelle sa conscience autorisée par l'exemple de son pere, & par la coûtume du tems, ne lui laissoit aucun remords.

---

AN. DE J. C.  
1065. & suiv.



AN. DE J. C.  
1065. & suiv.

Affermi dans cette pensée, il arriva à Léon la veille de Noël de l'an 1065. s'étant fait porter à l'Eglise, quoique déjà frappé du mal qui le devoit mettre au tombeau, il y passa la nuit en prières, assistant aux divins offices avec un air de piété, qui redoubla la dévotion publique. Il communia le matin, & passa la fête en divers exercices que sa dévotion lui suggéra. Le lendemain jour de saint Etienne, il se revêtit de ses habits Royaux, & alla la Couronne en tête à l'Eglise de saint Isidore, où s'étant prosterné humblement devant les Reliques du Saint, il proféra ces paroles de l'Ecriture d'un ton de voix, qui faisoit sur le cœur des assistants l'impression qu'elles avoient faites sur le sien. *Seigneur, c'est à vous qu'appartient la puissance, c'est à vous qu'il appartient de regner. Vous êtes le maître des Rois, & tout est soumis à votre Empire.* Après quoi ajoutant ces mots, *je vous rends le Royaume que vous m'avez donné, & ne vous demande autre chose, sinon que par votre clémence, vous admettiez mon ame dans le vôtre;* il quitta ses habits Royaux, il prit le cilice, & s'étant fait transporter dans son Palais, il se mit sur la cendre, & en cet état il reçut le dernier Sacrement. Il ne mourut que le lendemain, entre les bras de plusieurs Evêques, qui étoient accourus de toutes parts à la nouvelle de son retour. Une vie si glorieuse lui a fait donner avec justice le surnom de Grand, & une mort si Chrétienne celui de Saint; encore aujourd'hui



l'Eglise de Léon en célèbre tous les ans la mémoire, comme d'un de ces Saints, à qui la voix du peuple tient lieu de canonization.

AN. DE J. C.  
1065. & suiv.

On ne s'apperçut pas si-tôt en Espagne, des maux que l'on avoit prévûs du partage que Ferdinand avoit fait avant que de mourir, parce qu'on étoit encore occupé à prévenir les malheurs qu'on avoit à craindre du démembrement que Sanche le Grand son pere avoit fait de ses Etats. Le jeune Sanche Roi de Navarre s'étoit tenu dans le respect, & n'avoit pas osé mesurer ses forces avec celles d'un Prince si puissant. Le jeune Sanche son cousin, réduit au Royaume de Castille par le testament de Ferdinand, parut moins redoutable au Navarrois. Celui-ci venoit de se liguier avec Ramire Roi d'Arragon leur oncle commun, pour qui les prospérités de la Castille étoient devenues un objet de jalousie. La prétention du Roi de Navarre étoit de revendiquer sur le Castillan, les terres dont il avoit été dépouillé par Ferdinand, pere & prédécesseur du nouveau Roi de Castille. Ce dernier n'étoit pas d'humeur à se rendre traitable sur un tel article. On le vit bientôt en état de faire tête à ses ennemis, & ce fut-là proprement que le Cid fut élevé aux grands honneurs. Le Roi le fit son Alférez, c'est-à-dire, son porte-enseigne, & ensuite son Campéador, dignité qui répond à celle de Maréchal Général des Camps. Ces deux charges réunies sur sa tête lui donnoient toutes les pré-



AN. DE J. C.  
1065. & suiv.

rogatives attribuées à nos Connétables. Il eut donc le Commandement de l'armée, & remplit avec tant de sagesse les fonctions de Général, que malgré la supériorité des troupes ennemies, il réduisit le Roi de Navarre à conclure une paix qui ne fut avantageuse à ce Prince, qu'autant que le Roi de Castille voulut bien sacrifier ses propres intérêts au desir qu'il avoit de porter la guerre ailleurs.

Il y a assez d'apparence, que le Castillan vouloit se venger du Roi d'Arragon; mais il ne pouvoit attaquer directement ce Prince sans violer la foi du Traité de Paix, où l'Arragon avoit été compris comme la Navarre. Il tourna donc ses armes contre les Maures de Saragoce, persuadé que Ramire se feroit un point d'honneur de secourir une Ville dont les habitants relevoient de lui à titre de Vassaux. L'affaire réussit comme il l'avoit prévu. Sanche & son Général poussèrent vivement les Sarasins. Sarragoce fut assiégée, & si cette Ville ne fut pas forcée, du moins Sanche l'obligea de rendre à la Couronne de Castille, l'hommage qu'elle rendoit auparavant à la Couronne d'Arragon. En vertu du traité fait avec les Maures, le Castillan s'étoit engagé de la défendre contre l'Arragonnois, s'il se mettoit en devoir de l'inquiéter. Cette espèce d'hostilité picqua vivement Ramire, qui résolu de la repousser, mit sur pied une puissante armée, & marcha contre le Roi de Castille. Avant néanmoins que d'en  
venir



venir à une guerre ouverte , il lui envoya des Ambassadeurs , pour se plaindre de son procédé , & lui demander raison de son entreprise sur ses Vassaux , dont il lui faisoit des ennemis , & sur lesquels il s'emparoit injustement d'une domination que ses conquêtes lui avoient acquises.

Sanche reçût mal les remontrances du Roi d'Arragon , & répondit aux Ambassadeurs avec une fierté qui outragea Ramire , que la souveraineté de toutes les conquêtes , qui se faisoient sur les Maures en Espagne , appartenoit à la Castille , & au Royaume de Léon , dont l'Arragon même devoit être tributaire ; qu'il se trompoit s'il en pensoit autrement , & que s'il révoquoit en doute un droit que ses Ancêtres lui avoient acquis , il étoit à la tête d'une armée , dans le dessein de le soutenir. Ramire vit bien par cette réponse qu'il falloit commencer la guerre. Il ne délibéra plus , & crût qu'il devoit d'abord se saisir de Grados , Place importante par sa situation. Les Maures l'avoient si bien fortifiée qu'il ne put en venir à bout. Il s'y opiniâtroit cependant , lorsque Sanche & son Général se présentèrent pour la secourir. Ramire quitta le siège pour donner bataille : mais il n'eut pas ou assez de tems , ou assez de présence d'esprit , quoiqu'il fût d'ailleurs bon Capitaine , pour se précautionner contre les assiégés , qui le chargèrent par derrière. Ainsi lorsqu'il ne pensoit qu'à faire tête aux Castellans , il se trouva enveloppé de toutes parts. Son armée

AN. DE J. C.  
1066. & suiv.



AN. DE J. C.  
1066. & suiv.

fut bientôt défaite, & il demeura parmi les morts après trente & un an d'un regne qui sembloit lui promettre une autre fin : Car ce fut un grand Prince, & fort propre à être le fondateur d'un Etat. Malgré sa défaite il laissa le sien bien établi. Les Papes lui donnèrent de grands éloges. Ils avoient fort à cœur d'abolir la Liturgie Gothique en Espagne ; mais cette entreprise avoit échoué plus d'une fois. Ramire leur prêta la main si efficacement dans son Royaume, que l'Office Romain y fut mis en usage comme il l'étoit en Catalogne, où les Comtes de Barcelonne avoient eu le même zèle par déférence pour le saint Siège. Ramire poussa sa dévotion plus loin ; car il soumit son Royaume au Pape, ainsi que Mariana le rapporte, & rendit la Couronne d'Arragon feudataire de la Thiarre Romaine. Baronius prétend que la Castille avoit rendu un semblable hommage à l'Eglise Romaine ; mais l'Histoire Castillanne n'en convient pas, & lorsque Gregoire VII. voulut faire valoir ses prétentions sur ce point, on s'y opposa avec vigueur.

Quoique les Historiens n'ayent rien dit de ce qui se passa entre Sanche, fils aîné & successeur de Ramire à la Couronne d'Arragon, & Sanche Roi de Castille victorieux à Grados ; la suite fait juger qu'ils s'accommodèrent, & que des intérêts plus pressans rappellèrent ce dernier ailleurs, & qu'il laissa l'Arragon en paix. Ce Prince avoit toujours sur le cœur le partage que Ferdinand



avoit fait entre lui & ses freres d'un Etat qu'il vouloit réunir tout entier sous sa domination. Pendant que la Reine sa mere avoit vécu, le respect qu'il avoit pour elle, ne lui permit pas de lui donner le chagrin de voir ses enfans divisés; mais après sa mort, Sanche ne fut plus retenu par aucun frein, & lâcha la bride à son ambition. Il ne voulut pas néanmoins attaquer deux puissances, dont l'union auroit pû faire avorter ses desseins. Il gagna Alphonse Roi de Léon son second frere, & l'engagea à être au moins neutre, pendant qu'il porteroit la guerre en Gallice, contre Dom Garcie leur cadet. Le prétexte qu'il prit pour la déclarer, fut même un motif à Alphonse de ne point se mêler dans la querelle. Le Roi de Léon avoit eu de tout tems une étroite liaison avec sa sœur Urraque; il se gouvernoit par ses conseils; & c'étoit en lui la marque d'un esprit solide dans une grande jeunesse: car l'Infante étoit habile, & lui tenoit lieu d'un Ministre vigilant & éclairé. Le Roi de Gallice leur frere, soit à l'instigation des siens, soit par le mouvement de son ambition propre, avoit dépossédé Urraque de quelques terres de son appanage les plus voisines du Portugal. Sanche, sous le masque d'un bon frere déclara qu'il la soutiendrait: & ayant assemblé son Conseil, il s'y plaignit amèrement de Garcie, qui quoique le cadet de tous, avoit été partagé comme lui, & n'étoit pas encore content, puisqu'il venoit d'envahir le

AN. DE J. C.  
1066. & suiv.



AN. DE J. C.  
1066. & suiv.

Patrimoine de leur commune sœur, contre le serment qu'il avoit fait de s'en tenir au testament du grand Ferdinand leur pere : il ajoûta, qu'il étoit résolu pour le punir de cette injustice, de le déposséder lui même, & que les procédés de son frère le tenoient quitte de la Religion d'un serment, qu'il n'avoit fait que par contrainte, & contre lequel il avoit protesté.

Quoique Sanche proposât cette guerre d'une manière à faire assez voir, qu'il n'attendoit pas sur cela les avis de son Conseil, le Comte Ordogno de la Maison de Léon, homme de grande autorité, ne laissa pas de parler fortement, pour le détourner de ce dessein, qui alloit mettre en feu l'Espagne Chrétienne, & donner du cœur aux Sarasins. Son discours fut fort mal reçu. Le Roi après l'avoir entendu se leva brusquement, & tirant à part le Cid, dont le Comte étoit ennemi. *Rodrigue*, lui dit-il, *c'est de vous dont je veux prendre conseil en cette occasion. Je vous charge de la conduite de cette guerre, & je me repose du succès de mes armes sur votre zèle & sur votre valeur.* Quelque-engageantes que fussent ces paroles, & quelque-avantage que le Cid pût tirer contre son concurrent, de sa complaisance pour le Roi, sa vertu ne se démentit point, il lui répondit qu'étant sujet, il lui convenoit d'obéir, mais qu'il le prioit de considérer les suites d'une telle entreprise, & plus encore le serment qu'il avoit fait, de s'en tenir au testament



d'un pere respectable par tant d'endroits. Le Roi accepta l'obéissance du Cid, & n'écoula point ses raisons. Il prétendit toujous que son frere ayant violé le premier son serment, il n'étoit plus obligé au sien. Ainsi la guerre fut résolue. Sanche dépêcha au Roi de Léon, & ayant conféré avec lui dans le Monastère de Sahagun, où ils se donnèrent rendez-vous, il sçût si bien faire valoir auprès de ce Prince, encore trop jeune pour être profond politique, la vengeance dûe à Urraque, & y joignit même des promesses si avantageuses à Alphonse, qu'il en obtint ce qu'il voulut.

AN. DE J. C.  
1066. & suiv.

Sanche étant assuré du passage, envoya selon la coùtume ses Héraults d'armes au Roi de Gallice, lui faire le défi solemnel, que se faisoient alors les Princes avant que d'entrer en action. Garcie étoit déjà averti des préparatifs de son frere, & en avoit fait de son côté de si considérables, & de si prompts, qu'il se trouva en état de le prévenir, & d'aller porter en Castille la guerre qu'on vouloit allumer chez lui. Le passage promis à Sanche par les terres de Léon l'embarassoit; mais ayant appris qu'Alphonse se déclaroit neutre, il crut qu'en cette qualité, il ne lui refuseroit pas ce qu'il accordoit à son ennemi. De plus, il lui fit remontrer, qu'il seroit la victime de sa facilité, si Sanche venoit à bout de ses desseins: mais tout ce qu'il en put obtenir, fut une neutralité parfaite, en conséquence de laquelle le



AN. DE J. C. passage lui seroit ouvert sur ses terres comme au  
1068. & suiv. Castillan.

Garcie alloit se mettre en campagne , lorsqu'une sédition domestique rompit tout d'un coup son projet. Il avoit un favori fort envié. Ses ennemis crurent pouvoir profiter de la situation où se trouvoit le Roi , qui avoit besoin de leurs services. Ce tems leur parut propre à la vengeance , & ils se promirent l'impunité. Le favori fut massacré sous les yeux de son Maître. On peut juger de la douleur & de l'indignation , que causa au Prince un si énorme attentat. Garcie tout jeune qu'il étoit eut la force de le dissimuler , pour ne pas aliéner de lui des gens qui lui étoient nécessaires ; mais sa prudence lui fut inutile. Les séditieux craignant sa modération plus qu'ils n'auroient craint sa colère , l'abandonnèrent de concert , & renonçant à leur Pais , selon la coûtume du tems , ils se retirèrent pour aller servir ailleurs. Sanche profita de ces troubles , il hâta sa marche , & prévint Garcie , qui étant pris au dépourvu , se retira précipitamment dans ses terres de Portugal. Cependant il ne perdit point courage , il leva de nouvelles troupes , qui jointes à celles dont il avoit été suivi dans sa retraite , lui composèrent une armée capable de faire tête aux Castillans , il marcha hardiment à leur rencontre ; son avant-garde eut d'abord de l'avantage sur la leur : mais dès qu'il se fût apperçu que son frère Sanche avoit beaucoup plus de troupes que lui , il pro-



fit de ce premier avantage , pour se réserver à combattre avec moins d'inégalité. Il se retira , & s'étant campé dans des lieux où il sçavoit bien qu'on ne le forceroit pas aisément , il sollicita les Maures de lui donner du secours , & leur offrit même des conditions , qu'ils ne devoient pas naturellement rejeter. Il n'en obtint rien néanmoins : mais son armée n'ayant pas laissé de s'augmenter insensiblement , par un grand nombre de ses sujets , qui se joignirent encore à lui , il crut pouvoir tenter le combat , qui se donna près de Santaren , environ l'an mil soixante & huit. La valeur du Cid y fit triompher les armes du Roi de Castille. Il prit lui-même Garcie prisonnier , & par-là il assûra à son Maître la conquête de la Gallice & du Portugal. Voilà ce que l'Histoire nous apprend de plus sûr , au sujet de ce grand événement. Sandoval fait un détail de cette bataille , emprunté sans doute de certains Mémoires , où il se plaint lui-même qu'on a mêlé des aventures Romanesques , aux véritables actions des grands hommes de ce tems-là. Ce n'est pas le seul endroit où cet Auteur fait voir , qu'il est meilleur critique dans la connoissance des tems , que dans la discussion des faits , & que sa Chronologie est plus sûre à suivre que sa narration. On voit par les monumens qu'il cite , que Mariana s'est trompé dans toute la suite de cette guerre , & que la conquête de la Gallice sur Garcie , précéda celle que fit Sanche du Royaume

AN. DE J. C.  
1068. & suiv.



AN DE J. C.  
1070. & suiv.

de Léon sur Alphonse : on voit même que le vic-  
torieux fit quelque part à ce dernier de la dé-  
pouille de leur frère, qui fut confiné en prison  
dans le Château de Luna où il mourut.

Sanche de Castille ne laissa pas long-tems jouir  
Alphonse du plaisir de voir ses Etats augmentés.  
Selon la conjecture de quelques Auteurs, il prit  
pour prétexte de la guerre qu'il lui déclara, que  
le Royaume de Léon étant le bien propre de  
leur mere, il en devoit comme l'aîné être le  
principal & le seul héritier. Quoiqu'il en soit,  
l'an mil soixante & dix, il entra dans ses Etats  
à la tête d'une grosse armée, commandée sous ses  
ordres par le Cid. Il gagna la premiere bataille,  
& sa victoire ne lui coûta qu'un petit nombre de  
soldats ; mais il courut risque de sa vie à une  
seconde, où il fut pris, au rapport de quelques  
Ecrivains Espagnols ; & il n'auroit pas échapé,  
si le Cid ne fût arrivé à propos, pour le retirer  
d'entre les mains de ceux qui l'emmenoient. Les  
Mémoires de la vie de ce Héros, racontent le  
fait avec des circonstances qui ont trop l'air de  
Roman, pour avoir lieu dans une Histoire  
sérieuse. Seulement on sçait par d'anciens Monu-  
mens, qu'Alphonse, qui de son côté avoit été pris  
aussi par le Cid, fut mieux gardé que son enne-  
mi, & qu'il fut mené à Burgos, après que San-  
che se fût assuré du Royaume de Léon qu'il con-  
quit.

Urraque n'eût pas plutôt appris la captivité du  
Roi



Roi de Léon, qu'elle vint trouver le Vainqueur, pour l'engager à traiter au moins avec quelque douceur son prisonnier. Le Roi la reçut bien, mais elle s'aperçut qu'il étoit peu disposé à la clémence, & que si des intercessions plus fortes que les siennes ne le faisoient changer, Alphonse couroit risque de n'avoir pas un sort plus heureux que Garcie. Dans cette perplexité elle eut recours à la générosité du Cid, qui la servit le mieux qu'il put, mais qui ne put gagner autre chose sur l'esprit de son Maître, sinon qu'il laisseroit au vaincu la liberté avec la vie, s'il vouloit renoncer au monde, & embrasser l'état Religieux dans le Monastère de Sahagun. Quelque dure que fût la condition, la nécessité obligea Alphonse à feindre un détachement du monde, & une dévotion qu'il n'avoit pas. Sanche en fut la dupe. Alphonse prit l'habit, & contrefit assez bien le reclus, pour faire croire qu'il en avoit pris l'esprit. Sanche vit bientôt qu'il s'y étoit trompé. Urraque pénétrée de douleur, de voir un frère qui lui étoit si cher dans un état si violent, lui fit offrir tout ce qui dépendoit d'elle pour l'en tirer; & le sollicita fortement de prendre des mesures pour en sortir. Il est malaisé d'accorder avec les aventures d'Alphonse, dont toute l'Histoire fait foi, ce qu'écrit de lui dans la vie de saint Hugues Abbé de Clugny, un Auteur contemporain, & Légat même alors en Espagne. Cet Ecrivain donne comme un fait

AN. DE J. C.  
1070. & suiv.



AN. DE J. C.  
1073. & suiv.

incontestable , que Sanche rétablit son frère ; après avoir été effrayé par un songe où saint Pierre lui étant apparu , l'avoit menacé de la justice Divine ; & parce que cette apparition étoit un effet des prières de l'Abbé de Clugny pour Alphonse , ce Prince ajoûte-t'on lui en avoit témoigné sa reconnoissance par les grands dons qu'il fit dans la suite à son Monastère. Peut-être cet Auteur entend-t'il par le rétablissement d'Alphonse , la liberté que le Roi de Castille lui donna d'embrasser la vie Monastique. Quoiqu'il en soit, il est certain que loin d'être rétabli par Sanche, il fut obligé de s'enfuir après avoir quitté le Monastère , pour éviter la fureur de ce Roi , & qu'il alla chercher un asile chez les Sarafins de Tolède , où il vécut paisiblement , jusqu'à l'événement dont je vais parler.

Les dépouilles des deux Rois n'avoient pas rempli l'insatiable avidité de l'ambitieux Sanche. Il forma le dessein de s'approprier l'héritage de ses sœurs. D'abord il commença par enlever la Ville de Toro à Elvire , & de-là menant ses troupes à Zamora , il y assiégea Urraque. La Place fut bien défenduë par le courage de cette Infante , & par le zèle extraordinaire que témoignèrent les habitans , pour se conserver une Princesse dont le gouvernement les rendoit heureux : mais il eût été difficile qu'une Ville seule & sans secours eût tenu long-tems contre la puissance du Roi de Castille , si un coup imprévu n'eût fait



périr ce Prince injuste , par un crime encore plus noir que ses injustices. Un Chevalier Castillan nommé Vellido en fut l'Auteur , il étoit sorti de la Place , sous prétexte d'être mécontent d'Urraque , & de D. Arias Gonzalve Ministre de cette Princesse. Ce traître engagea le Roi , qui l'avoit reçu à son service , d'aller reconnoître avec lui un endroit foible de la Ville , & l'assassina en chemin.

AN. DE J. C.  
1073. & suiv.

Le bruit de cette mort s'étant répandu , & dans le Camp , & dans la Ville , les gens de bien y détestèrent également un tel attentat. Mais après le premier tumulte , l'armée Castillane qui vit la face des affaires changée , se débanda insensiblement , & tout ce que put faire le Cid , fut d'arrêter une partie des plus braves pour vanger le sang de leur Roi. Comme Alphonse retiré à Tolède , étoit son héritier sans contestation , on ne crut pas devoir continuer le siège. On se contenta , selon la coûtume , d'envoyer des Héraults dans la Ville , pour accuser les habitants comme complices de l'exécrable assassin , & en même-tems pour les défier à un combat entre quelques particuliers. L'Infante voulut empêcher que ses sujets n'acceptassent le défi : mais son Ministre qui avoit le génie des Paladins de ce tems-là , lui représenta avec tant de force , qu'il y alloit de son honneur , & de celui de tout son parti , de justifier ses serviteurs de l'assassinat du Roi son frère , qu'elle y donna enfin les mains. Dom Arias ayant



AN. DE J. C.  
1073. & suiv.

obtenu cette permission de l'Infante , envoya ses propres enfans au champ marqué par les aggresseurs , où Dom Dieghe Ordogno de Lara , petit-fils de Mudarra , dont nous avons raconté l'histoire , attendoit en armes ceux qui se présente-roient. Les deux premiers qui combattirent contre lui perdirent la vie l'un après l'autre , & le troisiéme nommé Dom Rodrigue avoit été blessé à mort , lorsque par un dernier effort s'élançant sur son adversaire , le coup qu'il lui vouloit porter , coupa les rênes dont il gouvernoit son cheval , qui l'emporta hors des barrières. Ainsi le combat fut jugé indécié , tandis que Dom Rodrigue qui perdoit son sang expiroit sur le champ de bataille.

La nouvelle qui se répandit , qu'Utraque avoit envoyé à Toléde , pour avertir Alphonse qu'il étoit devenu Roi , mit fin à ces procédés frivoles pour faire prendre des soins plus importans. Alphonse avoit été traité par Alménon Roi de Toléde , avec toute la politesse qu'il eût pû attendre d'un Roi Chrétien , le plus zélé pour ses intérêts. Il mettoit peu de différence entre lui & son propre fils : il lui avoit donné un train , un Palais , & des pensions qui ne lui laissoient rien regretter de sa première fortune , que le pouvoir suprême. Il le tenoit toujours à ses côtés , & n'avoit jamais exigé d'autre assurance de sa fidélité , que le serment qu'il lui avoit fait prêter. Comme il aimoit la chasse , Alménon lui avoit



fait présent d'un riche équipage, & d'une maison de campagne, où il alloit assez souvent se délasser avec lui des soins du Gouvernement. Alphonse goûtoit une vie si tranquille, lorsqu'il apprit par les lettres de sa sœur, la situation des affaires de Castille. Si cette nouvelle lui causa de la joye, elle le mit dans un grand embarras. Pour être Roi de Castille, il falloit sortir de Tolède, & quelque amitié qu'eût Alménon pour lui, il avoit sujet de craindre, que la raison d'Etat ne l'emportât sur l'amitié, & que le Prince Sarasin ne voulût profiter de la conjoncture pour étendre ses frontières jusques dans les Provinces qui obéissoient aux Rois de l'Espagne Chrétienne. Ayant pris les avis de peu de gens qui l'avoient suivi dans son exil, la plûpart vouloient qu'il s'échapât sans rien dire au Roi de Tolède, & entre autres Dom Pedre Anzulés personnage d'autorité, alléguoit de fortes raisons pour le persuader d'en user ainsi. Quelques Auteurs même prétendent qu'Alphonse suivit ce conseil. Mais ceux qui parlent plus conséquemment assûrent qu'il s'ouvrit au Roi de Tolède, & qu'Alménon ne se démentant point de sa première générosité le laissa aller sans autre condition, qu'un nouveau serment, par lequel il s'engagea d'être constamment son ami: sur quoi Alphonse étant parti, chargé des présens de ce Prince, & en ayant même reçu une somme considérable d'argent, se rendit à Zamora auprès d'Urraque sa sœur.

AN. DE J. C.  
1073. & suiv.



AN. DE J. C.  
1073. & suiv.

Depuis la mort du Roi de Castille , les peuples commençoient à respirer. Les Léonois attendoient avec impatience leur ancien Roi , Prince aimable , libéral , bienfaisant , brave , bienfait , qui n'avoit manqué pour se maintenir sur le trône que d'un peu plus d'expérience , qu'il acquit bientôt avec l'âge. Les Castillans étoient aussi résolus de le reconnoître , mais à condition néanmoins qu'il jurât de n'avoir point eu part à l'assassinat du feu Roi son frère. Alphonse ayant accepté le serment , on convint qu'il le feroit à Burgos dans l'Eglise de sainte Agathe , où le Cid comme grand Alférez , le lui fit prêter publiquement , mais avec des circonstances , & en des termes qui blessèrent la délicatesse de ce Prince , & dont il marqua dans la suite son ressentiment. Le nouveau Roi forcé de prêter le serment , jura qu'il n'avoit eu nulle part à la mort de son frère , & que s'il ne disoit pas la vérité , il prioit Dieu de le frapper de toutes ses malédictions. Après quoi on déploya les étendarts de Castille , & D. Alphonse fut déclaré Souverain de cette Monarchie aux acclamations de tout le peuple , que la cérémonie avoit rassemblé de tout le Royaume.

La première action d'Alphonse , après qu'il eut été couronné , fut un témoignage de reconnoissance envers son bienfaiteur Alménon. Ce Prince étoit entré en guerre contre le Roi de Cordouë son voisin ; leurs armées se dispoient à en



vénir aux mains, lorsqu'Alphonse à la tête de ses troupes, marcha en diligence au secours du Roi de Tolède.

AN. DE J. C.  
1073. & suiv.

Alménon qui ne l'avoit pas appelé, craignit d'abord que quelque intrigue, ou quelque secret intérêt ne lui eût fait un ennemi d'un homme qu'il avoit obligé: mais il fut bien-tôt rassuré, lorsqu'Alphonse se joignant à lui entra sur les terres du Cordouan, y porta le ravage; & réduisit le Roi de Cordouë à se retrancher pour éviter un combat décisif. Après quoi les deux Souverains s'en retournèrent, contents d'avoir mis l'ennemi hors d'état de rien entreprendre de longtems sur les Tolédains, qui se rendirent redoutables à tous leurs voisins par leur alliance avec la Castille.

Il est à croire qu'Alménon tira encore cet avantage de sa liaison avec Alphonse, de n'être point pressé touchant le tribut, qu'il s'étoit engagé de payer à Ferdinand le Grand son pere. Les autres tributaires ne trouvèrent pas la même facilité dans le nouveau Roi, à se relâcher sur ce point. Quelques-uns ayant secoué ce joug durant les troubles où l'ambition de Sanche avoit mis les Royaumes Chrétiens, Alphonse leur envoya le Cid, qu'il ménageoit, quoiqu'il ne l'aimât pas, pour les ramener au devoir, ou par la négociation, ou par la voye des armes. Rodrigue fit plus qu'on ne lui avoit ordonné. S'étant avancé avec quelques troupes que le Roi lui avoit don-



AN DE J. C.  
1074. & suiv.

nées, fort avant dans le País Sarasin, & ayant trouvé le Roi de Séville en guerre avec un autre Prince Mahométan voisin de ses Etats, il entreprit de les accorder. Ce dernier n'ayant pas accepté les conditions qu'on lui avoit proposées, Rodrigue se joignit à son adversaire, avec lequel ayant marché contre le Sarasin opiniâtre, il le défit, & l'obligea de recevoir de la modération du Vainqueur une paix qu'il avoit refusée aux sollicitations d'un ami. Des actions si éclatantes avoient couvert le Cid d'une nouvelle gloire, mais elles avoient aussi augmenté le nombre de ses envieux, qui n'étoit déjà que trop grand dans la disposition d'esprit où les courtisans s'étoient aperçus qu'étoit le Roi à son égard. Quelques acte d'hostilité que ses troupes commirent sur les terres de Toléde, leur servit de prétexte pour aigrir le chagrin d'Alphonse contre lui. Ils représentèrent à ce Prince, que c'étoit une flétrissure à son nom, qu'on eût osé employer ses armes contre son allié, & son bienfaiteur, que Rodrigue étoit un esprit ardent, qui sacrifioit tout à sa gloire, & qui avec une valeur sans prudence, causeroit de grands maux à l'Etat, si on ne se hâtoit d'y pourvoir, qu'il falloit réprimer l'audace d'un sujet qui vouloit dominer, & qui n'avoit reconnu son Maître qu'après lui avoir imposé la loi.

Alphonse n'étoit que trop disposé à déférer à ces remontrances. Le Cid ne fut pas plûtôt de retour,



retour, que parmi les acclamations du peuple, il reçût les reproches du Prince, & en conséquence d'un Arrêt porté dans une junte composée des grands & des principaux Officiers qui se trouvoient alors avec le Roi, il fut condamné à l'exil, & on ne lui accorda que neuf jours pour se disposer à sortir du Royaume de Castille. La vertu de ce grand guerrier lui rendit sa disgrâce glorieuse, & par une disposition secrète de la Providence, qui veilloit sur l'Espagne, elle devint avantageuse à la Castille.

AN. DE J. C.  
1075. & suiv.

Les Chrétiens n'avoient point encore fait de si grands progrès sur les Maures qu'ils en firent les années suivantes : Si les secrettes jaloufies d'Etat, qui se rallumoient de tems en tems n'eussent retardé leurs progrès, ils auroient dépoüillé les Infidèles de ce qui leur restoit de leurs anciennes conquêtes. Les Rois de Castille & d'Arragon y acquirent une gloire immortelle : les Princes de Catalogne moins puissans qu'eux, y eurent des succès proportionnés à leurs forces. Mais l'on peut dire, que le Cid tout particulier qu'il étoit, les surpassa tous en faits d'armes, & que si une probité à l'épreuve des persécutions qu'on lui suscita, ne l'eût inviolablement attaché à sa Patrie & à son Roi, il conquit assez de pais pour se former une Souveraineté.

Sanche Ramire Roi d'Arragon, plus grand Prince encore que son pere, avoit déjà étendu bien avant ses limites sur les Sarasins, lorsque



AN. DE J. C.  
1075. & suiv.

Sanche IV. Roi de Navarre ayant été assassiné par Raymond son frère , les Navarrois se résolurent d'élire pour Roi l'Arragonnois , afin d'en exclure le meurtrier ; car quoique le mort eût laissé des enfans , ils étoient encore en trop bas âge pour défendre l'Etat contre l'usurpateur. Cet accroissement de la puissance d'Arragon donna de la jalousie à celle de Castille , mais après quelque contestation , il y eut un Traité entre les deux Rois , dont on ne sçait pas au vrai les conditions. Les Castillans disent que Sanche consentit à tenir la Navarre en foi & hommage de la Castille ; d'autres écrivent que cet hommage ne regardoit que certaines terres : quoiqu'il en soit , Sanche ayant joint les forces de ces deux Couronnes ensemble , les employa contre les Maures. Il leur enleva Mognonez , Cobin , Perilla , Bolea , les défit en plusieurs batailles ; & prit la forte Ville de Balbastro.

Pendant que Ramire signaloit sa valeur par ses conquêtes , le Cid en faisoit d'autres du côté de Valence , où avec un leger camp volant de gens attachés à sa fortune , & de ces guerriers à aventures , dans un siècle si fécond en Chevaliers errants , il fit trembler tous les Maures du País , & dépoüilla de leurs terres plusieurs de ces Infidèles. Il se fortifia dans Alcozer après s'en être rendu maître , & y établit sa résidence. Il prit des Villes , il gagna des batailles , & se rendit si redoutable , qu'il se fit rechercher des plus puissans.



Il embrassoit souvent le parti d'un Prince Sarasin contre l'autre , pour détruire l'ennemi par lui-même , & la victoire le suivoit par tout. Il envoya souvent au Roi de Castille de riches présens des dépouilles qu'il gaignoit sur les vaincus , & ce Prince les reçût bien , mais il n'y eut que le besoin qu'il eût de lui pour accomplir un grand dessein qu'il méditoit , qui l'obligea de le rappeler.

AN, DE J. C.  
1077. & suiv.

Alménon Roi de Toléde étoit mort , & Issem son fils aîné qui lui avoit succédé , n'avoit survécu qu'un an à son pere. Hiaya frère de ce dernier s'étoit rendu odieux à ses sujets dès le commencement de son regne : les Maures & les Chrétiens de Toléde le haïssoient également. Aussi n'avoit-il rien d'aimable , & il ne différoit d'un tyran , qu'en ce qu'il étoit Roi par succession. La haine publique s'accrut à un tel excès , qu'on sollicita sous main des Princes étrangers à chasser Hiaya de ses Etats. Les Maures s'adressèrent au Roi de Badajox , & les Chrétiens à celui de Castille. Ils arrivèrent en même-tems chacun avec une grosse armée , mais le Sarasin moins guerrier qu'Alphonse , n'osant se commettre avec lui se retira dans son País. Il est croyable que l'approche d'un Prince Chrétien fit rentrer les Maures de Toléde dans les intérêts de leur mauvais Roi. Car Alphonse trouva la Ville si bien munie , & en état de se défendre si long-tems , qu'il ne crut pas la pouvoir prendre par force. Il se



AN. DE J. C.  
1082. & suiv.

contenta de la bloquer, & fit un tel dégât aux environs, que dans l'impossibilité de faire entrer des vivres dans la Ville, elle ne pouvoit se soutenir long-tems contre la disette. Heureusement pour favoriser le dessein d'Alphonse, les Sarasins d'Andalousie étoient fort divisés entre eux. Un des Princes du País avoit imploré le secours du Roi de Castille, contre un petit Prince Maure son ennemi déclaré. Dans cette conjoncture, Alphonse rappella le Cid pour le charger du soin de cette guerre, que l'entreprise de Toléde ne lui permettoit pas de pousser. Rodrigue y eut le succès qui lui étoit ordinaire, & n'en demanda point d'autre récompense, que la gloire d'avoir servi son Roi. Il retourna à son premier poste, où à peine fût-il arrivé, qu'il gagna une nouvelle bataille contre Alfage Roi de Denia, que le Roi d'Arragon soutenoit contre un autre Maure de ses voisins. Cette dernière action toucha le cœur d'Alphonse. Il rendit ses bonnes grâces au Cid, qui revint à la Cour. Il lui donna même de grandes terres, comme un gage de sa bienveillance & de son estime.

Alphonse continuoit cependant de bloquer & d'affamer Toléde dans le dessein de l'assiéger. Alfage ayant réparé sa perte, l'y vint troubler jusqu'à deux fois; mais il fut toujours repoussé. Il y perdit encore deux batailles, dans l'une desquelles Dom Diegue de Bivar, le seul fils qu'eût le Cid, fut tué, au grand regret de toute l'ar-



mée Chrétienne, qui le voyoit avec plaisir marcher sur les pas de son pere, & qui ne put voir sans douleur, tomber du même coup une famille dont le nom devoit être immortel. Le Roi fournit bien-tôt à Rodrigue l'occasion de venger le sang de son fils sur les Infidèles. En effet, Alphonse instruit par les Tolédains Muzarabes, que Tolède souffroit beaucoup de la disette des vivres, résolut enfin le siège de cette Ville. Pour assurer le succès de cette grande entreprise, il donna au Cid le commandement de toutes ses troupes.

AN. DE J. C.  
1082. & suiv.

Au bruit de cette expédition, non-seulement l'Espagne Chrétienne, mais la France même s'ébranla. Le zele, qui quelque tems après, fit passer la Mer à nos guerriers, pour suivre Godefroy de Bouillon à la conquête des Saints Lieux, commençoit à s'allumer parmi les François. On n'eût pas plutôt appris deçà les Monts, qu'Alphonse alloit assiéger Tolède, qu'on s'empressa de les passer pour lui aller offrir son service. Grand nombre de particuliers se rendirent auprès de lui. Trois grands Princes, Raymond Comte de Toulouse, Raymond de Bourgogne, & Henry son parent de la même Maison que lui, voulurent partager la gloire d'une si importante conquête. Le Roi de Navarre, quoique peu content du Roi de Castille, fit taire son ressentiment pour concourir à la cause commune, & se rendit auprès d'Alphonse avec des troupes accoutumées à vaincre les ennemis du nom Chrétien. Du fond



AN. DE J. C.  
1083. & suiv.

même de l'Allemagne & de l'Italie beaucoup de volontaires se rendirent auprès du Roi de Castille, & voulurent partager la gloire d'une conquête si importante. Toutes ces forces étant jointes ensemble, on forma le siège, & l'on prévint assez d'abord, qu'il en coûteroit de grands efforts & bien du sang, pour réduire la Ville assiégée. La Place étoit forte par sa seule assiette, & l'art étoit venu au secours de la nature. Les Maures quoique prévenus contre leur Roi Hiaya, combattoient pour leur liberté, pour leur Religion, pour leurs biens, & aimoient encore mieux souffrir un mauvais Roi Mahométan, que de se soumettre à la domination d'un Prince Chrétien, quelque bon qu'il fût. Si l'attaque fut vigoureuse, la défense fut opiniâtre, & quand les assiégés commencèrent à perdre cœur, les assiégeans rebutés commençoient à n'attaquer plus qu'avec répugnance. On souffroit dans la Ville & dans le Camp presque les mêmes incommodités. Si dans la Ville on manquoit de vivres, le Camp n'en étoit guères mieux fourni, & le dégât qu'on avoit fait durant quatre ans dans les campagnes voisines, obligeoit d'aller chercher au loin des munitions de bouche. L'armée Royale épuisée par les fatigues d'un long siège, éclatoit en murmures. Tous les jours elle s'affoiblissoit autant par la disette, que par le nombre des morts. Les assiégés n'avoient pas moins à souffrir. Ils étoient sur le point de se rendre, tandis que les assié-



geants pensoient à la retraite. On balançoit dans les deux partis, lorsque l'Evêque de Léon, qui avoit suivi le Roi de Castille à l'armée, lui vint annoncer que saint Isidore lui étoit apparu en songe, & l'avoit assuré, que si dans quinze jours le siège n'étoit pas levé, la Ville seroit rendue. Soit que le Roi ajoutât foi à la vision, soit qu'il fit semblant de la croire, il en fit répandre le bruit dans l'armée Chrétienne; & le récit de cette apparition produisit parmi les soldats un effet merveilleux. Les troupes reprirent une nouvelle ardeur, & redoublèrent à l'envi leurs attaques. Alors les Infidèles eurent sujet de craindre que la Ville ne fût forcée, & mise hors d'état d'espérer du Vainqueur aucune capitulation favorable. Cette crainte qui saisit le peuple de Tolède passa bien-tôt jusqu'aux Grands. On s'émeut, on murmure, on crie, on va trouver le Prince Mahométan en tumulte, on déclare qu'on veut voir finir des maux, qu'on ne peut plus supporter; en vain Hiaya représente le malheur de la servitude, la honte de rendre une Ville, qui depuis près de quatre ans étoit le plus sûr boulevard de l'Empire Mahométan en Espagne, les suites d'une perte pareille pour la Religion Sarasine, pour toute la Nation, pour eux-mêmes, lorsqu'ils seroient devenus la proie du Vainqueur, qui les attaquoit moins pour les soumettre que pour les exterminer. Enfin le Roi infidèle employe tous les motifs capables de relever l'espé-



AN. DE J. C.  
1085. & suiv.

rance & le courage des habitants. Malgré ces raisons, on persiste, on presse, on redouble les cris, on menace d'ouvrir les portes. Hiaya vit bien qu'il falloit céder; & tout ce qu'il put obtenir, fut que dans les propositions qu'on feroit au Roi de Castille, on commenceroit par offrir peu pour donner le moins qu'on pourroit. Ainsi il choisit un nombre de ceux à qui la crainte avoit laissé plus de sens froid, & ils furent députés pour aller au Camp des assiégeants.

Leur arrivée donna à Alphonse la joye qu'on peut s'imaginer: mais ce Prince habile la cacha si bien, que les envoyés n'apperçurent en lui qu'un air de clémence & de fermeté tout à la fois, qui produisit tout l'effet qu'il en attendoit. Ils commencèrent par se plaindre d'avoir été attaqués injustement, ils rappellèrent au Roi de Castille le souvenir des bienfaits dont il avoit été comblé par Alménon, l'asile qu'il avoit trouvé dans Toléde après la perte de son Royaume. Les Députés se prévalurent du triste état où l'armée Castillanne étoit réduite pour demander une paix honorable. Ils s'offrirent cependant à payer l'ancien tribut, dont lui-même avoit affranchi Toléde & ses dépendances, en considération des services qu'il avoit reçus du Roi Alménon. Ils ajoûtoient que le refus d'une condition si raisonnable, ne laisseroit plus d'autre ressource aux assiégés, que dans leur valeur, & dans le dessein où ils étoient de se défendre jusqu'à la mort,



mort. Alphonse répondit sans paroître ni irrité des reproches qu'on lui faisoit, ni étonné de la résistance qu'on se préparoit à lui faire, il dit qu'il n'avoit pas oublié les bons offices d'Alménon, & qu'il se souviendroit toujours qu'il avoit été reçu dans Toléde, mais que l'indigne fils de ce Roi défunt ne meritoit pas les mêmes égards, que Toléde opprimée sous le joug d'un maître cruel, avoit réclamé par une odieuse préférence le secours d'un autre Prince, au lieu de s'appuyer de la protection d'un Roi son ami & son allié. Il ajouta, que la Ville en lui payant l'ancien tribut ne le dédommageroit pas d'une guerre soutenüe avec des frais immenses, & qu'elle n'avoit d'autre parti à prendre que celui d'une entière soumission. De son côté il s'engagea de traiter les habitants avec douceur. Mais il les menaça de venger le sang de ses soldats, par un massacre général, s'ils osoient faire une plus longue résistance.

Les Députés s'étant retirés après avoir reçu cette réponse, la crainte des habitants redoubla. Hiaya tint encore quelques conseils, souvent interrompus par les clameurs du peuple, qui le força enfin à traiter avec le Roi de Castille sur la reddition de la Place. On retourna au Camp, on convint que la Ville seroit renduë, qu'Hiaya se retireroit à Valence, qui lui obéissoit alors, & que si le Gouverneur lui en refusoit l'entrée, les Castillans lui prêteroient main forte pour

---

AN. DE J. C.  
1085. & suiv.



AN. DE J. C.  
1085. & suiv.

soumettre un rebelle. De plus, il fut stipulé qu'il seroit permis à chacun des habitants, de suivre Hiaya à Valence, & d'y transporter leurs effets, ou de demeurer à Toléde dans la jouissance paisible de leurs biens, avec promesse de n'exiger d'eux, que les subsides qu'ils payoient à leurs anciens maîtres. Par les autres clauses du Traité, il fut conclu, que le Victorieux laisseroit aux vaincus le libre exercice de leur Religion, & le premier Temple de la Ville, qu'ils seroient jugés selon leurs loix, & par des Juges de leur Nation. Après quoi la capitulation fut signée; & pour en garantir l'exécution, on donna des otages de part & d'autre. Pendant que le Prince Maure sortoit pour aller prendre possession de sa nouvelle Principauté; le Roi de Castille, qui pour lors se donna comme avoit fait son pere, le titre d'Empereur des Espagnes, entra triomphant dans Toléde le jour de saint Urbain sur la fin de Mai en l'année 1085. Plusieurs Places des environs suivirent sans grande résistance l'exemple de la Capitale, Madrid, Alcalona, Maguéda, Talavéra, Mora, Illescas, Caraca, Medina-Celi, Consuegra, Guadalaxara, & d'autres Villes de ces quartiers subirent le joug des Castillans & donnèrent commencement à une nouvelle Province qu'on nomma la nouvelle Castille.

Alphonse ne quitta point Toléde, qu'il n'eût affermi sa conquête, & qu'il ne l'eût mise en état



de n'appréhender point de révolution. Comme le Cid avoit plus contribué que personne à la prise de cette Ville, il en fut le premier Gouverneur, il n'y demeura pas néanmoins long-tems. Le Roi l'estimoit trop pour le laisser inutile, mais il ne l'aimoit pas assez pour le tenir auprès de lui quand il ne lui étoit pas nécessaire. On ne sçait pas trop bien, ni le tems, ni l'occasion qui le fit éloigner, mais il est sûr qu'il se retira peu de tems après la conquête de Toléde dans les terres qu'il avoit conquises lui-même aux environs de Valence; avant cette expédition il forma de nouvelles entreprises contre les Infidèles, pendant que le Roi d'Arragon réunissoit à son Royaume bien des Villes qu'il leur avoit enlevées.

AN. DE J. C.  
1085. & suiv.

Un des premiers soins du Castillan fut de peupler de familles Chrétiennes la Ville de Toléde & les environs, soit pour assurer la nouvelle domination, soit pour tenir en respect les Infidèles, qui n'avoient point voulu abandonner leur Pais natal pour suivre la fortune d'Hiaya. Il y réussit. On vint en foule habiter Toléde, Arisa, Segovie, Osma, Sepulveda, Olmedo, Roa, & d'autres lieux, ou nouvellement acquis, ou désertez à cause du voisinage des Sarafins. Quelques Historiens assûrent, qu'un Seigneur Grec de la race Impériale des Paléologues, qui avoit contribué de sa valeur, & de ses services à la prise de Toléde, s'établit dans cette Ville, dont il s'ap-



AN. DE J. C.  
1085. & suiv.

propria le nom, qu'il transmit à sa Maison, & qu'elle porte encore aujourd'hui. Plusieurs François suivirent cet exemple, & le Roi leur accorda des privilèges. De-là Mariana emprunte le nom de Francs, qu'on donne en Espagne aux Familles privilégiées. Raymond & Henry de Bourgogne furent de ceux qui s'attachèrent au service de la Monarchie Espagnolle. Je les appelle tous deux de ce nom, quoique divers Historiens mal instruits leur en ayent supposé d'autres. Henry qui fut le fondateur de la Monarchie Portugaise, où ses descendans regnent encore, a été nommé par plusieurs Henry de Lorraine, parce qu'ils l'ont crû en effet de cette Maison; mais il est aujourd'hui très-sûr par les Monumens qu'ont cités les deux frères de Sainte Marthe, qu'il étoit originaire de celle de Bourgogne, & qu'il descendoit de Robert Roi de France, fils de notre Hugues Capet. On pourroit douter davantage si Raymond en étoit aussi: mais les raisons que Sandoval en apporte pour le prouver, m'ont paru assez convaincantes, pour fixer sur cela nos incertitudes. Les Généalogistes François n'en font point de mention, il est vrai. Mais c'est une preuve négative, qui ne peut prévaloir contre tant d'autres si positives, & si plausibles, que cet Auteur a eu soin de rapporter. Tous conviennent que Raymond étoit François, & plusieurs lui donnent le titre de Comte d'Outre-Saone, qui pouvoit être l'appanage d'un des cadets de Bourgogne,



& l'alliance que prit avec lui le Roi de Castille dont nous parlons, est une preuve incontestable, que sa naissance étoit Royale, & le nom de Bourgogne que lui attribuent les plus sûrs Monumens d'Espagne, détermine à croire qu'il étoit de cette Maison. Alphonse lui donna en mariage sa fille Urraque qu'il eut de sa femme Constance, & qui demeura dans la suite héritière de ses Etats; Henry épousa Thérèse fille naturelle que le Roi de Castille avoit eue d'une maîtresse nommée Chiméne de Guzman, & en faveur de ce mariage, il le fit Comte de Portugal. Elvire sœur de Thérèse fut mariée à Raymond de Toulouse; mais ce Prince trop riche en France pour s'établir hors de son País, y mena sa femme, qui le suivit depuis au voyage de la Terre-Sainte avec les Croisés. Le tems de ces mariages est incertain. Il n'est pas même bien sûr en quel année ces trois Princes passèrent en Espagne. J'ai suivi Sandoval comme un de ceux, qui en fait de chronologie, me paroît des plus exacts, quoiqu'il ne se donne pas toujours le loisir d'accorder les contradictions qui se trouvent dans ses découvertes.

Alphonse ne se contenta pas de régler le gouvernement civil de la nouvelle Province de Castille. Il étendit ses soins sur l'Eglise. Tolède n'avoit plus d'Evêque, ce siège avoit été sous l'empire des Goths le premier de toute l'Espagne, comme étant celui de la Ville Royale, qui avec le

AN. DE J. C.  
1085. & suiv.



AN. DE J. C.  
1085. & suiv.

tems s'étoit attribuée une espèce de Primatie. Alphonse qui le vouloit rétablir, assembla un Concile National de tous les Evêques de ses Etats, où d'un consentement général Bernard Abbé de Sahagun, François de Nation, né auprès d'Agen, Religieux de Clugny & disciple de saint Hugues, fut élu Archevêque de Tolède. Ce Prélat étoit sage, mais son zele le porta à faire une démarche trop hardie, qui causa un grand mouvement. Le Roi étoit à Léon, & y avoit laissé la Reine & l'Archevêque, pour gouverner la Ville durant son absence. L'un & l'autre offensés de voir le premier Temple de Tolède au pouvoir des Sarasins, résolurent de les en chasser pendant l'éloignement du Roi. Ils s'en saisirent de nuit, & il y eut le matin un tumulte qui menaçoit d'une sédition générale. Le nombre des Maures surpassoit encore de beaucoup celui des Chrétiens, la conquête étoit en danger, si les plus modérés d'entre eux n'eussent arrêté la fougue des plus mutins. On porta de part & d'autre ses plaintes au Roi de Castille. A la nouvelle de ces mouvements, il revint à Tolède en fureur, ne menaçant de rien moins la Reine, & bien plus encore le Prélat, que des dernières extrémités. Du caractère dont étoit ce Prince, il y a assez peu d'apparence, qu'il eût ni contre l'un ni contre l'autre, les desseins tragiques qu'on lui attribua. Cependant le Peuple, les Grands, & les Ecclésiastiques lui ayant demandé pardon pour les



coupables furent refusés, & il ne l'accorda qu'aux prières des Maures, qui crurent qu'il étoit de leur intérêt d'appaiser le courroux du Roi de Castille. Ils y perdirent leur Mosquée, qu'on avoit déjà changée en Eglise. Mais on les en dédommagea de manière qu'ils furent contents. L'Archevêque rentra dans les bonnes graces de son Souverain, qui dota son Eglise de grands revenus. Par les grands biens dont ses successeurs enrichirent dans la suite l'Archevêché de Tolède, il devint un des plus riches bénéfices de l'Europe. Urbain II. lui donna le Pallium, & fit revivre en même-tems l'ancienne Primatie de Tolède, dont elle a encore aujourd'hui le titre sans en avoir la pleine juridiction que d'autres Métropolitains lui ont contestée. Le Saint Siège même n'appuya pas toujours constamment ses prétentions. Aux distinctions qu'accorda le Roi de Castille à l'Archevêque Bernard, le Pape ajouta le titre de Cardinal & de Légat en Espagne.

AN. DE J. C.  
1085. & suiv.

Le Roi ne trouva pas autant de facilité pour le règlement de la Lithurgie, qu'il en avoit trouvé lorsqu'il fallut procéder à l'élection d'un Archevêque. Les Papes s'étoient proposés d'abolir l'Office Gothique en Espagne institué par saint Isidore, & fort différent du Romain. Les Princes Chrétiens avoient déjà commencé à faire recevoir le dernier sur les terres de leur obéissance. Il s'y introduisoit peu à peu malgré la répugnance des peuples attachés à leur ancien Rit. Après



AN. DE J. C.  
1085. & suiv.

la réduction de Tolède, les Agens du Pape préférèrent Alphonse d'y établir la Lithurgie Romaine, qu'on appelloit aussi Gallicane, parce qu'on la suivoit en France, & la Reine Constance montrait un grand zèle pour ce changement. Le nouvel Archevêque y employa son autorité & ses soins, mais les Muzarabes furent encore moins dociles à recevoir cette nouveauté que les autres Chrétiens d'Espagne. Ils s'y opposèrent opiniâtement, & tout ce que put faire le Roi, qui leur avoit obligation, & qui les vouloit ménager, fut de les engager à souffrir que l'affaire fût mise en délibération. Les avis furent partagés, & l'on fut obligé d'en venir à des moyens de décision qui nous paroîtroient incroyables, s'ils n'étoient attestés par des Auteurs graves, & si les mœurs de ces tems-là n'autorisoient cette tradition. Les Muzarabes n'étoient pas les seuls qui vouloient conserver l'ancien Office. La plupart des Ecclésiastiques, les gens de guerre, les courtisans mêmes se faisoient un mérite de prier comme leurs ayeux, & nulle part l'Office Romain n'avoit été reçu sans contradiction. Comme plusieurs se mêloient de décider avec présomption sur un point de Religion qu'ils n'entendoient pas, les guerriers opinèrent, que la querelle devoit être finie à la pointe de l'épée. Deux champions se présentèrent, l'un pour conserver l'Office Muzarabe, l'autre pour lui substituer l'Office Romain. L'expédient fut jugé raisonnable. Telle étoit la bisarrerie de ces tems-là,



tems-là , que l'éducation , & un long usage avoient autorisée. Il fut conclu , que selon l'avantage des combattans , une des deux Lithurgies seroit reçûë à l'exclusion de l'autre. Jean Ruys de Mantanca combattit pour la Muzarabe , & le bonheur qu'il eut de vaincre eût décidé contre la Romaine , si la Reine n'eût représenté qu'il étoit honteux , que la décision d'une affaire de cette nature dépendît du succès d'un combat. Le Roi entra dans des sentimens si justes , & l'Archevêque les appuya de ses raisons & de l'autorité que lui donnoit son caractère. On eut donc recours à l'épreuve du feu , & il fut arrêté que de deux Livres qui contenoient les deux Lithurgies , celui qui résisteroit aux flammes , auroit la préférence dans la célébration des Divins Offices. Cette épreuve du feu étoit si fréquente alors , & toutes les Histoires en racontent de si extraordinaires effets , que l'on ne doit pas trop s'étonner de celui que l'on rapporte dans la conjoncture présente. Rodrigue de Toléde assure , que le Livre de l'Office Romain fut réduit en cendres , & que celui du Muzarabe demeura entier au milieu des flammes : Mariana qui s'en tient à la narration de cet Auteur s'est mépris dans le sens qu'il lui donne. En effet , Rodrigue de Toléde ne dit point , comme Mariana le prétend , que le Livre Romain fut hors du brasier , quoiqu'un peu entamé par l'impression du feu. Rodrigue rapporte ce prodige à l'avantage de l'Office Muzarabe , qui non-

AN. DE J. C.  
1088. & suiv.



AN. DE J. C.  
1088. & suiv.

seulement demeura entier, mais qui s'éleva au-dessus des flammes. Ceux de ce parti triomphoient, mais le Roi n'interprétant pas tout-à-fait le miracle comme eux, modéra leur joye par sa décision; il ordonna que dans les six Eglises abandonnées par les Sarasins aux Muzarabes de Tolède, ceux-ci conserveroient leur manière de célébrer l'Office Divin, mais que par tout ailleurs, on n'useroit plus que du Romain. Quelques Monastères néanmoins retinrent encore le Rit Gothique, mais le tems peu à peu en abolit par tout l'usage, jusqu'à ce que le Cardinal Ximénés sous le regne de Ferdinand & d'Isabelle, pour en conserver la memoire, fonda dans sa Cathédrale une Chapelle, où il le fit renouveler, & où il subsiste encore aujourd'hui.

Au milieu des soins qui occupoient Alphonse, pour régler sa nouvelle conquête, il ne laissoit pas échapper les occasions que lui donnoient les Maures ses voisins, d'en faire de nouvelles sur eux. Il porta ses armes dans l'Andaloufie, & dompta Bénabet Roi de Séville. Mais cette guerre est décrite si confusément par les Ecrivains Espagnols, qu'il est impossible de débrouiller ce cahos. On sçait seulement, qu'Alphonse devenu veuf dans le cours de cette expédition contre les Infidèles, conçut de l'amour pour Zaïde fille de Bénabet, qu'il épousa cette Princesse après qu'elle eût embrassé le Christianisme, & qu'il augmenta ses Etats de plusieurs Villes données en dot à la nouvelle Reine.



Tandis qu'Alphonse humilioit les ennemis du nom Chrétien, le Cid retourné dans son premier poste continuoit ses progrès sur les Infidèles. Le Roi d'Arragon n'en faisoit pas moins de son côté, & après une grande bataille où il étoit demeuré Vainqueur, il avoit assiégé Monçon Place forte, une des plus importantes du País, & s'en étant rendu maître, il avoit obligé le Roi d'Huesca à lui payer tribut. Rien ne résistoit à ses armes, quand le Cid ne se trouvoit pas dans son chemin pour le traverser; ce qui arrivoit quelquefois, lorsque ces deux guerriers dont la politique étoit d'entretenir la guerre civile parmi les Sarasins, souûtenoient un parti contre l'autre.

Les affaires de la Chrétienté étoient dans cette situation en Espagne, lorsqu'elles changèrent tout-à-coup de face par l'événement que je vais rapporter. Alphonse & Bénabet son beau-pere étoient dans une grande intelligence. La tendresse que le premier avoit pour sa nouvelle épouse, qui n'avoit rien de Sarasin que sa naissance, avoit formé cette union. Bénabet voulant profiter de l'alliance qu'il avoit contractée avec un Roi puissant, forma le dessein de réunir à la Couronne de Séville ce qui restoit aux Mahométans de leur conquête deçà la Mer. Il n'étoit pas assez fort pour en venir à bout, Alphonse ne pouvoit avec bien-séance employer les armes Chrétiennes à l'aggrandissement d'un Roi Sarasin. Bénabet ne crut pas devoir l'engager à seconder ouvertement son pro-

AN. DE J. C.  
1088. & suiv.



AN. DE J. C.  
1088. & suiv.

jet. Mais ils firent entre eux un traité secret dont les Ecrivains de ce tems -là ne nous ont point rapporté les conditions. Il est cependant certain qu'ils convinrent d'écrire tous deux en Afrique, pour inviter les Almoravides à favoriser une entreprise dont ils se promettoient de grands avantages pour l'intérêt des deux Nations.

On appelloit du nom d'Almoravides les peuples soumis à un Roi Maure, qui s'étoit établi à Maroc, où ses successeurs regnent encore. C'étoit une nouvelle famille, qui avoit envahi la domination de tous les Mahométans Africains sur les descendans de Mahomet, après qu'ils y eurent tenu le sceptre quatre cens cinquante ans. Joseph Téphin fils & successeur de celui qui fonda cette Monarchie, nommé Téphin comme lui, soutenoit l'invasion de son pere avec beaucoup de réputation. Ce Prince ayant reçu les lettres du gendre & du beau-pere en même-tems, prévint les suites de cette entreprise, & en conçut des espérances qui ne le rendirent que trop prompt à déférer à leurs prières. Il ne crut pas qu'il fût à propos de passer si-tôt la mer en personne, mais il choisit pour conduire ses troupes un capitaine expérimenté, nommé Hali Abénaxa, qui ayant débarqué en Espagne avec l'armée qu'il commandoit, la mena au Roi de Séville, & feignit de n'être venu que pour favoriser les desseins de ce Prince. On vit bien-tôt que ce n'étoit pas l'intention de son maître, & encore moins la sienne.



Ce Général se trouvant le plus fort , fit querelle à son allié ; on en vint à une bataille , que le malheureux Bénabet perdit avec la vie ; & le Royaume de Séville devint la proye du victorieux. On crut qu'Abénaxa en prenoit possession au nom du Roi de Maroc son maître ; mais on ne fut pas long-tems sans être détrompé ; il se déclara Roi lui-même , & poursuivant sa victoire contre les Sarasins du voisinage , il trouva tant de facilité à les soumettre , qu'il se vit bien-tôt en état de subjuguier les plus éloignés. Plusieurs prirent le joug d'eux-mêmes , & cette nouvelle domination se trouva en peu de tems assez étendue pour donner lieu à Hali Abénaxa d'usurper l'ancien titre de Miramolin , qu'avoient pris ceux des premiers Conquérens , qui établirent la puissance des Maures en Espagne. Les tributaires des Rois Chrétiens changèrent volontairement de servitude , disant qu'ils aimoient encore mieux garder les Chameaux des Almoravides que les pourceaux des Espagnols.

Abénaxa ne s'en tint pas là , après avoir soumis les Maures , il tourna ses armes contre les Chrétiens , & déclara la guerre au Roi de Castille. Il commença par attaquer les Places que le Roi Bénabet avoit données en dot à sa fille. Alphonse s'y opposa en vain : elles lui furent enlevées , & les Comtes Garcie & Rodrigue , qu'il avoit envoyés pour les défendre , furent défaits par ses ennemis. Ce coup l'étonna , mais il ne l'a-

AN. DE J. C.  
1088. & suiv.



AN. DE J. C.  
1088. & suiv.

battit point. Parmi les bonnes qualités que toute l'Histoire donne à Alphonse, la modération dans la bonne fortune, & un courage à toute épreuve dans l'adversité, dominant dans le caractère que les Ecrivains en ont fait. Il leve promptement des troupes, il appelle ses voisins à son secours, & avec ce qu'il peut rassembler de troupes, il marche plein de confiance à l'ennemi, qu'il trouve près de Badajoz, il lui livre une seconde bataille, où il fut encore malheureux. Pour le bonheur de l'Espagne, la Providence veilloit à la conservation de ce Prince. Sa constance ne l'abandonna point, il ramassa les débris de son armée avec un sang froid, qui soutint l'espérance des siens, & déconcerta ses adversaires. Il retourna sur ses pas, & les poussa cette fois avec tant de vigueur, qu'Abénaxa se vit obligé de se renfermer dans Cordouë. Alphonse l'y tint assiégé : mais la Place étoit bien munie, & défendue par une nombreuse garnison. Dans les divers combats que les deux partis se livrèrent à la vûe de cette Ville, un nommé Abdala, qui avoit tué de sa main Bénabet fut pris, & mis en pièces. Cet exemple étonna le Miramolín, & la défaite des Maures, qui avoient combattu avec Abdala, ayant animé de nouveau Alphonse, il faisoit continuer ses attaques, lorsqu'Abénaxa lui fit proposer un accommodement si avantageux, qu'il ne crut pas le devoir refuser. Par ce Traité, le Miramolín lui rendoit hommage de ses conquê-



res ; il devenoit son tributaire , & lui donnoit une grosse somme d'argent contant. Les pertes passées avoient mis la Castille , dans un état à ne pouvoir tenter rien de plus , sans s'exposer à tout perdre en voulant tout gagner. Abénaxa pouvoit tenir long-tems , il espéroit de nouveaux secours de la part des Sarafins. D'ailleurs la Castille épuisée d'hommes & d'argent n'offroit à Alphonse qu'une foible ressource. Ces considérations le firent résoudre à donner les mains au Traité. Après quoi il se retira à Toléde , & Abénaxa reprit la route de Séville.

Comme il restoit au Roi de Castille beaucoup de choses à régler dans sa conquête , & que le nouveau Miramolin n'avoit point encore établi l'ordre dans la sienne , ils profitèrent de cet intervalle de paix , pour apprivoiser leurs nouveaux sujets , & comme ils s'étoient éprouvés l'un l'autre , ils s'estimoient assez pour se craindre , & pour en demeurer dans le termes du Traité qu'ils avoient conclu. Ainsi comme le Miramolin ne parut point avoir dessein de secouer le joug du tribut auquel il s'étoit obligé , le Roi ne tenta pas de lui en imposer un nouveau , & le laissa jouir en repos des avantages de la Paix qu'il lui avoit accordée. Ainsi Alphonse , après être demeuré quelque tems dans l'inaction , chercha un autre ennemi à combattre. On ignore la raison qui porta ce Prince à tourner ses armes contre Sarragoce. Peut-être craignit-il que cette Ville étant à la bienveillance

AN. DE J. C.  
1088. & suiv.



AN DE J. C.  
1088. & suiv.

des Arragonois, il ne fût prévenu par le Roi d'Arragon, qui ajoûtoit tous les jours à ses Etats quelque nouvelle conquête. Car ces deux Puissances se mesuroient l'une l'autre avec plus de jalousie que jamais, sur-tout depuis l'union de l'Arragon & de la Navarre. Quoiqu'il en soit, le Roi de Castille marcha à Sarragoce, & l'assiégea, non plus pour s'en faire payer un tribut, que les Rois Sarasins de ce tems-là payoient aisément aux plus forts, & dont à la première occasion ils se dispensoient aussi aisément. Après une résistance assez longue, le Prince Maure ne manqua pas d'offrir le tribut à Alphonse, mais celui-ci lui déclara qu'il vouloit la Ville, & rien moins. Sur quoi continuant ses attaques, il avoit sujet d'espérer un heureux succès, lorsqu'une nouvelle imprévûë l'obligea de lever le siège, pour défendre ses propres Etats, qui étoient menacés par les Infidèles.

Joseph Téphin Roi de Maroc, irrité de la perfidie qu'Abénaxa lui avoit faite, & de l'audace qu'il avoit euë d'employer ses troupes à se faire Roi, au lieu de conquérir en son nom, venoit de passer en Espagne avec une armée formidable, & ayant attaqué Séville, il s'en étoit rendu maître, & Abénaxa y avoit eu la tête tranchée. Cordouë s'étoit soumise, & la plûpart des Princes Maures reconnurent sans peine le nouveau Miramolin. La conquête avoit été si rapide, qu'à peine Alphonse eut le loisir de mettre ses forces  
en



état de s'opposer à ce torrent. Le péril commun néanmoins ayant uni assez promptement toutes les Puissances Espagnoles, & le Roi d'Arragon ayant joint les Castellans près de Tolède, on marcha sans perdre de tems à la rencontre des ennemis. Les troupes Chrétiennes pénétrèrent dans le País des Infidèles. Les deux armées se trouvèrent en présence, & l'on ne doutoit pas que bien-tôt il n'y eût un combat décisif: mais insensiblement le Maure s'aperçût que les Rois Chrétiens lui étoient supérieurs en nombre. Ainsi il lâcha pied, se battit en retraite, & se retrancha si à propos, que les deux Rois ne jugèrent pas qu'il fût possible de le forcer. Contents de l'avoir réduit à respecter les armes Chrétiennes, ils portèrent le ravage dans son País, & mirent les Villes frontières en état de défense. Après quoi chacun retourna chez soi. Alphonse cependant se tenoit sur ses gardes contre les entreprises de son nouvel ennemi, tandis que Sanche alloit continuer ses conquêtes sur ses voisins. En même-tems le Cid, qui apparemment étoit demeuré dans son poste pour empêcher l'union des Sarasins dans ces contrées avec ceux de Séville, se signaloit par de nouveaux exploits contre les Infidèles.

Ils firent l'un & l'autre de nouveaux progrès. Sanche avoit bâti près de Sarragoce le Château de Castellar, qui tenoit cette Ville comme bloquée, en attendant qu'il l'assiégeât. Une conquête



AN. DE J. C.  
1091. & suiv.

plus pressée avoit appellé ses armes ailleurs. Le Roi Sarasin d'Huesca étoit puissant dans un País d'où il incommodoit les Chrétiens d'Arragon & de Catalogne, plus que nul autre Prince Infidèle. Huesca étoit une des meilleures Villes d'Espagne, peuplée, riche, bien fortifiée, & le boulevard des Maures, comme elle avoit été autrefois le rempart des Espagnols contre la puissance des Romains qui l'appelloient *la Ville victorieuse*, à cause de l'épaisseur de ses murailles, & de la hauteur de ses tours. Elle maintenoit encore avec gloire l'Empire Sarasin près des Pyrénées, à la honte du nom Chrétien. Sanche l'avoit déjà rendu tributaire. Mais ces tributs ne portoient aux Vainqueurs que de vains titres qui les amusoient, pendant que les vaincus reprenoient des forces, & qu'ils faisoient des alliances pour secouer le joug, ou pour en prendre un autre, & engager par là les Chrétiens, en des guerres domestiques & civiles, dont les Sarasins profitoient. Telle avoit été jusqu'alors la conduite d'Abdéramène, qui regnoit alors à Huesca, & actuellement il traitoit au préjudice du Roi d'Arragon avec le Roi de Castille, qui malgré les obligations qu'il avoit à l'Arragonois, ne pouvoit voir l'accroissement de sa puissance & de ses Etats, sans cette jalousie secrète, que l'Histoire ne peut pardonner à la memoire de ce grand Roi. Sanche ayant appris ces menées, & ne croyant peut-être pas, que dans la situation où étoit Alphonse, sans cesse mena-



cé par l'Almoravide, qui devenoit tous les jours plus puissant, il osât se déclarer contre lui, se hâta d'assiéger Huesca. Il l'avoit déjà bloqué d'assez près par la prise de Balbastro, de Montçon & d'autres Places des environs. Avant que d'investir la Ville, il prit encore Montaragon, qui n'est guères qu'à une lieuë. Dom Sanche ajouta de nouvelles fortifications à cette Place, & la pourvut d'une bonne garnison, qui sans cesse étoit occupée à harceler les habitants d'Huesca, & à leur couper les vivres. Le Roi d'Arragon s'approchant enfin de plus près, forma le siège d'Huesca, & s'y attacha. A peine eût-il commencé l'attaque, qu'il apprit que le Castillan envoyoit des troupes en Navarre pour faire diversion de ce côté-là. Si l'ingratitude d'Alphonse lui causa de l'indignation, ses armes ne lui firent pas lâcher prise. Il détacha de son armée autant de troupes qu'il crut nécessaires pour arrêter les Castillans conduits par deux Seigneurs du Pais, & continua de presser la Place. Tout lui réussissoit; l'armée Castillanne se retira aux approches de la sienne, & le siège avançoit toujours, lorsqu'étant allé reconnoître un endroit foible pour donner l'assaut, & levant la main pour le montrer aux Officiers qui l'accompagnoient, il fut frappé d'une flèche sous l'aisselle. Ce Prince mourut peu d'heures après de la douleur que ses chirurgiens lui firent souffrir en retirant le fer dont il avoit été blessé. Il laissa trois fils, Pierre, Alphonse, & Ramire, qui

AN. DE J. C.  
1092. & suiv.



AN. DE J. C.  
1092. & suiv.

regnèrent tous trois. Les deux premiers étoient au siège. Le Roi mourant transporté dans sa tente, leur ordonna de continuer les attaques, & de ne point partir de là, qu'ils n'eussent achevé une conquête si nécessaire au repos public. Sanche fut un des plus grands Princes qu'ait eu l'Espagne, d'une piété & d'une sagesse, qui donnoit un grand relief à sa valeur. On lui reproche d'avoir usé avec peu de modération des biens de l'Eglise, pour les besoins de l'Etat; mais outre qu'ils furent employés à des guerres de Religion contre les ennemis du nom Chrétien, les Papes lui avoient accordé la disposition de ces biens sacrés, pour les nécessités pressantes de la Chrétienté opprimée sous le joug des Mahométans: s'il en poussa l'usage jusqu'à l'abus, il en fit une pénitence plus édifiante que sa faute n'avoit été scandaleuse. Car en ayant été repris, il en demanda publiquement pardon à Dieu & à l'Eglise, & fit de grandes restitutions. Dom Pedre son fils aîné regna après lui en Arragon & en Navarre, sans qu'un changement si subit causât aucune altération ni dans l'un ni dans l'autre Etat. L'armée n'en eut que plus d'ardeur à continuer le siège d'Huesca, les uns voulant venger le Roi mort, & les autres mériter par leurs services les bonnes grâces de son successeur.

Les Arragonois profitoient de l'occupation que donnoit le Cid aux Sarasins des contrées voisines. Il domptoit les uns, il soutenoit les autres, &



ceux à qui il ne jugeoit pas à propos de faire la guerre , le ménageoient pour en être secourus contre leurs ennemis. Hiaya qui chassé de Toléde regnoit alors à Valence , fut protégé par ce Héros contre le Roi de Sarragoce , qui vouloit entreprendre sur ses Etats. Le Cid avoit déclaré à celui-ci , que le Roi de Valence étant sous la protection du Roi de Castille , depuis la reddition de Toléde , il ne souffriroit pas qu'on l'attaquât. L'intelligence qu'Hiaya entretenoit avec les Chrétiens lui attira la haine des siens , à qui la perte de Toléde l'avoit déjà rendu méprisable. Un nommé Abenaf caballa contre lui , & ayant pris le tems que le Cid étoit embarqué dans une autre guerre, il sollicita les Almoravides, dont la puissance croissoit tous les jours , de lui prêter main-forte pour déposséder un Prince favorable aux Chrétiens. Le Miramolin attentif aux occasions de s'agrandir marche promptement à Valence ; Abenaf dont les habitans favorisoient la rébellion , lui en ouvre les portes. Hiaya fut tué , & le Rebelle mis en sa place : Celui-ci ne jouït pas long-tems de son crime. L'Almoravide s'étant retiré , le Cid fit la paix avec ses voisins dans le dessein de chasser l'usurpateur , qu'il assiégea , & qu'il réduisit après un long siège à se rendre. Un Héros si digne de regner meritoit une couronne. Sa vertu ne lui permit pas de prendre le nom de Roi , il reconnut toujourns Alphonse pour son Souverain légitime , & lui envoya pour lui rendre hommage

AN. DE J. C.  
1092. & suiv.



AN. DE J. C.  
1092. & suiv.

du nouvel Etat qu'il avoit conquis , deux cens chevaux , & autant de sabres des dépouilles gagnées sur ses ennemis. Mais sans être Roi , on peut dire , qu'il regna à Valence avec plus de gloire les cinq dernières années de sa vie , qu'aucun de ceux qui portoient la Couronne. Comme la piété égaloit sa valeur , son premier soin fut d'avoir un Evêque , & de travailler avec lui à établir le Christianisme dans sa conquête. Il fit venir sa femme & ses filles qu'il avoit laissées à Cardenas. Il en avoit deux , l'une nommée Donna Elvire , & l'autre qu'on appelloit Donna Sol. Leur Histoire aussi-bien que celle de leur pere a été mêlée de tant de fables incroyables , qu'il est étonnant que des Auteurs qui se donnent pour Historiens exacts , n'en ayent pas fait le discernement. Si on les en croit , les deux filles du Cid épousèrent les Comtes de Carion. Après leur mariage , ceux-ci outrés contre leur beau-pere , dont ils s'étoient attirés le mépris par leur lâcheté , déchargèrent leur rage sur les deux Comtesses , qu'ils conduisirent dans un bois , où après les avoir cruellement fustigées , elles furent laissées pour mortes. Quand même ce conte ridicule , & les récits des combats en champ clos , qui selon ces mêmes Auteurs , suivirent cette action barbare , ne seroient pas démentis par des monuments authentiques , le bon sens suffit seul pour en découvrir la fausseté. Aussi Mariana n'ose-t'il garantir des faits avancés avec si peu de vrai-



semblance. Il étoit trop judicieux pour ajouter foi à de pareilles fictions.

AN. DE J. C.  
1091. & suiv.

Pendant que le Cid prenoit Valence, le nouveau Roi d'Arragon pressoit Huesca, & l'avoit réduite aux abois, lorsque le Roi Maure de Saragoce se trouvant oisif dans son País, par l'alliance qu'il avoit soin d'entretenir avec le Cid, tourna ses armes contre l'Arragonois, & résolut d'employer ses forces pour l'empêcher de prendre une Ville dont il prévoyoit que la perte seroit fatale à ses Etats. Dans ce dessein il leva des troupes, qui furent bien-tôt renforcées par un Corps de Castillans, sous la conduite de Garcie Comte de Cabra, & d'un autre Seigneur nommé Gonzalve. L'un & l'autre étoient venus de Castille au secours d'Huesca, par un effet de la jalousie de cette Couronne contre celle d'Arragon. On comptoit cent mille hommes dans cette armée : à peine Dom Pedre en avoit-il trente milles. Mais se confiant au secours d'en haut, il fit apporter de Roda le corps de saint Victorien dans son camp, & après avoir fait sa prière, il marcha plein de confiance à la rencontre des ennemis, qu'il trouva déjà proche de la Ville dans la grande plaine d'Alcoraz. Là, Dom Garcie, l'un des deux Chefs qui commandoit l'armée Castillanne, lui fit représenter le péril où il alloit exposer la sienne, sa personne, ses Etats même, & lui proposa d'abandonner une entreprise qui devenoit téméraire, par la disproportion de ses forces avec



AN. DE J. C.  
1094. & suiv.

celles des Confédérés. Il lui offrit encore de favoriser sa retraite, pourvû qu'il s'engageât à laisser le Roi d'Huesca en repos. La valeur de Dom Pédre ne lui permit pas d'écouter ces propositions. On dit qu'une apparition contribua à lui inspirer ce courage, & qu'il avoit été assuré surnaturellement de la victoire. Quoiqu'il en soit, ayant rejeté les conseils du Castillan, il parut sur le champ de bataille avec sa petite armée divisée en trois corps. L'avant-garde étoit commandée par le Prince Alphonse son frère; le corps de bataille par Lifana & Bacalla favoris de son pere. (C'est de ce dernier qu'on assure que la Maison de Luna tire son origine.) Le Roi étoit à l'arrière-garde fort attentif à tout. Le combat un des plus mémorables, qu'on eût vû de long-tems en Espagne, dura jusqu'à la nuit, sans que l'on pût conjecturer pour qui se déclareroit la victoire. La perte des Sarasins étoit grande, mais leur nombre les mettoit en état de beaucoup perdre, & de tout gagner, si la peur ne les eût saisi durant la nuit qui suivit la bataille; la multitude des morts effraya les vivants. Saisis d'une terreur panique, ils pensèrent à la retraite. Ils se retiroient en effet, & croyoient avoir le loisir, à la faveur de l'obscurité, de gagner un lieu d'assurance, lorsque Dom Pédre averti de leur marche les poursuivit au point du jour avec tant d'ordre & de vigueur, qu'il les atteignit, les tailla en pièces, & en laissa sur la place plus de quarante milles. Il

ne



ne perdit que mille des fiens, fans aucune personne de marque. Du côté des ennemis quatre Princes Sarafins qu'on reconnut à leurs Couronnes, furent trouvés parmi les morts. Le Roi de Sarra- goce se sauva. Le Comte de Cabra fut pris. Les dépouilles furent immenses, & ce qu'il y eut de plus heureux, la Ville se rendit au Vainqueur. On raconte deux choses extraordinaires de cette journée, l'une qu'on y vit un Cavalier d'une figure au-dessus de l'homme, combattant pour le Roi d'Arragon, portant la victoire par tout où il paroïssoit. On crût que c'étoit saint George, & la dévotion des Navarrois envers ce saint, qu'ils reconnoïssent pour leur Patron, s'accrédi- ta notablement; l'autre qu'un nommé Moncada Espagnol, qui avoit suivi en Asie le fameux Go- defroi de Bouïllon, fut enlevé de devant An- tioche dans le tems que les Croisés l'assiégeoient, & se trouva, sans sçavoir comment, à la batail- le d'Alcaraz. Ainsi dit Mariana, le peuple admet volontiers dans les grands événemens le merveil- leux, & souvent l'incroyable. Du moins il est vrai, que cette victoire fut un coup du Ciel pour les Chrétiens. Aussi Dom Pédre en rendit à Dieu de solennelles actions de graces. Après avoir convoqué les Evêques, il fit changer en Eglise Cathédrale la grande Mosquée d'Huesca.

Le reste de la vie de ce Prince ne fut qu'une suite de conquêtes, qui étendirent sa domination sur les terres des Infidèles. Les Comtes Catalans



AN. DE J. C.  
1094. & suiv.

le secondèrent , tantôt s'unissant à lui , tantôt en faisant des diversions à propos. Ils augmentoient de leur côté leurs Etats , qui peu à peu par les alliances qu'ils contractoient souvent ensemble , formoient aux Comtes de Barcelonne la Principauté Catalane , dont ils devinrent seuls Souverains , toujours néanmoins sous l'hommage dû aux Successeurs de Charlemagne. Le Roi d'Arragon n'eut d'adversité que celle de voir mourir avant lui son fils unique , qui portoit son nom. Il ne lui survécut que six mois. Mais il eut la consolation de laisser ses Royaumes à un frère dont la valeur & les actions passées répondoient d'un heureux avenir. Dom Pédre mourut l'an onze cens quatre. Alors commença le beau regne d'Alphonse en Navarre & en Arragon.

Alphonse de Castille éprouvoit en ce tems de fâcheux effets de l'inconstance de la fortune , ou pour parler plus chrétiennement de justes châtimens du Ciel , pour avoir donné du secours aux Infidèles contre un Roi Chrétien. Il perdit en peu d'années trois personnes , qui étoient les colonnes de son Etat , l'Infante Urraque sa sœur , sa consolation & son conseil , Raymond de Bourgogne son gendre , qu'il avoit fait Comte de Gallice , pour les importans services qu'il avoit rendus , & le Cid qu'il n'aima jamais , mais qui par sa générosité lui avoit été plus utile que tous ceux qu'il avoit aimés. Ce fameux guerrier s'étoit soutenu dans Valence malgré les efforts des Sarasins,



qu'il avoit toujours chassés, & tout nouvellement vaincus en deux batailles, quoiqu'il eût été obligé de repousser à diverses fois les insultes des grands de Castille, toujours jaloux de son élévation, & souvent même appuyez du Roi. Parmi tant d'ennemis il vivoit comblé de richesses & de gloire, ayant uni par les liens d'un second mariage ses deux filles, l'une à l'Infant Dom Pédre d'Arragon, l'autre à Ramire fils de Dom Sanche Garcie Roi de Navarre, assassiné par son frère Raymond. Le bruit de ses exploits avoit pénétré jusqu'aux extrémités de l'Asie. Tout récemment le Roi de Perse touché de la haute réputation de ce grand homme, & des merveilles que la renommée en publioit, lui avoit envoyé des Ambassadeurs, pour le féliciter de ses conquêtes. Au milieu de tant de prospérités le fameux Cid fut attaqué d'une maladie, qui le mit enfin au tombeau. Il mourut à Valence même, défendant cette Ville, tout malade qu'il étoit contre toutes les forces des Almoravides, qui l'étoient venu assiéger, & qui ne s'en rendirent maîtres qu'après la mort de son défenseur: double perte pour la Castille, qui fut bien-tôt suivie d'une autre, qu'Alphonse sentit davantage, quoique peut-être elle fut moins funeste.

Pendant que le Miramolín Joseph Téphin avoit vécu, ce Prince qui ne vouloit point risquer ses Etats, n'avoit pas jugé à propos d'attaquer directement le Roi de Castille, qui de son côté le mé-

AN. DE J. C.  
1100. & suiv.



AN. DE J. C.  
1108. & suiv.

nageoit. L'un & l'autre s'étoient contentés de s'observer mutuellement, & de se précautionner contre les surprises. Joseph étant venu à mourir, son fils Hali qui lui succéda, suivit l'ardeur que lui inspiroit l'ambition jointe à la jeunesse. Il déclara la guerre à Alphonse, & fit une subite irruption dans la Castille. Hali avoit assemblé toutes les forces de ses Etats, tant d'Afrique où il étoit alors, que de l'Espagne Sarasine où il passa en diligence. Alphonse étoit malade; tout ce qu'il put faire, fut de mettre sur pied une armée dont il donna le Commandement à ce Garcie Comte de Cabra, pris à la bataille d'Alcaraz, & délivré moyennant une rançon. Six autres Comtes Castillans obéissoient à Garcie; & pour donner plus d'autorité à celui qui les commandoit, le Roi voulut que Sanche son fils unique, qu'il avoit eu de la Reine Zaïde, & dont le Comte étoit Gouverneur, allât à cette guerre, quoiqu'il eût à peine onze ans. On marcha, on trouva les ennemis, on les combattit, mais avec tant de malheur, que non-seulement l'armée Castillanne fut vaincue, & mise en déroute, mais l'Infant même qui donnoit déjà des marques de valeur au-dessus de son âge, périt dans la mêlée avec son Gouverneur, qui lui avoit servi long-tems d'un inutile bouclier. Le mauvais succès de cette bataille qu'on nomma la journée des sept Comtes, & qui fut donnée à Velès, environ l'an onze cens huit, remplit la Castille d'effroi, & causa au Roi



la plus vive douleur, qu'un pere affligé sentit jamais. Alphonse eut besoin de toute sa vertu pour soutenir tout le poids de son malheur. On l'entendoit de tems en tems pousser des gémissemens profonds : souvent il demandoit son fils, & si la nécessité de pourvoir à la sûreté de l'Etat n'eût fait quelque diversion à sa douleur, il couroit risque d'y succomber.

L'Histoire de ce tems-là écrite sans ordre, sans exactitude & sans liaison, ne nous apprend point comment ce Prince arrêta le torrent, qui sembloit devoir inonder ses Etats. On dit qu'Hali reprit quelques Places, autrefois dépendantes de la Couronne de Séville, & unies par Alphonse à celle de Toléde. Mais il est sûr qu'il ne fit pas des conquêtes considérables, qu'Alphonse eut tout le tems d'armer pour l'aller insulter à son tour, jusques sous les murs de Séville.

On assure, que dans l'intervalle qui se passa entre la bataille de Vélés & cette dernière expédition, l'Infante Urraque fut remariée. De six ou sept femmes qu'avoit eues Alphonse Roi de Castille, il n'eut d'autre fils que celui qu'il venoit de perdre. Urraque héritière présomptive du Royaume en avoit eu un de Raymond de Bourgogne nommé Alphonse comme son grand pere, mais outre que c'étoit un enfant à peine sorti du berceau, il étoit d'une race étrangère. Le Roi & les Grands avoient peine à souffrir qu'il succédât à la Couronne. L'Infante sa mere étoit d'une con-

AN. DE J. C.  
1108. & suiv.



AN. DE J. C.  
1108. & suiv.

duite & d'un caractère d'esprit à prendre peu d'intérêt à son fils. Légère, déreglée, & poussant la galanterie jusqu'à la débauche, elle n'eut que du mépris pour son mari ; ainsi on comptoit pour rien le petit Alphonse, qui étoit élevé dans un Village de Gallice par le Comte Dom Pédre de Trava qu'on lui avoit donné pour Gouverneur. Dans cette disposition des esprits pour cet enfant abandonné, on conclut qu'il falloit donner à l'Infante Espagnolle de naissance un nouveau mari, pour avoir un Roi de la Nation. Les Grands qui voyoient D. Alphonse cassé de vieillesse, & affoibli par de longues infirmités, s'empressoient de demander un Castillan, & jettoient les yeux sur Dom Gomez Comte de Candespine, homme de grande maison & des plus riches de l'Etat. L'Archevêque de Toléde D. Bernard, & les Evêques proposoient le nouveau Roi d'Arragon Dom Alphonse, dans la pensée que ce Monarque réunissant toutes les Couronnes d'Espagne sur une même tête, seroit en état d'étendre plus loin les conquêtes des Chrétiens sur les Infidèles qu'aucun de ses prédécesseurs, & que s'il ne les chassoit pas tout-à-fait, ses successeurs achemineroient aisément ce qu'il auroit commencé. Le Roi de Castille fut de l'avis des Prélats ; mais les Grands, qui ne pensoient pas que ce mariage fût favorable à leur ambition, conférèrent ensemble sur les moyens de l'empêcher. La difficulté étoit d'en parler au Roi. La commission étoit délicate



& dangereuse. On ſçavoit que ce Prince jaloux de ſon autorité ne ſeroit pas d'humeur à déferer aux remontrances de ſes ſujets. A la ſollicitation des Seigneurs de la Cour, un medecin Juif, que les maladies d'Alphonſe rendoient néceſſaire & affidu auprès de ſa perſonne, ſe fit l'organe, & le Député de la Nobleſſe. Le Roi choqué de la hardieſſe du medecin, le chassa de ſa préſence, & lui défendit pour touſjours l'entrée de ſon Palais. On négotia donc avec le Roi d'Arragon. Le mariage fut conclu, & célébré avec beaucoup d'appareil. La nouvelle Reine ſuivit ſon mari dans ſes Etats d'Arragon. Ils n'y furent pas long-tems ſans apprendre que le Roi de Caſtille étoit attaqué d'une maladie incurable, qui fut néanmoins d'aſſez longue durée, mais qui le mit enfin au tombeau après une langueur de dix-ſept mois. Il mourut à Toléde l'an onze cens neuf, le ſoixante-dix-neuvième de ſon âge, & la quarante-quatrième année de ſon regne, après avoir rempli de ſi longs jours, par toutes les actions dignes d'un grand Prince, ſans négliger celles qui ſont propres d'un Roi Chrétien. Toléde courut riſque alors d'être déſertée par la plupart des habitans, qui ne ſ'y croyoient plus en aſſurance, & d'être reprise par les Sarafins. Hali Roi des Almoravides y étoit accouru de Séville à la nouvelle de la mort d'Alphonſe, & y avoit mis le ſiége. La prudence d'Alvare Fanez raffûra d'abord les Bourgeois, & ſa valeur rendit enſuite les ef-



AN DE J. C.  
1109. & suiv.

forts des ennemis inutiles. Les Maures se retirèrent après huit jours d'attaque, jugeant bien qu'ils alloient avoir sur les bras toutes les forces de l'Espagne Chrétienne, pour peu que les Espagnols eussent le tems de se rassembler, & de marcher à eux.

Le nouveau Roi ayant presque aussitôt appris la délivrance que le siège de Tolède, ne se pressa pas de quitter l'Arragon, où des affaires considérables demandoient encore sa présence; il se reposoit de celles de Castille sur l'habileté de Dom Pédre Ansurez, à qui le feu Roi en mourant en avoit laissé l'administration. Ce Seigneur avoit été long-tems premier Ministre, & avoit acquis un crédit sur l'esprit des Grands de Castille, capable de tenir en bride les plus inquiets. Comme il avoit toujours pris soin de ce qui regardoit Urraque, & qu'elle avoit paru prendre en lui la confiance qu'il méritoit, le Roi crut ne pouvoir mieux faire, pour se donner le tems d'achever ce qui le retenoit en son Pais, que de faire prendre les devants à la Reine, afin que joignant son autorité aux conseils de son Ministre, ils reglassent en attendant les affaires les plus pressées.

Alphonse Roi d'Arragon connoissoit bien sa femme; mais il ne s'étoit pas encore donné le tems d'étudier ses démarches. Il sçavoit qu'elle en aimoit d'autres que lui, qu'elle gardoit même peu de mesures dans ses amours, mais comme il ne  
l'avoit



l'avoit épousée que pour être plus grand Roi , il avoit sçu dissimuler. Cependant la Reine étant arrivée à Léon , il apprit qu'elle avoit commencé par chasser Dom Pédre Ansurez. Elle fut outrée contre ce Ministre , parce qu'écrivant au Roi, il avoit ajouté à ses titres de Roi de Navarre & d'Arragon , ceux de Léon & de Castille.

Ce procédé d'Urraque indigna Alphonse ; heureusement il avoit fini une guerre dans laquelle il s'étoit engagé avant la mort de son beau-pere, contre quelques Maures ses voisins. Il avoit gagné près de Valterra une bataille contre Abuhafalem Roi de Saragoce , s'étoit rendu maître de la Ville d'Exéa , l'une des plus considérables de la Navarre , & avoit pris des Places à sa bien-séance sur les confins de ses Etats. Ce fut après cette expédition , qu'ayant pris le nom d'Empereur , qu'il prétendit avoir hérité de son beau-pere avec ses Royaumes , il vint se présenter en Castille , où sa présence devenoit nécessaire , il continua à dissimuler le peu de satisfaction qu'il avoit de la Reine , & ne la voulant pas chagriner sur l'exil de Dom Pédre Ansurez , il dédommagea ce Seigneur , qui s'étoit retiré dans le Comté d'Urgel, des biens qu'il perdoit en Castille , par d'autres plus considérables qu'il lui donna en Arragon. La Reine Urraque de son côté cachoit une partie de ses sentimens , tandis que les Grands charmés des manières d'Alphonse , de son équité, & de son zèle pour les intérêts de la nation , le

AN. DE J. C.  
1110. & suiv.



AN. DE J. C.  
1110. & suiv.

reconnoissoient à l'envi pour leur Souverain. Une disposition si favorable fit juger au Prince que les choses étoient paisibles, & que sa présence ne seroit pas si-tôt nécessaire. Ainsi il prit le parti de poursuivre ses conquêtes, & d'avancer le dessein qu'il avoit de prendre Saragoce.

Il ne fut pas en Arragon, qu'il apprit qu'on remuoit en Castille, & que la Reine, sous prétexte que son mariage étoit nul, prenoit des mesures pour regner seule, & sans dépendance dans son héritage. Ce bruit l'ayant fait revenir sur ses pas, il prit habilement occasion des dérèglements publics de sa femme, pour s'en saisir & l'enfermer, sans que les Grands scandalisés de la conduite de leur Reine se remuassent pour l'empêcher. Il la mena en Arragon & la confina dans la forteresse de Castellar près de Saragoce, après avoir changé la plupart des Gouverneurs & les garnisons des fortes Places de Castille, où il mit des Arragonnois.

La Reine avoit ses partisans, sur-tout deux amans déclarés, l'un & l'autre distingués par leur naissance & par leurs grands biens. Le premier étoit D. Gomez Comte de Candespine qui avoit prétendu l'épouser, l'autre Dom Pédre de Lara, fils de ce Dom Pédre fameux par le combat de Zamora; celui-ci sur le bruit qu'on faisoit courir de la nullité du mariage de la Reine, osa se flatter qu'il l'épouserait, si le divorce qu'elle méditoit, venoit un jour à réussir. Rodrigue de To-



lède a écrit qu'elle avoit eu un fils du premier qui fut nommé Hutardo , dont quelques - uns ont prétendu que la Maison qui porte ce nom, une des plus illustres d'Espagne , a tiré son origine. Quoiqu'il en soit de cette aventure dont Sandoval justifie Urraque par d'assez mauvaises raisons , elle échappa de Castellar par la connivence de ses gardes , & fut ramenée en Castille. Son arrivée partagea les Grands. Ses partisans vouloient qu'elle regnât sans dépendre de son mari , dont ses deux amans se promettoient de prendre la Place après le divorce , chacun ayant assez bonne opinion de soy , pour se flatter d'avoir la préférence. Ceux qui regardoient les affaires avec plus de sens froid , prévirent les maux qui menaçoient le Royaume , si Urraque étoit reconnüe pour seule Souveraine , à l'exclusion d'Alphonse. Ils conclurent , si l'on en croit quelques Historiens , contre Urraque , & la renvoyèrent sans autre ménagement au Roi , qui l'enferma une seconde fois dans le Château de Soria. Selon d'autres Ecrivains , elle se réconcilia avec son mari , & ne fut remise en prison , qu'après lui avoir donné de nouveaux sujets de chagrin. Du moins il est sûr , qu'Urraque fut enfermée une seconde fois. Alphonse délivré d'une femme inquiète croyoit regner paisiblement dans les Royaumes de Léon & de Castille , comme il regnoit avec gloire en Arragon & en Navarre , lorsqu'un nouvel événement troubla la paix dont il jouïssoit.



AN DE J. C.  
1110. & suiv.

Le jeune Alphonse fils de Raymond de Bourgogne, & de la Reine croissoit en âge, & promettoit déjà beaucoup. Ceux qui le connoissoient assez, pour juger qu'il étoit digne d'une meilleure fortune, étoient touchés de son état. Dans la situation où étoient les choses, on ne pouvoit lui disputer le droit de succéder au Royaume de Castille, dont sa mere étoit seule héritière, ni s'assurer qu'il y succédât, depuis qu'un Roi puissant & guerrier s'en étoit rendu maître. Celui-ci n'étoit pas encore assez puissant, pour ôter au légitime héritier toute espérance de la Couronne, mais il étoit tems d'empêcher qu'il ne devînt davantage, & d'opposer à son ambition de plus fortes barrières, que celles du droit & de la justice. Ce fut ainsi que raisonnèrent les Prélats & les Seigneurs de Gallice, qui voyant de plus près le petit Alphonse, se déclaroient avec zèle en sa faveur. Ils desiroient de voir assis sur le trône de ses pères, un Prince que son ayeul n'avoit négligé, que parce qu'il n'avoit pû le connoître. L'Archevêque de Tolède, & d'autres Evêques Castillans même & Léonois, entrèrent dans les mêmes sentimens. Le bruit qui s'étoit répandu de divers défauts, qui rendoient nul le mariage de la Reine avec le Roi d'Arragon, donnèrent occasion de l'examiner. On trouva entre autres empêchemens, qu'Alphonse étoit parent au troisième degré de la Reine Urraque, & par conséquent, que le mariage avoit été fait contre les



Loix de l'Eglise. On ne perdit point de tems, on écrivit au Pape, & on obtint un bref, par lequel il fut ordonné à l'Evêque de Compostelle de procéder à la cassation du mariage de la Reine de Castille, & de l'excommunier notamment si elle y apportoit de la résistance. La menace étoit inutile; Urraque ne fut jamais plus soumise aux ordres du Saint Siége; mais le coup fut sensible à Alphonse. La Reine resserrée dans Soria, ne l'incommodoit plus, & ses Royaumes l'accommodoient beaucoup. Il lui étoit fâcheux de déchoir, & accoûtumé à porter le titre d'Empereur des Espagnes, il avoit peine à se réduire à celui de Roi d'Arragon. Les premiers effets de son indignation se répandirent sur les Evêques, qui avoient mis cette affaire en mouvement. L'Archevêque de Tolède & les Prélats Castellans furent punis, les uns par l'exil, les autres par divers genres de peines. La Gallice fut attaquée, & le Roi y avoit déjà pris des Villes, lorsque des personnes de piété s'étant entremises pour la paix, que les Galléciens demandoient avec empressement, il jugea qu'un peu de clémence ne seroit pas hors de saison, dans un tems où déchu du droit de regner sur ces peuples, il n'avoit d'autre parti à prendre que de les gagner par la douceur. Il auroit pû s'en faire aimer, si leur Prince naturel eût été moins aimable. Mais les belles qualités du jeune Alphonse lui avoient déjà frayé le chemin du trône, & la Gallice souffroit

AN. DE J. C.  
1110. & suiv.



AN. DE J. C.  
1110. & suiv.

impatiemment la domination d'un étranger. L'Arragonnois ne se fût pas plutôt éloigné, que cette Province souvenuë de Henry Comte de Portugal leva de nouveau l'étendart contre le Roi d'Arragon. Elle venoit de reconnoître l'Infant pour Souverain, & l'avoit fait couronner à Compostelle. Cet événement fit prendre au Roi Alphonse un parti fort extraordinaire, & dont le motif ne fut connu que par l'effet qu'il produisit. Ce Prince n'eût pas plutôt appris le Couronnement de l'Infant, qu'au lieu de retourner en Gallice, comme on s'y attendoit, il prit le chemin de Soria, & n'y fût pas plutôt arrivé qu'il répudia publiquement Urraque, avec toutes les formalités qui lui pouvoient faire sentir le mépris qu'il avoit pour elle.

On avoit tout sujet de croire, qu'ayant répudié la Reine, il avoit renoncé au Royaume qu'il tenoit de son chef, & on eut d'autant plus de raison de se le persuader ainsi, qu'en la répudiant il lui donna la liberté, vengeance délicate, mais dont la politique ne fut pas d'abord apperçûë de ceux qui ne considéroient que la surface des choses. Au fond, ce coup fut d'un Prince habile, & montra bien que le Roi d'Arragon surnommé le Batailleur, pour s'être trouvé, dit-on, à vingt-neuf batailles rangées, ne fut pas moins prudent que guerrier. Il vouloit conserver le Royaume, & il n'y avoit plus d'autre droit que celui que donnent les armes au plus fort. Il prévoyoit



que si la Reine demeueroit prisonnière, après le divorce, les Seigneurs Castillans se joindroient à ceux de Gallice en faveur du petit Alphonse, pour conserver la Royauté dans la famille de leurs Rois naturels, qu'ils feroient tous ensemble un parti capable de lui résister long-tems, malgré les Places qu'il occupoit. Au contraire, il ne douta point que la Reine Urraque délivrée de sa prison ne voulût regner à l'exclusion de l'Infant. Delà il prévint que la mere & le fils en viendroient bien-tôt à une guerre ouverte, & que leurs divisions lui faciliteroient le moyen de les opprimer l'un & l'autre.

AN. DE J. C.  
1110. & suiv.

Il s'en fallut peu que l'événement ne justifiât la conduite du Roi d'Arragon, & si Alphonse ne porta pas plus loin ses prétentions sur la Castille, on en fut redevable à sa modération. L'Infant se soutint, mais il fut en danger d'être la victime d'une mere ambitieuse, qu'il obligea pourtant de céder. L'Arragonnois toujours victorieux, ne profita de leurs divisions que pour se procurer la gloire de donner la paix à celui des deux partis qui prévalut sur l'autre. Par un pur amour de l'équité, il consentit enfin à se dépoüiller d'un bien qu'il pouvoit encore retenir, ou du moins disputer long-tems par les armes.

La Reine Urraque ne fut pas plutôt libre, que comme Alphonse l'avoit prévu, les sujets de la Couronne de Castille, qui n'étoient pas attachés au sang de leurs Rois, ou qui par des in-



AN. DE J. C.  
1110. & suiv.

térêts particuliers n'étoient pas dans ceux de la Reine, se trouvèrent divisés en deux factions aussi opposées l'une à l'autre qu'à leur ennemi commun. Les Castellans reconnurent la Reine : les Galléciens tinrent ferme pour l'Infant, quoique le Comte de Portugal eût changé de parti, & se fût donné au Roi d'Arragon. On leva des troupes des deux côtés, les deux Amans de la Reine commandèrent les siennes, celles de l'Infant furent conduites par le fidèle Dom Pédre de Trava, assisté de Dom Diegue Gelmirez, qui de Secrétaire de Raymond de Bourgogne étoit devenu Evêque de Compostelle.

La Reine n'étoit guères moins irritée contre son fils, qui vouloit partager sa Couronne, que contre le Roi d'Arragon, qui se préparoit à l'usurper : & les deux Généraux Castellans, qui se flattoient l'un & l'autre d'épouser la mere, avoient encore plus d'intérêt à détruire le fils que l'ennemi. L'Infant de son côté étoit informé de leurs desseins ambitieux, & de la disposition où étoit l'esprit de la Reine à son égard. Dans cette situation des forces & des armes de Castille, le Roi d'Arragon voyoit bien qu'il n'en auroit à combattre qu'une partie à la fois, & qu'il étoit à son choix d'attaquer celle dont la défaite devoit lui moins coûter. Il se détermina à marcher contre les Amans de la Reine, que plus d'une sorte de jalousie empêchoit d'être bien d'accord ; il les trouva avec leur armée campés près de Sêpuldá,



da , & leur ayant présenté la bataille , qu'ils acceptèrent mal-à-propos , il les défit sans beaucoup d'effort. Dom Pédre de Lara prit lâchement la fuite dès le commencement du combat , & se retira à Burgos , où il apprit peu de tems après, qu'il avoit plus gagné dans sa fuite, qu'il n'auroit fait par une victoire. Son Rival avoit été tué , & la Reine qui étoit à Burgos oublia aisément le mort par le plaisir de revoir le vivant.

L'incertitude néanmoins de ce qu'entreprendroit le Vainqueur , pour profiter de la victoire, mêloit quelque inquiétude à cette joye , lorsqu'on apprit que l'Arragonnois menoit son armée en Gallice , & alloit combattre l'Infant , qui s'étoit mis en marche avec la sienne. Cette nouvelle rassura pour quelque tems la Cour de Burgos , mais la réflexion qu'on y fit , que quelque parti qui prévalût , le Vainqueur ne tarderoit pas à se montrer , obligea la Reine de se retirer dans la Forteresse d'Orsillon , en attendant qu'on pût ramasser assez de troupes pour former une armée. Pendant que Dom Péde de Lara prenoit ce soin, le Roi d'Arragon avançoit , & l'Infant Dom Alphonse venoit à sa rencontre. Ils se trouvèrent à Villa-daryas , entre Léon & Astorga , où fut donnée une des plus opiniâtres & des plus sanglantes batailles. Le Roi d'Arragon la gagna , Dom Pédre Comte de Trava y fut pris. Ce Comte étoit un des Seigneurs le plus distingué par sa

AN. DE J. C.  
1112. & suiv.



AN. DE J. C.  
LII. & LIII.

naissance, par ses richesses, son mérite, & ses emplois. Il avoit été, comme on l'a déjà dit, Gouverneur de l'Infant Dom Alphonse, & avoit épousé Donna Mayor, fille d'Armengol Comte d'Urgel. Il étoit à craindre que le jeune Infant, ne vînt au pouvoir de son ennemi. Mais l'Evêque de Compostelle le fit retirer de la mêlée, pour aller chercher avec lui une ressource à sa disgrâce. - Il n'étoit pas aisé d'en trouver dans l'état où étoient les affaires. Le Roi d'Arragon étoit déjà maître des meilleures Places de l'Etat, où dès le commencement des troubles il avoit mis des Gouverneurs & des garnisons de sa Nation. L'Evêque de Compostelle prévoyoit bien que le Roi Vainqueur trouveroit peu de résistance en celles qui obéissoient ou à l'Infant ou à la Reine. Dans cet embarras, il crut faire un coup important pour le bien public, de réunir la mere & le fils. Il mena l'Infant à Orfillon, & ayant représenté à la Reine sa mere les raisons qui devoient l'obliger d'agir dorénavant de concert avec l'héritier présomptif du Royaume de Castille, pour leur commune conservation, il la persuada; l'Infant la vit, & fut reçu dans la Forteresse, là il fut résolu que la Reine iroit à Compostelle avec l'Evêque, qu'elle y ramasseroit les débris de l'armée qui venoit d'être défaite, qu'elle leveroit de nouvelles troupes, & qu'ayant réuni ainsi toutes les forces de l'Etat ensemble, on feroit de nouveaux efforts pour en chasser l'usurpateur. Ce fut



apparemment pour ôter tout sujet d'ombrage à la Reine, que l'Infant fut laissé à Orfillon.

AN. DE J. C.  
1112. & suiv.

Le succès de ce projet fut d'abord heureux, & si Urraque & son favori eussent tenu une meilleure conduite, le Roi d'Arragon étoit en danger de perdre les fruits de sa victoire. Cependant il s'étoit rendu maître de Najare, de Palence, de Burgos, & de Léon même, où l'Histoire de Castille l'accuse d'avoir brûlé jusqu'aux lieux les plus saints, après avoir enlevé les trésors de la plupart des Eglises, pour fournir à la subsistance de ses troupes. Il assiégeoit Astorga, lorsqu'une armée levée en Gallice, sous les étendarts de la Reine Urraque, à qui l'Evêque de Compostelle avoit fait trouver des soldats, en lui faisant trouver de l'argent, l'obligea de lever le siège, parce qu'ayant employé ses troupes à la garde des Villes conquises, il ne lui en restoit pas assez pour tenir contre une armée nombreuse. Il en faisoit venir d'Arragon, mais il apprit que Martin Mugnoz, qui les lui amenoit à la hâte, s'étoit engagé dans des défilés, où il avoit été défait. Ce contre-tems l'obligea de s'enfermer dans Carrion, où il eut le chagrin de se voir assiégé, à son tour, par l'armée de la Reine. Il n'y étoit pas sans péril, lorsque le vénérable Abbé de Clusa que le Pape envoyoit en Espagne, pour faire en sorte de pacifier les deux Royaumes, interposa à propos l'autorité Pontificale, pour obtenir une suspension d'armes, & pour traiter d'ac-



AN. DE J. C.  
1112. & suiv.

commodement ; Il n'y réussit pas , & la Reine en reçut un grand préjudice , pendant qu'on négotioit. Son armée composée de nouvelles troupes levées à la hâte , & mal disciplinées s'affoiblit par la défection , & l'Arragonnois qui en fut informé , sortit de Carion sans obstacle , & se remit en campagne sans perdre de tems.

Comme on avoit des raisons des deux côtés d'éviter un combat décisif , la guerre traîna en longueur , les armées s'éloignèrent l'une de l'autre , & les deux partis s'attachèrent ou à conserver les Places conquises , ou à en conquérir de nouvelles. Les choses restèrent long-tems dans la même situation , & l'État demeura partagé , de telle sorte néanmoins , que les Castillans qui voyoient la Maison de leurs Rois enfin réunie , ne souffroient le joug étranger , qu'ouï il ne leur étoit pas libre de s'y soustraire. Si cette concorde avoit pû durer , le Roi d'Arragon eût eu peine à se maintenir long-tems en Castille ; mais la conduite de la Reine & celle de son favori lui donna le moyen de s'y conserver. Urraque gardoit moins de mesures que jamais dans ses scandaleuses amours , & Lara n'étoit pas plus circonspect dans ses projets ambitieux. Il commandoit en Roi , & il ne lui manquoit en effet que le titre pour l'être. L'Infant avoit tout sujet de craindre , que bien-tôt la Castille ne fût en proie à l'usurpateur. Ceux qui étoient attachés à sa personne en étoient allarmés. On dissimula



quelque tems , mais le danger croissant tous les jours , on crut qu'il le falloit prévenir. Dom Gut-tiere Fernandez de Castro , & Dom Gomez de Moncade furent les Chefs de cette entreprise. Plusieurs Seigneurs s'étant joints à eux , on résolut de chasser Dom Pédre de Lara , & pour arrêter le mal dans sa source , on convint qu'on élève-roit le jeune Alphonse sur le trône , & qu'Urra-que n'auroit plus que le titre de Reine avec des pensions convenables à sa qualité ; que le fils gou-verneroit l'Etat sans dépendance de la mere , & que tout s'y feroit en son nom. Heureusement pour favoriser ce dessein , le fidèle Dom Pédre de Trava ayant été mis en liberté , se joignit aux confédérés. Lara averti de ce qui se tramoit , sor-tit de la Cour & leva des troupes , mais soit qu'il n'eût pas eu le tems de les rassembler assez tôt pour se bien défendre , soit que n'étant pas bra-ve lui-même , il fût mal propre à leur inspirer le courage qui lui manquoit , il ne tint pas de- vant Fernandés de Castro. Celui-ci le poursui- vit vivement , & l'obligea de se renfermer dans une Forteresse près de Palence , où il fut assiégé & pris ; on le conduisit prisonnier dans le Châ-teau de Mansilla , d'où il échappa quelque tems après , & se retira à Barcelonne.

Le favori étant éloigné , on procéda contre la Reine , on lui proposa de regner conjointement avec son fils , mais de lui laisser le Gouverne-ment , & d'assurer par là l'Etat contre les divi-

AN. DE J. C.  
1112. & suiv.



AN. DE J. C.  
1112. & suiv.

sions qui l'avoient troublé jusques-là. Urraque n'étoit pas d'humeur à écouter cette proposition. C'étoit trop perdre tout-à-la fois, que de perdre son amant & sa Couronne, elle se mit en fureur, elle menaça, & comme Léon étoit une des Villes qu'elle avoit regagnées sur l'Arragonnois, elle échappa d'entre les mains de ceux qui lui proposoient sa déposition, & s'y alla enfermer. D'abord on ne se pressa pas de la suivre. On couronna une seconde fois Alphonse, & l'Evêque de Compostelle en fit encore la cérémonie. La Reine avoit fait cependant diverses excursions dans les Provinces pour tâcher d'y trouver de l'appui; mais n'y ayant pas réüssi elle étoit revenue à Léon, où s'étant emparée de la Tour, elle prétendoit s'y défendre avec ce qu'elle avoit de gens, lorsque l'Infant l'y vint assiéger, & l'obligea enfin malgré elle d'acquiescer aux propositions qu'elle avoit rejetées jusques-là. Ainsi entra Alphonse septième dans la possession des Couronnes dont son ayeul l'avoit laissé héritier, & porta sur le trône de Castille le sang de la Maison de France, en même-tems qu'un autre Alphonse fils de Henry Comte de Portugal, qui venoit de mourir jettoit dans un autre canton de l'Espagne les fondemens d'une nouvelle Monarchie où ce même sang regne encore.

Le Roi d'Arragon ne profita pas des troubles domestiques de Castille: peut-être espéroit-il que leurs divisions lui épargneroient l'injustice & la



peine de l'invasion, & qu'à la fin les Castellans retourneroient d'eux-mêmes à lui, lassez de l'agitation qu'ils souffroient par les contestations de deux Maîtres, dont celui-même qui prévaudroit ne le pourroit être qu'à demi. Les garnisons Aragonnoises occupoient encore les meilleures Places de Castille, mais peut-être que la conscience reprochant à ce Prince son usurpation, il ne faisoit plus la guerre au légitime héritier de Castille, que pour l'obliger à lui rendre dans une négociation paisible, ce que ses ancêtres avoient démembré de la Couronne de Navarre. Quoiqu'il en soit, ce fut en ce tems qu'il forma l'important dessein de conquérir Sarragoce. Les Princes François qui n'avoient pû suivre Godefroy de Bouillon dans les saints lieux, s'offroient à le seconder dans une entreprise si digne d'un Héros Chrétien. Il résolut de profiter d'un zèle, dont toute l'Europe étoit allumée contre les Infidèles. Après avoir pourvû à la sûreté des Places qu'il tenoit en Castille, & que les Castellans n'étoient pas en état d'attaquer si-tôt, il repasse en Aragon, il y publie son projet, & invite les François à lui prêter main-forte, en même-tems qu'il se saisit des postes les plus importans pour faciliter sa conquête. Il eut bien-tôt une grosse armée. Les François accoururent de toutes parts, Gaston de Bearn, Rotrou Comte de Perche, Centulle Comte de Bigorre, le Seigneur de Lavedan, plusieurs Evêques, arrivèrent presque en même-



AN. DE J. C.  
1112. & suiv.

tems, chacun avec des troupes choisies, qui jointes ensemble formèrent un corps d'armée redoutable aux Infidèles. Les Arragonnois s'y portèrent avec tout le zèle que leur inspiroit la Religion, leur intérêt propre, celui de leur Patrie & la gloire de leur Roi. La Ville ayant été investie on fit assez lentement les approches, mais quand on eut commencé les attaques, on les continua avec vigueur. La défense ne fut pas moins vive, & l'assurance que les assiégés avoient qu'on les secoureroit, les rendit opiniâtre à la résistance. En effet, lorsque ceux de dehors croyoient que les habitans lassés, & pressés vivement de toutes parts étoient sur le point de se rendre, une armée de Maures venus d'Afrique du País des Almoravides, conduits par Témin fils de cet Hali, qui étoit Miramolin de Séville, parut avec une contenance capable d'intimider les plus fiers. Alphonse mena la sienne au-devant avec une ardeur que les Infidèles ne s'étoient pas attendus de trouver dans des troupes fatiguées d'un long siège. Ils en furent effrayés, ils reculèrent, & leur crainte augmentant à mesure que les Chrétiens hâtoient leur marche pour les venir attaquer, ils se retirèrent en Andaloufie, sans avoir osé tenter le combat. Ainsi les Chrétiens retournèrent au siège, & firent de nouveaux efforts. Les assiégés qui avoient repris haleine redoublèrent de leur côté, de vigilance & de résolution, déterminés à ne se rendre qu'à la dernière extrémité. Ils y étoient presque



que réduits , lorsqu'un nouveau secours de Maures que le Miramolin Hali envoyoit sous les ordres d'un autre de ses enfans , qui étoit Gouverneur de Cordouë , obligea le Roi de sortir encore une fois de son camp. Il l'attendit , on donna la bataille de Daroca. Le Maure fut défait , on retourna au siège , & la Ville enfin se rendit après avoir tenu huit mois. Les Historiens ne conviennent pas en quelle année on fit cette conquête. Blanca prétend l'avoir recherchée plus exactement que les autres , & par un Monument qu'il dit avoir trouvé dans les Archives même de Saragoce , il prouve qu'elle fut prise l'an onze cens quatorze , après avoir été pendant quatre siècles sous la puissance des Sarafins. Pendant que l'armée Chrétienne portoit la terreur dans les Etats du Roi de Sarragoce , Rotrou Comte de Perche à la tête de six cents chevaux s'avançoit vers la Navarre , & se rendoit maître de Tudéle , Place forte située sur les bords de l'Ebre , dont le Roi de Castille lui abandonna la Souveraineté , comme une récompense de sa valeur.

La réduction de Sarragoce Ville des plus considérables de l'Espagne par sa grandeur , par sa situation avantageuse , par l'étendue de son commerce , & par ses richesses , devint alors la Capitale d'Arragon , & fut un grand ornement à ce Royaume. Alphonse la pourvut d'un Evêque , qui devint depuis Métropolitain. Quelques-uns disent , qu'il y établit dès-lors ce Magistrat céle-





AN. DE J. C.  
1116. & suiv.

bre appelé *le Justice* d'Arragon, dont l'institution a été un sujet de dispute à la plûpart des Critiques. Sa principale fonction étoit de maintenir les droits que s'étoient réservés les Peuples; pour mettre des bornes au pouvoir des Rois de Navarre, dont l'Arragon dépendoit alors. La conservation de ces droits contenus dans un Code, que la Nation appelloit *Fore de Sobrarbe*, parce que c'étoit-là que ces Loix avoient été établies d'abord, regardoit les Grands du País, que les Espagnols nommoient *Riccos-Ombres*, auxquels il appartenoit de modérer la puissance du Souverain par l'autorité de ces mêmes Loix fondamentales de l'Etat. Cette fonction partagée fut ensuite réunie par les Rois sous un seul Magistrat; qu'on nomma *Justice*, & c'est ce changement dont on dit, qu'Alphonse premier fut l'auteur. Quelques-uns le croient plus ancien, d'autres même le font monter jusqu'à la création des Ricombres, dont ils prétendent que *le Justice* étoit comme le Président. Par cette institution en faveur du peuple, on peut dire, que ce Prince mit à l'autorité des Rois d'Arragon des bornes qui leur furent souvent incommodes, en même-tems, qu'il étendoit les limites de leur Royaume, plus que ne l'avoit encore fait aucun de ses prédécesseurs. Car la prise de Sarragoce fut suivie de celle de tant d'autres Villes au-delà de l'Ebre, que la nouvelle Capitale devint le centre de l'Etat.



Les troubles de Castille avoient donné le loisir au Roi d'Arragon d'assurer ses nouvelles conquêtes contre les efforts des Barbares, avant que sa présence devînt nécessaire à la conservation des Places qu'il occupoit dans ce Royaume, & il y fut encore à tems pour les défendre contre le nouveau Roi, qui se disposoit à les attaquer. Ainsi la guerre à son arrivée recommença comme auparavant. Des deux côtés on prit des Villes, on en perdit, on livra des combats, où l'avantage ne fut pas toujours constant de part & d'autre. Toutes ces hostilités n'avoient d'autre effet que la ruine des peuples, victimes ordinaires de l'ambition des Princes, sur-tout du côté de l'Arragonnois, moins religieux sur ce point que le Castillan. Cette guerre avoit duré plusieurs années, lorsque les deux Rois résolurent d'en venir à un combat décisif; ils se cherchoient l'un l'autre, & se fussent bien-tôt trouvés, si un médiateur puissant, & pour lequel le Roi d'Arragon fut obligé d'avoir de la déférence, ne se fût mêlé de leur accommodement. Callixte second venoit d'être élevé sur la Chaire de saint Pierre, c'étoit un grand & un saint Pape, d'une illustre naissance, proche parent du Roi de Castille. Ce Pontife touché des maux que causoient à la Chrétienté les contestations des deux Princes, chargea le même Abbé de Clusa, qui s'étoit déjà porté pour médiateur, de les aller trouver de sa part, pour engager le Roi de Castille,



AN. DE J. C.  
1122. & suiv.

comme le plus jeune , à demander la paix , dont il avoit le plus de besoin , & le Roi d'Arragon à finir par modération une guerre , qu'il ne pouvoit plus continuer sans injustice. Dieu en la main duquel est le cœur des Rois , les rendit cette fois dociles aux remontrances du saint Abbé. Le Roi de Castille fit les premières démarches , & le Roi d'Arragon y répondit d'une manière qui fit tout espérer. On négotia , & il fut conclu que le premier céderoit au second le Pais de la Rioja appartenant à la Navarre , & usurpée par les Castellans , moyennant quoi l'Arragonnois restitueroit au jeune Alphonse tout ce qu'il occupoit encore de Villes ou de Fortereffes dans ses Royaumes. Le Traité signé , les deux Rois se virent , & se donnèrent réciproquement de grandes marques d'amitié. Le Roi de Castille en usoit avec le Roi d'Arragon comme un fils respectueux envers son pere ; ainsi le Roi d'Arragon en voulut user avec le Roi de Castille comme un pere attentif aux intérêts de son fils. Raymond Arnoul Comte de Barcelonne qui se trouva à cette entrevûë , avoit une fille nommée Bérengère , Princesse d'une rare beauté ; l'Arragonnois jugeant le parti fort convenable au jeune Roi le lui proposa , & en fit lui-même la demande au Comte son pere. La proposition fut acceptée avec respect de la part du Comte , & avec joye du côté du Roi. Le mariage fut célébré à Saldagna près de Carion. Peu de tems après les deux



Monarques se séparèrent assez contents l'un de l'autre. En effet ils vécutent en paix, & n'eurent plus ensemble que de ces démêlés inévitables entre deux voisins. La plûpart furent excités par des Castillans rebelles, mais ils n'eurent que des suites très-légères & de peu de conséquence pour les Souverains. Cette paix fut faite en l'année 1122. selon Sandoval. Depuis ce tems les deux Alphonse tournèrent leurs armes contre les Infidèles, chacun donna ses soins au Gouvernement de ses sujets & à la police de ses Etats. L'Arragonnois étendit ses conquêtes sur tous les Rois Maures qui bornoient ses terres. Alcaraz fut la seule Place qu'il ne prit pas, de toutes celles qu'il assiégea, & ne pouvant mettre des garnisons par tout, il fut obligé en plusieurs endroits de se contenter d'imposer un tribut. Il pénétra bien avant dans l'Andalousie, & y défit en bataille rangée onze Rois Maures, qui s'étoient joints pour s'opposer à ses progrès, & revint chargé de leurs dépouilles. Pendant que ses troupes se reposoient, il travailloit à l'embellissement de ses Villes. Il fit bâtir un nouveau fauxbourg dans la Capitale de Navarre, & le donna aux François qui l'avoient suivi dans ses expéditions militaires, n'obmettant aucune occasion de récompenser les services d'une Nation qu'il aimoit, & à la valeur de laquelle il se reconnoissoit redevable d'une grande partie de ses exploits. Le Castillan suivoit à peu près de son côté la même route avec un succès égal. Après

AN. DE J. C.  
1122. & suiv.



AN. DE J. C.  
1122. & suiv.

une expédition heureuse où il reprit sur les Sarrasins la forte Place de Soria, de laquelle ils s'étoient saisis durant les troubles de Castille, il parcourut toute cette ancienne Lusitanie, qui est entre le Guadiana & le Tage, que les Maures occupoient encore, & en ramena son armée chargée d'un riche butin. Il employa le repos qu'il prit après cette expédition, à quelques affaires de l'Eglise dont la principale fut l'érection de Compostelle en Archevêché, pour récompenser les services du fidèle Gelmire, qui en fut le premier Métropolitain. Des lettres que ce Prince reçut de Thérèse Comtesse de Portugal sa tante, interrompirent ces occupations de paix, & l'engagèrent dans une nouvelle guerre.

Les Historiens Castillans disent, que cette Princesse n'avoit pas mené une vie plus régulière que la Reine Urraque sa sœur, & qu'après la mort du Comte Henry, s'abandonnant à son penchant, elle aima Ferdinand Paez Comte de Trastamare, & l'épousa secrètement. Quelques-uns même ajoutent, qu'après s'être déshonorée par un commerce criminel, avec Dom Vérémond frère de Paez, elle n'eut pas honte de lui donner la Princesse Elvire sa fille en mariage, en même-tems qu'elle marioit la Princesse Sancha son autre fille à Dom Ferdinand de Meneses, nom illustre jusqu'à nos jours dans la Monarchie de Portugal. Les Auteurs Portugais ne conviennent pas de ce dérèglement de leur première Comtesse, & en font d'amples



apologies. Quoiqu'il en soit, il est assuré que ses amours ou son mariage donnèrent du chagrin à son fils Alphonse, & que la conduite hautaine de son beau-pere, qui gouvernoit l'Etat en maître, lui fit craindre qu'il ne le devînt en effet. Il avoit perdu son pere dans un âge qui le rendoit incapable d'une grande entreprise ; mais il étoit de ceux en qui les hauts sentimens, la valeur, l'ambition, l'amour de la gloire n'attendent pas le nombre des années. A peine put-il porter les armes, qu'il les prit pour s'assurer un héritage, qu'un autre envahissoit peu à peu, & dont il étoit en danger de se voir frustré tout-à-fait par le peu de cas qu'on faisoit de lui. La justice de sa cause, les grandes qualités qui brilloient déjà dans sa personne, le mécontentement des Grands scandalisés de la conduite peu mesurée de la Comtesse Thérèse sa mere, & encore plus offensez du Gouvernement tyrannique de Ferdinand Paez, lui acquirent de redoutables partisans. Il ne les eût pas plutôt assemblés, que les mettant en action, il les mena contre son beau-pere, qui ayant été averti de son dessein, avoit levé de son côté une armée nombreuse, & venoit au-devant de lui. S'étant rencontrés l'un & l'autre dans la plaine de Sanrivagnez, au confluent de l'Avo & de la Vifelle assez près de Guimaranes, il se donna une bataille qui tout d'un coup finit la guerre. Alphonse non-seulement remporta la victoire, mais il prit prisonnier & Thérèse sa mere & son



AN. DE J. C.  
1122. & suiv.

beau-pere Ferdinand. Il fit enfermer celle-la sous bonne garde dans une forte Citadelle , & punit celui-ci de l'exil , ne lui ayant laissé la vie qu'après qu'il lui eût fait jurer de ne rentrer jamais en Portugal.

Ce fut de sa prison que Thérèse écrivit au Roi de Castille , pour le prier de la protéger contre la dureté de son fils , lui offrant même de lui céder tous ses droits sur le Portugal , qu'on lui avoit donné pour sa dot , attendu disoit-elle , que son fils s'étoit rendu indigne qu'elle lui conservât cet héritage , où son neveu avoit d'ailleurs un grand intérêt de rentrer. Soit compassion , soit intérêt , le Roi de Castille leva une armée , & entra dans les terres du Comte. Il n'alla pas loin , le jeune Alphonse l'arrêta tout court sur la Frontière dans la plaine de Valdevés , entre Monçon & le Pont de Liria , où lui ayant livré bataille , il le défit , & l'obligea de se retirer à Léon. Le Roi étoit intéressé par trop d'endroits à se relever de ses pertes , & à ne pas laisser jouir longtems le jeune Comte de Portugal , du plaisir de l'avoir vaincu. On accuse les Portugais de s'être trop vantés de leur victoire. Le Roi piqué de leurs insultes , remit bien-tôt sur pié une nouvelle armée , devant laquelle le jeune Alphonse , soit qu'il fût surpris , soit que son petit Etat ne lui pût fournir assez de soldats , pour s'opposer à un puissant ennemi , n'osa tenir la campagne. Le Roi l'assiégea dans Guimaranez , & résolut de l'y forcer.



cer. Le Comte se défendit avec une intrépidité qui fit désirer au Monarque de Castille qu'il fit les premières avances pour la paix. Mais celui-ci ne croyant pas qu'il fût de son honneur d'en faire, on continua d'attaquer la Place, & de la presser vivement, jusqu'à ce que Dom Egas Nugnez, homme grave, & qui avoit élevé le Comte, en sortit pour parler au Roi. L'Histoire ne nous apprend point le détail de leur conférence. Les Ecrivains Castillans disent, que les conditions du Traité furent telles qu'il plut au Roi de les prescrire. Il y a néanmoins apparence, qu'il n'imposa pas toutes celles qu'il eût bien voulu, puisque sa tante demeura en prison, & que si elle en sortit, ce ne fut que quand son fils ne craignit plus rien d'elle, & peu de tems avant qu'elle mourût. L'Histoire Portugaise fait son éloge, & assure qu'elle fut bonne Princesse & mauvaise mere, mais il est difficile de comprendre comment une mauvaise mere a pû être une bonne Princesse.

Par là finit ce premier démêlé entre la Castille & le Portugal, en l'année onze cens vingt-sept. Alors le Roi de Castille tournant ses armes contre les Villes Sarasines Frontières du Royaume de Toléde, y mena quelque tems après son armée, & y commença ses conquêtes, qui avec celles que faisoit de son côté le Roi d'Arragon, & que le Comte de Portugal se préparoit à faire, auroient dans peu d'années dépoüillé les Mau-

AN. DE J. C.  
1127. & suiv.



AN. DE J. C.  
1134. & suiv.

res de ce qui leur restoit en Espagne, si des accidens imprévûs n'eussent à contre-tems rallumé la guerre entre les Princes Chrétiens du Pais.

Le Castillan avoit poussé les limites de ses Royaumes jusqu'à Sierra Morena, Montagne qui servoit de rempart aux Sarasins d'Andaloufie, où entre autres Places considérables, il avoit pris Calatrava Ville alors importante, dont les habitants s'étoient mis en possession de faire des courses contre les Chrétiens, & de désoler les contrées voisines. La prise de cette Ville fut long-tems retardée par la vigoureuse résistance des assiégés; mais enfin la valeur & la constance du Roi de Castille surmontèrent les obstacles. Ce Prince voulut bien céder à l'Archevêque de Tolède le domaine de cette Place, à condition qu'il se chargeroit du soin de la conserver & de la défendre contre les entreprises des Barbares. Dans la suite Calatrava fut remis au pouvoir des Chevaliers, qui portent encore aujourd'hui le nom de cette Ville. Car quoiqu'en dise Sandoval, qui prétend contre Garibay, que Calatrava ne fut pris que long-tems après; la situation de cette Place forme une preuve plus décisive pour ne pas reculer cette conquête, que celle qu'il emprunte de quelques Monumens dont la datte est fort incertaine, & où l'erreur se laisse appercevoir, de l'aveu même de cet Auteur. La discorde qui étoit alors entre les Maures Almoravides que l'on appelloit Moabites, & les anciens conquérans du Pais, que-



l'on nommoit Agareniens , offroit aux Princes Chrétiens une occasion favorable pour les soumettre , ou les chasser tous au-delà de la mer, lorsque la mort du Roi d'Arragon arrêta tout d'un coup le torrent qui alloit se répandre contre ces Infidèles.

AN. DE J. C.  
1134. & suiv.

Ce Prince jusques-là invincible , avoit tout récemment entrepris de soumettre les Sarasins qui tenoient l'embouchûre de l'Ebre, & qui s'étendant le long de la mer du côté de la Catalogne , faisoient des courses sur les Chrétiens avec d'autant plus de facilité , qu'ils occupoient encore Lérida & Fraga au milieu des terres , & Méquinença forte Place au confluent de l'Ebre & du Singa. Son dessein lui réussissoit , il avoit pris Méquinença , & avoit assiégé Fraga. Cette Place étoit forte , peu accessible , & d'ailleurs à portée d'être secourüe par les Sarasins de Lérida. Le Roi y trouva plus de résistance qu'il ne s'y étoit attendu. Il s'y opiniâtra néanmoins , & quoiqu'il perdît beaucoup de soldats dans un combat qu'il eut à soutenir contre tous les Maures des environs accourus au secours de la Place , il ne quitta le siège que pour y retourner à la tête d'une armée formidable. Il revenoit suivi de ses nouvelles levées dont le gros avoit pris les devants ; il le suivoit de loin avec une escorte d'environ trois cents chevaux , lorsqu'il se vit inopinément coupé par la Cavalerie ennemie , qui le vint attaquer brusquement. Son courage ne l'abandonna



AN DE J. C.  
4134. & suiv.

point à la vûë d'un péril si pressant. « On peut  
 » vaincre, dit-il, aux siens, le grand nombre  
 » par un grand courage, sur-tout quand on a le  
 » secours d'en haut, nous avons sujet de l'espé-  
 » rer, la cause que nous soutenons nous doit ras-  
 » sûrer; Dieu est pour nous, puisque nous com-  
 » battons pour lui, quoiqu'il arrive si nous péris-  
 » sons, nous aurons la gloire de périr en bra-  
 » ves, & en bons Chrétiens. Préférons la mort  
 » à la servitude, & qu'on ne puisse reprocher à  
 » aucun de nous d'avoir racheté quelques années  
 » de vie par la honte éternelle d'une indigne cap-  
 » tivité. » En achevant ces mots il s'avance, &  
 ayant commencé le combat, comme il étoit re-  
 marquable par ses armes, on le vit toujours à la  
 tête des plus braves de son escadron, combattre  
 avec une valeur de Héros. Personne ne tenoit  
 devant lui: mais la multitude des ennemis l'ayant  
 enveloppé, il succomba enfin sous les traits qu'on  
 lui lançoit de toutes parts, & finit ses jours par  
 une mort plus glorieuse qu'une victoire, le sep-  
 tième de Septembre l'an onze cents trente-qua-  
 tre. La plus grande partie de sa troupe eut la  
 même destinée que lui. On ne sçait point par quelle  
 aventure son corps ne se trouva pas après la  
 bataille. Le bruit courut qu'il s'étoit sauvé, & que  
 la honte de sa défaite l'avoit forcé à quitter se-  
 cretement son Royaume, & à passer la mer en  
 inconnu, pour aller finir sa vie à Jerusalem: mais  
 ce fut un bruit populaire, que la postérité n'eût



pas crû quand même il auroit été vrai. Alphonse n'étoit pas seulement un grand guerrier, mais un grand homme, un esprit ferme, aussi capable de soutenir la mauvaise fortune sans abatement, que la bonne sans présomption. Tout vaincu qu'il étoit, il eût été encore fort supérieur à ses ennemis, s'il eût survêcu à sa défaite, il avoit de trop grandes ressources pour être tenté de désespoir. Peut-être que la dévotion qui le porta à instituer par un testament solennel les Templiers & les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem héritiers de tous ses Etats, donna occasion au bruit qui se répandit de sa retraite dans les Saints Lieux. Ce fut de toutes les actions de la vie de ce Prince la moins sensée que cette bizarre disposition, & qui marque mieux qu'un grand zèle a besoin pour être réglé de toute l'attention de la prudence.

La mort du Roi d'Arragon consterna ses peuples, & jetta dans un grand embarras tous les Seigneurs de ses deux Royaumes. Ils ne furent pas plutôt assemblés pour délibérer sur le choix d'un successeur, que plusieurs leur contestèrent ce droit. Les Chevaliers légataires demandèrent l'exécution du testament. Le Roi de Castille prétendit, que descendant en droite ligne de Sanche le Grand comme Alphonse, il étoit héritier du Roi défunt. Cependant on n'eut égard ni au testament, ni aux prétentions du Roi de Castille. Les Arragonnois & les Navarrois s'étoient assem-

AN. DE J. C.  
1134. & suiv.



AN. DE J. C.  
1127. & suiv.

blés à Borgia sur les Frontières de la Navarre, pour se donner un Souverain. Dom Pédre d'Atarés avoit obtenu du feu Roi le Domaine & la Souveraineté de cette Ville, en récompense des services importants qu'il avoit rendus à l'Etat. Ce Seigneur étoit d'une naissance illustre, & passoit même pour être issu des anciens Rois de Navarre. Sa valeur & son mérite personnel donnoient un nouveau lustre à la noblesse de son extraction. Son inclination généreuse & bienfaisante, lui avoit gagné l'affection du Peuple, & tous les suffrages sembloient se réunir en sa faveur pour l'élever sur le trône d'Arragon & de Navarre. Mais persuadé que son mérite & la voix publique lui assûroient la Royauté, il révolta les esprits à contre-tems, par des manières impérieuses & hautaines. Les mesures qu'il avoit prises pour monter sur le trône, furent déconcertées par Dom Pédre Tizon, qui joignoit à une haute naissance, la sagesse & tout le mérite qui distingue les grands hommes. Maître absolu de tous les esprits par un air d'insinuation & de droiture qui le rendoit aimable, il renversa les espérances de Dom Pédre d'Atarés. Ainsi les Arragonnois & les Navarrois se séparèrent sans rien conclure, & l'assemblée fut transférée à Monçon.

Dans cet intervalle, les Seigneurs Navarrois déjà mécontents que leur Royaume fût devenu Province d'Arragon, se séparèrent des Arragon-



nois, & se donnèrent rendez-vous à Pampelune. Là d'un commun consentement ils déclarèrent Roi de Navarre D. Garcie fils du Prince Ramire, & d'une des filles du Cid, petit-fils du Roi D. Sanche, qui fut tué par D. Raymond son frère. Ce Prince étoit alors à Monçon, que le feu Roi Alphonse lui avoit donné pour appanage : il n'aspiroit plus à la Royauté, & ne pensoit qu'à se donner un Roi dans l'assemblée des Arragonnois, comme membre de cet Etat, où il possédoit de grands biens : il fut agréablement surpris, quand on lui vint secretement apporter la nouvelle de son élection ; il ne perdit point de tems, il disparut, & on ne sçut qu'il étoit en Navarre, que quand il y eût été couronné : cet événement fit hâter la délibération de l'assemblée de Monçon. Ramire frère des deux derniers Rois, qui s'étoit fait Religieux à saint Pons, après avoir été long-tems Abbé du Monastère de Sahagun en Castille, avoit été élu Evêque de Burgos, & quelque tems après de Pampelune, enfin de Roda & de Balbastro. Il étoit actuellement à Monçon, & depuis la mort de son dernier frère, il se donnoit le titre de *Prêtre Roi*. Comme on étoit pressé de conclure, & que dans la conjoncture présente l'inconvénient d'avoir un Roi foible paroïssoit moins considérable que celui d'attendre plus long-tems le choix d'un Monarque digne de porter la Couronne, les suffrages long-tems partagés s'étant réunis pour choisir Ramire, il fut couron-

AN. DE J. C.  
1127. & suiv.



AN. DE J. C.  
1134. & suiv.

né à Huesca. Surita dit que ce fut quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, de voir un Moine monter sur le trône après quarante ans de profession Religieuse. Pour achever le merveilleux dans ce Roi, on l'obligea de se marier. Ce fut le Pape Innocent second qui lui en donna la dispense.

Un tel Roi étoit un mauvais Pilote pour tenir le gouvernail d'un Vaisseau, menacé d'une grande tempête. Le Roi de Navarre Prince habile, ferme, vigilant, & guerrier, gouverna beaucoup mieux le sien. Ce Prince fut attaqué le premier, & il ne put empêcher que le Castillan ne lui enlevât la Rioja, & tout ce que la Navarre possédoit au-delà de l'Ebre. Cependant le Navarrois l'arrêta au milieu de ses expéditions, & le fit consentir à un Traité, qui vû l'inégalité des deux Puissances, ne lui fut pas désavantageux. Les Castillans disent, que D. Garcie lui rendit hommage, les Navarrois n'en conviennent pas. Ces sortes d'hommages fondés uniquement sur la nécessité importent peu aux uns & aux autres, puisqu'ils ne subsistoient qu'autant qu'elle duroit; comme il arriva en cette occasion. Ramire d'Arragon n'en fut pas quitte à si bon marché. Le Roi de Castille lui enleva Sarragoce, le plus beau fleuron de sa Couronne, avec toutes les dépendances de cette Ville, pendant que le timide Prince se tenoit à couvert de l'orage dans les Montagnes de Sobrarbe. Ce fut-là où Alphonse Roi de Castille



Castille conclut un Traité de Paix, mais ce ne fut qu'après l'avoir obligé à tenir de lui ce qu'il voulut bien lui laisser. Ramire le Moine croyant pouvoir se dédommager sur la Navarre de ce que lui enlevait la Castille, déclara la guerre à Garcie, dont il prétendoit que le Royaume devoit être une annexe du sien, mais il fut vivement repoussé, & perdit beaucoup sans rien prendre. Depuis ce tems ces deux Couronnes eurent de fréquents démêlés. Le Roi de Castille tenoit la balance, la faisant pancher selon ses intérêts, tantôt vers l'une, tantôt vers l'autre; il fit des ligues avec l'Arragon, qui auroient accablé la Navarre, si la France avec laquelle celle-ci contracta alliance, ne l'eût soutenue contre leurs complots.

Ce que Ramire fit de mieux dans son regne, fut de s'être lassé de regner, & de se décharger sur un plus habile homme que lui du poids du Diadème, qu'il ne pouvoit porter. Ce Prince étoit devenu méprisable aux siens, & pour se relever du mépris qu'il sentoit bien qu'ils avoient pour lui, il voulut leur devenir terrible, & fit couper la tête à quinze des plus grands Seigneurs du Pais, parmi lesquels on en compte quatre de la seule Maison de Luna. On accuse l'Abbé de saint Pons, de lui avoir donné ce conseil barbare, qui lui réussit d'abord. En effet on le craignit, mais cette crainte ayant fait succéder la haine au mépris, il ne la put soutenir long-tems,



AN. DE J. C.  
1137. & suiv.

peut-être que sa conscience lui rappelant les anciens principes de Religion, qu'il avoit puisés dans le Cloître, joignit la crainte de Dieu au dégoût du monde. Sans examiner les motifs de son changement, il suffit de dire, que ce Prince prit sagement le parti de descendre du trône, où il étoit imprudemment monté, & de finir ses jours dans la solitude, où il avoit trouvé un repos, que la mître & la Couronne lui avoient fait perdre. De la Reine Agnès sa femme, sœur de cette Eléonore de Guyenne, que Loüis le jeune Roi de France répudia si mal-à-propos, & qui porta tant de grands héritages à Henry second Roi d'Angleterre, il avoit eu une fille nommée Pétronille. Elle étoit encore enfant lorsqu'il lui chercha un mari. Guillaume Moncade Seigneur Catalan, nom illustre encore de nos jours, alors exilé en Arragon, négotia ce mariage en faveur de Raymond Bérenger quatrième du nom, Comte de Barcelonne, & fit par là sa paix avec lui.

La Maison de Barcelonne étoit montée à un haut point d'élévation. Depuis le premier de cette Famille que les Rois de France avoient fait Comte héréditaire de cette Ville, jusqu'à celui qui l'étoit alors, la race n'avoit pas manqué. Elle produisit un grand nombre de Princes habiles & guerriers, qui avoient fait des conquêtes sur les Maures, & qui par des Alliances heureuses avoient hérité de la plûpart des autres terres de la Province, qui étoient possédées par des Comtes parti-



culiers , de sorte que la Catalogne excepté Lérida occupé par les Maures , & les environs de Tortose , étoit toute entière sous leur domination. Ils possédoient Montpellier en France , & le Comté de Provence qui étoit échû en partage à Raymond Berenger dit le Jeune , par sa mere Douce fille unique de Raymond, surnommé le Vieux. Raymond Berenger étoit jeune , mais son génie adroit , vigilant , souple à s'accommoder au tems , & vif à profiter des conjonctures , lui avoit donné presqu'en naissant , ce qu'à peine les personnes les plus avancées en âge acquièrent par le secours des années , de l'expérience , & du travail. Tel fut le Prince que Moncade proposa au Roi d'Arragon pour gendre & pour successeur. Ramire en ayant écouté avec plaisir la proposition , les Grands du Royaume y donnèrent encore plus volontiers que lui. L'affaire fut conclüe. Il fut arrêté que la Princesse épouserait aussi-tôt qu'elle seroit nubile, celui qu'on lui destinoit pour époux , que ce Prince gouverneroit le Royaume sans prendre pourtant le nom de Roi , mais que s'il avoit des enfans , celui qui lui succéderoit pourroit se donner ce titre auguste pour honorer la nouvelle Famille, enfin que les armes de Barcelonne seroient substituées aux anciennes armes d'Arragon. Ces articles ayant été acceptés par les parties intéressées , le Roi se retira à Huesca , où il employa dans un Monastère que lui-même avoit fait bâtir , le peu de vie qui lui restoit , à se



AN. DE J. C.  
1137. & suiv.

préparer à mourir. Raymond commença à regner, & épousa, quand il en fut tems la Princesse à qui il étoit redevable de la Royauté.

Quoique les affaires d'Arragon eussent changé de face par ce changement de Roi, le nouveau Prince n'en présuma pas assés pour se mesurer avec Alphonse Roi de Castille, encore beaucoup plus puissant que lui. Tout son soin au contraire fut de le ménager, de le flater, de se le rendre favorable par l'entremise de Berengère sa sœur femme de ce Roi, & par les respects qu'il affectoit en toutes rencontres de lui témoigner. Par là il obtint en effet de ce Prince véritablement magnanime, plus qu'il n'auroit pû espérer de la guerre la plus heureuse, quand il auroit été en état de la lui faire avec avantage. Il lui rendit sans contester l'hommage promis par son prédécesseur, & ménagea si bien les choses, que son Etat n'en fut point dégradé. Raymond fut remis en possession de Sarragoce, & de tout le País qu'Alphonse le *Batailleur* avoit conquis au-delà de l'Ebre sur les Sarasins. Il engagea diverses fois le Castillan à se liguier avec lui contre la Navarre, & cet Etat ne fut pas moins redevable à la vigilance & à la valeur de son Roi, qu'à l'adresse qu'il eut de se lier d'amitié avec la France, s'il ne devint pas la proye de ces deux Puissances Espagnoles, dont chacune en particulier paroissoit assés forte pour l'envahir.

Alphonse VII. Roi de Castille étoit un Prince



équitable & plein de Religion, il n'eut garde de tirer avantage de la supériorité qu'il s'étoit acquise sur les Princes Chrétiens pour les dépouïller & les assujettir, il n'en profita guères pour autre chose que pour prendre le nom d'Empereur, qu'il prit même avec solennité par un Couronnement réitéré à Toléde, après qu'il eût été fait à Léon. Les Castillans aiment les titres, & plusieurs Historiens prétendent qu'Innocent Second autorisa celui-là. Mariana dit qu'il admireroit plus cette démarche du Pape si elle étoit vraie, qu'il ne croit les Auteurs qui la rapportent. En effet comme ce Prince a été le dernier Roi d'Espagne qui se soit attribué ce nom, il n'y a guères d'apparence que ses successeurs l'eussent quitté, s'ils eussent eu pour le conserver un suffrage d'aussi grand poids que celui du Pape. A cette vanité près, excusable par l'exemple qu'un Roi de Navarre, un Roi de Castille & un Roi d'Arragon lui en avoient donné, ce Prince toujours solide dans ses desseins sacrifia par une modération vraiment chrétienne de grands intérêts politiques à celui de la Religion.

Cette modération parut encore en lui à l'égard du Portugal, où le Comte Alphonse se fit déclarer Roi. C'est en l'an onze cens trente-neuf que furent jettés les fondemens de cette Monarchie célèbre par ses conquêtes dans le nouveau Monde, & non moins recommandable dans l'ancien, pour avoir soutenu jusques ici dans le peu d'étendue



AN. DE J. C.  
1139. & suiv.

qu'elle a en Europe, son indépendance contre l'ascendant qui a soumis à celle de Castille tous les autres Royaumes Espagnols. Alphonse ne possédoit encore qu'une assez petite partie de ce que le Portugal comprend aujourd'hui, il n'avoit rien au-delà du Tage où regnoit un Maure nommé Ismar qu'il se résolut d'attaquer. Dans ce dessein il leva une armée peu nombreuse à la vérité, & selon la portée de son petit Etat, mais composée de braves gens avec lesquels il passa le Tage, & avança dans le País sans y trouver de résistance, jusqu'à ce qu'ayant passé au-delà de Béja, il découvrit le Roi Sarasin, qui soutenu de quatre autres petits Rois du País s'avançoit pour le combattre. Il étoit à la tête d'une prodigieuse armée que les Portugais font monter à un nombre hors du vrai semblable. Alphonse les rencontra dans la plaine d'Obrique assez proche de Castroverdé. Il s'arrêta quand il les vit, & ayant observé de plus près la multitude des Infidèles qui se disposoient à l'attaquer, il délibéra s'il passeroit outre. Ce Prince étoit d'un caractère à ne pas craindre le péril. Ce fut le Héros de son tems, mais comme il n'étoit pas moins sage qu'il étoit brave & courageux, le danger où il exposoit ses Etats, lui inspira une circonspection qu'il n'avoit pas pour sa personne; il s'expliqua sur son incertitude. L'ardeur de sa petite armée le détermina au combat, & peut-être encore l'honneur qu'elle lui fit pour l'y engager davantage de le sauver Roi de Portugal; » Il faut »



» leur répondit-il , que je merite le nom que vous  
 » me donnez aujourd'hui , mais pensez à me l'assu-  
 » rer par des efforts qui secondent les miens. Vous  
 » voyez comme moi la disproportion du nom-  
 » bre des ennemis & du nôtre. Mais nos vic-  
 » toires passées répondent de celle-ci , si comme  
 » nous avons fait tant de fois , nous opposons la  
 » valeur au nombre. L'espérance de vaincre nous  
 » anime à combattre & notre gloire nous engage  
 » à mourir si nous ne vainquons pas , suivez-moi  
 » & ne fuyez point que je ne vous en donne l'e-  
 » xemple, je vous répond d'un heureux succès. » En  
 disant ces mots il s'avance & ayant passé la rivière  
 de Palma , qui traverse la plaine , il marche aux  
 ennemis , les attaque , couvre la plaine de leurs  
 morts , poursuit avec vigueur les fuyards , & re-  
 tourne au champ de bataille couvert de poussière  
 & de sang , après avoir gagné les cinq étendarts  
 des Rois qu'il avoit défaits. Les cinq écussons que  
 le Portugal porte encore aujourd'hui pour armes  
 en champ d'azur , sont le monument de cette vic-  
 toire ; tels ont été les commencemens de la Mo-  
 narchie Portugaise. Les Ecrivains du País en ra-  
 content des circonstances extraordinaires , & en-  
 chérissent sur les Castillans pour le surnaturel &  
 le merveilleux. Ils assurent que Jesus-Christ mê-  
 me apparut à Alphonse , l'anima au combat & lui  
 prédit la future grandeur de sa race & de sa Na-  
 tion , qu'il le déclara Roi , & lui dit qu'il avoit  
 choisi le Royaume de Portugal pour étendre le

AN. DE J. C.  
 1139. & suiv.



AN DE J. C.  
1139. & suiv.

sien dans le nouveau Monde, lui donnant pour armes la figure de ses cinq playes, c'est ce que d'autres ont pris pour les cinq écussons qui représentent les cinq étendarts gagez sur les Maures à Obrique.

Je rapporte ces visions sans les garantir, & quand je les garantirois, je vis dans un siècle où la pieuse credulité qui regnoit alors, & qui portoit la Religion de nos peres quelquefois au-delà de son objet, ne trouve pas dans les esprits la même docilité. Quoiqu'il en soit de cette apparition que je me contente de rapporter sur la foi de ceux qui lui ont donné cours, par cette victoire le Portugal eut le titre de Royaume. Le Roi de Castille s'y opposa, selon ce qui paroît dans l'Histoire, quoiqu'elle ne le dise pas distinctement; car il est fait mention en ce tems d'une guerre entre ces deux Couronnes, dont on ne voit point d'autre cause. Quelques Historiens prétendent même qu'on a trouvé des monumens dans les Archives de Toléde, qui témoignent que l'affaire fut mise en arbitrage, qu'on s'en rapporta sur ce point au jugement du Pape Innocent deuxième qui alors étoit assis sur la Chaire de S. Pierre, que le Roi de Portugal employa la médiation de S. Bernard pour se le rendre favorable, & que dès-lors Innocent Second le déclara Roi sans dépendance d'aucune autre Couronne séculiere, l'assujettissant seulement à payer au Saint Siège une redevance annuelle de quatre onces d'or.



Il est du moins constant qu'Aléxandre III. confirma ce titre à Alphonse en considération des conquêtes que ce Prince continuoit à faire sur les ennemis du nom Chrétien, & s'il resta aux Castillans quelque prétention sur le Portugal, comme le rapportent quelques-uns de leurs Historiens, elle n'a eu dans la suite aucun effet. Au reste il est croyable, que la facilité avec laquelle le Roi de Castille se relâcha dans cette affaire, des droits qu'il prétendoit sur ce Royaume, fut un effet du zèle sincère qui porta ce Prince vrayment Chrétien à ne plus faire de conquêtes que sur les terres des Infidèles, ce fut aussi par ce même motif qu'il se départit d'une Ligue qu'il avoit faite à Cation avec le Prince d'Arragon, pour déposséder le Roi de Navarre dont ils devoient partager les Etats. La discorde qui commençoit à diviser deux sortes de Maures qu'il y avoit alors en Espagne, en présentoit une belle occasion. Les anciens Conquérens du País que l'on nommoit Agaréniens, trouvoient le joug des Almoravides, qu'on nommoit Mohabites, trop dur, & faisoient des complots pour s'en délivrer. Zafadola Seigneur de Rota Ville située à l'embouchure du Guadalquivir, issu du Sang des anciens Rois Maures, & assés favorable aux Chrétiens, tenoit un rang considérable parmi les premiers, il s'étoit donné au Roi de Castille, & lui avoit soumis ses Etats. Celui-ci avoit déjà profité de sa liaison avec le Barbare pour conquérir d'assés bonnes Places près de la Sierra Moréna, Montagne qui

AN. DE J. C  
1143. & C. LIIV



AN. DE J. C.  
1146. & suiv.

servoit de rempart à l'Andalousie contre les Castillans. Il résolut d'employer désormais de ce côté-là toutes les forces de son Royaume & celles des Princes voisins. Après avoir affermi la paix conclüe entre la Navarre & la Castille par le mariage d'Uraque sa fille naturelle avec Dom Garcie, il se porta pour Médiateur entre ce Prince & Raymond Bérenger. Il trouva dans l'obstination des deux rivaux, des difficultés que tout son crédit ne put surmonter. Mais il obtint au moins de ces Princes une assés longue suspension d'armes, pour tirer d'eux de grands secours dans la guerre Sainte qu'il méditoit.

Ce fut l'an onze cens quarante-six que commença cette expédition, qui occupa dix ans entiers tous les Princes Chrétiens d'Espagne, & dans laquelle ils firent de grands progrès. Le Roi de Castille ayant assemblé toutes les forces de ses Royaumes, le Roi de Navarre & le Prince d'Aragon se rendirent auprès de lui, chacun avec une troupe choisie des meilleurs Soldats de leurs Etats. L'armée se trouva si nombreuse, qu'on crut être en état de commencer la campagne par le siège de Cordouë qui avoit été si long-tems le séjour ordinaire des Miramolins, & la Capitale de l'Empire des Maures en Espagne. Abengamia qui en étoit alors Gouverneur pour le Roi de Maroc, ne fit aucune résistance. Effrayé à la vûë d'une armée si redoutable, il prit le parti qui lui parut le plus sûr. Il ouvrit les portes aux ennemis. Al-



phonse prit possession de la Ville, & parce qu'il craignoit d'affoiblir ses troupes s'il mettoit une Garnison dans la Place, il résolut de l'abandonner à la bonne foi du Gouverneur même, après avoir exigé de lui le serment de fidélité. Delà il marcha à Baëza Ville forte, que les Sarafins regardoient comme le boulevard de la Contrée; tout ce qui leur restoit de guerriers y étoit accouru en foule & la défendit avec opiniâtreté. Après une longue attaque Alphonse commençoit à douter de l'événement lorsqu'un songe, où il crut avoir vû Saint Isidore qui l'encourageoit, & lui promettoit un bon succès, l'engagea à faire de nouveaux efforts. Il eut même assés de confiance pour aller au-devant d'une armée qui venoit au secours de la Place. Le combat fut opiniâtre & sanglant; mais enfin les Maures furent battus. Après quoi revenant au siège, il entra dans la Ville qui se rendit à discrétion. Il reconnut alors la faute qu'il avoit faite, en abandonnant une Ville de l'importance de Cordouë à un Gouverneur Infidèle, qui après avoir perdu de vûë le victorieux, avoit trahi la foi qu'il lui avoit jurée. Ainsi Alphonse mit une bonne Garnison dans Baëza, & donna le Gouvernement de cette Place à Dom Manrique de Lara un de ceux qui avoient le plus contribué à la victoire & à la conquête.

Après ce siège on donna aux troupes quelque tems pour se reposer. Dans cet intervalle on forma le projet d'une campagne encore plus utile.



AN. DE J. C.  
1147. & suiv.

Almerie Ville Maritime dans le Royaume de Grenade servoit de retraite aux Corsaires Mahométans qui désoloient les côtes de l'une & l'autre mer. L'Espagne, l'Italie, la France avoient également intérêt qu'on leur enlevât ce Port célèbre; l'entreprise étoit difficile, mais on prit de si bonnes mesures qu'elle réüffit. Pendant que les Princes y mennoient leur armée par terre, renforcée d'un grand nombre de François, les Catalans & les Génois y conduisoient une grosse flotte. On s'y trouva en même-tems, & l'on attaqua de part & d'autre avec tant de courage & de chaleur qu'après quelques sorties, & quelques combats, on prit des tours, on fit une brèche, on s'empara d'une partie de la Place, & l'on pressa si vivement l'autre, qu'on obligea plus de vingt mille hommes à se retirer dans le Château. Ils se rendirent à composition, & rachetèrent leur vie moyennant une somme considérable d'argent. Les vainqueurs partagèrent entre eux le riche butin qu'ils avoient fait dans Almerie. Les Génois eurent pour leur part un vase d'émeraude d'une grandeur extraordinaire, qu'ils gardent encore aujourd'hui dans leur trésor. Quelques-uns pour en augmenter le prix, l'ont fait passer pour celui dont Jesus-Christ se servit lorsqu'il fit la Cène avec ses Apôtres. C'est une opinion populaire que Mariana réfute par le témoignage de Clement d'Alexandrie, qui assure que la Cène qui précéda la Passion du Sauveur, fut servie dans un vase très-commun, tant pour la matiere que pour



la forme. La conquête de Calatrava, que quelques Ecrivains placent plusieurs années auparavant, contre la foi des monumens cités à cette occasion par Sandoval, celle d'Iaën, d'Andujar, de Petroche, de Guadix, & de plusieurs autres Places importantes sur le Guadalquivir & aux environs, signala les campagnes suivantes, dont Alphonse recueillit toute la gloire. Depuis même que les Almohades nouvelle famille des Maures Afriquains qui déposséda les Almoravides, l'an onze cens cinquante-cinq, eût réuni sous un même Chef l'Espagne Sarasine qui se donna à eux, le Roi de Castille assiégea encore une fois Cordouë, & si nous en croyons les Mémoires de Sandoval, il y défit une armée d'Almohades. Après quoi il entra triomphant dans la Ville, en ruina une grande partie avec la principale Mosquée, n'ayant pas vraisemblablement assés de troupes pour la garder.

AN. DE J. C.  
1147. & suiv.

Le tems étoit favorable aux Chrétiens. Raymond de son côté ayant séparé ses troupes d'avec celles du Castillan, prit avec l'aide des Génois la belle Ville de Tortose, située à l'embouchure de l'Ebre. Lérida, Fraga, toutes les Places que possédoient encore les Maures sur la Ségre & sur la Cinga, les Fortereffes des Montagnes depuis Taragone jusqu'à Tortose, & outre cela Miravéte sur l'Ebre subirent le joug Arragonnois.

Alphonse Roi de Portugal n'étoit pas oisif. Pendant que les autres Princes faisoient trembler les Sarasins il profita de la diversion. Après avoir for-



AN. DE J. C.  
1147. & suiv.

cé Santaren une des plus importantes Villes du Portugal, par les avantages de sa situation, il résolut d'assiéger Lisbonne, dont la prise l'assûroit de tout l'Estremadoure Portugaise qu'on nomme aujourd'hui l'Alentéjo, Province qui s'étend depuis le Tage jusqu'aux Montagnes qui séparent les Algarves du Portugal. Il en arriva comme il l'avoit prévu, il prit Lisbonne après cinq mois de siège, & poussant cette conquête au-delà du même fleuve, avec son activité ordinaire, il fit de cette belle Ville le centre de la Monarchie, & par sa situation elle fut jugée dans la suite beaucoup plus propre que Conimbre à en être la Capitale. On fixe la prise de Lisbonne au 25. d'Octobre de l'année 1147. Le Roi profitant de sa victoire, conquiert sur les Maures avec un pareil succès, les Villes d'Alanquer, d'Obidos, d'Eborá, d'Elvas, de Mura, de Serpa, & de Béja. Plusieurs autres Places eurent le même sort. Tout plioit à l'approche du Roi victorieux, qui eut la gloire de conquérir pendant son regne, le Portugal presque entier, & d'avoir donné aux Infidèles, qui dominoient dans ce Royaume, le coup mortel dont ils ne se relevèrent jamais.

Ces conquêtes des Chrétiens sur les Infidèles auroient eu un cours encore plus rapide, si de tems en tems il n'eût pas été interrompu par des événemens imprévus qui le rendirent plus lent. La mort de la Reine de Castille Berengere de Barcelonne Princesse vertueuse que le Roi son mari ai-



moit tendrement, le nouveau mariage que ce Prince contracta quelque tems après avec Richilde de Pologne, & d'autres affaires qui regardoient ou sa Famille, ou son Etat, l'obligèrent par intervalles à faire un assés long séjour chés-lui. Mais ce qui causa dans la guerre Sainte une plus longue interruption, fut la mort de Dom Garcie Roi de Navarre, qui étant à la chasse auprès de Loria, tomba malheureusement de cheval sur un rocher, se cassa la tête, & mourut le 21. de Novembre de l'an 1148. Raymond n'avoit rien plus à cœur que de laisser dans sa Famille les titres de Roi de Navarre & de Roi d'Arragon unis comme ils l'avoient été long-tems dans celle de Ramire Premier. Il lui eût été difficile de faire seul cette conquête. Les Navarrois étoient guerriers, & les Castillans n'étoient pas d'humeur à souffrir qu'il profitât seul d'une dépouille qui l'auroit rendu trop puissant. Dans cette vûë il ne cessoit de presser Alphonse Roi de Castille son beau-frère de la partager avec lui, s'offrant même à lui rendre hommage de la part qui lui en reviendroit. A la mort de Garcie, il renouvela ses instances, & fit tant que le Castillan ne put se défendre d'entrer avec lui en conférence sur cette conquête. La grande jeunesse de Sanche qui venoit de succéder à Garcie son pere, leur en donnoit une belle occasion. On conféra à Tudelin, & l'on y renouvela le Traité autrefois fait à Carrion par lequel on étoit convenu d'attaquer de concert la Navarre, de dé-

AN. DE J. C.  
1147. & suiv.



AN. DE J. C.  
1148. & suiv.

poüiller le jeune Roi & d'en partager la dépouille. A cet article on en ajoûta quelques autres qui concernoient de plus justes conquêtes. On assigna à chacune des deux Couronnes certaines limites dans les terres des Infidèles , hors desquelles elle ne pourroit s'étendre , & l'Arragonnois consentit à ne rien prétendre sur tout ce qui seroit enlevé aux Maures , au-delà des confins de Murcie du côté de Grenade , laissant le reste au Castillan.

La suite fit assés voir qu'Alphonse avoit moins consenti à ce Traité dans le dessein d'envahir la Navarre , que pour amuser le Roi d'Arragon , & par pure complaisance pour un Prince qui avoit recherché son Alliance avec empressement. Alphonse n'aimoit pas les conquêtes injustes , & personne n'avoit plus d'horreur de la tyrannie & de l'oppression. Ce qu'on raconte de lui à ce sujet mérite d'avoir place ici. Un Gentilhomme de Gallice s'étoit emparé par violence de l'heritage d'un païsan , qui étoit à sa bienséance. Quoique le Gouverneur de la Province l'eût condamné à le rendre , il s'étoit maintenu en possession d'un bien acquis si injustement. Le Roi de Castille informé du fait , partit de Toléde , & vint secretement & sans être connu investir la demeure de l'usurpateur , qui fut pris & pendu sans autre forme de procès à la porte de sa propre maison. Par cet acte de justice le Roi fit respecter son autorité , & vangea l'innocence opprimée. Un Prince de ce caractère haïssoit trop l'usurpation pour vouloir lui-même usurper.



usurper. Il avoit pris sur la Navarre ce qu'il croyoit que ses Souverains s'étoient approprié des terres de Castille, mais sa religion & son équité avoient borné là ses conquêtes sur cette Monarchie Chrétienne, pour aller chercher de quoi conquérir sur les tyrans communs de la Chrétienté. Sa modération à l'égard de l'Arragon & du Portugal avoient eu le même principe, & la conduite qu'il garda après le Traité de Tudelin, marque qu'il n'avoit guères d'envie d'en venir à l'exécution, & qu'il avoit des prétextes tout prêts pour s'en défendre; il n'en eut pas besoin. De grands démêlés qu'eut le Comte de Provence neveu du Prince d'Arragon avec la Maison de Baux, obligèrent Raymond de passer en France, & l'y occupèrent long-tems. Sanche cependant qui par sa conduite a mérité le glorieux surnom de Sage, se concilia par la résolution qu'il fit paroître dans cette rencontre, l'estime du généreux Alphonse, à qui d'ailleurs Blanche de Navarre femme de Sanche fils aîné du même Alphonse, & sœur du Prince Navarrois, donna un petit-fils à propos, qui regna après son pere, & porta aussi le nom d'Alphonse son ayeul. De plus Louïs le Jeune Roi de France fit alors un voyage en Espagne, qui contribua encore beaucoup à détourner le Castillan d'entreprendre sur la Navarre, que le Monarque François protégeoit. Le sujet de ce voyage ne fut apparemment qu'une dévotion qu'eut ce Prince de faire un pèlerinage à saint Jacques. Les Espagnols en rapportent

AN. DE J. C.  
1152. & suiv.



AN. DE J. C.  
1152. & suiv.

un autre que nos Historiens n'ont point marqué, & qui en effet paroissoit peu probable. Loüis après avoir répudié la fameuse Eleonore d'Aquitaine, avoit épousé Constance de Castille fille d'Alphonse dont nous parlons. L'Histoire d'Espagne assure qu'un bruit, qui s'étoit répandu en France, que cette Princesse n'étoit pas légitime, fit prendre la résolution à Loüis d'aller s'en éclaircir lui-même, sous prétexte d'acquitter un vœu. Il est assez peu vrai-semblable, qu'un grand Roi pût douter d'un tel fait, & encore moins qu'il eût pris le parti d'aller lui-même sur les lieux en faire les informations. Quoiqu'il en soit, Loüis passa en Espagne, & y fut reçu par son beau-pere, avec toute la pompe & tout l'accueil qui convenoit à un hôte de cette distinction. On n'oublia rien pour détromper les François du peu d'idée qu'ils avoient alors de la magnificence Espagnolle. Le Roi de Navarre, le Prince d'Arragon, les deux fils d'Alphonse, dont l'aîné portoit, déjà depuis quelque tems le titre de Roi de Castille, parce qu'on nommoit son pere Empereur, se trouvèrent tous ensemble à Toléde pour faire honneur au Roi François, & la plûpart l'avoient conduit avec Alphonse même à saint Jacques. Ce ne fut que tournois, que fêtes, que riches présens de part & d'autre, Loüis n'accepta qu'une grande escarboucle que son beau-pere lui donna. En faisant un présent, il lui fit une demande. Raymond Archevêque de Toléde allant au Concile de Rheims quelques années auparavant,



avoit trouvé à saint Denys en France, une inscription conçüe en ces termes, *Cy gist saint Eugene Martyr, premier Archevêque de Toléde.* Raymond sçavoit d'ailleurs qu'on disoit aussi que le corps de ce saint Martyr avoit été transféré à l'Abbaye de S. Gérard proche de Namur. Le Prélat étant retourné en Espagne avoit formé le dessein de négocier auprès du Roi de France, pour obtenir de lui en faveur de l'Eglise de Toléde, le corps de son premier Pasteur. Mais la mort de l'Archevêque & celle de Berengere Reine de Castille qui survint en ce tems-là, avoient rallenti la négociation. La présence du Roi fit renâître ce dessein, Alphonse lui demanda ce dépôt que Loüis accorda volontiers. Quelques oppositions néanmoins l'empêchèrent quand il fut de retour en France, de remettre le corps entier, comme il en étoit convenu, seulement il envoya le bras droit, mais depuis Philippe Second ayant demandé le reste à Charles IX. le présent fut rendu complet.

Le Roi de Navarre brilla beaucoup dans cette grande Assemblée de Rois. Il étoit jeune, & il étoit sage, il avoit de l'esprit, & il étoit sçavant. Avec toute la fierté d'un guerrier qui ne craint personne, il avoit toute la politesse d'un Courtisan qui sçait ménager tout le monde, & le talent de se faire aimer. Aussi Alphonse qui jusques-là l'avoit estimé sur sa réputation, l'aima pour les bonnes qualités qu'il reconnut en lui, & Loüis le Jeune Roi de France, qui s'étoit déclaré Protec-

AN. DE J. C.  
& suiv. 1152.



AN. DE J. C.  
1153. & suiv.

teur de ses Etats, devint son ami personnel. Il le déclara au Roi de Castille, & le pria de ne le point inquiéter. Alphonse témoigna non seulement n'être pas en disposition de se déclarer contre le Roi de Navarre, mais il promit de lui donner en mariage sa fille Béatrix qu'il avoit eüe de la Reine Bèrèngere, ce qui s'exécuta dans la fuite. Le mérite de Dom Sanche n'avoit pas fait la même impressiõ sur l'ambitieux Prince d'Arragon. Le Roi de France ne fut pas plutôt parti que Dom Raymond sollicita le Roi de Castille d'accomplir le Traité de Tudelin. Pour l'y engager même sans retour, il lui proposa le mariage du Prince son fils Infant d'Arragon encore en bas âge avec D. Sancha de Castille, fille d'Alphonse & de Richilde, de même âge à peu près que l'époux qu'on lui destinoit. Le Castillan suivant la conduite qu'il gardoit depuis long-tems avec son beau-frère, renouvella avec lui son Traité, & y fit même entrer ses enfans. Mais quand il fut question d'agir, il sçut trouver de si bons prétextes de différer & de gagner du tems, qu'il n'entra point en action. La puissance des Almohades qui s'établissoit en Espagne, & qu'il importoit de détruire avant qu'elle eût fait de plus grands progrès, lui avoit servi long-tems de prétexte pour remettre à un autre tems l'exécution de son Traité; mais ce qui n'étoit d'abord qu'un prétexte devint une raison d'Etat en l'année 1157. Abdelmon premier Roi de cette nouvelle Famille avoit



eu trop d'affaires en Afrique pour en entreprendre beaucoup en Espagne. Abenjacob son fils & son successeur faisoit alors des préparatifs pour étendre ses Etats deçà la mer, où les Maures avoient déjà repris Baëza. Cette raison de n'allumer pas dans la Chrétienté Espagnolle la guerre qu'il étoit important de porter chés les Infidèles pour prévenir leur irruption, étoit trop bonne pour n'être pas admise. Il arriva même heureusement que Raymond eut des affaires en France qui l'y occupèrent à propos. Sa nièce Hermengarde Vicomtesse de Narbonne venoit tout récemment d'implorer son secours contre ses voisins qui la persécutoient. Ainsi Sanche Roi de Navarre demeura paisible dans ses Etats, où il s'appliqua en se fortifiant toujours contre les attaques de ses ennemis, à rendre ses sujets heureux & à s'en faire aimer.

Cependant Alphonse arma contre les Maures, & marcha en Andaloufie avec ses enfans, à la tête d'une armée nombreuse. Il avoit repris Baëza, conquis Quesada & Andújar, lorsque se sentant incommodé par les excessives chaleurs de l'été, il laissa Sanche son fils aîné pour assurer ses nouvelles conquêtes, & reprit le chemin de Castille, pour y respirer un air plus doux. Il étoit encore dans les Montagnes qui séparent la nouvelle Castille du Royaume d'Andaloufie dans la forêt de Callona, & de Sierra Moréna, quand il se sentit attaqué du mal qui le conduisit au tom-

AN. DE J. C.  
1157. & suiv.



AN. DE J. C.  
1157. & suiv.

beau. Ne pouvant plus souffrir la fatigue du voïage, il se fit dresser une tente sous un arbre proche la bourgade de Frénéda, dont apparemment les maisons étoient encore moins commodes. La première chose qu'il fit, fut d'appeller l'Archevêque de Toléde, qui l'avoit suivi dans ce voyage avec beaucoup d'autres Prélats, il se confessa à lui, & sans tarder il reçut de ses mains le saint Viatique, après quoi ayant mis ordre aux affaires de son Royaume, qu'il partagea entre ses deux fils D. Sanche & D. Ferdinand, il rendit son esprit à Dieu, le vingtième jour d'Août de l'année 1157. de son âge la cinquante & unième, environ la trente-cinquième de son regne. Prince digne d'une plus longue vie & d'une éternelle memoire, religieux, bon pere de famille, bon maître, juste, modéré, zélé pour la gloire de son Etat, mais toujours éloigné de sacrifier à la sienne les intérêts de sa Religion, la tranquillité de ses Peuples, la sureté de sa conscience. A quelques fragilités près, qui ne furent pas habituelles, il se rendit respectable par la pureté & par l'innocence de ses mœurs. La division de ses Etats entre Sanche son fils aîné, à qui il donna les deux Castilles, & Ferdinand qui eut pour partage le Royaume de Léon & de Gallice, fut une faute héréditaire, dont il falloit encore que quelques expériences des malheurs qu'elle traînoit à sa suite, corrigéât sa postérité.

Alphonse septième laissa l'Espagne Chrétien-



ne dans une situation assez semblable à celle où l'avoit laissée Sanche le Grand Roi de Navarre, il y avoit bien environ deux cens ans. Les Royaumes qui la composoient, si l'on en excepte la Navarre, étoient beaucoup plus étendus qu'alors, mais par le partage qu'Alphonse venoit de faire de la Monarchie Castellanne en deux parties entièrement séparées & indépendantes l'une de l'autre, ils se trouvoient presque en même nombre, & de forces assez égales pour se disputer la prééminence, que l'Arragon & la Castille durant cet intervalle avoient alternativement prétendue. Le Portugal devenoit puissant, & le Royaume de Léon étant joint à la Gallice eût pû reprendre son ancien rang, s'il n'eût point manqué d'héritiers.

Dans cet état la Chrétienté Espagnolle se trouva exposée à des guerres intestines, qui donnèrent de grands avantages aux Maures Almohades, pour affermir leur domination deçà la Mer, & causèrent de grands maux aux Chrétiens, que cette nouvelle secte d'Infidèles persécutoit avec plus de fureur que n'avoient fait leurs prédécesseurs. Le Roi de Navarre comme le plus foible, sembloit devoir être le premier attaqué. Sanche III. Roi de Castille, qui venoit de succéder à son pere, paroissoit moins en disposition de le ménager que le feu Roi Alphonse, & Raymond Prince d'Arragon avoit toujours sur la Navarre les mêmes prétentions & les mêmes desseins. Heu-



AN. DE J. C.  
1157. & suiv.

reusement pour le Navarrois, Raymond se trouva engagé plus avant que jamais dans les affaires de France, & Sanche de Castille se vit menacé d'une grande inondation de Maures Africains. Comme toutes ces Monarchies étoient jalouses les unes des autres, Sanche de Navarre prit occasion de l'embarras du Castillan, pour tâcher de reprendre sur lui les Villes depuis long-tems contestées entre la Couronne de Castille & la sienne, & dont Alphonse s'étoit emparé au commencement de son regne. Il commença par une excursion qu'il fit jusqu'aux portes de Burgos, pour jeter l'épouvante dans les esprits, & revint sur ses pas chargé de butin. Ce Prince pour désigner la ligue qui avoit été formée contre lui, par les Rois de Castille & d'Arragon, faisoit porter devant lui un étendart rouge, où étoient peintes ses armes en champ de gueule à la bande d'or, accostée de deux lions affrontés de même, qui sembloient la mordre sans pouvoir l'entamer. Il vouloit marquer par une devise si fière, que l'Arragonnois & le Castillan feroient d'inutiles efforts pour s'emparer de ses Etats. Il n'eut pas le tems de faire des conquêtes. Le Roi de Castille le fit suivre de près, par Pierre Ponce Comte de Minerva, un des plus riches Seigneurs du Royaume de Léon, & qui par ses exploits s'étoit acquis la réputation d'un des plus grands Capitaines de son siècle. Ce Comte depuis peu disgracié par le nouveau Roi de Léon Dom Ferdinand



nand , avoit suivi le feu Roi Dom Alphonse dans toutes ses campagnes , & avoit mérité la faveur de son Maître autant par sa valeur , que par les grands services qu'il lui rendit en qualité de Grand Ecuyer. Chassé de la Cour , dépouillé de ses charges & de ses biens , il alla s'offrir à Dom Sanche Roi de Castille , qui étoit alors occupé à régler les affaires de sa Monarchie. Ce Prince l'admit dans sa confiance , & se chargea d'engager le Roi de Léon son frère à le rétablir dans ses biens. En même-tems il lui confia le commandement de ses troupes contre le Roi de Navarre. Dom Ponce de Minerva entra dans ce Royaume par le Pais de Briviesca , & s'avança jusqu'à la Rioja pour chercher l'armée ennemie. Aux environs est une plaine qui porte le nom de Valpiédra , dans le voisinage d'un lieu appelé Bannarés. Ce fut dans cette campagne , que se donna la bataille entre les Castellans & les Navarrois. Dom Lope de Haro commandoit l'avant-garde du Roi de Navarre. Dom Ladron de Guévara donnoit ses ordres à l'arrière-garde , & le Roi s'étoit placé au centre de l'armée. Celle de Castille étoit fort supérieure à la première , soit par le nombre , soit par l'expérience , & la valeur des vieilles bandes qui la composoient. Dom Ponce qui en étoit le Général mit ses soldats en ordre de bataille , & n'attendit pas qu'on le vint attaquer ; il fit sonner la charge. Les deux armées en vinrent

AN. DE J. C.  
 1157. & suiv.





AN. DE J. C.  
1157. & suiv.

aux mains, & l'on combattit de part & d'autre avec un égal acharnement. Les Castellans ne purent d'abord soutenir la fureur du premier choc, & commencèrent à lâcher pié; mais la honte d'avoir laissé prendre sur eux de l'avantage, ranima leur valeur. Ils firent de nouveaux efforts, & poussèrent à leur tour les Navarrois, renversèrent leurs Escadrons, & les mirent en déroute. Ainsi la victoire échappa au Roi Dom Sanche, pour se ranger sous les étendarts de Castille. Les Historiens Castellans, pour rendre la victoire plus complete, ont avancé comme un fait indubitable, que les François venus au secours du Roi de Navarre, y avoient été vaincus avec lui. Les Ecrivains Navarrois n'en conviennent pas, & attribuent à leur Nation, tout ce que les Auteurs Castellans donnent en cette occasion de gloire au Roi de Castille & à son armée. Il est difficile de décider, qui des uns ou des autres ont la vérité pour eux, & la décision importe assez peu, puisque l'affaire n'eut point de suite, & que les deux Nations après le combat, dont le silence de Rodrigue de Toléde donne quelque lieu de douter, demeurèrent tranquilles pour un tems. Le service que Dom Ponce de Minerva venoit de rendre au Roi Dom Sanche de Castille, engagea ce Prince reconnoissant à prendre sa protection contre le Roi de Léon son frère, qui trop facile à prendre des ombrages, que donnent aux Rois les courtisans jaloux de la fortune d'autrui,



l'avoit obligé avec plusieurs autres de quitter son País, après avoir perdu ses biens, dont Ferdinand l'avoit dépouillé. Sanche ayant surpris le Roi son frère par un armement imprévû, & s'étant avancé en personne jusqu'à l'Abbaïe de saint Facond, Ferdinand ne vit point d'autre parti à prendre que celui de la complaisance, qu'il poussa jusqu'à la soumission. Sanche étoit à table, lorsque son frère arriva sans autre suite que de quelques Officiers nécessaires à son service. Il parut avant que d'avoir été annoncé, & à peine ceux qui mangeoient avec le Roi de Castille eurent le tems de se lever pour aller le recevoir. L'accüeil de Sanche répondit à la démarche de Ferdinand; celui-ci s'alloit mettre à table, lorsque Sanche qui étoit vêtu proprement, s'aperçut que le Roi de Léon son frère naturellement négligé étoit couvert de poussière & de sueur: il lui dit d'un air doux & familier, qu'il pouvoit se donner le loisir de changer d'habit, & qu'il l'attendroit. En effet, sans que personne quittât sa place, on attendit son retour, le repas fut fort gai, & les deux frères y parurent avec une liberté qui marquoit la disposition où ils étoient l'un & l'autre de vivre en bonne intelligence. On ne s'y trompa pas, car au sortir de table Sanche s'adressant à son frère: « Qui vous amène ici, lui dit-il, » vous m'avez surpris agréablement, la visite que » je vous allois rendre, ne devoit pas m'attirer » celle que vous me faites avec tant de confian-

AN. DE J. C.  
1157. & suiv.



AN. DE J. C.  
1157. & suiv.

» ce. Il est vrai, répondit Ferdinand, que je me  
 » rassûre sur votre bon cœur. Je suis accoûtumé  
 » à vous regarder comme mon pere & comme mon  
 » maître, je me mets sans crainte entre vos mains,  
 » & je vous fais l'arbitre de ma destinée, je vous  
 » connois trop juste pour envahir le partage que  
 » le Roi notre pere a jugé à propos de me lais-  
 » ser. Si toutefois l'égalité qu'il a mise entre nous  
 » deux vous blesse, je suis prêt à vous rendre hom-  
 » mage des Etats que je possède, & je n'aurai pas  
 » honte de devenir vassal d'un frère que je crois  
 » si digne de commander.» Sanche fut attendri par  
 ce discours. « A Dieu ne plaife, mon frère, lui  
 » repliqua-t'il, que je sois assez ambitieux pour  
 » trouver mauvais un partage qu'un pere si sage  
 » a fait entre nous, je pécherois contre le res-  
 » pect que nous devons l'un & l'autre à sa me-  
 » moire, si j'exigeois de vous un hommage, que  
 » le fils d'un tel pere ne doit rendre à person-  
 » ne. Mais je vous prie de considérer, que les  
 » Etats qu'il nous a laissés sont le fruit des tra-  
 » vaux de notre Noblesse, il est juste qu'elle en  
 » partage les biens avec nous; vous avez dépouil-  
 » lé de leurs terres plusieurs Seigneurs, dont les  
 » ancêtres ont contribué à nous acquérir les Cou-  
 » rones qui nous rendent leurs Maîtres. Réta-  
 » blissez-les, & je vous assure que nous n'aurons  
 » plus rien à démêler.» Ferdinand n'avoit pas tant  
 fait, pour refuser rien à son frère; il consentit  
 sans balancer au rétablissement des exilés, & ainsi



fut terminée la querelle. Exemple rare & mémorable, que j'ai voulu rapporter exprès avec toutes ses circonstances, telles que les raconte en détail l'Archevêque de Tolède, pour montrer ce que peut la franchise sur un cœur droit & généreux.

AN. DE J. C.  
1157. & suiv.

Jamais paix ne fut conclue plus à propos pour le bien de la Chrétienté Espagnolle. Aben-Jacob Roi des Almohades, faisoit de grands préparatifs, & toute la contrée voisine de la frontière d'Andalousie en étoit si effrayée, que les Templiers à qui on avoit donné la garde de Calatrava, dans le désespoir de la pouvoir défendre, la remirent entre les mains du Roi de Castille. On chercha quelqu'un qui voulût se charger de sa défense contre les Infidèles. Au défaut des Seigneurs qui refusèrent cette commission, deux Religieux de l'Ordre de Cîteaux se présentèrent; l'un nommé Raymond étoit Abbé de Fitéro proche la rivière de Puiserga, l'autre s'appelloit Diegho Vélasquez. Ils furent plus hardis que les guerriers; ils s'offrirent généreusement de défendre la Ville, de la pourvoir de munitions de guerre & de bouche, & d'assembler sur leur crédit, un nombre suffisant de soldats pour en disputer la conquête aux barbares en cas de siège. Le Roi de Castille mécontent des Templiers, qui avoient lâchement abandonné Calatrava, accepta l'offre, & fit un don de cette Place à leur ordre: alors chacun secondant un dessein si hé-



AN. DE J. C.  
1158. & suiv.

roïque, l'entreprise eut tant de succès, que les Infidèles informés de l'état de la Forteresse, tournèrent leurs pensées ailleurs. L'Abbé qui étoit un saint homme, étendit son zèle dans l'avenir, & forma sur ces premiers fondemens le plan d'un nouvel Ordre Militaire, dont il donna l'habit à plusieurs de ceux qui l'avoient suivi. Alexandre troisième le confirma depuis. Ainsi prit naissance en Espagne l'Ordre des Chevaliers de Calatrava l'an 1158. On y institua un Grand-Maître, des Commandans & des Officiers, qui devinrent puissans par les bienfaits des Rois & des particuliers zélés pour la défense de la Religion, à laquelle ces Chevaliers ont rendu de fort grands services.

Aben-Joseph n'avoit quitté le dessein d'assiéger Calatrava, que pour tourner ailleurs ses vûes, & pour commencer son expédition par des conquêtes, qui étant plus sûres, étoient aussi plus propres à accréditer ses armes, & à donner du courage aux siens. Le Roi de Castille en ayant été averti, se préparoit à les repousser, & assembloit ses troupes à Toléde, lorsque ce Prince ayant perdu la Reine sa femme qu'il aimoit tendrement, tomba malade & mourut du regret que lui causa la perte de cette vertueuse Princesse. Sanche ne regna guères plus d'un an. On lui donna le surnom de *Desiré*, par la douleur publique que produisit sa mort, & par l'espérance qu'il avoit donnée pendant le peu de tems qu'il



vécut, de faire un jour le bonheur de ses Peuples, dont il étoit le protecteur & le pere. La beauté de son naturel le rendoit aimable à tout le monde. Affable, libéral, plein d'équité, attentif aux besoins de l'État, il joignoit aux vertus d'un grand Roi, celles d'un Prince vraiment Chrétien. Rodrigue de Tolède dit, qu'on l'appelloit le bouclier de la Noblesse, le pere des pauvres, le défenseur des veuves, l'appui des orphelins, l'ami des Ordres Religieux, l'arbitre de tous les différends, tant il étoit bienfaisant envers tout le monde.

Alphonse huitième surnommé le Noble, successeur de Sanche son pere, n'avoit que quatre ans quand il le perdit. Jamais la fortune d'un Prince ne fut plus en péril que la sienne, il éprouva au-dedans tous les troubles qui suivent les minorités, en même-tems que ses États étoient menacés au-dehors d'un nouveau déluge de Sarasins. Heureux encore que son bas âge lui ôtât la connoissance de ses dangers, & le sentiment de ses maux. Les barbares furent ceux qui lui en firent le moins. De braves guerriers zélés pour l'État & pour la Religion de leurs peres, s'étant mis à la tête des troupes que le feu Roi avoit assemblées, sortirent de Tolède après avoir rendu les derniers devoirs à leur Maître, & faisant porter la croix devant eux, entrèrent en Andalousie, & y défirent Aben-Joseph; ils n'eurent pas assez de troupes de reste pour faire des conquêtes sur lui,

AN, DE J. C.  
1158. & suiv.



AN. DE J. C.  
1158. & suiv.

mais ils l'empêchèrent d'étendre les siennes plus loin, & l'obligèrent à tourner ses armes contre quelques Rois de sa Secte, qui n'avoient pas subi le joug de la domination Almohade, ou qui après l'avoir pris l'avoient secoué. Il assiégea Valence & Murcie, qui obéissoient à un même Maître, mais il trouva en son chemin le Prince d'Arragon qui les protégeoit, & qui le repoussa vivement; il tourna tête contre Mérida, & l'attaqua avec tant de vigueur, qu'il obligea le Maure Alhagio, qui en étoit Souverain, à se soumettre, & à lui fournir les secours dont il auroit besoin dans la suite. Fadala & Omar les deux fils de ce Prince Mahométan se donnèrent au Prince d'Arragon, & il eut assez de confiance en eux pour leur donner un corps de troupes, avec lequel ils firent des courses sur les terres de Castille jusqu'à Talavéra: ils s'en retournoient chargés de butin, lorsque Sanche & Gomez fils de Dom Ximénés, dont la Maison de Vélada prétend être issue en droite ligne, se mirent aux trousses des Infidèles. Ils ne marchèrent pas long-tems sans les joindre, ils donnèrent sur la queue, & le combat s'engagea. Les Maures furent battus, & les plus braves demeurèrent sur le champ de bataille. La délivrance des Esclaves que les deux Princes Mahométans emmenaient comme en triomphe, & la restitution des riches dépouilles, dont ils s'étoient saisis, furent les plus solides fruits de cette victoire. Dom Sanche & Dom Gomez se signalèrent



rent encore dans cette partie de l'Estrémadure où sont les plaines de *la Sérena*. Ils enlevèrent presque tous les bestiaux, battirent les Infidèles, qui étoient venus à leur rencontre, & revinrent en Castille chargés de gloire & de butin.

AN. DE J. C.  
1158. & suiv.

Pendant que les gens de guerre rendoient ces importans services à l'Etat, les politiques & les courtisans ne s'occupoient qu'à le détruire. Dans la situation où étoit la Cour, il n'en pouvoit arriver autrement; personne n'avoit assez de prééminence sur les courtisans pour arrêter les mouvemens qu'y donnoit l'ambition & la jalousie à ceux qui ne vouloient point avoir d'égaux. Deux grandes Maisons entre les autres s'y regardoient avec une émulation, qui ne pouvoit produire que de fâcheux effets. Chacune avoit ses avantages, ses alliances, ses amis, l'une étoit la Maison de Lara, & l'autre celle de Castro. Trois enfans de ce Dom Pierre de Lara, qui fut le favori de la Reine Urraque, composoient alors la première, sçavoir, Dom Manrique, Dom Alvare, Dom Nugnez. Ils avoient de plus un frère uterin, nommé Dom Garcie d'Acia Comte de Cabra qu'ils gouvernoient absolument, quoiqu'il fût bien plus âgé qu'eux. Dom Guttierre Fernand de Castro étoit le chef de sa famille, sans enfans néanmoins, mais ayant un frère nommé Dom Rodrigue qui en avoit quatre. Dom Fernand, Dom Alvare, Dom Pédre, Dom Guttierre, & une sœur nommée Sancha; celle-ci avoit



AN. DE J. C.  
1159. & suiv.

épousé un Gusman (c'étoit déjà un grand nom en Castille.) Les Lara avoient eu jusques-là quelque relief par dessus les autres, car ils ont tenu assez long-tems le premier rang dans les Etats. Mais cet avantage étoit balancé par le mérite personnel du Chef de la Maison de Castro, que son âge & ses exploits militaires rendoient respectable. Il avoit été Gouverneur du feu Roi, & ce Prince l'avoit nommé en mourant pour faire la même fonction auprès de son fils. Comme cette place dans un tems de minorité, & dans une conjoncture, où le jeune Monarque se trouvoit sans parens auprès de lui, donnoit une grande autorité à celui qui la remplissoit; les Lara en furent jaloux, & se plaignirent hautement, que les Castro avoient tous les droits & tous les avantages de la Royauté, & qu'il ne leur en manquoit que le nom. Leur chagrin augmenta de manière, qu'ils furent sur le point de prendre les armes; les Castro de leur côté avoient beaucoup de gens attachés à la fortune de leur Maison. Ainsi peu s'en fallut qu'on ne vît éclôre une guerre civile. Comme les gens sages cherchoient les moyens d'éviter ce malheur, les Lara eux-mêmes en suggérèrent un avec une franchise apparente, dont Guttiere Fernand fut la duppe. Manrique lui-même l'alla trouver, & lui dit, que dans l'état où étoient les choses, il ne paroïssoit pas raisonnable que tous les avantages fussent d'un côté; que la Maison de Lara n'auroit pas de pei-



ne à déferer dans l'administration des affaires à un homme de son expérience, mais qu'en lui laissant l'autorité, on desiroit qu'il condescendît à laisser aussi à un autre la Place de Gouverneur du Prince, que lui ni ceux de son nom ne la demandoient pas même pour eux, qu'ils seroient satisfaits, pourvû qu'on la donnât au Comte de Cabra, qui bien qu'il fût leur frère utérin, pouvoit être regardé par son caractère d'esprit modéré & sans ambition, comme un homme neutre, & dont les mœurs ne pouvoient donner de l'ombrage à personne, que ce partage des honneurs publics étoit un tempéramment nécessaire dans la conjoncture du tems, pour adoucir l'aigreur de ceux qui se plaignoient d'être abbaissés, méprisés, & qui ne croyoient pas meriter de l'être, qu'au reste il devoit cet exemple de modération à l'Etat, au Roi, à sa propre vertu, & à la haute réputation que tant d'actions lui avoient acquises, dont celle-la seroit le comble. Dom Ferdinand se laissa séduire par ce discours artificieux. Il consentit qu'on mît le Prince entre les mains du Comte de Cabra, croyant par là d'autant mieux affermir l'autorité qu'il avoit prise dans le Gouvernement de l'Etat, qu'une action si vertueuse devoit naturellement lui attirer l'affection du Peuple & des Grands. Il s'apperçut bien-tôt qu'il s'étoit trompé. Le Comte de Cabra étoit de ces grands Seigneurs, dont toute la grandeur est dans leur nom, & que la petitesse de leur génie

AN. DE J. C.  
1159. & suiv.



AN DE J. C.  
1160. & suiv.

fait échoïer dans les emplois que le nom seul ne soutient pas. L'épargne étoit vuide, & l'état des affaires n'étoit pas propre à la remplir. Le feu Roi avoit laissé en mourant les Gouverneurs maîtres des Villes dont ils avoient le Gouvernement, & leur avoit expressément commandé de ne s'en désaisir pour personne, avant que le Roi son fils eût atteint l'âge de quinze ans. Cette disposition par laquelle ce Prince avoit crû empêcher que personne ne fût assez maître pour penser à l'usurpation, avoit produit un mauvais effet, pour l'imposition des tributs nécessaires aux dépenses publiques. Chacun en vouloit exempter les siens : & par-là le Comte de Cabra ne pouvant tirer ce qu'il lui falloit pour entretenir la maison du Prince, se dégoûta de son emploi, & soit de son mouvement propre, soit à la suggestion de Lara, il se déchargea sur Dom Manrique du soin d'élever le jeune Roi, sans la participation des Castro. Dom Guttiere Fernand en fut picqué au vif, & prétendit rentrer dans sa charge : mais on se moqua de ses prétentions. Alors les Castro se remuèrent pour la querelle de leur Chef, qui devint commune à toute sa Maison, à ses Alliances, & à ses amis. Le parti de Lara se grossit de son côté ; on étoit à la veille d'une guerre civile, lorsqu'un ennemi commun suspendit les effets de la haine des deux partis, en les rendant attentifs à ses démarches.

Ferdinand Roi de Léon, prit occasion de la



discorde de ces familles, pour satisfaire une ambition qu'il avoit si bien sçu cacher durant la vie de Sanche son frère; il se plaignit que contre son droit, & le respect qui lui étoit dû, on s'étoit emparé de la tutelle du Roi de Castille son neveu, & du Gouvernement de ses Etats. Ce Prince sans donner aux Castillans le tems de répondre à ses plaintes, parut sur leur frontière avec une armée. Comme il sçavoit que les Lara s'étoient emparés du Roi, il se jeta d'abord sur leurs terres la plûpart situées sur les bords de l'Èbre, & se rendant maître du País, il leur donna sujet de craindre qu'il ne leur enlevât le Roi même. Pour détourner ce coup décisif, Manrique fit conduire le Prince en diligence à Soria, où le croyant en sûreté, il oublia le Roi de Léon pour tourner tête contre les Castro. Dom Guttiere Fernand leur Chef venoit par malheur pour eux de mourir. Manrique ne les croyant plus en état de lui faire de résistance, les somma de lui mettre entre les mains les Gouvernemens dont ils étoient pourvûs, & sur le refus qu'ils en firent alléguant pour eux l'ordre du feu Roi, il commanda qu'on déterrât le corps de Dom Guttiere Fernand, pour faire condamner sa memoire avec plus d'ignominie. Les Juges eurent horreur de cette inhumanité, & malgré la puissance de Lara, ils prononcèrent que Dom Guttiere Fernand étoit innocent des crimes dont on avoit voulu le charger. Son corps fut remis dans la fé-

AN. DE J. C.  
1160. & suiv.



AN. DE J. C.  
1162. & suiv.

pulture ; mais en laissant reposer ses cendres , ses ennemis ne cessèrent pas pour cela d'inquiéter sa Maison. Les Castro se défendirent en gens résolus. Cependant les progrès du Roi de Léon qui avançoit toujours dans le País , obligèrent Dom Manrique de laisser les Castro pour penser à se défendre.

Il n'étoit plus tems : Ferdinand Roi de Léon avoit fait des conquêtes qui le mettoient en état de donner la loi , & Manrique se voyant contraint de la recevoir lui-même , lui abandonna la Regence , la disposition des tributs , lui rendit hommage pour le Royaume , & s'engagea de lui remettre entre les mains la personne du Roi. Pour rendre ce Traité plus solide , & le faire ratifier par toute la Nation , on convint qu'on assembleroit les Etats à Soria. Le Roi de Léon s'y étant trouvé en personne , on y apportoit le petit Prince , lorsque l'enfant s'étant pris à pleurer , celui qui le tenoit entre ses bras voulut le rapporter chez lui , pour attendre qu'il fût en état d'être présenté à son oncle , mais un Cavalier nommé Dom Nugnez s'en étant adroitement saisi l'enleva , & l'ayant enveloppé dans son manteau , monta à cheval , & le mena à saint Etienne de Gormaz. Le bruit de cet enlèvement s'étant répandu , les Lara qu'un secret remord avoit déjà fait repentir de la honteuse trahison qu'ils commettoient envers leur país , quittèrent brusquement l'assemblée , sous prétexte de faire pour-



suivre celui qui ravissoit le Roi, & se retirèrent eux-mêmes avec lui, premièrement à saint Etienne, & ensuite à Ariença.

AN. DE J. C.  
1162. & suiv.

Toute la Castille applaudit à cette action ; mais la joye qu'elle causa fut bien-tôt troublée, par le succès qu'eurent les armes de Ferdinand par tout où il les porta. La Maison de Castro se déclara pour lui. Il assiégea peu de Villes dont il ne se rendit maître. Il entra même dans Tolède dont un Castro étoit Gouverneur, & où l'Archevêque se déclara pour lui. Enfin à la réserve d'Avila, où le petit Prince fut transféré, & un assez petit nombre d'autres Villes, que le Roi de Léon ne put prendre, tout le Royaume se vit soumis à l'obéissance du Léonois ; il avoit envoyé d'abord ses Héraults à Manrique de Lara pour l'accuser de trahison. La coutume du tems vouloit que ce Seigneur se justifiât de cette accusation solennelle par un combat particulier, contre quelque champion choisi, pour soutenir qu'elle étoit juste ; & Dom Manrique n'étoit pas homme à le fuir. Mais il eut la sagesse en cette occasion, de se mettre au-dessus des discours des aventuriers & des paladins, pour se réserver à soutenir la Couronne chancelante de son Roi, & à préserver sa Patrie, du joug qu'on lui vouloit imposer. Il répondit aux Héraults de Ferdinand, que sa conscience ne lui reprochoit point la trahison dont il l'accusoit, & qu'il se mettoit peu en peine, de ce que les autres en pensoient. Cette fermeté fut



AN. DE J. C.  
1162. & suiv.

le salut de l'Etat. La valeur des Lara le soutint sur le panchant de sa ruine, il n'en avoit point encore été si proche. En même-tems que Ferdinand de Léon faisoit ces conquêtes dans le cœur du Royaume, le Roi de Navarre qui avoit profité de l'occupation que donnoient au Prince d'Arragon les affaires qu'il avoit en France, & l'irruption des Almohades du côté de Valence, ayant conclu la paix avec lui, avoit reconquis une partie de la Rioja, ainsi la Monarchie Castillanne étoit réduite à un très-petit Pais, défendu de peu de sujets fidèles, qu'on ne croyoit pas pouvoir résister encore long-tems à tant d'ennemis.

Pendant que la Castille étoit humiliée, l'Arragon prenoit le dessus, & croissoit en puissance. Après la mort d'Alphonse septième Roi de Castille, D. Raymond Prince d'Arragon & Comte de Barcelonne, avoit contesté à son successeur la continuation de l'hommage que son beau-pere Ramire le Moine s'étoit obligé de rendre à Alphonse, & il y avoit fait apporter un tempérament, dont il avoit crû devoir se contenter alors, parce qu'il méditoit encore la conquête de la Navarre, & que d'ailleurs les Almohades menaçoient d'invasion tous les Etats Chrétiens. La minorité du petit Alphonse avoit été un tems tout propre pour secoüer entièrement ce joug, mais des intérêts plus solides l'occupèrent du côté de France, où ayant fait de grandes liaisons avec Frédéric Barberouffe,



Barberouffe, il en tira de grands avantages pour la branche de sa Maison qui étoit établie en Provence, & de grandes espérances pour celle d'Arragon même, à laquelle l'Empereur donna des droits considérables en ces quartiers-là, sur divers fiefs qu'il prétendoit ressortir de l'Empire. Outre cela Raymond avoit eu les Almohades sur les bras, lorsqu'il entreprit de protéger contre eux les Rois de Valence & de Murcie qu'il s'étoit rendus tributaires. Il avoit ménagé de plus l'alliance de Henry second Roi d'Angleterre, qui par son mariage avec Eléonore d'Aquitaine, avoit joint à la Monarchie Angloise la plus grande partie de la France, & étoit devenu par-là le plus puissant Prince de la Chrétienté. Quelques-uns disent, que Raymond passa en Allemagne, pour soutenir par un de ces combats, que l'usage & les préjugés de ces tems-là avoient autorisés, l'honneur de Richilde Reine douïairière de Castille, faussement accusée d'un commerce criminel. Raymond s'étoit intéressé personnellement à défendre son innocence, depuis que l'Infant d'Arragon son fils avoit été accordé avec Sancha fille de cette illustre veufve. Mais c'est une aventure Romanesque, que les Historiens éclairés n'admettent point, & qui ne convenoit ni au génie, ni à la dignité d'un Prince aussi solide qu'étoit Raymond. Il mourut après un glorieux regne le sixième du mois d'Août l'an 1162. dans la Ville de saint Dalmace située au pié des

AN. DE J. C.  
1162. & suiv.



AN. DE J. C.  
1162. & suiv.

Alpes, lorsqu'il alloit trouver l'Empereur, qui l'étoit allé attendre à Turin. Sa gloire eût été plus complète & plus digne d'un Prince Chrétien, si l'ambition ne lui eût point fait prendre des engagements avec Frédéric contre Alexandre III. légitime Pontife, pour maintenir l'Antipape Victor, & pour fomenter le malheureux schisme qui divisoit le monde Chrétien. Son fils nommé comme lui Raymond, lui succéda à la Couronne, & en prenant le nom de Roi, il prit le nom d'Alphonse second. Comme il n'avoit encore que douze ans, la Reine Pétronille sa mere prit la Regence du Royaume en main, mais elle ne la garda pas long-tems; elle fut bien-tôt dégoûtée d'un emploi qui troubloit sa tranquillité, & dont son âge déjà avancé ne comportoit pas les soins fatiguans. L'inquiétude que lui donna pour la fortune de son fils, un imposteur, qui entreprit de se faire passer pour cet Alphonse premier, dont on a rapporté ci-dessus la mort à la bataille de Fraga, qui s'étoit donnée depuis environ vingt-neuf ans, lui fit sentir les premières épines qui accompagnent le Gouvernement. Les bruits populaires qui avoient couru de la retraite de ce Prince dans les Saints Lieux après sa défaite, sur ce qu'on n'avoit point trouvé son corps, avoient fait espérer à ce fourbe, qu'il pourroit se donner pour le véritable Alphonse, parce que son âge & quelques traits de ressemblance favorisoient son imposture. Il y avoit vingt-neuf ans



qu'Alphonse étoit mort. Il n'étoit pas vrai-semblable, que si par quelque aventure extraordinaire il se fût trouvé vivant, il eût tardé si long-tems à se remontrer. Mais le Peuple aime la nouveauté, & donne volontiers dans tout ce qui porte le caractère du merveilleux. A peine ce phantôme du grand Alphonse se fût-il produit en Arragon, que plusieurs de ceux qui le virent, & qui avoient vû autrefois ce Prince, ne doutèrent point que ce ne fût le même. Le moindre trait de ressemblance entre celui que l'on voyoit & celui que l'on avoit vû, passoit pour une conviction en faveur du fourbe. Le Roman de ses aventures, qu'il racontoit assez naturellement, passoit pour une Histoire conforme à ce que la Renommée n'en avoit publié que confusément. Il avoit passé plusieurs années dans les Saints Lieux, il y avoit servi inconnu dans les troupes Chrétiennes contre les Sarasins, il s'y étoit fait remarquer, & avoit souvent craint de l'être trop il sçavoit le détail des sièges, des batailles, des événemens, dont il s'étoit bien fait instruire. Par cet artifice & avec le secours de la crédulité populaire, il étoit devenu le vrai Alphonse. On lui en rendoit les honneurs, & l'on regardoit comme un effet de la Providence le soin que le Ciel prenoit de la Nation, en lui redonnant ce grand Roi dans un tems où le bas âge du fils de Raymond exposoit l'Etat à de grands dangers. Les Seigneurs d'Arragon avoient regardé d'abord avec

AN. DE J. C.  
1164. & suiv.



AN. DE J. C.  
1164. & suiv.

mépris cette légereté du Peuple, mais comme il y a un peuple parmi les Grands, quelques-uns se laissèrent entraîner au torrent de l'erreur commune; & plusieurs de ceux qui se garantirent de la séduction, crurent pouvoir utilement se servir de la simplicité de ceux qui se laissèrent tromper, pour broüiller & faire un parti. Le véritable Roi étoit en danger, si le faux n'eût été imprudent. La confiance qu'inspira à cet Imposteur un début heureux, le fit paroître à Sarragoce avec moins de précaution que n'en devoit prendre un homme, qui auroit dû au moins compter le Roi pour un concurrent redoutable. La Catastrophe alla plus vite que les préliminaires ne sembloient le promettre. L'Histoire n'en dit rien autre chose, si-non que le faux Alphonse fut pris & pendu. Destinée ordinaire de ce genre d'aventuriers. Aussi-tôt que le Roi eût treize ans, la Reine Mere jugeant qu'un jeune homme seroit plus propre à tenir en bride un peuple inquiet qu'une vieille femme, lui remit entre les mains le Gouvernement, & la suite montra qu'en effet il en étoit déjà très-capable. On croit que la défiance que cette Princesse eut de son sexe pour bien gouverner un Royaume, l'engagea à faire porter une espèce de Loy Salique dans les Etats d'Aragon, par laquelle il fut ordonné, que les femmes ne succédroient plus à cette Couronne.

On n'attendit pas long-tems en Castille à mettre en action le Roi mineur. A peine avoit-il at-



teint sa onzième année qu'à la sollicitation de la plupart des Villes, & même de celles qui s'étoient jettées sous la domination de Léon & qui en étoient déjà lassés, Alphonse sortit d'Avila avec ce que Dom Manrique de Lara avoit pû assembler de troupes, & s'alla présenter devant les Places qui l'avoient secretement appellé, il y fut reçu avec joye, & ses troupes grossissant à mesure qu'il avançoit dans le País, il eut tout sujet d'espérer que ses affaires se rétabliront bien-tôt. Il ne trouva pas néanmoins la même facilité à s'attacher plusieurs Grands, même parmi ceux qui n'étoient pas dans les intérêts du Roi de Léon son oncle; ceux-ci qui s'en tenoient aux ordres du feu Roi, s'excusèrent de lui ouvrir les portes jusqu'à ce qu'il eût atteint l'âge de quinze ans; dans les lieux où les Garnisons Léonoises étoient les plus fortes, on y parut encore moins disposé à le recevoir. Il fallut faire des sièges, & pour accréditer les armes du Roi, on crut devoir commencer par Toléde, Dom Fernand de Castro en étoit Gouverneur. On le somma, il répondit qu'il ne pouvoit sans infidélité rendre la Ville qu'au tems prescrit par le Testament du feu Roi. On eût eu peine à le forcer, si Dom Estevan Illan homme de crédit & d'autorité dans la Ville, & qui étoit en querelle avec Dom Fernand, n'en fût secretement sorti pour offrir au Roi de l'introduire dans une tour dont il étoit maître. Alphonse ayant accepté l'offre, ses troupes furent reçues dans la tour, d'où

AN. DE J. C.  
1166. & suiv.



AN. DE J. C. 1166. & suiv. ayant arboré les drapeaux du Roi , le Peuple s'émut à ce spectacle , & les Bourgeois se partagèrent entre le Gouverneur & le Prince , en sorte qu'ils furent sur le point d'en venir aux mains les uns contre les autres. Le partage néanmoins n'étoit pas égal , le nom & la présence du Roi rendoit son parti le plus fort , & bien-tôt le Gouverneur n'en eut point d'autre à prendre que celui de se sauver. Alphonse entra triomphant dans la Ville , & y fut reçu avec des acclamations dont les plus sincères n'étoient pas les plus éclatantes.

La retraite de Dom Fernand de Castro donna de l'inquiétude à la Cour , au milieu de la joye que causoit cet heureux succès. Dom Manrique de Lara eut du chagrin qu'un tel ennemi lui eût échappé si à contre-tems , & ceux qui avoient moins d'attention que lui à leurs intérêts propres, en étoient fâchés par rapport au Roi , qui trouvoit en ce Seigneur un obstacle capable de faire échouer ses desseins. Grand nombre des meilleures Places du Royaume étoient occupées par ses Lieutenans , il étoit bon Capitaine , & son parti s'étoit fortifié durant la minorité. Pour peu qu'il eût le tems de se reconnoître , il pouvoit assembler des troupes , secourir ses Villes si on les affiégeoit , & donner assés de tems au Roi de Léon , pour venir au secours des siennes. Dans cette appréhension , on jugea à propos de le suivre sans perdre de tems , & de l'aller assiéger lui-même dans la Forteresse d'Opta , où l'on apprit qu'il s'é-



toit retiré. Il ne donna pas la peine de l'aller chercher bien loin ; ayant appris qu'on marchoit à lui, il assembla en diligence tout ce qu'il put trouver de Soldats, & alla au-devant de l'armée Royale, qu'il se résolut de combattre ; mais comme il étoit persuadé qu'on le chercheroit dans la mêlée, & que tous les efforts des Royalistes se borneroient à se saisir de sa personne, il usa d'un stratagème qui lui réussit ; il fit prendre à un simple Soldat les armes & les marques du Général, & se vêtit ce jour-là en homme ordinaire. Dom Manrique y fut trompé ; car ayant apperçû dans l'ardeur du combat le faux Général, il s'attache à lui, & comme il étoit formidable dans la chaleur de l'action, il l'eût bien-tôt mis à ses pieds ; mais ce fait d'armes lui coûta cher. Un autre brave homme des gens de Castro, prit si bien son tems qu'il lui passa son épée au travers du corps, & l'étendit mort sur la place. La chute du Chef ébranla l'armée, elle fut bien-tôt mise en déroute, & le Roi se vit obligé de se retirer pour en ramasser les débris, & ne pas tomber lui-même entre les mains d'un sujet irrité & rebelle.

Dom Nugnez de Lara ayant pris la place de son frère ; envoya défier le vainqueur à un combat particulier, l'accusant de supercherie & d'un procédé indigne d'un brave homme. Des gens de bien empêchèrent ce duel. Ces sortes de combats autorisés depuis si long-tems par les loix civiles, & toujours contraires à celles de la Religion, com-

---

AN. DE J. C.  
1166. & suiv.



AN DE J. C.  
1166. & suiv.

mençoient à trouver alors dans le zèle des Prélats & des Ecclésiastiques de plus fortes barrières qu'autrefois. Cette affaire particulière fit languir la guerre. Les Royallistes ne crurent pas qu'on dût pousser Fernand de Castro, & peut-être ce Seigneur eut scrupule de se servir de tout l'avantage qu'il pouvoit avoir sur son Souverain, ne s'étant point déclaré rebelle, mais protestant toujours qu'il s'en tiendrait aux dernières volontés du feu Roi. Il y a apparence que le respect qu'il avoit dès-lors pour son légitime Souverain, l'empêcha de secourir le Château de Zurita contre le Roi qui avoit assiégé cette Forteresse. Ce poste lui paroissoit avantageux pour tenir en bride les Villes voisines. La Place étoit forte & située sur un Mont escarpé, dont le pied étoit arrosé par les eaux du Tage. Dom Lope d'Arénas un des plus braves guerriers de son tems, commandoit pour lors à Zurita en qualité de Lieutenant de Castro. Il répondit à la sommation qu'on lui fit de se rendre, qu'il ne pouvoit abandonner la Ville sans trahir le serment de fidélité qu'il avoit fait à Castro, de ne la remettre au Roi de Castille, qu'après que ce Prince auroit atteint l'âge marqué par le feu Roi Sanche son pere. Une réponse si fière, hâta le siège de cette Place. Dom Lope de Haro, qu'on croit être Fondateur de la Ville du même nom qu'il a transmis à ses descendants, accourut du fond de la Biscaye avec un corps considérable de troupes, & vint offrir ses services au jeune Roi. Zurita ne  
tarda



tarda pas à reconnoître son légitime Souverain. La prise de cette Ville fut l'ouvrage de la valeur de Haro , & de la trahison d'un scélérat qui poignarda le Gouverneur Dom Lope d'Arénas. Après cette conquête , jusqu'au tems où le Roi parvint à l'âge que son pere avoit fixé , pour entrer en possession des Villes confiées à leurs Gouverneurs , la guerre ne se fit que par intervalles & à mesure que l'occasion se présentoit de forcer les Places tenuës par les Seigneurs Castillans , ou par les troupes du Roi de Léon alors occupé de la guerre qu'il méditoit contre le Roi de Portugal. Les quinze ans marqués par les loix étant accomplis , les Gouverneurs n'eurent plus d'excuse , & remirent leurs Places entre les mains du Roi de Castille. A la réserve de celles que le Roi de Léon conserva par la force des Garnisons , toutes reprirent le joug légitime , Dom Fernand de Castro même rendit les siennes ; mais se défiant d'obtenir du Roi un pardon sincère , il renonça à son Pais , comme il étoit permis alors , & passa en Afrique chés les Sarafins ; on le laissa aller , & l'on crut beaucoup gagner par son absence dans le dessein où l'on étoit de faire la guerre au Roi de Léon , dont il avoit été partisan.

Cette guerre néanmoins n'éclata que quelque tems après. Alphonse voulant affermir ce qu'il venoit de recouvrer de son Etat , avant que de conquérir le reste , s'appliqua à faire des Alliances. Il en fit une nouvelle avec le Roi d'Angleterre , &

AN. DE J. C.  
1170. & suiv.



AN. DE J. C.  
1171. & suiv.

en renouvela une ancienne avec le Roi d'Arragon. Tout le fruit qu'il tira de celle de l'Angleterre fut un mariage heureux avec Eléonore fille de Henri Second, belle & vertueuse Princeſſe qui lui donna un grand nombre d'enfans. L'Alliance d'Arragon rendit les deux Alphonſes redoutables à tous leurs voiſins; Sanche le Sage Roi de Navarre eut beſoin de toute ſa prudence & de toute ſa valeur, pour ne pas ſuccomber ſous les efforts qu'ils firent pour le détrôner, ils l'attaquèrent diverſes fois chacun de leur côté avec toutes leurs forces, & le Caſtillan lui reprit ce qu'il lui avoit enlevé dans la Rioja durant ſa minorité. L'Arragonnois fit auſſi quelques conquêtes, mais moins importantes, & qu'il ne conſerva pas toutes. Le Navarrois ſe ſou tint contre ces deux Puiffances avec plus de gloire qu'elles ne tirèrent d'avantage de ce qu'elles gagnèrent ſur lui; la réputation néanmoins qu'y acquirent leurs armes en fut un conſidérable, & dont ils ſçurent profiter en Princes habiles chacun de ſon côté. Le Roi d'Arragon ſuivant les traces que lui avoit marquées ſon pere, s'étendit du côté de France, prétendant que l'Empereur avoit ſubſtitué la Provence à toute la Maifon d'Arragon, par l'investiture qu'il en avoit donnée au jeune Raymond, & empêcha que le Comte de Thoulouſe n'épouſât l'héritière de cet Etat; il prit comme ſon pere avoit déjà fait le titre de Comte de Provence. La Vicomté de Bearn étant tombée en quenouille, il s'en fit ren-



dre hommage par Guillaume de Moncade qui en épousa l'héritière ; il affermit par des Actes semblables d'une Souveraineté qui ne lui appartenoit pas dans l'étenduë de l'Empire François, des droits que son pere avoit usurpés sur les terres de Narbonne, de Beziers, de Carcassonne, & sur plusieurs autres aux environs des Pyrénées. Il abusoit à son exemple de l'affoiblissement de la France par les immenses héritages que le Roi d'Angleterre y avoit acquis. Delà apparemment ce Prince prit occasion de faire déclarer dans un Concile de Tortose, qu'on ne datteroit plus dans les Actes publics qui se faisoient en Catalogne de l'année du regne des Monarques François, comme on avoit fait jusqu'alors, pour reconnoître que cet Etat étoit un Fief mouvant de leur Couronne. Cette innovation servit de prétexte à la résolution qu'on avoit prise depuis quelque tems en Espagne, de substituer à l'Ere d'Auguste dont on se servoit dans ces Royaumes, celle des années de Jesus-Christ. Les Rois de France ne s'y opposèrent pas, & crurent devoir dissimuler ce qu'ils ne pouvoient empêcher ; le Roi de Castille cependant reconquit sur le Roi de Léon les Places qu'il lui retenoit.

L'intelligence des deux Rois Confédérés, ne fut pas toujourns si parfaite qu'elle ne s'altérât quelquefois, ils furent sur le point de se broüiller à l'occasion d'une Forteresse sur les Frontières de leurs Etats, que l'un & l'autre vouloient s'appro-



AN. DE J. C.  
1175. & suiv.

prier. Les esprits s'aigriront assés pour faire prendre au Roi d'Arragon la résolution de rompre le mariage accordé depuis si long-tems entre lui & l'Infante Sancha de Castille. L'affaire qui concernoit la Forteresse ayant néanmoins été accommodée par de sages Médiateurs, celle du mariage se renouïa & s'accomplit heureusement. Ainsi la concorde étant rétablie entre les deux Rois, ils résolurent une nouvelle guerre à communs frais contre les Sarafins, la conjoncture étoit favorable. Aben-Jacob Roi des Almohades étoit repassé en Afrique, où de nouveaux mouvemens domestiques de ce Peuple inquiet l'occupoient. Les Rois de Léon & de Portugal étoient en guerre l'un contre l'autre. Peu auparavant celui de Navarre ayant voulu faire une irruption sur les terres du Roi d'Arragon, avoit été repoussé avec une perte qui le mettoit hors d'état de recommencer si-tôt, vû sur-tout l'union étroite de l'Arragonnois & du Castillan dont il ne pouvoit attaquer l'un sans se les attirer tous deux. Dans cette situation de l'Espagne Chrétienne, ces deux Princes prirent la résolution d'assiéger Cuença, sur les Maures, Ville forte aux confins de la Castille & de l'Arragon incommode à l'un & à l'autre, & qui servoit de rempart aux Infidèles de ce côté-là. La Place passoit pour imprenable. Elle étoit située sur un rocher escarpé, où l'on ne montoit que par des sentiers impraticables aux gens de cheval, & difficiles mêmes pour les gens de pied. Les rivié-



res de Xucar & d'Huécár la défendoient à droit & à gauche , & lui servoient en même-tems de bastions & de fossés. Les deux Rois s'y étant rendus avec de nombreuses troupes , la trouvèrent encore plus forte qu'ils ne l'avoient crû. Le siège fut long , & après plusieurs mois , les vivres & l'argent manquèrent aux armées. Le Roi de Castille fut obligé de faire un voyage à Burgos , pour y lever les sommes dont il avoit besoin pour continuer les attaques. La chose n'étoit pas aisée , les Peuples se trouvoient épuisés par les subsides extraordinaires que le Roi en avoit tirés durant un regne où il s'étoit vû contraint de reconquérir son País. L'entreprise de Cuença avoit achevé de les mettre dans l'impuissance d'y rien contribuer de nouveau. Dans cet embarras Dom Dieghe de Haro suggéra un moyen d'avoir de l'argent , qui parut plus facile au Prince qu'il ne le fut en effet dans l'exécution. Dom Dieghe lui représenta , qu'on ne pouvoit trop épargner les Peuples , qu'il n'étoit pas raisonnable que toutes les charges de l'Etat tombassent sur les pauvres , qu'il falloit en mettre au moins une partie sur les riches , & que la Noblesse elle-même ne devoit pas faire difficulté de se relâcher pour le bien public du privilege de son exemption , dont le Roi avoit tant de moyens de le dédommager. Comme il est des flateurs dans les Cours qui sacrifient les sujets aux Princes , il y a dans les Etats des esprits seditieux , qui affectant d'être populaires , sa-

---

AN. DE J. C.  
1175. & suiv.



AN. DE J. C.  
1175. & suiv.

crifient le Prince aux fujets , & qui fans trop confidérer la néceffité qui doit l'emporter fur la loi en certaines conjonctures des affaires , n'ont en vûë que l'honneur qu'ils fe font d'être les défendeurs de la liberté. Le projet étoit déjà formé d'impofer fur les Nobles comme fur les roturiers cinq Maravédis d'or tous les ans , pour foûtenir les frais d'une guerre entreprife pour la Religion , & pour le repos de la Chrétienté , lorsque Dom Pédre de Lara fouleva les exempts ou privilegiés connus en Espagne fous le nom d'Hidalgos , & s'en déclara le Chef ; il commença donc par protefter publiquement dans les Etats où le Roi traitoit cette affaire , que la Nobleffe s'oppofoit à une innovation contraire à fes plus anciens privilèges , & qu'il ne fouffriroit jamais qu'on s'autorisât du prétexte de la néceffité pour y donner la moindre atteinte. Après quoi il fortit de l'Assemblée & de la Ville , pour fe mettre en état de foûtenir la caufe dont il s'étoit fait le Patron. Alphonfe étoit d'un caractère d'esprit à fuivre constamment un deffein , & à ne pas prendre le change par de femblables incidens , il alloit au folide , & avoit toute la modération néceffaire pour ne s'opiniâtrer pas à fuivre un chemin , qui l'éloignoit de fon but. La conjoncture étoit mal propre à entreprendre une guerre civile , fon honneur étoit engagé à bien foûtenir l'étrangère dans laquelle il s'étoit embarqué. Dans cette vûë étant réfolu d'appaiser la Nobleffe irritée , il dit avec beaucoup



de sens froid qu'il n'avoit pas prétendu la chagriner , & que puisque le projet proposé à bonne intention pour le bien public lui faisoit peine , il s'en désistoit , & promettoit qu'il n'entreprendroit plus rien de pareil.

Cette conduite modérée ayant remis le calme dans les esprits , on ramassa ce qu'on put d'argent par les voyes régulières & usitées , afin de retourner au siège , lorsqu'on apprit que la Ville étoit prise après s'être défendue neuf mois , & que le brave Roi d'Arragon y étoit entré triomphant ; le Castillan en eut une joye que la jalousie ne troubla point , comme il arrive aux esprits vains qui n'ont pour fin de leurs entreprises qu'une fausse & frivole gloire. Alphonse avoit de l'ambition , mais c'étoit une ambition noble , solide , & qui ne recherchoit que la vraie grandeur. Il le montra bien lorsqu'il revint à l'armée où il ne fut pas plutôt arrivé , qu'entrant en possession de la Place qui étoit dans le détroit des conquêtes marquées aux Castillans par les Traités , il remit au Roi d'Arragon l'hommage que ses prédécesseurs avoient fait depuis un tems à la Couronne de Castille , pour reconnoître le service qu'il lui venoit de rendre de si bonne foi. Il est vrai-semblable que cette grace engagea le Roi d'Arragon à se relâcher de son côté sur le sujet de ces mêmes limites , touchant lesquelles s'étant élevé quelque contestation depuis entre les Arragonnois & les Castillans , le Prince consentit que la Murcie com-

AN. DE J. C.  
1176. & suiv.



AN. DE J. C.  
1176. & suiv.

prise dans les siennes , fût de celles du Roi de Castille. On continua la guerre avec succès , on prit Alarion aux Infidèles , & pour faire à la Chrétienté une barrière impénétrable à leurs efforts de ce côté-là , on appella les Chevaliers de saint Jacques , nouvel Ordre Militaire , institué depuis quatre ou cinq ans en Gallice sous la regle de saint Augustin , & on les mit en possession de l'Hôpital de saint Marc aux Fauxbourgs de Léon & de la Forteresse d'Uclès , qui devint leur principale Maison & la demeure de leur Grand Maître.

Les Maures n'auroient été depuis long-tems en plus grand danger d'être chassés d'Espagne qu'ils l'étoient sous le regne de ces deux Rois , si ceux de Castille , de Léon , & de Portugal eussent aussi bien été d'accord. Le Castillan avoit peine à oublier les entreprises du Léonois sur ses Etats durant sa minorité , & faisoit de tems en tems des irruptions dans les siens , qui renouvelloient les inimitiés. Ferdinand Roi de Léon le repoussa toujours avec d'autant plus de gloire qu'il avoit plus d'ennemis sur les bras. Comme ce Prince sçavoit mieux faire la guerre que gouverner pendant la paix , la hauteur de son Gouvernement lui attira une guerre civile , que lui suscitèrent sous la conduite de Dom Nugnez de Ravia les Habitans de Salamanque. On en vint à une bataille. Ferdinand la gagna & par ce bon succès les rebelles furent rangés au devoir. A peine avoit-il pacifié ses Etats que les Maures sous la conduite de Dom  
Fernand



Fernand de Castro qui s'étoit retiré chés-eux, assiégèrent Ciudad-Rodrigo ; il les vainquit & délivra la Place ; cette victoire lui fut d'autant plus avantageuse , qu'il gagna Dom Fernand de Castro , & l'attacha à son service , par la promesse qu'il lui fit de le faire Général d'une armée qu'il enverroient contre le Roi de Castille , pour vanger les communes injures qu'ils avoient reçûes de lui. Il lui tint parole , Dom Fernand fut mis à la tête d'un bon nombre de troupes avec lesquelles il entra en Castille , où trouvant Dom Nugnez de Lara qui venoit au-devant de lui , il lui donna bataille & le défit , il le prit même prisonnier , mais il eut la générosité de lui rendre la liberté , sans autre condition que d'être de ses amis. En récompense de cette action , ce Seigneur ayant fait divorce avec sa femme , le Roi de Léon lui donna en mariage l'Infante Estefania sa sœur , ce qui donna à sa Maison déjà illustre un nouveau relief. Cette victoire fut gagnée à propos pour donner le tems au Roi de Léon de soutenir une autre guerre contre Alphonse Roi de Portugal le plus grand guerrier de son tems.

Quelques-uns disent que la cause du démêlé de ces deux Rois qui duroit depuis fort long-tems , quoique jusques-là on s'en fût tenu aux menaces , avoit eu son origine dans un de ces mariages défendus à raison de la parenté , dont les Princes de ce tems-là n'examinèrent les empêchemens , que quand le dégoût les avoit rendus scrupuleux. Fer-



AN. DE J. C.  
1179. & suiv.

dinand avoit épousé l'Infante Urraque fille d'Alphonse, & il en avoit même eu un fils, nommé Alphonse comme son grand-pere. Après un assés long-tems depuis ce mariage, ayant reconnu que sa femme & lui étoient parens au degré défendu, il résolut de s'en séparer, & épousa dans la suite deux femmes, l'une de la Maison de Lara, l'autre de celle de Haro, qui lui donna deux fils. Ceux qui attribuent la querelle de ces deux Rois à ce divorce, rapportent qu'Alphonse en fut offensé, & que le chagrin qu'il en eut fut le sujet de leur rupture. Blandon Historien Portugais prouve par la datte du divorce arrivé long-tems après la guerre qu'il n'en pouvoit être la cause, & la preuve est fort convainquante, si la datte est bien assurée. D'autres disent plus probablement que ces deux Princes se broüillèrent, sur ce que le Roi de Léon ayant fortifié Ciudad-Rodrigo sur les Frontières de Portugal, Alphonse en conçut de l'ombrage, sur quoi ces deux Rois s'étant chagrinés insensiblement l'un contre l'autre, Alphonse enfin attaqua Ferdinand; il envoya d'abord Dom Sanche héritier présomptif de sa Couronne assiéger Ciudad-Rodrigo, Ferdinand y accourut en personne, & Sanche étant venu au-devant de lui, il y eut entre eux un grand combat près la Bourgade d'Arraganal, où le Prince de Portugal fut vaincu. Alphonse ne tarda pas long-tems à vouloir prendre sa revanche, il entra en Gallice, il s'y rendit maître de plusieurs Places, & rabattant



tout d'un coup dans l'Estremadure , il alla assiéger Badajox. Cette Ville étoit sous la domination des Maures , mais celui qui en étoit maître payoit tribut au Roi de Léon , Ferdinand s'étant mis en campagne ne s'arrêta pas à reconquérir ses Places , qu'il étoit sûr de recouvrer s'il avoit l'avantage sur son ennemi. L'ayant suivi à Badajox accompagné du brave Castro , il y arriva lors qu'Alphonse , qui avoit déjà pris la Ville dispofoit ses attaques pour forcer le Château. L'arrivée de Ferdinand ne l'étonna point , il fortit au-devant de lui après avoir pris les précautions nécessaires pour ne pas perdre ce qu'il avoit acquis , il accepta la bataille qui lui fut présentée , & y fit à son ordinaire tout ce que l'on pouvoit attendre d'un grand Capitaine & d'un brave Soldat. Mais n'ayant pas toute son armée , l'inégalité du nombre l'obligea à se retirer dans la Ville , il s'y seroit défendu long-tems , si la Garnison du Château n'eût profité de son désordre pour charger ses gens d'un côté pendant qu'on les pouffoit de l'autre. Il vouloit se dérober dans la foule , lors qu'ayant pouffé son cheval pour fendre la presse à une porte , par où il prétendoit s'échapper , il se heurta violemment , se cassa la cuisse & tomba de cheval ; il fut pris & mené à Ferdinand qui le traita civilement. Le Roi de Léon avoit sujet de craindre que les Castillans ne profitassent de son éloignement pour lui nuire ; ainsi il se rendit facile à l'accommodement. Dès que le Roi de Portugal fut guéri de sa

AN. DE J. C.  
 1179. & suiv.



AN DE J. C.  
1179. & suiv.

blesse, le victorieux lui rendit la liberté, & le renvoya avec honneur dans ses Etats sans exiger de lui aucune rançon. Dom Alphonse fut si sensible à cet excès de générosité, qu'il s'offrit, si l'on en croit les Historiens Espagnols, de faire hommage de son Royaume à la Couronne de Léon. Ils ajoutent, que Ferdinand ne voulut point accepter ces offres, ni profiter du malheur de son ennemi, & qu'il se contenta de rentrer en possession des Places que les Portugais avoient conquises en Gallice. Le caractère de ces deux Princes rend cette circonstance suspecte. Les Historiens qui la rapportent, avoient que le défaut de Ferdinand étoit une ambition démesurée d'étendre son Empire & de dominer. Sa conduite envers son neveu en est un témoignage authentique, & Alphonse de son côté avoit toujours regardé l'indépendance de l'Etat qu'il avoit fondé comme le point capital de sa politique, dont il n'étoit pas d'humeur à se relâcher. Il est encore moins vraisemblable, comme quelques Modernes ont écrit, qu'Alphonse étant hors d'état de penser à autre chose qu'à guérir sa blessure, avoit obtenu de Ferdinand d'aller dans ses Etats pour se faire traiter, moyennant une promesse qu'il lui avoit faite de se rendre auprès de lui prisonnier, dès qu'il pourroit monter à cheval, & que l'incommodité qui lui étoit restée, lui ayant servi de prétexte pour n'y plus monter, il s'étoit tenu libre de sa parole. Cette équivoque est trop puérile pour en croire ca-



pable un Héros, & le secours que Ferdinand mena quelques années après à Alphonse contre les Maures, montre qu'il n'étoit pas mécontent, voici quelle en fut l'occasion.

Le Roi de Castille étant trop occupé à pousser ses conquêtes sur les Infidèles, pour rien entreprendre contre le Roi de Léon, Ferdinand qui aimoit la guerre, & qui avoit honte apparemment de ne la faire qu'aux Chrétiens, pendant que les autres Rois Espagnols la faisoient aux Infidèles, entreprit d'assiéger Badajox dont il avoit reconnu les endroits foibles dans le voyage qu'il y avoit fait. Quoique le Maure qui y regnoit eût été jusques-là son Tributaire, la plûpart de ces tributs ne se payoient alors, que comme se paye aujourd'hui ce que nous appellons contribution, pour mettre à couvert la campagne des incursions d'un Prince voisin, & pour se délivrer des calamités inséparables de la guerre, sans conséquence néanmoins pour la Souveraineté dont ceux qui recevoient le tribut ne faisoient nulle fonction. Souvent les Historiens Espagnols donnent à cet engagement de la part des Princes Tributaires le nom d'hommage pour faire plus d'honneur à leurs Rois, mais leurs Histoires mêmes font voir qu'ils ont souvent abusé de ce terme, & que d'ordinaire il le faut entendre au sens que je l'explique ici. Ferdinand voulant donc acquérir quelque chose de plus sur Badajox, y mena son armée & s'en rendit maître. Comme il n'avoit pas assez de troupes pour y

AN. DE J. C.  
1179. & suiv.



AN. DE J. C.  
1180. & suiv.

mettre une Garnison proportionnée à la grandeur de la Ville, il se contenta d'y établir un nouveau Gouverneur Sarasin qui lui répondit de la Place, & lui promît fidélité. Mais il lui en manqua bien-tôt. A peine Ferdinand se fût éloigné, qu'Aben-Abel, c'est le nom du Maure, résolut de secouer le joug, & eut recours à Aben-Jacob Miramolin des Almohades, pour en tirer les secours nécessaires à l'exécution de son dessein. Le Miramolin avoit trop d'intérêt dans l'affaire pour la négliger. Aben-Abel se vit bien-tôt à la tête d'une belle armée, avec laquelle non content de s'être assuré la possession de Badajox, après quelques courses sur les terres de Léon, ayant appris que le Roi de Portugal s'étoit renfermé dans Santaren, & qu'il étoit assés dépourvû des choses nécessaires pour la bien défendre, il tourna tête de ce côté-là. Il ne trouva rien qui l'arrêtât dans l'exécution de son entreprise. Il assiégea la Place & le Roi. Alphonse étoit en danger de succomber aux efforts que faisoit le Barbare plus fort & mieux préparé que lui, lorsque de la Ville & du Camp on apperçut une grosse armée qui s'avançoit vers Santaren. On découvrit bien-tôt que c'étoit le Roi de Léon; les Maures qui ne pouvoient douter qu'il ne les cherchât pour les combattre, prirent l'épouvante & la fuite, & abandonnèrent leur camp à la discrétion de leurs ennemis. Alphonse craignit quelque tems qu'il n'eût fait que changer d'adversaire, & que Ferdinand ne se fût repenti d'avoir été généreux, il fut agréa-



blement détrompé, lorsque ce Prince lui eût fait apprendre qu'il n'étoit venu que pour le secourir. S'ils eussent pû joindre leurs forces pour poursuivre les Sarasins, ils auroient sans doute fait de grands progrès sur ces Infidèles; mais Ferdinand n'ayant point encore de paix conclüe avec la Castille, il ne pouvoit avec prudence quitter pour long-tems ses Etats. A son retour il trouva un Legat du nouveau Pape Lucius III. successeur d'Alexandre III. Ce Prélat étoit chargé de terminer s'il se pouvoit entre les Monarques Espagnols des différends, dont les Maures sçavoient profiter au désavantage du Christianisme. Alphonse Roi d'Arragon qui n'avoit alors de démêlé avec personne, se joignit au Ministre du Saint Siége, & ils réussirent l'un & l'autre dans leur négociation. Le Roi de Navarre fut le seul qui ne voulut point de paix avec le Castillan, usurpateur comme il le prétendoit, d'une partie considérable de son País. Le Légat assigna donc à chacun les justes limites de leurs Etats, & des conquêtes à faire sur les Maures, selon qu'elles étoient à leur bienfiance. Les deux Monarques en demeurèrent contens. Le Roi d'Arragon y contribua du sien, s'étant accordé à ne s'étendre sur les terres des Infidèles que depuis l'Arragon jusqu'à Valence, mais Dom Pédre son fils s'étant plaint que ce partage étoit injuste, le Roi de Castille consentit que les conquêtes des Arragonnois se pussent étendre jusqu'à Alicante.

Le Roi de Portugal fut le premier qui profita

AN. DE J. C.  
1181. & suiv.



AN. DE J. C.  
1181. & suiv.

de ce Traité, il avoit envoyé Dom Sanche son fils pour veiller au-delà du Tage sur les mouvemens des ennemis. Ce jeune Prince plein de feu veilla non-seulement à la sûreté du Royaume; mais encore il fit des courses sur les Provinces soumises à la domination des Maures, & poussa ces Barbares jusqu'aux portes de Séville. Les Infidèles ne purent souffrir cette insulte; ils sortirent de leurs murs pour le combattre. Dom Sanche les attendit de pied ferme, & leur ayant livré le combat, il les défit, & les força à rentrer avec précipitation dans la Ville. Après avoir ravagé la campagne à la vûe des Habitants, il alla mettre le siège devant Niébla, dont il se seroit rendu maître, s'il n'eût appris que d'autres Maures avoient investi Béja, Place considérable dans l'Alentéjo. A cette nouvelle il abandonna son entreprise pour courir au secours de la Ville assiégée par les Mahométans, & pour ne pas perdre son propre Pais en voulant conquérir celui d'autrui. Il vint à propos pour battre les Maures, & pour faire lever le siège; il étoit de retour à Santaren, où il fut reçu aux acclamations de tout le peuple, lorsqu'il apprit qu'Aben-Jacob l'y venoit attaquer en personne. La diligence du Miramolin fut si grande qu'on ne put prévenir son approche. Il fallut attendre le siège, & Santaren couroit risque de tomber sous la puissance de l'ennemi, si le Roi tout âgé qu'il étoit & toujours si incommodé de sa blessure qu'il ne pouvoit monter à cheval, n'eût accouru avec une célérité



l'érité incroyable, au secours de la Ville & de son fils, qui étoit enfermé dans la Place. Il se faisoit traîner dans un char à la tête de son armée, que sa seule présence animoit à braver les dangers. L'armée du Miramolin étoit formidable, jamais aucun de ses prédécesseurs n'avoit assemblé un si grand nombre de troupes. Le Roi ne laissa pas de marcher à l'ennemi avec son courage ordinaire, il attaqua d'un côté les Infidèles, pendant que l'Infant les chargeoit de l'autre, & les mit en si grand désordre, que leur multitude contribua à leur perte. Aben-Jacob fut blessé lui-même & se noya en repassant le Tage parmi la foule des fuyards. Il laissa son Royaume, selon le témoignage des Auteurs, dont le récit m'a paru le plus conforme à la vérité dans cette succession des Almohades, à son frère Aben-Joseph, que quelques-uns confondent avec lui.

Cette victoire du grand Alphonse qu'il remporta l'an 1184. fut le dernier de ses exploits militaires que je n'ai point racontés en détail, parce que ce Prince est le Fondateur d'une Monarchie particulière, qui n'est liée que par incident avec celle d'Espagne dont j'écris l'Histoire, & qui n'en fait point partie. Ainsi je n'ai dû rendre compte des affaires de Portugal, que quand elles ont un rapport nécessaire avec celles de Castille, & des autres Etats qui composent aujourd'hui la Monarchie entière. Ce Prince mourut à Conimbre l'an onze cens quatre-vingt-cinq, & le quatre-vingt-

AN. DE J. C.  
1184. & suiv.



AN. DE J. C.  
1184. & suiv.

onzième d'une vie encore moins pleine de jours, que de vertus extraordinaires & de grandes actions. Le Roi de Léon ne lui survêcut pas de trois ans, moins grand que lui, quoiqu'il l'eût vaincu, grand néanmoins en cela même, & plus grand encore pour avoir sçû reconnoître la supériorité de sa vertu dans ce revers de fortune. Le Prince Dom Sanche succéda de droit à Alphonse son pere sur le Trône de Portugal, & un autre Alphonse à Ferdinand par son choix sur celui de Léon. Car quoique Ferdinand eût des fils de sa troisième femme, & qu'il eût eu Alphonse de la première, avec laquelle un empêchement canonique l'avoit obligé de faire divorce, il lui fit un droit à la Couronne, de la tendresse qu'il avoit pour lui, ou du peu qu'il en avoit pour les autres. Alphonse fut reconnu Roi & est le neuvième du nom. Ce qui est étonnant, c'est que le nouveau Roi tomba deux fois lui-même dans l'inconvenient qui rendoit sa naissance defectueuse, ayant épousé en premières nôces Thérèse fille de Dom Sanche Roi de Portugal, dont il fut obligé de se séparer à cause de la parenté, & en secondes nôces Bérengere fille du Roi de Castille son cousin germain, de laquelle par la même raison il se sépara aussi, après avoir eu de l'un & l'autre mariage six enfans.

Le changement de Rois dans ces deux Etats en fit un grand dans les affaires de toute la Chrétienté Espagnolle. Alphonse dit le Noble, affectoit



un air de supériorité sur le Roi d'Arragon qui lui déplut, & dans la disposition où continuoît d'être Dom Sanche Roi de Navarre contre le Roi de Castille, il ne fut pas difficile à l'Arragonnois de le faire entrer en liaison avec lui ; ils eurent une entrevûë à Borgia sur les confins de leur Royaume, & résolurent d'engager les Rois de Léon & de Portugal à faire une Ligue avec eux pour réprimer le Castillan. Ils en vinrent aisément à bout. Le Roi de Léon à son avènement à la Couronne, avoit fait des démarches à l'égard du Roi de Castille dont il avoit été blâmé ; & dont lui-même avoit honte. S'étant trouvé aux Etats de Burgos il avoit baissé la main à ce Prince, ce qui étoit une espèce d'hommage que ses sujets n'approuvoient pas. Le desir d'effacer cette tache, le fit consentir à la Ligue, & il y a apparence que le Roi de Portugal dont il avoit épousé la sœur, prit le parti de s'y engager à sa sollicitation. Le Traité d'Alliance fut conclu à Huefca en présence du Roi d'Arragon par les Ambassadeurs des trois autres Monarques, & la Ligue fut déclarée offensive & défensive contre quiconque, avec promesse de ne point faire de paix que du consentement de tous.

Les Ligues entre différens Souverains sont toujours ou lentes à agir, ou peu constantes dans leur action. Ce sont des machines composées de pièces qu'il faut long-tems préparer pour en faire un corps capable de mouvement, & qui se démen-

AN. DE J. C.  
1188. & suiv.



AN. DE J. C.  
1190. & suiv.

340

HISTOIRE

tent bien-tôt par quelque endroit qu'on n'a pas prévu. Telle fut la Confédération de ces Princes. Alphonse Roi de Castille n'en fut point embarrassé qu'en ce que dans la nécessité où il étoit d'étudier leurs démarches, & de n'être pas pris au dépourvû en cas d'attaque, il perdoit l'occasion d'étendre ses conquêtes sur les Sarasins. Dom Dieghe de Haro Seigneur des plus distingués du Royaume de Castille, par l'éclat de sa naissance & par la solidité de sa vertu, représentoit sans cesse au Roi qu'il étoit de sa gloire de ne pas permettre que des Infidèles profitassent des divisions qui reugnoient entre les Princes Chrétiens, pour reconquérir les Places qu'il leur avoit enlevées. Comme ce Prince sçavoit plier quand ses passions n'étoient pas excitées à un certain point où il les laissoit rarement aller, il crut que le dessein d'une guerre contre les Maures, étoit une raison honnête de demander la paix aux Princes Ligués. Il la négocia & la conclut. Aucun d'eux ne se trouvoit alors assés animé contre lui pour oser prendre sur soi le blâme d'avoir empêché par son intérêt particulier l'exécution d'une entreprise si utile à la Religion & au bien public. Cette paix vint à propos pour donner le tems au Roi de Navarre de se préparer à la mort avec plus de tranquillité qu'il n'avoit vécu, ce fut l'an onze cens quatre-vingt-quatorze que ce Prince cessa de vivre, emportant au tombeau la gloire d'avoir conservé par une sagesse soutenüe d'une grande valeur contre deux Rois



ligués plus puissants que lui chacun en particulier, l'héritage qu'il avoit reçu de ses peres. Des dépoüilles qu'il remporta sur les Maures, il fonda la Ville de Vittoria dans cette partie de la Biscaye que l'on nomme aujourd'hui la Province d'Alava. La nouvelle Ville devint bien-tôt après la Capitale de cette petite Contrée. Il eut même la consolation en mourant de laisser son Royaume à Sanche son fils huitième du nom, qui dans la suite fut distingué par le surnom de *Fort*, que sa vaillance & ses exploits lui acquirent à juste titre. Alphonse de Castille gagna à ce changement. Le nouveau Roi de Navarre n'hérita point de la haine personnelle, que son pere portoit à ce Monarque. Ainsi Dom Sanche se laissa aisément persuader de joindre ses armes à celles du Castillan contre les Infidèles, & le Roi de Léon suivit son exemple.

Cette espèce de croisade donna de grandes espérances au Roi de Castille Alphonse *le Noble*; & il s'en promit de grands avantages pour l'intérêt du nom Chrétien. Depuis peu Dom Martin Archevêque de Tolède ayant pénétré dans l'Andalousie à la tête d'une armée, y avoit fait de grands ravages, & une multitude prodigieuse d'esclaves sur les Infidèles. Après avoir ruiné la campagne, rasé plusieurs Forteresses, & brûlé les Villages, sans trouver la moindre résistance, il étoit revenu en Castille chargé d'un riche butin. On reconnut bien-tôt qu'on s'étoit trop pressé. Aben-Joseph ayant été averti del'incursion de l'Ar-

AN. DE J. C.  
1194. & suiv.



AN. DE J. C.  
1194. & suiv.

chevêque, & ne doutant pas que ce ne fût le pré-  
lude d'une plus grande entreprise contre ses Etats,  
il résolut de la prévenir, & passa sans tarder en  
Espagne avec toutes les forces de l'Afrique, qu'il  
grossit à Séville de tout ce qu'il put rassembler de  
Maures Espagnols. S'étant mis en personne à la  
tête de cette formidable armée, il passa la Sierra  
Moréna. Alphonse n'eut pas le tems d'attendre  
les Rois de Navarre & de Léon qui n'avoient pas  
fait leurs préparatifs, il prit les devants pour ar-  
rêter le torrent qui alloit inonder son País, il eut  
bien fait de n'entreprendre autre chose que de l'ar-  
rêter, jusqu'à l'arrivée des secours qui se dispo-  
soient à se mettre en marche. Les plus sensés de  
son armée ayant découvert le camp Infidèle, qui  
couvrait toutes les campagnes & toutes les colli-  
nes opposées jusqu'où la vûë pouvoit s'étendre,  
étoient de ce sentiment. Dieu permit qu'Alphon-  
se, contre son caractère, qui n'étoit ni téméraire  
ni emporté, suivît le conseil des braves impru-  
dens, qui ne voulant pas partager la gloire de  
cette action avec les Léonois & les Navarrois,  
furent d'avis qu'on donnât bataille, avant qu'ils  
fussent arrivés au camp. On crut alors que ce  
Prince naturellement éclairé fut frappé d'aveu-  
glement par une punition visible du Ciel. Il avoit  
aimé une belle Juive avec tant d'emportement,  
au mépris de la Reine son épouse, que toutes les  
remontrances des Grands ne le purent guérir de  
cette passion monstrueuse. Enfin les Seigneurs du



Royaume irrités d'une conduite qui déshonoroit également la majesté du Trône, & la sainteté du christianisme, firent massacrer cette infâme Maîtresse. Cette mort fit la plus vive impression sur l'esprit de ce Prince. L'excès de sa douleur, causa dans lui des mouvemens de phrénésie, & ne lui laissoit presque plus l'usage de la raison. On a dit qu'un Ange lui étant apparu en songe sous la même forme qu'il en avoit vû un représenté dans un tableau de son Palais, l'avoit menacé de la part de Dieu. L'on voit encore aujourd'hui à Illescas dans une Chapelle, nommée la Chapelle de l'Ange, une inscription qui fait foi de cette apparition prétendue. Quoiqu'il en soit de cette tradition que je n'ose pas garantir, les maux dont fut affligée l'Espagne, & la Castille en particulier, l'esprit de vertige pour me servir de ce terme de l'Écriture, qui posséda ce Roi pendant plusieurs années, furent regardés comme un de ces châtimens, que les pechés des Rois attirent & sur eux & sur leurs sujets. Non-seulement il perdit cette bataille, près d'Alarcas; mais peu après une perte si fatale à la Chrétienté, la peste & la famine désolèrent l'Espagne, & la guerre s'alluma entre les Princes Chrétiens qui y regnoient alors, pendant que les Infidèles attentifs à profiter de leurs avantages ravageoient impunément la Castille. On eût dit que Dieu avoit juré de ne retirer jamais son glaive de dessus la Maison d'Alphonse, comme il avoit fait autrefois à l'égard de celle de David après un semblable peché.

AN. DE J. C.  
1194. & suiv.



AN. DE J. C.  
1194. & suiv.

Dieu épargna au Roi d'Arragon le chagrin de voir ces malheurs. Ce sage Prince qui par son crédit & ses conseils auroit pû apporter les remedes convenables , mourut l'an onze cens quatre-vingt-seize , laissant sa Couronne à Dom Pédre Second du nom son fils aîné , & à Alphonse l'un de ses cadets , la Comté de Provence dont il avoit hérité , sans avoir besoin de recourir à sa prétendue substitution par la mort de Douce sa cousine , qui n'avoit point été mariée. Presqu'en même-tems le Roi de Castille se vit poussé d'un côté par les Maures , & attaqué vivement par les Rois de Navarre & de Léon , qui s'étant mis en marche pour le secourir tandis qu'ils l'avoient crû heureux , retournèrent sur leurs pas pour lui faire la guerre , quand ils le virent dans la disgrâce. Quelques Historiens ont assuré , qu'après la défaite d'Alphonse le Noble , le Roi de Léon ne laissa pas de lui rendre visite , soit pour le consoler , soit pour démêler ses sentimens & ses desseins. Pour le Roi de Navarre , il avoit repris la route de ses Etats , sans envoyer saluer le Roi de Castille. Alphonse prit cette incivilité pour un affront , dont il résolut de se vanger avec éclat.

Cependant le Miramolin avançoit toujours sur les terres de Castille. Escalona , Cacères , Placentia , & d'autres Places reçurent la loi du vainqueur. Il mit le siège devant Toléde , & n'ayant pû l'emporter , il s'avança jusqu'à Madrid & Alcala de Henarez , dont il désola les campagnes , puis tournant



nant tout à coup sur la gauche , il en fit autant aux environs d'Ocagna , d'Uclès & de Cuença , qui dûrent à l'avantage de leur situation , le bonheur de ne pas retomber sous la domination Mahomé-tane. Pendant que le Maure faisoit des progrès si rapides , le Navarrois courroit les terres d'Almazan & de Soria , & y causoit de pareils ravages. Le Léonois n'ayant point eu honte de s'allier aux Infidèles , qui dominoient dans l'Estramadoure entre le Guadiane & le Tage , s'empara avec ces secours de Bolagnos , de Castroverde , de Valencia , de Carpio , & d'autres Forteresses importantes en ces quartiers-là. Alphonse de Castille réduit à cette extrémité , étoit incertain sur le parti qu'il avoit à prendre dans le choix de l'ennemi. En s'attachant à l'un , il se voyoit forcé d'abandonner ses Etats aux hostilités de l'autre. Suivant le mauvais génie qui l'agitoit , il tourna ses armes contre les Chrétiens. Heureusement pour lui , Aben-Joséph fut pressé de porter les siennes contre le Roi de Portugal. Alphonse prit ce tems pour ménager une Ligue avec le Roi d'Arragon , contre ceux de Léon & de Navarre , & les deux Monarques confédérez pénétrèrent dans les Etats du premier , s'avancèrent jusqu'à Astorga , désolèrent les environs de Salamanque , s'emparèrent de l'une & l'autre Albe , de Monterey , & de plusieurs autres Places. Il arriva fort à propos pour le Roi de Léon que Sanche Roi de Portugal , qui s'étoit jusques-là opposé à la rupture du mariage

AN. DE J. C  
1196. & suiv



AN. DE J. C.  
1197. & suiv.

de Thérèse sa sœur avec ce Prince, qu'elle avoit épousé malgré l'empêchement de la parenté, y consentit enfin forcé par le Pape Innocent III. qui après l'avoir excommunié pour cette raison, avoit mis son Royaume en interdit. Ce divorce donna occasion à la paix qui se fit alors entre le Léonois & le Castillan, par la proposition qui fut faite de remarier le premier à Bérangere de Castille, l'une des filles du second. Ni la parenté qui étoit encore dans un degré plus proche, ni le refus que fit Innocent à l'Archevêque de Tolède d'une dispense que le Saint Siège n'accordoit point encore alors, n'empêchèrent pas ce second mariage, qui ne cimentait la paix que pour produire d'autres guerres. Tous les Princes de ce tems-là étoient incorrigibles sur ce point.

Le Roi de Castille avoit eu d'abord en vûe de porter ses armes dans le Royaume de Navarre dont il se proposoit la conquête. Pour assurer le succès de son entreprise, il n'eut pas honte de demander une Trêve au Miramolin Aben-Jacob, Le Prince Maure écouta les propositions qui lui furent faites, au nom du Castillan. L'empressement qu'il avoit de vanger les ravages que les Portugais avoient faits dans l'Andalousie, & les troubles d'Afrique, qu'il étoit de son intérêt de calmer, le déterminèrent à accorder à Alphonse une Trêve de dix ans. Les projets du Roi de Castille, furent un peu retardés par une négociation épineuse, où il fut obligé d'entrer, pour réunir le



Roi d'Arragon avec sa mere la Reine Sancha , que quelques intérêts avoient divisés ; comme il étoit habile il y réüffit. Ainsi rien n'empêcha plus les deux Rois de se mettre en campagne. Ils se promirent de conquérir la Navarre avec d'autant plus de facilité , que Sanche étoit pour lors occupé ailleurs. Ce dernier avoit fait tous ses efforts pour détacher le Roi d'Arragon de la Confédération de Castille , en lui proposant le mariage d'une de ses sœurs. Dom Pierre ne s'en éloignoit pas , mais comme elle étoit sa parente , le Pape écrivit si fortement au Roi de Navarre pour empêcher cette union , qu'il fut obligé de se désister. La nécessité avoit obligé ce Prince à une démarche , que l'extrémité où il étoit réduit pouvoit seule justifier. Il se voyoit destitué du secours de tous les Princes Chrétiens qui lui en auroient pû donner , & attaqué en même-tems par les deux plus puissans Rois de l'Espagne. Philippe Auguste Roi de France & Richard Cœur de Lion Roi d'Angleterre , quoique beau-frère du Navarrois , se donnoient trop d'occupation l'un à l'autre pour pouvoir se partager en faveur de Dom Sanche. D'ailleurs le Monarque François traitoit alors du mariage de Louïs son fils avec Blanche de Castille fille d'Alphonse. Dans cette conjoncture le Roi de Navarre ne vit point d'autre ressource à espérer que dans l'assistance du Miramolín , qu'il alla demander jusqu'en Afrique , où ce Prince venoit de passer. Ainsi les deux Rois Confédérés trouvant la Navar-

AN. DE J. C.  
1200. & suiv.



AN. DE J. C.  
1200. & suiv.

re consternée & mal défendue en plusieurs endroits, y firent de grands progrès en peu de tems. Le Roi d'Arragon prit Ayvar, & se rendit maître du Val de Roncal. Les Villes de Miranda & d'Inzula ouvrirent leurs portes au Roi de Castille. Malgré la vigoureuse résistance des Habitants, il s'empara de Vittoria, de tout l'Alava, de la Province de Guipuscoa l'une des trois, qui composent la Biscaye, & de diverses autres Places jusqu'à Fontarabie. Les deux Rois étoient de retour chés eux, contents des succès d'une si belle campagne, lorsque Sanche revint en Navarre sans avoir rien rapporté d'Afrique que des promesses & des présens. Heureusement pour lui conserver ce qui lui restoit de ses Etats, il survint à ses ennemis des occupations importantes, qui partagèrent leur attention ailleurs, & lui donnèrent sinon le moyen de recouvrer ce qu'ils lui avoient pris, au moins le loisir de fortifier ce qui leur restoit à prendre.

Richard Roi d'Angleterre étant mort d'une blessure qu'il avoit reçüe au siège d'une Place dans le Limousin, Philippe Auguste Roi de France conquit sur Jean Sans-Terre son successeur, la plus grande partie des Pais que les Anglois possédoient deçà la mer. Pour finir la guerre on négocia un accommodement entre ces deux Rois. Philippe ne voulut rien relâcher de ses prétentions. Jean qui n'étoit pas de caractère à tenir long-tems contre lui, chercha un prétexte pour lui céder avec moins de déshonneur, ce qu'il lui étoit honteux



de n'accorder qu'à la force. On avoit déjà parlé du mariage de Louïs fils de Philippe Auguste. Dans les dernières additions de la traduction Espagnolle de Mariana faite & depuis corrigée par lui-même, on trouve une circonstance de ce fait ajoûtée apparemment à la hâte, qu'on ne lit point dans l'ouvrage Latin. Là cet Écrivain suppose que les Ambassadeurs François ayant permission de leur Maître de choisir entre deux filles du Roi de Castille qui lui restoient à marier, celle qui leur plairoit le plus, avoient d'abord été rebutés du nom d'Urraque, que portoit celle qu'il dit en cet endroit avoir été l'aînée, & qui épousa depuis le Prince de Portugal. Leur choix, ajoûte cet Historien, tomba sur Blanche l'une des filles d'Alphonse le Noble Roi de Castille. La proposition en fut renouvelée à l'occasion de la paix conclüe depuis peu entre les deux Rois de France & d'Angleterre. Un des articles du Traité de paix portoit que Jean donneroit en dot à cette Princesse qui étoit fille d'Alphonse, ce que le conquérant François demandoit par droit de conquête. Après quoi on envoya de France des Ambassadeurs en Castille, pour faire la demande dans les formes. Cet Auteur avoit oublié, quand il écrivoit cette circonstance si peu croyable par tant d'autres endroits, qu'il avoit dit peu auparavant ce qu'il avouë encore deux pages au-dessous, que Blanche étoit l'aînée de toutes, même de Bérengere Reine de Léon. Tant il est inévitable aux

AN. DE J. C.  
1200. & suiv.



AN. DE J. C.  
1204. & suiv.

plus habiles gens de se méprendre quelquefois. Quoiqu'il en soit, Blanche fut conduite en France, & y vint faire le bonheur des François, en donnant la naissance à S. Loüis, dont l'auguste postérité est encore aujourd'hui sur le Trône, plus féconde que jamais en Princes sous le regne de Loüis le Grand.

Pendant les négociations & les Fêtes qui se firent en Castille au sujet de ce mariage, une querelle survenuë entre le Comte de Provence & le Comte de Forcalquier, obligea le Roi d'Arragon à passer en France pour les pacifier. Quand l'accommodement fut fait, il entreprit le voyage de Rome pour conférer avec le Pape touchant le dessein qu'il avoit de conquérir l'Isle de Majorque sur les Sarasins, & pour engager par son moyen les Génois & les Pisans, qui dominoient alors sur la mer Méditerranée, à l'assister de leurs Vaisseaux; il s'y fit couronner des mains du Pontife, & y renouvela à l'exemple de ses ancêtres l'hommage & le tribut dont ils avoient chargé le Royaume envers le Saint Siége. Ce Prince en remporta le surnom de Catholique, qu'il perdit dans la suite, à plus juste titre qu'il ne l'avoit acquis. Quelques-uns ajoûtent cette circonstance au récit de ce couronnement, qu'Alphonse craignant que le Pape ne le couronnât avec les piés, comme on disoit que Celestin avoit couronné l'Empereur Henri, demanda sous quelque prétexte d'une dévotion misterieuse d'être couronné de pain à chanter, dans le dessein que le Pontife respectant le pain



destiné au sacrifice ne le toucheroit qu'avec les mains, Surita dit expressément que la Couronne fut riche, & quand personne ne le diroit, la chose est si ridicule en elle-même qu'on ne la peut regarder que comme une fable de l'invention de quelqu'un de ces Ecrivains, qui n'épargnent point le mensonge pour rendre odieuse l'Eglise Romaine. Pierre Roi d'Arragon étant de retour en son Pais y trouva les Grands du Royaume indignés du pas qu'il avoit fait à Rome, en assujettissant sa Couronne au Pape, & ce mécontentement augmenta par un nouvel impôt qu'il fit sur son Peuple, où il comprit même la Noblesse. Le trouble qu'avoit excité dans l'Etat l'imposition de ce tribut étoit à peine pacifié, qu'il pensa à se marier. Il fut long-tems à se déterminer sur le choix de divers partis, il s'arrêta enfin à Marie heritière de Montpellier, fille de ce même Guillaume, qui au refus du feu Roi d'Arragon avoit épousé Mathilde Comnène. Ainsi la fille monta sur un Trône où n'avoit pû parvenir sa mere, & apporta aux Rois d'Arragon la Seigneurie de Montpellier. Ce mariage rompit les mesures du Pape Innocent, qui s'étoit proposé de faire épouser à ce Prince la Princesse Marie fille & heritière d'Isabelle Reine de Jérusalem. Par là il comptoit de réünir le Roi d'Arragon aux Princes Croisés, pour la conquête d'un Royaume qui devoit lui appartenir. L'Infante Urraque troisieme fille d'Alphonse Roi de Castille, ne fut pas moins trompée dans ses espéran-

AN. DE J. C.  
1205. & suiv.



AN. DE J. C.  
1205. & suiv.

ces. Elle avoit regardé le Roi d'Arragon comme son futur époux. Déchûë de ses prétentions, elle se maria l'année 1206. avec l'Infant Dom Alphonse, fils aîné de Dom Sanche Roi de Portugal.

Pendant que l'Arragonnois avoit ces occupations sur les bras, le Roi de Castille n'étoit pas tranquille; il avoit contracté un mariage, il en falloit rompre un autre. Depuis celui de Bérengère avec le Roi de Léon, le Pape n'avoit cessé de menacer le beau-pere & le gendre des foudres de Rome, pour les obliger à le déclarer invalide. Le Pontife étoit plus que jamais résolu de ne point donner de dispense, sur l'empêchement qui rendoit ce mariage illégitime. Bérengère & son mari ne s'aimoient pas assez, quoiqu'ils eussent déjà trois enfans, pour tenir ferme contre les prétentions du Pape. Mais autant que le Roi de Castille, qui prévoyoit l'embarras d'une séparation, avoit eu de peine à donner les mains au mariage, autant s'opposoit-il au divorce. Tandis que le Pape n'avoit fait que menacer, il ne s'en étoit pas trop émû; mais le Pontife enfin passa aux effets, & mit en interdit les deux Royaumes. Par la consternation où jettoient les Peuples ces fortes de censures en ces tems-là, il fallut obéir, & séparer ce qui avoit été uni contre les regles qui étoient alors en usage. Bérengère revint en Castille, & laissa Ferdinand son fils auprès du Roi son pere à Léon. Environ au même tems que le Castillan avoit à démêler cette affai-



te avec Rome, Dom Diegue de Haro se brouilla avec le Roi de Léon, & prit les armes contre lui. Le Roi de Castille s'étant joint aux Léonois, ils obligèrent tous deux Dom Diegue à chercher une retraite chez les Maures. Il se retira à Valence, & y scut mettre dans son parti le Sarasin qui y regnoit. Cet événement attira les armes du Roi d'Arragon contre cette Ville, située dans le district des conquêtes qu'on lui avoit assignées. Peu s'en fallut que Pierre ne périt dans un combat où son cheval fut tué sous lui, & il ne pouvoit éviter au moins d'être pris prisonnier, si par une générosité qui pensa coûter cher à Dom Diegue, ce Seigneur qui le vit renversé dans la mêlée, ne lui eût fait donner un nouveau cheval. Cette affaire n'eut de suite remarquable, que le péril où fut exposé le libérateur du Roi d'Arragon. Obligé d'aller en Afrique se justifier au Miramolin, qui lui avoit fait un crime de sa générosité, il y plaida néanmoins sa cause avec tant d'adresse, qu'il fut absous, & ayant fait quelque tems après sa paix avec les Rois Espagnols, il revint en Espagne recevoir les loüanges qu'il avoit justement méritées par une si belle action.

Ces longues diversions des deux Rois ligués contre celui de Navarre avoient beaucoup diminué l'ardeur qu'ils avoient eüe à l'attaquer. Bien qu'il fut trop affoibli, pour entreprendre de recouvrer ce qu'ils avoient pris sur lui, il étoit



AN. DE J. C.  
1209. & suiv.

difficile qu'ils se pussent promettre de dépouiller aisément un Prince, qui étoit d'humeur à leur disputer jusqu'au dernier pié de terrain. De plus les trêves faites avec les Maures étoient sur le point d'expirer, & l'on sçavoit que Mahomet surnommé le Verd, de la couleur de son turban, qui venoit de succéder à Aben-Joseph, faisoit d'immenses préparatifs contre la Chrétienté Espagnolle. Alphonse le Noble étoit revenu à lui. S'étant guéri de cette humeur sombre & noire qui le tourmentoit depuis sa défaite par les Maures dans la plaine d'Alarcas, il étoit rentré dans son état naturel, & se conduisoit selon les lumières de la raison, & d'une sage politique. Il fut le premier à faire des propositions de paix. Elle fut avantageuse pour lui, il conserva ses conquêtes, & il ne lui en coûta que quelques échanges à la bienfiance du Navarrois. Ensuite l'ayant reconcilié avec le Roi d'Arragon, les quatre Souverains se liguerent ensemble contre les Maures à Alfaro, & résolurent une Croisade pour prévenir leurs mauvais desseins. Dom Rodrigue Ximénés de Rada Navarrois de naissance, & depuis peu fait Archevêque de Toléde, celui qui a écrit l'Histoire que nous citons si souvent ici, fut envoyé au Pape Innocent, pour obtenir de lui l'indulgence ordinaire en ces occasions. D'autres furent dépêchés en France, pour inviter les guerriers zélés à acquérir de la gloire dans une guerre entreprise pour l'honneur de la Religion.



En attendant la jonction générale des troupes qu'on préparoit de toutes parts, les Rois de Castille & d'Arragon se mirent en campagne avec leurs armées; mais ils ne firent guères autre chose, que de reconnoître par quel endroit les Maures les devoient venir attaquer. Ce fut l'année 1212. que tant du côté des Chrétiens que de celui des Infidèles, deux des plus nombreuses armées dont on ait jamais oüi parler, se trouvèrent sur les confins des Royaumes de Tolède & d'Andalousie, vers cette chaîne de montagnes qui les séparent, & qu'on nomme *Sierra Moréna*. Si tous les Etrangers qui avoient passé les Pyrénées eussent eu la persévérance qu'eurent les Naturels du Pais, l'armée Chrétienne auroit excédée le nombre de deux cents mille combattans; mais plusieurs ne purent souffrir les chaleurs excessives du climat, la disette des vivres, l'intempérie de l'air. Ainsi la plus grande partie de ces troupes tumultuairement assemblées, mal disciplinées, sans obéissance, n'allèrent pas plus loin que Tolède, d'où elles reprirent leur chemin vers les Monts, & ce ne fut pas grand dommage. Ce qu'il y avoit de meilleur continua sa route à la suite d'Arnauld Archevêque de Narbonne, auparavant Abbé de Cîteaux, & sous les ordres de Thibaud Blazon Poitevin, dont les troupes soutinrent l'honneur de leur Nation & de leur Pais. Toutes les forces de l'Espagne Chrétienne se trouvèrent rassemblées sous les mêmes étendarts.

AN. DE J. C.  
1212. & suiv.



AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

Les Rois de Castille, d'Arragon & de Navarre, y étoient en personne avec la fleur de leurs Etats. Le Roi de Léon ne s'y trouva pas, mais grand nombre de ses sujets avoit pris parti parmi les Croisés, & quoique Sanche Roi de Portugal fût mort dans cette conjoncture, ce Royaume ne laissa pas de fournir de braves guerriers.

Quelque nombreuse que fût cette armée, elle n'égalloit pas celle du Miramolin. On comptoit dit-on, jusqu'à cent cinquante mille hommes de Cavalerie. L'Infanterie étoit innombrable, & le Barbare s'en tenoit si fier, qu'il avoit osé menacer le Pape, de faire de saint Pierre de Rome une écurie pour ses chevaux, & d'arborer ses étendarts sur les tours les plus élevées de cette Métropolitaine du monde Chrétien. Malgré cette fierté néanmoins, Mahomad Aben-Joseph (c'étoit le nom du Miramolin, qui depuis peu avoit succédé à son frère) ne laissa pas de se prévaloir en homme prudent, de tout l'avantage que lui donnoit le camp qu'il avoit occupé, à l'entrée des *Naves de Tolose*; ainsi appelle-t'on les campagnes de cette Ville d'Andalousie, entre la Sierra Moréna & le Guadalquivir, où cette rivière & de grandes Villes lui fournissoient tout en abondance. On l'avoit défié au combat selon la coutume du tems, mais la réponse qu'il avoit faite donnoit à entendre, qu'il l'y faudroit forcer, qu'il avoit dessein de temporiser, dans l'espérance que l'armée Chrétienne composée de Chefs



& de Nations diverses se dissiperoit d'elle-même, que les vivres lui manqueroient dans un Pais ruiné par les dernières guerres, & que les trois Souverains qui la commandoient, ayant chacun en particulier un intérêt plus pressant que celui du bien public à la conservation de leurs troupes, ne seroient pas long-tems d'accord. Il n'avoit pas mal raisonné. Les Rois étant arrivés aux montagnes, & s'y étant d'abord engagés avec plus de courage que de circonspection, ils se trouverent dans l'embarras. De dessus une éminence jusqu'où ils s'étoient avancés après avoir chassé les Maures qui en gardoient les avenues, il n'y avoit de chemin qui conduisoit à la plaine qu'une route étroite entre les rochers qui la bordoient de part & d'autre, & qui aboutissoient à une gorge qu'on appelloit le Port de Tolose, parce que c'étoit l'entrée des campagnes qui environnent cette Ville. Les Sarasins étoient par tout embusqués dans ce défilé, où le Roi de Castille assûre dans une lettre écrite au Pape, pour l'informer du détail de cette expédition, que mille hommes auroient arrêté tous les guerriers du monde entier. C'est l'expression dont il se sert. A la sortie de ce défilé étoit campée l'armée ennemie, que le Miramolín commandoit en personne. Les Rois Chrétiens ayant reconnu qu'ils s'étoient trop avancés, délibérèrent sur ce qu'ils devoient faire, & il ne fut point proposé d'avis qui n'eût de grands inconvéniens. On ne pouvoit demeurer long-

AN. DE J. C.  
1212. & suiv.



AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

tems dans la situation où l'on étoit , parce qu'on y manquoit d'eau & de vivres. On ne pouvoit hasarder le passage sans courir une perte assurée. Le plus grand nombre concluoit à retourner sur ses pas, & à chercher par un circuit de quelques jours une entrée dans la plaine, moins impraticable que celle qui se présentoit. Ce sentiment fut fortement combattu par le Roi de Castille. « Rien n'est plus important, dit-il, dans un commencement de guerre, que de mettre ses armes en réputation, & il est également dangereux de montrer aux siens & aux ennemis, de la crainte ou de l'embarras. Si nous reculons, on croira que nous fuyons, & peut-être même que nos troupes, qui souffriront dans notre marche la même disette qu'elles souffrent ici, seront plus aisément tentées de se débander, & de suivre le mauvais exemple de ceux qui nous ont déjà abandonnés. Invoquons l'assistance du Ciel, Dieu dont nous soutenons la cause ne nous manquera pas au besoin. Notre foi pour laquelle nous combattons, nous frayera un chemin au travers de ces bois & de ces rochers qui nous paroissent impénétrables. Rien n'est impossible au Dieu des armées, sous les enseignes duquel nous marchons. »

Ces paroles firent impression sur les Chefs, & arrêterent pour quelque tems le murmure & le mouvement de l'armée. On cherchoit cependant des passages, mais personne n'en découvroit; la



faim & la soif pressoient les soldats , & ils étoient prêts à se mutiner , lorsqu'un inconnu se présenta aux Rois , & leur promit de les conduire , s'ils vouloient le suivre , par une route qui sans embarras les meneroit au haut des montagnes d'où ils descendroient dans la plaine avec la même facilité. La proposition plut d'abord ; mais quand on y eût fait réflexion , on y craignit de la surprise. La nécessité empêcha qu'on ne la rejettât tout-à-fait , on interrogea l'inconnu , & l'on apprit que c'étoit un homme du Pais qui avoit long-tems gardé des troupeaux , qu'il menoit paître dans ces montagnes , & qui en sçavoit tous les détours. La même nécessité qui avoit obligé les Rois à écouter le païsan , les déterminâ à le suivre. On prit toutes les précautions qu'on put pour n'être pas surpris , & on commença à marcher. Dom Diegue de Haro à la tête de quelques Cavaliers choisis , précédoit le gros de l'armée , & avoit le guide avec lui. Le chemin qu'ils prenoient parut si opposé au terme où on les conduisoit , que les ennemis y furent trompés ; ils crurent que les Chrétiens se retiroient. Mais ils furent étrangement surpris , lorsqu'ils apperçurent les Rois confédérés à la tête de leurs troupes paroître au haut de la Montagne , d'où l'on découvroit tout le camp ennemi. Ils s'avancèrent pour disputer ce poste , mais on les repoussa si vivement , qu'ils virent bien que le seul parti qu'ils avoient à prendre , étoit de se préparer au

AN. DE J. C.  
1212. & suiv.



AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

combat. L'armée Chrétienne se trouva campée un samedi au soir quatorzième Juillet, dans un terrain assez égal, qui s'étendoit à droite & à gauche sur l'éminence qu'elle avoit occupée. Les Sarasins vinrent ce soir-là même, pour faire ensorte d'engager la bataille par de fréquents escarmouches, persuadés qu'ils combattroient avec avantage des troupes fatiguées d'une longue marche. Mais on ne donna pas dans ce piège, & l'on prit même le Dimanche tout entier, pour se reposer, & pour se donner le tems de reconnoître plus à loisir le terrain & les ennemis. Ce retardement donna de la présomption aux Infidèles, & l'on scût depuis que le Miramolín avoit écrit en plusieurs endroits, qu'il tenoit les trois Rois Espagnols enfermés dans les bois comme des bêtes fauves, qui ne pouvoient lui échapper.

Ce fut le Lundy au lever du soleil, que les Chrétiens se préparèrent au combat. Comme il y avoit grand nombre d'Evêques & d'Ecclesiastiques à l'armée, chacun reçut l'absolution & la communion par leur ministère. Les Rois montrèrent l'exemple aux soldats dans ces actions de piété. Après les prières on se mit en bataille. Les Castillans tenoient le milieu, & étoient divisés en trois corps; le premier étoit commandé par Dom Dieghe de Haro, le second par Dom Gonsalve Nugnez, qui commandoit les Chevaliers du Temple, de saint Jean de Jerusalem, de Calatrava & de



de saint Jacques. Le troisieme étoit conduit par le Roi même suivi de sa Noblesse & de l'Archevêque de Tolède, qui faisoit porter sa croix devant lui, par un Chanoine de son Eglise nommé Dominique Pacquier. L'Archevêque de Narbonne, les Evêques de Barcelonne, de Tarrassone, & grand nombre de Prélats Espagnols accompagnoient le Primat, & l'on peut dire, que les conseils & les exhortations de ces Pontifes ne furent pas d'un moindre secours dans cette mémorable journée, que le courage des guerriers. Les Rois de Navarre & d'Arragon étoient avec chacun un corps sur les aîles, le premier à droite, le second à gauche. A la tête de cette armée étoit porté un grand étendart sur lequel on voyoit la Croix, ce signe tant de fois victorieux des ennemis du nom Chrétien. Il seroit difficile de dire quelle étoit la disposition des troupes du Miramolín. Rodrigue de Tolède qui a écrit ces circonstances, dont il a été témoin oculaire, ne nous en a rien appris que de fort confus, & tout ce qu'on en peut connoître par la relation qu'il en a faite, est que cet ordre de bataille étoit bisarre & hors des regles. Sur une éminence, on voyoit une espèce de Fort entouré de chaînes, & herissé de pointes de pieux, au milieu duquel paroissoit Mahomad, vêtu d'une espèce d'habillement noir qu'avoit, dit-on, porté autrefois Alménon, premier Roi de la race des Almohades, qui envahit l'Empire d'Espagne; il avoit auprès

AN. DE J. C.  
1212. & suiv.



AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

de lui son épée, & le Livre de l'Alcoran ; ce Fort faisoit le centre de la bataille, & étoit environné de toutes parts de diverses troupes de barbares, qui s'étendant sur les deux aîles faisoient par leur nombre, leur habillement & leur contenance farouche, un spectacle terrible à voir. En certains endroits de ces aîles avoient été placés des Arabes, accoûtumés à combattre sans ordre par des irruptions subites contre les bataillons opposés, pour en troubler les rangs, & pour s'y faire jour, après quoi ils se retiroient & combattoient en fuyant comme les Parthes.

Les choses étoient ainsi disposées. Le Roi Sarasin élevant sa voix, & s'adressant à ceux des siens, qui étoient à portée de l'entendre, « Dieu nous a » choisi, leur dit-il, pour faire revivre la mé- » moire de ces premiers conquérans de l'Espagne, » qui la soumirent autrefois à notre Empire, & » pour effacer la honte de ceux qui leur ont suc- » cédé, & ne leur ont pas ressemblé. Une seule » victoire fera l'un & l'autre. Toute l'Espagne » Chrétienne est ici. Défaisons cette armée, & » nous irons planter nos étendarts sans obstacle » sur le sommet des Pyrénées, où le Ciel me fait » augurer que nous ne bornerons pas nos con- » quêtes. Elle est entre nos mains cette victoire, » qui nous promet l'Empire de l'Europe, & nous » ne pouvons en accuser qu'à notre lâcheté si » elle nous échappe. Nous surpassons nos enne- » mis en nombre : pourrions-nous souffrir qu'on



» nous reprochât qu'ils nous eussent surpassés en  
 » courage ? Trop de raisons m'assurent de votre  
 » valeur, pour ne m'en pas promettre tout ce  
 » qu'on en peut attendre. Je me repose de ma  
 » gloire, de l'honneur de la Nation, de la dé-  
 » fense de la Loi que vous a enseignée le Pro-  
 » phète, sur votre courage & sur votre zèle, ne  
 » pensons plus qu'à bien combattre & à gagner  
 » une victoire qui doit produire tant de fruits.

AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

Pendant que le Maure parloit ainsi, le Roi de  
 Castille exhortoit les Chrétiens à se souvenir de  
 leur nom, de la cause qu'ils soutenoient, du se-  
 cours qu'ils devoient espérer de celui qui avoit  
 soumis les puissances de la terre à sa croix. « Nous  
 » sommes moins en nombre, leur dit-il, que les  
 » barbares que nous attaquons, mais nous avons  
 » le Ciel pour nous. Les hommes ne peuvent rien  
 » contre Dieu, & ce n'est pas la première fois que  
 » notre valeur a triomphé de la multitude de ces  
 » Infidèles par la vertu de notre foi, c'est un  
 » grand pas à la victoire que le mépris de la mort,  
 » & la mort a quelque chose pour nous de plus  
 » souhaitable que la victoire, puisque nous com-  
 » battons pour la Religion. Nous avons dompté  
 » jusqu'ici les destructeurs de nos Autels, & les  
 » usurpateurs de l'Espagne. Faisons-leur repasser la  
 » Mer. Achéons l'ouvrage de nos peres. Déli-  
 » vrons l'Eglise & l'Espagne de leurs plus cruels  
 » ennemis. L'heureux moment en est venu, le  
 » Ciel nous en a réservé la gloire, rendons-nous  
 » dignes de son choix.

Z z ij



AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

Le Roi ayant cessé de parler , & le Primat ayant donné la benediction à l'armée , la première ligne marcha tête baissée aux ennemis ; les Barbares les attendirent sans mouvement chacun dans leurs postes ; d'où il arriva que les Chrétiens après avoir passé le vallon qui séparoit les deux armées , ayant à monter pour aller à eux , eurent du côté du terrain un assez grand désavantage. Ils rompirent néanmoins d'abord en plusieurs endroits les bataillons Sarasins ; mais à leur tour ils furent vivement repoussés , avec d'autant plus de facilité qu'il leur falloit faire de grands efforts pour monter en même-tems & combattre. Après un succès assez long-tems égal , il parut que les Espagnols se lassoient & lâchoient pié. En ce moment le Roi de Castille s'adressant au Primat , lui dit , mais d'un ton tranquille & sans changer de visage , *Archevêque* , ce sont les mots rapportés par le Prélat même , *il faut mourir ici vous & moi*. A quoi le Prélat répondit , *non Seigneur , nous ne mourrons pas , vous prévaudrez à vos ennemis*. Le Roi cependant s'avançoit en criant , *secourons les nôtres* , lorsqu'un des Seigneurs qui l'environnoient , & qui se nommoit Dom Fernand Garcie homme de grande expérience à la guerre , prit la liberté de l'arrêter , pendant que Dom Gonzalve Rodrigue & ses frères coururent à ceux qui s'ébranloient , *il n'est pas tems , Seigneur* , lui dit Dom Fernand , *de faire nos derniers efforts , allons par ordre , & suivons les regles*. La résistance étoit ter-



rible du côté des Mahométans , quelque effort que fissent pour les rompre Dom Gonsalve & ceux qui l'accompagnoient. Le Roi vit bien que les siens manqueroient plutôt de force , pour attaquer , que les ennemis de soldats pour remplacer ceux qu'on leur tuoit. Leur armée étoit un hidre , dont les têtes renaissoient à mesure qu'on les abbatoit. Alors le Roi s'impatientant s'écria encore une fois : *Archevêque il faut mourir ici , une telle mort est glorieuse* , & picquant son cheval , il courut où il crut que les Espagnols avoient plus besoin de secours. Chacun le suivit & l'Archevêque qui ne l'abandonna point , lui dit encore qu'il seroit vainqueur , & qu'au moins il pouvoit s'assurer que tous ceux qui l'accompagnoient étoient prêts de mourir avec lui. La Croix annonçoit la marche du Prélat , & devant le Roi étoit porté son étendart particulier , où étoit peinte l'Image de Notre-Dame. Sur quoi Rodrigue de Tolède remarque deux choses singulières , la première que le Chanoine qui portoit sa Croix , s'avança pour donner de l'ardeur aux soldats , au plus fort des bataillons ennemis , & n'y reçut aucune blessure , quoique le bâton de la Croix fût tout hérissé de flèches , ce qui apparemment a fait dire à des Ecrivains plus modernes , qu'on avoit vû dans cette bataille une Croix en l'air au-dessus de l'armée Chrétienne. La seconde , que le drapeau du Roi où étoit l'Image de la Vierge , n'avoit pas plutôt approché ces immobiles ba-

---

AN. DE J. C.  
1212. & suiv.



AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

taillons, qu'on avoit commencé à les rompre par un effet de la protection de la Mere de Dieu, souvent éprouvé dans ces occasions. Les Rois de Navarre & d'Arragon ayant fait chacun de leur côté le même mouvement que celui de Castille, tous les efforts des combattants se réunirent à attaquer & à défendre le rempart du Miramolin. On y combattit fort long-tems, & quelque grand que fût le nombre des Infidèles qui y périssoient, d'autres les remplaçoient sur l'heure. L'armée Chrétienne s'affoiblissoit par la lassitude de ceux qui portoient la mort dans tous les rangs, comme la Sarasine par le massacre des siens. On gaignoit cependant le terrain, & le brave Roi de Navarre s'étant fait jour jusqu'au rempart où le Miramolin étoit enfermé, rompit le premier les chaînes; de-là, au rapport de quelques Ecrivains, l'origine de celles que la Navarre fit ajouter à ses armes, pour transmettre, disent-ils, à la postérité le souvenir d'une victoire si éclatante. A l'écu de gueules plein que portoient les prédécesseurs des Rois de Navarre, ce Prince joignit une double orle de chaînes, & au milieu une émeraude. Enfin si l'on s'en tient au témoignage de ces mêmes Auteurs, le Roi de Castille ajouta un château d'or en champ de gueules, qu'il écartela avec les anciennes armes de son Royaume. Mais on met en preuve contre cette opinion, l'authenticité de quelques vieilles Chartres scellées long-tems avant la bataille des plaines de To-



lose, où les sceaux présentent les armes des Rois de Castille chargées d'une tour ou d'un château.

AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

On ne sçait si ce fut au moment de l'attaque du rempart, que le Miramolin prit la fuite, ou s'il s'étoit déjà retiré; quoiqu'il en soit, ceux de ses sujets qui combattoient encore pour lui, voyant qu'il avoit disparu, pensèrent à se sauver eux-mêmes. On les suivit avec tant de chaleur, que le carnage qu'on fit des fuyards fut beaucoup plus grand, que celui de ceux qu'on tua sur le champ de bataille. Cent mille Maures perdirent la vie dans cette fameuse journée, sans qu'il en coûtât aux Chrétiens, selon Rodrigue de Tolède, qu'environ vingt-cinq soldats. La relation du Roi en marque au plus trente, & ceux qui en font monter le nombre plus haut, n'y en comptent que cent quinze: chose tout-à-fait hors de la vrai-semblance, dit le même Roi dans sa lettre au Pape, si on ne la regarde comme un miracle. Ce ne fut ni à la valeur des troupes, ni à l'expérience des Généraux, que les Espagnols furent redevables d'une victoire si étonnante, mais à la protection du Dieu des armées qui s'intéressa pour les croisés, & qui dirigea leurs coups contre les ennemis de son nom. Le nombre des flèches & des javelots tirés de part & d'autre fut si grand, qu'on n'en put brûler le bois en trois jours, que toute l'armée victorieuse s'en servit pour faire du feu. On fut surpris que parmi tant



AN DE J. C.  
1212. & suiv.

de morts entassés sur le champ de bataille , dont la plus grande partie avoit été hachée en pièces, on ne vit pas même dans toute la campagne le moindre vestige de sang répandu. Ce fait passeroit pour incroyable , si l'Archevêque D. Rodrigue témoin oculaire , ne le rapportoit lui-même.

Telle fut l'issuë de cette bataille , qui se donna l'an 1212. Quelques-uns l'ont désignée sous le nom de Murandal , Montagne qui dominoit les plaines de Tolose , où les deux armées combattirent ; d'autres ont appelé cette grande action la journée d'Ubéda , autre Ville qui n'est pas éloignée de ce Canton. La joye que causa une victoire si éclatante fut universelle dans la Chrétienté ; le Saint Pere en fit rendre à Dieu de solennelles actions de graces ; le Roi lui ayant envoyé l'étendart du Miramolin , il le fit suspendre aux voûtes de saint Pierre , & en ce sens fut vérifiée la menace du Roi Barbare , qui s'étoit vanté d'arborer ses drapeaux sur les plus hautes tours de ce Temple. Pour éterniser la mémoire de ce succès , on institua en Espagne une nouvelle fête , qui se célèbre encore tous les ans le seizième de Juillet à Toléde , sous le titre du *Triomphe de la Croix*. On pouvoit rendre ce Triomphe complet , & en chasser tout-à-fait les Maures , si les maladies qui saisirent l'armée Chrétienne ne l'eussent arrêtée au milieu de sa course. Elle reprit cependant plusieurs Villes qu'on avoit perduës



perduës à divers tems des anciennes conquêtes, tant de-çà que de-là les Monts , entre autres Baëza qu'on trouva déserte. Ubéda n'avoit point encore été conquise par les Chrétiens. Elle éga-  
loit Baëza en grandeur. A l'exception de Séville & de Cordouë , ces deux Villes étoient les deux plus considérables de toute l'Espagne Sarasine. On assiégea la dernière , & les vainqueurs la forcèrent de se rendre , quoique tous les guerriers du País s'y fussent retirés pour la défendre. On en tua une grande partie , on emmena les autres en captivité : le nombre des morts & des captifs montoit à plus de soixante milles. Ce fut de-là que les maladies ayant commencé dans l'armée, on prit le parti du retour. Les Rois revinrent chacun chez eux , comblés de gloire , & chargés de dépouilles. Le seul Roi de Castille plus jaloux de la gloire d'avoir vaincu , que de ses intérêts particuliers , céda généreusement aux Princes croisés toute la part qu'il avoit droit de prétendre au butin. Le Roi de Navarre obtint encore du Castillan la restitution de quatorze Places qu'il lui avoit enlevées , lorsqu'il étoit en guerre avec ce Monarque. Alphonse s'en dédommagea sur les Maures la campagne suivante. Il fit une ligue avec son oncle Alphonse neuvième Roi de Léon. Ces Princes marchèrent contre les Infidèles , chacun aux frontières de leurs Etats. Le Roi de Léon prit Alcantara , où fut depuis établi un nouvel Ordre de Chevalerie en Espagne, sur le modèle

AN. DE J. C.  
1212. & suiv.



AN. DE J. C.  
1212. & suiv.

des deux autres, & sous la regle de saint Benoît. Le Roi de Castille prit Alcaraz, petite Ville des plus fortes de l'Espagne par sa situation, & après plusieurs conquêtes, il alla camper devant Baëza, où les Maures Infidèles étoient rentrés, parce que le Roi de Castille n'y avoit point laissé de garnison, non plus qu'à Ubéda qu'il avoit détruite. Il trouva Baëza si déserte & si désolée, qu'il n'avoit pas cru nécessaire d'y rien démolir davantage. Les Maures s'étoient prévalu de son indulgence, & le Miramolin Mahomad, qui s'étoit retiré dans le voisinage, l'avoit remise en état de défense. On l'assiéga, mais la disette que souffrit devant cette Place l'armée Castillanne, obligea le Roi d'écouter les propositions qu'on lui fit; ce Prince étoit pressé d'ailleurs de retourner en son País, afin de pourvoir à la subsistance de ses sujets désolés par la famine qui ravageoit la Castille. On conclut donc une Trêve qui rendit le calme aux Nations Sarasines.

Ce fléau du Ciel fut un contre-tems qui ravit à Alphonse le Noble la gloire de chasser les Maures. Dieu la réservoir à ses successeurs. Au moins tira-t'il deux grands avantages de son heureuse expédition, pour ceux que Dieu avoit destinés à détruire les restes de l'Empire Sarasin. Le premier fut la division qui se mit plus que jamais parmi ces Infidèles, chacun des plus considérables d'entre eux ayant secoué le joug du Miramolin, pour se rendre Souverains dans les



lieux dont ils avoient le Gouvernement. Le second fut d'avoir à propos affoibli une puissance contre laquelle les deux Royaumes les plus considérables d'Espagne auroient eu peine à se défendre, parmi les troubles domestiques qui suivirent la mort de leurs Rois arrivée presqu'en même-tems.

AN. DE J. C.  
1213. & suiv.

Ce fut l'an 1213. que le Roi d'Arragon cessa de vivre dans une guerre qui ternit la gloire qu'il s'étoit acquise en celle-ci. Les Albigeois hérétiques fameux par les maux qu'ils causèrent à la Religion, troubloient la France en ce tems-là. Les Comtes de Toulouse, les Seigneurs de Foix, de Bearn, de Besiers, de Comminge, étoient dans le mauvais parti. Le fameux Simon de Montfort soutenoit celui de l'Eglise de concert avec le Pape, les Evêques Orthodoxes, & les Peuples zélés pour la pureté de leur foi. Le Roi d'Arragon entra d'abord dans la querelle comme médiateur, mais sa médiation n'ayant pas réüffi, le dernier Raymond Comte de Toulouse qui étoit son beau-frere & son neveu, embrassa ouvertement, si-non le parti de l'hérésie, au moins celui des hérétiques, & de ceux qui les appuyoient. En vain le Pape l'exhorta d'abandonner une si mauvaise cause, en vain il le menaça plusieurs fois, & de la colère de Dieu, & des foudres de son Eglise; ce Prince obstiné à courir à sa perte, leva des troupes dans ses Etats, & en mit sur pié un si grand nombre, qu'étant



AN DE J. C.  
1213. & suiv.

jointes à celles du Comte & des Seigneurs confédérés, elles composèrent une armée de cent mille hommes. Montfort avoit poussé jusques-là les Albigeois & leurs protecteurs, avec tant de vigueur, & un si heureux succès, qu'il les avoit presque dépouillés de la meilleure partie de leurs Places; il avoit assiégé Toulouse, & n'y avoit pas réüffi, mais les choses étoient dans un état, que cette Ville ne pouvoit lui échapper, lorsque la redoutable armée de l'Arragonnois fit changer la scène. Ses troupes étoient occupées à garder les Places qu'il avoit prises, & il ne les pouvoit dégarnir, sans se mettre en danger de les perdre. Par malheur pour la bonne cause, Philippe-Auguste Roi de France, & Loüis son fils, étoient alors tout occupés du dessein qu'ils avoient conçu de la conquête de l'Angleterre, à laquelle les Seigneurs du Pais mécontents de Jean-Sans-Terre leur Roi, les invitoient depuis long-tems. On avoit formé contre eux une ligue qu'ils dissipèrent peu de tems après; le Prince par la défaite de Jean en Bretagne, le Roi par la journée de Bovines. Ainsi le Comte de Montfort ne pouvoit espérer de secours que du Ciel; il l'implora, & l'Eglise se joignit à lui pour l'obtenir. Le Roi d'Arragon assiégeoit Muret, petite Ville fortifiée par Monfort sur les rives de la Garonne, & qui lui étoit importante, n'étant qu'à trois lieües de Toulouse, qu'elle bloquoit de ce côté-là; Montfort y accourut avec huit cens Cavaliers, quel-



ques-uns y ajoutent mille fantassins. Ce fut un miracle visible de la main du Dieu des armées, étenduë pour protéger son Eglise, que le succès de cette action qui nous paroîtroit incroyable s'il n'étoit attesté par autant de témoins oculaires qu'il y avoit alors d'Ecrivains : le Comte & sa troupe pleins d'une foi & d'une confiance en Dieu, qu'avoient encore renduës plus vives leurs prières, & les Sacremens dont ils s'étoient munis le matin, attaquèrent l'armée Royale avec tant de résolution, qu'ils s'y firent jour de toutes parts, & étant parvenus jusqu'au Roi, ils l'étendirent mort sur la place. Les Seigneurs qui l'environnoient eurent ou le même sort, ou entraînérent par leur fuite le reste de l'armée en déroute. Ainsi périt Pierre second Roi d'Arragon, dit le Catholique, & avec lui auroit dû périr ce surnom, qu'il avoit mal soutenu, si les Historiens de son Pais ne s'étoient opiniâtrés, contre le respect qu'on doit à la Religion, à le lui conserver dans leurs écrits. Alphonse le Noble bien plus digne de son nom ne lui survécut que d'un an, Prince digne de tenir rang parmi ses plus illustres ancêtres, & de servir d'exemples à ses descendans ; l'un & l'autre laissa son Etat exposé à de grands désordres par le bas âge de leurs enfans. Eleonore d'Angleterre Reine de Castille étoit d'un caractère à soutenir la minorité de son fils, mais elle suivit de près son mari. Marie de Montpelier avoit vécu séparée du sien, par l'inconstance de

AN. DE J. C.  
1213. & suiv.



AN. DE J. C.  
1213. & suiv.

ce Prince, & étoit actuellement à Rome par un effet de leur méfintelligence : leur héritier étoit élevé auprès de Simon de Montfort, qui après avoir été leur ami commun, étoit devenu l'ennemi du pere. Par ces fâcheufes circonftances, & par les troubles qui les fuivirent, Dieu voulut montrer à deux grands Princes qu'il avoit choifi pour dompter les Maures, que c'eft par lui que les Rois regnent, que les victorieux remportent les victoires ; & que devant aux foins de fa Providence la confervation de leurs Couronnes, ils ne lui étoient pas moins redevables de leurs conquêtes.





## LIVRE TROISIEME.

L'Ordre naturel de cette Histoire nous a conduits jusqu'au tems de Ferdinand troisieme Roi de Castille, qui porta le surnom de *Saint*, & de Jacques premier Roi d'Arragon surnommé *le Conquerant*. Ferdinand ne succéda pas immédiatement à Alphonse le Noble son grand pere maternel ; en mourant il avoit laissé le Trône à son fils Henry encore en bas âge. Mais le regne de ce jeune Prince fut si court, qu'il ne connut presque la Royauté que par les contestations, que le desir de regner sous son nom fit naître parmi les Grands de Castille. La Princesse Berangere sa sœur Reine de Léon, & séparée de son mari, prit d'abord la Regence en main ; mais elle lui fut contestée par Dom Alvare de Lara, soutenu de ses deux frères Ferdinand & Gonsalve, de même caractère, & aussi ambitieux que lui. Comme la Reine s'étoit d'abord emparée de la personne du jeune Roi, & que ses premières démarches avoient accredité son Gouvernement, les Lara furent embarrassés à trouver des moyens de la supplanter. La force ouverte étoit odieuse, & le succès n'en étoit pas sûr. Ils eurent recours à l'artifice : Un bourgeois de Palence, nommé Dom Garcie Lorenzo étoit en crédit auprès de la Reine ; c'étoit un de ces esprits souples, qui



AN. DE J. C.  
1213. & suiv.

flattent les Princes pour les tromper, & qui s'en attirent la confiance pour les trahir plus sûrement. Dom Alvare le connoissoit bien, & se promettoit de l'engager dans ses intérêts, en présentant un appas à sa cupidité. Il apprit que Dom Garcie souhaitoit passionnément la terre de Tablada, il lui offrit de le mettre en possession de ce riche Domaine, s'il pouvoit persuader à la Reine, que la Regence fatiguoit, & qui le témoignoit souvent, de s'en reposer sur ses soins, de l'admettre au Gouvernement, & de le charger de l'éducation du Roi. La négociation étoit délicate, & Dom Garcie n'ignoroit pas que ceux qui gouvernent se plaignent souvent du poids du gouvernement, dont ils seroient bien fâchés qu'on les déchargéât. Quelque crainte qu'il eût de ne pas réussir, il ne laissa pas d'entreprendre; il prit son tems, & trouvant la Reine dans ces momens de philosophie, où les personnes publiques envient le repos des particuliers; il lui dit, qu'après tout elle avoit raison de soupirer après la douceur de sa première tranquillité: qu'il y avoit bien de la différence entre une Royauté sans charge, dont elle avoit autrefois goûté les avantages, & une charge sans Royauté, dont elle ressentoit alors les incommodités, que quand elle avoit pris la Regence, elle s'étoit embarquée sur une mer dont elle ne connoissoit pas les écüeils; qu'elle en avoit plus d'une sorte à prévoir & à éviter, que les Grands ne se voyoient pas sans chagrin  
exclus



exclus du gouvernement d'un Etat , à la conservation duquel leur fortune étoit attachée , que quelque habile que fût une femme , le sexe étoit sinon une raison de s'en défier , au moins un prétexte de donner de la défiance , que les mal intentionnés prenoient sujet de là de lui attribuer tout ce qui réüffissoit mal , & que ceux-mêmes dont elle se servoit pour maintenir son autorité , croyoient en pouvoir abuser impunément , que l'éducation d'un jeune Roi étoit un emploi qui la rendoit responsable au public de tous les événemens de son regne , qu'il falloit à la Castille un Roi guerrier , & qu'on auguroit déjà mal d'un Prince élevé de la main d'une sœur , que les Grands en murmuroient assez haut , pour faire craindre que leur chagrin n'allât plus loin que le murmure , qu'il étoit du soin qu'elle devoit avoir de son propre repos , du zèle qu'elle avoit pour le bonheur de son frère & pour la tranquillité , d'étouffer toutes les semences de divisions , qu'il y avoit des Seigneurs dans le Royaume puissans en biens & en crédit , sur qui elle pourroit se décharger du poids dont elle se trouveroit infailliblement accablée , si elle n'y pourvoyoit de bonne heure ; & que si elle vouloit bien prendre son avis , il lui conseilloit de jeter les yeux sur les Lara , les plus utiles à son service , si une fois ils s'y attachoient , & les plus à craindre pour son repos , s'ils entreprenoient de le troubler.



AN. DE J. C.  
2214. & suiv.

Il est des momens où les personnes les plus sensées se laissent séduire comme les autres, surtout quand on les prend par leur panchant. Bérangère étoit une Princesse éclairée, qui ne manquoit ni de grandeur d'ame, ni de fermeté de courage. Mais elle aimoit la vie tranquille, & son confident connoissoit son foible. Il sçut s'en prévaloir à propos, & l'artifice dont il usa pour la faire entrer dans ses sentimens lui réussit d'autant mieux, qu'elle avoit peu de gens auprès d'elle, dont elle pût prendre conseil, & dont l'autorité fût assez grande pour affermir son esprit chancelant. Dom Rodrigue Ximénés Archevêque de Tolède étoit allé en Italie assister au Concile Général, qu'Innocent III. tenoit à Rome. Les Seigneurs de la Maison de Castro s'étoient attachés au Roi de Léon depuis leur disgrâce. Dom Lope de Haro, fils de Dom Diegue n'avoit pas encore l'expérience de son pere & de son ayeul; les Ménéfes, les Girons, & les Mendoces étoient en considération: mais soit que Bérangère ne les crût pas assez à elle, soit qu'ils ne fussent pas encore parvenus à un point de crédit & d'autorité, qui pût contrebalancer les Lara, se voyant obligée de conclure avec Dom Garcie, qu'elle sçavoit être homme d'esprit, & qu'elle croyoit dévoué à ses intérêts, elle prit le parti qu'il lui suggéroit, elle négotia par son entremise avec la Maison de Lara, & il fut arrêté, que Dom Alvare se chargeroit du soin des affaires & de l'é-



ducation du Roi , à condition toutefois qu'il auroit toujours pour la Reine le respect & la déférence qui étoit dûë à sa qualité , & qu'il ne feroit rien d'important sans la consulter : sur-tout qu'il ne disposeroit d'aucun Gouvernement , qu'il ne leveroit aucun impôt , qu'il ne feroit ni la guerre ni la paix , ni aucun traité d'alliance avec les Princes Etrangers sans sa participation. L'affaire étoit en cet état , lorsque l'Archevêque de Tolède arriva de Rome. Ainsi il ne put faire autre chose , sans se mettre en danger de passer lui-même pour un homme ambitieux & broüillon , que d'exiger de Dom Alvare le serment que ce Prélat reçut lui-même d'observer les conditions du Traité. Mais Dom Alvare étoit d'un caractère à n'être pas retenu par la religion du serment.

A peine eut-il pris en main la Regence , qu'étant en possession du Roi , il disposa des biens du Royaume avec plus de liberté que n'auroit fait le Roi même. Les Grands & le Peuple souffrirent également de l'excès de son avarice. Les biens de l'Eglise n'en furent pas à couvert , il ôta même aux Patrons séculiers , le droit qu'ils avoient eu dans tous les tems , de présenter à certains bénéfices , sous prétexte que ce droit étoit contraire aux libertés Ecclésiastiques , & qu'il renversoit l'ancienne discipline. Par un abus si criant de l'autorité Royale , dont il n'étoit que le dépositaire , il attira au Roi son Maître de

AN. DE J. C.  
1215. & suiv.



AN DE J. C.  
1216. & luy.

grandes menaces du Pape Honoré III. & à lui-même un anathème du Doyen de Tolède, Vicaire du Primat, qui l'excommunia solennellement; les clameurs publiques, qui s'élevèrent contre lui, obligèrent les Grands du Royaume à demander la convocation des Etats, qui furent assemblés à Vailladolid; Dom Lope de Haro, & Dom Gonsalve Ruiz Giron, y représentèrent à la Reine la faute qu'elle avoit commise, en se démettant de la Régence entre les mains de cette *harpie*. Ils l'exhortèrent à la reprendre, & lui promirent le secours de tous les Castillans bien intentionnés, dont le nombre croissoit tous les jours par les violences que le Regent faisoit aux plus grands Seigneurs de l'Etat, qui n'étoient pas de sa faction. « C'est l'unique remede, lui dirent-ils, Madame, que vous puissiez apporter aux maux que votre facilité nous cause. La fortune du Royaume est entre vos mains. Si vous ne prenez une résolution si digne de votre sang & de votre vertu, vous répondrez à Dieu des troubles, qui vont désoler la Castille, & la postérité vous reprochera d'avoir sacrifié à votre propre repos le repos public, la sûreté du Roi, la vie & les biens de ses meilleurs sujets. » La Reine Bérangère fut touchée de ce discours, elle avoua sa faute, elle eût bien voulu trouver les moyens de la réparer: mais la guerre civile lui paroissoit le plus grand de tous les maux, & cependant inévitable, si elle entreprenoit de dégrader le Re-



gent, & d'humilier Dom Alvare de Lara & sa faction qui avoit déjà des troupes sur pié. Elle prit donc un de ces partis mitoyens, qui donnent de l'audace aux factieux, & découragent les gens de bien; elle se contenta de faire souvenir Dom Alvare du serment solennel qu'il avoit prêté, & de l'avertir d'être plus religieux dorénavant à le garder.

L'impérieux Lara reçut mal les remontrances de la Reine Béragère, & peut-être appréhenda-t'il que ce ne fût un prélude de quelque chose de pire. Il lui fit dire insolamment qu'elle eût à sortir du Royaume, & pour rendre l'injure complète, il s'empara de toutes ses terres. Béragère n'étoit pas réduite à la nécessité d'obéir, il y avoit assés de Seigneurs, ou attachés à elle, ou opposés à Dom Alvare, pour empêcher qu'elle ne fût contrainte de subir une si dure loi. Mais elle les avoit mis hors d'état par sa conduite molle & timide de tenir la campagne contre le Regent. Dom Gonzalve Rodrigue qui avoit quitté le parti de Dom Alvare pour se donner à elle, lui offrit le Château d'Otella Place forte auprès de Palence, où elle se retira avec ceux qui étoient dans ses intérêts. L'Infante Eléonore la plus jeune de ses sœurs qui étoit encore à marier, l'accompagna dans sa retraite. Le petit Henri croissoit cependant & commençoit à s'appercevoir qu'il étoit moins Roi que captif. Il pensoit à se dérober pour se rendre auprès de sa

AN. DE J. C.  
1216. & suiv.



AN. DE J. C.  
1216. & suiv.

sœur ; mais s'il eut assés de raison pour en concevoir le dessein , il n'eut pas assés de discernement pour bien choisir ses confidens , il fut décelé. Dom Alvare fut averti , & prit ses précautions pour empêcher que le Roi ne lui échappât. Pour le retenir par de plus doux liens , il l'amusa d'un mariage , qu'il fit négotier en effet avec le Roi de Portugal pour l'Infante Malfade sa fille. La Princesse fut amenée en Castille & le mariage fut célébré ; mais le Pape qui en fut averti , obligea les nouveaux mariés à se séparer aussi-tôt , sur ce que la proximité du sang rendoit leur union illégitime. On dit que Lara eut la hardiesse de rechercher la Princesse lui-même après qu'elle fût séparée du Roi. Une fille de sa Maison , de même nom que celle-ci avoit à la verité épousé le premier Roi de Portugal , mais le Roi fait une Demoiselle Reine , & une Reine devient sujette quand elle épouse un autre qu'un Roi. Malfade étoit montée sur le Trône , elle ne voulut en descendre que pour entrer dans un Cloître , & y chercher dans l'exercice des vertus chrétiennes un Royaume plus digne de son ambition.

Cependant Bérangère allarmée des entreprises de Dom Alvare , qui sans la consulter dispoit de la destinée de son frère , dépêcha en secret un homme affidé , qui se chargea de prévenir le jeune Roi , & de lui suggérer les moyens d'échapper , pour se rendre auprès d'elle : mais l'Envoyé fut



découvert , & le Regent se servant de l'occasion pour rendre la Reine odieuse au Peuple , osa faire courir le bruit qu'on avoit surpris de ses Lettres , qui manifestotent ses intrigues , & les intelligences qu'elle ménageoit à la Cour de Castille pour faire empoisonner le Roi. Et afin de mieux persuader la calomnie , il fit pendre le Messager , après l'avoir fait languir chargé de chaînes dans un affreux cachot. On connoissoit trop la Princesse pour la croire capable d'un tel attentat ; cette horrible accusation indigna la plupart des Seigneurs ; & l'on regarda Dom Alvare comme un calomniateur. Cependant le crime parut si noir & appuyé de preuves si plausibles , que quelques-uns se laissèrent prévenir contre une si vertueuse Princesse. Mais on découvrit bien-tôt l'imposture du perfide Dom Alvare. Il étoit alors à Maquéda avec le Roi , qu'il conduisoit de Place en Place , pour empêcher qu'on ne se déclarât en faveur de la Reine , dont le parti croissoit tous les jours. Les Habitants se soulevèrent & furent assés forts dans leur furie pour l'obliger de se retirer à Opta , où il emmena le Roi avec lui. La Reine Bérangère fit une nouvelle tentative à la sollicitation de son frère , qui souffroit impatiemment les hauteurs d'un Ministre insolent. Elle lui dépêcha pour la seconde fois un homme sûr & fidèle nommé Rodrigue Gonzales de Valverdé , pour délibérer de concert avec lui sur les moyens de se délivrer d'un si



AN. DE J. C.  
1217. & suiv.

dur esclavage. Le second Message n'eut pas un fort plus heureux que le premier. Rodrigue fut découvert par les Emissaires de Dom Alvare, & renfermé à Alarçon sous bonne garde.

La guerre civile s'alluma dès-lors sans ménagement de part & d'autre ; l'avantage néanmoins demeuroit toujours du côté de Dom Alvare de Lara, qui abusoit du nom & de l'autorité du Roi, pour forcer grand nombre de Places à se rendre. On dit même qu'il porta l'insolence jusqu'à oser assiéger la Reine dans sa retraite d'Otella ; mais ayant été repoussé vivement par les partisans de cette Princesse, il prit la route de Palence où il séjourna quelques mois. Ce fut là qu'un événement imprévu suspendit pour un tems la guerre, & rendit tout le monde attentif au changement qui se préparoit. Le Roi étoit logé chés l'Evêque, & jouïoit dans une cour du Palais avec de jeunes gens comme lui, lorsqu'une tuile détachée du toit lui tomba sur la tête, & lui fit une blessure dont il mourut onze jours après, dans la quatorzième année de son âge.

Ce fut alors que Ferdinand III. fut appelé à la succession de la Couronne de Castille. Car l'aînée des filles d'Alphonse le Noble & des sœurs d'Henri, au moins de celles qui étoient en Espagne, avoit été instituée heritière par un ancien testament de son pere, & reconnue telle pendant la vie de ce Prince jusqu'à deux fois dans les Etats  
Généraux,



Généraux. Ainsi Bérangère fut déclarée Reine incontinent après la mort de son frère, & aussitôt elle résolut de transmettre la Couronne à son fils. Ce ne fut pas sans peine que ce Prince parvint à s'en rendre possesseur paisible ; il le falloit d'abord tirer d'entre les mains du Roi de Léon son pere, qui ne l'aima jamais & n'omit rien pour le priver des deux Royaumes qui le regardoient. L'adresse de Bérangère tira Ferdinand assés heureusement de ce premier embarras, & Dom Alvaré de Lara y contribua sans y penser. Pendant qu'elle étoit assiégée dans Otella, elle avoit dépêché à Léon Dom Lope de Haro & Dom Gonzalve Giron, avec ordre de prier le Roi de lui envoyer le Prince Ferdinand son fils pour la secourir contre le Regent. Ce siège étant levé, elle avoit moins pressé ses poursuites ; mais la mort d'Henri étant arrivée, elle les réitéra d'autant plus vivement qu'il étoit important que le fils fût hors des Etats de Léon, avant que le pere eût le moindre pressentiment de cette mort. Heureusement Dom Alvare étoit intéressé à la tenir secrette. Car il appréhendoit le Roi de Léon, qui n'auroit pas manqué de faire valoir ses prétentions sur la Castille, & de réclamer cette succession comme la dot de la Reine de Léon son épouse, quoiqu'il se fût séparé d'elle. L'affaire réüssit au gré de Bérangère, le Roi de Léon ne put refuser à une mere opprimée le secours d'un fils obligé plus que nul autre à la secourir. Ferdinand ne fut pas

AN. DE J. C  
1217. & suiv.



AN. DE J. C.  
1217. & suiv.

plûtôt arrivé à Otella , qu'il y fût salué Roi de Castille , par la démission solemnelle que la Reine lui fit des droits qu'elle avoit à cette Couronne. Comme la mort d'Henri oncle de Ferdinand étoit devenuë publique , on se pressa de le couronner. La cérémonie s'en fit à Najarre sous un chêne , sans aucun appareil à la vûë d'une multitude innombrable de Peuple. De Najarre le nouveau Roi retourna à Palence avec toute sa Cour , dans la résolution de parcourir les Villes de son Royaume pour y réformer les abus. Les Citoyens de Palence à la sollicitation de Dom Tello leur Evêque , donnèrent à leur nouveau Souverain , toutes les marques de l'affection la plus sincère. Peu de tems après il continua sa route du côté de Duegnas. Cette Ville eut l'insolence de fermer les portes à son Roi. Elle ne tarda pas à être forcée & à payer la peine dûë à la révolte de ses Habitans.

Ferdinand étoit couronné & n'étoit encore qu'à demi Roi. On lui contesta le droit de l'être , & Dom Alvare de Lara n'oublia rien pour empêcher qu'il ne le devînt tout à fait. On dit qu'il fut prêt d'y consentir , à condition que Ferdinand lui seroit mis entre les mains & que la Regence lui seroit continuée : mais le Gouvernement de ce Seigneur avoit paru trop impérieux & trop tyrannique , pour que la Reine & ceux de son parti voulussent encore une fois en subir le joug. D'ailleurs le Roi avoit dix-huit ans ou seize au moins , selon quelques-uns. C'étoit un âge à n'être plus



en tutelle. Ainsi les troubles recommencèrent & les Grands se divisèrent de nouveau, d'autant plus désagréablement pour Ferdinand, que ceux qui ne le reconnurent pas, firent scrupule au Peuple de le reconnoître en lui disputant le droit à la succession. Ce n'étoit pas sans fondement. Les Espagnols même en conviennent, & le plus habile de leurs Ecrivains a été obligé de dire, pour justifier un Roi si respectable par sa sainteté d'une usurpation scandaleuse, que le droit des Couronnes n'est pas tout renfermé dans les écrits des Jurisconsultes; mais particulièrement dans l'affection des Peuples, dans l'habileté, dans la diligence, dans le courage & le bonheur des Princes, tant cet Ecrivain étoit persuadé que les loix communes à toutes les Monarchies, & en particulier à celles d'Espagne n'étoient pas favorables à Ferdinand. Cet Auteur ne parloit ainsi que par rapport à l'opinion dont il étoit prévenu, que Blanche de Castille Reine de France étoit l'aînée de Bérangère, & que par conséquent en vertu des loix, Saint Louis fils de cette Princesse étoit l'héritier de la Couronne de Castille. Sur l'article de cette aînesse les Auteurs sont fort partagés, même les Historiens Espagnols. Mariana & Garibay, deux des plus habiles d'entre eux tiennent que Blanche étoit l'aînée, & croient que Rodrigue Archevêque de Tolède, & Luc Evêque de Thuy, quoiqu'Auteurs graves & contemporains, se sont ou trompés sur ce point, ou ont bien voulu se

AN. DE J. C.  
1217. & suiv.



AN. DE J. C.  
1217. & suiv.

tromper. Un Flamand célèbre par son érudition, a publié un discours où il fait voir qu'il est peu croyable que des personnes du caractère de ces Prélats soient tombées dans une telle erreur, ou aient été coupables d'un semblable mensonge ; il prétend établir l'aïnesse de Bérangère sur d'autres preuves assez fortes ; je ne les crois pas sans réponse ; je pourrois en ajoûter de nouvelles qu'il ne touche pas, & sur tout le témoignage de deux Auteurs récents qui soutiennent l'aïnesse de Blanche, gens versés dans la connoissance des anciens monumens, & d'un discernement fort exact. Leur autorité pourroit contrebalancer celle des Contemporains, qui absolument parlant ont pu se tromper, ou dont les ouvrages, comme Mariana se plaint qu'il est arrivé à Rodrigue de Tolède, se sont ressentis dans la suite des temps de l'ignorance, & de la mauvaise foi des Copistes. S'il falloit décider néanmoins touchant l'aïnesse, je ne déciderois pas en faveur de notre Reine Blanche ; mais je ne conclurois pas pour cela que Saint Loüis son fils n'eût pas eu un droit bien fondé à la Couronne de Castille, droit qu'on pût raisonnablement opposer à celui de Ferdinand. Car enfin celui-ci étoit né d'un mariage illegitime, & on ne peut pas même alléguer qu'il eût été contracté de bonne foi, puisque le pere de Bérangère avoit eu peine à y consentir par l'embarras qu'il en prévoyoit, à cause de l'empêchement canonique qu'y mettoit la proximité du sang.



L'exemple du Roi de Léon ne suffisoit pas pour établir un droit, & il en étoit si persuadé lui-même, qu'il crut être à sa liberté, & peut-être de la justice, de déclarer par son testament un autre de ses enfans héritier de sa Couronne, dont Ferdinand ne fut redevable en effet aussi-bien que de celle de Castille, qu'à son habileté & à sa valeur. On garde à S. Denys en France des Lettres que les Sainte Marthe ont citées, par lesquelles ceux qui n'étoient pas dans le parti de ce Prince au tems dont je parle, témoignent que la dernière disposition testamentaire d'Alphonse le Noble appelloit à sa succession en cas que son fils mourût sans postérité, les enfans de Blanche mariée en France, à l'exclusion de Ferdinand, & ces sortes de testamens n'étoient pas sans force en ce tems-là. Il est vrai qu'il ne paroissoit pas qu'on fit alors en France aucune démarche pour s'assurer de cet héritage, mais la suite de l'Histoire fait voir qu'on n'en abandonna pas la prétention, puisque sous le regne suivant, on fit un mariage exprès pour terminer toutes les contestations qui pourroient naître à ce sujet. Il est à présumer de Ferdinand que l'Eglise reconnoît pour Saint, qu'il examina son droit, & qu'il le crut bon. Mais n'étant pas incontestable il lui fallut autre chose que des raisons pour en jouir paisiblement. Dom Alvare de Lara & sa faction n'omirent rien pour l'empêcher; n'ayant plus d'espérance du côté de France, ils s'adressèrent au Roi de Léon, qui n'étoit déjà que trop disposé à disputer la Castille à son fils.

AN. DE J. C.  
1217. & suiv.



AN. DE J. C.  
1217. & suiv.

On vit bien-tôt paroître ce Prince sur la Frontière avec une armée. Bérangère lui députa les Evêques de Burgos & d'Avila pour tâcher de lui persuader ce que le sang & la nature lui auroient dû dicter en faveur de son fils. Mais au lieu de s'adoucir il s'aigrit davantage, & étant entré dans le Royaume il y commit toutes sortes d'hostilités ; il s'avança jusqu'à Burgos pendant que Dom Alvare & ceux de son parti s'assûroient de Ségovie & d'Avila qu'ils mirent dans leurs intérêts. La fortune de Ferdinand chanceloit, & si le Roi de Léon son pere eût pû se saisir, comme il l'espéroit, de la Capitale, il auroit pû dépouïller son fils. La valeur de Dom Lope de Haro para heureusement ce coup. Il étoit dans Burgos, d'où étant sorti avec d'autres partisans de Ferdinand & des troupes bien aguerries, il arrêta les progrès du Roi de Léon, & le poussa si vivement ensuite qu'il le fit rentrer dans ses Etats. La conservation de Burgos fut le salut de Ferdinand. Les Villes de Ségovie & d'Avila renoncèrent à la faction des Lara, & témoignèrent d'autant plus de zèle pour les intérêts du nouveau Roi, qu'elles crurent devoir effacer les mauvaises impressions qu'elles lui avoient données de leur fidélité & de leur conduite. Le jeune Roi assiégea Mugnon en personne, & s'en rendit maître après une longue résistance. Il prit ensuite Lerme, Lara, Belforado, Najarre, Navarrette. Peu de Places résistoient à sa valeur & à celle de ses troupes.



Dom Alvare cependant ne perdoit pas courage, ayant appris que Ferdinand prenoit le chemin de Palence, il assembla tout ce qu'il put de troupes, & l'alla attendre à Herrervéla par où il sçavoit qu'il devoit passer. Le Roi ne s'en détourna pas, & eut le bonheur de le surprendre dans une maison de campagne où il étoit mal accompagné. Pendant que ses gens étoient dans la Ville, ne croyant pas le Roi si près, il fut attaqué & pris prisonnier, & contraint de rendre au Roi ses Places & de recevoir la loi de son Souverain. Le Prince non-seulement lui fit grace, mais il lui promit son amitié : Dom Fernand de Lara son frère fut sommé de remettre les Villes dont il s'étoit mis en possession ; mais il refusa de les restituer, jusqu'à ce qu'on lui en eût conservé la propriété, moyennant l'hommage qu'il en rendit au Roi. Le desir d'avoir la paix après tant de troubles obligea le Monarque à cette condescendance, qui ne laissa pas d'être blâmée & ce ne fut pas sans raison. Les Lara ne furent pas long-tems soumis par l'habitude qu'ils s'étoient faite d'être maîtres & de commander. Six mois ne se passèrent pas sans qu'ils reprissent les armes & qu'ils levassent des troupes. Le Roi ne leur donna pas le tems de faire de grands progrès dans le Royaume, mais les ayant obligé à fuir devant lui, ils se retirèrent à Léon, où ils trouvèrent le Roi Alphonse faisant de nouveaux préparatifs pour attaquer encore une fois son fils. L'ardeur de quel-

AN. DE J. C.  
1217. & suiv.



AN. DE J. C.  
1217. & suiv.

ques Cavaliers Castillans prévint l'irruption que le Léonois se disposoit à faire en Castille, & porta la guerre dans son País; le Roi de Léon marcha en personne contre eux, & comme ils n'étoient pas assés forts pour lui résister en rase campagne, ils s'étoient emparés de Castellon, entre Medina del Campo & Salamanque, & s'y étoient fortifiés, il alla les y assiéger accompagné de Dom Alvare & des troupes de sa faction. On vint de Castille à leur secours, & en peu de tems les forces des deux Rois se trouvèrent si égales, que des gens bien intentionnés s'étant portés pour Médiateurs, on fit aisément condescendre le Léonois à une Trêve qui fut le préliminaire de la paix. Dom Alvare en eut tant de chagrin, qu'étant déjà tombé malade il se fit porter à Toro, & y mourut bientôt après sous l'habit des Chevaliers de S. Jacques pour mieux marquer sa pénitence. Dom Fernand de Lara son second frere eut le même sort; il se retira à Maroc, & y étant tombé malade, il se revêtit du même habit & y mourut comme Dom Alvare. Dom Gonzalve leur troisième frere ne mourut pas assés-tôt après sa disgrâce pour imiter leur repentir. Il étoit en Afrique avec Dom Fernand, où ayant appris quelques années après qu'on remuoit encore en Castille, il y revint pour être de la partie & se joignit aux mécontents. Ferdinand étoit alors trop puissant pour être impunément attaqué dans ses Etats; le parti rebelle fut bien-tôt



bien-tôt dissipé. La Reine Mere demanda grace au Roi son fils pour les révoltés, elle l'obtint pour quelques-uns; mais n'ayant pû l'obtenir pour Gonzalve Lara, il fut obligé une seconde fois de se retirer chés les Maures, où l'Histoire assure qu'il mourut miserable, sans dire le genre de sa mort. Telle fut la fin de ces trois frères de la Maison de Lara Manrique d'une naissance illustre, d'une valeur estimable, mais d'une inquiétude & d'une ambition jusques-là attachée à leur sang, que des descendans plus vertueux ont eu besoin de corriger pour parvenir plus sûrement & par des voyes plus légitimes, à la solide grandeur où ils se sont élevés.

Pendant que Ferdinand III. s'affermissoit ainsi sur le Trône de Castille, Jacques I. Roi d'Arragon n'avoit pas moins besoin de toute sa valeur pour ne pas laisser ébranler le sien, où il étoit monté à huit ans. La naissance, l'éducation, les événemens du bas âge de ce Prince ont quelque chose de singulier que l'Histoire ne doit pas omettre. Il fit lui-même les Mémoires de sa vie écrits negligemment quant au style, mais avec tant d'exactitude pour ce qui regarde les faits, qu'on dit qu'au plus fort du combat il tiroit souvent sa tablette, & que s'appuyant de la main gauche sur sa pique, il écrivoit de la droite en peu de mots ce qui se passoit de remarquable, de crainte qu'il ne lui échappât de la mémoire. L'Archidiacre Bernardin Go-

AN. DE J. C.  
1218. & suiv.



AN. DE J. C.  
1218. & suiv.

mez en a fait le Commentaire en vingt-six livres d'une Histoire qui n'est pas sans mérite , mais qui n'est pas non plus sans de grands défauts. La netteté sur tout y manque & quelquefois le discernement.

Pour ne rien omettre de ce qui regarde la naissance extraordinaire de Jacques I. Roi d'Arragon , il faut remonter jusqu'à son grand pere Alphonse II. surnommé le Chaste. Alphonse le Chaste, comme je l'ai dit , avoit été d'abord accordé avec l'Infante Sancha de Castille , & s'étant broüillé avec cette Couronne il avoit pris la résolution de rompre ce mariage. Il fit plus , car ayant dépêché des Ambassadeurs à Constantinople , il avoit fait demander Mathilde fille de l'Empereur Manuel Comnene , & elle lui avoit été accordée. Ses Ambassadeurs étoient revenus , & l'Empereur avoit promis de faire conduire la Princesse en Arragon. Ce fut sur ces entrefaites que le Castillan & l'Arragonnois s'étant accordés , le mariage de Sancha fut renouïé. Le Roi d'Arragon oublia Mathilde , & méprisa assés le pere de cette Princesse pour se marier à l'Infante de Castille sans en avertir l'Empereur Grec. Ainsi Manuel ignorant ce qui se passoit en Espagne , fit partir sa fille accompagnée de deux Grands de l'Empire & de plusieurs Prélats qui arrivèrent à Montpellier , sans avoir rien appris en chemin du mariage du Roi d'Arragon. Guillaume Seigneur de Montpellier fut le premier



qui les en informa ; on peut juger de leur surprise, & en même-tems de leur embarras. Ils demandèrent conseil à Guillaume , personnage illustre par de grands faits d'armes. Il s'étoit signalé particulièrement en Espagne à la prise de Tortose. La conquête de cette Ville avoit été le fruit de sa valeur , il étoit en réputation d'une sagesse qui le faisoit consulter par les Rois dans les affaires les plus délicates , ainsi personne n'étoit plus capable que lui de conseiller la Princesse Grecque & ses conducteurs en cette occasion. Le conseil néanmoins n'étoit pas aisé à donner , il falloit du tems pour y penser. Cependant Guillaume voyoit la Princesse & tâchoit d'adoucir son chagrin par toutes les civilités , & toutes les offres de services que la politesse & la générosité sont capables de suggérer. A mesure qu'il la voyoit , il s'appercevoit qu'en la consolant il devenoit moins propre à la conseiller , qu'il prenoit à son aventure un intérêt secret qui ne lui laissoit plus qu'un conseil à lui donner , qui étoit de demeurer en France & de se venger par un choix qu'il n'osoit encore lui proposer , de l'inconfidération de l'Empereur son pere , & de l'inconstance du Roi d'Arragon ; car soit passion pour la Princesse, soit ambition pour devenir gendre d'un Empereur qui n'avoit qu'un fils , soit l'un & l'autre tout ensemble , comme on peut le conjecturer des écrits quoique mal circonstanciés de ceux qui racontent cette Histoire ; le Seigneur de Montpellier forma le dessein d'é-

AN. DE J. C.  
1218. & suiv.



AN. DE J. C.  
1218. & suiv.

poufer la Princeſſe Grecque. Il s'ouvrit de cette penſée à quelques-uns de ſes amis, ſur-tout à ceux qui compoſoient ſon Conſeil, & avoient part aux affaires publiques. C'étoit un Seigneur qui vivoit en Prince, & qui avoit une eſpèce de Sénat pour rendre juſtice à ſes vaffaux. Ceux à qui il s'étoit ouvert donnèrent aveuglément dans ſes ſentimens, mais pour les autorifer davantage, ils lui conſeillèrent d'aſſembler ſon Sénat, ils y dirent les premiers leurs avis, qui fut ſuivi ſans contradiction, & d'une commune voix il fut réſolu, qu'on emploieroit juſqu'aux menaces pour obtenir le conſentement de la Princeſſe & de ſes Grecs. On trouva dans les Grecs toute la réſiſtance qu'on s'étoit attendu d'y trouver: on ne ſe rebuta pas pour leurs premiers emportemens, on eſſuya tous leurs reproches, mais enfin on leur fit entrevoir qu'il falloit ou y conſentir, ou pour jamais renoncer à leur liberté, & à leur País. On mêla des raiſons à ces menaces, & les menaces donnèrent du poids aux raiſons. On leur repréſenta, que ce mariage n'étoit ni diſproportionné ni ſi peu ſortable qu'ils ſe l'imaginoient, que les titres leur en impoſoient, que l'alliance des Comnénes ne ſeroit pas la première alliance Royale qu'eût la Maifon de Montpellier, qu'elle étoit illuſtre, puisſante en biens, féconde en guerriers renommés, qu'au reſte l'Empereur leur Maître ne pouvoit que leur ſçavoir bon gré d'avoir ſçû réparer l'injure faite à lui & à ſa fille par un Prince infidèle & léger qui les avoit



méprisés, en trouvant à cette Princesse un mari illustre, bienfait, Seigneur d'un beau País, qui la recherchoit, qui l'aimoit, avec qui elle seroit heureuse, & qui entreroit avec respect dans une alliance qu'un autre avoit si fièrement rejetée, qu'ils auroient dû rechercher eux-mêmes les moyens d'épargner à leur Princesse la honte de repasser toute l'Europe, & de reparoître à Constantinople chargée de la confusion d'un tel affront, que s'ils avoient assez de dureté pour l'exposer à cette infamie, on l'estimoit trop, & on prenoit trop de part à ses intérêts pour y consentir, & qu'on traiteroit en ennemis, & de Guillaume & de Mathilde, ceux qui par les sages conseils qu'ils devoient donner à la Princesse ne concoureroient pas à la persuader d'accepter promptement un parti qui devoit faire son bonheur, qu'on ne souffriroit point de délai, & qu'on ne donneroit pas le tems d'attendre de réponse d'ailleurs. Les Ambassadeurs de la nouvelle Rome n'avoient pas le génie de l'ancienne; ils eurent peur de deux maux; ils conclurent à éviter celui qui les menaçoit de plus près. Ainsi la colere de leur Maître leur sembla moins à craindre que celle de leur hôte, & la violence de leur hôte leur parut une bonne raison de justifier leur conduite auprès de leur Maître. Résolus de céder, ils le firent de bonne grace, & parlèrent eux-mêmes à Mathilde en faveur du Seigneur qui la recherchoit. L'Histoire ne dit point si la Princesse se défendit de ce mariage, &

AN. DE J. C.  
1218. & suiv.



AN. DE J. C.  
1218. & suiv.

si la seule nécessité l'engagea à y consentir, il y a assez d'apparence qu'elle n'étoit pas mal prévenue pour l'époux qu'on lui proposoit, & qu'elle trouva dans son mérite & dans les soins empressez qu'il avoit de lui plaire, de quoi se guérir de l'ambition d'être Reine. On dit seulement qu'elle demanda que l'on assurât aux enfans qui naîtroient de ce mariage la Seigneurie de Montpellier, ce qu'on lui accorda sans peine, & les nôces furent célébrées avec beaucoup de magnificence & de témoignages de joye de part & d'autre. On ajoûte même, que l'Empereur Manuel Comnène fut content de cette alliance, & que l'aventure ne lui déplut pas. Du moins on a raison de le présumer sur le témoignage de quelques Auteurs, qui assûrent que Manuel Comnène donna une de ses parentes en mariage au fils qui nâquit de celui-ci.

Quoiqu'il en soit de ces circonstances, le fait est scû dans toute l'Histoire, que ce fut par cette aventure que Guillaume de Montpellier épousa Mathilde Comnène fille de l'Empereur Manuel. Bernardin Gomez s'est trompé, quand il a dit que ce mariage n'avoit pas été heureux, & que le Seigneur de Montpellier se dégoûta de Mathilde, après en avoir eu une fille nommée Marie, qui devint mere de Jacques Roi d'Arragon. Le même Auteur ajoûte, que Guillaume se sépara de sa femme légitime pour s'attacher à une maîtresse qui lui donna des enfans, dont l'aîné



fut héritier & successeur de son pere dans la Seigneurie de Montpellier. Castel dans son Histoire du Languedoc montre par des monumens authentiques qu'on a pris un Guillaume pour l'autre, & le pere pour le fils. Guillaume de Montpellier époux de Mathilde ne fut point pere de Marie Reine d'Arragon, mais son ayeul, il ne se sépara point de sa femme, & leur mariage ne fut malheureux, qu'en ce qu'ils eurent un fils qui ne leur ressembloit pas. Guillaume le pere fut vertueux, & finit ses jours dans l'Abbaye de Grand-Selves de l'Ordre de Cîteaux, c'est de lui dont le Moine Geoffroi parle dans la vie de saint Bernard, comme d'un Religieux de grande perfection que ce saint chérissoit beaucoup, & dont on raconte des choses extraordinaires & miraculeuses, mais ce Guillaume eut un fils de même nom que lui, de-là l'erreur de ceux qui les ont confondus. Ce dernier ayant épousé une parente de l'Empereur Manuel son oncle, en eut Marie Reine d'Arragon; c'étoit un homme libertin, qui étant devenu amoureux d'une Espagnolle nommée Agnès, & en ayant eu des enfans, fit ce qu'il put auprès du Pape pour les faire légitimer au préjudice de Marie, qui par-là auroit été exclue de l'héritage de Montpellier. Le Pape les déclara bâtards, & quoique leur pere les eût partagés par son testament comme légitimes, Marie fut maintenüe par le Pontife dans la succession qui lui appartenoit. Elle avoit épousé durant la

AN. DE J. C.  
1218. & suiv.



AN. DE J. C.  
1218. & suiv.

vie de son pere, apparemment à son inscû, & pour avoir de l'appui dans le besoin, le Comte de Commenge Seigneur puissant, & en avoit même eu deux filles, mais outre que ce Comte de Commenge avoit déjà épousé une femme dont il s'étoit fait séparer, il se trouva parent de celle-ci à un degré de proximité qui rendoit le mariage nul, & qui obligea le Pape de le faire casser. Marie étoit riche, & le sang de Constantinople donnoit un nouveau relief au sien. Sancha de Castille Reine-Mere d'Arragon la préféra à de grandes Princesses, qu'on proposoit au Roi Pierre second son fils. Gomez dit, que la Reine Sancha se détermina à ce choix par une espèce d'équité, & pour réparer l'injustice qui avoit été faite à la mere, en mettant au moins la fille sur le Trône dont elle avoit été frustrée injustement à son occasion. D'autres ont prétendu que le Roi d'Arragon considéra dans cette union l'avantage qui lui en revenoit, par l'acquisition de Montpellier & de son Territoire qui étoient à sa bien-séance. Quoiqu'il en soit, le mariage fut conclu, & la cérémonie s'en fit à Montpellier avec un appareil Royal; l'héritage plaisoit fort au Roi, mais l'héritière ne lui plut pas long-tems. Quoique fils d'un pere que sa vertu avoit distingué par le surnom de Chaste, il étoit né fort débauché. A peine étoit-il marié, que s'étant dégoûté de sa femme, il vécut de manière avec elle qu'il fit craindre que le Royaume ne demeurât sans héritiers.



héritiers. Pour en avoir , on s'avisa d'un artifice qui paroîtroit Romanoſque ſi toute l'Histoire ne l'atteſtoit. Un ancien Historien Catalan en raconte toutes les circonſtances , dont voici les plus eſſentielles.

AN. DE J. C.  
1213. & ſuiv.

Pierre II. Roi d'Arragon étoit à Montpellier, où il aimoit une jeune Dame qui paſſoit pour vertueuſe , & dont on n'ignoroit pas qu'il avoit eſſuyé les rebuts. Le confident de ſes amours d'intelligence avec la Reine , & les plus grands Seigneurs du Païs lui promirent de lui amener la Dame dont il ſ'agiſſoit , pourvû qu'elle ne fût pas connuë. Le Roi ſe tenoit trop sûr de ſon confident pour croire qu'il le voulût tromper. Par cet artifice la Reine prit la place de la maîtreſſe, & ayant apoſté des perſonnes de tous les ordres de l'Etat pour entrer le matin dans la chambre, & rendre un témoignage authentique à ſa pudeur & à ſa vertu , en cas qu'elle devînt groſſe , elle le parut quelque tems après , & mit au bout de neuf mois Jacques I. dont il ſ'agit , au grand contentement de tous les Peuples. Pierre même en eut d'abord de la joye , mais ſ'il fut bien aiſé d'avoir un fils , il n'en aima pas mieux la mere , & fit tout ce qu'il put auprès du Pape pour ſe faire démarier. Ce fut un long procès dont on a les actes. Le Roi avoit été informé du premier mariage de la Reine avec le Comte de Commenge , ſi toutefois il ne l'avoit pas ſçû même avant que de l'épouſer , ce qui me paroît difficile



AN. DE J. C.  
1213, & suiv.

à croire, quoiqu'en dise Bernardin Gomez. Il prétendit donc que le sien étoit nul; il alléguoit entre autres choses qu'une femme ne pouvoit avoir deux maris vivans. Marie alla elle-même plaider sa cause à Rome devant le Pape, qui prononça en sa faveur, & la fit honorer à Rome où elle passa le reste de ses jours comme véritable Reine d'Arragon.

La haine de Pierre contre la mere se tourna insensiblement contre le fils même qu'il négligea, & qu'il sembla ne pas regarder comme son héritier. Il étoit alors en grande liaison avec le fameux Simon Comte de Montfort, qui touché de voir un enfant de cette naissance, abandonné & presque sans éducation, le pria de le lui envoyer de Montpellier à Carcassonne, dont il étoit alors Seigneur; le Roi y consentit sans peine, & le Comte eut pour le petit Prince toute la tendresse & tous les soins que lui inspiroit non-seulement sa générosité naturelle, mais le dessein qu'il avoit formé d'en faire quelque jour son gendre. Jacques étoit encore en sa puissance, lorsque l'affaire des Albigeois rendit le Roi son Pere ennemi du Comte son nourricier. La guerre fut si vive, & le Roi d'Arragon faisoit si peu d'attention à son fils, que sans penser à le retirer, il attaqua le Comte de Montfort. Ainsi le petit Prince étoit encore en la disposition de ce Comte, lorsque Pierre fut tué à Muret. Les Grands d'Arragon le redemandèrent. Mais Montfort qui avoit ses des-



seins refusa de s'en dessaisir ; outre les raisons d'intérêt , il en avoit de plus honnêtes qui regardoient la sûreté de son élève. Il sçavoit que deux oncles de Jacques avoient des prétentions à la Couronne , & s'efforçoient de faire passer le Prince leur neveu pour illégitime , & né d'un mariage défectueux , malgré le jugement que le Pape avoit rendu en sa faveur. L'un de ces oncles étoit Dom Sanche d'Arragon Comte de Roussillon , l'autre Dom Fernand d'Arragon , qui quoique Moine , n'étoit pas le moins passionné pour le Thrône. L'un & l'autre avoit de l'esprit , de l'autorité dans l'Etat , de la résolution , & un grand talent de se faire des Partisans. La profession de Dom Fernand dont il consultoit peu les devoirs , ne lui paroissoit pas un obstacle à porter une autre Couronne que celle de la tonsure Monastique , & l'exemple du Roi Ramire autorisoit son ambition. Le danger d'exposer un enfant aux violences de deux hommes , qui avoient des partis formés pour envahir la Royauté , étoit un prétexte plausible à Montfort de retenir le jeune Roi , pour le conserver à son peuple , jusqu'à ce qu'il eût atteint un âge propre à se faire craindre aux factieux. Les Arragonnois bien intentionnés qui raisonnoient autrement , eurent recours au Pape , & de concert avec la Reine-Mere d'Arragon que leurs Députés trouvèrent à Rome en grand crédit auprès du Pontife , ils demandèrent qu'il fût enjoint au Comte de leur rendre le jeune Roi.

AN, DE J. C.  
1213. & suiv.



AN. DE J. C.  
1214. & suiv.

Le Pape trouva leur demande juste, & ayant envoyé ses ordres au Cardinal de Bénévent qui étoit alors son Légat en France, pour négotier l'affaire avec Montfort, le Comte obéissant au Saint Siège par religion & par intérêt, mena le jeune Roi à Montpellier, & l'ayant confié au Legat, il fut conduit à Lérida, où sa présence ayant fait revivre l'amour naturel aux Nations envers leurs Souverains, le Legat crut pouvoir sûrement faire convoquer les Etats. Le Roi en effet y fut reconnu de la plus grande partie des Grands avec des témoignages de zèle qu'on n'auroit osé espérer. On lui fit serment de fidélité, & ce fut la première fois qu'on l'eût fait aux Rois d'Arragon à leur avènement à la Couronne, & l'usage s'en perpétua dans la suite.

Après cette cérémonie on délibéra des moyens de pourvoir à la sûreté du Roi contre les entreprises des factieux, dont les deux Chefs n'avoient pas voulu assister à cette assemblée; & il y fut résolu, que le Prince seroit soigneusement gardé à Monçon, où Dom Guillaume de Monredon Maître des Templiers, homme sage & d'une fidélité éprouvée l'éleveroit soigneusement, pour le rendre à l'Etat quand il seroit en âge de le gouverner; on enferma avec lui Raymond Bérenger son cousin, ce fameux Comte de Provence, alors encore enfant, comme Jacques, & depuis pere de quatre filles, qui eurent le bonheur de porter les quatre plus belles Couronnes



du monde Chrétien. On pourvut au Gouvernement, & l'on partagea le Royaume entre trois personnes capables de maintenir dans l'obéissance la partie qu'on leur confioit. Pour tâcher même de ramener l'esprit de Dom Sanche Comte de Roussillon au devoir, on s'accorda quelque tems après à lui offrir la Régence, qu'il accepta comme un degré, pour parvenir plus aisément à la Royauté.

AN. DE J. C.  
1215. & suiv.

On reconnut bien-tôt qu'on avoit fait une faute difficile à réparer. Dom Sanche n'usa de son pouvoir que pour se faire de nouveaux amis, & cette première ardeur qu'avoit inspirée la présence du Roi pour son service, se rallentit depuis qu'on avoit cessé de le voir. Son âge n'étant pas propre à le faire craindre, & la manière dont on l'élevoit, encore moins à le faire respecter, la faction de Dom Sanche se grossit, & devint plus redoutable que jamais; celle du Moine Dom Ferdinand ne faisoit pas alors tant de bruit, elle n'en étoit pas moins formidable, comme l'événement le fit voir; le parti du Roi s'affoiblissoit tous les jours, & la plupart des Grands Seigneurs, même ceux qui ne s'attachoient pas aux deux factions opposées, n'en étoient guères plus dociles à l'autorité légitime; chacun secouoit le joug de la dépendance, & se faisoit justice à soi-même dans les différends qui survenoient; le mal fût devenu sans remede, si le Roi tout enfant qu'il étoit, car il n'avoit encore que dix ans, ne se fût en-



AN. DE J. C.  
1215, & suiv.

nuyé d'une manière de vie qu'il regardoit comme une captivité. On dit que dès-lors il prit le dessein de fonder un Ordre Religieux uniquement destiné au rachat des Chrétiens captifs chez les Infidèles, & qu'il s'y obligea par vœu, ce qu'il exécuta depuis par le moyen de saint Pierre Nolasque instituteur de l'Ordre de la Mercy, & par les conseils de saint Raymond de Pegnafort son Confesseur. Ce Prince avoit eu le bonheur d'être en commerce dès son enfance avec ces grands serviteurs de Dieu, & de plus avec saint Dominique qu'il avoit vû à Carcassonne auprès du Comte de Montfort. Jacques pensoit à se rendre libre, lorsque Raymond Bérenger son cousin, de quelques années plus âgé que lui, fit part au Roi des avis secrets qu'il recevoit de son Pais, que son absence y causoit de grands défordres, & qu'il étoit tems qu'il s'y montrât, qu'on lui tenoit un vaisseau prêt, qui l'attendoit à Tarragone, & qui le porteroit en Provence, s'il pouvoit sortir de Monçon, que cette voye de se rendre aux siens étoit la meilleure étant la plus courte; à quoi le jeune Comte ajoûta, qu'il prioit le Roi d'y consentir. Jacques jugeant d'autrui par lui-même garda le secret à Raymond, car il avoit l'esprit avancé beaucoup au-dessus de son âge, & l'ayant laissé faire on apprit bien-tôt que le Comte de Provence s'étoit échappé. Cette aventure donna à penser au Gouverneur du jeune Monarque, il s'appercevoit du chagrin que



lui cauſoit ſa captivité, il voyoit que ſon abſence gâtoit ſes affaires, il lui trouvoit malgré l'enfance une raiſon capable d'agir, de diſcerner & de ſuivre des conſeils, il étoit plus grand que ne portoit ſon âge; tout cela bien conſidéré fit réſoudre le Gouverneur à faire lui-même ce qu'il craignoit que d'autres ne fiſſent ſans ſa participation, & déſagrément pour lui.

Il pria Dom Pédre Azagra, Seigneur d'Albaracin, & Dom Pédre Ahonez perſonnages de grande autorité dans l'Etat, & alors dans le parti du Roi, de le venir trouver à Monçon. Ils y amenèrent le Evêques de Tarragone & de Tarragone, & ils convinrent tous enſemble, qu'on meneroit le Roi à Sarragoce, où il commenceroit à prendre connoiſſance des affaires de ſon Etat. Quelque ſoin qu'euffent pris ces Seigneurs de tenir leur délibération ſecrete, le Comte de Rouſſillon en fut averti, & plein de colere il oſa dire, qu'il couvriroit de pourpre le chemin par où ils devoient paſſer. Il vouloit dire, qu'on y répandroit du ſang. Il ſe prépara en effet à exécuter ce deſſein. Il aſſembla des gens de ſa faction, & attendit le jeune Roi à Selga dans l'intention de l'attaquer. Ceux qui accompagnoient Dom Jacques étoient fort inferieurs en nombre à la troupe qui ſuivoit l'Infant. Mais le Roi & ſes conducteurs furent avertis trop tard qu'on les attendoit au paſſage, & ſe trouvèrent obligés de prendre le parti du combat. Le Roi ſe fit promi-

AN. DE J. C.  
1216. & ſuiv.



AN. DE J. C.  
1217. & suiv.

ptement armer, & son courage augmentant celui des autres, on continua fièrement à marcher, Dom Sanche ne manquoit pas de cœur, mais il perdit la tête en cette occasion. Il balança, & après avoir délibéré, il prit le parti de la retraite. Le Roi passa sans obstacle, se rendit à Huefca & de-là à Sarragoce, & fut par tout reçu avec une joye & des acclamations populaires, qui lui donnèrent lieu d'espérer un regne agréable & heureux. Pour comble de bon succès, comme l'épargne étoit vuide & qu'on avoit besoin d'argent, les Catalans accordèrent au Roi le tribut nommé Bovatique, mis en usage sous le regne de son pere, & d'un grand secours en ces occasions.

La faction de Dom Sanche perdit beaucoup de sa réputation par cet événement, il fut déposé de la Régence, & contraint d'implorer la clémence du Roi. Dom Fernand moins précipité que lui ne se déclara point dans une conjoncture où l'autorité Royale avoit pris le dessus : mais c'étoit un feu caché sous la cendre, & réservé pour allumer un nouvel incendie en son tems, il en attendoit l'occasion, lorsque des querelles particulières entre divers Seigneurs du País accoutumés à se faire justice à eux-mêmes quand ils se trouvoient les plus forts, engagèrent le Roi à protéger les foibles, & à réprimer l'audace de ceux qui troubloient l'Etat par un procédé contraire à l'autorité souveraine. Dom Rodrigue Lizana avoit  
déclaré



déclaré la guerre à Dom Lope d'Albero son parent, l'avoit pris & mis en prison. Le Roi voulut accommoder le différend : mais Dom Rodrigue fier de son succès, & qui n'étoit pas accoutumé à se soumettre au jugement d'autrui sur ses intérêts, refusa d'entendre à aucun accord. Le Roi marcha contre lui en personne, prit le Château de Lizana, d'où le rebelle étant échappé se retira à Albarrazin près de Dom Pédre Azagra son ancien ami. Albarrazin étoit alors une des plus fortes Places d'Espagne sur les confins de l'Arragon, de la Castille & de Valence, autrefois donnée à ce Dom Pédre par un Prince Maure Roi de Murcie, en reconnoissance des services qu'il lui avoit rendus. En vain les Rois d'Arragon & de Castille, de qui Dom Pédre prétendoit qu'Albarrazin ne dépendoit point, s'étoient ligués pour le soumettre. Il avoit si bien fait, que malgré leurs efforts il avoit conservé son indépendance, & que les ayant servis néanmoins l'un & l'autre en diverses rencontres, où ils avoient eu besoin de lui, il s'étoit conservé leur amitié. Nous venons d'en voir un exemple à l'égard du jeune Roi d'Arragon. L'asile qu'il donna à Lizana & quelques actes d'hostilités que fit ce dernier sur les terres du nouveau Roi depuis qu'il fut dans Albarrazin, irrita ce Prince contre lui, & par contre-coup contre son ami. Il les assiégea dans leur forteresse, mais trahi par ses courtisans, qui les avertissoient de tout, & leur faisoient entrer des vi-

AN. DE J. C.  
1219. & suiv.



AN. DE J. C.  
1222. & suiv.

vres, il fut contraint de lever le siège. Le tort que ce mauvais succès fit à l'autorité du jeune Roi, fut à la vérité réparé par les démarches que fit Azagra pour recouvrer ses bonnes grâces, & le retour de ce brave homme ne fut pas inutile au Roi. Lizana suivit son exemple. Le Comte d'Urgel & plusieurs autres, qui pour de pareils intérêts avoient choqué l'autorité Royale, rentrèrent aussi dans le devoir : mais si l'exemple de la soumission faisoit de bons effets sur les uns, l'exemple fréquent de la révolte en faisoit de mauvais sur d'autres, & donna espérance au Moine Dom Fernand, qui étoit attentif à tout, que parmi tant d'esprits séditieux, de moins dociles que ceux qui s'étoient soumis, se joindroient volontiers à lui pour favoriser ses desseins : l'événement fit voir qu'il raisonnoit bien. Guillaume de Moncade Vicomte de Béarn, & Grand Seigneur en Catalogne ayant eu un démêlé avec Dom Nugnez d'Arragon, fils de Dom Sanche Comte de Roussillon, l'avoit attaqué à main armée. Le Vicomte refusa de mettre les armes bas, quoique son Souverain dont Nugnez avoit imploré la justice lui en eût fait commandement. Le Roi lui enleva tous ses Châteaux à la réserve de Moncade qu'il assiégea inutilement. En même-tems Dom Pédre Ahonez se trouvoit mécontent du Prince ; c'étoit un homme de fortune que le feu Roi avoit élevé, & qui avoit eu sous son regne grande part au gouvernement. L'espérance d'en



avoir encore plus sous un Roi jeune & sans expérience l'avoit d'abord attaché au fils comme il l'avoit été au pere. Un même homme est rarement Ministre & favori de deux Rois. Jacques confidéroit Ahonez, comme avoit fait le Roi son pere, mais il ne l'aimoit pas également. Cet ambitieux en fut picqué, & le Moine Dom Fernand ne l'ignora pas; on ne sçait qui le premier des deux fit des propositions à l'autre, mais le fait est qu'ils s'unirent étroitement, & que Moncade s'étant joint à eux ils accommodèrent le différend qu'il avoit avec Dom Nugnez, & engagèrent ce dernier dans une conspiration tramée contre son Roi & son protecteur.

AN. DE J. C.  
1223. & suiv.

Dom Fernand concertoit plus à loisir ses entreprises que Dom Sanche son frère, mais il entreprenoit beaucoup plus, & exécutoit plus sûrement ce qu'il avoit une fois résolu. Le premier dessein qu'il forma de concert avec ses amis, fut de se rendre maître du Roi, de se saisir de sa personne, & d'envahir la Régence, se réservant selon les conjonctures, à faire les démarches nécessaires pour parvenir à la Royauté. Le Roi étoit tout nouvellement marié à Eleonore sœur de Ferdinand Roi de Castille, il étoit avec elle à Alagon, lorsque les Chefs de la conspiration l'y vinrent trouver sous prétexte de faire leur Cour, mais avec une suite, qui marquoit qu'ils avoient quelqu'autre dessein, que d'étaler leur magnificence; ils lui dirent, qu'ils étoient venus pour



AN DE J. C.  
1223. & suiv.

l'accompagner à Sarragoce, où le bien de ses affaires demandoit sa présence, & où l'on pourroit traiter avec lui plus commodément touchant quelques articles qui regardoient le repos de son Etat.

Le Roi soupçonna leur dessein, mais plus prudent que ne portoit son âge, se voyant pris au dépourvû il dissimula ses soupçons, & croyant trouver dans sa Capitale assez de bons Arragonnois pour soutenir son autorité contre ceux qui y attenteroient, il s'achemina vers Sarragoce; il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il s'y vit prisonnier dans son Palais, enfermé dans sa chambre avec la Reine, gardé à vûë sans aucun respect pour la Majesté Royale, & sans que ni les Grands ni le peuple fissent aucun mouvement pour s'opposer à ces indignes traitemens. Quelques Seigneurs furent fidèles. Folk Vicomte de Cardone, Artalle & Martinez de Luna, Lizana, & un petit nombre d'autres lui demeurèrent attachés, mais ils ne se trouvèrent pas en état de lui donner d'autres secours, que la consolation d'être plaint. L'Infant Dom Sanche qui n'avoit plus de partisans, depuis qu'il avoit décrédité son parti, demeura spectateur de ces événemens, & ne le fut pas même long-tems; la mort ne lui permit pas de jouir d'un repos presque aussi criminel que son inquiétude dans une conjoncture où son Souverain avoit besoin de son service. Dom Fernand son frère gouvernoit en maître absolu, après s'être fait déclarer Régent



du Royaume , & portoit son ambition jusqu'au Trône. Pour en applanir les voyes il se servit de l'autorité Royale qu'il avoit en main , & qu'il exerça sous le nom de Dom Jacques , d'une manière qui dispofoit les choses à l'exercer bien-tôt en son propre nom , s'il eût eu affaire à un Prince moins habile , & moins clair-voyant. La première démarche qu'il fit fut de faire rendre à Moncade tout ce qui lui avoit été pris , & de donner à Ahonez toute la part que ce rebelle voulut prendre dans le Gouvernement. Bien-tôt après il obligea le Roi à se servir de ses créatures , & les fit mettre dans tous les postes les plus avantageux de l'Etat ; le jeune Prince eut le chagrin de voir les Charges de sa Maison remplies , & sa personne tellement obsédée par les suppôts de cette caballe , qu'à peine pouvoit-il parler à un homme de confiance. Ce fut à ce prix qu'il reçut quelque adoucissement dans sa captivité , & qu'il recouvra en partie les fonctions d'une autorité que l'impérieux Régent faisoit servir à l'affermissement de la sienne. Sous ces trompeuses apparences , il cachoit ce que la tyrannie a d'odieux , pour se frayer un chemin plus sûr à l'invasion. Le Peuple s'en laissoit ébloüir , mais le Roi ne fut pas trompé : il connut le danger où il étoit , & ne dissimula ses pensées que pour mieux exécuter ses desseins. Il fit semblant de s'accoûtumer à être en tutelle pour devenir bien-tôt maître.

On ne se défioit pas de lui , & comme on ju-



AN. DE J. C.  
1225. & suiv.

geoit de son esprit par son âge , on le croyoit assez content des plaisirs qu'on lui laissoit prendre , pour ne pas regretter ce qu'on lui ôtoit d'autorité & de pouvoir. Dans cette situation il témoigna souhaiter de faire un voyage à Tortose. Le Régent & sa faction qui le laissoient agir en Roi par tout où il ne s'agissoit point des droits de la Royauté , y condescendirent sans peine , & l'y suivirent sans soupçon. La conduite du Roi, en effet, ne leur donnoit pas sujet d'en avoir , content de son sort en apparence , il ne paroissoit appliqué qu'à goûter les plaisirs de son âge, qu'eux-mêmes avoient soin de lui fournir ; il concertoit néanmoins les moyens de se délivrer de leur tyrannie , & inspiroit secrètement son courage à ses serviteurs. A peine fut-il à Tarrassone, que ses mesures se trouvèrent si bien prises , qu'il échappa à ses tyrans ; & avant qu'ils se fussent aperçus qu'il n'étoit plus entre leurs mains , ils apprirent qu'il s'étoit retiré secrètement à Huesca Place fortifiée qui appartenoit aux Chevaliers du Temple, dont il s'étoit assuré, & qui se trouvèrent honorés de lui donner chez eux un asile. Jacques ne se trouvant pas en état d'entreprendre une guerre civile , dissimula , & jugeant que le meilleur moyen de ramener à lui les Peuples, & d'assembler un corps de troupes qui seroit à sa dévotion , étoit d'entreprendre une expédition contre les Maures de Valence , que les Arragonnois paroissoient désirer depuis long-tems , il dé-



pêcha des courriers par tout , avec des ordres aux gens de guerre de se rendre auprès de lui à Teruel , où il se mettroit à leur tête. Des soldats qui se trouvèrent au rendez-vous , il ne put composer qu'un petit corps d'armée , & si le Régent eût osé lever tout-à-fait l'étendart de la révolte, il auroit fait de la peine au Roi : mais il craignit apparemment de paroître troubler un dessein qui étoit agréable au Peuple , & l'Histoire dit qu'il espéra que la jeunesse du Monarque , & le peu de forces avec lesquelles il entreprenoit d'attaquer un ennemi puissant , le précipiteroient en quelque malheur qui le feroit périr sans qu'il s'en mêlât.

Dom Fernand ne douta point , que sa politique n'eût le succès qu'il en attendoit , lorsqu'il apprit que le jeune Prince avoit entrepris d'assiéger avec sa petite armée la forte Place de Peniscola , que sa seule situation rendoit imprenable. Il se trompa : le Roi d'Arragon ne prit pas à la vérité cette Place ; mais son armement ayant jetté la terreur dans tout le Royaume de Valence , le Sarasin Zéith qui en étoit Roi , lui envoya demander la paix. Jacques refusa d'y entendre , mais une trêve lui paroissant assez convenable à ses affaires , il l'accorda à des conditions si avantageuses & si honorables , qu'il crut que ce succès suffiroit pour donner crédit à ses armes , pour le rendre redoutable aux révoltés & plus respectable à ses sujets. En effet , les rebelles en furent troublés ,



AN. DE J. C.  
1225. & suiv.

& après avoir consulté sur ce qu'il y avoit à faire dans la conjoncture où ils se trouvoient , il fut résolu , apparemment pour attirer sur le Roi la censure publique , & le blâme d'avoir interrompu avec inconstance une guerre entreprise avec témérité , que Dom Pédre Ahonés la continueroit nonobstant la Trêve. Dom Jacques ramenoit son armée aux environs de Sarragoce , lorsqu'il rencontra ce Seigneur prenant sa marche vers le Royaume de Valence. Ahonés ne put se dispenser de saluer le Prince en passant , pour ne pas donner à son action un air de rébellion déclarée , que jusqu'alors la faction avoit pris soin d'éviter. Le Roi le reçut civilement , & lui demanda où il alloit : Ahonés lui répondit qu'il alloit faire une irruption sur les Maures. « Mais » quoi , lui repliqua le Roi , ne sçavez-vous pas que » j'ai fait un Traité de trêve avec eux ? » je vous prie de ne point passer outre , il est de mon honneur & de celui de la Nation , qu'on garde une parole donnée si récemment , & à laquelle on n'a point sujet de manquer. Ahonés étoit préparé à repartir à ce discours. « Seigneur , dit-il , vous avez » convoqué la Noblesse de vos Etats , je n'ai pû » obéir plutôt : j'ai levé à grands frais la troupe » qui m'accompagne à cette expédition , je ne » puis me dédommager , que par ce que je puis gagner sur les Maures , vous permettrez que » je poursuive mon entreprise & mon che-  
» min. »



« min. » La fierté avec laquelle Ahonés prononça ces paroles offensa le Roi, & le mit en colère; moins maître de lui qu'il ne l'étoit d'ordinaire, il prit par le bras le rebelle, qui poussant l'insolence à l'excès porta la main sur la garde de son épée, & se mit en devoir de la tirer, le Roi le saisit & l'en empêcha, sur quoi des Cavaliers armés qui accompagnoient Ahonés, & qui l'attendoient à la porte, étant entrés brusquement au bruit, & s'étant avancés l'épée à la main, obligèrent le Prince à quitter prise, avant que les Courtisans surpris d'une si extraordinaire aventure, & la plus grande partie sans armes, eussent eu le tems de se reconnoître, & de se mettre en état de secourir le Roi. Dans ce tumulte Ahonés s'échappa, & ceux qui l'accompagnoient le suivirent. Leur désordre néanmoins fut tel qu'ils se dissipèrent au sortir de la salle. Chacun monta sur son cheval, & se sauva où il put. Le Roi ne perdit point de tems, & étant sorti après eux, suivi d'un petit nombre des siens, il monta à cheval, chercha le rebelle, le rencontra dans des montagnes, où quelques Cavaliers d'Ahonés s'étant ralliés auprès de lui, firent d'abord quelque résistance; mais croyant le Roi mieux suivi, qu'il ne l'étoit en effet, ils se dissipèrent bien-tôt, & Dom Sanche de Luna s'étant avancé vers le Chef, qui ne pouvoit plus fuir, il lui passa sa lance au travers du corps. Ahonés tomba de ce coup, & n'eut le tems que de témoigner au Roi, qui par géné-

AN. DE J. C.  
1226. & suiv.



AN. DE J. C.  
1227. & suiv.

rosité s'approcha de lui pour empêcher qu'on ne l'achevât, qu'il étoit touché de ce bon office, & qu'il se repentoit de sa faute. Il expira peu de tems après, & eut l'honneur d'être pleuré d'un Prince, dont il meritoit mieux la colere que les larmes.

Ce coup étonna le Régent, mais il ne le déconcerta pas, il s'en servit avec tant de succès, qu'en peu de jours il vint à bout de révolter tout l'Arragon, & une grande partie de la Catalogne contre le Roi. L'Archevêque de Sarragoce Dom Sanche Ahonés frère de Dom Pédre, homme puissant & emporté se joignit au Régent, & leva des troupes. Les Moncades ne lui manquèrent pas, & un grand nombre d'autres Seigneurs lui ayant offert leur service, toutes les Villes se revoltèrent sans garder de ménagement à l'exemple de la Capitale; & hors Teruel & Calatajud, peu de Places de quelque nom demeurèrent dans l'obéissance du légitime Souverain. Dom Fernand se crut si sûr de regner, qu'il s'en vanta insolemment. Il se jeta d'abord dans Boléa que le Roi vouloit assiéger, & empêcha qu'il ne fit ce siège. Jacques passa outre, & parcourant une grande partie du Royaume au travers de ses ennemis, il alla porter la guerre en Sobrarbe, & sur les terres de Ribagorce au milieu des Monts Pyrénées, il fut contraint de revenir dans la plaine, afin de s'opposer aux rebelles qui s'y assembloient de toutes parts, & s'emparoiert de tous les postes impor-



tants de ce côté-là. Il avoit peu de troupes, mais elles étoient bonnes, & commandées par de braves gens. Le Vicomte de Cardone Dom Atho-Folk, Dom Rodrigue Lysana, Dom Blasque Alagon, les trois frères de Luna & quelques autres secondoient sa valeur, & exécutoient ses ordres ordinairement avec succès. Ils prirent des places. En divers combats ils eurent de grands avantages, lesquels quoique peu décisifs accréditèrent les armes du Roi, & le rendirent redoutable à ceux qui l'avoient méprisé. C'est gagner pour un Souverain, que de n'être pas opprimé dans le premier mouvement d'une révolte. Pour peu que le feu qui l'allume ait le tems de se rallentir, on revient au bon sens, on redoute son maître, on écoute sa conscience, le devoir, le droit naturel, & l'honneur n'y faisant point d'obstacle, on cherche son repos & sa sûreté dans une soumission sans honte. C'est ainsi qu'il en arriva dans l'occasion dont nous parlons. Jacques n'étoit plus Roi d'Arragon s'il eût d'abord été vaincu; son oncle tout Moine qu'il étoit eût monté sur le Trône sans contestation, & l'exemple du Roi Ramire auroit été d'autant plus d'usage pour autoriser l'usurpation de Fernand, que celui-ci étoit encore moins propre que le premier à la vie Monastique, & beaucoup plus à soutenir le personnage de Souverain. Mais le jeune Monarque s'étant opposé avec vigueur & avec courage au premier effort de la rébellion, ceux des rebelles qui

AN. DE J. C.  
1227. & suiv.



AN DE J. C.  
1227. & suiv.

ne s'étoient engagés dans le mauvais parti que pour suivre le torrent, comme il arrive à plusieurs, en ces occasions, eurent le tems de faire réflexion que dans la nécessité d'avoir un maître, le légitime vaut toujours mieux qu'un autre; la plupart même d'entre ceux qui avoient paru contraires au Roi d'Arragon, commencèrent à chercher les moyens de se réconcilier avec lui; les Moncades furent de ce nombre, & quoiqu'ils n'eussent pas encore mis bas les armes, ils rendirent le Roi arbitre de leur différend avec les Folks. Jacques les régla: Tous en furent contens, & comme la querelle de ces deux Maisons divisoit presque toute la Catalogne, la réunion de ces deux partis fut un grand acheminement à celle de toute la faction. Son Chef Dom Ferdinand en jugea ainsi, & d'ailleurs étant las d'un mouvement inutile à son ambition, il commença à desirer un repos nécessaire à son âge, il fit faire au Roi des propositions, & demanda une conférence. Jacques l'accorda volontiers, ils s'y trouvèrent tous deux en personne, & il y fut arrêté sans contestation, que le Roi donneroit amnistie de tout ce qui s'étoit passé, que le Régent & ses partisans désarmeroient incessamment, & que pour ce qui regardoit les dommages causés durant la guerre à un parti par l'autre, les Evêques de Tarragone & de Lérida, avec le Grand-Maître des Chevaliers du Temple, en seroient établis les arbitres, pour en ordonner la



réparation comme ils le jugeroient à propos ; & parce qu'il s'étoit fait depuis peu une espèce d'association de dangereuse conséquence pour l'autorité Souveraine , entre les Villes de Jacca , d'Huesca & de Sarragoce , il fut déterminé que le Roi connoîtroit seul de cette affaire , qui ne regardoit plus que lui. Il obligea ces Villes à renoncer à cette confédération séditieuse , & ayant confirmé de sa part les privilèges de la Nation , la paix auroit été rétablie dans toutes les parties de l'Etat , si une affaire particulière n'eût occupé encore quelque tems les armes du Roi pour la terminer.

Armengaud dernier Comte d'Urgel n'avoit laissé qu'une fille nommée Aurembaxe , à qui Dom Gérard Cabrera disputoit l'heritage paternel ; il s'en étoit mis en possession durant la minorité du Roi , & ce Prince alors obligé de ménager un Seigneur puissant , avoit consenti qu'il y demeurât , mais provisionnellement néanmoins , & jusqu'à ce qu'il fût en état d'examiner l'affaire à fond. Jacques étoit enfin devenu maître par la soumission des ligués , lorsqu'Aurembaxe étant venue à propos se jeter à ses piés pour lui demander justice , le Roi témoigna la lui vouloir faire , & mit la chose en jugement ; le Vicomte se défiant de son droit , se retira & prit les armes : mais ce ne fut que pour rendre avec honte ce qu'il se pouvoit faire honneur de restituer avec justice , le Roi le poursuivit , attaqua ses Places ,



AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

que Cabréra & ses amis défendirent avec vigueur, mais enfin contraint de céder, Cabréra s'accorda, & Aurembaxe rentra en possession du Comté. Le Roi lui donna un mari en lui faisant rendre ses terres. Dom Pédre Infant de Portugal, fils de Sanche surnommé le Gros, s'étoit retiré en Arragon à dessein de s'y établir; Jacques, dont il étoit parent, & qui étoit bien-aise de s'attacher un homme de cette naissance, le maria avec Aurembaxe, & le fit par là Comte d'Urgel.

Alors la paix fut universelle, & parut assez bien établie, pour donner lieu au Roi d'entreprendre sur les ennemis du nom Chrétien les heureuses expéditions, qui lui ont acquis le surnom de Conquérant. Divers motifs poussèrent ce Prince à entreprendre cette guerre; il étoit zélé pour la Religion, il ne pouvoit voir sans chagrin, que les Infidèles occupassent encore une grande partie de l'Espagne, il gouvernoit un peuple inquiet, & qu'une longue minorité avoit rendu susceptible de tous les mouvemens que leur donnoit l'ambition des Grands, qui désaccoutumés à porter le joug de l'obéissance, étoient toujours disposés à se mutiner, pour peu qu'on leur en donnât occasion. Il étoit important d'unir ce corps si facile à se diviser par un intérêt qui fût commun à tous les membres qui le composoient, de leur donner une occupation, où engagés à travailler unanimement pour le bien public, cha-



l'un n'eût désormais en vûë que la gloire d'y avoir contribué. Outre ces raisons d'entreprendre la guerre contre les Sarafins , il est vraisemblable que Jacques fut picqué d'une loüable émulation en apprenant les grands progrès que faisoit Ferdinand Roi de Castille contre les Maures d'Andalousie , depuis qu'ayant pacifié son Etat , il avoit tourné ses armes contre eux. Jacques crut que l'heure étoit venuë , ou de faire repasser la mer aux Infidèles , ou de leur faire porter à leur tour le joug qu'ils avoient imposé si insolamment à l'Espagne Chrétienne.

Dieu avoit en effet choisi ces deux Princes comme deux autres Cyrus , pour mettre en liberté la Nation Sainte , il les avoit formés exprès pour accomplir ce grand dessein. Tous deux pleins de Religion & de zèle pour le vrai culte, tous deux braves , sages , heureux , ayant le génie de la guerre , un grand courage pour tout entreprendre , de grandes vûës , & une grande vigueur pour tout exécuter sûrement , sans jalousie au reste l'un de l'autre , circonspects à ne se point croiser , & toujourns également disposés à terminer à l'amiable les différends inévitables entre deux Rois si voisins ; ils en eurent de plus d'une sorte , capables de faire prendre le change à des Princes moins modérés. Leurs prédécesseurs étoient convenus de certaines limites assignées même par l'autorité des Papes aux conquêtes des deux Couronnes sur l'ennemi commun de la Chrétienté.

AN. DE J. C.  
1228. & suiv.



AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

Celles d'Arragon ne devoient pas passer l'étendue du Royaume de Valence dans le continent de l'Espagne, & celles de Castille devoient se terminer de ce côté-là au Royaume de Murcie, hors duquel elles ne pouvoient s'étendre. Les Castellans avoient contrevenu à ce Traité au tems des guerres civiles des Arragonnois. Il y eut quelque mouvement de part & d'autre dans cette occasion ; mais la sagesse des deux Rois étouffa dans sa naissance ce commencement de discorde, & Ferdinand ayant consenti à s'en tenir aux bornes marquées, Jacques fut content. Ils demeurèrent amis. Quelque tems après, un point encore plus délicat sembla les devoir rendre irréconciliables ; il y alloit de la gloire de la Maison de Castille. Dom Jacques & la Reine Eleonore sa femme avoient été mariés fort jeunes, & ne s'en étoient que plutôt dégoûtés l'un de l'autre. Jacques demanda la séparation, & selon la coutume du tems, alléqua pour raison du divorce la parenté qui étoit entre eux. Eleonore n'y repugnoit pas, mais Ferdinand en fut offensé, & s'y opposa d'autant plus fortement qu'ils avoient un fils nommé Alphonse, dont cette séparation rendoit la naissance moins honorable, & la fortune fort incertaine. On ne doutoit point que ce démêlé ne dût broüiller les deux Monarques : mais la sagesse de ces deux Princes détourna ce malheur de dessus leurs Etats, leurs intérêts particuliers ne leur firent point perdre de vûë le bien public ; ils se virent,



virent ; & Jacques ſçut ſi bien toucher Ferdinand par les raiſons qu'il lui alléguâ , que quoique l'affaire ne fût pas concluë dans le tems de la conférence , le Roi de Caſtille en ſortit moins aigri. L'honnêteté avec laquelle Jacques ménagea ſon divorce , les avantages qu'il fit à la Reine en ſe ſéparant d'avec elle , la déclaration ſolemnelle d'Alphonſe leur fils pour héritier de la Couronne d'Arragon , faite en préſence des Evêques , des Grands & du Legat du Pape achevèrent d'adoucir Ferdinand , & les choſes en demeurèrent là. Les affaires de Navarre leur furent encore une occaſion de ſe broüiller , qu'ils évitèrent l'un & l'autre avec la même prudence. Sanche le Fort Roi de Navarre n'étoit plus lui-même , & rien n'étoit plus différent que la vieillesſe de ce Prince d'avec les premières années de ſon regne ; il étoit devenu ſi gros qu'il ne pouvoit plus ſe remuer ; un ulcère incurable à la jambe qui l'empêchoit depuis long-tems de pouvoir faire aucun exercice , n'avoit pas peu contribué à le mettre dans ce déſagréable état. Honteux de ſe montrer ſous une figure où il ſe déplaiſoit à lui-même , il s'étoit renfermé dans Tudelle , & ne ſe laiſſoit plus guères voir qu'aux domeſtiques qui le ſervoient. Son eſprit ſe ſentoit beaucoup de la péſanteur de ſon corps , & devenu incapable d'agir , il penſoit peu & ne prévoyoit rien. La foiblesſe du Souverain avoit rendu le peuple insolent , ce n'étoit que mutineries dans ſa Capitale , & que

AN. DE J. C.  
1228. & ſuiv.



AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

factions parmi les Grands. Les Castellans toujours attentifs à faire valoir leurs prétentions sur la Couronne de Navarre, voulurent profiter de cette occasion, & Ferdinand les laissa faire. Dom Lope Dias de Haro Seigneur de Biscaye se chargea de cette entreprise; il leva des troupes, & ayant pratiqué des intelligences en divers endroits du País, il fit irruption dans la Navarre, du côté de la Rioja, & s'empara de quelques Places. Sanche ne douta plus que le Seigneur de Biscaye n'agît de concert avec le Roi de Castille. Il n'avoit point d'autre heritier que Thibaud Comte de Champagne, fils de Blanche de Navarre sa sœur; comme ce Comte étoit guerrier, le Roi de Navarre son oncle, prit le parti de l'appeler à la défense d'une Couronne qui lui appartenoit par le droit de la naissance. La présence de Thibaud en effet tint en bride les Castellans; mais le desir d'être trop tôt maître ayant engagé ce jeune Prince avec quelques Grands dans des pratiques qui déplurent au Roi, le Comte fut renvoyé en France, & Sanche chercha les moyens de se faire un autre heritier, capable de garantir ses Etats de l'invasion qui les ménaçoit. Dans ce dessein, ayant jetté les yeux sur le Roi d'Arragon son voisin, il l'invita à le venir voir dans sa retraite de Tudelle pour conférer avec lui d'une affaire qui les intéressoit également. Dom Jacques s'y rendit, & fut agréablement surpris de la proposition que Sanche lui fit de l'adopter pour he-



ritier de la Couronne de Navarre, avec promesse que cette adoption seroit ratifiée par les principaux Seigneurs du Royaume, pourvû qu'il voulût s'unir avec lui par une ligue mutuelle contre quiconque attaqueroit l'un ou l'autre des deux Etats. Le Roi d'Arragon se laissant ébloüir par l'espérance d'un nouveau Royaume, non-seulement accepta le parti qu'on lui proposoit, & que sa bonne fortune sembloit lui présenter : mais pour donner à son bienfaiteur des marques de sa reconnoissance, il l'adopta réciproquement, ne croyant pas risquer beaucoup l'heritage de ses enfans par une pareille adoption, vû l'âge du Roi de Navarre, & l'état où l'avoit réduit une maladie incurable. Naturellement ce Traité bisarre, qui fut signé & ratifié par les Seigneurs de Navarre & d'Arragon, devoit déplaire au Roi de Castille, & il étoit assez puissant pour en marquer son ressentiment : mais ce Prince prudent qui avoit tenté la conquête de la Navarre quand il avoit cru pouvoir la faire assez promptement, pour n'être pas détourné de celle de l'Andalousie, l'abandonna dès qu'il la vit contestée par un concurrent, qui l'auroit obligé à tourner ses armes contre les Chrétiens. Le Roi d'Arragon de son côté en usa à peu près dans la suite avec la même modération. Sanche mourut, Thibaud de Champagne fut rappelé dans son heritage par un puissant parti malgré l'adoption. Jacques lui causa peu d'embarras, ne voulant pas ni interrompre les

AN. DE J. C.  
1228. & suiv.



AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

conquêtes solides qu'il faisoit sur les Maures, pour faire valoir des prétentions chimériques contre un héritier légitime, ni forcer le Roi de Castille d'entrer en lice pour soutenir le sien: ainsi quoique le Roi d'Arragon fit quelques démarches pour montrer qu'il ne renonçoit pas à la Navarre, il ne fit point d'effort pour empêcher que le Comte Thibaud n'en prît possession, & que la Maison de Champagne n'y succédât à celle de Bigorre, qui y regnoit depuis quatre cens ans, & que l'on avoit vû remplir tous les Trônes Chrétiens d'Espagne.

Les deux Rois Espagnols assurés l'un de l'autre, par le soin qu'ils avoient de se ménager, attaquèrent les Maures, sans inquiétude, chacun de leur côté: Ferdinand commença le premier, parce qu'il eut plutôt appaisé ses troubles domestiques que Jacques. Dès l'an 1224. la Reine sa Mere, & Rodrigue de Toléde les deux ames de son Conseil, après lui avoir fait épouser Béatrix fille de l'Empereur Philippe, dont il eut Alphonse qui lui succéda pour empêcher que l'oïveté ne l'amollît dans les délices de la Cour, l'engagèrent dans cette guerre, il s'y porta avec toute l'ardeur que lui inspiroit un tempéramment vif & un grand zèle pour sa Religion. Les premiers avantages qu'il y remporta, lui donnèrent lieu de tout espérer du secours d'en haut, & de la valeur des siens. Il avoit avec lui Dom Lope Dias de Haro, Dom Rodrigue Giron, Dom Alphonse de Ménezez,



tous expérimentés Capitaines; & l'Archevêque de Tolède, dont l'autorité & les bonnes mœurs maintenoient l'ordre dans l'armée, ne lui étoit pas inutile dans les expéditions Militaires. On employa quelques années à recouvrer certaines Places souvent conquises par les Castillans, mais trop avancées dans les terres des Maures, pour être conservées long-tems sans être maître de beaucoup d'autres, qui les environnoient de toutes parts. Jaën une des plus fortes Places que les Maures possédassent en Espagne, fut la seule qui résista au Conquérant, parce qu'elle étoit défendue par le brave Dom Alvare de Castro, que quelques mécontentemens qu'on ne sçait pas, avoient engagé à suivre le mauvais exemple de Dom Rodrigue de Castro son pere, qui s'étoit donné aux Sarrasins. Le Roi de Castille forcé de lever le siège de Jaën, ne se rebuta point. Il se présenta devant Priégo. La Ville fut prise d'assaut; Loxa eut le même sort. Il en coûta la vie ou la liberté aux soldats qui composoient la garnison de ces deux Places; ils furent tous passés au fil de l'épée, à l'exception de quelques-uns qui furent prisonniers de guerre. Cette nouvelle conquête répandit la terreur parmi les Habitants d'Alhambra, qui se réfugièrent à Grenade, & abandonnèrent leurs Villes & leurs biens à la discrétion du Conquérant. L'armée Chrétienne se mit aux trousses des fuyards, & les poursuivit jusques sous les murailles de la Capitale. Après quoi les

AN. DE J. C.  
1228. & suiv.



AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

vainqueurs se répandirent dans la plaine, une des plus agréables de toute l'Espagne, & portèrent le ravage dans toutes les maisons de plaisance des environs. Dom Alvare de Castro défendit encore assez vigoureusement Grenade, pour empêcher que le Roi ne s'en rendît maître. Cependant les Infidèles furent contraints de demander la paix; ils l'obtinent par l'entremise de ce même Dom Alvare qui la négotia, & aux instances duquel Ferdinand voulut bien l'accorder, pour le ramener à son service, à quoi ce Seigneur ayant consenti, ce Monarque éprouva bien-tôt qu'il avoit plus gagné en se l'attachant, qu'il n'eût fait en prenant Grenade. Le Traité conclu avec les Maures Grenadins, n'empêcha pas Ferdinand d'enlever à ceux d'Estrémadoure, les Villes de Montéjo & de Capilla, anciennement connuë sous le nom de *Mirobriga*. La difficulté de conserver la première, fit prendre le parti de la raser. Pour la seconde, elle retourna bien-tôt au pouvoir des Mahométans, soit qu'ils y fussent rentrés les armes à la main, soit que Ferdinand l'eût cédée de son plein gré au Roi de Baëza. Après ces conquêtes, qui furent le fruit d'une seule campagne, Ferdinand confia au Grand-Maître de Calatrava, & à Dom Alvare de Castro, le soin de défendre les Villes d'Andujar & de Martos contre les entreprises des Maures. De-là il se rendit à Tolède pour lever de nouvelles troupes. Les deux Commandants qu'il avoit établis pour conserver



ce qu'il avoit conquis à l'entrée de l'Andaloufie, firent plus que se défendre ; ils allèrent insulter l'ennemi jusqu'aux portes de Séville , & y firent de grands dégats : Abulalis qui en étoit Roi , voulant repousser cette injure avec une hauteur capable de rendre les Castillans plus circonspects, & donner du courage aux siens , entreprit en même-tems deux choses , dont l'une lui réussit bien , mais dont le succès ne le dédommagea pas de la perte que lui causa l'autre ; il fit lever des troupes en assez grand nombre , pour attaquer en même-tems une Place de la domination Castillanne , & pour opposer une armée à la leur. La Place fut prise , mais l'armée fut défaite avec perte de vingt mille hommes tués dans le combat ou dans la déroute. Ferdinand étoit revenu sur ses pas en Andaloufie , au bruit du péril où étoient les siens ; trouvant les choses en cet état, & n'ayant pas eu le loisir de faire de nouvelles levées , il ne jugea pas à propos de pousser la victoire plus loin. Son voyage néanmoins ne lui fut pas inutile. Un Maure qui s'étoit emparé de Baëza & en étoit Roi , s'étant déjà lié avec lui, & d'amitié & d'intérêt , lui vint offrir une belle armée , peut-être que le Castillan soupçonna la bonne foi du Mahométan , & la fidélité des troupes qu'il lui offroit. Ce Prince remercia le Sarasin de son zèle , & au lieu d'une armée , il lui demanda pour gage de son amitié la Forteresse de Baëza , & quelques autres des environs pour y

---

AN. DE J. C.  
1228. & suiv.



AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

mettre garnison Castillanne , dont ils seroient tous deux plus sûrs que des Sarasins capables d'être gagnés par d'autres Princes de leur secte. Le Prince Maure y consentit , & depuis ce tems , la Citadelle de cette Ville demeura en propriété aux Chrétiens. Après cette expédition Ferdinand revint à Tolède , où l'Archevêque Dom Rodrigue & lui , jettèrent les fondemens de l'Eglise Cathédrale qu'on y voit aujourd'hui , en attendant qu'on fût en état de retourner à la conquête avec plus de supériorité. A peine en eut-on le loisir. La Forteresse de Baëza vivement attaquée par les Maures qui étoient maîtres dans la Ville , eut besoin de secours , & les Lieutenans de Ferdinand étoient occupés en trop d'endroits pour y en pouvoir envoyer. De plus le Roi de Baëza son ami avoit été tué par ses propres sujets , lorsqu'il se retiroit à Almadovar pour se dérober à la fureur du peuple , que sa nouvelle alliance avec les Chrétiens avoit soulevé contre lui. Un autre événement causa au Roi de Castille un embarras considérable en cette rencontre. Blanche sa tante , Reine de France , & alors Regente par la minorité de saint Louïs son fils , avoit à soutenir les attaques de tous les Grands de son Royaume ligués & déclarés contre elle , & elle ne pouvoit guères attendre de soutien d'ailleurs que de son País. La parenté étoit une raison à Ferdinand de la secourir , & la liaison que ces deux Couronnes ont eüe entre elles jusqu'au tems que



que la Monarchie Espagnolle est devenuë assez puissante pour être rivale de celle de France, en étoit encore un motif pressant. Ce Prince délibéra : mais enfin soit qu'il crût Blanche assez habile pour se maintenir elle-même, comme il arriva en effet, soit que son intérêt l'emportât sur celui d'autrui, comme il est naturel, il retourna en Andaloufie, où sa venuë étonna tellement les habitants de Baëza, qu'ils abandonnèrent la Ville, & l'en laissèrent entièrement maître.

AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

La guerre alloit recommencer entre Abulalis & Ferdinand avec plus de vivacité que jamais, lorsqu'un tiers parti qui s'élevoit insensiblement parmi les Maures, & qui menaçoit ces deux Princes, les engagea à parler de paix. Abulalis la rechercha, & s'offrit à donner un tribut, que le Roi de Castille accepta. Ce tiers parti étoit une faction des anciens Sarafins du País ligués contre les Almohades, qui étoient les derniers dominans. Un nommé Abenhut issu des anciens Rois de Sarragoce, avoit formé cette cabale pour devenir puissant, & il y réussit; c'étoit un homme plein de feu, hardi, artificieux, éloquent, ayant du talent pour la guerre, & ne profitant de la ruine de ceux à qui il la faisoit, que pour enrichir ceux qui l'y suivoient. La Religion fut le prétexte dont il se servit pour la déclarer à la secte des Almohades, qui avoient une croyance & des cérémonies différentes de celles des autres Mahométans. Il y a apparence que leur domination



AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

le bleffoit plus que leurs cérémonies, mais pour ne point paroître rebelle, il crut qu'il falloit paroître zélé; par-là il engagea en effet des Provinces entières dans fa faction, il se rendit maître de la Murcie, Grenade se foumit à lui, & tant de Villes d'Andaloufie, & même de l'Estremadure le reconnurent pour Roi ou pour protecteur, qu'il devint en peu de tems Monarque presque universel des Maures Espagnols. Abulalis Roi de Séville, comme Prince Almohade, craignit un ennemi qui le vouloit perdre. Ferdinand comme Prince Chrétien, crut devoir se rendre attentif au progrès d'une puissance qui lui pouvoit nuire, & cette raison les engagea l'un & l'autre à conclure la paix entre eux deux, à condition que le Roi de Séville lui payeroit tous les ans un tribut de trois cents mille Maravédis d'or.

Abenhut poursuivoit ses conquêtes, lorsque le Roi de Castille craignant de voir les Mahométans Espagnols réunis sous un même Chef, crut qu'il lui étoit important d'empêcher une réunion qui ne pouvoit être que funeste à la Chrétienté, il marcha contre lui, & reconnut bien-tôt que c'étoit en effet un ennemi à craindre, il l'alla chercher en Murcie; mais Abenhut qui de son côté redoutoit les armes de Ferdinand, & qui ne vouloit pas exposer sa fortune au hasard d'une bataille, temporisa si à propos qu'il le lassa, & le contraignit à s'en retourner sans rien faire.



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 435  
pour rétablir dans ses Etats ses troupes affoi-  
blies.

AN. DE J. C.  
1228. & suiv.

Le Roi de Castille travailla aux préparatifs nécessaires pour pousser vivement cette guerre , avec d'autant plus d'empressement que les nouvelles qu'il apprit du succès des premières armes du Roi d'Arragon contre les Infidèles le piquèrent d'émulation. Jacques ayant enfin pacifié les troubles domestiques de ses Etats , entreprit la conquête des Isles autrefois appellées Baléares , aujourd'hui Majorque & Minorque , & d'autres petites Isles qui les environnent. Sur la fin de l'année 1228. un des Grands du Pais le reçut à Tortose , & lui donna un repas dans une salle ouverte sur la mer. Ayant demandé par hasard , quelles étoient les Isles les plus proches du rivage qu'il avoit en vûë , un de ses Courtisans nommé Pierre Martel lui dit , que c'étoit Majorque & Minorque possédées par les Sarasins , qui en tiroient de grands avantages , soit parce que la situation de ces Isles les rendoit maîtres de la mer , soit parce que la fertilité du terroir fournissoit au continent que ces Infidèles possédoient en Espagne une grande abondance de blés & d'autres choses nécessaires à la vie. Il ajouta que nulle conquête ne convenoit mieux à l'Arragon , & n'affoibliroit plus la domination des Maures. Ce discours fit impression sur l'esprit du Roi , & lui fit naître le desir de porter ses armes en ces Isles , à quoi un événement survenu à propos le déterminâ. Ces In-



AN. DE J. C.  
1229. & suiv.

fulaires avoient pris quelques Navires Catalans qu'on leur étoit allé redemander de la part du Roi d'Arragon. Le Roi de Majorque à qui on s'étoit adressé, ayant demandé avec mépris quel étoit ce Roi d'Arragon, l'Envoyé avoit répondu avec une fierté piquante, que c'étoit celui qui avoit défait les Maures à la bataille de Murandal. Le Barbare irrité par cette réponse avoit chassé ignominieusement l'Envoyé du Roi d'Arragon, & avoit même été sur le point de violer le droit des gens, dans la personne de ce Ministre. Jacques apprenant cette nouvelle, ne délibéra plus sur une guerre, que sa propre gloire, l'intérêt de ses sujets, l'honneur de la Religion, la sûreté du commerce & de ses Vaisseaux l'engageoient à entreprendre. Il la proposa aux Etats du Royaume, qu'il convoqua à Barcelonne, & chacun s'y porta avec tant d'ardeur, que contre ce qui avoit été arrêté, de n'accorder aux Rois le Bovatique qu'une seule fois en leur regne, on l'accorda à Jacques pour la seconde fois. Avec ce secours, on leva des troupes, & on équipa des Vaisseaux. Tout fut prêt au mois de Septembre de l'année 1229. Le Roi s'embarqua à Tarragone, & fut suivi des plus Grands Seigneurs de Catalogne & d'Arragon. Les troupes de débarquement étoient de quinze mille hommes de pié, & d'environ quinze cens chevaux. Mais le vent ayant changé tout-à-coup, la mer devint si orageuse, que si le Roi ne se fût opiniâtré à poursuivre son en-



reprise, on l'eût différée, & l'on eût relâché à quelque Port voisin, pour se mettre à couvert de la tempête, qui avoit dispersé grand nombre de Vaisseaux du côté d'Espagne: enfin la mer devint plus calme. Un petit vent d'Est commença à souffler, & donna lieu aux Navires de se rassembler. La Flotte poursuivit heureusement sa route, & aborda dans un Port de Majorque qu'on nomme *Palumbaria*, situé sur la côte occidentale de l'Isle, vis-à-vis de l'Isle *Dragonéra*. On n'y put faire la descente à cause de la multitude des Maures, qui s'étoient réunis en corps d'armée pour s'y opposer. On s'écarta vers le Midy, on y trouva un endroit moins bien gardé par les Infidèles, on l'appelloit le Port de sainte Ponce. Ce fut-là que le Roi d'Arragon fit enfin jeter l'ancre. Malgré tous les efforts des Infidèles pour empêcher la descente, rien ne fut capable de rallentir l'ardeur des troupes, qui sautèrent à terre avec une intrépidité qui consterna les Maures. Les Chrétiens eurent à soutenir quelques escarmouches au débarquement & à la descente; mais ils eurent toujours l'avantage, & forcèrent les Maures de leur abandonner le Port & la Ville.

Quelque besoin qu'on eût de repos, on ne se donna pas le loisir d'en prendre. A peine les troupes eurent été mises à terre, qu'ayant été rangées en bataille, on les mena vers la Capitale, qui a le même nom que l'Isle, chacun jugea que de la

AN. DE J. C.  
1229. & suiv.



AN. DE J. C.  
1229. & suiv.

prise de cette Ville dépendoit la conquête de tout le Pais. Un peu moins de précaution qu'il ne convient d'en avoir dans une terre ennemie & inconnüe, causa une grande perte à l'armée. Les Sarrafins s'étoient postés & retranchés avec d'assés nombreuses troupes sur la Montagne de *Portopi* à la vûë de la Ville, & y attendoient les Arragonnois. Le chemin qui y conduisoit étoit bordé en certains endroits de bois touffus, & d'ailleurs il étoit escarpé & resserré entre deux rochers & des précipices. On manqua d'envoyer des coureurs, & l'avant-garde s'engagea inconsidérément dans ces routes inconnües. Elle y fut attaquée par les Maures qui s'y étoient embusqués à propos, & qui l'ayant chargée brusquement, l'étonnèrent & la mirent en désordre. Ils y tuèrent de braves gens. Dom Guillaume de Moncade Vicomte de Béarn, & Dom Raymond de Moncade son cousin Sénéchal de Catalogne, y périrent avec la gloire d'avoir montré beaucoup de valeur, & avec le blâme d'avoir manqué de prudence. Comme les Maures connoissoient les sentiers, l'armée Arragonnoise se vit en danger d'être enveloppée par les Infidèles, qui descendant de leur montagne au bruit de ce premier succès, en grand nombre & avec fureur, tomboient sur les bataillons Chrétiens, à droit & à gauche, & les ébranloient. Le Roi d'Arragon par sa présence d'esprit, par son courage intrépide, par son exemple, raffermi les troupes, & y rétablit l'ordre. On fit fa-



ce de tous côtés, on repoussa par tout l'ennemi, & gagnant ainsi le terrain, on arriva au pié de la montagne, où les chemins se trouvant plus larges, on surmonta par des efforts extraordinaires de valeur, la résistance des Sarrasins, & le désavantage du lieu. Ils abandonnèrent leur camp pour se retirer dans la Ville que le Roi assiégea peu de tems après; les assiégés se défendirent bien; mais ne pouvant espérer de secours dans une Isle où il ne leur en pouvoit venir, qu'il ne fallût long-tems attendre, ils demandèrent enfin à capituler, & offrirent de rendre la Place, pourvû qu'on leur permit de se retirer en Afrique avec leur Roi, & d'y emporter leurs effets. Dom Nugnez d'Arragon Comte de Roussillon, & les plus sensés avec lui étoient d'avis qu'on s'en tint là: mais les parens des deux Moncades crurent qu'il étoit de leur honneur de venger avec plus d'éclat la mort de Dom Guillaume, & de Dom Raymond. Comme les Catalans faisoient la meilleure partie de l'armée, le Roi qui vouloit les ménager se rendit à leur sentiment, & résolut de forcer la Place. La fureur que le désespoir inspira aux assiégés, fit repentir les Catalans de s'être opiniâtres à leur perte. Malgré les assauts, les machines, les stratagèmes dont on usa pour faire perdre courage aux Maures, les Chrétiens se lassèrent plutôt qu'eux; on ne les pouvoit plus faire avancer, & il fallut toute l'adresse du Roi qui les commandoit, pour faire revivre leur vigueur.

AN. DE J. C.  
1229. & suiv.



AN DE J. C.  
1229. & suiv.

Un jour qu'il avoit résolu de donner un assaut général, après les avoir long-tems harangués, il donna le signal pour assaillir, & il le donna jusqu'à trois fois sans que personne s'ébranlât. On peut juger de son chagrin, mais il sçut le dissimuler, & comme s'il ne se fût point apperçu de ce qu'il ne voyoit que trop, élevant fièrement la voix; « Soldats, leur dit-il, qu'attendez-vous, » marchez avec votre valeur ordinaire, vous avez » affaire aux mêmes ennemis que vous avez si souvent vaincus, votre courage qui les a réduits » au désespoir, doit aujourd'hui achever leur perte, ne perdés point de tems, avancés, voici » le dernier de vos travaux, dont les dépouilles » d'une Ville opulente & de tout un riche Pais » seront bien-tôt la récompense. » A ces mots, les soldats comme réveillés d'un profond assoupissement, s'élançerent vers les murailles avec tant de résolution & d'ardeur, que quoique diverses fois repoussés, ils entrèrent bien avant dans la Ville; & après avoir surmonté toute la résistance des Maures, qui ne trouvèrent plus de ressource que dans leur désespoir, ils en firent un si grand carnage, qu'ils manquèrent enfin d'ennemis. Le Roi Mahométan se cacha, pour se soustraire à la fureur des soldats victorieux; mais il fut découvert, & conduit au Roi d'Arragon, qui courut au-devant de lui. Pour insulter davantage au malheur de ce Prince, il le prit par la barbe, car il avoit juré de le faire ainsi. Il ne  
laisa



laissa pas de le consoler, & de lui faire ressentir les effets de sa générosité. La prise de la Ville entraîna bien-tôt celle de la Citadelle. On y trouva un fils du Roi de Majorque âgé de treize ans, que Jacques fit élever dans la Religion Chrétienne. Ce jeune Prince passa en Espagne, où ayant reçu de la libéralité du Roi la terre de Gotor au Royaume de Valence, il fut la tige de la noble Famille qui depuis a porté ce nom. Le reste de l'Isle fut bien-tôt soumis après la prise de la Capitale, où le Roi ayant établi un Evêque & un Vice-Roi, retourna triomphant chez lui.

AN. DE J. C.  
1229. & suiv.]

Pendant que par cette conquête le Roi d'Ar- ragon acquéroit un Royaume, le Roi de Cas- tille fut obligé d'interrompre les siennes pour al- ler recueillir une riche succession. Il étoit de re- tour en Andalousie résolu de pousser Abénhut, qui se trouvoit fort affoibli par une grande ba- taille qu'il venoit de perdre contre le vieux Al- phonse neuvième Roi de Léon pere du Castillan. Dans cette expédition Alphonse avoit pris sur les Sarasins Cacères, Mérida, Badajox, & d'autres Places de l'Estrémadure. Il avoit remporté une victoire signalée, contre une armée formidable de Maures, & étoit de retour dans ses Etats pour y passer l'hyver, & pour faire rafraîchir ses troupes dans le dessein de continuer la guerre au printems. La mort le surprit après quarante-deux ans de regne, sur le chemin de saint Jacques à Ville-Neuve de Sarria, où il alloit rendre gra-



AN. DE J. C.  
1229. & suiv.

ces à l'Apôtre, qu'on disoit avoir combattu victorieusement dans son armée, à la bataille qu'il avoit gagnée contre le Mahométan Abénhut. Ferdinand venoit de tenter pour la seconde fois Jaën, que les Infidèles avoient rendu la plus forte Place de l'Andalousie, depuis qu'ils y étoient rentrés. Ne l'ayant pu prendre, il assiégeoit une forteresse qui en étoit proche lorsqu'il apprit la mort de son pere, qui conserva jusqu'à la fin l'averfion qu'il avoit toujours eüe pour lui. Il avoit déclaré Sancha & Douce nées de son premier mariage avec Thérèse de Portugal, héritières de ses Etats. Par-là il excluoit Ferdinand de la Couronne de Léon. Quelque attaché que Ferdinand fût au siège qu'il avoit entrepris, un trop grand intérêt l'appelloit ailleurs, pour attendre qu'il eût pris la Place. Rodrigue de Tolède le pressa de partir, & la Reine Bérengère sa mere vint au-devant de lui de Tolède jusqu'à Orgas afin d'empêcher qu'il ne s'arrêtât en chemin pour quelque raison que ce fût. Il est des occasions où il importe de ne pas donner au Peuple le loisir de délibérer. Celle-ci étoit de cette nature. Ferdinand le comprit, il fit diligence, & arriva aux frontières de Léon avant que les Infantes ses sœurs eussent eu le tems de former un parti. Par cette promptitude il sçut s'applanir les difficultés qu'il auroit trouvées à prendre possession de son héritage s'il eût eu moins d'activité: il fut reçu dans la plupart des grandes Villes



sans contradiction, & même dans la Capitale, & quoique d'abord les Infantes eussent formé quelque opposition, elles se virent bien-tôt réduites à traiter d'accommodement, Thérèse de Portugal leur mere, & Bérengère mere de Ferdinand, conclurent entre elles le Traité. Sancha & Douce eurent chacune trente mille ducats de pension, & le Royaume demeura de leur consentement à Ferdinand. Alors fut réunie pour toujours la Couronne de Léon à celle de Castille, & ce premier de tous les Royaumes de la Chrétienté Espagnolle, devint Province d'un des derniers, ne retenant plus que le nom de son ancienne dignité.

AN. DE J. C.  
 1230. & suiv.

Cet événement concourt avec l'année 1230. la guerre d'Andalousie en fut peu interrompuë, l'Archevêque de Tolède en prit soin, & la continua avec succès; mais le Roi occupé à regler les affaires de son nouveau Royaume ne put y retourner si-tôt. Le Roi d'Arragon cependant acheva la conquête des Baléares par celle de Minorque, bien-tôt suivie de la réduction des Isles Pytiuses. Dans cet intervalle Aurembaxe Comtesse d'Urgel étant morte sans enfans, le Roi apaisa le différend renouvelé touchant cet héritage, entre Dom Pédre de Portugal & Dom Ponce de Cabrera, qui prétendit y devoir rentrer: Urgel fut ajugé à Dom Ponce, & pour en dédommager Dom Pédre, le Roi lui donna d'autres terres, & le Gouvernement de Majorque pour en jouir durant sa vie.

К к к ij



AN. DE J. C.  
1232. & suiv.

Les deux Rois passèrent ainsi quelques années dans leurs Etats en des occupations nécessaires, mais dont ils se trouvèrent bien-tôt libres, pour entreprendre chacun de leur côté des conquêtes plus importantes, que celles qu'ils avoient faites jusques-là. Dès l'an 1232. Jacques commença celle du Royaume de Valence, & voici quelle en fut l'occasion. Aben-Zeith Roi de ce Pais, avoit pris des liaisons secretes avec le Roi d'Arragon, dont il redoutoit la puissance, & vouloit même s'en faire un appui contre diverses factions, dont l'Empire Maure étoit plein; alors l'intelligence de ces deux Rois ne put être long-tems cachée. Aben-Zaën Sarasin puissant dans le Royaume de Valence la découvrit, & s'en servit pour rendre Aben-Zeith odieux aux siens, il fit tant qu'il le détrôna, & l'obligea d'aller chercher un asile chez son ami. Aben-Zeith y en trouva un en effet. Le Roi d'Arragon lui donna des terres, & quelque tems après ce Maure ayant embrassé la Religion Chrétienne, Jacques le maria richement, & l'ayant assez bien établi pour le rendre content de sa fortune, il déclara la guerre à Zaën, & entreprit de joindre à la Monarchie d'Arragon la Couronne de Valence, que ce traître avoit usurpée sur Zeith. On entra dans le Royaume de Valence sur la fin de l'année 1232. Dom Blasco Magon commença la conquête par la prise de Morella; bien-tôt après le Roi prit les Places des environs, qui ne résistèrent pas, &



l'on eût poussé plus loin les ennemis dès cette première campagne, si la saison trop avancée n'eût obligé le Roi de reconduire les troupes en Arragon pour y passer l'hyver. Au retour du printems, quoiqu'on n'eût encore qu'une fort petite armée, Jacques, dont le dessein étoit de disposer tellement ses premières conquêtes, qu'elles bloquassent la Capitale, dont la prise l'assuroit du reste, traversa cet espace de terre qui est entre le Royaume d'Arragon & la mer au Septentrion de Valence, & assiégea Burriana. Cette Place soutint deux mois de siège, & ne fut prise qu'après de grands efforts & une défense opiniâtre. Le Roi y employa une nombreuse armée, & n'en vint à bout que par une valeur & une constance à l'épreuve de la disette de vivres & d'argent, des importunités de son oncle Dom Ferdinand Abbé de Mura, & de plusieurs autres Seigneurs, qui le sollicitèrent souvent d'abandonner une entreprise, où le moindre péril que couroit l'armée étoit de périr par le fer d'une garnison invincible. On le vit plus d'une fois à la tête de ceux qu'il conduisoit à l'escalade, quitter son casque & sa cuirasse, pour imprimer aux siens le mépris des dangers, que lui-même méprisoit. Par son courage, il vainquit enfin la résistance des assiégés; ils demandèrent à capituler, & le Roi les ayant écoutés, ils obtinrent une composition honnête, & se retirèrent au nombre de sept mille dans une autre Place de leur parti. Si Burria-

AN. DE J. C.  
 1232. & suiv.



AN. DE J. C.  
1234. & suiv.

na avoit beaucoup coûté à prendre, le fruit qu'on tira de sa prise fut proportionné au travail, le Roi en fit sa place d'armes, & il ne s'y fût pas plutôt établi que Péniscole Place jugée imprenable, & à son exemple d'autres Fortereſſes le long de la mer, ouvrirent volontairement leurs portes. On en força d'autres, & l'on approcha assez près de Valence de ce côté-là pendant cette campagne. Dans la ſuivante le Roi pourſuivant ſon deſſein, ſ'empara au commencement de l'année 1234. de Segorbe & de Morviedro, bâtie ſur les ruines de l'ancienne Sagonte, & ayant paſſé le Guadalaviar un peu au-deſſus de Valence à la tête de ſon armée, ſans que perſonne ſ'oppoſât à ſon paſſage, il pénétra juſqu'au Xucar à deſſein d'assiéger Culléra à l'embouchûre de cette rivière, mais ayant manqué de pierres pour les machines qui ſervoient alors de canon, il quitta le deſſein de ce ſiége, & retournant tout d'un coup vers Valence, il aſſiégea à l'entrée de la plaine où eſt ſituée cette Capitale, la Fortereſſe de Moncada & celle de Murcros, qu'il appelloit les deux yeux de Valence, il les rafa, n'ayant pas le tems de ſ'arrêter au ſiége de la Ville, & ces Places en étant trop près pour eſpérer de les conſerver juſqu'à la prochaine campagne. Il garda néanmoins de ce côté-là Almafora ſur le Xucar, & laiffa en ſe retirant la conſternation dans tout le País.

Aben-Zaën effrayé de voir l'ennemi ſi près du



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 447  
siège de son Empire, & se voyant à la veille d'y être attaqué, implora le secours d'Abénhut, le seul de la Nation Sarasine en état de lui en donner. Abénhut toujours attentif aux occasions de s'aggrandir & de s'ériger en Monarque de tous les Princes Sarasins d'Espagne, répondit favorablement aux Ambassadeurs de Zaën: mais un événement imprévu le mit dans un grand embarras. Cordouë lui demanda du secours dans le même-tems que Valence. Un parti en étant sorti pour faire des courses sur les Castillans, avoit été enlevé par un autre de la Nation Castillanne, sorti d'Ubéda; ces prisonniers soit qu'ils fussent mécontents de celui qui commandoit dans Cordouë, soit pour racheter leur liberté, ayant offert à ceux qui les avoient pris de leur donner entrée dans la Ville par un fauxbourg qu'ils occupoient, & la proposition en ayant été acceptée, les Castillans y avoient été introduits, s'étoient saisis de quelques tours d'une porte, & s'étant retranchés avoient envoyé avertir ceux qui commandoient dans la Province, du besoin qu'ils avoient de secours. Dom Alvare de Castro y étoit accouru, & le Roi même s'y étant rendu du fond de l'Espagne où il étoit alors, les Cordouëns furent contraints d'avoir recours à Abénhut. Ce Prince étoit à Ecija, Place située entre Séville & Cordouë, & avoit une grosse armée. Incertain s'il la meneroit ou à Cordouë, ou à Valence, il consulta Dom Laurens Suarez Espagnol transfuge,

AN. DE J. C.  
1234. & suiv.



AN. DE J. C.  
1236. & MILV.

& attaché à lui. Mais par un reste de cet amour qu'on quitte rarement pour son País, Suarez le trahit, en faisant semblant d'aller observer les Castillans, il s'entendit avec Ferdinand pour se reconcilier avec lui, & contre la verité rapporta, que ce Prince étoit en état de soutenir une bataille sans quitter prise & sans lever le siège. Imprudemment le Roi Maure le crut, & trompé par le rapport de Suarez, il abandonna absolument le dessein de secourir Cordouë, pour mener ses troupes à Valence. Comme il étoit à Almerie tout prêt de les faire embarquer, il périt par la trahison d'un de ses Capitaines qui se fit de lui, & le jeta dans une tonne d'eau, où ce Prince ambitieux finit ses jours. La nouvelle de cette mort étant en même-tems portée à Cordouë & à Valence, Cordouë se rendit sur la fin de Juin de l'année 1236. après la plus opiniâtre résistance de la part des assiégés. Ferdinand y entra en Conquérant, & y mit un Evêque, un Gouverneur, une garnison Castillanne, un grand nombre de nouveaux habitants appellés de toute l'Espagne, pour y remplacer les Sarasins qui avoient voulu en sortir, & attacha si solidement cette Ville au corps de l'Etat, qu'elle ne s'en est plus séparée. Valence quoique non encore assiégée craignit d'autant plus le sort de Cordouë, que peu de tems après qu'on y eût appris la mort tragique d'Abénhut, le Roi d'Arragon reparut presque à la vûë de ses remparts, où il rétablit  
les



les Fortifications d'Enése dans la suite appelé le Puy sainte Marie, d'une Image de Notre-Dame qu'on y trouva en ce tems-là, & que la dévotion des Peuples a renduë célèbre jusqu'à nos jours; c'étoit une Forteresse ruinée, située sur le bord de la mer. Jacques n'épargna rien pour mettre hors d'insulte un poste si avantageux, & pour s'y établir de sorte que n'étant pas encore en état d'entreprendre le siège de la Capitale la garnison qu'il y laisseroit la pût défendre contre les ennemis, pendant qu'il iroit en Arragon assembler les Etats du Royaume pour avoir des troupes & de l'argent, il en laissa le Gouvernement à Bernard Guillaume son oncle, frère naturel de Marie de Montpellier sa mere, lequel porta le nom d'Entenza, d'une terre que le Roi lui avoit donnée apparemment en le mariant avec quelque héritière de cette Maison des plus illustres qui fût alors.

On fut étonné que le Roi de Valence, qui étoit homme de courage n'eût pas fait plus d'effort qu'il n'en fit, pour empêcher que l'Arragonnois ne se fortifiât dans Enése: on le blâma même universellement, de ce que ne manquant pas de troupes, qu'il pouvoit tirer de Valence & des environs du Xucar, il s'étoit laissé enlever tant de bonnes Places sans se mettre en campagne pour les secourir. On apprit avec le tems, que cette conduite étoit un effet de la crainte qu'avoit Zaën d'être trahi par les Partisans de Zeith qu'il avoit





AN. DE J. C.  
1236. & suiv.

détrôné, lesquels étoient encore en grand nombre, particulièrement dans la Capitale. Le départ du Roi d'Arragon après qu'il eût fortifié Enése, & le peu de troupes qu'il y laissa, engagèrent le Prince Maure à tenter malgré sa défiance de chasser les Chrétiens de ce poste. Jacques étoit allé à Monçon & y tenoit les Etats, lorsque Zaën sortit de Valence à la tête de quarante mille hommes de pié, & d'environ six cens chevaux. Dom Bernard Gouverneur de la Place, n'avoit guères que deux mille deux cens hommes de garnison. Il paroissoit qu'on ne pouvoit sans témérité soutenir un assaut, avec un si petit nombre de combattants. Cependant Bernard osa faire plus que de défendre la Place dont il avoit le commandement. Plein de cette confiance qui semble assurer du secours du Ciel, & ayant été averti que Zaën devoit sortir durant la nuit pour l'attaquer au point du jour, il résolut de l'aller attendre hors de ses fortifications. Il invoqua avec ferveur le protecteur des bonnes causes, il fit communier tous ses gens, & reçut avec eux le pain des forts. Ensuite de quoi ayant rappelé à ses soldats le souvenir des victoires de leurs ancêtres sur les ennemis du nom Chrétien, malgré l'inégalité des forces, il s'alla ranger en bataille sur une petite éminence par où les Maures venoient à eux. Il avoit avec lui entre autres Officiers, Dom Bérenger Entenza son parent, & un Chevalier Catalan nommé Dom Guillaume d'Aiguillon, l'un des



plus braves hommes du tems. Ils virent bien-tôt paroître les Maures , qui descendirent avec fierté d'une autre éminence opposée , & couvrirent une plaine qui séparoit les deux armées. Les Infidèles s'étant avancés à la portée du trait , chargèrent les premiers bataillons Arragonnois avec tant de résolution , qu'ils les firent plier d'abord. Dom Bernard les soutint à propos avec sa Cavalerie , & les Maures furent poussés à leur tour. Mais leur multitude leur donnant moyen de s'étendre autant qu'ils vouloient , leur aîle droite partie par leurs cris , partie par les efforts qu'ils firent pour envelopper ceux qu'ils combattoient, obligèrent les Arragonnois de reculer & de se retirer près de leurs forts. On crut l'affaire désespérée , lorsqu'on entendit du haut de la Place , un inconnu qui crioit que les Sarasins fuyoient. En effet , on les voyoit fuir du côté de cette éminence par où ils étoient entrés dans la plaine avec une précipitation , qui en même-tems ébranla tous ceux qui combattoient devant eux , & mit en désordre ceux qui les suivoient. A ce spectacle les Chrétiens se réunissant tous ensemble au cri du nom de la Vierge Marie , qu'ils avoient prise pour leur protectrice , s'élancèrent avec tant de furie sur ceux qui osèrent encore résister , qu'ils les eurent bien-tôt mis en déroute , ils poursuivirent l'armée fugitive jusqu'au torrent , qui n'est éloigné de Valence que de mille pas. On en compta dix mille sur la place morts sans blessûres , ap-

AN. DE T  
1236. & 1237.



AN. DE J. C.  
1236. & suiv.

paremment renversés & étouffés dans la foule. Le nombre de ceux qui périrent par le fer n'est pas marqué par les Historiens, mais ils assûrent qu'il fut grand, sans que du côté des Chrétiens on eût perdu que peu de soldats, quoique beaucoup eussent été blessés. Les Arragonnois ont raison de compter cet événement pour un effet particulier de la protection de Dieu sur leur Nation. Aussi prétendent-ils que saint George fut vû à leur tête en cette occasion, comme à la conquête de l'Isle de Majorque, le Roi ne dit rien dans ses Mémoires de cette dernière apparition, d'autres la rapportent, & l'une après tout, est autant croyable que l'autre.

Ce Prince apprit cette nouvelle à l'issuë des Etats de Monçon, où par l'imposition d'un nouveau tribut, on lui avoit assigné un fond pour la continuation de la guerre. Comme la levée de ce subside, ni celle des troupes qu'il lui falloit pour l'entreprise de Valence ne pouvoit si-tôt être faite, il crut devoir employer ses soins en attendant qu'il fût en état de former le siège de cette Ville, à en maintenir le blocus, & sur-tout à conserver Enése. Ainsi il résolut de s'y rendre, & de visiter à son retour les Places maritimes qu'il avoit conquises. Il fit cette excursion avec si peu de monde, que l'événement seul a pû faire donner la louïange que merite la vraie valeur, à des actions qu'une issuë malheureuse auroit flétrie de tout le blâme qu'attire la témérité. Il par-



tit de Daroca n'ayant avec lui qu'un camp volant de Cavalerie composé d'environ cent maîtres, faisant conduire devant lui un convoi de vivres pour Enése où il arriva , après avoir passé à la vûe de Zaën & de son armée, qui s'étant rassemblée au bruit de sa marche, l'attendoit & n'osa l'attaquer, tant la renommée rend redoutable le nom d'un homme que la fortune a souvent rendu victorieux. Personne ne sçut jamais mieux que ce Roi louer les belles actions; son air affable, ses paroles gracieuses auroient pu suppléer aux récompenses quand il n'eût pas été libéral; il n'oublia rien pour dédommager ceux de la garnison d'Enése, qui avoient souffert quelque perte, il pourvût à tous leurs besoins, & par les bienfaits présents, il assura les espérances qu'il donnoit pour l'avenir. Après avoir témoigné sa reconnoissance aux hommes, il n'oublia pas ce qu'il devoit à Dieu: s'étant transporté sur la montagne où les Maures avoient commencé à fuir, il voulut laisser à la postérité un monument de sa Religion. Il y fit bâtir une Eglise à l'honneur de la sainte Vierge, à laquelle on dit que ce Prince en dédia pendant sa vie plus de deux mille. Il donna la garde de celle-là aux Religieux de la Mercy, & y joignit un Monastère qu'on y voit encore aujourd'hui. De-là il fit divers voyages pour visiter ses Places, & y donner les ordres nécessaires à leur conservation. Il ne faisoit que d'arriver à Burriana, lorsque Dom Guillaume

AN. DE J. C.  
1237. & suiv.



AN. DE J. C.  
1237. & suiv.

d'Aiguillon lui vint dire que Zaën retournoit à Enése avec toutes les forces de son Royaume, il revint sur ses pas malgré ceux qui lui remon- troient le péril où il exposoit avec sa personne le salut de son Etat. Un Gentilhomme Arragon- nois l'ayant rencontré en chemin avec sa petite troupe, & se mettant à sa suite, lui demanda d'un ton qui marquoit son étonnement, ce qu'ils al- loient faire, & ce qu'ils alloient devenir. Le Roi lui répondit en riant, qu'il alloit séparer le son d'avec la farine, voulant dire, qu'il alloit recon- noître les braves gens d'avec les poltrons; ayant appris en approchant d'Enése, que Zaën ne pen- soit pas à l'attaquer, & qu'on avoit pris une fausse allarme, il ne passa pas plus avant, & re- tourna à Burriana avec dix-huit Chevaliers seule- ment. Il envoya le reste à Dom Bernard pour fortifier sa garnison. A peine s'étoit-on séparé que le Roi eut une aventure qui le devoit corriger pour toujours de marcher en aventurier. Un de ses Officiers nommé Dom Garcie, qui marchoit un peu devant lui accompagné de quelques gens de la troupe, ayant apperçu un parti de cent trente Cavaliers Sarasins, courut brusquement à la tête de quelques soldats de son détachement, & sans considérer le péril où il exposoit le Roi, il attaqua les escadrons Maures, & les chargea; il porta bien-tôt la peine de son imprudence, il fut enveloppé & pris. Dom Cornel qui étoit à côté du Prince se mettoit en mouvement pour aller



au secours, lorsque Jacques plus retenu que ce brave inconfidéré, saisit la bride de son cheval, & lui fit connoître sa faute, alors on pressa le Monarque de se retirer à Enése, pendant que son petit Escadron soutiendrait l'effort des ennemis, qui se disposoient à l'attaquer : mais ce fut à quoi l'intrepide conquérant ne put se résoudre à consentir. « Je mourrai, dit-il, & ne fuirai point, attendons-les, il arrivera de nous ce qu'il plaira à Dieu d'en ordonner, » La contenance de cette troupe tint les Maures long-tems en suspens, & on les vit enfin tourner bride ailleurs. On crut qu'ils avoient craint une embuscade, & que Dom Artale Alagon fils de Dom Blasque, réfugié parmi-eux pour quelque mécontentement, ayant sçu que le Roi étoit-là, leur avoit fait changer de pensée, & ne voulut pas pousser sa vengeance jusqu'à le faire tomber entre leurs mains. D'autres jugèrent que le secours qu'amena d'Enése un moment après Dom Bérenger Entenza, avoit paru tout-à-propos pour intimider les ennemis.

Jacques continuant son chemin, visita ses Places, puis revint à Sarragoce presser la levée de ses troupes, & plus encore celle de son argent : il n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il apprit la mort de son oncle Gouverneur d'Enése, emporté en peu de jours d'une fièvre causée par ses continuels travaux. Cette mort l'affligea d'autant plus qu'elle donna occasion aux Grands de le presser, par des

AN. DE J. C.  
1237. & suiv.



AN. DE J. C.  
1237. & suiv.

remontrances qui lui étoient désagréables, d'abandonner le poste d'Enése, qui lui coûtoit plus, disoient-ils, qu'il n'en pouvoit tirer d'avantage pour le dessein qu'il se proposoit, & qui mettoit souvent sa personne en danger, par les voyages qu'il y faisoit; qu'au reste il ne pouvoit défendre encore long-tems cette Place contre Zaën, qui étoit à portée de l'attaquer à tout moment avec toutes les forces de ses Etats. L'Infant Dom Fernand Abbé de Mont-Aragon étoit à la tête de ceux qui le pressoient de prendre ce parti, & il n'y en avoit que très-peu qui ne fussent pas de son sentiment. Le Roi fut ferme dans le sien, & partant sur le champ pour Enése avec cinquante Cavaliers, il s'y rendit & alla d'abord dans l'Eglise de Notre-Dame pleurer sur le tombeau de son oncle, dont il fit transférer dans la suite le corps à Scarpe proche de Lérida, comme le Prince défunt l'avoit ordonné par ses dernières volontés. Après que Jacques eût rendu ses devoirs à la mémoire de ce brave homme, il établit un fils qu'il avoit, nommé Dom Bernard comme lui, dans les honneurs & dans les biens qui dépendoient de la Couronne; il nomma Gouverneur d'Enése Dom Bérenger Entenza son cousin, & pourvût la Place de tout ce qu'il crut la pouvoir mettre en état d'attendre l'armée qu'il y ameneroit au printems. Il avoit annoncé son départ, lorsqu'une partie de la garnison alla trouver un Dominicain qui alloit commencer la Messe pour



pour lui dire , que si le Roi les quittoit , ils abandonneraient la Place aussi-tôt qu'il seroit parti.

AN. DE J. C.  
1237. & suiv.

Le Religieux ayant fait rapport de cette conspiration au Monarque ; ce Prince délibéra quelque tems sur le parti qu'il avoit à prendre , & après avoir tout pesé , jugeant que ce n'étoit pas la saison de punir une mutinerie , quand on avoit besoin des mutins , il résolut de les appaiser , leur jurant sur l'Autel de la Vierge , qu'il ne s'éloigneroit pas jusqu'à ce qu'il eût pris Valence au-delà des Frontières de ce Royaume , soit du côté de la Catalogne , soit du côté de l'Arragon. Pour les en assurer davantage , il fit venir sa famille dans le voisinage. Après son divorce avec Eléonore de Castille , il avoit épousé Yoland de Hongrie , digne femme d'un tel mari , Princesse d'une rare beauté , & d'un esprit , malgré sa jeunesse , si propre pour les affaires , & de si bon conseil , que Jacques n'entreprendoit rien , qu'il ne l'eût concerté avec elle. Il la fit conduire à Burriana , où il alla l'établir , puis revint à Enése , où sa demeure ayant épouvanté Zaën , ce Roi Maure lui fit proposer des conditions de paix si avantageuses , qu'on s'étonna que Jacques les eût rejetées. Il s'offroit à payer tribut , il cédoit un grand nombre de Places à la bienfaisance des Arragonnois , & consentoit même de leur faire bâtir à ses dépens une Forteresse dans un des Fauxbourgs de sa Capitale. Les Grands d'Arragon disoient tout haut , qu'aucun des Prédécesseurs de Jacques



AN. DE J. C. 1238. & suiv. n'eût refusé de telles conditions. Mais ce Prince méprisa ces discours, il vouloit être Roi de Valence, & cette conquête en effet plus que nullé autre étoit digne de lui.

Le rétablissement du Christianisme dans une partie si considérable de l'Espagne, fut un presant motif de Religion pour ce Monarque conquérant auquel il étoit très-sensible, la beauté du Pais, sur-tout de la Capitale, & la fertilité de son terroir faisoient un accessoire auquel il n'étoit pas indifférent. Les Auteurs Espagnols représentent les environs de Valence comme une terre de promesse; ils conviennent néanmoins qu'elle manque de blé: mais les commodités qu'elle a pour en tirer d'ailleurs, sur-tout par la Méditerranée & par l'Océan, lui en procurent une abondance que n'ont pas toujours les campagnes où il croît. A cela près son territoire y produit tout ce qui est nécessaire à rendre la vie non-seulement aisée; mais agréable & délicieuse. L'Historien Bernardin Gomez en fait dans son Histoire plutôt un éloge pompeux qu'une description Géographique. Mariana ne s'étend pas si au long, mais ce qu'il en rapporte, forme de cette Capitale une peinture naïve à laquelle les plus magnifiques éloges ne sçauroient rien ajouter; il faudroit parler François aussi-bien que ce sçavant homme s'est exprimé dans sa langue naturelle, & en latin pour bien rendre toutes les beautés de sa narration & de la Ville qu'il décrit.



Valence, dit-il, est située dans cette partie de l'Espagne Taragonnoise, qu'habitoient autrefois les Peuples nommés Edétains, par les anciens Géographes. Elle domine une plaine très-agréable & qui produit abondamment les choses nécessaires à la vie, hors le blé qu'il faut faire venir d'ailleurs. Elle est très-peuplée, & les hommes y naissent naturellement guerriers. Le Ciel & la terre concourent également à rendre son climat un des plus charmants de l'Europe. On n'y ressent point les rigueurs de l'hyver, & les chaleurs de l'été y sont tempérées par les vents de la mer. La fécondité de ses campagnes, la somptuosité de ses édifices, & la politesse de ses Habitants ont fait dire, que les étrangers y oublient aisément leur Patrie. Des arbres de toute espèce croissent dans ses jardins, particulièrement les citronniers, les orangers, & les limoniers qu'on y plante d'ordinaire en quinconche, & qui conservent une verdure perpétuelle, que les frimats de l'hyver, & les ardeurs de l'été ne flétrissent point. Les murailles sont revêtues de ces arbres en forme de pallissades, que l'on dispose de manière qu'elles font de grands cabinets, où les branches sont enlacées les unes dans les autres avec tant d'art, que les rayons du soleil ne les peuvent pénétrer, & qu'on y est à couvert de la pluyè comme dans les maisons. De ces branches diversément pliées, on compose des figures d'oiseaux, d'animaux, de toutes sortes de vases, qu'on prendroit pour des ouvra-

AN. DE J. C.  
1238. & suiv.



AN. DE J. C. 1238. & suiv. ges de marqueterie dans la saison des fleurs & des fruits.

L'aspect de Valence & du terroir d'alentour forme un horison à souhait pour le plaisir des yeux. Il est tel, que l'antiquité fabuleuse peignoit les Champs Elyséens, qui passoient pour être la demeure des bienheureux. Le Guadalaviar passe à la gauche du côté que le Palais du Roi regarde le soleil levant, & est joint à la Ville par un pont, d'où se divisant en plusieurs ruisseaux, d'un côté il arrose la campagne, & de l'autre il porte l'eau jusques dans les maisons des particuliers, & dans les Places publiques par différents canaux. Dans le voisinage de la mer est un vaste étang, qui fournit une multitude prodigieuse d'excellents poissons. Enfin rien ne manque à cette Contrée pour être une des plus belles Provinces de l'Europe.

A la vûë d'une si importante conquête, Dom Jacques fut sourd à toutes les remontrances que lui firent ses Courtisans, pour l'empêcher de mettre en exécution le projet qu'il en avoit formé. Ce fut l'an 1238. qu'il investit cette Ville, après que la faction de Zeith l'eût introduit dans Alménara, & qu'il se fût rendu maître de quelques autres postes considérables qui l'incommodoient. Le Roi d'Arragon commença le siège de Valence avec une si petite armée, qu'on l'accusa hautement de témérité. A peine avoit-il avec lui deux mille hommes, lorsque partant de la For-



teresse d'Enése, il s'alla poster entre la Ville Capitale & une Bourgade nommée Grao, qui étoit placée sur les bords de la mer, à la distance d'un mille, ou d'un peu plus d'un quart de lieuë. Il se ménagea si bien dans ce poste important, qu'il tint les assiégés en bride, & eut tout le tems de recevoir des troupes qui le venoient joindre à grandes journées de toutes parts. Outre celles qui furent levées dans ses Etats, il lui en vint de France & d'Angleterre. Nul particulier ne lui en amena de plus lestes, & en plus grand nombre que Pierre Amel Archevêque de Narbonne, & aucunes ne firent mieux leur devoir. Ainsi l'armée au fort du siège se trouva composée à peu près de soixante mille hommes. L'usurpateur Zaën qui ne comptoit pas trop sur la fidélité de ses sujets, ne sortit point dans la plaine; mais il défendit ses murailles avec toute la vigilance & toute la valeur qui lui pouvoient donner le loisir d'attendre les divers secours qu'il avoit envoyé demander aux Princes de sa Nation, & particulièrement en Afrique. Il parut à la vûë de la Ville assiégée une armée navale du Roi de Tunis, qui donna beaucoup d'espérance au Prince Mahométan, mais qui ne lui fut d'aucune utilité. Dom Jacques en ayant été averti alla attendre ces troupes en personne dans une embuscade près de la mer, mais elles n'osèrent tenter la descente; elles en firent cependant une à Péniscola, qu'elles crurent pouvoir emporter d'emblée, pen-

AN. DE J. C.  
1238. & suiv.



AN. DE J. C.  
1238. & suiv.

dant que l'armée Arragonnoise sembloit n'avoir d'attention que pour réunir tous ses efforts contre Valence. Ces Barbares repoussés avec une grande perte, furent contraints de remonter avec précipitation sur leurs Vaisseaux, & de quitter enfin la côte d'Espagne à la vûe de la flotte du Roi d'Arragon, qui parut à propos pour les en chasser. La retraite précipitée des Tunésiens répandit la consternation parmi les assiégés, & ne laissa plus d'autre ressource, que dans le parti qu'ils prirent de se défendre jusqu'à la mort.

On battoit cependant Valence avec toutes sortes de machines, & l'on dit même qu'on s'y servit d'une espèce de bombes appellées Cohètes, faites de quatre parchemins, & pleines de matières propres à mettre le feu quand la méche venoit à y prendre, & à les faire éclater dans les endroits de la Ville où elles étoient lancées. On donnoit de fréquens assauts à mesure qu'on faisoit des brèches & l'ardeur des assiégeans étoit si grande, qu'il n'y avoit entre eux de contestation que pour être employés aux attaques, où il y avoit plus de péril. Comme il arrivoit tous les jours de nouvelles troupes qui grossissoient l'armée Arragonnoise, les derniers venus occupoient toujours les postes les plus exposés, ainsi les attaques se faisoient d'ordinaire par des gens frais & intéressés à établir leur réputation. Le Roi d'Arragon se trouvoit par tout, & son exemple relevoit le courage des moins braves. Personne ne



craignoit que pour lui. La Reine même qui vint au camp, l'accompagnoit souvent à cheval avec une intrépidité qui faisoit plaisir au Monarque, & donnoit de l'admiration aux soldats. La valeur du Prince rendoit quelquefois les sujets téméraires; il étoit obligé de les réprimer, & de courir lui-même souvent aux lieux où ils s'avançoient trop, pour empêcher qu'ils ne tombassent dans les embuscades des Sarasins, les Almagaraves, genre de milice célèbre dans les armées de ce tems-là, combattant à pié & à cheval à peu près comme nos Dragons, auroient été enlevés sans lui. Il eut du chagrin d'une perte que firent les gens de l'Archevêque de Narbonne, par une feinte sortie des Maures, qui les attirèrent en fuyant dans un piège qu'ils leur avoient tendu. Cet événement étoit récent, lorsqu'une autre troupe s'avançant trop dans une rencontre à peu près pareille, il y courut pour les arrêter, & reçut un coup de flèche au front; il fut le seul qui ne fut pas effrayé, du coup dont il avoit été frappé, mais la blessure ne se trouva pas dangereuse, & il en fut quitte pour l'ennui de demeurer dans sa tente sans paroître en public pendant cinq jours, le visage lui étant enflé considérablement, & l'enflûre lui ayant offusqué un œil.

La vigilance du Mahométan Zaën, & l'espérance d'un secours qu'il attendoit, ou d'Almerie, ou de Murcie, fit durer le siège depuis le Prin-

AN. DE J. C.  
1238. & suiv.



AN DE J. C.  
1238. & suiv.

tems jusqu'au commencement de l'Automne, que les Bourgeois de Valence dépourvûs de vivres commencèrent à le menacer de traiter avec le Roi d'Arragon, s'il ne vouloit entrer lui-même en négociation; il vit bien la nécessité de déférer à leurs instances, il s'y rendit, & envoya Haliabatan à l'Arragonnois lui faire des propositions. Elles étoient si avantageuses, que Jacques ne balança point à les accepter. On convint de part & d'autre, qu'un neveu de Zaën, que l'on nommoit Abulamalet viendroit dans le Camp terminer le Traité. Le Roi d'Arragon l'envoya recevoir par deux des plus Grands Seigneurs de sa Cour, jusqu'à la porte de la Ville assiégée. Pendant qu'ils l'amenoient, deux aventuriers Maures bien montés la lance en arrêt, vinrent jusqu'à la tente du Roi, & demandèrent deux Chevaliers qui voulussent entrer en lice avec eux; ces sortes de combats bisarres étoient encore en usage aux tems que nous parcourons. Plusieurs guerriers se présentèrent pour être les champions de la Nation, entre autres un domestique du Roi nommé Dom Simon Tarassone, & un Catalan qu'on nommoit Dom Pédre Clariana. Le Roi fit difficulté de permettre à Tarassone de combattre. La superstition avoit prévenu les esprits avec tant d'empire touchant ces sortes de combats singuliers, qu'on étoit persuadé que le Ciel s'intéressoit à l'événement, & n'accordoit un succès heureux qu'à ceux qui l'avoient mérité par leur innocence



nocence & par leur vertu. Jacques objecta au champion certains vices auxquels il étoit sujet, & lui prédit qu'il seroit vaincu, il en arriva en effet ainsi. Cependant Tarassone pressa, le Roi se rendit à ses instances; mais au premier coup de lance, le Sarasin fit quitter l'arçon à l'Espagnol, & le renversa de son cheval, moins incommodé de sa chute, que honteux de son désavantage. Clariana répara l'honneur de la Nation, par la seule fierté avec laquelle il poussa son cheval contre son adversaire. Au milieu de la course le Maure eut peur, & tournant bride tout d'un coup, prit la fuite & se retira dans la Ville. Abulamalet & ses conducteurs s'étoient arrêtés en chemin pour être spectateurs du combat. Quand il fut fini le Sarasin prit avec lui le champion Maure qui avoit renversé Tarassone, & l'amena au Roi d'Arragon, qui leur fit à l'un & à l'autre toutes les caresses qu'ils pouvoient attendre d'un Monarque civil, & qui sçavoit estimer la valeur.

La conférence fut secrète, & personne n'y fut admis que la Reine & un Interprète : on convint que non-seulement Valence, mais toutes les Places du Royaume situées en de-çà du Xucar seroient renduës au Roi d'Arragon, qu'il y auroit trêve pour huit ans, à l'égard de celles qui sont au de-là, que ceux qui voudroient abandonner Valence, se retireroient dans les Villes de Denia & de Cullera, où ils seroient sous la protection du Roi vainqueur à couvert des in-

AN. DE J. C.  
1238. & suiv.



AN. DE J. C.  
1238. & suiv.

fultes de ses Sujets, qu'ils pourroient sortir avec leurs équipages, leur argent, leurs meubles, & toutes les choses qui étoient de nature à être transportées, sans que personne les inquiétât, & eût droit de visiter leurs hardes, qu'on employeroit à ce transport cinq jours consécutifs avant que de rendre la Ville, & que les Chrétiens y entrassent. Les choses étant ainsi arrêtées, pendant qu'Abulamalet en portoit la nouvelle au Roi de Valence, le Roi d'Arragon rendit public le Traité qu'il venoit de conclure avec les Mahométans, & en attendoit les conjoüissances, lorsqu'il fut averti que les Grands irrités de n'y avoir eu aucune part s'en plaignoient hautement, & disoient, qu'il étoit étrange que le Roi eût précipité une affaire qui demandoit tant de délibération, & qu'il laissât emporter aux vaincus des richesses qui devoient être la récompense des vainqueurs, qu'on s'attendoit qu'il en useroit comme à Majorque, dont les Maisons avoient été livrées en proie aux soldats, que les dépouilles dont ils s'étoient enrichis dans cette Isle, les avoient animés à suivre le Roi à Valence. Le Conquérant ne s'étonna point de ces murmures imprudens, & ne les méprisa point aussi; il parla aux Grands qui l'avoient accompagné dans son expédition avec une fermeté mêlée de douceur, & leur fit comprendre par tant de raisons la justice d'un procédé, qui laissant aux vaincus de quoi se défendre du désespoir, réservoir assez aux vain-



queurs pour remplir leurs espérances , qu'il les satisfit pleinement : ainsi les choses furent exécutées au contentement de chacun. Cinquante mille Maures tant hommes que femmes & petits enfans sortirent de Valence , & suivirent la fortune de leur Roi. Le Victorieux fit son entrée dans cette Capitale la veille de Saint Michel , au mois de Septembre de l'année 1238. Son premier soin fut d'y établir solidement le Christianisme , sous l'autorité d'un Evêque , & d'y faire consacrer une Cathédrale selon sa devotion ordinaire , sous le nom de la Mere de Dieu. Le Roi d'Arragon n'omit rien de tout ce qu'il croyoit pouvoir contribuer à faire fleurir la Religion dans sa nouvelle conquête. Ensuite il partagea aux Chrétiens qui l'avoient secondé dans cette glorieuse entreprise toutes les terres abandonnées par les Maures , & appella des Colonies d'Arragonnois & de Catalans , pour suppléer au Peuple Infidèle qui étoit sorti de la Ville & des environs. Plusieurs de deçà les Monts y passèrent , y établirent leur demeure , & firent bâtir des maisons dans tous les quartiers. Ainsi Valence devint eu peu de tems plus belle & plus peuplée qu'elle n'avoit jamais été ; il aggrandit même son enceinte de murailles , qui ne comprenoit auparavant que mille pas géométriques de circuit , & au lieu qu'elle étoit ronde , on lui donna une figure quarrée , telle qu'on la voit encore aujourd'hui. Le Roi fit des loix exprès pour ce nouveau Peuple , & n'écoula

AN. DE J. C.  
1238. & suiv.



AN DE J. C.  
1238. & suiv.

pas les Arragonnois, qui vouloient y vivre selon celles de leur País natal. Il méprisa même les remontrances qu'ils lui firent pour l'engager à faire rédiger le recüeil de ces Loix en langue Espagnolle, il les avoit écrites en Catalan, que Gomez appelle la langue Limoufine, on n'y changea rien : & il fallut que la fierté Arragonnoise en passât par-là.

La réduction de Valence & d'une si grande partie du Royaume de ce même nom, ne laissoit plus guères à Dom Jacques de chemin à faire pour atteindre les limites marquées aux conquêtes de l'Arragon. Il vouloit observer la trêve qu'il avoit faite avec les Maures, mais ses Lieutenans y contrevinrent durant un voyage qu'il fit en France, pour pacifier les Habitants de Montpellier, qui étoient depuis quelque tems divisés entre eux: quoiqu'à son retour à Valence il eût châtié les coupables, les Sarasins reprirent les armes, & forcèrent le Roi d'Arragon à de nouvelles hostilités. Le Mahométan Zaën, qui prévit que ce Conquérant seroit bien-tôt maître de tout le Royaume, où il ne lui restoit plus que peu de Villes à subjuguier, fit proposer au Roi d'Arragon de le mettre en possession de celle d'Alicante, qui lui eût rendu plus facile la conquête de toutes les autres, à condition que ce Prince lui donneroit en échange l'Isle de Minorque pour y vivre en paix. Le Roi n'y voulut pas consentir, parce qu'Alicante ressortissoit alors de la Province de Mur-



cie , & se trouvoit comprise dans les limites assignées aux Conquêtes des Castellans. Dom Jacques alla son chemin , & en peu d'années malgré de grands démêlés domestiques qu'il eut avec ses sujets à l'occasion de ses enfans , il imposa le joug à toutes les Villes Sarasines de la domination de Valence. Xativa l'ancienne Setabe fut la dernière qui se rendit au Roi d'Arragon , mais elle se soumit enfin , & à quelques aventuriers près , qui conservèrent leur liberté un peu plus longtems que les autres dans les montagnes voisines du Royaume de Castille , plutôt pour voler & pour y exercer des brigandages que pour faire la guerre ; tous les Sarasins de la contrée reconnurent le Monarque victorieux pour leur unique Souverain.

AN. DE J. C.  
1238. & suiv.

On ne peut exprimer l'allégresse que causa la conquête du Royaume de Valence à toute l'Espagne Chrétienne : un si rude coup ébranla les fondemens de la domination Sarasine , & dès lors elle commença d'être sur le panchant de sa ruine. En effet , la perte d'un si grand País fut d'autant plus funeste aux Maures , que ce qui leur restoit de Provinces en Espagne étoit occupé par différents Chefs plus redoutables les uns aux autres par leur mésintelligence , que ne l'étoit le Roi de Castille toujours attentif à profiter de leurs divisions. Après la mort du Roi Abénhut , Mahomad Alhamar , qui de simple berger s'éleva par tous les degrés de la Milice jusqu'aux premières



AN. DE J. C.  
1239. & suiv.

dignités dans les troupes Mahométanes , s'étoit emparé de Grenade & y avoit fondé la Monarchie , qui depuis a porté ce nom. Il avoit ajoûté ce petit Royaume aux autres Places qu'il possédoit en Souveraineté. La Murcie s'étoit donnée un Roi nommé Hudiel , au préjudice d'Alhamar dont elle avoit secoué le joug. Séville n'avoit plus qu'un Gouverneur particulier , & les Algarves langue de terre située au midy du Portugal obéissoient à un Prince nommé Jaffon résidant à Niébla. Le Roi Ferdinand étoit demeuré depuis la conquête de Cordouë quelques années dans ses Etats, où il s'étoit remarié avec Jeanne de Ponthieu, fille de Simon , Seigneur de Dammartin , & d'Adelaïs Princesse Françoisise issue du sang de nos Rois ; il avoit fait commencer un Recueil de Loix que son successeur fit achever , & pour mettre les lettres en honneur , il avoit résolu de transférer , comme il fit quelque tems après , l'Université établie par Alphonse le Noble à Palence , dans la Ville de Salamanque où elle est encore aujourd'hui. Ce Prince pensoit à la guerre pendant qu'il étoit occupé dans ces exercices de paix. L'inquiétude des Maures l'engagea à la recommencer plutôt qu'il ne l'eût fait. Profitant de son éloignement , ceux de Séville d'un côté , de l'autre Alhamar homme vif & intéressé à maintenir sa réputation parmi ses sujets , infestoient les frontières de Toléde & de l'Andalousie Chrétienne. Dom Alvare de Castro , qui en avoit la garde vint lui-



même informer le Roi du besoin qu'il avoit de secours. Alhamar en effet assiégea la Ville de Martos où étoit la femme de Dom Alvare , pendant que le mari alloit à la Cour. Dom Alphonse de Ménésez , à qui Castro avoit laissé en son absence le soin de sa Place , en étoit sorti pour aller en parti avec les plus braves de ses soldats , lorsqu'Alhamar la vint investir. La Gouvernante ne s'étonna point , & joignant le stratagème au courage , elle fit déguiser & armer toutes les femmes qui se trouvèrent dans la forteresse. Cette nouvelle troupe d'Amazones affecta de se faire voir sur les remparts , & tint en respect les ennemis du nom Chrétien , qui craignirent de trouver à Martos plus de résistance qu'ils ne pensoient. Comme la Place étoit bloquée de toutes parts , il étoit difficile à Dom Alphonse d'y pénétrer. Mais Dom Diégo Pérés Varas , Habitant de Tolède & Officier distingué par sa bravoure , rangea sa petite troupe en escadron , & s'étant mis à la tête , il força les retranchemens des ennemis , se fit jour l'épée à la main au travers de ceux qui s'opposoient à son passage , & se jeta dans la Place. Ménésez suivi de ses soldats profira de cet avantage. Il rentra dans Martos , avant que le Prince Mahométan en eût réglé les attaques. Enfin Alhamar perdit l'espérance de forcer la Ville à se rendre , & contraint par la disette , autant que par la bravoure des assiégés , il leva honteusement le siège. Dom Al-

AN. DE J. C.  
1239. & suiv.



AN. DE J. C.  
1239. & suiv.

vare n'eut pas le bonheur de voir sa courageuse femme après une si belle action ; il étoit reparti de la Cour de Castille pour retourner en Andalousie, lorsqu'il tomba malade à Orgas, & y finit une vie glorieuse par toute la valeur & tous les exploits qui rendent les guerriers célèbres dans l'Histoire.

Ferdinand sentit vivement la perte de ce Grand Capitaine, & se pressa de marcher en personne vers l'Andalousie, où un Almohade Africain étoit passé depuis quelque tems, pour réunir les Mahométans sous un même Chef contre les Chrétiens. On ne sçait ni son nom, ni sa naissance, mais tout le monde convient du fait, & l'Histoire nous apprend, qu'il fut pris à l'arrivée du Roi Ferdinand, avec un assez grand nombre de Villes, pour obliger Alhamar à demander une trêve, qui lui fut accordée pour un an. Le Roi de Castille étoit retourné à Burgos, après avoir employé plus de treize mois dans cette dernière expédition. Il attendoit que la trêve fût expirée, pour tenter une nouvelle entreprise contre le Royaume de Grenade, lorsqu'étant tombé malade il résolut jusqu'à ce qu'il eût rétabli sa santé, d'envoyer toujours devant avec son armée le Prince Dom Alphonse son fils aîné & son héritier présomptif. La fortune du pere vint au-devant du fils. Alphonse étant arrivé à Tolède y trouva des Ambassadeurs du Roi de Murcie Hudiel, qui craignant le Roi de Grenade plus fort & plus habile



bile que lui, venoit offrir à Ferdinand de mettre sous sa protection son Royaume, de l'introduire dans ses Places, & de le reconnoître pour Maître, à condition qu'il lui laisseroit pour vivre en homme qui portoit le nom de Roi, la moitié des tributs qu'y payoit le Peuple, & qu'il entreprît sa défense contre le Roi de Grenade le plus formidable de ses ennemis. Le Prince trouva les offres trop belles pour balancer à les accepter. Il n'y avoit point de tems à perdre, les Sarasins étoient des esprits légers, & décriés pour leur inconstance. Alphonse présuma que le Roi approuveroit ce qu'il alloit faire, & marcha sans le consulter à Murcie, pour traiter en personne avec Hudiel. Il fut mis en possession de toutes les Forteresses des Villes, nommément de celle de la Capitale, où Ferdinand, qui étoit accouru au bruit d'un événement si heureux, fit des actes de Souverain, même en faveur de la Religion Chrétienne, dont on conserve encore les monumens. Lorca, Mula, & Cartagène, refusèrent le nouveau joug, on n'eut pas le tems de les assiéger, le Roi étoit rappelé en Castille pour des affaires que l'Histoire ne marque pas; mais qui devoient être considérables, puisqu'elles obligèrent ce Prince de quitter la Frontière en un tems où sa présence y étoit si nécessaire.

A peine le Roi Ferdinand & le Prince Dom Alphonse son fils étoient retournés à Burgos, qu'ils apprirent qu'une partie de leurs troupes



AN. DE J. C.  
1241. & suiv.

conduites par un frère naturel du Roi , nommé Dom Rodrigue Alphonse de Léon , avoit été défaite dans le Royaume de Grenade , où il avoit perdu de fort braves gens , qu'Alhamar enflé de ce succès étoit entré à main-armée dans l'Espagne Chrétienne , & y faisoit de grands dégâts. Ferdinand frappé de cette nouvelle craignit en même-tems pour la Murcie , & pour l'Andalousie Castillanne. Dans le dessein de faire face de toutes parts à l'ennemi , il sépara ses forces , & envoya un gros détachement à Murcie avec son fils , pendant qu'il mena l'autre en personne du côté d'Arjone , qu'il enleva bien-tôt après aux Sarrasins , & de Jaën Ville dont il méditoit alors la conquête. A l'arrivée de Ferdinand , Alhamar se mit à couvert sous ses Places d'Andalousie , & se tint à son tour sur la défensive : mais le Roi ne lui permit pas d'y être long-tems en repos ; ayant divisé son armée , il en donna une partie à Dom Alphonse de Molina son frère , avec ordre d'avancer le plus avant qu'il pourroit vers Grenade. Alphonse en approcha de si près , qu'il se trouva à portée d'y mettre le siège. Il ne doutoit pas que s'il paroïssoit quelque secours pour le faire lever , le Roi ne fût bien-tôt à lui pour empêcher les approches. Ferdinand n'attendit pas que le secours parût , il n'eût pas plutôt eu avis que la Ville de Grenade étoit assiégée , qu'il prit sa marche de ce côté-là , & arriva au siège à propos pour combattre une nombreuse armée de Mau-



res qui se présenta pour l'attaquer. Il la défit en bataille rangée ; mais il n'eut pas le loisir de prendre une Ville aussi forte & aussi peuplée que l'étoit cette Capitale , dans un tems où il eut avis que les Maures d'Andalousie assiégeoient Martos. A cette nouvelle , il envoya le Prince Dom Alphonse son frèze , & le Grand-Maître de Calatrava au secours de la Place avec un gros détachement. Ferdinand y accourut lui-même , mais les deux Généraux avoient déjà forcé les Maures à lever le siège. Le Roi de Castille donna du repos à ses troupes , & peu de tems après il résolut d'assiéger dans les formes la Ville de Jaën , qui avoit été jusques-là le plus fort rempart de ce qui restoit aux Maures de leurs anciennes conquêtes. Il avoit long-tems balancé à l'entreprendre : Jaën étoit estimé imprenable par sa seule situation. Les Sarasins avoient ajoûté aux avantages de la nature tout ce que l'art leur avoit pû fournir , & rien ne manquoit dans la Place, de toutes les provisions qui étoient nécessaires pour empêcher qu'on ne l'affamât. La garnison étoit très-nombreuse , & les munitions de guerre presque inépuisables , fournissoient aux Infidèles des armes & des machines de toutes les sortes pour se défendre long-tems. Ferdinand craignoit d'y risquer la réputation de ses armes, d'y ruiner ses troupes, de se mettre hors d'état d'entreprendre le siège de Séville , sans laquelle il étoit persuadé , qu'il ne seroit jamais maître de l'Andalousie , & qui

AN. DE J. C.  
1241. & suiv.



AN. DE J. C.  
1242. & suiv.

seule lui paroïssoit mériter qu'il hasardât tout pour la conquérir. Dom Pélage Corréa Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques, qui jusques-là avoit suivi avec beaucoup de gloire l'Infant Dom Alphonse dans la guerre de Murcie, lui fit envisager les avantages d'une si importante conquête, & lui alléguâ des raisons si fortes pour le déterminer, qu'enfin le siège de Jaën fut résolu. On juge de la bonté des conseils par l'heureux succès des événemens : Jaën se défendoit d'une manière à attendre aisément le secours qu'Alhamar Roi de Grenade lui pouvoit donner, lorsque ce Prince embarrassé par une faction puissante qui menaçoit de le détrôner, & ne voyant pas d'autre appui qui pût sûrement le maintenir sur le Trône, que la protection du Roi de Castille, résolut d'avoir recours à ce Monarque. Il traite, il se transporte lui-même dans le Camp de l'armée Chrétienne, sous la foi publique, & ayant offert à Ferdinand de lui faire rendre la Ville de Jaën, de devenir son feudataire, de le suivre à la guerre, de combattre sous ses ordres, de se trouver aux Etats Généraux du Royaume de Castille, comme sujet de la Monarchie, de partager avec lui les tributs qu'il levoit dans toute l'étendue de sa domination, pourvû qu'il lui en assurât la possession paisible pour lui, pour ses enfans, pour ses successeurs, l'accord fut conclu; Jaën se rendit, Ferdinand y entra comme en triomphe à la tête de son armée. Il érigea cette Ville



en Evêché, en fit consacrer la principale Mosquée, par Dom Guttière Evêque de Cordouë, & n'oublia rien pour y établir la Religion Chrétienne sur les débris du Mahométisme. Alhamar de son côté observa fidèlement tous les articles du Traité qu'il venoit de conclure avec le Roi de Castille. A sa sollicitation la Ville d'Alcala *Guadaya* se rendit aux troupes de Ferdinand. Il porta le ravage aux environs de Carmone, & dans le territoire de Xérés, Villes soumises à la domination Sarasine.

Après la prise de Jaën, Ferdinand crut ne pouvoir plus manquer Séville : mais il venoit de s'élever un fâcheux différend entre son fils & Jacques le Conquérant Roi d'Arragon, dont on eut sujet de craindre les suites. Le Prince Dom Alphonse de Castille ayant heureusement réduit les trois Villes de la Murcie qui avoient refusé de se soumettre, voulut passer plus avant, & moins religieux que l'Arragonnois à observer les anciens Traités, il avoit fait solliciter quelques Places Sarasines dans le voisinage de Murcie, & dépendantes de Valence, que Dom Jacques alors trop occupé des démêlés de sa famille dans l'intérieur de son Royaume, n'avoit pas encore eu le loisir d'obliger à se soumettre ; un tel procédé avoit offensé d'autant plus vivement ce Monarque, qu'il se l'étoit moins attiré, & que par le ménagement qu'il avoit eu pour le Roi de Castille, en refusant l'échange d'Alicante que Zaën lui avoit of-



AN. DE J. C.  
1244. & suiv.

fert, il méritoit qu'on eût pour lui quelque égard. Il étoit venu sur les lieux, & avoit même traité durement quelques Castillans, qui s'étoient trouvés parmi les garnisons ennemies, & qu'on y avoit pris prisonniers. L'affaire s'aigrissoit, & les deux Couronnes étoient sur le point de tourner l'une contre l'autre les armes qu'elles avoient si heureusement employées contre leurs ennemis communs, si des gens sages des deux Nations n'eussent travaillé fortement à pacifier un différend si nuisible au bien public. Le moyen dont ils se servirent fut de faire épouser au Prince de Castille, Violante d'Arragon fille aînée de Jacques. Les deux Rois y donnèrent les mains, toujours sages, & toujours disposés à bien vivre l'un avec l'autre. Alphonse avoit moins de penchant à ménager le Roi d'Arragon : mais la fille lui plut, il l'aima, & la mena à Valladolid où les nûces furent célébrées avec pompe. Ainsi la concorde fut rétablie entre les Princes & les deux Nations.

Ferdinand ne quitta pas la Frontière, & n'assista point au mariage. Il étoit alors uniquement occupé d'assiéger Séville, & ne pensoit qu'à s'y préparer; il n'alla pas même aux obsèques de la Reine Bérengère sa mere, qui mourut environ vers ce tems-là, Princesse respectable par sa vertu, & aussi digne d'être mere du saint Roi Ferdinand, que Blanche le fut d'avoir donné à la France le plus saint de nos Rois, dans la person-



ne de saint Louis. La mort de Rodrigue Ximénès ce célèbre Archevêque de Tolède, dont nous avons si souvent cité les Annales, augmenta la tristesse publique, que causa la mort de la Reine Bérengère. Il étoit allé à Lyon où le Pape Innocent III. tenoit alors un Concile. Rodrigue avoit entrepris ce long voyage, dans le dessein de porter ses plaintes contre l'Archevêque de Tarragone, qui avoit excommunié ce grand Prélat, parce qu'en qualité de Primat d'Espagne, il avoit marché la Croix levée dans le territoire de sa Métropole. Après un jugement favorable à sa personne, & peu décisif pour sa dignité, s'étant embarqué sur le Rhône pour retourner à Tolède, il tomba malade d'une fièvre violente qui le conduisit au tombeau. Il fut inhumé dans le Monastère des Bernardins à Huerta, Ville située sur les Frontières de l'Arragon, où l'on voit encore son tombeau près du grand Autel, avec une Inscription Latine dont voici le sens. *LA NAVARRE EST MA MERE, LA CASTILLE MA NOURRICE, PARIS MON ECOLE, TOLEDE MA DEMEURE, HUERTA MON SEPULCHRE, LE CIEL MON REPOS.* La Chrétienté est redevable au zèle de cet incomparable Prélat, d'avoir plus contribué que personne à échauffer celui des Rois Chrétiens, pour chasser les Maures d'Espagne. La Castille où il fut long-tems l'ame des Conseils & du Ministère, lui a des obligations



AN DE J. C.  
1247. & suiv.

immortelles, les lettres, & en particulier l'Histoire lui doivent de la reconnoissance. L'obligation qu'il avoit à la Monarchie où il avoit été comblé des faveurs de la fortune, le porta à insérer dans ses mémoires, simples d'ailleurs & instructifs, par rapport à leur brièveté impolie, des éloges & souvent des fables, qui se doivent faire lire avec précaution. A tout considérer, c'étoit un grand homme, de mœurs irréprochables, d'une prudence consommée dans le choix des expéditions, d'un génie élevé & propre aux grandes choses, d'un courage au-dessus des difficultés, attaché aux devoirs de sa profession, portant dans le Gouvernement de l'Etat la droiture & la charité d'un saint Evêque, & n'entrant dans les affaires du siècle, que par le rapport essentiel qu'elles avoient alors en Espagne avec celles de la Religion & de l'Eglise. Il est à croire, que du Ciel il contribua à attirer sur les armes du Roi Ferdinand la bénédiction qu'eut ce Prince dans la fameuse entreprise de Séville.

Ce fut l'an 1247. que cette Capitale de l'Andalousie fut assiégée par le Roi de Castille, après que sa flotte eût défait celle des Maures Africains venuë de Tanger & de Ceuta pour garder l'embouchûre de Guadalquivir. Séville qui n'en est pas éloignée étoit dès-lors une des plus belles Villes de l'Europe, non-seulement par cette situation, qui l'enrichit du commerce des deux Mers; mais par l'étenduë de son enceinte, par la somptuosité



ptuosité de ses édifices , par la fertilité de son terroir , & par l'agrément & la beauté de son climat. Elle étoit encore la Capitale de l'Empire des Rois de Maroc en Espagne ; ceux qui portoient dans cette Ville le titre de Roi lui rendoient hommage , & lui payoient tribut. La flotte de Ferdinand servit à empêcher tous les secours qui pouvoient venir de la part du Monarque Africain à Séville. Comme elle est séparée d'un grand Fauxbourg par la rivière , & que l'on va de l'un à l'autre par un pont , le Roi campa au-dessous de la Ville dans la plaine de *Tablada*, près des rives du Guadalquivir qui baigne ses murailles. Il envoya le Grand-Maître de l'Ordre de saint Jacques Dom Pélage Pérés Corréa , prendre son poste du côté du Fauxbourg , dans une bourgade ou petite Ville nommée *Aznalfarache* , pour tenir tête à Aben-Jaffon Roi de Niébla , qui étoit accouru au secours de Séville avec une nombreuse troupe d'Infidèles , qui s'étoient déjà saisis de tous les postes voisins. Ainsi rien n'entroit dans Séville , que quelques barques qui échappoient à la vigilance de celles que le Roi avoit distribuées au-dessus du pont : mais par la valeur du grand nombre de guerriers qui se trouvoient dans une si grande Ville , & par le soin que l'on avoit pris de la munir de toutes les choses nécessaires pour soutenir un long siège , les assiégeants avançoient peu. Soit dans les sorties , soit dans les attaques , les braves se faisoient remarquer , mais ils ne re-

AN. DE J. C.  
1247. & suiv.



AN. DE J. C.  
1247. & suiv.

cüelloient qu'une réputation passagère. Les progrès du siège étoient lents, & toute la satisfaction du Roi se bornoit au plaisir de commander des troupes infatigables, & que leur courage n'abandonnoit point au milieu des plus grands dangers. Un coup de hardiesse dont il fut témoin oculaire, devint pour lui un sujet d'admiration. Dom Garcie Vargas Cavalier fameux par la valeur qu'il montra durant le siège, trouva sept Maures qu'il se mit en devoir d'attaquer, son compagnon moins hardi que lui ne voulut pas tenter l'aventure, & se retira avec précipitation. Vargas ne crut pas qu'il fût d'un homme sage de se mesurer seul contre sept. Mais il fut assez intrépide pour les attendre avec fierté, résolu de les combattre s'ils l'attaquoient; on dit que l'ayant reconnu, ils n'osèrent passer outre, tant son nom étoit redouté. Quand il leur eut donné le tems de prendre leur parti, il prit le sien, & comme s'il fût revenu d'un voyage, ou d'une promenade, il tourna lentement, & revenoit à petit pas du côté où étoit le camp, lorsqu'en étant déjà assez près, il s'apperçut qu'il avoit perdu l'agraffe qui fermoit son casque, alors il retourna sur ses pas avec le même sang froid, & l'alla chercher jusqu'au lieu où les Cavaliers Sarasins paroissoient encore. Après avoir ramassé ce qu'il cherchoit, il s'en revint avec autant de gravité qu'il avoit fait la première fois. Cette bravoure Espagnolle fut fort applaudie, & ce qui doit être du goût de



toutes les Nations du monde, on ne put jamais le forcer à dire le nom du timide guerrier qui l'avoit abandonné dans le péril.

AN. DE J. C.  
1247. & suiv.

L'hyver n'interrompit point le siège de Séville, mais on étoit déjà au printems, & on n'y avoit fait que peu de progrès. Cependant l'armée Chrétienne s'affoiblissoit de jour en jour, la maladie s'y étoit mise, & les soldats étoient rebutés de tant de fatigues inutiles. Pour faire de plus grands efforts on attendoit les troupes de Grenade que devoit amener Alhamar, & celles que le Prince Alphonse occupoit depuis longtems en Murcie; ni les unes ni les autres ne paroïssoient, & pour surcroît de disgrâce, on apprenoit que ce dernier malgré son alliance avec le Roi d'Arragon, s'étoit de nouveau broüillé avec ce Monarque, qu'il avoit sollicité Xativa de se donner à lui, dans le tems que le Roi son beau-pere se préparoit à l'assiéger, qu'il s'étoit emparé d'Enguerra, qu'enfin Jacques pour repousser l'injure, avoit pris sur les Sarasins, dans les limites de la Castille, Villéna, Sarfia, Bugarra, qu'ainsi la guerre s'allumoit entre les deux Couronnes Chrétiennes avec danger que les Infidèles n'en profitassent pour se réunir. Le Roi Ferdinand ne sentit jamais mieux le soin que le Ciel prenoit de lui, que dans cette conjoncture fâcheuse. Dans le fort de l'inquiétude que lui donnoient ces événemens, & le peu de succès de son entreprise, Alhamar parut avec un corps confi-



AN. DE J. C.  
1247. & suiv.

dérable de troupes, plusieurs Prélats lui en amenèrent, qu'ils avoient levées à leurs dépens. Deux fils du Roi, les Infans Dom Fadrique & Dom Henry, les Grands-Mâîtres de Calatrava & d'Alcantara, Dom Garcie de Cordouë, Dom Pédre de Gusman, Dom Pédre Ponce de Léon, Dom Gonzalve Giron, & d'autres Grands arrivèrent au Camp avec leur suite, & l'on avoit déjà eu nouvelle que les affaires de Murcie avoient été accommodées par l'habile Reine d'Arragon, qui s'étoit renduë médiatrice entre son gendre & son mari, que Jacques assiégeoit Xativa qu'il prit cette année-là en effet, & qu'Alphonse venoit à Séville avec Dom Dieghe de Haro, & d'autres Seigneurs qui le suivoient. Bien-tôt on les vit arriver avec une joye incroyable de l'armée. Pour comble de bonheur, le Roi de Castille apprit que Carmone, Ville située à six lieuës de Séville, s'étoit renduë d'elle-même à l'armée Chrétienne, dans la crainte d'avoir à soutenir un siège, dont les habitants ne vouloient point éprouver les suites funestes. Ferdinand se voyant donc en état de presser plus vivement les assiégés, qu'il ne l'avoit pû faire jusques-là, fit redoubler par tout les attaques; & comme le pont de batteaux qui joignoit le Fauxbourg avec la Ville, unissoit les forces des Infidèles, & leur donnoit moyen de défendre plus aisément l'un & l'autre, il le fit rompre à la persuasion de l'Amirante Dom Raymond Boniface, qui prenant l'occasion du flux & d'un



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 485  
vent d'Oüest forcé qui le secondoit, risqua deux  
gros bâtimens pour l'exécution de cette entre-  
prise. L'un des deux Navires venant à heurter  
impétueusement contre les barques dont ce pont  
étoit composé, rompit les chaînes de fer qui les  
attachoient : quelques batteaux coulèrent à fond,  
& le pont s'écroula dans la rivière. On tira de-  
là deux grands avantages, le premier d'empêcher  
la communication de la Ville avec le Fauxbourg,  
l'autre de donner passage aux Vaisseaux pour ar-  
rêter plus aisément les vivres, qui venoient aux  
assiégés par ce côté du fleuve, où la flotte jus-  
ques-là n'avoit pu passer. Le succès de cette ex-  
pédition parut être aux assiégeants un présage  
heureux, & un gage assuré de la victoire. Les Chré-  
tiens animés d'une nouvelle confiance, s'empres-  
sent de planter les échelles pour escalader la Pla-  
ce, les autres montent à l'assaut par les brèches.  
Le principal effort des combattants étoit au Faux-  
bourg de Triana. Ce poste étoit vivement atta-  
qué; mais les assiégés le défendirent avec une va-  
leur qui étonna plus d'une fois les assiégeants.  
Ceux-ci cependant ferroient la Ville de près, la  
faim commençoit à s'y faire sentir parmi le peu-  
ple accoûtumé jusques-là à vivre dans l'abon-  
dance. Enfin Séville insensiblement, quoique tou-  
jours bien défenduë, se trouva réduite à l'extré-  
mité, & demanda enfin à capituler. Le Traité  
fut long à conclure, le Gouverneur & les ha-  
bitants consentirent d'abord de payer au Roi de

AN. DE J. C.  
1247. & suiv.



AN. DE J. C.  
1248. & suiv.

Castille, le même tribut qu'ils payoient aux Miramolins d'Afrique. Ils offrirent ensuite le tiers, & puis la moitié de la Ville. Ferdinand non-seulement la voulut entière : mais il prétendit avoir de plus toutes les Places du territoire : il se relâcha néanmoins jusqu'à laisser à Jaffon Roi des Algarves les Villes de Niébla & d'Aznalfarache, qu'il possédoit en Andaloufie; il donna permission aux Maures qui voudroient sortir de la Ville de se retirer où il leur plairoit avec Axatat leur Gouverneur. Cent mille ames en sortirent, ou pour passer en Afrique, ou pour aller s'établir dans les Villes de la domination Sarasine en Grenade, & aux environs. Ce fut le 22. de Décembre de l'année 1248. que Ferdinand III. après seize mois de siège entra dans Séville, où donnant ses premiers soins à la Religion, il établit un Archevêque, & en fit une Métropole, telle qu'elle étoit du tems des Rois Goths; ensuite de quoi voulant remplacer ce qu'il en étoit sorti d'habitants, il proposa de si grands privilèges à ceux qui viendroient s'y transplanter d'ailleurs, qu'en peu de tems elle fut plus peuplée, plus magnifique en édifices, plus abondante en richesses qu'elle n'avoit été dans sa plus grande splendeur, sous la domination Mahométane.

La réduction de l'Andaloufie ne suivit pas si promptement celle de la Capitale, que le Roi ne fût obligé de faire d'autres sièges assez longs, il prit sur les Maures Xérés, Arcos, Médina Si-



donia , Lebrixa , Lucar de Baraméda, Begel, Al-  
péchin , & d'autres Places. Il y a apparence aussi  
que ce fut pour leur ôter toute ressource , & les  
faire tomber d'un même coup , qu'il résolut de  
porter la guerre en Afrique , en même-tems que  
saint Louïs Roi de France l'attaquoit du côté de  
l'Egypte , où il avoit pris Damiette. Ferdinand  
n'exécuta pas son dessein ; la mort le prévint ,  
& l'enleva à son peuple le 30. de Mai de l'an-  
née 1252. après avoir regné en Castille 34. ans  
onze mois 23. jours , & porté la Couronne de  
Léon environ 22. ans. Sa mort fut semblable à sa  
vie , sainte dans toutes les circonstances , & aussi  
accompagnée de tous les sentimens qu'inspire l'hu-  
milité Chrétienne , que de toute la fermeté d'une  
constance vraiment Royale. Ce fut un Prince  
au-dessus de tout éloge , & dont il seroit difficile  
de faire autrement le portrait , que par ce tem-  
péramment de toutes les vertus , qui ne fournit  
point de trait singulier , parce que tout y est dans  
cette juste proportion de qualités & d'actions émi-  
nentes d'où résulte la perfection ; peut-être y eut-  
il quelque chose de plus brillant & de plus vif  
pour la guerre dans Jacques Roi d'Arragon son  
ami , mais il y eut aussi quelque chose de plus  
reglé , de plus uniforme & de plus mûr dans Fer-  
dinand. Aussi hors du tems des conquêtes , Jac-  
ques presque toujours troublé chez lui goûta peu  
les douceurs de la paix , Ferdinand ne cessa point  
de jouir d'une tranquillité profonde , & depuis

AN. DE J. C.  
1252. & suiv.



AN. DE J. C.  
1252. & suiv.

qu'il eût dompté ceux qui s'étoient d'abord opposés à son élévation au Trône , il les gagna de telle sorte , que de sujets par nécessité , ils devinrent ses amis par inclination. Mais en quoi le Roi d'Arragon ne lui put être comparable , c'est dans la sainteté des mœurs , & par-là Ferdinand ne peut être mis en parallèle avec personne qu'avec saint Loüis son cousin germain , tous deux grands Rois , tous deux grands guerriers , tous deux faisant la guerre aux Infidèles , non pour étendre leur domination , mais pour répandre la vraie foi , & détruire par tout l'hérésie , & le Mahométisme. Loüis hafarda plus que Ferdinand , & il y eut dans ses entreprises quelque chose de plus héroïque. Mais Ferdinand gagna plus que Loüis , & sa conduite plus mesurée fut plus heureuse , & eut des succès plus utiles & plus durables ; la sainteté du Monarque François fut plus éclatante , & mérita plutôt les honneurs publics ; celle de Ferdinand moins éprouvée par l'adversité , n'a eu que de nos jours le suffrage de l'Eglise , pour devenir au peuple un objet digne de culte , & il n'est même encore permis qu'aux sujets d'Espagne d'en faire la fête , en vertu du Bref de Clement X. Il y a lieu d'espérer , que ce sera dans la suite un bien commun pour tous les Royaumes du monde Chrétien. Son corps repose dans l'Eglise de Séville , où ayant été visité par l'Archevêque & par ses Officiers l'an 1668. on le trouva encore entier & sans corruption ; on raconte des miracles faits à son tombeau ,



tombeau, on dit même qu'il en fit durant sa vie, mais on n'en raconte point de plus grand & de plus fûr que sa vie même. Un Roi grand, heureux, conquérant, vainqueur de tous ses ennemis, continent, modéré, modeste, n'agissant que pour la gloire du Seigneur, pour le bien de l'Eglise, pour le repos de ses sujets, ne recevant les hommages des hommes que pour les rapporter à Dieu, ne connoissant de politique que celle qui s'accorde avec la sagesse Chrétienne, assidu aux Autels, pratiquant exactement tous les exercices de la Religion, zélé pour la foi, ennemi juré de toutes les erreurs qui l'attaquent, juge sévère des Grands oppresseurs du Peuple, l'asile des petits opprimés, charitable envers les pauvres, magnifique dans la décoration des temples du Seigneur. Tel fut le caractère de Ferdinand III. dit le Saint, Roi de Castille, dont le nom écrit au livre de vie sera éternellement consacré sur la terre par le culte Religieux que lui rend toute l'Espagne. Ce grand Roi laissa une nombreuse famille des deux femmes qu'il avoit épousées, de Bérengère fille de l'Empereur Philippe, il eut Alphonse qui lui succéda, les Infans Dom Henry, Dom Philippe, Dom Manuel, Dom Sanche, Bérengère qui se fit Religieuse à Burgos au Monastère de las Huelgas; de Jeanne de Ponthieu, il eut Dom Fernand, Dom Louïs, Jeanne, & Léonore; quelques-uns lui en donnent d'autres, mais je crois qu'il s'en faut tenir à ceux qui

AN. DE J. C.  
1252. & suiv.



AN. DE J. C. 1252. & suiv. ont été nommés par les Auteurs contemporains.

On attribua à ce saint Roi l'établissement du Conseil Royal de Castille, avec une autorité souveraine & sans appel, pour juger les procès qui s'élevent entre les Espagnols, & pour connoître en dernier ressort des plus importantes affaires. On fut redevable à son zèle d'un nouveau recueil de Loix, dont il confia la collection & l'examen aux plus célèbres Jurisconsultes de son tems, pour en faire un Corps de Droit, que l'on appelle encore aujourd'hui *Las Partidas*. Comme cet Ouvrage demandoit un travail & des recherches immenses, il ne reçut sa dernière perfection que sous le Regne de Dom Alphonse, le fils & le successeur de Ferdinand III.

Le meilleur Vaisseau fait naufrage quand il est conduit par un mauvais Pilote. La Castille si florissante par les soins de Ferdinand troisième, déchût beaucoup après sa mort sous le regne de son fils Alphonse, qui fut le dixième du nom. L'Espagne entière eût été en danger si la modération du Roi d'Arragon, n'eût servi de correctif à la mauvaise conduite du nouveau Roi de Castille. Il ne put cependant empêcher que ce jeune Prince ne fît des fautes qui le précipitèrent à sa ruine, & causèrent celle de ses enfans; mais loin d'en profiter pour contribuer à sa perte, quoiqu'il en eût été offensé, il n'omit rien pour le seconder au milieu des tempêtes qui agi-



tèrent la Castille dès le commencement de son regne , & le mit dans la nécessité d'être de ses amis pour lui pouvoir tenir lieu de pere.

AN. DE J. C.  
1252. & suiv.

Alphonse fut surnommé le Sage , au sens qu'on appelloit de ce nom les Sçavans dans l'ancienne Grèce , & personne ne l'a mieux mérité que lui , mais il ne fut rien moins que sage de cette sagesse qui convient aux Rois. Non que son application à l'étude l'empêchât d'en avoir aux affaires , ceux qui l'ont dit , l'ont mal connu , il avoit l'esprit assés étendu pour être grand Philosophe , grand Astronome , & grand Roi , s'il eût eu autant de cette prudence politique qui fait un Monarque accompli , qu'il avoit de cette pénétration speculative , qui fait un grand Philosophe & un Mathematicien profond. On a dit de lui , qu'en étudiant le Ciel il avoit perdu la terre. L'un ne fut pas la cause de l'autre , il pensoit aux affaires de la terre autant qu'aux mouvemens du Ciel , mais il avoit un talent pour penser juste quand il étudioit le Ciel , qu'il n'avoit pas pour prendre des mesures dans les affaires de la terre. Esprit léger , capricieux , changeant , fin sans prudence , entreprenant sans suite , pensant beaucoup , & n'approfondissant rien , se laissant éblouir par les apparences , & quoiqu'il agît avec lenteur , tombant par son inconstance dans tous les inconvéniens de la précipitation. Brave au reste , & ne faisant pas mal la guerre , quand il l'entreprenoit à propos , ayant assés les sentimens



AN. DE J. C.  
1252. & suiv.

d'une personne de son rang, de la douceur dans le fonds, du naturel, mais aigre & fier par impolitesse, défaut ordinaire aux esprits speculatifs, n'aimant pas le sang, mais trop avide d'argent, & ce fut par ce bizarre assemblage de bonnes & de mauvaises qualités, que s'étant d'abord attiré la haine de la plus grande partie de ses sujets, il échoüa dans les entreprises qu'il forma contre les Etrangers.

Il ne fut pas plûtôt sur le Trône, que pour remplir son épargne épuisée par les longues guerres du Roi Ferdinand son pere, il fit un changement dans les monnoyes, dont il lui revint d'assez grandes sommes, mais qui ayant causé un grand désordre dans le commerce, fit élever beaucoup de murmures, & aliéna de lui les esprits: car, dit fort bien Mariana, cette voye d'enrichir les Princes, quoique souvent mise en usage a été rarement heureuse, & a presque toujours eu des suites funestes à ceux-mêmes qui en ont profité: La politique vouloit au moins qu'Alphonse mécontentant ses sujets ménageât un peu ses voisins, particulièrement le Roi d'Arragon, qui, outre qu'il étoit son beau-pere, pouvoit plus aisément lui faire du bien ou du mal. Loin de ménager ce Prince, il se prépara à lui faire la guerre, & l'offença en même-tems par un endroit encore plus sensible. Il y avoit déjà six ans qu'Alphonse avoit épousé la fille Yolande, dont il n'avoit point eu d'enfans. Quoique le maria-



ge fût au fond très-légitime, il ne désespéra pas de trouver des moyens de le faire déclarer nul & invalide. Des flatteurs lui en suggérèrent, & la chose fut poussée si loin, qu'il envoya une Ambassade en Dannemark pour demander la Princesse Christine une des filles du Roi qui y regnoit alors. A ces nouvelles le Roi d'Arragon fut autant surpris qu'irrité, il eut peine à les croire, & à tout événement ayant fait marcher quelques troupes du côté qu'il avoit appris que le Castillan faisoit avancer les siennes, il attendit pour entrer en action, que l'affaire fût éclaircie d'une manière à n'en pouvoir douter. Dès qu'il fut instruit des procédés d'Alphonse, il prit ses mesures avec son habileté ordinaire. Non content de garnir sa frontière, ayant appris que Thibaut premier, Roi de Navarre & Comte de Champagne, étoit mort au retour des Saints lieux, le huitième de Juillet de l'année 1253. il alla trouver à Tudelle Marguerite de Bourbon Archambaud sa veuve mere de deux Princes en bas âge, & reconnue pour Régente du Royaume. Il lui offrit ses services, & fit Ligue avec elle contre le Castillan, que cette Princesse craignoit comme le plus redoutable ennemi de la fortune de ses enfans.

Le Roi d'Arragon & la Reine Régente de Navarre tirèrent de cette Alliance tout l'avantage qu'ils s'en étoient promis, & firent avorter par là tous les desseins que l'imprudent Alphonse forma diverses fois contre leurs Etats. Thibault second



AN. DE J. C.  
1253. & suiv.

& Henri son frère furent maintenus successivement sur le Trône de Navarre, que le Castillan eût pû envahir, comme il en avoit intention, & Dom Jacques préserva son Royaume des révolutions qu'il y auroit pû causer dans la conjoncture des troubles domestiques qu'y excitoit depuis quelques années la discorde de ses enfans.

Une autre affaire qu'il eut alors avec les Sarasins de Valence, quoique devenus ses sujets, l'empêcha de pousser Dom Alphonse aussi vivement qu'il eût fait, s'il eût été plus tranquille chés-lui, & lui fit donner les mains à une suspension d'armes, que proposèrent des Prélats zélés, pour avoir le tems de négocier la paix. Un Maure nommé Alazarach, s'étoit rendu considérable par ses intrigues & par ses faits d'armes dans le Royaume de Valence, pendant que Dom Jacques en faisoit la conquête. C'étoit un homme de peu de naissance, mais de beaucoup d'esprit & d'un grand talent pour gagner ceux à qui il s'attachoit. Avec toute la résolution d'un Soldat déterminé, il joignoit toute l'insinuation d'un habile Courtisan, il avoit des qualités agréables qui ne permettoient pas de penser qu'il en pût avoir de mauvaises: il étoit bazané, mais bienfait, & l'avantage de sa taille réparoit la couleur de son teint, il avoit une conversation enjouée, & il disoit souvent de ces bons mots qui courent le monde & rendent un homme célèbre parmi les gens d'esprit, s'exprimant aussi heureusement en Espagnol que le



plus poli Castillan. Il étoit aussi sérieux en affaires que libre & enjoué en conversation : vif dans les expéditions militaires , où il n'eut guères néanmoins de plus considérable emploi que de conduire des partis , en quoi consistoit son talent , grand fourbe au reste , comme l'événement le fit voir , & capable des trahisons les plus noires. Dès le commencement de la guerre , il avoit pris ses mesures pour se ménager de telle sorte entre les deux Nations , qu'en les trompant toutes deux il les engageât à contribuer également à sa fortune. Ce manège lui réussit long-tems ; comme il rendoit souvent des services utiles à ses compatriotes , ils lui confièrent des Places , & comme souvent aussi il donnoit des avis importans au Roi d'Aragon , il s'en attrira la confiance. Chaque parti étant persuadé qu'il ne trompoit que le parti contraire , il alloit dans le camp du Roi , sans que les Maures en prissent ombrage , & lorsqu'il retournoit dans sa Place , le Roi qui tiroit de grands avantages des avis secrets qu'il lui donnoit , croyoit que c'étoit pour le mieux servir.

Ce Prince en eut si bonne opinion , qu'il crut le pouvoir engager à embrasser le christianisme , il l'en sollicita plus d'une fois ; mais en vain , & ce fut l'unique chose en quoi le perfide Maure ne le voulut pas tromper , il lui répondit en raillant qu'il ne changeroit de Religion , que quand il lui feroit épouser la sœur d'un Seigneur Espagnol nommé Carrocio la plus belle femme de son tems.



JAN. DE J. C.  
253. & suiv.

Alazarach continua ce manége , jusqu'à ce qu'ayant trouvé occasion de faire un coup décisif pour sa fortune , & en même-tems pour la Nation Mahométane , il attira le Roi d'Arragon dans un piège où l'on ne peut excuser ce Prince si sage d'ailleurs & si avisé , d'avoir donné avec une imprudence qu'on ne devoit pas attendre de lui. Jacques étoit incommodé du voisinage d'un Château dont Alazarach étoit maître , mais qu'il ne lui pouvoit apparemment rendre sans devenir suspect à ceux de sa Nation. Le Roi l'en pressoit néanmoins , & les sollicitations qu'il lui en fit , parurent à l'adroit Sarasin une trop belle occasion de lui dresser une embûche , pour le faire périr sans courir aucuns risques. Il promit donc à Jacques de lui livrer la Place , mais à condition qu'il y viendrait de nuit , & que l'affaire passeroit pour une entreprise imprévüe , dont on pût attribuer le succès à la surprise de la Garnison , & non au défaut de courage & à l'infidélité du Gouverneur. Les desirs trop ardens aveuglent , & rarement les Princes en ont de modérés : Le Roi accepta le parti , & convint même avec le Maure Alazarach , qu'il se présenteroit en personne à la porte de Réguara , c'étoit le nom du Château , pour en rendre la reddition plus excusable. L'imprudente confiance du Conquérant pour le perfide Sarasin , alla jusqu'à fixer le nombre des Cavaliers qui l'accompagneroient. Il n'y en mena que cinquante , dont la moitié prirent les de-

vants



vants & l'autre marcha avec lui. Si cette division de sa troupe fut un effet de quelque prévoyance, il ne fut imprudent qu'à demi. Alazarach y fut trompé. Il s'étoit caché avec trois cens hommes sur le chemin par où venoit le Roi, & ne doutant pas qu'il ne fût dans le premier Escadron qui parut, il s'attacha à cette troupe, & donna par là au Monarque le loisir de se retirer de ce mauvais pas où il s'engageoit.

AN. DE J. C.  
1253. & suiv.

Jacques ne demeura pas long-tems sans se venger de la trahison : mais le traître lui échappa. On attaqua le Château, on le prit, & le Gouverneur s'étant retiré à propos, la conquête en alla plus vite. Après la prise de Régua, le Roi déclara Alazarach banni de tout le Royaume conquis, & ne lui permit pas de jouir de la liberté qu'il laissa aux autres Mahométans de demeurer dans le País. Tout banni qu'il étoit, il trouva moyen d'y pratiquer des intelligences secrètes, & d'y former une conspiration qui mit la conquête en danger. Les démêlés des Princes Chrétiens, & l'occupation que le Castillan donnoit au Roi d'Arragon ailleurs, rendoit les Maures de Valence aisés à séduire & à soulever. L'entreprise étoit concertée, & on n'attendoit que le tems qu'on avoit marqué pour en venir à l'exécution, lorsque le Roi fut averti du complot; il étoit alors à Catalajud, d'où étant parti pour Valence, il apprit que le Maure exilé avoit paru sur la frontière où il étoit revenu de Murcie, qu'il avoit surpris des Châ-



AN. DE J. C.  
1253. & suiv.

teaux ; que les Sarafins d'au-delà du Xucar l'appuyoient ouvertement , & que ceux d'en-deçà n'attendoient que le moment de se déclarer. Il n'y avoit plus rien à craindre depuis qu'on étoit averti. Le Roi d'Arragon avoit amené des troupes , mais la sûreté du présent n'en donnant pas pour l'avenir , il lui vint en pensée qu'un préservatif efficace contre un tel danger seroit de chasser entièrement les Maures de toute la nouvelle conquête , & de leur substituer des Chrétiens qui y passeroient volontiers de beaucoup de contrées stériles où ils vivoient malaisément.

L'affaire étoit trop importante & intéressoit trop de gens pour la décider sans conseil. Le Roi pour en délibérer fait assembler dans la Cathédrale tout ce qui se trouva à Valence d'Ecclesiastiques avec l'Evêque , de Grands Seigneurs , des Magistrats , des Bourgeois même considérables , & après qu'on eût dit la Messe & invoqué le S. Esprit , il leur proposa son dessein , l'Evêque , les Ecclesiastiques , les Bourgeois furent de son avis. Les Seigneurs du Royaume d'Arragon s'y opposerent , & la raison qu'ils en avoient étoit la crainte que leurs terres cultivées par les Sarafins ne devinssent désormais stériles , & qu'ils n'en perdissent le fruit. Les Colonies qu'on leur promettoit ne les appaisèrent pas. Ils traitoient les Maures en Esclaves , & ils prévoyoit bien qu'ils n'auroient pas le même empire sur les Chrétiens , qu'ils seroient obligés de ménager , & dont ils ne tire-



roient pas les mêmes services qu'ils exigeoient des Infidèles. D'ailleurs les principaux Officiers de la Maison du Roi vendoient leur crédit à ces Infidèles, & en recevoient de grosses pensions, pour ménager leurs intérêts auprès du Souverain. Les Courtisans intéressés à conserver les Maures du Royaume de Valence, n'eurent garde de laisser entrevoir les motifs de leur opposition. Ils disoient que c'étoit désoler cette belle partie de l'Espagne, que d'en chasser tant de milliers d'Habitans, qu'on ne remplaceroit que difficilement dans le cours de plusieurs siècles, & que d'un Royaume peuplé on alloit faire un grand désert. Le Roi avoit pris sa résolution, l'Edit de bannissement fut publié portant injonction à tous les Maures hommes & femmes de tout âge & de toute condition, de sortir du Royaume de Valence dans l'espace d'un mois au plus tard, avec permission néanmoins de recueillir leurs effets, & tout ce qu'ils pourroient de leurs biens, pour les transporter où bon leur sembleroit. L'Historien Bernardin Gomés s'est manifestement trompé, quand il a dit qu'une des principales raisons qui affermit ce Prince dans son sentiment, malgré la contradiction des Seigneurs de la Cour, fut un Bref du Pape Clement quatrième, par lequel ce Pontife l'exhortoit à chasser incessamment les Infidèles de toutes les terres dépendantes de sa Couronne. Clement IV. n'étoit point encore Pape, & ne le fut que long-tems après. De plus, le Bref de ce Sou-

---

 AN. DE J. C.  
1253. & suiv.



AN. DE J. C.  
1253. & suiv.

verain Pontife adressé au Roi d'Arragon regardoit les Maures de ses autres Etats, que l'Edit dont je parle ne comprenoit en aucune sorte, & que ce Bref même quoique fort pressant ne le put obliger à chasser des autres lieux soumis à sa domination.

Le Roi d'Arragon fut plus embarrassé pour l'exécution de son Edit, par les clameurs des Grands que par celles des Maures. Il sçut si bien disposer ses troupes, qu'il n'avoit rien à craindre de ceux-ci : mais ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'il vint à bout d'appaïser ceux-là. Au bruit que fit l'Edit, plusieurs de ceux qui n'étoient point alors à Valence y accoururent, & s'opposèrent hautement aux desseins du Roi. Pierre de Portugal possédoit de grandes terres dans ce Royaume, depuis qu'ayant quitté son País il s'étoit établi en Arragon. Etant venu à la Cour il se mit à la tête des opposans, qui étoient devenus plus fiers, depuis qu'ils avoient trouvé un Chef de cette distinction. Ils redoublèrent leurs plaintes, & firent craindre un trouble domestique d'autant plus fâcheux, qu'en se faisant les protecteurs des Maures, ils étoient sûrs de les avoir dans leur parti. Dom Jacques n'étoit point de ces Princes qui risquent l'autorité pour la conserver, il sçavoit négocier, quand il ne pouvoit agir avec empire, & quand l'un & l'autre étoient sans effet, il trouvoit des expédients & des tours dans les affaires pour plier avec dignité. Comme Dom Pierre de



Portugal avoit plus d'autorité que les autres dont il étoit le Chef & le nœud , le Roi résolut de le gagner , & d'y employer même les prières si les raisons ne suffisoient pas. L'ayant donc appelé en particulier , il lui fit entendre qu'il étoit étrangement surpris de trouver en lui tant d'opposition , dans le succès d'une affaire d'où dépendoient la sûreté publique , le bien de la Religion & le salut de l'Etat , que quand il faudroit sacrifier quelque intérêt particulier , il avoit sujet d'attendre de la générosité d'une personne de son rang & de sa naissance un sacrifice qu'il se flatoit même être dû à son amitié , qu'il le lui demandoit avec instance , & qu'au reste il pourvoiroit à le dédommager de ce qu'il pourroit y perdre , & même au-delà de ses espérances , qu'il lui permettoit de choisir à son gré des Juges pour régler ce dédommagement , qu'il s'en rapporteroit volontiers à leur décision , & qu'il lui tiendroit même compte de la complaisance qu'en cela il voudroit bien avoir pour lui. Dom Pierre de Portugal ne put tenir contre un discours si engageant , il accepta la condition. Les Juges prononcèrent en sa faveur. Le Prince Portugais fut content , & abandonnant la cause qu'il avoit embrassée d'abord avec ardeur , il entra tellement dans celle du Roi d'Arragon , qu'il devint le principal instrument de l'exécution du bannissement projeté.

Quelques précautions que le Roi eût prises pour exécuter sûrement son dessein , le désespoir fit

AN. DE J. C.  
1253. & suiv.



AN. DE J. C.  
1253. & suiv.

prendre les armes à plus de soixante mille Maures, dont Alazarach se fit Chef. Ils s'emparèrent de quelques Places, mais comme leurs femmes & leurs enfans demeuroient exposés par leur révolte à la vengeance du vainqueur, les armes leur tombèrent des mains. Quand ils virent approcher le jour fixé pour leur bannissement, ils firent proposer au Roi d'Arragon une grosse somme d'argent, pourvû qu'il voulût bien leur pardonner leur révolte, & qu'il les laissât sortir en paix chacun avec leur famille. On leur accorda plus qu'ils ne demandoient, le Roi défendit qu'on exigeât rien d'eux, & leur laissa paisiblement plier bagage & prendre leur marche où ils jugeroient à propos, les uns se retirèrent en Murcie, les autres en Grenade, d'autres passèrent en Afrique : Une partie de ces Infidèles se retira dans le País que l'on appelle aujourd'hui *la Manche d'Arragon*, & qui fut autrefois nommé *la Manche de Mont Arragon*, à cause d'une Ville du même nom située aux environs. Quelques déterminés s'attroupèrent sous la conduite d'Alazarach, & ayant gagné des montagnes près des frontières de Castille, ils s'y maintinrent assés long-tems par les secours que le Castillan, & un de ses frères qui commandoit à Villena, leur donnèrent sous-main malgré la Trêve. Jacques le sçut & le dissimula, ne se trouvant pas en état d'en témoigner alors son ressentiment, & sa dissimulation fut telle qu'Alazarach étant pressé par les armes de l'Arragonnois qui l'attaqua dans



les montagnes, & ayant eu recours au Castillan pour lui obtenir une année de Trêve, le Roi d'Arragon l'accorda; la facilité du Monarque rendit le Rebelle insolent, il en parloit avec mépris, & comme il étoit bien venu à la Cour de Castille, Alphonse lui ayant un jour demandé s'il étoit chasseur, il lui répondit qu'il ne sçavoit point d'autre chasse que celle des hommes, & que quand il lui plairoit il chasseroit pour lui prendre les Places du Roi d'Arragon. Ce mot fit rire Alphonse, & piqua Jacques auquel il fut bien-tôt rapporté. Celui-ci dans le dessein de finir cette guerre, s'avisa de gagner un homme en qui Alazarach avoit confiance, pour lui persuader de vendre durant la Trêve une grande provision de bled qu'il avoit faite, & qui étoit alors fort cher, dans l'espérance que cette Trêve finie, il en obtiendrait aisément une autre durant laquelle il rempliroit à bon marché ses magasins. Le Sarasin donna dans le piège; il vendit son bled, & employa l'intercession du Roi de Castille pour faire prolonger la suspension d'armes, mais ce fut inutilement. La Trêve expirée le Maure fut poussé & pris au dépourvû. Il demanda composition, & promit d'abandonner le Royaume pour n'y revenir jamais, à condition qu'on n'obligeât pas sa parenté à en sortir. Le Roi d'Arragon ne s'opiniâtra pas à lui refuser une chose qui ne lui paroissoit pas importante. Il donna des terres à son frère, qui s'étoit mis en possession des Places

AN. DE J. C.  
1253. & suiv.



AN. DE J. C.  
1253. & suiv.

qu'occupoit le Rebelle ; sur quoi il écrivit d'un style ironique au Roi de Castille , qu'il s'étoit addonné à la chasse , & qu'il avoit pris en huit jours seize Châteaux. Ainsi finit cette grande affaire , qui auroit eu de plus grandes suites pour purger tout à fait l'Espagne des Infidèles qui l'infestoient , si les Princes Chrétiens y eussent été mieux d'accord. Car en même-tems que le Roi d'Arragon les chassoit du Royaume de Valence , le Roi de Castille avoit conquis des Places , & après avoir pris sur eux ce que les Portugais n'avoient point encore assujetti dans les Algarves , il attaquoit ce qui leur restoit de Forts & de Villes dans l'Andalousie. Les Maures n'y eussent rien conservé , si les préparatifs que faisoit le jeune Thibaut Roi de Navarre , n'eussent obligé le Castillan d'être sur ses gardes en Castille. Il y étoit assez contre les Etrangers , s'il eût sçû s'y mettre contre ses sujets : mais sa mauvaise conduite à l'égard de ceux-ci déconcerta fort les mesures qu'il avoit prises contre eux-là.

La suspension d'armes étant sur le point de finir , les Rois d'Arragon & de Navarre , se disposoient à réunir toutes leurs forces contre Alphonse , sans que ceux qui se mêloient de négocier la paix eussent rien fait pour la conclure , que de moyenner une entrevûe de l'Arragonnois & du Castillan qui n'avoit pas eu grand effet. On faisoit les préparatifs pour commencer les hostilités de part & d'autre. Le Roi d'Arragon étoit déjà



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 505

ja en Navarre avec Thibaut deuxième du nom ; ce jeune Monarque étoit formé par les mains de la Reine Marguerite sa mere Princesse d'un mérite rare , & d'un génie fort au-dessus de son sexe. Plein de valeur & d'ambition , il ne cherchoit que les occasions d'acquérir de la gloire. Il comptoit beaucoup sur le secours du Roi d'Arragon , avec qui il avoit depuis peu renouvelé les anciennes alliances entre les deux Couronnes. Thibaut se dispoit donc à faire irruption sur les terres du Roi de Castille. Il prétendoit que les Provinces de Guypuscoa , d'Alava , de la Rioja , & de Briviesca avoient appartenu autrefois aux Rois ses prédécesseurs , que les Souverains de Castille profitant de la foiblesse des Rois de Navarre , s'en étoient rendus maîtres par voye de conquête , sans autre droit que la loi du plus fort , & les avoient démembrés de la Couronne dont il avoit hérité. Le Roi de Castille étoit déjà sur les Frontières , lorsque celui-ci se vit déserté par Dom Diégue de Haro , un des Seigneurs de la Cour le plus recommandable par sa probité & par son zèle pour le bien public. Il abandonna la Castille pour n'avoir point la douleur de voir sa patrie dans l'oppression. La mort renversa ses projets ; car étant tombé malade en chemin , il mourut à Bannarès. Son fils Dom Lope de Haro , quoiqu'encore fort jeune marcha sur les traces de son pere , & se retira avec un grand nombre d'autres des plus considérables Seigneurs du Royaume de Cas-

AN. DE J. C.  
1253. & suiv.



AN. DE J. C.  
1253. & suiv.

tille, qui allèrent offrir leurs services au Roi d'Ar-  
ragon contre leur maître. Les manières dures  
d'Alphonse & son insatiable avidité pour l'argent  
qu'il répandoit en certaines occasions avec autant  
de prodigalité qu'il l'amassoit avec avarice, avoient  
apparemment choqué ces Seigneurs. L'Histoire  
ne dit point en particulier la cause de leur mé-  
contentement. L'Infant Dom Henri frère de ce  
Roi, Prince inquiet & aimant la guerre où il ve-  
noit tout récemment de montrer qu'il avoit du  
talent; dans l'expédition d'Andalousie, quitta la  
Cour & suivit l'exemple de ces transfuges mécon-  
tens, pendant que le peuple se plaignoit tout haut  
du Gouvernement & du Prince. Le changement  
des monnoyes qui avoit commencé à aigrir les  
esprits contre lui, avoit causé un désordre dans  
le commerce qui acheva de les irriter. Comme  
l'argent avoit haussé de valeur, & qu'on l'avoit  
même altéré, en y mêlant beaucoup d'alliage,  
toutes les choses nécessaires à la vie se vendoient  
au double. Alphonse avoit cru remédier à ce mal  
en fixant le prix des denrées, mais le mal avoit  
augmenté par le remede. Les Marchands ne vou-  
loient plus vendre, les pauvres souffroient, par-  
ce qu'ils n'avoient point d'argent, les riches par-  
ce qu'on ne vouloit pas recevoir celui qu'ils pré-  
sentoient. Quoique le Roi de Castille eût encore  
des troupes suffisantes pour tenir tête à celles de  
ses ennemis, il prévint l'orage qui se formoit & le  
danger dont il étoit menacé. Ainsi il prit la ré-



Resolution de gagner le Roi d'Arragon , & de le détacher du parti des rebelles. Le mouvement qu'il vit dans le peuple , & dont il lui importoit d'arrêter le cours pour faciliter l'exécution d'un grand dessein qu'il formoit alors , l'obligea de penser sérieusement à la paix. Il la fit proposer. La défiance que l'Arragonnois avoit de sa légèreté lui donnoit du penchant pour la guerre : mais ce Prince n'étoit pas de son côté sans raisons d'entendre à une négociation ; il avoit aussi ses desseins , & dans sa famille une semence de divisions domestiques qui troubloient son repos , qui demandoient son application pour en empêcher les mauvais effets , s'il ne la pouvoit étouffer aisément. Les médiateurs entre les deux Couronnes le disposèrent donc à un accord , duquel il y avoit déjà long-tems , que par un événement imprévu le plus grand obstacle avoit été levé. Car Alphonse n'avoit point répudié Violante d'Arragon sa femme. Pendant que ses Ambassadeurs lui amenoient Christine de Dannemark. La Reine s'étant trouvée grosse ; Alphonse qui ne la répudioit que pour sa stérilité la garda , & s'y attacha d'autant plus volontiers que cette Princesse belle , & de beaucoup d'esprit , ne lui avoit déplu que par ce seul défaut. Christine étoit arrivée néanmoins à Toléde l'an mille deux cens cinquante-quatre , & ce n'avoit pas été pour Alphonse une affaire d'un médiocre embarras ; il s'en étoit dégagé en lui persuadant d'épouser Dona

AN. DE J. C.

1254. &amp; suiv.



AN. DE J. C.  
1254. & suiv.

Philippe son frère. Ce Prince avoit été destiné à l'Eglise, & avoit étudié à Paris : pendant le cours de ses études, le Roi Ferdinand son père l'avoit fait nommer Evêque d'Osma. Urbain IV. avoit refusé, sur ce que Philippe étoit encore trop jeune, d'en accepter la nomination. On l'avoit fait Abbé de Vailladolid, & au tems dont je parle il étoit élu Archevêque de Séville sans Ordre sacré néanmoins qui l'empêchât de contracter valablement un mariage ; Christine qui n'avoit quitté sa Patrie que dans la vûe de porter une Couronne, ne consentit qu'avec répugnance à un changement si imprévû ; mais une promesse qu'on ne lui garda pas, de faire son mari Roi de Gallice, & de la traiter de Reine en attendant, lui avoit adouci l'avanture. Les Ambassadeurs Danois y avoient donné les mains, & apparemment le Roi leur maître, quoique l'Histoire n'en parle point. Ainsi chacun étoit demeuré content ; mais un mariage si différent de celui dont la Princesse de Dannemarck s'étoit flattée ne fut pas de longue durée. Le chagrin qu'elle conçut d'un affront si sensible lui causa une langueur dont elle mourut peu de tems après. Cependant Alphonse en usoit si bien avec la Reine sa femme depuis sa grossesse, que le Roi d'Arragon qui aimoit sa fille entendit plus volontiers les propositions qu'on lui fit pour se réconcilier avec son gendre. On convint donc que les deux Rois se trouveroient à Soria, & ce fut



là qu'enfin la paix fut conclüe l'an 1256.

AN. DE J. C.  
1256. & suiv.

L'Histoire ne parle pas nettement de la part qu'eut à ce Traité le Roi de Navarre, qui venoit de perdre la Reine Marguerite sa mere; on ne voit pas qu'il y en ait eu aucune, & il est difficile de croire qu'il n'y en eût point; quoiqu'il en soit, on a lieu de conjecturer qu'il n'en fut pas content. En effet, Thibaud devoit épouser une des filles du Roi d'Arragon, selon les Traités conclus entre sa mere & ce Monarque. Cependant il se maria un an après avec Isabelle de France fille de saint Loüis, & ce fut par son alliance avec ce grand Roi si respecté de tous les autres Souverains, qu'il se mit à couvert de ce qu'il auroit pu craindre du Castillan & de l'Arragonnois. Ces Princes recherchèrent cette alliance aussi-bien que le Navarrois. Le Roi d'Arragon n'eût pas plutôt accepté les conditions de paix, qu'il alla trouver le Monarque François à Corbeil, Bourgade proche de Montpellier, où fut conclu le mariage de Philippe le Hardy successeur de saint Loüis, & d'Isabelle la plus jeune des filles de Dom Jacques, & là en même-tems fut fait un Traité, par lequel le premier cédoit les droits de Souveraineté, dont avoit jouï jusqu'alors la France sur la Principauté de Catalogne, que ses prédécesseurs avoient assez négligés. Le second donna en échange ses droits prétendus sur la Provence, la propriété de Beziers, de Carcassonne, & d'autres Villes dont il avoit hérité.



AN. DE J. C.  
1256. & suiv.

deçà les Monts. Le Roi de Castille avoit un fils, & Louïs encore une fille, qui furent destinés l'un pour l'autre, mais ils étoient encore enfans, & il fallut attendre que l'âge les rendît capables de mariage.

Alphonse avoit alors d'autres soins que celui d'établir sa famille. L'Empire étoit vacant par la mort du fameux Frédéric second dernier de la Maison de Suaube, qui a tenu le Trône Impérial. Long-tems avant la mort de ce Prince les longs démêlés du Saint Siège & de l'Empire sous les Empereurs de cette Maison, étant venus à un point d'aigreur qui ne souffroit plus de remède, Benoît IX. entreprit de le déposer, & de mettre en sa place Robert de France Comte d'Artois, l'un des frères de saint Louïs. Le Roi à qui il en écrivit lui répondit assez fièrement, que le frère d'un Roi de France étoit au-dessus d'une dignité élective, qui n'ajoûtoit rien à sa grandeur. Matthieu-Paris rapporte ces lettres, & fait parler saint Louïs au Pape d'une manière si peu respectueuse, qu'on ne peut douter que lui ou d'autres Ecrivains n'ayent beaucoup ajoûté du leur. Il étoit dans les principes de saint Louïs, de ne pas approuver l'entreprise du Pontife, mais il n'étoit pas de sa piété de parler au Vicaire de Jesus-Christ, comme cet Historien outré en tout ce qui regarde les Papes le fait répondre à celui-ci. L'affaire de Robert ayant manqué, Innocent IV. successeur de Benoît, prononça au Concile



de Lyon sentence de déposition contre l'Empereur Frédéric. Quelques Electeurs partisans du Pape, élurent en la place de l'Empereur qu'ils supposèrent déposé, Henry Lantgrave de Hesse, & après lui Guillaume Comte de Hollande, qui portèrent tous deux successivement le titre de Roi des Romains. La mort de ces trois Princes finit la querelle, & l'Empire vacqua sans contestation en l'an 1256. Plusieurs Princes y prétendoient, Conrad petit-fils de Frédéric y eût eu la meilleure part, si le Pape Alexandre IV. n'eût pas empêché son élection. Deux autres s'étoient présentés, Richard Comte de Cornouailles frere de Henry III. Roi d'Angleterre, & Alphonse Roi de Castille, dont nous parlons, les suffrages furent partagés: mais ils le furent de telle sorte, que chacun crut en avoir assez pour se donner le titre de Roi des Romains: tous deux dès-lors en prirent la qualité, & eurent chacun leurs partisans, tant en Allemagne qu'ailleurs. L'Archevêque de Trèves & le Duc de Saxe, regardèrent l'élection de Richard comme nulle, & s'unirent ensemble pour nommer Alphonse Empereur. La décision ne consistoit plus que dans la diligence & dans la force, qui décide ordinairement du droit entre les Souverains. Richard eut de la diligence, & prit possession de l'Empire, mais il n'eut pas assez de force pour lever la contestation, & ne fut reconnu que de son parti. Si Alphonse eût été en état de se mettre à la tête du sien, l'Anglois n'eût pas

AN. DE J. C.  
1256. & suiv.



AN DE J. C.  
1256. & suiv.

tenu devant lui : mais outre que ce Prince Philosophe étoit naturellement long à agir, la mauvaise disposition de ses sujets à son égard lui donnoit une défiance qui ne lui permettoit pas de quitter l'Espagne. L'état présent de ses affaires en Castille ne lui laissa donc d'autre moyen de soutenir son parti dans l'Empire, que la foiblesse de son compétiteur, & l'espérance qu'il donna qu'ils le verroient bien-tôt pour leur apprendre qu'il n'étoit pas indigne de leur choix.

Il avoit sujet de se défier des siens. Son frère Dom Henry profitant du peu d'affection qu'on avoit pour lui, mit ses affaires en grand danger; ce Prince inquiet & broüillon étant sorti mécontent de la Cour, l'Histoire ne dit pas pourquoi, il se retira en Andaloufie, & étant allé jusqu'à Lébrixa, il sollicita les habitans & la garnison de cette Ville à la révolte. On l'avoit écouté, on prenoit des mesures, le mouvement étoit à craindre dans l'agitation où se trouvoient alors les esprits qu'Alphonse ne sçavoit point calmer, si Dom Nugnez de Lara qui commandoit un corps de troupes dans la Province, & qui étoit alors à Séville, n'eût paru devant Lébrixa avant que le parti de l'Infant fût en état de lui résister. A l'arrivée de ce Général, Dom Henry pris au dépourvû se sauva par mer à Valence, où il trouva le Roi d'Arragon occupé à régler les affaires de ce Royaume nouvellement conquis. Dom Jacques reçut d'abord l'Infant avec de grandes démonstrations



tions d'amitié, & lui fit rendre les honneurs dûs à un Prince de sa naissance. Mais il ne lui voulut jamais accorder de secours, ni s'engager même à le favoriser sous main, pour ne point donner sujet au Roi de Castille, de rompre l'alliance contractée entre les deux Couronnes. Ainsi ce Prince déchu de toute espérance, prit le parti de passer en Afrique auprès du Roi de Tunis. Il demeura quatre ans à sa Cour, traînant une vie pauvre & misérable. De-là étant repassé en Europe après avoir erré par la France & dans les Royaumes voisins, il alla broüiller l'Italie & eut part aux scènes tragiques que nous y allons bientôt voir.

Pendant ces troubles de Castille, qui n'étoient que des étincelles d'un plus grand incendie que préparoient secretement des esprits plus cachés que celui du Prince Henry, le Roi d'Arragon n'étoit pas paisible; mais avec cette différence, que par une habileté de pratique, Jacques gouvernoit toujours tellement son Vaisseau durant la tempête, que le plus violent orage ne l'empêchoit point de faire sa route, & d'arriver où il vouloit, au lieu qu'Alphonse, sçavant, mais sans art, & bon Astronome, mais mauvais Pilote, donnoit contre tous les écüiels, & au lieu d'arriver au port, il passoit sa vie à recüeillir les débris d'un naufrage pour en faire un autre. Les troubles domestiques de Jacques furent un châtiment d'en haut, & l'effet d'une passion qui por-

AN. DE J. C.  
1257. & suiv.



AN. DE J. C.  
1258. & suiv.

te presque toujours avec elle la peine des pechés qu'elle fait commettre. Il aimoit les femmes, & ce mauvais penchant le fit tomber dans des défordres qui ternirent la gloire de ses actions, qui troublèrent le repos de ses Peuples, & mêlèrent de grands chagrins aux prospérités de sa vie.

J'ai déjà raconté l'embarras que le dégoût qu'avoit pris ce Prince pour Bérangère de Castille, lui avoit causé pendant plusieurs années, qu'il avoit désagréablement employées à surmonter les difficultés du divorce qu'il poursuivoit. Il n'étoit pas échappé de ce labyrinthe, que l'amour l'engagea dans un autre, dont il ne sortit jamais bien. Passionné pour une Catalane nommée Thérèse Vidaura fille de qualité, mais sa sujette, il avoit trouvé en elle une résistance à laquelle il ne s'étoit pas attendu. Thérèse avoit eu assez de vertu pour ne vouloir pas être sa maîtresse, & assez d'ambition pour vouloir être sa femme. Le foible Prince n'ayant pu surmonter, ni sa passion, ni la constance de la fille, avoit prononcé le mot fatal clandestinement néanmoins, & n'ayant voulu d'autre témoin d'une promesse, qu'apparemment il n'avoit pas envie de tenir, que le seul Evêque de Gironne confident malheureux de cet engagement secret. Après quelques années passées dans ce bizarre mariage duquel il avoit eu deux fils, ayant été pressé par les Grands, qui le croyoient veuf de se remarier, il avoit aisément oublié qu'il l'étoit, parce qu'il eût bien vou-



lu ne le pas être. Ainsi il avoit fait demander Yolande, fille d'André Roi de Hongrie. Thérèse s'y étoit opposée, mais inutilement, l'Evêque qui avoit été témoin de son mariage n'ayant pas voulu parler. Yolande avoit déjà eu des enfans, lorsque sa rivale obtint que le Prélat rendit au Pape du moins un témoignage secret de son mariage avec le Roi d'Arragon. Ce Prince inquiet de nouveau par les remontrances du Pontife mieux informé qu'auparavant, & jugeant bien que le seul Evêque de Gironne lui avoit pu donner cette information, l'avoit fait appeller dans son cabinet, & dans l'ardeur de sa colère, lui avoit fait couper la langue. Le Pape l'avoit excommunié, & mis son Royaume en interdit, & ce Prince n'avoit pu se tirer de ce désagréable embarras, que par une pénitence publique, aussi édifiante que sa faute avoit été énorme & scandaleuse. On l'avoit vû aux piés des Evêques recevant à genoux son absolution, & se soumettant humblement à la satisfaction enjointe avec l'esprit de David pénitent, dont il avoit imité le peché; l'affaire du mariage étoit d'une nature à n'être pas si aisément décidée. La naissance d'Yolande, l'attachement que le Roi avoit pour cette Princesse, qui le meritoit par mille endroits, le grand nombre d'enfans qu'il en avoit, & Dom Pierre qui en étoit l'aîné, & que son pere aimoit tendrement, furent des obstacles au divorce qu'on ne crut pas pouvoir surmonter. D'ailleurs ce Prin-

AN. DE J. C.  
1258. & suiv.



AN. DE J. C.  
1258. & suiv.

ce n'avouïant point d'autre engagement avec Thérèse, que celui d'une passion qu'il avoit voulu contenir ; & le témoignage secret qu'avoit rendu l'Evêque de Gironne d'un mariage contre lequel un si grand Roi s'inscrivoit en faux, n'ôtant pas toute raison de suspendre encore une fois une affaire qu'il étoit dangereux de décider, le Pape demeura dans le silence, & Jacques ne fut pas hors d'embarras. Le chagrin que donnoit à la Reine cette désagréable contestation, lui en caufoit beaucoup à lui-même.

Ses enfans ne lui firent pas moins de peine que ses femmes, en ayant de tous ces mariages qui rendirent leurs droits indécis : il voyoit sa famille dans un cahos qui l'occupa toute sa vie, & souvent peu s'en fallut que toute son habileté n'échouât : il crut pouvoir les pacifier en leur assignant des partages capables de les contenter ; mais aucun d'eux ne fut content, & chacun crut qu'on lui ôtoit tout ce qu'on donnoit aux autres. Pierre & Jacques fils d'Yolande ne purent souffrir que l'Infant Alphonse fils d'Eléonore, qu'ils regardoient comme illégitime étant né d'un mariage nul, fût partagé comme l'aîné des Couronnes de Valence & d'Arragon, & celui-ci ne put digérer qu'on démembrât du Corps de l'Etat la Catalogne en faveur de Pierre, & les Isles Baléares pour Dom Jacques. Il protesta contre cette disposition ; il remua les Seigneurs & se les attacha par-là. S'étant attiré la haine du Roi



son pere, il mourut de chagrin, & laissa ses freres héritiers de ses biens & de son ambition. Ils se haïrent dès qu'ils n'eurent plus d'objet commun de leur jalousie, & tout ce que put faire l'autorité paternelle fut d'empêcher que les mouvemens que leur mésintelligence causa souvent dans l'Etat, ne dégénéraissent en guerre civile, qui l'obligeât à prendre parti. Il fit d'inutiles efforts pour les réunir pendant sa vie; il retint leur haine, & ne l'éteignit pas, elle se ralluma après sa mort. Un fils naturel nommé Fernand Sanche qu'il eut d'une ses maîtresses, forma des partis qui souvent mirent le Royaume en péril, & furent fatals à leur Auteur, comme nous le dirons en son lieu. Les enfans de Thérèse Vidaura furent les plus paisibles, quoiqu'ils eussent des raisons de ne le pas être, mais leur mere ne le fut jamais. La Reine étant venuë à mourir elle renouvela ses poursuites avec plus de vivacité qu'auparavant; elle fit citer encore une fois le Monarque devant le Pape, & trouva assez de crédit à Rome pour obtenir une sentence, qui déclara son mariage légitimement contracté. Le Roi d'Arragon n'y acquiesça pas, mais il y déféra assez pour ne se marier plus, & l'Etat dut à la modération ou à la foiblesse des enfans que le Roi avoit eus de cette femme impérieuse, s'il ne fut pas troublé par leurs prétentions.

Les partialités dans les familles Royales en font toujours naître dans les Royaumes, & les

AN. DE J. C.  
1258. & suiv.



AN. DE J. C.  
1258. & suiv.

démêlés particuliers des Princes deviennent d'ordinaire des querelles publiques qui partagent le peuple, & qui se tournent souvent contre le Souverain. Ainsi l'éprouva le Roi Jacques plus d'une fois; l'un de ses enfans le croyant plus favorable à l'autre forma des factions contre lui-même, & épousa les mécontentemens du Peuple, qui à son tour épousoit les siens. Les Arragonnois ont des privilèges fort gênans pour les Souverains, & peu de Nations ont souffert plus impatiemment qu'eux qu'on y contrevînt. Jacques s'étoit vû dans un état à ne les pas trop ménager, ses conquêtes avoient ébloüi, & le Peuple attentif à ses victoires, n'avoit pas pris garde qu'en assujettissant les étrangers, il diminueoit insensiblement l'ancienne liberté de ses sujets. L'autorité de certains Magistrats qui selon les Loix de la Monarchie furent établis pour contrebalancer celle du Prince, n'étoit presque plus connue que par des titres sans fonction. Les subsides étoient devenus arbitraires, & on ne les demandoit plus guères que quand on les faisoit payer. Si l'Etat eût été paisible, la puissance Royale étoit venue à un point où il eût été facile au Roi de conserver sans beaucoup d'art l'ascendant qu'il s'étoit donné. Les Peuples s'y accoûtumoient, & si quelqu'un en murmuroit, c'étoient de ces murmures impuissans, qui n'ont point d'autre effet que de soulager le mal que l'on sent. La discorde des enfans du Roi d'Arragon donna souvent le moyen de



faire revivre ces anciens privilèges favorables à la liberté de la Nation. Le parti mécontent de Dom Jacques chercha des prétextes dans le bien public, de s'appuyer des Loix contre sa puissance, & d'attirer dans ses intérêts particuliers ceux qui avoient à cœur le bien commun.

AN. DE J. C.  
1258. & suiv.

Il n'y avoit qu'un génie aussi étendu, & aussi supérieur aux affaires, qu'étoit celui de Jacques premier, qui pût se démêler de ces embarras domestiques, sans rien perdre ni de l'estime qu'il s'étoit acquise à la guerre, ni de l'autorité qu'il s'étoit donnée dans le Gouvernement. Il n'agit pas toujours avec hauteur, mais il ne s'abaisa jamais, & s'il ne fut pas toujours inflexible, il plia sans qu'on s'apperçut qu'une autre raison le fit plier que l'équité & le respect des Loix auxquelles il ne se soumettoit que pour se conserver dans la possession où il s'étoit mis d'en être arbitre; quelque expérience qu'il eût de ce qu'il pouvoit par la force, il sçavoit modérer l'usage de sa force & de son pouvoir, & employer la condescendance pour ne pas risquer l'autorité: aussi avoit-il une attention infatigable aux événemens, rien ne le surprenoit, & il étoit toujours si prêt à apporter le remède au mal qu'on voyoit bien qu'il l'avoit prévu: il rioit quelquefois quand on lui annonçoit quelque nouveau démêlé de ses enfans, ou quelque mouvement de ses peuples, & admirant sa destinée il n'en fut jamais ébranlé. Ces sujets de dégoûts ne l'empêchoient pas de tra-



AN DE J. C.  
1258. & suiv.

vaiquer au repos de ses sujets. La guerre avoit beaucoup fait de voleurs, & leur hardiesse alla si loin, que les Villes étoient comme assiégées par ces brigands. Il les faisoit punir sévèrement, & pour les exterminer tout-à-fait, il institua des Officiers publics qui furent nommés *Azeros* entretenus par chaque canton, ou par un nombre de Villes associées pour leur commune sûreté. Il fixa la valeur de la monnoye, qui jusqu'à lui n'avoit eu de prix que celui qu'y mettoient les Rois d'Arragon au commencement de chaque regne. Ces variations successives caufoient beaucoup de dérèglement dans le commerce public, & de grandes pertes aux particuliers. Avant lui on ne connoissoit presque d'autres regles de droit en Arragon, que les usages reçus, les exemples, & les coûtumes établies par la tradition. Ce qu'on nommoit les anciens *Fores*, ne contenoit guères que les Loix fondamentales de l'Etat. Cette manière de juger rendoit la justice trop arbitraire & trop dépendante de la bonne & de la mauvaise disposition des Juges. Pour remedier à cet inconvenient, Jacques ayant consulté les lumières des plus sages Jurisconsultes & des plus gens de bien, réduisit ces coûtumes à des Loix écrites, & parce que la chicanne en peut abuser par de mauvaises interprétations pour traîner les affaires en longueur, il voulut qu'en telles rencontres un homme prudent les terminât par un jugement définitif, porté selon les lumières du bon sens, & plutôt  
selon



selon l'esprit , que selon la lettre de la Loi.

AN. DE J. C.  
1260. & suiv.

Une attention si continuelle aux affaires du dedans en eût peu laissé à ce Prince pour celles du dehors , s'il n'eût eu l'esprit aussi vaste & aussi agissant qu'il l'avoit. Il étoit par tout , & passoit d'une Frontière du Royaume à l'autre , avec une promptitude incroyable , il avoit l'œil à tout , & jamais Roi ne sçut mieux prendre les conjonctures dans le point de vûë propre à en profiter pour l'aggrandissement de son Etat. Le mariage qu'il fit de Dom Pédre son successeur à la Couronne avec Constance fille de Mainfroy , bâtard de Frédéric , nous fait voir encore aujourd'hui combien ce Monarque portoit loin ses vûës.

Mainfroy avoit usurpé la Sicile , & presque tout ce que Frédéric avoit possédé de Provinces en Italie , & aux environs sur le jeune Conradin son neveu , petit-fils de cet Empereur & son légitime héritier. L'usurpateur avoit peu à craindre d'un enfant élevé en Suabe , & qui ne pouvoit être en état de troubler sa possession que quand il s'y seroit affermi : mais il avoit à se maintenir contre toute la puissance des Papes ennemis jurés de sa Maison , & auxquels le défaut de sa naissance fournissoit une nouvelle raison d'employer leurs forces & leur crédit , pour les chasser d'un Etat qui relevoit du Saint Siège. Urbain IV. avoit publié une croisade contre ce Prince , Mainfroy en redoutoit l'effet , & ce fut dans le besoin qu'il eut de s'appuyer de quelque grande puissance ,



AN. DE J. C.  
1261. & suiv.

qu'il rechercha l'alliance de Dom Jacques, & lui envoya des Ambassadeurs à Barcelone où il étoit alors, pour offrir sa fille la Princesse Constance, à Dom Pierre son fils aîné, héritier du Royaume d'Arragon. Le parti étoit trop avantageux au Roi pour le refuser; cependant le respect que le Roi avoit pour le Saint Siège l'embarrassa, il consulta le Pape Alexandre, & tâcha de réconcilier avec lui Mainfroy. Dans ce dessein, il fit partir pour Rome Raymond de Pegnafort de l'Ordre de saint Dominique, un des plus saints & des plus sçavants personnages de ces tems-là. Le Député n'oublia rien pour fléchir le Saint Pere, & employa tout le crédit que lui donnoit sa haute réputation, & son éminente sainteté, pour mettre fin aux divisions qui avoient éclaté entre le Saint Siège & Mainfroy au sujet des deux Siciles. Mais le Pontife ne se laissa point ébranler, par l'éloquence ni par les raisons du Religieux Dominicain. Loin d'entendre à cette réconciliation, il fit de fortes rémontrances au Monarque pour le détourner d'une alliance qui déshonorerait sa Maison, & y attirerait, disoit-il, la malédiction du Ciel. Jacques balança, mais l'utile, comme parle un Historien Espagnol, l'emporta cette fois sur l'honnête. Outre l'espérance d'une riche succession, qui ne paroissoit pas douteuse, Mainfroy, lui offroit cent mille ducats d'or somme considérable en ce tems-là, & le Roi avoit besoin d'argent. Ainsi le mariage fut conclu mal-



gré les rémontrances réitérées du Pape , & apporta aux Rois d'Arragon un mauvais droit sur la Sicile , que leur habileté & leurs armes ont fait prévaloir aux plus légitimes.

AN. DE J. C.  
1262. & suiv.

Le Roi de Castille demouroit cependant dans la même situation où la paix de Soria l'avoit mis, toujours attendant le tems propre à prendre possession de l'Empire qui lui avoit été déferé, sans se mettre en danger de perdre ses Couronnes héréditaires par la mauvaise disposition où étoient pour lui ses sujets ; car elle étoit toujours la même par le peu de soin que ce Prince , qui ne changeoit point de conduite avec eux , apportoit à la faire changer. Un ennemi commun sembla néanmoins les avoir réunis. Une nouvelle famille de Maures que l'on appelloit les Mérins de Bucar, s'étoit établie en Afrique. Mérim son Auteur avoit été détrôné par les Almohades, & après avoir fondé un nouveau Royaume à Fez s'étoit emparé de Maroc, où Jacob-Aben-Joseph frère de Mérim se trouvoit Maître du vaste Empire de tous les Maures Africains. Ceux d'Espagne lassés du joug que leur avoient imposé les Chrétiens, conçurent l'espérance de le pouvoir secouer sous la protection de ce Prince ambitieux & guerrier, dont ils se promettoient de puissants secours. Ils l'invitèrent donc secrètement à passer incessamment la mer pour les soutenir, & s'unirent cependant entre eux pour attaquer le Castillan. Mahomet Alhamar Roi de



AN. DE J. C.  
1262. & suiv.

Grenade , & Udiel Roi de Murcie , traitèrent ensemble , & s'accordèrent à lever de concert l'étendart , quand le secours qu'ils ménageoient seroit à portée de les seconder. Leurs menées ne purent être si secretes qu'Alphonse n'en fût averti; résolu de les prévenir & de se servir de cette occasion pour achever d'assujettir ce qui restoit en Andaloufie de Villes & de Places aux Sarafins qui n'avoient pas subi le joug , il implora le secours du Pape & des Princes Chrétiens d'Espagne , particulièrement du Roi d'Arragon. Le Pape Aléxandre IV. lui envoya l'Indulgence des Croifades en faveur de ceux qui l'assisteroient. Le Roi d'Arragon parut froid & répondit en termes ambigus , peut-être parce qu'il étoit mécontent qu'Alphonse n'eût pas encore entièrement accompli toutes les conditions du Traité de Paix qu'ils avoient fait à Soria. Alphonse se mit en colére , & peu s'en fallut qu'il n'abandonnât le dessein de faire la guerre aux Maures , pour la déclarer à l'Arragonnois. Le péril pressant qui le menaçoit du côté des Mahométans , lui fit prendre le meilleur parti , il satisfit le Roi d'Arragon , & en tira quelque secours , mais le contretems de cette négociation ayant donné le loisir aux Maures de se mettre en campagne , ils lui enlevèrent le Château de Murcie , Medina Sionia , Arcos , Bejar , San-Lucar , Roda , & plusieurs autres Places ; peu s'en fallut même qu'Alphonse ne fût assassiné par les Mahométans de Sé-



ville, que les deux Rois Maures avoient pratiqués pour commettre cet attentat. Ce Prince étoit alors dans cette Ville. Mais par un grand bonheur le projet ne réussit pas, & le Roi de Castille échappa aux recherches de ceux qui furent apostés pour le poignarder. Il arriva au siège de Xérés un événement remarquable qu'on ne doit pas dérober à l'Histoire. Dom Garcie Gomez qui y commandoit se signala par tant d'actions de valeur, qu'il s'étoit attiré l'estime des Barbares même qui l'assiégeoient. Il ne pouvoit conserver la Place, mais il étoit résolu de périr pour ne la laisser prendre qu'à l'extrémité. Les Maures respectant son intrépidité lui firent offrir pour le sauver, les conditions les plus honorables; mais il ne leur répondit jamais qu'en paroissant les armes à la main, à la tête de ceux qui le vouloient fuivre. Cette constance loin de les irriter ne fit qu'augmenter leur estime; ils prirent donc la résolution de le sauver malgré qu'il en eût. Ils oublièrent que le brave Gomez étoit leur ennemi. Dans la chaleur du combat, ce grand homme s'étoit précipité du haut des murailles dans le fossé, pour s'épargner la douleur de voir sa Ville au pouvoir des Infidèles. Au lieu de le tuer comme ils pouvoient faire, ils lui jettèrent un crampon de fer avec lequel l'ayant attiré, ils le firent panser avec tant de soin, qu'ils lui conservèrent la vie. Il est difficile de dire, s'il fut plus glorieux ou à lui de l'avoir méprisée, ou aux en-

AN. DE J. C.  
1263, & suiv.



AN. DE J. C.  
1263. & suiv.

nemis du nom Chrétien d'avoir rendu un si grand homme à la Castille.

Alphonse ayant échappé le péril de la conspiration de Séville, dont il avoit été averti, alla faire de nouvelles levées en Castille, à la tête de ses troupes. Il revint sur ses pas en Andaloufie où le danger étoit plus pressant. Il poussa les Maures à son tour, recouvra ses Places, & se vit en état d'achever la conquête de cette belle Province. Ce fut dans le cours de cette expédition que ce Prince jetta les premiers fondemens de *Villaréal*, près des ruines d'Alarcas, à une lieue des rives du Guadiana, dans une plaine des plus fertiles de l'Espagne. Elle conserva son nom jusqu'au Regne de Jean second Roi de Castille, qui donna à cette nouvelle Ville le nom de Ciudad Réal. Alphonse prétendoit que cette Place bâtie sur les Frontières de l'Andaloufie, servît de rempart à la Castille pour arrêter les courses des Barbares, & pour être un lieu de retraite aux Chrétiens des environs en cas d'irruption de la part des Mahométans. Le Castillan après avoir passé quelque tems à Villa-Réal, poursuivit ses conquêtes dans l'Andaloufie. Il se rendit maître de Xérés & des autres Villes que ces Infidèles avoient enlevées aux Chrétiens, après quoi il se rendit à Séville, & mit ses troupes en quartier d'hyver jusqu'au retour de la belle saison.

Cependant le bruit se répandit qu'Aben-Joseph, qui jusques-là n'avoit fait transporter en



Espagne qu'un assez foible secours, se dispoſoit à paſſer lui-même avec toutes les forces de ſon Empire, & ne ſe promettoit rien moins que de faire revivre les tems malheureux de Tarif & de Muza. Toute la Chrétienté Eſpagnolle ſe remua à cette nouvelle, & le Roi d'Arragon de nouveau ſollicité par le Monarque Caſtillan, promit de ſe rendre en perſonne ſur les Frontières de Valence pour agir du côté de Murcie, pendant qu'Alphonſe feroit la guerre en Andalouſie, & au Royaume de Grenade. Il étoit de l'intérêt des deux Couronnes d'oppoſer une forte digue à ce torrent, qui menaçoit d'inonder toute l'Eſpagne Chrétienne. Ce ne fut pas néanmoins ſans éprouver de grandes difficultés que Dom Jacques fit ſon armement. Après avoir convoqué les Etats Généraux de Catalogne à Barcelone, il demanda le Bovatique, eſpèce de Capitation qui ſ'impoſoit dans les beſoins preſſans de l'Etat. Mais Dom Raymond Folck Vicomte de Cardonne, ſ'oppoſa hautement à la levée de cet impôt, & dit qu'avant que de l'accorder, il falloit que le Roi d'Arragon ſatiſfit aux griefs de la Nation Catalane dont on anéantiſſoit, diſoit-il, de plus en plus les privilèges & les plus authentiques droits. Il proteſta avec une hardieſſe qui étonna l'Assemblée, que ſon parti étoit pris de délivrer le Peuple de l'oppreſſion, de lui rendre ſon ancienne liberté, & de ne pas permettre qu'on donnât atteinte aux Loix du Païs. Comme la plus grande

AN. DE J. C.  
1264. & ſuiv.



AN DE J. C.  
1264. & suiv.

partie de ceux qui composoient les Etats , avoit paru favorable au Roi d'Arragon , ce Prince habile jugea , qu'en montrant de la hauteur & de la colere il engageroit les Seigneurs de la Province à faire eux-mêmes désister Dom Raymond de cette opposition faite à contre-tems. Ce fut apparemment dans cette pensée , qu'ayant ouï le discours du Vicomte de Cardonne , il se leva brusquement de son siège , rompit l'Assemblée , & fit préparer ses équipages pour se retirer. Les plus sages craignirent l'effet de cette indignation du Prince , & en prévoyoient des suites fâcheuses pour la tranquillité publique. Afin de prévenir ces maux , ils représentèrent au Vicomte , qu'il étoit de mauvaise grace d'abuser de la nécessité où étoit le Roi , pour faire naître des difficultés dans un tems où l'Espagne couroit risque d'être en proie à la fureur des Mahométans. Folck persuadé par la force de leurs raisons , n'insista pas davantage , & se rendit aux suffrages du plus grand nombre. Ainsi l'on revint au Roi , on lui fit excuse , on lui accorda tout ce qu'il voulut , non-seulement il fut résolu qu'on imposeroit le Bovatique , mais que la Province fourniroit par dessus , les frais nécessaires pour armer une puissante flotte , dont il donna le commandement à Dom Pédre Fernand l'un de ses enfans naturels.

De Barcelone le Roi vint à Sarragoce , où ayant assemblé les Etats du Royaume d'Arragon à



à leur tour, il demanda les mêmes secours que lui avoient accordé les Catalans. Il espéroit que l'exemple de ceux ci, lui rendroit ceux-là moins difficiles, & plus prompts à le contenter. Le Roi y fut trompé, & il le fut d'autant plus désagréablement, qu'il trouva à la tête des réfractaires Dom Fernand Sanche, l'un de ses enfans, & Simon Urréa, dont ce jeune Prince avoit épousé la fille. Jacques n'eût pas plutôt exposé le sujet qui l'avoit obligé de convoquer cette assemblée, qu'il s'éleva un grand murmure, on se regarda, on s'enhardit les uns les autres à se déclarer, & personne ne parla plus haut contre les intentions du Roi d'Arragon, que Dom Fernand Sanche, & son beau-pere Urréa. Un Religieux de l'Ordre de saint François s'étant ingéré de parler pour adoucir l'aigreur des esprits irrités, apporta inutilement tous les motifs de Religion qui devoient engager les Etats à contribuer à une guerre que le Prince n'entreprendoit que pour le maintien des Autels & de la Chrétienté, menacée d'une nouvelle invasion. En vain il représenta, que Dieu avoit destiné le Roi pour exterminer les restes de la Nation Maure en Espagne. On le traita de visionnaire, on déclama violemment contre le Bovatique, on demanda le rétablissement de la liberté de la Nation, & des Loix fondamentales de la Monarchie, sur-tout de l'autorité attribuée par les anciens *Fores* aux *Justices*, ou aux anciens Justiciers d'Arragon, abolies par

AN. DE J. C.  
1264. & suiv.



AN. DE J. C.  
1264. & suiv.

l'abus prétendu que le Roi faisoit depuis long-tems de son pouvoir. Dom Jacques ne se rebuta pas d'abord de ces premières contradictions ; il crut qu'un peu de modération & d'industrie pourroient enfin les surmonter. Les premières séances de l'Assemblée s'étant séparées en tumulte, il appella en particulier son fils Dom Fernand Sanche & ses principaux partisans ; il leur remontra la nécessité de s'opposer promptement aux Maures, l'impossibilité où il étoit d'entreprendre autrement cette guerre, qu'avec le secours qu'il leur demandoit, le danger où étoit l'Etat de perdre le Royaume de Valence, si l'on ne prévenoit les efforts que les Maures se préparoient à faire pour le recouvrer. Il fit plus, il offrit de rendre aux Nobles du Royaume ce qu'ils contribueroient cette fois pour l'expédition dont il s'agissoit, & même s'ils le trouvoient à propos, il s'engageoit d'abolir pour toujours le Bovatique. Ni des offres si raisonnables, ni des rémontrances si persuasives ne purent calmer les esprits, & toutes les conférences aboutirent à prendre les armes de part & d'autre. Le Roi se retira à Monçon, où les Catalans se joignirent à lui, il se mit à leur tête, & parut en campagne avant que les mutins eussent eu le tems de se reconnoître. Alors pris au dépourvû, ils commencèrent à rentrer en eux-mêmes. Le Roi d'Arragon s'étoit déjà saisi de quelques Châteaux qui appartennoient à Dom Sanche, & à quelques-uns des principaux du parti ; lorsqu'on lui fit des



propositions, qu'il crut ne devoir pas rejeter dans la conjoncture présente, où la guerre civile, à la veille d'en avoir une étrangère, lui paroissoit un plus grand mal que tout ce qu'il pouvoit relâcher de son autorité pour un tems. On le supplioit de faire régler les prétentions des Etats par des arbitres, moyennant quoi l'on promettoit de le secourir dans son entreprise; il se laissa fléchir, & l'on convint que les Evêques de Sarragoce & de Valence décideroient de la querelle. Le résultat du jugement fut, que les Nobles dorénavant seroient exempts du Bovatique, que le *Justice* d'Arragon seroit remis en possession de son ancienne autorité, que les Charges Militaires ne seroient données qu'aux Seigneurs naturels du Pais, & qu'elles ne seroient point affectées aux enfans légitimes des Rois.

Après que la concorde eût été ainsi rétablie entre le Roi d'Arragon & ses sujets, on pressa les levées avec d'autant plus d'ardeur, que la crainte des peuples d'Espagne grossissoit tous les jours l'armée des Maures que l'on disoit prête à passer la mer, & que les Villes s'imaginoient déjà voir à leurs portes. Tout étant prêt on ne tarda pas à se mettre en marche, & l'armée Aragonnoise ayant traversé tout le Royaume de Valence arriva aux Frontières de Murcie. Dom Jacques avoit déjà enlevé aux Infidèles Villéna, & avoit restitué cette Ville à Dom Manuel son gendre, & frère du Roi de Castille. Elda, Oré-



AN. DE J. C.  
1265. & suiv.

clis, Elche, & plusieurs autres Fortereffes qui appartenoient aux Sarafins, éprouvèrent le même sort que Villéna. Les unes ouvrirent leurs portes, les autres furent prises de vive force. Ces premiers progrès animèrent l'ardeur du Roi d'Arragon. Il passa la Ségre, & sur sa route, il se faisit de plus de deux mille bêtes de charges, qui portoient toutes sortes de provisions à Murcie, & tailla en pièces un nombreux détachement de Maures qui escortoient le convoi. Enfin Jacques enrichi des dépouilles de l'ennemi, pénétra jusqu'aux Frontières de Murcie à la tête de son armée victorieuse. Ce fut-là que le Roi d'Arragon apprit que le Roi Alphonse alloit de son côté faire irruption dans le Royaume de Grenade. Cependant les Maures d'Afrique ne parurent point. Ils étoient retenus dans leur País par des contre-tems, ou par des intériêts, dont l'Histoire nous a laissé ignorer le détail. Ainsi les deux Monarques Espagnols ayant attaqué en même-tems les deux Tributaires rebelles, eurent moins d'affaires qu'ils n'en attendoient. Alphonse avoit déjà fait des conquêtes, & Jacques venoit de remporter un avantage considérable contre un assés grand corps de Sarafins près de la Ville de Murcie, lorsque pour agir plus de concert les deux Rois se donnèrent rendez-vous à Alcaraz. La Reine Yolande d'Arragon s'y trouva avec son fils aîné Ferdinand, jeune Prince de grande espérance, & une fort grosse Court. Quelque ten-



dresse que le Roi d'Arragon eût pour la Reine de Castille sa fille, & quelques affaires qu'il eût à régler avec Alphonse son mari, il n'eut que trop d'attention de reste pour la belle Bérengère Alphonfine, fille d'Alphonse de Molina, frère de Ferdinand troisième; il en fut aimé, apparemment sous espérance de mariage. On n'en peut juger autrement, vû la naissance de cette Princesse, qu'il attira en Arragon. Cependant elle s'accoutuma insensiblement à n'être que sa maîtresse. Ce fut la dernière qu'il eut, mais aussi la garda-t'il long-tems. Il disoit sur la fin de sa vie, qu'Alphonfine étoit le peché qu'il portoit à confesse, quelque violente que fût la passion qu'elle venoit de lui inspirer, il fallut que l'amour cédât à la gloire.

Après la conférence les deux Rois confédérés ne tardèrent pas à se mettre en campagne. Le Roi d'Arragon vint droit à Murcie, Ville alors qui le disputoit en grandeur, en richesses, & en beauté avec les plus considérables de toute l'Espagne. Après avoir établi son camp à la vûe de cette Ville, Dom Jacques prit un guide durant la nuit pour aller reconnoître la Place. Le guide le mena si près des murs, & si fort à la portée du trait, que le Prince lui dit en le regardant, « Vous m'avez amené trop loin, mais puisque nous y sommes nous ne reculerons pas. » Alors faisant avancer l'armée, il commença les attaques du même lieu, où il avoit connu le danger.



AN. DE J. C.  
1265. & suiv.

Les assiégés se défendirent avec un ordre & une vigueur qui obligea le Roi de joindre l'art & le stratagème à la force. Il avoit avec lui des Maures qui lui étoient affectionnés par les bons traitemens qu'il leur avoit fait. Il s'en servit heureusement pour faire entendre aux Habitants, que n'ayant plus de secours à espérer, ils ne pouvoient prendre un meilleur parti que de se remettre volontairement à la clémence d'un Roi, qui tôt ou tard les forceroit à se rendre, & de se faire auprès d'un Prince généreux & reconnoissant, un mérite du tems & de la peine qu'ils lui épargneroient à les réduire. Tandis que ces émissaires qui se glissèrent sans être connus dans la Ville, sollicitoient les Murciens, le Roi les gagnoit d'un autre côté, par le soin qu'il prenoit de conserver leurs Maisons de campagne, & leurs mûriers qui fournissoient la nourriture des vers à soye, & qui font encore aujourd'hui la richesse de ce País. Par cette adresse Jacques hâta la réduction de cette Capitale, après laquelle le reste de l'Etat ne tint pas long-tems contre le Vainqueur. Udiel demeura en possession de quelques Domaines sous le bon plaisir du Roi de Castille, à qui son beau-pere rendit généreusement la Murcie. Alphonse s'étoit laissé fléchir par les soumissions de ce Prince Mahométan, à condition qu'il renonceroit à la qualité de Roi, qu'il se contenteroit des revenus qu'on lui assigna pour sa subsistance, & de quelques terres dont il ne jouïroit



que sous la dépendance du Roi de Castille. Ce dernier venoit de réduire les Maures de Grenade, & ne leur accorda la paix qu'après qu'ils se furent engagés par serment, à renoncer pour jamais à l'alliance d'Udiel, & à lui payer tous les ans la somme de cinquante mille ducats. De son côté Alphonse promit de ne donner aucun secours aux Seigneurs Sarafins de Guadix & de Malaga, qui s'étoient révoltés contre le Roi de Grenade leur Souverain, pourvû que celui-ci leur accordât une trêve d'un an.

AN. DE J. C.  
1265. & suiv.

Comme Alphonse étoit pressé de retourner vers les Pyrénées pour vacquer à l'affaire de l'Empire qu'il n'avoit point abandonnée, il laissa le Grenadin à peu près dans la même situation qu'il étoit avant la guerre, si non que cet adroit Sarasin tira de son alliance avec les Africains les Villes de Tariffe & d'Algézire, qu'il ajoûta à son Royaume; & s'étant avancé jusqu'à Murcie, d'où le Roi d'Arragon étoit déjà parti pour retourner dans ses Etats, il prit le parti de déposséder Udiel, & de lui substituer un autre Roi. Alphonse eut en même-tems la précaution de laisser dans la Ville de Murcie une garnison suffisante pour la garder, après quoi il reprit la route de ses Etats.

Les prospérités des Rois ont leur contrepoids, comme celles des autres hommes. Jacques & Alphonse étoient tous deux destinés à trouver des revers au milieu de leurs familles & de leurs su-



AN. DE J. C.  
1266. & suiv.

jets. A peine Jacques étoit de retour, qu'il apprit la funeste issue des vastes projets de Mainfroy, beau-pere de Dom Pédre son fils, lorsqu'il le croyoit sur le point d'être sans contestation Roi de Sicile. La croisade que le Pape avoit fait publier contre cet usurpateur, n'ayant pas eu l'effet qu'il en attendoit, il crut qu'un moyen sûr de dompter Mainfroy seroit de donner l'investiture du Royaume de Sicile & de ses dépendances à un Prince guerrier & puissant, & qui n'étant pas Roi auroit l'ambition de le devenir. Les prédécesseurs d'Urbain IV. qui tenoit alors le Siège Romain, avoient déjà tenté cet expédient, mais deux Princes Anglois auxquels ils avoient offert ce Royaume, dont le premier étoit Richard élu depuis Roi des Romains, & l'autre Edmond son neveu, fils de Henry III. Roi d'Angleterre, n'étoient pas d'un caractère propre à une si grande entreprise. Celui-ci avoit refusé, celui-là après avoir accepté avoit laissé traîner l'affaire & ne paroïssoit plus y penser. Urbain portant ses vûes ailleurs, les arrêta sur Charles de France Comte d'Anjou frère de saint Loüis. Ce Prince avoit épousé Béatrix de Provence, troisième fille de Raymond Bérenger, sœur des Reines de France & d'Angleterre. Il possédoit outre son appanage ce Comté, dont sa femme étoit héritière en vertu du testament de son pere. Charles n'étoit pas moins grand Prince par sa valeur que par sa naissance. Le Roi son frère qui ne crut pas devoir favoriser



rifer son élévation à l'Empire contre un Empereur reconnu, n'avoit pas eu le même scrupule de l'appuyer contre l'usurpateur d'un Royaume feudataire de la Thiarre, par un droit anciennement établi. Ainsi Charles ayant paru au Pape un sujet tel qu'il le falloit pour entreprendre de chasser Mainfroy, Urbain lui offrit la Couronne de Sicile aux mêmes conditions à peu près que l'avoient possédée les Normans, de l'hommage dû au Saint Siège que les Allemans ne rendoient plus. Il y eut des difficultés, & quelque charme qu'eût la Couronne, Charles auroit eu peine à l'accepter, si la Princesse Béatrix sa femme, dont le chagrin étoit de voir ses deux sœurs Reines, & de n'être que Comtesse, n'eût picqué son ambition par la sienne. Il accepta donc les offres d'Urbain, & ayant levé tout ce qu'il put de troupes en France, il passa à la tête de son armée en Italie, se fit couronner Roi à Rome, & favorisé des Guelphes, il marcha pour chercher Mainfroy, que tous les Gibelins appuyoient; il le trouva près de Bénévent. Les deux partis en vinrent aux mains. Le combat fut sanglant. Mais la victoire se déclara pour Charles d'Anjou. Mainfroy demeura étendu sur le champ de bataille, & mit fin par sa mort au regne des Princes Normans, qui avoient conquis avec tant de valeur Naples & la Sicile sur les Empereurs Grecs. Ainsi le vainqueur fut reçu & proclamé Souverain sans contradiction.

AN. DE J. C.  
1266. & suiv.



Le Roi d'Arragon aimoit Charles , & autrefois dans un Traité de Ligue fait envers & contre tous avec la Navarre , il n'avoit excepté que lui seul. Mais la plus ancienne amitié tient rarement contre l'intérêt. A cette nouvelle , Jacques touché du malheur & de la mort de Mainfroy son allié , chercha des moyens de traverser Charles. Il s'avança jusqu'à Barcelone pour être plus à portée d'apprendre ce qui se passoit en Sicile , & apparemment d'y passer , pour peu qu'il y eût espérance de sauver à son fils la succession dont ils s'étoient flattés tous deux. Comme il avoit l'esprit solide , & que dans les affaires d'Etat l'impétuosité ne l'emportoit pas , tout ce qu'il apprit de l'Italie lui fit comprendre , que le nouveau Roi étoit trop bien établi pour entreprendre de l'en chasser. Une seconde victoire de Charles l'en convainquit encore davantage , & ne lui laissa plus d'espérance. Le jeune Conradin Duc de Suabe n'avoit pas vû sans ressentiment son héritage usurpé par son oncle Mainfroy : il en étoit vengé par sa mort , mais le plaisir de la vengeance ne le dédommageoit pas d'une Couronne dont son vengeur s'étoit emparé , & qu'il n'étoit pas d'humour à lui rendre. Il étoit en âge de la recouvrer , & comme Charles l'avoit conquise sur Mainfroy , il ne désespéroit pas de la conquérir sur Charles. Ce jeune Prince comptoit sur un puissant parti qui s'étoit déclaré pour lui en Italie , quoique le Pape favorisât ouvertement celui de Charles d'An-



jou. Ayant donc levé une puissante armée d'Allemands aguerris, il passe en Italie avec Frédéric Duc d'Autriche jeune Prince à peu près de son âge, uni d'amitié avec lui, & d'autres Seigneurs qui s'étoient attachés à sa fortune. Bien-tôt il fut joint par l'inquiet Henry de Castille, qui ne pouvant plus faire de mal à son frère, n'attendoit que l'occasion de nuire à quelque autre. Toute la faction Gibeline appuya le parti de ces Princes, malgré les foudres du Vatican que le Pape avoit lancés. Ceux du Roi de Sicile furent plus efficaces. Il vint au-devant du jeune Conradin à la tête de ses François, & toujours secondé de ses Guelphes. Les armées se rencontrèrent dans le Champ du Lys près du Lac Fucin. Le Roi de Sicile y fut vainqueur par la mort de douze mille ennemis, & par la prise de Conradin, du Duc d'Autriche, & de l'Infant Henry. Charles étoit le plus glorieux Prince du monde, si une action de cruauté que le Sang de France désavouë, & dont on a injustement cherché la cause dans la haine qu'avoient les Papes pour celui de Suaube, n'eût flétri tant de lauriers. Une politique étrangère & que Charles avoit prise hors de son Pais, fit périr sur un échaffaut l'infortuné Conradin & le Duc d'Autriche, jeunes Princes à la fleur de leur âge, & qui venoient de montrer par leur courage qu'ils méritoient de plus longs jours.

Par une victoire si décisive, la puissance de

Y y ij

AN. DE J. C.  
1268. & suiv.



AN. DE J. C.  
1268. & suiv.

Charles parut d'autant plus affermie, qu'il n'avoit plus de concurrent, & qu'il faisoit craindre aux plus audacieux de devenir ses ennemis. Il y a néanmoins apparence, qu'il en auroit dès-lors trouvé un en Dom Pédre Prince d'Arragon, assez hardi pour s'opposer au torrent de sa bonne fortune, si le Roi son pere plus prudent que lui eût laissé à ce Prince la liberté de suivre les mouvemens de son ambition. La contrainte qu'il lui faisoit pour l'empêcher de troubler les étrangers, fut funeste au repos de sa famille. Le feu de cet esprit ardent ne pouvant se répandre au dehors, causoit des incendies au dedans, dont toute l'attention du Roi ne pouvoit prévenir les effets. Si sa jalousie contre l'Infant Dom Jacques étoit alors un peu assoupie, il avoit commencé à concevoir une haine implacable contre Dom Fernand Sanche, qui auroit plutôt éclaté, si elle n'eût été suspendue par une nouvelle Croisade de tous les Royaumes Chrétiens de l'Europe, où Sanche avec beaucoup d'autres se préparoit à suivre le Roi son pere. Ce fut dans ces circonstances qu'Alphonse Roi de Castille fit demander Blanche fille de saint Loüis pour Ferdinand son fils aîné, surnommé de la Cerda, d'une espèce de Croix au dos qu'il avoit apportée en naissant; les Auteurs Espagnols & les François rapportent unanimement, qu'en vertu de ce mariage fut terminé un différend qui pouvoit avoir de grandes suites par le droit que prétendoit saint Loüis sur la Couron-



ne de Castille dont sa mere étoit héritière, mais la plûpart se sont trompés touchant le fondement de ce droit, qu'ils ont établi sur l'aînesse de cette Princesse, dont ils disent que Bérengère Reine de Léon étoit cadette. Cette aînesse est du moins douteuse, & l'examen qu'en a fait de nos jours un sçavant Ecrivain Flamand, joint à d'autres raisons que j'en trouve dans l'Histoire de ce tems-là, me persuade l'opinion contraire, quoiqu'en disent Mariana, Garibay & d'autres Auteurs. La France avoit pourtant ce droit, puisqu'il est certain qu'on en fit un article exprès dans le Traité conclu au sujet du mariage dont nous parlons, mais il avoit une autre source que l'aînesse prétendue de Blanche de Castille sur Bérengère. Il étoit fondé sur la succession de la cadette à son aînée. Le mariage de celle-ci avec le Roi de Léon ayant été déclaré nul, Ferdinand III. qui en étoit issu, ne pouvoit par le droit commun succéder à la Reine sa mere, au préjudice de sa tante reconnüe même par le testament du pere de ces deux Princeses pour héritière de ses Etats. La possession néanmoins & une espèce de coûtume, qui s'introduisoit en Espagne en faveur des enfans nés de ces mariages de bonne foi avoit fait regarder à saint Louis ce droit sur la Monarchie Castillanne pour des successeurs ambitieux, comme une semence de guerre, qu'il s'étudioit à prévenir quelque fois même à ses dépens. Il y renonça en faveur de son gendre &

AN. DE J. C.  
1269. & suiv.



AN. DE J. C.  
1269. & suiv.

des enfans qui lui succédoient , d'où Sponde conclut que la Couronne de Castille ayant été usurpée sur ce Prince , tout le droit qu'y avoit la France lui étoit revenu en bonne justice , si comme dit l'Historien d'Espagne , la justice décideit du droit des Rois comme de celui des autres hommes.

Les nœces de Ferdinand & de Blanche furent célébrées à Burgos avec un concours extraordinaire des plus grands Princes de l'Europe. Le Roi de Castille qui s'étoit avancé jusqu'à Logronno pour recevoir la Princesse , & le Roi d'Arragon faisoient les honneurs de la cérémonie avec leurs familles. Philippe héritier présomptif de la Couronne de saint Loüis avoit accompagné sa sœur. Edoüard fils aîné du Roi d'Angleterre , qui avoit épousé une sœur d'Alphonse , le Roi de Grenade Mahomad , & plusieurs des Princes du Sang de France & d'Espagne honorèrent la fête de leur présence ; la jeunesse n'y pensa qu'au plaisir , mais les deux Rois Espagnols y eurent des conversations fort sérieuses , où il eût été à souhaiter que le Castillan eût scû profiter des leçons de l'Arragonnois moins docte , mais plus habile que lui. Le beau-pere ayant ouï les plaintes qu'on faisoit de son gendre en Castille , prévint son malheur & l'en avertit , « Je vois avec douleur , lui dit-il un jour , qu'avec toutes les qualités qui vous rendent estimable aux étrangers , vous n'êtes pas aimé de vos peuples , ils vous



» craignent , mais facilement la crainte dégénère  
 » en haine quand elle vient à un certain point,  
 » il est des caractères de gens qui n'obéissent que  
 » quand ils craignent , mais pour contenir dans le  
 » devoir ceux qui ne se soumettent qu'à regret ;  
 » il faut pouvoir se répondre de la fidélité d'un  
 » certain nombre de personnes qui nous aiment.  
 » Quand la crainte est universelle , on se rassure  
 » contre l'autorité , en s'unissant par la révolte.  
 » Les Grands sont ici insolens , peut-être que leur  
 » insolence vient du peu de ménagement qu'on  
 » dit que vous avez pour eux , & qu'ils s'irritent  
 » contre un joug que votre sévérité rend trop pé-  
 » sant. Si vous croyez dangereux de plier , & de  
 » les rendre encore plus fiers par un changement  
 » de conduite , au moins attachez-vous le Peuple  
 » & les Prélats qui le gouvernent ; en vous ren-  
 » dant aimable à ceux-ci , vous vous ferez plus sû-  
 » rement craindre de ceux-là. Sur-tout ne pu-  
 » nissez personne que vous ne l'ayez convaincu,  
 » & que le public ne soit hautement persuadé  
 » par des preuves authentiques du crime , & de la  
 » justice du châtiment. Punissez hautement les  
 » coupables , quand vous ne leur pourrez pardon-  
 » ner. Les peines secrettes sont pour l'ordinaire  
 » suspectes , ou de foiblesse , ou d'injustice , bles-  
 » sent toûjours la réputation , & souvent ruinent  
 » l'autorité. »

Tels étoient les défauts qu'on blâmoit alors le  
 plus communément dans Alphonse , il fut assez



AN. DE J. C.  
1269. & suiv.

sage pour trouver bon la remontrance de son beaupere qui l'aimoit veritablement, mais il ne le fut pas assez pour en profiter, son temperament l'emportoit malgré toute sa philosophie, & peut-être que sa philosophie l'attachant trop à ses idées secondoit son temperament. Ainsi quoiqu'on l'accusât d'inconstance & de légèreté dans les bonnes actions, parce qu'il ne les suivoit pas, il n'eut que trop d'uniformité dans sa mauvaise conduite qu'il ne corrigea point, & dont nous verrons bien-tôt les effets.

Pendant qu'on faisoit des nôces en Espagne, on préparoit des funérailles dans les autres contrées de l'Europe, par la malheureuse Croisade de l'an mille deux cens soixante & dix. Alors chacun se rangeant en foule sous la bannière de saint Louïs partit avec lui pour Tunis, dont on crut devoir se rendre maître avant que de passer en Syrie pour reprendre Jerusalem; le Roi de Navarre, le Prince d'Angleterre Henry son cousin, le Comte de Flandres, les frères & les enfans du saint Roi suivirent l'Oriflamme, & passèrent la mer; le Roi de Sicile partit plus tard, & fut le seul qui profita de ce voyage. Après de légers avantages, & le siège de Tunis formé, les maladies se mirent dans l'armée Chrétienne. La plus grande partie des Princes en fut attaquée. Saint Louïs & son fils Tristan en moururent. Les autres étant allés chercher un air plus salulaire en Sicile, y portèrent celui de Tunis. Le Roi de Navarre,



Navarre, la Reine sa femme Isabelle d'Arragon, Reine de France depuis la mort de son beau-pere, y moururent en fort peu de tems : le Roi son mari eut peine à guérir, & pour comble d'accidens funestes Henry d'Angleterre fut assassiné dans cet infortuné voyage. Le Prince son cousin vit les Saints Lieux où il avoit fait vœu d'aller, mais il les vit sans avoir rien tenté pour leur délivrance, & retourna dans son País, où la Couronne que Henry son pere lui venoit de laisser par sa mort, le consola du succès d'une malheureuse entreprise. Le Roi de Sicile étant passé en Afrique y recueillit le fruit des travaux de saint Louïs son frère; car ayant continué le siège, il réduisit le Roi de Tunis à se rendre son tributaire, & revint triomphant dans son Isle avec ce nouveau relief. Il y reçut les Arragonnois à leur retour de la Terre-Sainte, où ils n'avoient pas plus fait que les autres, & les combla de tant de caresses, que Dom Fernand Sanche voulut être armé Chevalier de sa main.

Ce fut à peu près dans ces circonstances du funeste sort des armes Chrétiennes contre les Infidèles, que le grand Cham des Tartares envoya des Ambassadeurs à presque tous les Potentats de l'Europe, pour les engager à s'unir avec lui, contre la domination Sarasine en Orient. Le Roi d'Arragon en particulier se rendit aux sollicitations des Députés, & malgré son grand âge, il forma le dessein de passer dans la Terre-Sainte.





AN. DE J. C.  
1269. & suiv.

Le Roi de Castille son gendre, & la Reine Yolande sa fille, n'omirent rien pour le détourner d'une entreprise si hasardeuse. Ils lui rappellèrent la perfidie des Grecs qui avoient déjà fait échoïer les projets des Princes Chrétiens, & lui firent entendre, qu'il ne pouvoit sans imprudence compter sur les promesses des Tartares, Nation dont on avoit plus d'une fois éprouvé l'inconstance & la barbarie.

Dom Jacques fut inébranlable, & sa fermeté l'emporta sur les raisons du Roi de Castille, & sur les larmes de la Reine d'Arragon. « Si je meurs, » dit-il, j'aurai du moins la gloire d'avoir sacrifié » un reste de vie qui finira bien-tôt, aux intérêts » & à l'honneur de la Religion. »

Le Roi de Castille céda enfin à l'empressement de Dom Jacques, & lui promit cent mille ducats pour contribuer aux frais de la guerre. Grand nombre de Seigneurs Castillans, sur-tout le Grand-Maître de saint Jacques & de saint Jean obtinrent l'agrément de leur maître, pour accompagner le Roi d'Arragon dans cette expédition. Ainsi ce Monarque sollicité de nouveau par les Ambassadeurs du Cham, & par ceux de Michel Paléologue Empereur de Constantinople, s'embarqua sur la flotte qu'il avoit fait équiper à Barcelone, au mois de Septembre de l'an 1269. A peine fut-il à la vûe de l'Isle de Minorque, qu'une furieuse tempête dispersa ses Vaisseaux, & jetta le Navire qui le portoit sur les côtes de Marseille, & en-



suite vers le Golphe d'Agde, où il fut contraint  
 de mouïller, tandis que Dom Ferdinand Sanche  
 d'Arragon poursuivoit sa route du côté d'Acre  
 en Palestine, où il aborda heureusement. Les fa-  
 tiques que Dom Jacques eut à souffrir dans ce  
 trajet, l'obligèrent de séjourner à Montpellier  
 pour y prendre quelque repos. Ce fut-là qu'il se  
 donna le loisir de faire de nouvelles réflexions  
 sur son entreprise. Il jugea que la Providence  
 n'approuvoit pas son dessein, & qu'elle n'avoit  
 suscité la tempête que pour le forcer à retour-  
 ner dans ses Etats. Il reprit donc la route de Ca-  
 talogne, où il fut reçu aux acclamations des peu-  
 ples de la Province.

AN. DE J. C.  
 1269. & suiv.

L'honneur que Charles d'Anjou Roi de Naples  
 avoit fait à Dom Fernand Sanche, en l'armant  
 Chevalier de sa propre main, coûta cher à ce  
 jeune Prince. La haine qu'avoit déjà pour lui  
 Dom Pierre héritier présomptif de la Couronne  
 d'Arragon n'en devint que plus vive, & ce ne  
 fut que par une seconde diversion que l'effet en  
 fut encore une fois suspendu. Alphonse Comte  
 de Poitiers, frère de saint Louïs, & Jeanne sa  
 femme héritière de Raymond le jeune Comte de  
 Toulouse, étant morts au retour de la Croisade,  
 & n'ayant point laissé d'enfans, Toulouse devoit  
 être réunie à la Couronne. Philippe le Hardy en  
 prit possession, mais parce que les Arragonnois  
 avoient eu des prétentions sur ce Comté, comme  
 sur plusieurs autres terres du Languedoc, soit en



AN DE J. C.  
1269. & suiv.

vertu de leur alliance avec les Seigneurs de ces terres, soit en vertu de certains hommages que les mêmes Seigneurs leur en avoient quelquefois rendus quand ils étoient broüillés avec la France, Dom Pédre sans avoir égard au Traité de Corbeil qui terminoit ces différends, leva des troupes pour troubler Philippe dans la possession de Toulouse. Dom Sanche qui vouloit appaiser son frère, se préparoit à le suivre dans cette guerre, lorsque le Roi dont la politique étoit de n'avoir rien à démêler avec la France, défendit au Prince de passer outre. Comme il le connoissoit d'humeur à ne pas trop déferer à son ordre, il défendit en même-tems à tous ses sujets de le suivre : on obéit, & chacun s'étant retiré, le Prince se vit obligé d'abandonner son entreprise. Le chagrin qu'il en eut retomba sur Dom Sanche, qu'il haïssoit de longue main, & dont l'exemple ayant contribué à la désertion des autres, lui parut une nouvelle offense qui mit le comble à sa fureur. Résolu de le perdre, il publia qu'il étoit informé de ses intrigues avec le Roi de Sicile, qu'il prétendoit à la Couronne, & que ce Prince devoit l'appuyer quand il en seroit question. Il ajouta les menaces aux plaintes, & personne ne douta que bien-tôt on en vît de fâcheux effets. Dom Sanche n'étoit pas un homme qu'on pût opprimer aisément. La famille d'Urréa son beau-pere étoit puissante, & il y étoit aimé ; il étoit brave de sa personne, & comme il fut le plus



zélé défenseur des libertés de la Nation , il avoit mis le peuple dans ses intérêts. Les Grands que la puissance du Roi tenoit dans une dépendance gênante , & qu'ils croyoient contraire à leurs droits, le regardoient comme un Chef capable de faire un parti dans l'occasion , & d'opposer à l'autorité Royale une digue qui l'arrêtât , & empêchât au moins la prescription que le caractère de son successeur leur donnoit sujet de craindre. Dom Pédre avoit beaucoup de ces qualités , qui avoient acquis à son pere le surnom de Conquérant ; mais il en avoit peu de celles qui font un bon Roi , ayant comme lui de la grandeur dans l'esprit , de l'étendue dans le génie , une grande valeur , un grand feu , de grandes vûes , de grands desseins ; il n'avoit rien de cette conduite mesurée , qui va plus lentement à sa fin pour y arriver plus sûrement ; esprit impétueux , violent , qui n'étoit content de rien , s'il n'avoit tout , hautain jusqu'à l'insolence , & vindicatif jusqu'à la cruauté ; toujours déterminé à la guerre , & incapable de sacrifier le moindre intérêt à la paix. Un Prince de ce tempéramment ne pouvoit avoir beaucoup d'amis ; aussi n'en trouva-t'il dans la querelle qu'il eut contre Dom Sanche son frère , que ce que l'espérance & la crainte de le voir Roi lui en attachait.

La Noblesse Catalanne se déclara contre lui , irritée de ce que ce Prince avoit fait jeter dans la rivière Dom Guillaume Ordéna Gentilhomme.



AN. DE J. C.  
1270. & suiv.

du País. En Arragon, Dom Simon Urréa eut soin de ménager à son gendre la faction du feu Prince Alphonse. Ainsi le parti de Dom Sanche devint redoutable au Prince d'Arragon, & se trouva d'autant mieux appuyé, que le Roi pancha d'abord en faveur du premier. La violence du Prince avoit irrité son pere, tandis que Dom Sanche par sa conduite respectueuse, le mettoit dans ses intérêts. Pierre avoit attenté à la vie de son frère, & l'ayant pris au dépourvû, il avoit envoyé ses domestiques pour le tuer dans sa maison. Sanche avoit échappé ce péril, & auroit pu par voye de fait pousser loin son ressentiment: il en fut maître néanmoins, jusqu'à prier son pere d'employer ses soins pour le réconcilier avec Dom Pédre. « Je n'ai pas dessein, lui dit-il, » de troubler la Maison Royale, je ne le puis sans » troubler le vôtre, auquel je sacrifierai volontiers les plus chers de mes intérêts. Décidez-en » & me donnez la paix, j'ai l'honneur d'être votre » fils, la vie que vous m'avez donnée est en butte » à l'injuste haine que le Prince a conçûe contre » moi: j'ai fui jusqu'ici par respect, mais il est » des momens où ne pouvant fuir on se trouve » dans la nécessité de se défendre. Et à quelles extrémités ne porte point le désespoir? Prévenez » des événemens tragiques qui déshonoreroient » votre sang, & affligeroient votre bon cœur, » épargnez-vous-en le chagrin, & à moi le malheur de vous déplaire. »



Le Roi d'Arragon fut touché de ce discours, & n'obmit rien pour engager le Prince à un accommodement; il y employa en vain la douceur, il fallut en venir aux menaces, Pierre les méprisa d'abord, & abusant de la tendresse qu'il connoissoit pour lui dans son pere, il se flattoit de l'impunité; mais un Evêque de ses amis lui ayant remontré en particulier le danger où il se mettoit en poussant à bout la puissance du Roi, sans changer d'intention, il sçut changer de conduite, & gagna sur sa haine de feindre une réconciliation. Dom Fernand Sanche se crut quelque tems hors d'intrigue; mais il apprit bien-tôt que le Prince lui tendoit de nouveaux pièges, d'autant plus dangereux, qu'ils n'étoient connus que de ceux qui avoient part à ses secrets. Pierre l'avoit assez publiquement accusé d'avoir conspiré contre le Roi, de se frayer le chemin au Trône, de se faire des partisans pour l'aider dans ce mauvais dessein. Cette accusation qui n'avoit pas paru faire impression sur l'esprit du Monarque dans le tems qu'elle avoit été faite, n'avoit pas laissé dans le fond d'y causer une altération dont le Prince sçut profiter; & comme Sanche qui s'apperçût que Pierre n'avoit fait semblant de se réconcilier avec lui, que pour le perdre plus sûrement continuoit à ménager ses amis, tous les mécontents se joignirent à lui. Par là son parti étant odieux au Roi, le chef ne put éviter de le devenir. Insensiblement les affaires s'aigrirent, & quoique sc-

AN. DE J. C.  
1270. & suiv.



AN. DE J. C.  
1171. & suiv.

vent de part & d'autre on en vint à des pourparlers qui firent espérer la paix , personne n'y trouvoit sa sûreté : on prit donc le parti de la guerre , le Roi n'ayant plus pour Sanche , qu'il regardoit comme un parricide , aucun de ces sentimens de pere que les offenses les plus grievés effacent rarement tout-à-fait , lâcha la bride à la haine implacable que Pierre son frère avoit pour lui.

Un événement imprévû obligea néanmoins encore une fois ce Prince impétueux à en suspendre les effets. Henry de Champagne Roi de Navarre , qui avoit succédé à Thibaud son frère venoit de mourir , & ne laissoit qu'une fille de Jeanne d'Artois nièce de saint Louis , qui avoit été reconnüe solennellement héritière présomptive de la Couronne par tous les Grands du Royaume , peu de tems avant la mort du Roi son pere. La petite Princesse de même nom que sa mere , avoit à peine atteint l'âge de trois ans. Les Rois de Castille & d'Arragon jugeant la conjuncture favorable pour faire valoir leurs anciennes prétentions sur la Couronne de Navarre , envoyèrent leurs Députés à Pampelune , où les Etats Généraux s'étoient assemblés pour délibérer sur le choix d'un nouveau Roi , qui pût épouser la Princesse quand elle seroit en âge d'être mariée , & gouverner cependant l'Etat pendant la minorité. Le Prince de Castille & le Roi d'Arragon s'étoient mis sur les rangs. Le Roi d'Arragon ne se  
contenta



contenta pas d'envoyer des Ambassadeurs, il fit avancer Dom Pierre son fils avec une armée jusqu'à Sos sur les Frontières des deux Royaumes pour appuyer sa négociation. Il publia par un manifeste le droit qu'il avoit à la Couronne de Navarre, en vertu du testament de Dom Sanche huitième du nom, & ses autres prétentions fondées sur des titres plus anciens. Il ajoûtoit, que les Navarrois ne pouvoient au moins lui refuser soixante-dix mille marcs d'argent, que le feu Roi Thibaud s'étoit engagé quelque tems auparavant de payer à la Couronne d'Arragon. L'Infant envoya son Manifeste à tous les Evêques & à tous les Grands du Royaume. Cette affaire fut examinée, & enfin les Seigneurs d'un commun accord convinrent, que la Princesse Jeanne épouserait le Prince de Castille, & qu'elle lui porterait pour dot la Navarre. Cependant en cas que le mariage n'eût pas lieu, les Navarrois s'engageoient à payer au Roi d'Arragon deux cents mille marcs d'argent, pour fournir aux frais de la guerre dont ils étoient menacés par le Roi de Castille. Ainsi tout étoit disposé en faveur de Dom Pierre, lorsque la Reine-Mere scût à propos enlever la petite Princesse sa fille, & s'enfuir avec elle en France, où le Roi Philippe le Hardy son cousin, profitant de sa puissance & de l'occasion, fit épouser la petite Princesse à Philippe le Bel son fils. Par ce mariage il scût si bien attacher la Couronne de Navarre à sa Maison, qu'elle y demeura plus de

AN. DE J. C.  
1271. & suiv.



AN. DE J. C.  
1271. & suiv.

554

HISTOIRE

deux cents ans. Ni les Princes Espagnols , ni les Navarrois ne se trouvèrent point alors dans une situation à pouvoir empêcher le Monarque François de prendre possession de ce nouveau Royaume.

Quelque ambitieux que fût le Prince d'Arragon , l'impatience qu'il avoit de poursuivre sa vengeance contre son frère , adoucit le chagrin qu'il devoit avoir du peu de succès de cette entreprise , content des paroles qu'on lui donna d'avoir égard à son droit quand il en seroit tems , il mena son armée en Catalogne , & apprit que les Etats étoient convoqués à Lérida , le Roi ayant eu l'adresse d'amuser les Seigneurs ligués pendant l'absence du Prince son fils , ou voulant en effet la paix. Quoiqu'il en soit , l'arrivée du Prince fit rompre la négociation sur quelques formalités dont le Roi fut offensé , ou le voulut être. Pierre eut ordre de passer en Arragon où Fernand Sanche étoit occupé à munir ses Châteaux , & de le pousser lui & son parti , pendant que le Roi seroit attentif aux démarches des Catalans. Quelques personnes sages remontrèrent à Jacques , qu'il commettoit trop ses enfans , qu'il en auroit du déplaisir , & que quelque accident fâcheux le feroit repentir trop tard , d'avoir trop écouté ses ressentimens. Mais ce Prince vouloit être maître , & Sanche ne lui tenoit plus assez au cœur pour sacrifier à sa conservation l'autorité Royale & les droits de sa Couronne. Pierre partit de Sarrago-



ce , il trouva Sanche occupé à fortifier ses Places , & allant souvent de l'une à l'autre sans être trop accompagné. Le Prince d'Arragon mit cent chevaux en embuscade sur le chemin d'Antilione où il apprit qu'il devoit se rendre. Le malheureux Seigneur donna dans le piège. Il fut attaqué au dépourvû , & ce qu'il avoit de gens avec lui ayant été défaits ou mis en fuite , il avoit trouvé moyen d'échapper , & de se retirer à Pomar , mais le Prince en fut averti , & l'étant allé assiéger avec toutes ses troupes , il le réduisit bientôt à l'extrémité ; ceux qui l'auroient pû secourir n'ayant pû s'assembler assez tôt. Il trouva encore néanmoins une ressource dans son industrie : il fit prendre ses armes à son Ecuyer , & pendant que celui-ci avec quelques soldats amusoit d'un côté les ennemis dans une sortie où on le prenoit pour son maître , Sanche déguisé en berger échappoit de l'autre & se retiroit. Mais l'Ecuyer ayant été pris , il n'eût pas la constance de résister aux menaces qu'on lui fit , pour l'obliger à découvrir le déguisement du fugitif. On mit des gens en campagne , on trouva Sanche suivant la rive du Cinga qu'il ne pouvoit passer ; on le prit , on avertit Pierre , qui sans avoir égard au sang fraternel , le fit jeter dans la rivière , où ce Seigneur finit une vie que de grandes qualités auroient renduë plus heureuse pour lui , & plus utile pour l'Etat , s'il en eût scû faire un usage plus agréable au Souverain. Le Roi l'avoit pris en aversion

AN. DE J. C.  
1271. & suiv.



AN. DE J. C.  
1271. & suiv.

depuis ces derniers troubles, & quoiqu'il fût naturellement bon pere, il avouè lui-même dans ses Mémoires, qu'il sentit de la joye à la nouvelle de sa mort; il est à présumer du caractère de ce Prince, qu'elle fut diminuée par l'horreur du crime qui ternit la réputation de celui de ses enfans qu'il aimoit le plus, mais les grands Rois trouvent toûjours des gens qui les consolent aisément de tout. La tranquillité qui suivit cette exécution odieuse, contribua encore à en adoucir le chagrin. Le parti de Dom Sanche, déconcerté par sa mort, se dissipa de lui-même. Il en coûta la vie à quelques-uns des Seigneurs de Catalogne. Il y en eut qui furent dépouillés de leurs terres; les autres eurent recours à la clémence du Monarque, & si quelques-uns l'aimèrent moins, tout le monde le craignit davantage.

Quelque grand que fût l'embarras que ce démêlé domestique avoit causé au Roi d'Arragon, il avoit ménagé des intervalles pour vacquer à d'autres affaires, dont le succès lui fit grand honneur. Roger Bernard Comte de Foix venoit de se révolter contre Philippe Roi de France son Souverain, & étoit assiégé par ce Prince. Jacques avoit appaisé le Roi, & moyenné la paix du Comte. Le Pape l'ayant invité à honorer de sa présence Royale, le Concile de Lyon qui duroit encore, il s'y étoit montré avec beaucoup d'éclat & avoit soutenu son rang avec fermeté. Par une ambition qui tenoit un peu de la vaine gloire, il



desira d'y être couronné de la main du Pontife, qui étoit alors Gregoire dixième du nom. Mais ce Pape ayant exigé qu'il rendît hommage au Saint Siège de la Couronne d'Arragon, comme avoient fait plusieurs de ses prédécesseurs, il renonça à l'honneur du Couronnement, pour conserver l'indépendance de sa Couronne. Jacques avoit si délicatement traité l'affaire, qu'il avoit refusé le Pape sans se trop broüiller avec lui. Il s'étoit souvent abouché avec le Roi de Castille, menacé d'une fâcheuse guerre, & l'avoit long-tems soutenu par son autorité & par ses conseils, mais on ne peut soutenir toujours ceux qui ne s'aident pas eux-mêmes.

AN. DE J. C.  
1271. & suiv.

Alphonse philosophe sans prudence demandoit souvent conseil & n'en suivoit point; quelques avis que son sage beau-pere lui eût donné dans les conférences qu'ils avoient eues souvent ensemble, de ménager un peu plus les Grands & de se faire des amis, de s'attacher au moins une partie de ses sujets pour lui aider à tenir l'autre dans la soumission qu'il en exigeoit, il continuoit à mécontenter tout le monde; lorsqu'un prétexte du bien public donna occasion à plusieurs de faire éclater leurs ressentimens particuliers.

Alphonse troisième Roi de Portugal avoit épousé Béatrix, fille naturelle du Roi de Castille, & en avoit eu Dom Denys héritier présomptif de la Couronne. Le Portugal s'étoit étendu considé-



AN. DE J. C.  
1271. & suiv.

blement sur les Sarasins , & avoit acquis le Royaume des Algarves , partie par les armes , partie par un don que leur en avoit fait le Castillan pour dot de sa fille , à condition que ce Royaume seroit tributaire du sien. La qualité de feudataire ne plaisoit pas aux Portugais , & ils avoient sujet de craindre , que l'hommage qu'ils rendoient pour les Algarves ne fit regarder le Portugal même comme un fief relevant de la Castille , ainsi qu'il est arrivé en effet. Tous les Historiens Castillans ayant confondu cet hommage pour donner du relief à cette Nation , dont ils prétendent que le Portugal relevoit alors ; il étoit question d'engager le Roi de Castille à consentir , que le petit Royaume des Algarves fût exempté de cette servitude qui chagrinoit les Portugais ; on n'en trouva point de meilleur moyen , que d'envoyer Dom Denys , enfant de huit ans , faire sa cour à son grand-pere , & ménager par la tendresse ce qu'une négociation sérieuse auroit moins aisément obtenu. Denys étoit un Prince aimable , & il sçut si bien flatter le Monarque , qu'il le détermina à lui accorder la grace qu'il demandoit. Le Roi proposa l'affaire au Conseil. Dom Nugno Gonzalés de Lara s'y opposa , mais il ne fut pas écouté , & comme il parla en cette occasion avec une fierté qui chagrina Alphonse , il en fut chagriné à son tour. Dom Nugno de Lara avoit l'esprit de ses ancêtres , peu docile à l'autorité , & peu capable de souffrir un mauvais



traitement sans se plaindre ; il se plaignit d'abord à ses amis , & ne les trouva que trop disposés à entrer dans ses sentimens par ceux où ils étoient eux-mêmes. L'Infant Dom Philippe frère du Roi, Dom Lope de Haro , & d'autres grands du Royaume ayant conféré plusieurs fois ensemble , formèrent enfin le projet de la révolte ; comme ils ne crurent pas pouvoir former un parti assez fort dans l'Etat pour contrebalancer la puissance Royale , ils cherchèrent des appuis parmi les Etrangers , & par un nouveau crime , ils invitèrent les Rois de Grenade & de Maroc à seconder leurs mauvais desseins.

Pendant que les Agents & les Emissaires des Chefs de la révolte négocioient au dehors , ils continuoient leurs pratiques au dedans , pour soulever les Seigneurs & la Noblesse de Castille. Ils essayèrent de corrompre la fidélité d'un homme de qualité nommé Fernand Pérés. Mais non-seulement il ne se laissa point séduire par leurs sollicitations , mais encore il avertit Alphonse qui étoit à Murcie , de la trame qu'on ourdissoit contre lui. Ce Prince qui pensoit plus que jamais à terminer l'affaire de l'Empire , que son retardement avoit fort dérangée , dépêcha promptement en Castille Dom Henry d'Arana aux Ligues , qui profitant de son éloignement s'étoient assemblés à Palence , pour faire ensorte de les ramener à l'obéissance , pendant qu'il alla lui-même à Alicante consulter le Roi d'Arragon son beau-



AN DE J. C.  
1271. & suiv.

pere, & lui demander un prompt secours. L'embarras où en ce tems-là étoit Dom Jacques de son côté pour le démêlé de ses deux enfans Dom Pierre & Dom Sanche, ne lui ayant pas permis d'aider son gendre autrement que par ses conseils, Alphonse revint en Castille, où loin que la négociation d'Arana eût rien gagné sur l'esprit des Seigneurs ligués, Lara & Haro s'étoient déjà retirés chez les Infidèles, & le Roi de Grenade ayant joint un assez grand corps de Cavalerie, envoyé par le Roi de Maroc en faveur des confédérés, s'étoit déjà mis en campagne. Le Prince de Castille Dom Fernand étoit heureusement à Séville d'où il lui étoit facile d'arrêter les ennemis. Le Roi s'en reposa sur sa vigilance, & convoqua les Etats Généraux à Burgos. Il y fit inviter sous la foi publique, même les deux Seigneurs transfuges; on traita de paix, mais en vain, les esprits loin de se calmer s'irritèrent de plus en plus, & l'audace des révoltés croissant à mesure qu'on les recherchoit, non-seulement Lara & Haro s'en retournèrent à Grenade, mais l'Infant Dom Philippe frère du Roi, Dom Rodrigue de Saldagna, Dom Fernand de Castro, Dom Lope de Mendoza les suivirent avec plusieurs autres des plus grands Seigneurs du Pais, & un nombre infini de Noblesse. Les Rebelles même en quittant la Castille y causèrent d'horribles ravages, & répandirent par tout des marques de la haine implacable qu'ils portoient au Roi.

Une



Une guerre civile étoit pour un Prince qui ne se sentoit pas aimé , un événement à éviter par toutes sortes de moyens , & celle-ci étoit pour Alphonse un contre-tems d'autant plus fâcheux, que par un autre contre-tems il se dispofoit à partir incessamment pour l'Allemagne , où son droit à l'Empire devenoit caduc par sa lenteur à le poursuivre. Ces motifs l'ayant obligé de mettre tout en œuvre pour avoir la paix , il s'avança vers la frontière de Grenade à dessein de gagner Alhamar , pendant que la Reine passa à Cordouë avec Dom Sanche Archevêque de Toléde fils naturel du Roi d'Arragon , & Dom Gonzale Ruis d'Ahença , pour traiter d'accommodement avec les Seigneurs mécontents. Alhamar mourut sur ces entrefaites , & ce fut un bien pour Alphonse. Mahomet quoique fils aîné d'Alhamar n'étant pas monté sans contestation sur le Trône de son pere, entendit aisément à la paix , & les Grands gagnés par la Reine de Castille & par les offres qu'on leur fit , rentrèrent dans l'obéissance. Les choses demeurèrent de ce côté-là à peu près dans le même état qu'elles étoient auparavant , & parurent assez calmes dans le reste du Royaume , pour donner au Roi le loisir de faire le voyage qu'il méditoit , non point en Allemagne , où il n'étoit plus tems d'agir , mais en France , d'où il venoit encore quelque rayon d'espérance de faire valoir ses prétentions à l'Empire. Les sages la trouvoient frivole , & lui représentoient for-

AN. DE J. C.  
1272. & suiv.



AN. DE J. C.  
1272. & suiv.

tement, qu'il risquoit sa réputation de pousser une affaire où il ne réussiroit pas. Le Prince Richard d'Angleterre étant mort il y avoit déjà long-tems, les Electeurs pressés par le Pape de terminer l'affaire de l'Empire, s'étoient assemblés à Francfort, & sans y avoir aucun égard aux rémontrances des Ambassadeurs qu'ils avoient envoyés à Alphonse, y avoient élu Roi des Romains, avec un consentement unanime, Rodolphe Comte d'Hasbourg, première tige de ce que nous appellons aujourd'hui la Maison d'Autriche. Le Pape avoit agréé l'élection, & pressé l'Empereur élu de venir recevoir la Couronne d'or que les Souverains Pontifes prétendent avoir droit de donner seuls aux Empereurs. Il avoit même envoyé en Espagne un Nonce exprès pour exhorter Alphonse à se désister de sa prétention, & à ne pas troubler le repos public en la poursuivant à contre-tems & sans espérance de succès. Sur ces nouvelles les gens sensés conseilloient à Alphonse de donner sa renonciation, de mépriser une Couronne si dépendante du caprice d'autrui, pour donner tous ses soins à celle qu'il avoit reçûe de ses ancêtres, & que personne ne lui contestoit. Ils lui faisoient voir le peu d'apparence, qu'il pût contraindre les Allemans à révoquer leur élection, vû l'intervalle qui séparoit le Royaume de Castille de leurs Païs; que ceux-mêmes qui l'avoient élu l'ayant abandonné, il ne pouvoit plus espérer de faire un parti en



Allemagne, sans quoi il étoit évident qu'il n'y pouvoit soutenir son droit; que le Pape n'étant pas pour lui, sa dernière ressource lui manquoit; que les Rois de France & d'Angleterre les seuls à portée de le secourir n'entreroient pas aisément dans une même cause, & qu'aucun de ces deux Monarques n'embrasseroit ses intérêts au péril de s'attirer l'autre, & de se broüiller en même-tems avec le Saint Siège & avec l'Empire; qu'il pouvoit renoncer sans honte à ce qu'il ne pouvoit entreprendre sans témérité, & se faire un mérite de modération, où il n'en pouvoit acquérir un de vigueur.

Alphonse avoit assez bon esprit pour juger que ces raisons étoient bonnes, mais il crut peut-être en avoir assez pour faire changer de sentiment au Pape, s'il pouvoit lui-même parler à ce Pontife. Gregoire étoit alors à Lyon où il terminoit le Concile qui s'y tenoit depuis long-tems. Le Roi de Castille résolut de l'aller trouver, & il ne manqua pas de flatteurs, qui donnèrent dans ses sentimens, & qui lui firent espérer une bonne issue de son voyage & de son habileté. Après avoir donné ses ordres pour la sûreté de ses Etats, il laissa le gouvernement du Royaume à Ferdinand son fils aîné, & envoya Dom Nugno de Lara qu'il vouloit s'attacher par cette marque de confiance, sur les frontières de l'Andalousie, pour veiller sur les déportemens des Sarafins. Alphonse partit donc avec la Reine son

AN. DE J. C.  
1272. & suiv.



AN. DE J. C.  
1273. & suiv.

épouse, Dom Manuel son frère, & quelques-uns de ses enfans, accompagné d'une grosse Cour, & il prit son chemin par l'Arragon, pour consulter son beau-pere qui étoit son Oracle ordinaire, & dont il suivoit rarement les avis. Dom Jacques le reçut à Barcelone avec toute la magnificence & tout le bon accueil possible, mais il ne put s'empêcher de s'opposer au dessein qui le menoit en France, & lui représenta là-dessus tout ce qu'il crut être capable de le toucher. Le Roi de Castille suivant son caractère écouta les rémontrances du Roi d'Arragon & n'y défera pas. Ayant passé la Fête de Noël à Barcelone, & après avoir assisté aux funérailles de saint Raymond de Pegnafort, qui y mourut en ce tems-là, il continua sa route, & laissant la Reine & les Infans à Perpignan, il s'achemina à Beaucaire, où le Pape qui avoit congédié les Prélats assemblés à Lyon se devoit trouver pour l'entendre, mais bien résolu de ne se laisser pas persuader.

Les deux Cours s'étant assemblées, le Pontife & le Roi de Castille se virent. Alphonse harangua le Pape avec une éloquence à laquelle la Couronne donnoit un grand relief. Il lui représenta que la mort de Richard son compétiteur ayant fini la contestation qui étoit entre lui & ce Prince, il étoit étonnant qu'on voulût lui ôter un droit que personne ne pouvoit plus lui disputer, qu'il étoit élu Roi des Romains, & qu'il en avoit



pris le titre de l'aveu même de plusieurs Pontifes, qu'on ne pouvoit sans lui faire affront le lui vouloir enlever, qu'il y alloit de son honneur & de celui de toute l'Espagne de le garder jusqu'à la mort, & qu'il étoit de la justice du Pape d'employer son autorité à le lui faire conserver, qu'au reste il étoit résolu de pousser cette affaire à bout, qu'il étoit Roi d'une Nation belliqueuse, qui n'épargnoit ni son sang ni ses biens pour le secourir dans une si juste entreprise, qu'il appartenoit au Pere commun de prévenir les suites funestes d'une guerre qui mettroit en feu la plus grande partie du monde Chrétien, qu'il devoit à son rang la vengeance du mépris qu'on faisoit de sa personne, qu'on y pensât, & qu'on prît garde d'allumer dans l'Europe un feu qu'on n'éteindroit pas aisément.

Gregoire X. étoit un homme accort, mais ferme dans ses résolutions: il répondit en peu de mots, que la vengeance dont le Roi menaçoit les Princes Allemans ne les effrayeroit pas beaucoup, dans l'éloignement où ils étoient de lui, que son droit à l'Empire loin d'être devenu meilleur par la mort de son compétiteur, avoit été jugé caduc par la réunion des Electeurs à l'élection du même sujet, que cette nouvelle élection étoit un aveu de ceux-mêmes qui avoient contribué à la sienne, du défaut qu'il y avoit eu, qu'en tout cas il se devoit souvenir qu'ayant été averti de sa part après la mort de Richard d'An-

AN. DE J. C.  
1273. & suiv.



AN. DE J. C.  
1273. & suiv.

gleterre, il s'étoit rapporté au Saint Siège de la décision de ce différend, que ses longs retardemens lui avoient fait comprendre, qu'il regardoit la Couronne Impériale avec assez d'indifférence pour donner au repos public des prétentions qu'il ne poursuivoit point, qu'il avoit décidé pour Rodolphe sans croire faire du chagrin à Alphonse, qu'on n'y pouvoit plus revenir, & qu'il le prioit de s'en tenir là, qu'il lui seroit glorieux de céder pour le repos des Peuples une Couronne qu'il avoit méprisée, qui ne lui apporteroit qu'un titre onéreux, qui l'engageroit à épuiser les biens de ses sujets naturels pour enrichir des Etrangers, sur quoi l'embrassant d'un air tendre, que ce Pontife sçavoit mettre en œuvre mieux que nul homme de son tems « Don-  
» nez Prince, ajoûta-t'il, à la Religion, à la tran-  
» quillité publique, à l'intérêt de vos Etats, à  
» l'affection paternelle que j'ai pour vous une pré-  
» tention ruineuse, & dont vous ne recüillerez  
» jamais aucun fruit. »

Alphonse se laissa toucher par ces manières engageantes, & en ce moment les raisons du Pape faisant impression sur son esprit, il s'y rendit, & se désista de sa prétention sur l'Empire; mais croyant qu'en donnant beaucoup à l'autorité du Pontife, il en profiteroit au moins pour en obtenir autre chose; il le pria premièrement de lui faire rendre justice touchant le droit qu'il prétendoit sur le Royaume de Sicile & sur le Du-



DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE. 567  
ché de Suaube, comme héritier par sa mere, fille  
légitime de l'Empereur Frédéric, des Etats de  
cette Maison envahis, ainsi en parloit-il, en  
Italie par Charles d'Anjou, en Allemagne par  
Rodolphe d'Hasbourg celui qu'on avoit élu  
Empereur. Il se plaignit de plus, que la Navar-  
re étant par d'anciennes prétentions dévoluë aux  
Rois de Sicile, le Roi de France s'en étoit mis  
injustement en possession; il demanda enfin, que  
le Pontife donnât les mains à la liberté de son  
frère l'Infant Dom Henry, que Charles d'Anjou  
tenoit en prison, disant, que quoique ce Prince  
l'eût lui-même offensé, il ne pouvoit refuser au  
sang fraternel de s'intéresser dans sa disgrâce, &  
que le Roi de Sicile s'excusant de consentir à sa  
délivrance, parce que le Saint Siège s'y opposoit,  
il le prioit de n'y plus mettre d'obstacle. Le Pa-  
pe qui avoit obtenu du Roi de Castille ce qu'il  
prétendoit, répondit assez froidement à ces pro-  
positions d'Alphonse, que ces sortes d'affaires ne  
le regardoient point, que chaque Prince avoit  
ses droits, ses prétentions, & ses raisons, dont  
il n'étoit pas à propos qu'il se mêlât de décider.  
Cette réponse mutina Alphonse. Il se retira mé-  
content, & aussi-tôt qu'il fût de retour, il reprit  
le nom de Roi des Romains: Gregoire l'en re-  
prit, & ordonna à l'Archevêque de Séville de  
l'excommunier, s'il pensoit à le conserver; l'Ar-  
chevêque obéit, & Alphonse menacé d'une nou-  
velle invasion des Maures, fut enfin obligé de

AN. DE J. C.  
1273. & suiv.



AN. DE J. C.  
1273. & suiv.

céder pour n'avoir pas deux guerres à la fois, & ne pas perdre un Royaume qu'il possédoit, pour retenir le vain titre d'un Empire qu'il voyoit bien qu'il ne posséderoit jamais. Pour adoucir un peu la violence qu'on lui faisoit, le Pape voulut bien lui accorder la troisième partie des dixmes destinées à la réparation des Temples, pour soutenir la guerre contre les Infidèles qui venoient tout nouvellement de la déclarer aux Chrétiens d'Espagne. Mariana assure que le Pontife n'accorda la disposition de ces revenus que pour un tems limité, & se plaint de ce que les Rois de Castille l'avoient retenu jusqu'au sien. Cet Historien fait observer, que ce fut par-là que les Monarques de Castille commencèrent à s'approprier les biens de l'Eglise.

Alphonse n'avoit point encore eu plus besoin de secours qu'il en eut alors; il étoit encore en France lorsque les Maures formèrent le dessein de l'attaquer. Mahomet nouveau Roi de Grenade étoit l'auteur de cette entreprise qu'il avoit si bien concertée avec Jacob Aben-Joseph Roi de Maroc, qu'elle avoit déjà eu de grands succès, lorsqu'Alphonse étoit rentré dans ses Etats.

Le Roi de Castille étoit encore en France, lorsque les Sarasins firent dans son Royaume une irruption qui en fit craindre l'entière ruine. Mahomet nouveau Roi de Grenade fut l'auteur de cette entreprise. Ce Prince las d'être feudataire d'Alphonse, & trouvant son joug d'autant plus pesant



pesant qu'il étoit soumis à un Prince Chrétien, crut que l'absence du Roi de Castille étoit une conjoncture favorable pour se rendre indépendant. Dans ce dessein il envoya en Afrique vers Aben-Joseph Roi de Maroc pour lui proposer une ligue contre les Chrétiens de Castille, plus faciles à être remis sous la domination Sarazine qu'ils ne l'avoient jamais été par l'éloignement de leur Roi, & par le peu d'intelligence qui étoit entre ce Prince & ses sujets. Aben-Joseph étant entré dans les pensées de Mahomet, ils firent leur traité ensemble, où après être convenus du partage de leurs futures conquêtes, ils stipulèrent que le Roi de Grenade abandonneroit au Roi de Maroc, pour faciliter sa descente & pour lui servir de Places d'armes Tariffe & Algézire sur le détroit de Gibraltar.

Aben-Joseph usa d'abord d'artifice pour cacher le dessein de son armement; il feignit qu'un Prince Maure qui possédoit alors Ceuta, presque à l'entrée du Déroit de Gibraltar, avoit refusé de lui payer le tribut, & que pour le punir de sa révolte, il avoit résolu de l'assiéger; & afin de mieux colorer sa feinte, il envoya en Arragon demander au Roi une somme considérable d'argent à emprunter pour cette expédition: cette ruse ne lui réussit pas, le Roi d'Arragon prévint son dessein, & renvoya ses Ambassadeurs, sans daigner même les écouter. Aben-Joseph ayant cependant levé une puissante armée passa



AN. DE J. C.  
1275. & suiv.

avec elle en Espagne , & ayant assemblé toutes ses troupes à Tariffe & à Algézire , après avoir réconcilié avec le Roi de Grenade les Villes de Malaga & de Guadix , depuis long-tems broüillées avec lui , il s'avança vers Cordouë pendant que Mahomet à la tête de ses troupes marcha du côté de Jaën , pour être à portée de s'opposer aux Arragonnois , qui pouvoient venir par la Murcie au secours des Castillans. Le Roi de Maroc étoit près d'Ecija où s'étoit jetté à propos Dom Nugno González de Lara pour la défendre. Lara avoit bien pris ses mesures , s'il ne les eût point rompuës lui-même par trop de précipitation. Au bruit de la descente des Sarasins , il avoit envoyé à Burgos avertir le Prince de Castille Dom Ferdinand de la Cerda du danger où étoit l'Etat ; ce Prince avoit assemblé des troupes , & ayant envoyé devant Dom Sanche son frère du côté de Cordouë il étoit prêt de se mettre en marche avec l'armée pour aller au secours d'Ecija. Dans cet intervalle Lara ayant voulu sortir de sa Place pour combattre les ennemis , fut défait & tué dans le combat avec un grand carnage des siens. Du moins il est certain que les Chrétiens perdirent deux cents cinquante Cavaliers & quatre mille hommes d'Infanterie. Les Maures envoyèrent au Roi de Grenade pour premier fruit de leurs exploits la tête de ce Général. A l'aspect de cet objet lugubre le Prince Mahométan se rappella le souvenir des obliga-



tions qu'il avoit à ce grand homme. Il étoit en effet redevable de sa Couronne à la valeur de Lara. Aussi envoya-t'il sa tête à Cordouë pour y être inhumée.

A la nouvelle d'un événement si funeste , l'Archevêque de Toléde Dom Sanche fils naturel du Roi d'Arragon leva d'un côté ce qu'il put de troupes , à Toléde même , à Madrid , à Guadajajara , à Talavéra , & se mit promptement en marche pour se rendre en Andaloufie , pendant que Dom Lope de Haro en rassembloit d'un autre pour le même dessein. Sanche fut plus diligent que Dom Lope , qui le suivoit néanmoins de près ; & le Prélat étant à portée d'attaquer l'ennemi , quoique les plus sages fussent d'avis qu'on attendît la jonction des troupes , il se laissa inconsidérément séduire à l'ambition qu'on lui inspira d'être regardé comme le restaurateur de l'Etat , en remportant seul une victoire qui devoit être le salut de la Castille. Il donna sur les Sarafins à la vûe de Martos , & eut le même sort que Nugno de Lara , à la réserve qu'ayant été pris , comme des Officiers de l'armée Mahométane se disputoient le prisonnier & se dispofoient à en venir aux mains , le Gouverneur de Malaga les mit d'accord , en lui passant son épée au travers du corps , & disant , « qu'il ne falloit pas que la tête d'un *chien* fût la cause d'une division si préjudiciable au bien commun entre d'honnêtes gens. » Dom Lope de Haro arriva

AN. DE J. C.  
1275. & suiv.



AN. DE J. C.  
1275. & suiv.

sur ces entrefaites , & après avoir rétabli le combat , il auroit remporté la victoire , si la nuit qui survint ne la lui eût ôté des mains. Il n'eut pas, il est vrai , le bonheur de vaincre , mais au moins il se rendit assez redoutable aux ennemis pour les réprimer & rabattre leur orgueil. Il attendoit le Prince Dom Ferdinand qui étoit en marche pour les attaquer de nouveau , lorsqu'on apprit qu'une maladie l'avoit enlevé en chemin. Il étoit mort à Villaréal , laissant Blanche de France sa femme & deux enfans qu'il en avoit , Dom Alphonse & Dom Ferdinand , l'un & l'autre en très-bas âge , encore plus désolés que l'Etat. Cette famille fut alors sans appui contre les desseins ambitieux que conçut Sanche oncle des deux Infants , d'usurper sur eux la Couronne. Le Royaume en trouva un dans ce même Sanche , qui rassembla toutes les troupes de la Castille auprès de lui. Ce Prince sçut temporiser si à propos qu'il lassa les Rois Maures , & les engagea à une Trêve de deux ans , qui fit repasser Aben-Joseph en Afrique , & lui donna le moyen de poursuivre ses prétentions contre son neveu.

Les Maures d'Espagne ne furent pas tous aussi traitables que les Afriquains : ceux des Villes du Royaume de Valence que Jacques Roi d'Arragon avoit conquises les dernières , particulièrement au-delà du Xucar étoient demeurés jusques-là paisibles sous la domination de ce Prince ; mais ils avoient cru pouvoir secouer le joug , lors-



qu'ils eurent appris les premiers succès du Roi de Maroc Aben-Joseph dans l'Andaloufie. Plusieurs de ces Villes s'étoient révoltées, & le Roi avoit été obligé malgré son grand âge & une fâcheuse maladie qui l'avoit fort affoibli de s'avancer jusqu'à Xativa, pour arrêter le feu de la rébellion. Il étoit sur le point de l'éteindre. Les rebelles en plusieurs endroits avoient été défaits par ses troupes. Dom Pédre Prince d'Arragon étoit entré sur les Frontières de Murcie, & avoit mis tout à feu & à sang aux environs d'Almérie, lorsque la prise de Luxen par ces Infidèles attira aux Arragonnois une disgrâce plus fâcheuse que la perte d'un Royaume, puisqu'elle fut l'occasion de la mort du Roi Jacques. Ce Prince tout vieux qu'il étoit, & à peine convalescent, étoit résolu de se mettre lui-même à la tête d'un petit Corps d'armée, pour marcher en personne contre les Mahométans révoltés, qui s'étoient emparés de Luxen. Les mouvements qu'il se donna pour disposer cette expédition l'affoiblirent de telle sorte, que toute sa Cour fut effrayée du double danger où il s'exposoit, dont le moins à craindre étoit celui du combat qu'il alloit donner; la plupart doutèrent qu'il pût aller jusqu'aux ennemis sans retomber dans la maladie dont il n'étoit pas encore bien guéri; toute la Cour s'empressa de lui représenter ce péril, & le conjura les larmes aux yeux de ne pas exposer sa personne à périr dans une occasion où sa pré-

---

AN. DE J. C.  
1275. & suiv.



AN. DE J. C.  
1276. & suiv.

sence n'étoit pas nécessaire, & que sa santé ne pouvoit soutenir. Ni ces rémontrances, ni ces prières n'eussent point fait d'impression sur son esprit, si l'autorité des Evêques & des Ecclésiastiques qui l'accompagnoient ne fût survenuë pour les appuyer. Jacques depuis quelques années, que l'âge & la crainte de Dieu avoient enfin amorti sa passion dominante, vivoit plus chrétienement, & avoit la conscience délicate. L'Evêque d'Huesca & d'autres gens d'Eglise lui firent scrupule du peu de soin qu'il avoit de conserver une santé si nécessaire au bien public; ils lui représentèrent outre cela, que c'étoit être homicide de lui-même & courir volontairement à la mort, que d'entreprendre une expédition militaire dans l'état où il se trouvoit, qu'il n'étoit pas maître de sa vie, qu'il étoit obligé de la conserver, & qu'il en étoit redevable d'ailleurs à ses Peuples. Cette considération le frappa; il consentit à demeurer, & envoya ses troupes à Luxen, sous la conduite de Dom Pédre d'Azagra, Seigneur d'Albarazin, un des plus illustres guerriers de son tems, & du Grand-Maître des Hospitaliers, que quelques-uns nomment Dom Pédre de Moncade. Ces deux Généraux furent malheureux, soit par leur faute, soit par celle de leurs gens, qui combattoient sans aucun ordre, & furent défaits avec tant de perte, que le Mardi, qui fut le jour auquel fut donnée cette bataille, passa depuis parmi les Arragonnois pour un jour fatal à la Na-



tion. Dom Garcie d'Azagra fils de Dom Pédre Azagra y fut tué avec plusieurs autres Seigneurs, & le Sous-Maître fait prisonnier en fut quitte pour une rançon.

AN. DE J. C.  
1276. & suiv.

Cette nouvelle avoit été apportée au Roi d'Arragon, & l'inquiétude où il étoit du succès de ses armes à Luxen l'avoit extraordinairement abbatu. Le chagrin survenant à la foiblesse le fit retomber malade, heureusement le Prince son fils aîné arriva de Catalogne dans cette conjoncture, pour lui donner quelque consolation, & remédier au désordre qu'avoit causé une si funeste journée. Il lui remit le Commandement de ses troupes, & lui ordonna de partir pour aller soutenir les Places que les ennemis pourroient attaquer pour tirer avantage de leur victoire. Le Prince n'étoit pas encore parti, lorsque la maladie du Roi étant notablement augmentée, on commença à craindre pour sa vie; on le transporta à Algézire, Ville du Royaume de Valence de même nom, mais moins considérable qu'Algézire d'Andalousie; la première chose qu'il fit après ce changement d'air, qui ne soulagea point son mal, fut d'appeller son Confesseur, & de commencer à se disposer à la mort par le Sacrement de Penitence, dont il donna des marques sincères par les larmes qu'il versa, il communia dans les sentiments de la plus tendre dévotion; ensuite ayant assemblé les Grands, il adressa la parole au Prince qui l'avoit suivi. « Je vous re-



AN. DE J. C.  
1276. & suiv.

» commande trois choses nécessaires à votre bon-  
 » heur, la crainte de Dieu qui tient en sa main  
 » le sort comme le cœur des Rois, le soin de  
 » maintenir vos Sujets dans une parfaite concor-  
 » de, d'où dépendent la force & les prospérités  
 » des Royaumes, l'union entre vous & Dom Jac-  
 » ques votre frère, que je déclare Roi des Ba-  
 » léares, & à qui outre cela j'ai donné le Rouf-  
 » fillon & Montpellier, pour le mettre plus en  
 » état de vous soutenir contre vos ennemis. Soyez  
 » son appui contre les siens, & portez de con-  
 » cert les armes contre les Sarasins d'Afrique,  
 » quand vous aurez purgé l'Espagne de cette peste  
 » qui l'infecte, n'en laissez point dans vos Royau-  
 » mes, autant que vous y en laisserez, autant y  
 » aurez-vous d'ennemis. Allez commencer par les  
 » soumettre, c'est le premier de vos devoirs, vous  
 » rendrez en son tems à mes cendres ceux que  
 » les enfans doivent rendre aux peres en les ac-  
 » compagnant au tombeau; j'ordonne que mon  
 » corps soit mis en dépôt dans une des Eglises du  
 » lieu où je mourrai, & qu'on attende pour le  
 » porter au Monastère de Pueblo où je desire être  
 » inhumé, que vous ayez pacifié les troubles que  
 » nous ont suscités les Maures dans ce País nou-  
 » vellement conquis, où leur révolte est plus dan-  
 » gereuse qu'elle ne le seroit ailleurs. Ne leur  
 » donnez pas le loisir de profiter de l'avantage  
 » qu'ils viennent de remporter sur nous; partez  
 » & laissez ma destinée entre les mains du Maître  
 des



» des Rois, pour conserver à la Chrétienté & à  
 » la Monarchie où vous allez regner, un Royau-  
 » me que je leur ai acquis. Dès maintenant vous  
 » êtes Roy, & je me démetts entre vos mains  
 » d'un sceptre que vous devez porter, pour ne  
 » penser plus qu'à m'assûrer une Couronne plus  
 » durable que Dieu donne aux pénitens comme  
 » aux Saints.

AN. DE J. C.  
 1276. & suiv.

Jacques ayant fini ce discours, dit le dernier adieu au Prince, qu'il fit partir, en lui recommandant quelques personnes de son Conseil, particulièrement l'Evêque d'Huesca, qu'il avoit fait Chancelier du Royaume, & en général les anciens Officiers de sa Maison, qu'il le pria de préférer aux autres dans la distribution des graces, & dans les occasions de faire leur fortune. Ensuite ayant pris la résolution de ne penser plus qu'à son salut, il prit l'habit de l'Ordre de Cîteaux, dans le dessein d'aller passer ce qu'il lui restoit de vie, si Dieu lui rendoit la santé, au Monastere del Pueblo, où il vouloit être enterré; il se crut encore assez de forces pour se faire porter à Valence. Il y arriva en effet, mais si foible & si abbatu, qu'il n'eût de tems que ce qu'il lui en falloit pour achever de se disposer au dernier passage. Il mit entre les mains de l'Evêque de Valence un testament qu'il avoit fait quatre ans auparavant à Montpellier, & dont l'article principal étoit le partage de ses enfans. Quoiqu'il en eût perdu trois



AN DE J. C.  
1276, & suiv.

ou quatre, il en avoit encore beaucoup de légitimes, de naturels, & d'autres d'un état douteux ; ceux qu'il confidéroit comme légitimes, étoient ceux qu'il avoit eus d'Yolande d'Hongrie. Pierre Roi d'Arragon après lui, & Jacques Roi des Baléares ; Violante Reine de Castille, Constance qui fut mariée à Don Juan Manuel, l'un des frères du Castillan ; Isabelle Reine de France, Marie Religieuse dans l'Hôpital de saint Jean à Jérusalem, où elle mourut en odeur de sainteté. Il n'avoit plus qu'un fils naturel Don Pédre Fernandés Seigneur d'Yxar, souche de la Maison de ce nom, comme le malheureux Fernand Sanche, lequel avoit laissé des enfans, l'étoit de celle qui en Arragon a porté celui de Castro. Ceux qui étoient d'un état douteux furent les enfans de Thérèse Vidaure, dont il n'avoit point avoué le mariage avant que de le faire casser. Don Jacques l'aîné de ceux-ci étoit Seigneur d'Exérica d'où ses descendans prirent le nom, comme ceux du cadet Don Pédre prirent celui d'Ayerva leur partage. Pour faire quelque justice à ces deux derniers qui lui avoient le moins donné de peine, & s'étoient contentés de leur sort, il les déclaroit par son testament capables de succéder à la Couronne en cas que les deux Rois frères Don Pédre & Don Jacques vinssent à mourir sans enfans, & à ceux-là il substituoit les enfans mâles d'Yolande Reine de Castille, d'Isabelle Reine de France, & de la Princesse Con-



stance, selon l'ordre de leur naissance, confirmant la constitution qui excluait les filles du Trône, en quoi ce droit diffère de celui de France, qui n'y admet pas même leurs fils. Par ces dispositions ce Prince ayant crû avoir réparé, autant qu'il étoit en lui de le faire, le désordre que son incontinence, qui fut le seul de ses défauts, avoit mis dans sa famille, rendit tranquillement l'esprit en invoquant particulièrement la protection de Notre-Dame, dont il avoit avec le lait puisé la dévotion dès l'enfance. Ainsi mourut Jacques le Conquérant le 26. Juillet de l'année 1276. la soixante-sixième de son âge. Deux Royaumes conquis, trente batailles où il se trouva en personne, & dont il sortit toujours victorieux, sont des preuves de sa valeur, comme plus de deux mille Temples consacrés à Dieu par ses soins, seront des monumens éternels de sa Religion & de sa piété. Le nouveau Roi son fils ayant réduit la plupart des Maures rebelles avec plus de facilité qu'on ne croyoit qu'il en dût trouver, interrompit son expédition, qu'il acheva quelque tems après avec le même succès, pour venir faire rendre à son pere les honneurs funébres qui lui étoient dûs; & ce ne fut qu'après qu'il eût conduit son corps dans le Monastère où il devoit être inhumé, qu'il voulût prendre le nom de Roi.

AN. DE J. C.  
1276. & suiv.

*Fin du premier Volume.*

D d d d ij



# T A B L E

## D E S M A T I E R E S

Contenuës dans ce premier Volume.

### A.

**A** Barca. Signification ou vraie ou prétendue de ce mot, p. 111. 113.

*Abarca* [ Sanche ] v. *Sanche*.

*Abdalla* veut envahir le Royaume de *Cordouë* sur son neveu, & se trouve enfin heureux que celui-ci veuille bien le laisser possesseur de *Valence* avec l'obligation de lui en faire hommage, p. 76. 85.

*Abdalla* se fait Roi de *Tolède*. Son mariage avec une Princesse de *Léon*, p. 150.

*Abdalassiz*, jeune Seigneur *Maure*, se distingue en *Espagne*, p. 26. 27. 29. Réglemens qu'il fait pour assurer la conquête de ce Royaume, qu'avoient fait les *Maures*, & à laquelle il avoit beaucoup contribué, p. 33. 34. Il épouse la Reine *Egilone* veuve du dernier Roi *Goth*, à qui les *Maures* avoient enlevé la Couronne, p. 34. 35. Les delices de l'*Espagne* l'amolissent, p. 36. 39. il est assassiné par les factieux de *Séville*, p. 48.

*Abdelmélec*, Général *Sarasin*, p. 72. défait les Chrétiens, & brûle un fauxbourg de *Narbonne*, p. 73.

*Abdelmélis*. Nom d'un Seigneur *Maure*, lequel dans une division qui s'éleva parmi ces Conquérans de l'*Espagne* se fit Chef d'un parti, p. 62.

*Abdéramène I.* surnommé *Adabil*, secouë le joug du *Miramolin* son Souverain légitime, & se fait Roi de *Cordouë*, p. 65. Il est défait par les Chrétiens d'*Asturie*, p. 66. qui s'étant ensuite divisés, se font ses tributaires, p. 67. Sa mort, p. 68.

*Abdéramène II.* du nom, Roi de *Cordouë*. Caractère de ce Prince, p. 85. Il attaque *Ramire* Roi de *Léon*, & lui demande le tribut infame de cent filles, auquel *Maurégat* avoit assujetti son Païs, p. 91. & est vaincu par la protection visible du Ciel en faveur des Chrétiens, page 92. & suiv. qu'*Abdéramène* persécute ensuite à toute outrance dans son Royaume, p. 94. Il laisse après sa mort son Royaume



## DES MATIERES.

- à *Mahomad* son fils , p. 97.
- Abdérâmène* III. surnommé *Almanzor*, Roi de *Cordouë*, fait la guerre au Roi de *Léon*, p. 109. Sanglante bataille qu'il gagne sur lui & sur celui de *Navarre*, qui avoient joint leurs forces pour le combattre, p. 111. 112. Il fait martyriser un jeune enfant nommé *Pelage*, & pourquoi, p. 112. Il est vaincu par le Roi de *Léon* & le Comte de *Castille*, p. 125. il envoie contre ce dernier une armée de quatre-vingt mille hommes, p. 129. que le Comte met en déroute, p. 132. autres évènements de son regne, p. 133. 134. 136.
- Abdérâmène* gouverne l'*Espagne* au nom des *Sarasins*, p. 51. victoires signalées qu'il remporte sur *Eudes* Duc d'*Aquitaine*, p. 55. Il est défait à plate-couture par *Charles-Martel*, p. 56. & tué dans le combat, p. 57.
- Abenaja*, Gouverneur de *Sarragoce* pour les *Sarasins*, est fait prisonnier, p. 124. 125.
- Abénaxa* [ *Hali* ] Capitaine expérimenté du Roi de *Maroc*, vient en *Espagne*, & y usurpe le titre de *Miramolin*, p. 220. 221. ses démêlés avec *Alphonse* VI. Roi de *Castille*, p. 221. & suiv. il a la tête tranchée, p. 224.
- Abengamia*. Lâcheté de ce Commandant Maure, 282.
- Abenhut*, Prince *Sarasin*, fait de grandes conquêtes sur les autres *Sarasins* d'*Espagne*, p. 433. & suiv. Le Roi de *Léon* remporte sur lui une victoire signalée, p. 441. Mort tragique d'*Abenhut*, p. 448. 469.
- Aben-Jacob*, Général Maure menace l'*Espagne* d'une invasion, p. 301. 302. il est obligé de repasser en *Afrique*, p. 324. Les *Maures* d'*Espagne* l'appellent de nouveau à leur secours, p. 334. il est vaincu, & se noyé dans le *Tage*, p. 337.
- Aben-Joseph*, frère d'*Aben-Jacob*, lui succède au Royaume des *Almohades*, p. 337. il passe en *Espagne*, p. 341. 342. où il fait des conquêtes, p. 344. 345. Trêve entre lui & le Roi de *Castille*, p. 346. fin de son regne, p. 354.
- Aben-Joseph*, Roi de tous les *Maures Africains*, est appelé en *Espagne* par les *Maures* de ce País, p. 523. 526. 568. il y passe, & a en arrivant un avantage assez considérable sur les *Castillans*, p. 569. 570. il repasse en *Afrique*, p. 572.
- Aben-Joseph*, Gouverneur général pour les *Maures* en *Espagne*, perd une grande bataille contre les *Chrétiens* de ce País, p. 64. 65. il périt par les intrigues d'une faction qui lui étoit opposée, p. 65.
- Aben-Zaën*. v. *Zaën*.
- Aben-Zeith*, Roi de *Valence*, p. 415. est déthrôné par un de ses sujets, p. 444.
- Abulaz*, Roi de *Cordouë*, fait un Traité de Paix avec *Charlemagne*, p. 80.



## T A B L E

- Abutaur*, Gouverneur d'*Huesca*, pour les *Sarasins*, p. 72.
- Accusation* formée contre un S. Evêque de *Compostelle*, & refusée par un miracle, p. 96. Autre contre la Reine de *Navarre* épouse de *Sanche le Grand*, & ses suites, p. 157. & suiv.
- Agarémens*. Nom que portèrent les anciens *Maures* qui conquièrent l'*Espagne* sur les *Goths*, p. 281.
- Abonez* [Péde-] ce que c'étoit, p. 407. 410. & combien il causa de peine à *Jacques I.* Roi d'*Arragon* au commencement de son regne, p. 411. 413. Insolence de ce sujet rebelle, p. 416. 417. sa fin tragique, p. 417. 418.
- Ajub* fait assassiner *Abdalassiz*, p. 48.
- Aizo* Goth de nation, appelle en *Catalogne* les *Sarasins*, qui y font de grands ravages, p. 86.
- Alahor*, est fait Gouverneur en *Espagne*, p. 48. & ensuite rappelé, p. 50.
- Alava*, de la dépendance de *Navarre* dans le dixième siècle, p. 148.
- Alaviciens*. Nom d'une famille *Sarasine*, issuë d'une fille du faux Prophète *Mahomet*, p. 65.
- Alazarach*, Maure du Royaume de *Valence*, donne de l'occupation à *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, p. 494. & suiv. Le Roi de *Castille* prend sa protection, p. 502. il est enfin chassé du Royaume, p. 503.
- Albigois*. La protection que le Roi d'*Arragon* leur donne devient funeste à ce Prince, p. 371. & suiv.
- Alcaman*, Officier Maure, marche à la tête d'une grosse armée contre *Pélage*, qui avoit formé le dessein de mettre l'*Espagne* sa Patrie en liberté, p. 43. il est défait & tué, p. 47.
- Alcantara* [Chevaliers d'] leur établissement, p. 369.
- Alfagne*, Roi de *Dénia*, perd plusieurs batailles contre les Chrétiens, p. 204.
- Alfaquis*. Nom qu'on donnoit au Grand-Prêtre des *Sarasins*, p. 125.
- Alhaca* Roi de *Cordonè*, envoyé une armée au secours de *Barcelonne* assiégée par les Français, mais sans succès, p. 76. 77.
- Alhagib*, Général des armées du Roi de *Cordonè*, est battu par les Chrétiens de *Castille* en deux rencontres différentes, p. 129. 135. 136. Devenu maître à *Cordonè* sous des Princes foibles, il pousse les *Castillans*, & fait des conquêtes jusques dans le Royaume de *Léon*, p. 144. 145. il perd une bataille, & en meurt de déplaisir, p. 147.
- Alhamar* Roi de *Grenade*, p. 472. 474. met *Ferdinand* Roi de *Castille* en possession de *Jaën* une de ses meilleures Places, & comment, p. 476. il lui amène du secours au siège de *Séville*, p. 483.
- Alménon* Roi de *Tolède*, reçoit



## DES MATIERES.

- dans ses Etats *Alphonse VI.* Roi de *Léon*, déthrôné par son frère, p. 196. sa générosité à l'égard de ce Prince, lorsque la mort de *Sanche* le rappella au Thrône, p. 197. Reconnoissance d'*Alphonse* pour son bienfaiteur, p. 198. 199. mort d'*Alménon*, p. 203.
- Almerie*, Ville Maritime dans le Royaume de *Grenade*, p. 284.
- Almoravides*. On appelloit de ce nom les Peuples d'un Roi Maure, qui s'étoit établi à *Maroc*, où ses successeurs regnent encore, p. 220. on les nomma ensuite *Mohabites*, p. 281.
- Alphonse I.* surnommé le *Catholique*, p. 61. Duc de *Cantabrie* s'unit avec *Pelage* contre les *Maures Sarasins*, p. 81. il lui succède par le chef de sa femme au Royaume que *Pelage* avoit formé des débris de la Monarchie Espagnolle, p. 61. ses conquêtes sur les *Maures*, p. 61. 62. Elles lui procurent une heureuse paix, dont il se fert pour faire fleurir la Religion dans ses Etats, p. 62. 63. il meurt après dix-neuf ans de regne, p. 64. Destinée de son fils, p. 66. 67.
- Alphonse II.* surnommé le *Chaste*, petit-fils d'*Alphonse le Catholique*, après quelques années de révolutions assez bizarres, p. 67. monte enfin sur le Trône de ses peres, p. 68. qu'il étend par ses conquêtes, p. 80. l'étroite liaison qu'il eut toujours avec *Charlemagne* & *Loüis le Débonnaire*, p. 81. célèbre victoire qu'il remporte sur les *Sarasins*, p. 82. 83. ses traverses domestiques, p. 83. l'érection de la *Navarre* en Royaume, lui fait ombre, p. 89. pour obvier aux maux qu'il en appréhendoit, il fait reconnoître pour son successeur *Ramire*, p. 85. 90. il meurt âgé de plus de quatre-vingt ans, p. 90.
- Alphonse III.* surnommé le *Grand*, monte sur le Trône de *Léon*, 99. On lui dispute la Couronne, & il est obligé de céder pour quelque tems à l'orage, p. 99. 100. il prend enfin le dessus sur ses rivaux, p. 100. & entre en guerre contre les *Sarasins*, p. 101. qu'il défait en plusieurs batailles, p. 102. sa conduite à l'égard de *Bernard del Carpio*, p. 100. 104. & par rapport à quatre de ses frères, qui s'étoient révoltés contre lui, p. 104. 105. il bat de nouveau les *Sarasins*, qu'il force à demander la paix, p. 105. 106. autres événemens de son regne, p. 107. *Alphonse* meurt, p. 108.
- Alphonse IV.* Prince foible, p. 116. se démet de la Couronne & se fait Moine par amour de l'oïveté, p. 119. il s'efforce en vain de remonter sur le Trône, p. 120. 121. il en est puni par une triste captivité, p. 122.
- Alphonse V.* cinquième fils de *Ramire III.* Roi de *Léon*, repare les pertes qu'avoient souf-



## T A B L E

- fert ses prédécesseurs du côté des *Sarazins*, p. 149. il ternit sa gloire par une action indigne d'un Prince Chrétien, p. 150. il est tué à *Viseu*, qu'il assiégeoit sur les Infidèles, p. 151. son gendre *Ferdinand* Roi de *Castille* fait crever les yeux, couper les deux mains & un pié à celui qui lui avoit donné la mort, p. 166.
- Alphonse VI. v. Urraque & Cid.*  
*Alphonse VII. petit-fils d'Alphonse VI. Roi de Castille par sa mere,* p. 237. Intrigues des Prélats & des Seigneurs du Royaume, pour lui faire donner une Couronne, dont il paroïssoit être le légitime héritier, p. 244. Bataille qu'il perd contre le Roi d'*Arragon*, p. 249. après différentes vicissitudes, il monte enfin sur le Trône de *Castille*, p. 254. Nouvelle guerre terminée par la médiation du Pape, p. 259. Le Roi d'*Arragon* reconcilié avec lui par ce moyen lui fait épouser *Bérenghère* fille d'*Arnoul* Comte de *Barcelonne*, p. 260. fruits que tira *Alphonse* de la mort du Roi d'*Arragon* pour aggrandir ses Etats, p. 272. 273. son procédé généreux avec *Raymond* devenu Roi d'*Arragon*, p. 276. Ce que l'on doit croire du titre d'Empereur qu'on prétend que prit *Alphonse*, p. 277. il souffre que le *Portugal* s'érige en Royaume indépendant, p. 277. & suiv. fait épouser *Urraque* sa fille naturelle à *Garcie V. Roi de Na-*
- varre*, p. 282. & forme avec tous les Princes Chrétiens d'*Espagne* une Ligue contre les *Maures*, p. 282. & suiv. ils prennent sur eux *Cordoné*, *Baëza*, p. 283. *Almérie*, p. 284. *Calatrava*, &c. p. 285. trait singulier de l'horreur qu'avoit *Alphonse* de la tyrannie & de l'oppression, p. 288. Son entrevüe avec *Loüis le Jeune Roi de France*, p. 290. & suiv. il marche de nouveau contre les *Maures*, p. 293. sa mort & son éloge, p. 294.
- Alphonse VIII. dit le Noble*, p. 338. devient Roi de *Castille* par la mort de *Sanche* fils d'*Alphonse VII.* son pere, p. 303. De braves guerriers rendent sa minorité glorieuse, p. 304. tandis que ses Courtisans s'occupent à détruire son Etat, p. 305. détail de leurs intrigues, p. 305. & suiv. son activité & sa bravoure même à l'âge d'onze ans, p. 317. Il est forcé de céder à un sujet rebelle, p. 319. Sa majorité rend la tranquillité à son Royaume, p. 321. il épouse *Eléonore* fille d'*Henry II. Roi d'Angleterre*, p. 322. & se joint au Roi d'*Arragon* pour combattre les *Maures*, p. 324. Les deux Rois assiègent *Cuença*, p. 324. Les levées d'argent qu'*Alphonse* veut faire sur les Nobles de son Royaume pour pousser le siège de cette Ville, pensent y exciter du trouble, p. 327. *Cuença* est prise. Procédé généreux des deux Rois
- à



## DES MATIERES.

à cette occasion , p. 327. accommodement fait par le Légat du Pape entre la *Castille* & la *Navarre* , p. 335. Ligue des Princes Chrétiens contre lui , p. 339. Sa sagesse & sa modération empêchent qu'elle n'aille jusqu'à l'effet , p. 340. à cette Ligue en succède une autre contre les *Maures* , p. 341. qui réussit fort mal à *Alphonse* par un juste jugement de Dieu , qui voulût punir son incontinence , p. 342. 343. Mauvais procédé des Rois de *Navarre* & de *Léon* à son égard dans ces circonstances , p. 344. il fait une Trêve de dix ans avec les *Maures* , p. 346. pour tomber de concert avec le Roi d'*Arragon* sur la *Navarre* , p. 346. 347. diversions qui suspendent leurs projets , p. 350. 353. Les préparatifs des *Maures* contre eux , leur font tourner les armes de ce côté-là , p. 354. prodigieuse défaite des *Maures* , p. 360. & suiv. Bravoure extraordinaire d'*Alphonse* dans cette journée , p. 364. 365. Mort de ce Prince , p. 373.

*Alphonse IX.* Roi de *Léon* , succède à *Ferdinand* son pere , p. 388. il entre dans une Ligue contre le Roi de *Castille* , p. 339. Le Roi de *Castille* en prévient les effets , en demandant la paix , p. 340. Cette Ligue se change en une autre que le Roi de *Castille* , le Roi de *Navarre* & lui , font pour combattre les *Maures* , p. 341. procédé d'*Alphonse* avec le

Tome I.

Roi de *Castille* , p. 344. ils s'unissent ensemble contre les *Maures* , p. 369. Le Roi de *Léon* dispute la Couronne de *Castille* à son fils *Ferdinand* , surnommé le *Saint* , p. 389. 390. il gagne sur les *Maures* une victoire complete , p. 441. Sa mort , p. 441. 442. *Alphonse X.* fils de *S. Ferdinand* , Roi de *Castille* , procure à son pere par un Traité qu'il fait avec le Roi de *Murcie* , les meilleures places de ce Royaume , p. 472. 473. Démêlé entre lui & *Jacques I.* Roi d'*Arragon* , p. 477. *Jacques* y met fin , en donnant en mariage à *Alphonse* , sa fille aînée *Violante* , p. 478. *Alphonse* se broüille de nouveau avec son beau-pere , p. 483. la querelle étant terminée par la Reine d'*Arragon* , p. 484. *Alphonse* vient renforcer fort à propos l'armée de son pere , alors occupé au siège de *Séville* , la même. il succède à la Couronne de *Castille* , p. 489. Combien il ressembloit peu à son pere , p. 490. En quel sens il fut surnommé *Sage* , p. 491. il altere les monnoyes , p. 492. offense *Jacques* Roi d'*Arragon* , & comment , p. 492. protège un *Maure* qui s'étoit révolté contre lui , p. 502. veut envahir la *Navarre* , & se voit abandonné par les Seigneurs les plus considérables de son Etat , p. 505. mesures qu'il prend pour empêcher les suites de cette désertion , p. 506. & suiv. il est nommé Em-

E E e e



## T A B L E

- pereur à la place de *Frédéric* déposé par le *Pape*, p. 511. sa lenteur naturelle, & les troubles de son Etat l'empêchent de soutenir cette nomination aussi vivement qu'il l'auroit pu, p. 512. Les *Maures* se liguent contre lui, p. 524. Danger qu'il court dans cette guerre, p. 524. 525. il fait sur eux des conquêtes, p. 526. 532. il demande à *S. Louis* Roi de *France*, *Blanche* sa fille, pour la faire épouser à son fils aîné *Ferdinand*, p. 540. Les noces de l'un & de l'autre sont célébrées à *Burgos*, p. 542. Révolte des principaux Seigneurs de son Etat, & à quelle occasion, p. 557. & suiv. Elle est assoupie, & comment, p. 561. *Alphonse* passe en *France* pour conférer avec le *Pape* sur sa nomination à l'Empire, p. 563. Ce qui se passa dans cette conférence, p. 564. *Alphonse* se désiste de ses prétentions à l'Empire, p. 556. 557. il revient en *Castille* pour s'opposer aux *Sarafins* d'*Afrique*, qui y avoient fait une irruption, p. 568. Mort de *Ferdinand* son fils aîné, p. 572.
- Alphonse* I. fils de *Henry* Comte de *Portugal*, élève les fondemens de la Monarchie qu'avoit jetés son pere, p. 254. il gagne une grande victoire sur la Comtesse *Thérèse* sa mere, p. 263. suites de cette affaire, p. 264. 265. il se fait déclarer Roi de *Portugal*, p. 277. Circonstances de ce grand événement, p. 278. il prend
- Lisbonne* & l'établit le centre de sa nouvelle Monarchie, p. 286. il déclare la guerre au Roi de *Léon*, & pourquoi, p. 329. succès de cette guerre, p. 330. & suiv. victoire signalée qu'il remporte sur les *Sarafins*, & la dernière de sa vie, p. 337.
- Alphonse* II. fils aîné de *Sanche* I. Roi de *Portugal*, p. 352. épouse *Urraque* troisième fille d'*Alphonse* le Noble Roi de *Castille*, p. 351. 352.
- Alphonse* III. Le *Portugal* s'étend considérablement sous son regne, p. 557. 558.
- Alphonse*, fils de *Raymond Bérenger* Roi d'*Arragon* lui succède à la Couronne, p. 314. un imposteur qui se donne pour *Alphonse* I. dit le *Batailleur*, prédécesseur de *Raymond*, trouble sa minorité, p. 314. & suiv. *Alphonse* prend en main le gouvernement de ses Etats, p. 316. attaque la *Navarre*, & s'étend du côté de *France*, p. 322. l'alliance qu'il avoit faite avec le Roi de *Castille*, p. 322. altérée d'abord, p. 323. se renouvelle, & les deux Rois attaquent les *Sarafins*, p. 324. prise de *Cuença*, p. 327. *Alphonse* se joint au Légat du *Pape* pour terminer les différends qui étoient entre les Princes Chrétiens d'*Espagne*, p. 335. sa mort, p. 344.
- Alvare de Castro* défend pour les *Sarafins* la Ville de *Jâën*, & oblige le Roi de *Castille* à en lever le siège p. 429. il a



## DES MATIERES.

- le même succès dans la Ville de Grenade, p. 430. il se donne à Ferdinand Roi de Castille, p. 430. il défend contre les Sarasins la Ville de Martos, dont Ferdinand lui avoit confié le Gouvernement, p. 471. 430. sa mort, p. 472.
- Alvare de Lara.* Son ambition, sa révolte contre ses maîtres légitimes, & sa mort, p. 378. & suiv. 392.
- Amoroz.* Gouverneur de Tarragone pour les Mauret, vient au secours de Narbonne assiégée par Charles-Martel, p. 59. qui défait son armée, p. 60.
- Amoroz.* Gouverneur d'Huesca, & de Sarragoce, a une conférence avec Charlemagne, dont l'Histoire ne marque pas le succès, p. 79.
- Améline.* v. Chiméne.
- Anabade,* Evêque Espagnol, que les Sarasins font mourir par le feu, p. 54.
- Ansarez* (Don Pédre) v. Pédre.
- Aquitaine.* Le Duché d'Aquitaine est érigé par Charlemagne en Royaume, p. 72.
- Arabes.* Les Médecins de ce Pais étoient anciennement fort estimés en Espagne, p. 134.
- Arias Gonsalve,* Seigneur Castillan, fait paroître son zèle par le sage conseil qu'il donne à Ferdinand, p. 181.
- Arista.* Ce que signifie cet ancien mot Gascon, p. 87.
- Arragon* (L') sous le titre de Comté, a dépendu d'abord de la Couronne de Navarre, p. 87. attachement des Peuples de ce Pais à conserver les loix qui y furent d'abord établies, p. 88. 89. il est érigé en Royaume, p. 160. Ramire le soumet au Pape, p. 186. Alphonse le Batailleur fait Sarragoce Capitale de l'Arragon, p. 257. Institution de ce fameux Magistrat, appelé le Justice d'Arragon, p. 258. Divisions dans ce Royaume après la mort d'Alphonse, p. 269. On donne à celui-ci pour successeur un de ses frères, Moine depuis quarante ans, p. 271. Espèce de Loi Salique établie en Arragon, p. 316. La Seigneurie de Montpellier unie à l'Arragon, p. 351. Serment de fidélité prêté pour la première fois au Roi d'Arragon par ses Sujets, p. 404.
- Assassinat* du Comte de Castille, p. 153. de Sanche le Grand Roi de Navarre, p. 159. de Sanche I. Roi de Castille, p. 195.
- Astiga,* Ville d'Espagne prise par les Maures Sarasins, p. 22.
- Asturie.* Les Chrétiens d'Espagne y forment un Royaume indépendant des Sarasins, qui avoient envahi cette Monarchie, p. 31. 49. voyez Léon.
- Ataulphe* Evêque de Compostelle. Evénement miraculeux en sa faveur, p. 96.
- Athima,* brave Officier Maure, défend Narbonne assiégée par Charles-Martel, p. 59.
- Aurèle,* Seigneur Asturien, usurpe le Trône sur le Roi des Asturies son frère, à qui il



## T A B L E

- fait donner la mort, p. 67.
- Anréolus* est fait par *Charlemagne* Comte de plusieurs Places d'*Espagne*, p. 79.
- Ausena*. Montagne d'*Espagne*, qui servit quelque tems de retraite à *Pélage* le fléau des *Sarafins*, qui conquièrent d'abord ce Royaume, p. 47.
- Aza*, Gouverneur d'*Huesca*, se soumet à *Loüis*, fils de *Charlemagne*, p. 74.
- Azenar* (Le Comte) est défait en revenant de *Navarre*, par la trahison des Montagnards, qui le conduisirent lui & le Comte *Ebles* dans une embuscade de *Maures*, p. 85. 86.
- Aznar*, premier Comte héréditaire d'*Arragon*, p. 88. fait de grandes conquêtes sur les *Sarafins*, p. 89.
- B**
- Balaluc* Gouverneur d'*Huesca*, p. 73. 74.
- Baléares*. Isles appellées aujourd'hui *Majorque* & *Minorque*, p. 79. 98. *Jacques I.* Roi d'*Arragon* en entreprend la conquête, p. 435, & s'en rend maître, p. 436. & suiv. 443.
- Barbe*. Serment singulier, que fait *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, à ce sujet, p. 440.
- Barcelone*. Siege de cette Ville par *Loüis le Débonnaire* Roi d'*Aquitaine*, p. 75. & suiv. Comtes de *Barcelone*, p. 78. Le Roi de *France* les rend héréditaires, p. 127.
- Basilique* de *S. Juste* & de *S. Pasteur* bâtie à *Barcelone* par *Loüis le Débonnaire*, p. 78.
- Belgi* Seigneur Maure, qui servit sous *Alphonse* à affermir le Royaume, que les Chrétiens s'étoient formé en *Espagne*, après la conquête qu'avoient fait les *Maures* de ce Pais, p. 62. 63.
- Bénabet* Roi de *Séville*, donne sa fille en mariage à *Alphonse VI.* Roi de *Castille* & de *Léon*, p. 218. A l'abri de cette alliance il forme de grands projets, p. 219. qui aboutissent à lui faire perdre une grande bataille, où il est tué, p. 221.
- Bérat* Seigneur Goth, est le premier, qui ait porté le titre de Comte de *Barcelone*, p. 78. Il est déposé de cette dignité, p. 86.
- Bérengere* fille d'*Arnoul* Comte de *Barcelone*, épouse *Alphonse VII.* Roi de *Castille*, p. 260. Mort de cette vertueuse Princesse, p. 286.
- Bérengere* Reine de *Léon* devient Régente d'*Henry* Roi de *Castille*, p. 375. Un faux Confident la porte à se décharger de cette Régence, p. 376. Elle s'en démet en effet, p. 378. mais ne tarde guères à s'en repentir, p. 380. & suiv. Elle rend un grand service à *Ferdinand* successeur du jeune *Henry*, p. 385. Sa mort & son éloge, p. 478.
- Bernard* Abbé de *Sahagun*, Religieux de *Clugny*, est fait Archevêque de *Tolède*, après la prise de cette Ville par *Alphonse VI.* Roi de *Castille* & de *Léon*, p. 214.



## DES MATIERES.

**Bernard Comte de Barcelone**, conserve à *Louïs le Débonnaire* une partie des conquêtes que ce Prince avoit fait en *Espagne* sur les *Sarafins*, p. 06. Il occasionne les démêlez funestes de *Louïs* avec ses enfans, p. 87.

**Bernard-del-Carpio**. Heros fameux dans les anciens Romans, p. 80. De qui il étoit fils, p. 83. Source de la haine qu'il porta à *Alphonse le Chaste*, p. 84. qui l'exclut du Thrône où il avoit droit d'aspirer, p. 05. Il devient ami particulier d'*Alphonse III. dit le Grand*, p. 100. 101. Combien dura leur union, & où il finit ses jours, p. 102. 103. 104.

**Bernard-Guillaume**. Oncle de *Jacques I. Roi d'Arragon*, p. 449. Défait avec une poignée de gens une puissante armée de *Maures*, p. 450. & suiv. Sa mort, p. 455. Deuil & générosité de *Jacques* à cette occasion, p. 456.

**Bimaran** fils d'*Alphonse-le-Catholique* est tué, par jalousie, de la main du Roi d'*Asturie* son propre frere, p. 66.

**Biscaye**. Quel est celui qui donna comme cement à cette Principauté, p. 106.

**Bivar** (*Rodrigue-Diaz-de-*) *V. Cid*.

**Blanche-de-Castille**, mere de *S. Louïs*, fille d'*Alphonse-le-Noble*, p. 347. 349. Si c'étoit la fille aînée de ce Prince, p. 349. 387. 388. 541.

**Borel** Comte héréditaire de *Barcelone*, p. 128

**Burgos**. Quel est celui qu'on dit

avoir été son Fondateur, p. 115.

## C

**Caba** fille du fameux Comte *Ju-lien*, est deshonorée par le Roi *Rodrigne*, p. 5. Suires funestes de l'outrage fait à sa pudeur, p. 6. & suiv.

**Calatrava**. Ville d'*Andalousie*, p. 266. Les *Templiers*, à qui le Roi de *Castille* en avoit confié la garde, la lui remettent à l'approche des *Maures*, & le Roi de *Castille* la donne à l'Ordre de *Cîteaux*, p. 301. Ce qui donne naissance à l'Ordre Militaire des *Chevaliers de Calatrava*, p. 302.

**Cantabrie**. Cette Province avoit autrefois plusieurs Ducs, p. 29. Quels pais étoient compris sous ce nom, p. 31.

**Castille**. Les premiers Rois d'*Asturie* y établissent des Comtes pour la garder contre les *Sarafins*, p. 85. Les *Castillans* s'affranchissent de la domination d'*Asturie* ou de *Léon*, p. 115. Quelle fut l'espece de Gouvernement qu'ils établirent d'abord dans leur Pais, là même. Le Comté de *Castille* est uni à la *Navarre*, p. 154. & au Royaume de *Léon*, p. 156. Ensuite il est fait Royaume particulier, p. 160. dont le Royaume de *Léon* devient Province, p. 164. 165, d'où fut formé ce qu'on appella, *Nouvelle-Castille*, 210.

**Castro**. Première souche de cette illustre Maïson, p. 152. Très-puissante dès *Alphonse VIII.* p.



## T A A L E

305. 311. 318.  
*Charles de France* Comte d'Anjou frere de *S. Loüis* appellé à la Couronne de *Sicile*, défait *Mainfroy* son compétiteur qui périt dans le combat, p. 536.  
 537. Cette victoire est suivie d'une autre, dont il ternit la gloire, par la mort qu'il fait donner au jeune *Conradin* & à *Frédéric* Duc d'*Autriche*, p. 538. 539. Ses exploits en *Afrique*, p. 545.  
*Charles-le-Chauve* Empereur & Roi de *France*, achete la paix des *Sarafins*, qui menaçoient ses Etats, p. 97. Il fait héréditaires les Comtes de *Barcelone*, p. 127.  
*Charlemagne* Roi de *France*, appellé en *Espagne* par les *Sarafins*, fait des conquêtes dans ce *Royaume*, p. 69. Ce qu'on doit penser de l'échec qu'il reçût aux défilés de *Roncevaux*, 70. 86. Il délivre *Girone* du joug *Sarasin*, 71. 72. Ce qui suivit cet événement, p. 73. & suiv. Mort de *Charlemagne*, & son successeur, p. 85.  
*Charles-Martel*, p. 52. se rend maître de *Paris* & de tous les Etats de *Chilpéric*, p. 53. Il remporte sur les *Sarafins* la victoire la plus meurtrière, dont on ait entendu parler, p. 56. 57. & ensuite contraint le Duc d'*Aquitaine* à rendre hommage à la Couronne de *France* pour son Duché, p. 58. Il prend sur les *Sarafins* la Ville d'*Avignon*, qui leur avoit été livrée par celui qui en étoit Gouverneur, p. 59.  
*Chevalier d'Alcantara*, v. *Alcantara*.  
*Chevaliers de Calatrava*. v. *Calatrava*.  
*Chevaliers de S. Jacques*. v. *Jacques* (Saint)  
*Chevaliers de S. Jean de Jerusalem*. v. *Jean de Jerusalem* (S.)  
*Chevaliers Templiers*. v. *Templiers*.  
*Childebrand* frere de *Charles-Martel* se distingue dans la guerre contre les *Sarafins*, p. 59.  
*Chiméne-Diaz* nièce d'*Alphonse V.* Roi de *Léon*, femme du *Cid*, p. 177.  
*Chiméne* fille du Comte de *Gormaz*. Ce qu'on doit penser de son mariage vrai ou prétendu avec le fameux *Cid*, p. 177.  
*Chiméne*. Princesse du Sang Royal de *France*, nommée auparavant, *Ameline*, passe en *Espagne* sous le regne d'*Alphonse-le-Grand*, p. 101.  
*Christine de Danemarck*. Ses aventures & sa mort, p. 507. 508.  
*Cid*. Ce que signifioit ce terme en langue *Mauresque*, p. 167.  
*Cid*. Nom sous lequel est connu le fameux *Rodrigue-Diaz-de-Bivar*. Extraction de ce Seigneur, & ses premières campagnes, p. 167. Résolution qu'il fait paroître dans le Conseil de *Ferdinand* Roi de *Castille*, au sujet de ses démêlez avec l'Empereur *Henry II.* p. 177. *Ferdinand* lui donne des troupes, & le charge de soutenir ses droits, p. 178. Cette affaire se termine par une négociation en faveur de *Ferdinand*, là-même.



## DES MATIERES.

- Roi *Sanche I.* successeur de *Ferdinand*, l'éleve aux plus grands honneurs, p. 183. Le *Cid* les soutient bien, & remporte de grands avantages sur les ennemis de la *Castille*, p. 184. Il prend prisonnier *Garcie* Roi de *Gallice* frere de *Sanche*, à qui celui-ci avoit déclaré la guerre, p. 191. Ses autres exploits, p. 192. & sa conduite après la mort de *Sanche*, p. 195. *Alphonse VI.* Roi de *Léon* prend des ombrages contre lui, p. 199. Il est exilé, p. 201. & ensuite rappelé, p. 204. Mort de son fils unique, *là même*. Le Roi *Alphonse* le charge du siège de *Toledo*, p. 205. & après la prise de cette Ville, l'en fait Gouverneur, p. 211. Nouvelles expéditions de ce Heros, p. 219. 225. Sa modestie & la pieté, p. 229. 230. Sa mort & son éloge, p. 235.
- Cîteaux*. Le Roi de *Castille* fait don à cet Ordre de la Ville de *Calatrava*, & pourquoi, p. 301.
- Ciudad Real*. v. *Villaréal*.
- Clugny*. Religieux de *Clugny* appelez en *Espagne*, pour y réformer les Monasteres, p. 159.
- Combat singulier à l'occasion de l'assassinat de *Sanche I.* Roi de *Castille*, p. 195. 196. Autre durant le siège de *Valence* par *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, p. 464.
- Compostelle* Ville d'*Espagne*, où est particulièrement honoré l'Apôtre *S. Jacques*, p. 90. Le Roi *Alphonse le Grand* y fait bâtir une Eglise magnifique en son honneur, p. 105.
- Concile commencé à *Compostelle*, & fini à *Oviédo*, p. 105.
- Erection de *Compostelle* en Archevêché.
- Comtes de *Barcelone*. Quel est le premier que l'Histoire marque avoir été honoré de ce titre, p. 78. *Charles-le-Chauve* les rend hereditaires, p. 127.
- Concile commencé à *Compostelle*, & fini à *Oviédo*, p. 105. Autre Concile, où on élit un Archevêque de *Toledo*, après que cette Ville eût été prise sur les *Maures* par *Alphonse VI.* Roi de *Castille* & de *Léon*, p. 214.
- Conimbre* tombe en la puissance d'*Alphonse III.* Roi de *Léon*, p. 106. Les *Sarafins* s'en rendent les maîtres, p. 109. *Ferdinand* Roi de *Castille* le reprend sur eux, p. 166. 179.
- Conradin* petit fils de l'Empereur *Frédéric*, p. 521. Sa funeste destinée, p. 538. 539.
- Cordonè*. Un Seigneur *Sarafin* se fait un Royaume indépendant du país où étoit située cette Ville, p. 65.
- Croisade*. Combien celle de 1270. fut funeste à toute l'Europe, p. 545.
- Croisade* contre les *Maures* d'*Espagne*, p. 354.

### D.

- Deva*. Riviere d'*Espagne*, p. 47.
- Diaz-de-Bivar*. (*Rodrigue*) v. *Cid*.
- Dom*. Quel est celui, qui le premier a introduit ce titre en *Espagne*, p. 64.
- Ducs de Cantabrie*. Plusieurs Sei-



T A B L E

- gneurs portoient ce titre en *Espagne*, p. 29.
- Dulcidio* Evêque de *Salamanque*, p. 112.
- E.
- Ebles* (Le Comte) envoyé par *Loûis-le-Débonnaire* en *Navarre* contre les *Sarajins*, p. 83. Est défait à son retour par la trahison des mêmes *Montagnards* qui pillèrent les bagages de *Charlemagne* à *Roncevaux*, p. 86.
- Eclipse* de soleil, regardée comme une marque de la protection du Ciel, p. 126.
- Egilone* veuve de *Rodrigue* dernier Roi *Goth*, épouse *Abdassiz* Seigneur *Maure*, qui avoit beaucoup contribué à enlever la Couronne à son mari, & à quelles conditions, p. 34. 35.
- Eilo* Seigneur d'*Alava*, est justement puni d'une révolte, qu'il avoit formée contre son Souverain, p. 100.
- Elvire* seconde fille de *Ferdinand* Roi de *Castille*, p. 18r.
- Emerande*. Vase d'émeraude d'une grandeur extraordinaire, pris sur les *Maures* d'*Almérie*, dont les *Génois* sont encore en possession, p. 284.
- Euse*. Défaite miraculeuse des *Maures* près de cette Ville, p. 449. & suiv.
- Epitaphe* de *Rodrigue* dernier Roi des *Goths* en *Espagne*, p. 21. Celle de *Rodrigue-Ximénés* Archevêque de *Toledo*, 475.
- Ere* d'*Auguste* abolie en *Espagne*, & l'*Ere* de *Jesus-Christ* substituée à sa place, p. 323.
- Ermisinde* Princesse fille de *Péolage*, que celui-ci fit épouser à *Alphonse*, pour mieux cimenter l'union qu'ils avoient fait tous deux contre les *Maures*, p. 31. C'est la première femme, qui ait possédé une Couronne d'*Espagne* par droit de succession, p. 61.
- Espagne*. Sa position, caractère de ses peuples, & ses révolutions différentes, p. 3. 4. & suiv. Dans quel état se trouva l'*Espagne* à la mort de *Sanche le Grand* Roi de *Navarre*, p. 161.
- Endes* Duc d'*Aquitaine* défit les *Sarajins* près de *Toulouse*, dont ils faisoient le siège, p. 50. & empêche par son activité, qu'ils ne s'étendent dans les *Gaules*, p. 50. De quel caractère étoit ce Prince, & jusqu'où il portoit son ambition, p. 52. 53. Il s'unit avec le Gouverneur de *Catalogne* & de *Languedoc*, p. 54. & lui donne sa fille en mariage, malgré la différence de Religion, d'inclinations & de naissance qui étoit entre eux, p. 54. 55. Cette union devient funeste à tous trois, p. 55. 56. Ce qu'on doit penser de ce qu'ont écrit quelques Historiens, qu'*Endes* avoit appelé les *Maures* en *France*, p. 57. *Charles-Martel* le pousse si vivement, que ne sachant plus où se retirer, il meurt de chagrin & de désespoir, p. 58.
- Eugene* (Saint) premier Archevêque



## DES MATIERES.

vêque de *Toledo*. Ses Reliques sont portées en *Espagne*, p. 291.  
*Exca*. Ville des plus considérables de la *Navarre*, p. 241.

### F.

*Fasila* fils du fameux *Pelage*, & son successeur dans le Royaume, que celui-ci avoit formé des débris de la Monarchie Espagnole envahie par les *Maures*, termine son Regne & sa vie au bout de deux ans, p. 60.

*Femmes*. Premier exemple de la succession des Femmes aux Couronnés Espagnoles, p. 61.

*Ferdinand* fils aîné d'*Alphonse X*. Roi de *Castille*. Pourquoi il fut surnommé *de la Cerda*, p. 540. Il épouse *Blanche* fille de *S. Loüis* Roi de *France*, p. 540. 542. Est chargé du Gouvernement des Etats de *Castille* pendant l'absence de son pere, qui étoit passé en *France*, p. 563. 570. Mort de *Ferdinand*, p. 572.

*Ferdinand* second fils de *Sanche le Grand* Roi de *Navarre*, devient Comte de *Castille*, p. 156. La *Castille* le reconnoît pour son premier Roi, p. 160. Le Roi de *Leon* lui fait la guerre, & pourquoi, p. 163. La victoire que remporte sur lui *Ferdinand*, rend celui-ci maître du Royaume de *Leon*, p. 164. 165. *Ferdinand* fait de grandes conquêtes sur les *Maures*, p. 165. 166. & force leur Roi à venir lui rendre

hommage du Royaume de *Toledo*, p. 169. Division entre *Garcie* Roi de *Navarre* son frere, & lui, p. 169. 170. Elle devient funeste à *Garcie*, qui périt dans un combat, p. 172. Conquêtes de *Ferdinand* sur les successeurs de *Garcie*, p. 173. Il réduit une seconde fois le Roi de *Toledo*, qui avoit secoué le joug, p. 174. 175. L'Empereur *Henry II*. veut asservir *Ferdinand*, 175. & suiv. On juge l'affaire dans une conférence qui se tient à *Toulouse*, en faveur de celui-ci, p. 178. Piété de *Ferdinand*, p. 179. Ce que l'on dit sur une vision qu'il eut en songe de *S. Isidore*, p. 180. Il se prépare à la mort avec courage, fait son testament, p. 180. 181. & meurt en prédestiné, p. 182. L'Eglise de *Leon* célèbre tous les ans la mémoire de ce Prince, p. 183.

*Ferdinand* fils d'*Alphonse VII*. Roi de *Castille*, hérite de son pere les Royaumes de *Leon* & de *Gallice*, p. 294. Entrevûë entre *Sanche* Roi de *Castille* son frere, & lui, p. 299. 300. Après la mort de *Sanche*, il entre dans la *Castille*, p. 310. & profitant de la minorité de son neveu, s'empare de la plus grande partie de ses Etats, p. 310. Il réprime des factieux, qui avoient formé une guerre civile chez lui, p. 328. Il défait les *Maures*, & gagne une bataille sur les *Castillans*, ce qui le met en état de soutenir la guerre que lui déclare



## T A B L E

- le Roi de Portugal, p. 329. Sujet & succès de cette guerre, p. 329. & suiv. Ferdinand prend Badajox sur les Maures, p. 333. & vient au secours du Roi de Portugal, qui étoit en grand danger de tomber sous la puissance des Maures, p. 335. Il meurt peu de temps après, p. 338.
- Ferdinand surnommé le Saint, Roi de Castille, p. 375. Est appelé à cette Couronne, après la mort du jeune Henry, p. 384. Ceremonie de son couronnement, p. 386. Si ses droits sur la Castille étoient bien fondés, p. 387. & suiv. Vrais ou faux il les défend vigoureusement, p. 390. & suiv. Affermi sur le Thrône, il fait la guerre aux Sarasins d'Andalousie, p. 423. Division entre lui & le Roi d'Arragon, terminée par la sagesse mutuelle des deux Rois, p. 424. Sa modération en prévient une autre avec la Navarre, p. 425. & suiv. Quelle Princesse il épousa, p. 428. Ses conquêtes sur les Maures, p. 429. & suiv. La mort d'Alphonse IX. Roi de Leon son pere le rend maître de ce Royaume par droit d'héritage, p. 442. 443. Ferdinand s'empare de Cordouë, p. 448. Il établit une Université à Salamanque, p. 470. Entre en possession de toutes les meilleures Places du Royaume de Murcie, p. 473. & défait une nombreuse armée de Maures, p. 474. 475. Devient maître de Jaën, p. 477. Assiege
- Seville, p. 480. & la prend par composition, p. 485. ensuite soumet le reste de l'Andalousie, p. 486. Mort de ce vertueux Prince, & son caractère, p. 487. & suiv. & ce qu'il fit pour le bien de son Etat, p. 490.
- Fernand d'Arragon, oncle de Jacques I. Roi d'Arragon trouble par son ambition l'Etat de son neveu, p. 403. & suiv.
- Fernand de Castro. Ses divisions avec les Lara pendant la minorité d'Alphonse VIII. Roi de Castille, p. 305. & suiv. 317. & suiv. il se retire en Afrique, p. 321. se met à la tête des Maures, p. 328. & enfin s'attache au Roi de Léon, qui lui fait épouser sa sœur, p. 329.
- Fernand Gonzalve. v. Gonzalve.
- Fernand Guttiérez. v. Guttiérez.
- Fernand Sanche, fils naturel de Jacques I. Roi d'Arragon, p. 517. est armé Chevalier par Charles d'Anjou Roi de Naples, p. 547. Haine de Pédre d'Arragon son frère contre lui, p. 540. 548. Le puissant parti formé dans l'Etat en faveur de Fernand, en suspend quelque tems les effets, p. 550. Pédre la dissimule, p. 551. & ensuite appuyé du suffrage de son pere, la fait éclater ouvertement, p. 554. & l'assouvit par la mort de Fernand, p. 555.
- Folck (Raimond) Vicomte de Cardonne. Sa hardiesse à s'op-



## DES MATIERES.

- poser à un impôt que *Jacques I.* Roi d'*Arragon* son Souverain vouloit lever pour faire la guerre aux *Maures*, p. 527. il se désiste de son opposition, p. 528.
- Fortunio* Roi de *Navarre*. Son caractère, p. 110.
- Fortunio Sanchez*, Seigneur *Navarrois*, p. 171.
- François*. Plusieurs Seigneurs de cette Nation se distinguent au siège de *Surragoce*, sous *Alphonse le Batailleur*, p. 255. Amitié & estime de ce Prince pour la Nation Française, p. 261.
- Francs*. D'où vient, selon *Mariana*, ce nom, qu'on donne en *Espagne* aux familles privilégiées, p. 212.
- Frédéric*, Empereur. Abregé de l'Histoire de sa déposition par *Innocent IV.* & des suites qu'elle eut, p. 510. & suiv. 521.
- Froila I.* fils & successeur d'*Alphonse le Catholique*, remporte un grand avantage sur les *Maures*, p. 64. 65. les chasse de la *Gallice*, & même du *Portugal*, p. 66. une action barbare qu'il commet, aliène de lui l'esprit de ses Sujets, & met son Etat à deux doigts de sa perte, p. 66. 67. il périt victime de la division qu'il avoit lui-même occasionnée, p. 67.
- Froila II.* usurpe la Couronne de *Léon* sur les enfans d'*Ordogno II.* p. 115. Ce fut sous lui que la *Castille* s'affranchit de la domination des Rois de *Léon*, p. 115. il meurt de la lèpre, après quatorze mois d'un regne foible, p. 116. destinée de ses enfans, p. 121. 122.
- Froila* Comte de *Gallice*, envahir la Couronne de *Léon*, & est poignardé dans son Palais par les habitans d'*Oviédo*, p. 99. 100.

## G

- Gamir*. v. *Homar*.
- Garcie* Comte de *Cabra*, p. 231. est fait prisonnier par *Don Pédre* Roi d'*Arragon*, p. 233. il perd la vie à la malheureuse journée des sept Comtes, p. 236.
- Garcie Fernand I.* successeur du grand *Gonzalve* au Comté de *Castille*, p. 145. malgré les troubles qui agitent ses Etats, résiste courageusement aux *Maures*, & les défait en plusieurs rencontres, p. 145. 146. 147. sa mort, p. 147.
- Garcie Fernand II.* parvient au Trône de *Castille* à l'âge de neuf ans, p. 151. il est assassiné, p. 152. 153.
- Garcie* fils d'*Alphonse le Grand*, force son pere à se démettre en sa faveur de la Couronne, & jouit peu de tems du fruit de sa révolte, p. 107. 108.
- Garcie Gome's*. Evénement glorieux pour lui au siège de *Xé-rés* contre les *Maures*, p. 525.
- Garcie I.* Roi de *Navarre*, pousse heureusement les *Sarassins*, p. 110.
- Garcie II.* Roi de *Navarre*, surnommé *Sanche*, succède à *San-*



## T A B L E

- che Abarca* son pere, & fait des conquêtes sur les *Sarassins*, p. 126. 127.
- Garcie III.* surnommé le *Trembleur*, & pourquoi, gouverne la *Navarre* avec gloire, p. 148.
- Garcie IV.* fils aîné de *Sanche le Grand Roi de Navarre*, est privé de la *Castille* par la disposition qu'en fait son pere en faveur de son cadet, p. 155. 156. il forme contre sa mere une accusation atroce, p. 157. son pere lui laisse par son testament la *Navarre*, & quelques autres Païs, p. 160. il chasse *Ramire de l'Arragon*, & pourquoi, p. 162. 163. se ligue avec *Ferdinand Roi de Castille*, contre leur frere commun le *Roi de Léon*, p. 163. succès de cette guerre, p. 164. *Garcie* fait de grandes conquêtes sur les *Maures*, qu'il se rend tributaires, p. 165. Discorde entre *Ferdinand* & lui, p. 169. effet funeste qu'elle a pour *Garcie*, qui est tué dans un combat, qu'il livre à son frere, p. 172.
- Garcie V.* fils d'une des filles du fameux *Cid*, est élu Roi de *Navarre* après la mort d'*Alphonse le Batailleur*, p. 271. son union avec la *France* soutient son Etat, & l'empêche de succomber, p. 276. Il épouse une fille naturelle d'*Alphonse VII. Roi de Castille*, p. 282. & se ligue avec lui contre les *Maures*, & suiv. Mort de ce Prince, p. 287.
- Garcie* troisieme fils de *Ferdinand Roi de Castille*, obtient par le testament de son pere la *Gallice* & quelques terres en *Portugal*, à titre de Royauté, p. 181. Le *Roi de Castille* son frere aîné lui déclare la guerre, & sous quel prétexte, p. 187. il est fait prisonnier, p. 191. & meurt dans le Château de *Luna*, p. 192.
- Garcie Vargas. v. Vargas.*
- Gaules.* Les *Sarassins Maures* après la conquête d'*Espagne* pénètrent dans les *Gaules*, p. 39. ils se rendent maîtres de tout le *Languedoc*, p. 50.
- Geoffroie Velu* est fait par *Charles le Chauve* Comte héréditaire de *Barcelonne*, p. 127. sa famille & son origine, la même.
- Girone.* Reconnoissance des Habitans de cette Ville à l'égard de *Charlemagne*, qui les avoit délivrés du joug *Sarassin*, p. 71. 72.
- Gibraltar.* Etymologie de ce nom, p. 13.
- Gom's*, Comte de *Candespine*, est porté par les Seigneurs de *Castille*, pour être mis sur le Trône après la mort d'*Alphonse VI.* p. 238. Cette affaire & quelques autres tentatives qui y ont rapport échouënt, p. 239. 242.
- Gonzalve (Arias) v. Arias.*
- Gonzalve*, troisieme fils de *Sanche le Grand*, p. 157. est fait par le testament de son pere *Roi de Sobrarbe* & de *Ripargorce*, p. 160. il est assassiné.



## DES MATIERES.

- par un Navarrois , p. 173.
- Gonzalve* ( Fernand ) de qui il étoit fils , p. 115. il est fait le premier seul Comte héréditaire de *Castille* , & surnommé *le Grand* , p. 116. il merite & soutient ce titre par ce qu'il fait , pour affermir solidement la domination indépendante de *Castille* , p. 116.
117. Combat singulier entre le Roi de *Navarre* & lui , p.
118. *Gonzalve* engage le Roi de *Léon* à se liguier avec lui contre les *Maures* , p. 122.
123. qu'ils battent près d'*Osma* , p. 124. & du *Duéro* , p.
125. Le Roi & le Comte ferment leur union par le mariage de leurs enfans , p. 126. ce mariage ne réussit pas , p. 128. Le Roi de *Cordouë* envoie contre le Comte une armée de quatre-vingt mille hommes , p. 129. aventure qui lui arrive , dans l'incertitude où il étoit , s'il livreroit bataille aux *Maures* , p. 131. il défait l'armée du Roi de *Cordouë* en trois rencontres différentes , p. 132. 133. 136. intrigues formées contre lui chez ses voisins jaloux de sa gloire , p.
137. il est surpris & mis en prison par le Roi de *Navarre* , p. 139. la sœur de ce Roi l'en délivre , p. 140. Le Roi de *Léon* le fait rentrer dans les fers , p. 141. La sœur du Roi de *Navarre* lui rend encore la liberté , & comment , p. 141. & suiv. Circonstance singulière & peu vraisemblable d'un démêlé qu'il eut avec le Roi de *Léon* , p. 143. mort de *Gonzalve* , p. 144. Monastère où reposent les cendres , p. 132. son éloge , p. 144.
- Gorbland*. Nom fabuleux , dont on emprunte mal-à-propos celui de *Catalogne* , p. 78.
- Goths*. Les *Goths* sont chassés d'*Espagne* par les *Maures* , p. 4. & suiv. Bataille de *Xérés* , où ceux-ci demeurèrent vainqueurs , p. 16. & suiv. Le Prince *Pelage* relève les espérances des *Goths*. v. *Pelage*.
- Gotique* ( Liturgie ) v. *Liturgie*.
- Grégoire VII*. Nouvelles Loix ajoutées au fameux Code de *Jobarbe* , sous le Pontificat de ce Pape , p. 89. Ses prétentions sur la *Castille* , p. 186.
- Cuillaume* , Comte de *Narbonne* , est défait par les *Saracins* d'*Espagne* , p. 73. il presse le siège de *Barcelonne* sous *Louis le Débonnaire* , qui avoit investi cette Place , p. 76.
- Cuillaume de Montpellier*. Comment il épousa *Mathilde* fille de l'Empereur *Mannel Comnène* , p. 395. & suiv. sa mort , p. 399. Il a été confondu mal-à-propos avec son fils , la même.
- Gutiérrez* ( Fernand ) première souche de l'illustre Maison de *Castro* , p. 152.
- Gyon* , Ville d'*Espagne* vers les Montagnes d'*Asturie* , p. 37. 48.

## H.

*Haro*. Quelques Seigneurs de cette illustre famille se distin-



T A B L E

guent par leur probité & par leur bravoure, p. 297. 320. 330. 340. 353. 359. 378. 390. 505. 571.

*Henry Roi de Castille* succède à *Alphonse le Noble* son pere, p. 375. divisions dans l'Etat pour avoir la Régence pendant sa minorité, p. 375. & suiv. il est tué malheureusement par une tuile qui lui tombe sur la tête, p. 384.

*Henry*, frère d'*Alphonse X. Roi de Castille*, sollicite les Peuples à la révolte, & est obligé de se sauver à *Valence* près de *Jacques I. Roi d'Arragon*, p. 512. de-là il passe en *Afrique*, & puis en *Italie*, p. 513. où il est fait prisonnier, p. 539. 567.

*Henry de Bourgogne*, Comte de *Portugal*, p. 246. 248. nommé par quelques-uns, *Henry de Lorraine*, vient au siège de *Tolède*, que formoit *Alphonse VI. Roi de Castille & de Léon*, p. 205. Ce *Henry* est le fondateur de la Monarchie *Portugaise*, p. 212. De quelle Maison il étoit, la même. *Alphonse* son fils lui succède, p. 254.

*Henry de Champagne* devient Roi de *Navarre* par la mort de *Thibaut II.* son frère, & meurt sans enfans mâles, p. 552.

*Héraclée*. Ancien nom de la Ville de *G. braltar*, p. 13.

*Hermogio*, Evêque de *Tuy*, p. 112.

*Homar*, appelé aussi *Gamir*, défend avec vigueur *Barcelonne*, assiégée par *Loüis le Dé-*

*bonnaire*, p. 76. & suiv.

I.

*Jacques I. Roi d'Arragon*, surnommé le *Conquérant*, p. 375. Naissance, éducation & événemens singuliers du bas âge de ce Prince, p. 394. & suiv. il épouse *Eléonore* sœur de *Ferdinand Roi de Castille*, p. 411. sa sagesse dans des conjonctures fâcheuses où le met la tyrannie d'un Regent ambitieux, p. 412. & suiv. Action ferme par laquelle il punit l'insolence d'un de ses Sujets, p. 416. 417. il appaise la meilleure partie des troubles, que la Régence avoit mis dans ses Etats, p. 420. & se trouve enfin assez tranquille pour entreprendre une guerre contre les *Maures*, p. 422. Le Roi de *Navarre* l'adopte pour hériter après sa mort de ses Etats, p. 426. 427. *Jacques* ne profite pas de cette adoption, p. 427. il entreprend la conquête des Isles *Baléares*, p. 435. réduit d'abord *Majorque*, p. 436. 441. ensuite *Minorque*, & les autres petites Isles adjacentes, p. 443. après quoi il tourne ses armes du côté de *Valence*, p. 444. & suiv. Défaite miraculeuse des *Maures* près d'*Enése*, p. 450. 451. Le Roi fait quelques excursions sur eux avec plus de témérité que de sagesse, p. 452. il assiège *Valence*, p. 460. y entre en victorieux, p. 467. 469. ses démêlés avec *Alphonse*



## DES MATIERES.

- se X. Roi de Castille*, p. 477. 483. 492. affaire qu'il a avec les *Maures de Valence*, quoi- que devenus ses Sujets, p. 494. & *suiv.* il prend la ré- solution de chasser tous les *Maures* du Royaume de *Valence*, p. 498. & en vient à bout malgré les oppositions qu'il y trouve, & qu'il leve avec beaucoup d'adresse, p. 500. & *suiv.* Ligue entre le Roi de *Navarre* & lui contre le Roi de *Castille*, p. 493. 504. Celui-ci rompt la Ligue par la paix qu'il fait avec le Roi d'*Arragon*, p. 508. 509. *Jacques* conclut un Traité avec la *France*, pour faire épouser la plus jeune de ses filles à *Philippe le Hardi* successeur de saint *Louis*, p. 509. il refuse de donner du secours à *Henry* frère d'*Alphonse X.* ré- volté contre son Roi, p. 512. 513. Sa passion pour les fem- mes ternit sa gloire, & trou- ble le repos de ses Peuples, p. 514. 533. Histoire abrégée de ses défordres, & des sui- tes qu'ils eurent, p. 514. & *suiv.* Entenduë du génie de ce Prince, p. 519. & *suiv.* il ma- rie *Don Pedre* son successeur à la Couronne avec *Constance* fille de *Mainfroy*, bâtard de l'Empereur *Frédéric*, p. 521. malgré les oppositions du Pape, p. 522. il se plaint d'*Alphonse X.* qui par le be- soin qu'il a de lui le satisfait, p. 524. *Jacques* lui promet du secours contre les *Maures*, p. 527. difficulté qu'il trouve du côté de ses sujets, pour exé- cuter sa promesse, p. 527. & *suiv.* un de ses propres en- fans s'oppose à ce qu'on leve l'argent nécessaire pour cela, p. 529. il en vient cependant à bout par sa modération & sa fermeté, p. 531. & pousse vivement les *Maures*, p. 531. 532. & prend sur eux *Murcie*, p. 534. La triste destinée de *Mainfroy* le fait aller à *Bar- celonne*, p. 538. sages conseils qu'il donne à *Alphonse* Roi de *Castille*, p. 542. 543. il forme le dessein de passer à la Terre- Sainte, p. 545. s'embarque pour y aller, & revient bien- tôt dans ses Etats, p. 456. 547. Division entre deux de ses fils, & qui devient funeste à l'un des deux, p. 549. & *suiv.* *Jacques* veut se faire couronner Roi au Concile de *Lyon* par les mains du Pape: ce qui l'en empêche, p. 556. 557. Les *Maures* qui étoient restés au Royaume de *Valence* secouent sa domination, p. 572. ils bat- tent ses Généraux, p. 574. le chagrin qu'il en a le fait tom- ber dans la maladie dont il meurt, p. 575. & *suiv.*
- Jacques* (Chevaliers de saint) Ordre Militaire institué en *Gallice*, p. 328.
- Jacques* (Saint) Patron de l'*Es- pagne*, p. 90. 91. fait sentir sa puissante protection à *Ramire* I. Roi d'*Asturie*, p. 92. Eglise magnifique bâtie en son hon- neur à *Compostelle* par *Alphon- se le Grand*, p. 105. Les *Sa- rasins* veulent détruire la Cha-



## T A B L E

- pelle où l'on croit qu'est son corps, mais une lumière miraculeuse arrête leur dessein sacrilège, p. 146.
- Ibnalarabi* Seigneur *Sarasin*, chassé de *Sarragoce* dont il s'étoit déclaré Roi, par les *Sarasins de Cordouë*, y est rétabli par *Charlemagne*, qu'il appelle à son secours, p. 69.
- Jean de Jérusalem* (Chevaliers de saint) sont conjointement avec les *Templiers* institués héritiers des Etats d'*Arragon* par *Alphonse*, dit le *Batailleur*, p. 269.
- Impositeur*, qui se fait passer en *Arragon* pour *Alphonse I.* quoique né dans une action près de trente ans auparavant, p. 314. & suiv. sa destinée, p. 316.
- Inigo II.* Roi de *Navarre*, fait heureusement la guerre contre les *Sarasins*, p. 110.
- Inigo*, surnommé *Arista*, Comte de *Bigorre*, est le premier qui ait gouverné la *Navarre* avec le titre de Roi, p. 87. il fait de grandes conquêtes sur l'*Arragon*, p. 89. 110.
- Isam*, Miramolin, successeur d'*Izit*, envoie *Abdérámène* en *Espagne* avec la qualité de Gouverneur Général, p. 51.
- Isidore* (Saint) *Ferdinand* fait transporter les reliques de *Séville*, possédée alors par les *Maures* à *Léon* dans l'Eglise, qui porte encore aujourd'hui son nom, p. 179. Ce que l'on dit d'une apparition du Saint au Roi de *Castille*, p. 180. & d'une autre, lorsqu'*Alphonse*
- VI.* Roi de *Léon* assiégeoit *Tolède* sur les *Maures*, p. 207.
- Issem* Roi de *Cordouë*, gagne une bataille contre les *Chrétiens* vers les *Gaules*, p. 72. 73. Autre *Issem* Roi de *Tolède*, p. 203.
- Julien* (le Comte) piqué de l'affront que *Rodrigue* dernier Roi des *Goths* avoit fait à sa fille, p. 5. introduit les *Sarasins* ou *Maures* en *Espagne*, p. 7. 10. & suiv. Ce que devint *Julien* après qu'il eût fait périr sa Patrie & son Roi, p. 22.
- Justice d'Arragon* (Le) ce que c'étoit, p. 258.
- Izit*, Miramolin des *Maures*, succède à *Zuleyman*, p. 50. & est lui-même remplacé par *Isam*, p. 51.

## L.

- Lara*. Nom d'une famille d'*Espagne* des plus illustres, p. 145. voyez *Manriques*. Intrigues des *Lara* sous *Alphonse VIII.* p. 305. & suiv. sous *Henry* son fils, p. 375. & suiv. mort de trois frères de ce nom, p. 392.
- Léon*. Le premier Royaume d'*Espagne*, qui se soit formé des débris de cette Monarchie après l'invasion des *Sarasins*, est celui de *Léon*, sous le nom de Royaume d'*Asturie*, p. 31. 90. La *Castille* sous le titre de *Comté* en dépendoit, p. 85. 87. sous quel Roi il prit le nom de *Léon*, p. 109.

*Lérida*



## DES MATIERES.

- Lérida* est démolie par *Loüis*, fils de *Charlemagne*, p. 74.
- Lisbonne* est prise sur les *Maures* par *Alphonse I.* Roi de *Portugal*, qui en fait le Siège de son nouvel Empire, p. 286.
- Liturgie Gothique* abolie en *Espagne*, p. 186.
- Liturgie Romaine.* Ce qui se passa en *Espagne* sur ce sujet du tems d'*Alphonse VI.* Roi de *Castille* & de *Léon*, p. 215. 218.
- Lopez.* Ce qu'il étoit, & quelle fut sa destinée, p. 97. 98.
- Loüis le Débonnaire.* Son pere *Charlemagne* érige pour lui en Royaume le Duché d'*Aquitaine*, p. 72. *Loüis* sous les auspices de son pere fait de grandes conquêtes en *Espagne*, p. 74. il assiége *Barcelonne*, p. 75. & s'en rend maître au bout de deux ans, p. 78. il succède à l'Empire après la mort de *Charlemagne*, p. 85: Ce que deviennent les conquêtes, que lui & *Charlemagne* avoient faites en *Espagne* sur les *Sarasin*s d'*Espagne*, p. 85. 86. En quelle année *Loüis* mourut, p. 87.
- Loüis le jeune* Roi de *France* fait un voyage en *Espagne*, p. 289. Conte que les Historiens *Espagnols* racontent à ce sujet, p. 290.
- Loüis IX.* (Saint) Roi de *France.* Ce qu'on doit penser de quelques lettres de ce Prince au Pape *Benoît IX.* rapportées par *Matthieu-Paris*, p. 510. Son frere *Charles d'Anjou* re-
- çoit du Pape la Couronne de *Sicile*, p. 536. 537. Mariage de la fille de *S. Loüis* avec *Ferdinand*, fils aîné d'*Alphonse X.* Roi de *Castille*, p. 540. 542. *S. Loüis* meurt à la Terre-Sainte, p. 544.
- Luna.* Origine de cette Maison, p. 232.

## M.

- Mahomad-Aben-Joseph*, Prince *Maure*, p. 356. est défait à plate-couture par les Princes *Chrétiens d'Espagne*, p. 360. & suiv.
- Mahomad* Roi de *Cordouë*, & successeur d'*Abdérámène II.* son pere, p. 97. Victoire qu'il remporte sur un de ses sujets rebelles, p. 97. 98.
- Mahomed*, surnommé *le Verd*, fait de grands préparatifs contre les Princes *Chrétiens d'Espagne*, p. 354.
- Mahomet*, Seigneur *Sarasin* se révolte contre le Roi de *Cordouë*, implore la protection d'*Alphonse II.* qu'il trahit ensuite, & est puni de sa perfidie, par la perte d'une bataille où *Alphonse* le défait, & où il est tué lui-même avec cinquante mille des siens, p. 82. 83.
- Mahomet*, *Sarasin*, est chassé de *Girone* par *Charlemagne* contre qui il s'étoit révolté, p. 71.
- Mahomet Alhamar* Roi de *Granade* s'unit avec celui de *Murcie* contre les Princes *Chrétiens d'Espagne*, p. 523. 524.



## T A B L E

- victorieux d'abord, ils sont ensuite battus, p. 526. 532. 535.
- Mainfroy*, bâtard de l'Empereur *Frédéric*, pour conserver la *Sicile* qu'il avoit usurpée, s'appuie de *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, auquel il fait offrir la fille en mariage pour son fils aîné, & l'héritier présomptif de sa Couronne, p. 521. 522. issuë funeste de ses ambitieux projets, p. 535.
- Manriques*. Origine de cette Maison, appelée aussi *Lara*, p. 145. Quel personnage joué un *Manrique de Lara*, pendant la minorité d'*Alphonse VIII.* Roi de *Castille*, p. 305. & suiv. quelle fut sa destinée p. 319. Mort de trois frères de la même famille, qui avoient beaucoup broüillé sous *Henry* & sous *Ferdinand*, p. 392. 393.
- Maranes*. Nom qu'on donne en *Espagne* aux Chrétiens issus de race *Maure*, p. 28.
- Mariana*, répréhensible dans un fait qu'il rapporte sur *Charlemagne*, p. 70. & dans toute la suite de la guerre, entre *Sanche I.* Roi de *Castille*, & *Garcie* Roi de *Gallice*, p. 191. Eloge de cet Historien, p. 458.
- Maroc*. Origine des Rois qui y occupent aujourd'hui le Trône, p. 220.
- Mathilde*, fille de l'Empereur Grec *Mannel Comnène*. Ses aventures, p. 394. & suiv.
- Maurégar*, fils naturel d'*Alphonse le Catholique*, usurpe le Royaume sur son frère, & déshonore le Trône usurpé, p. 67. La mort finit au bout de cinq ans son infamie, p. 68.
- Maures*. Pourquoi on appelle ainsi en *Espagne* les *Sarazins*, p. 7. Le Comte *Julien* traite avec eux pour leur livrer l'*Espagne*, p. 10. Ils entrent dans ce Royaume, p. 12. défont une armée qu'envoie contre eux le Roi *Rodrigue*, p. 14. & gagnent la bataille de *Xérés*, où *Rodrigue* lui-même périt, p. 16. & suiv. Vexations des *Maures* en *Espagne* après leur conquête, p. 36. Le Ciel se déclare contre eux d'une manière miraculeuse, p. 47. prodigieuse défaite des *Maures* par *Charles-Martel*, p. 56. 57. Divisions qui se forment entre eux, p. 62. 65. *Charlemagne* en profite pour faire de grandes conquêtes en *Espagne*, p. 69. & suiv. Célèbre victoire, que remporte *Alphonse II.* sur un de leurs Chefs, p. 82. 83. Ils sont défaits miraculeusement par *Ramire*, p. 92. Les *Normans* gagnent sur eux trois batailles, p. 96. ils sont aussi vaincus par le Comte de *Castille*, p. 122. & par le Roi de *Léon* ligués ensemble contre eux, p. 123. 124. 125. Ce que les *Maures* possédoient en *Espagne* à la mort de *Sanche le Grand* Roi de *Navarre*, p. 162. Conquêtes faites sur eux par ses fils, p. 165. & suiv. Le Roi de *Tolède* leur paye tribut, p. 169.



## DES MATIÈRES.

174. ils appellent en *Espagne* les *Almoravides*, p. 220. Puissante Ligue des Princes Chrétiens contre les *Maures*, p. 282. & suiv. défaite remarquable des *Maures* sous *Alphonse le Noble* Roi de *Castille*, p. 360. & suiv. Conquêtes de *Ferdinand* sur eux, 429. & suiv. Victoire miraculeuse des *Arragonnois* près d'*Enese*, p. 450. & suiv. Les *Maures* d'*Espagne* appellent ceux de *Maroc* pour se venger des Princes Chrétiens, qui leur avoient enlevé les Royaumes de *Cordouë* & de *Valence*, p. 523. 448. 460. 498.
- Medecins* Arabes fort estimés autrefois en *Espagne*, p. 134.
- Mercy* (Ordre de la) premier projet de cet Ordre formé par *Jacques I.* Roi d'*Arragon* encore enfant, p. 406.
- Merida.* Histoire du siège que cette Ville soutint contre les *Maures*, p. 24. qui la prennent par un stratagème assez singulier, p. 26.
- Miracle en faveur des Chrétiens d'*Espagne* contre les *Maures*, qui cherchent à leur ôter le reste de la liberté dont ils jouïssent après la conquête de ce Royaume, p. 47. Autre miracle, p. 94.
- Moncades.* Famille illustre dans la *Catalogne*, p. 78.
- Monfort* (Simon de) fameux par la guerre qu'il fit aux *Albigéois*, p. 371. & suiv. agit en vrai pere à l'égard de *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, p. 412. & suiv.
- Mosquée* bâtie à *Cordouë* par un Roi *Sarasin*. Ce qu'il y a de fabuleux dans ce fait, p. 73.
- Mugay* Général *Maure*, est défait par *Alphonse le Chaste*, p. 80.
- Munuzza*, Chrétien *Africain*, enleve la sœur de *Pelage* Seigneur *Goth*, & l'épouse de force, p. 37. 38. Suite de cette affaire, p. 38. & suiv. *Pelage* tire sa sœur des mains de *Munuzza*, & leve l'étendard contre les *Maures*, p. 40. 41. *Munuzza* est pris & massacré, p. 48.
- Muzza*, Gouverneur pour les *Sarains* en *Afrique*, p. 10. Comment il reçut la proposition que lui fit le Comte *Julien* de lui livrer l'*Espagne*, 11. Il passe en personne dans ce Royaume après la mort de *Rodrigue*, p. 23. il assiège *Mérida*, p. 24. stratagème singulier dont il use pour engager les Habitants à se rendre, p. 26. il prend *Sarragocce*, p. 27. Le *Miramolin* *Ulit* le rappelle & pourquoi, p. 28. 29.
- Muzza*, *Goth* d'origine, & *Mahométan* de Religion, entreprend de détrôner le Roi de *Cordouë* son légitime Souverain. Il est défait par le Roi d'*Asturie*, p. 97.
- Muzarabes.* Nom qu'on donna aux Seigneurs *Espagnols* qui furent forcés d'obéir à la domination *Saraine*, p. 28.
- Musarabe* (Office) Ce qui arriva à ce sujet sous *Alphonse VI.* Roi de *Castille* & de



## T A B L E

*Léon*, p. 215. & *suiv.*

### N.

*Narbonne* est assiégée par *Charles-Martel*, sans qu'on sçache sûrement s'il la prit, ou non, p. 59. 60.

*Navarre*. Quand & de quoi fut formé le Royaume de *Navarre*, p. 87. 113. 114. Après la mort d'*Alphonse le Batailleur*, il est séparé de l'*Arragon*, & devient un Royaume particulier, p. 271. comme il le fut avant *Sanche I.* p. 202. comment il vint à la *France*, p. 553.

*Navas de Tolose*. Quel étoit le País qui portoit ce nom, p. 356.

*Nepotien*, Seigneur Asturien dispute la Couronne à *Ramire*, légitime successeur d'*Alphonse II.* Il est vaincu, & *Ramire* lui fait crever les yeux, p. 91.

*Normans*. Ces barbares pénètrent en *Espagne*, & y désolent les terres des *Sarasins*, p. 95. 96. & ensuite celles des Chrétiens de *Léon*, p. 98.

### O.

*Ogna*. A quoi doit sa fondation le Monastère qui porte ce nom, p. 150.

*Oppas*. Archevêque de *Séville*. Son caractère, p. 9. il entre dans la conjuration du Comte *Julien*, p. 9. 10. après la consommation de ce premier

crime, p. 22. il en tenta un second qui ne lui réussit pas, p. 44. & *suiv.* Comment ce Prélat termina sa vie, p. 47.

*Ordogno*, premier du nom, Roi d'*Asturie*, succède à son pere *Ramire*. Ce qu'il fait à l'égard d'*Ataulphe* Evêque de *Compostelle*, p. 96. ses succès bons & mauvais, p. 97. 98. sa mort, 99.

*Ordogno II.* Le Roi *Alphonse le Grand* confie son éducation à quelques Seigneurs *Sarasins*, qui s'étoient retirés à sa Cour, p. 101. Devenu grand, il se déclare contre *Alphonse*, p. 107. il devient Roi d'*Asturie*, & en transporte le Siège à *Léon*, p. 109. événemens de son regne par rapport au Roi de *Cordoue*, p. 109. il en est vaincu dans une bataille très-meurtrière, que lui & le Roi de *Navarre* lui avoient livrée, p. 111. 112. sa cruauté envers quelques Seigneurs de *Castille*, p. 114. sa mort, p. 115.

*Ordogno III.* épouse la fille du Comte de *Castille*, p. 126. Devenu Roi de *Léon* par la mort de *Ramire II.* son pere, il la répudie, & pourquoi, p. 128. il marche contre *Sanche* son frere, qui s'étoit révolté contre lui, p. 128. 129. l'oblige de disparaître, p. 132. Mort d'*Ordogno*, p. 133.

*Ordogno IV.* s'empare de la Couronne de *Léon*, qu'il est bientôt obligé de quitter, p. 134. il meurt près de *Cordoue*, p. 135.



## DES MATIERES.

*Orélia.* Nom du Cheval de *Rodrigo* dernier Roi des *Goths*, p. 21.

### P.

*Pairs.* Les douze *Pairs* de *France* ne furent institués que plus de trois cens ans après *Charlemagne*, p. 70.

*Paléologues.* Ce que l'on dit d'un Seigneur *Grec* de cette famille, qui s'établit à *Tolède*, après qu'*Alphonse VI.* Roi de *Castille* & de *Léon* l'eût prise sur les *Maures*, p. 211.

*Palumbaria.* Port de *Majorque*, p. 437.

*Pampelune* est démantelée par *Charlemagne*, p. 69. Les *Sarrasins* la prennent sur les *François*, p. 73. Elle revient sous la domination de ceux-ci, p. 79. Elle leur est enlevée de nouveau, p. 87. Le premier Roi de *Navarre* en fait la conquête, p. 89.

*Papes.* Le Royaume d'*Arragon* se fait leur feudataire, p. 186. *Jacques I.* refuse d'en rendre l'hommage, p. 557.

*Puy-Sainte-Marie*, Ville d'*Espagne*, fameuse par une image miraculeuse de la sainte Vierge, p. 449.

*Pédre*, héritier présomptif de *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, p. 516. épouse *Constance* fille de *Mainfroy* bâtard de l'Empereur *Frédéric*, p. 521. 522. 540. sa haine contre son frère *Fernand Sanche*, & la mort funeste qu'elle procure à celui-ci, voyez *Fernand*

*Sanche.* Il succède à son pere, p. 578. à la mort duquel il paroît fort sensible, p. 579.

*Pédre I.* fils & successeur de *Sanche I.* Roi d'*Arragon* continué vivement le siège d'*Huesca* commencé par son pere, qui y avoit été tué, 227. 127. & s'en rend maître après une signalée victoire, qu'il remporte sur plusieurs Princes, qui étoient venus la secourir, p. 231. & suiv. ses autres conquêtes & sa mort, p. 233. 234.

*Pédre II.* succède au Royaume d'*Arragon* à *Alphonse II.* son pere, p. 344. il fait une Ligue avec le Roi de *Castille* contre ceux de *Navarre* & de *Léon*, p. 345. de-là passe en *France*, ensuite à *Rome*, & pourquoi, p. 350. épouse *Marie* héritière de *Montpellier*, qui lui apporte en dot cette Seigneurie, p. 350. entre dans une Ligue des Princes Chrétiens contre les *Maures*, p. 354. défaite prodigieuse des *Maures*, p. 360. & suiv. Le Roi d'*Arragon* ternit sa gloire, en prenant la protection des *Albigois*, p. 371. il est tué au siège de *Muret*, p. 373. Caractère de ce Prince, & la manière dont il vécut avec la Reine *Marie*, p. 400.

*Pédre* (Anturez Don) Seigneur fort distingué en *Castille*, p. 197. 240. ce qu'il eut à souffrir de la Reine *Urraque* femme d'*Alphonse VII.* & la justice que le Roi son maître lui rendit, p. 241.



## T A B L E

- Pédre de Trava* (Don) Gouverneur du jeune *Alphonse*, héritier du Royaume de *Castille*, p. 238. prend avec chaleur le parti de son pupille, p. 248. Le Roi d'*Arragon* le fait prisonnier, p. 249.
- Pédre de Lara* (Don) Seigneur *Castillan*, p. 242. 196. son attachement pour la Reine *Urraque* mere d'*Alphonse VII.* p. 242. 253.
- Pélagie* Hermite, prédit à *Gonzalve* Comte de *Castille*, la victoire qu'il remporta sur une puissante armée de *Maures*, p. 131. il lui apparôit après la mort, pour lui prédire une nouvelle victoire, p. 136.
- Pelage.* Jeune enfant de treize à quatorze ans, est martyrisé par les ordres du Roi de *Cordouë*, à l'infame passion duquel il n'avoit pas voulu consentir, p. 112. L'Eglise l'a mis au nombre des Saints Martyrs, p. 113.
- Pelage*, Seigneur *Goth* recommandable par un grand nombre de belles qualités. p. 29. 30. forme le dessein de secouïer le joug des *Sarafins*, p. 31. qui ne pouvant l'entamer entrent en négociation avec lui, p. 32. Le *Miramolin* reçoit avec distinction *Pelage*, & ratifie le Traité de Paix qu'avoient fait avec lui ses Généraux, p. 33. Insulte que fait à *Pelage* un Africain du parti des *Sarafins*, p. 37. 38. *Pelage* prend la résolution de s'en vanger, p. 38. 39. il le
- ve l'étendart contre les *Maures Sarafins*, p. 39. 40. 41. Discours qu'il tient à ce sujet à ses amis, p. 41. Les *Maures* font marcher une grosse armée contre lui, p. 43. Conduite d'*Oppas* Archevêque de *Séville* en cette occasion, p. 44. & suiv. fermeté de *Pelage*, p. 45. 46. Les *Maures* sont défaits miraculeusement, p. 47. Conquêtes de *Pelage* après cette victoire, p. 49. Il meurt. Son éloge, p. 60.
- Pétronille*, mere d'*Alphonse II.* Roi d'*Arragon*, gouverne quelque tems pour son fils trop jeune encore, p. 314. elle se démet de la Régence, p. 316.
- Philippe Auguste* Roi de *France*, fait épouser à son fils *Blanche de Castille* mere de *S. Louis*, p. 347. 349. 350.
- Ponce*, Comte de *Minerva* (Pierre) un des plus grands Capitaines de son siècle, p. 296. Bataille qu'il gagne sur les *Navarrois*, p. 297. 298. Le Roi de *Castille* le réconcilie avec le Roi de *Léon* dont il étoit sujet, & qui l'avoit exilé, p. 300.
- Portugal.* Quel est le fondateur de cette Monarchie, p. 212. 254. Le Comte *Alphonse* est le premier qui prend le titre de Roi de *Portugal*, p. 277. circonstance de ce grand événement, p. 278. & suiv.
- Prison.* Artifice que la tendresse conjugale fait trouver à *Sancha* Comtesse de *Castille*, pour tirer de prison le grand



## DES MATIERES.

*Gonzalve* son mari, p. 141.  
& suiv.

### R.

*Raimond Bérenger* Comte de *Provence*, p. 404. Aventures de son jeune âge mêlées avec celles de *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, p. 404. 406.

*Raymond-Bérenger*, quatrième du nom, Comte de *Barcelone*, épouse la fille de *Ramire* Roi d'*Arragon*, & succede à *Ramire*, qui se démet en sa faveur de la Couronne, p. 275. Procédé généreux d'*Alphonse VII.* Roi de *Castille*, en faveur de *Raymond* devenu Roi d'*Arragon*, p. 276. *Raymond* entre dans la Ligue qu'avoit formée *Alphonse* contre les *Maures*, p. 282. Sur qui il prend plusieurs Villes, p. 285. La mort de *Garcie V.* Roi de *Navarre*; lui fait faire des démarches, pour usurper cette Couronne sur son légitime héritier, p. 287. Il fait pour cela un Traité avec le Roi de *Castille*, que celui-ci sous divers prétextes diffère toujours d'exécuter, p. 292. après avoir regné glorieusement, il meurt, p. 313.

*Raymond de-Bourgogne* vient au siege de *Toledo*, p. 205. De quelle Maison étoit ce Prince, p. 212.

*Raymond-Folck.* v. *Folck.*

*Raymond de-Pegnafort* (Saint-) est député à *Rome* par *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, & pour-quoi, p. 522. il meurt à *Barcelone*, p. 564.

*Ramire I.* fils de *Véremond-le-Diacre*, qui associa *Alphonse II.* à la Couronne d'*Asturie*, est déclaré par ce dernier son successeur, p. 85. & reconnu par les Etats du Royaume, p. 90. Il commence son Regne par la victoire qu'il remporte sur un rebelle qui vouloit lui disputer le Thrône, & à qui il fait crever les yeux, p. 91. Cette victoire est suivie d'une autre plus éclatante, qu'il doit uniquement à la protection de *S. Jacques*, p. 92. & suiv. Sa reconnoissance envers le saint Apôtre, p. 95. Il empêche les *Normans* d'entrer dans ses Etats, & les oblige à aller ravager les terres des *Sarasins*, p. 95. 96. Il meurt après un Regne de sept ans, p. 96.

*Ramire II.* monte sur le Thrône de *Leon*, par la démission volontaire de son frere *Alphonse IV.* Son caractère, p. 119. Dans le temps qu'il se prépare à faire la guerre aux *Maures*, suivant l'inclination de ses Sujets, il est attaqué par *Alphonse*, qui ennuyé de la vie monastique, s'efforce de reprendre les rênes de l'Etat, p. 120. Conduite de *Ramire* dans ces circonstances, p. 121. Il punit *Alphonse* avec tous ceux qui avoient suivi son exemple, & les condamne à perdre les yeux, & à passer le reste de leurs jours dans la captivité, p. 121. 122. Il ravage les terres des *Maures*, p. 122. & se joint contre eux avec le Comte héréditaire de *Castille*,



## T A B L E

- p. 123. Heureux succès de cette union, p. 124. 125. Sa mort cause de grands troubles en Espagne, p. 128.
- Ramire* III. commence son Règne par soutenir une guerre civile, p. 145. Il y succombe, & meurt, là-même.
- Ramire* fils naturel de *Sanche-le-Grand* Roi de Navarre, s'offre de défendre dans un combat singulier l'innocence de la Reine femme de son pere, accusée de crime auprès du Roi, p. 158. Cette générosité lui vaut le Royaume d'Arragon, p. 159. 160. Il en est dépouillé par son frere *Garcie* Roi de Navarre, & pourquoi, p. 162. 163. Après la mort de *Garcie*, il se remet par les armes en possession de ses Etats, p. 173. Ligue entre lui & le Roi de Navarre son neveu, p. 183. *Ramire* est tué dans une bataille, qu'il livre au Roi de Castille, p. 185. 186. Ce qu'il fit en faveur des Papes, 186.
- Ramire* dit le Prêtre-Roi, est tiré du monastere, pour être mis sur le Thrône d'Arragon, p. 271. Il en descend plus sagement qu'il n'y étoit monté, p. 274.
- Rodrigne* dernier Roi des Goths en Espagne, p. 4. Se livre à une incontinence, p. 5. qui lui devient funeste, p. 6. & suiv.
- Il est vaincu par les Maures à la bataille de Xérés, p. 16. 20. où il périt sans qu'on en sçache au juste la maniere, p. 21.
- Rodrigne-Diaz-de-Bivar*. v. *Cid*.
- Rolland*. Quel étoit *Rolland* si fameux dans les Romans du tems passé, p. 71.
- Roncevaux*. Ce qu'on doit penser du fameux échec, que reçût *Charlemagne*, au passage des défilez qui portent ce nom, p. 70. &c.
- Rostaing* Comte de Girône, p. 76.
- Rosa* Ville située à l'embouchure du *Guadalquivir*, p. 281.

## S

- Salamanque*. Le Roi *Ferdinand* y établit une Université, p. 470.
- Sancha* Princesse, tante de *Sanche-le-Gros* Roi de Léon recommandable par tout ce qu'elle fit pour le Grand *Gonzalve*, que la Reine-Mere sa sœur cherchoit à perdre, p. 138. & suiv.
- Sancha* fille de *Vérémond* III. Roi de Léon, est accordée avec le Comte de Castille. Accident funeste, qui empêche ce mariage, p. 152. 153. Elle épouse *Ferdinand* second fils de *Sanche-le-Grand* Roi de Navarre, p. 156. & apporte à son mari le Royaume de Léon, p. 164. Courage & pieté de cette Princesse, p. 176.
- Sanche* oncle de *Jacques* I. Roi d'Arragon, met le trouble dans le Royaume de son neveu, & comment, p. 403. & suiv.
- Sanche*, p. 128. surnommé le Gros, p. 133. frere d'*Ordogno* III. Roi de Léon, Se révolte contre lui, p. 128. 129. Il est contraint



## DES MATIERES.

- traint de disparaître , p. 132.  
 & après la mort de son frère  
 se fait connoître Roi , p. 133.  
 Ce qui lui arrive au commen-  
 cement de son regne , p. 134.  
 sa conduite à l'égard du grand  
*Gonzalve* , p. 137. 140. &  
*suiv.* sa mort , p. 145.
- Sanche* Roi de *Castille* , fils aîné  
 de *Ferdinand* , hérite de son  
 pere ce Royaume , sans hériter  
 de ses autres Etats , p. 181. Le  
 Roi de *Navarre* son cousin se  
 ligue contre lui avec le Roi  
 d'*Arragon* leur oncle commun ,  
 p. 183. *Sanche* les oblige à  
 faire la paix , & ensuite con-  
 traint *Sarragoce* à lui rendre  
 hommage , p. 184. *Ramire* Roi  
 d'*Arragon* prend cette occa-  
 sion de faire la guerre à *San-  
 che* , p. 184. 185. qui le dé-  
 fait dans une bataille où l'*Ar-  
 ragonnois* est tué , p. 185. 186.  
*Sanche* déclare la guerre à  
*Garcie* son cadet Roi de *Gal-  
 lice* , & pour y mieux réussir  
 engage le Roi de *Léon* son  
 autre frère à demeurer neutre ,  
 p. 187. opposition de son Con-  
 seil à cette guerre , p. 188.  
*Sanche* passe par dessus , mar-  
 che contre son frère , & le  
 prend prisonnier , p. 188. &  
*suiv.* succès de la guerre que  
*Sanche* fit ensuite à *Alphonse*  
 VI. Roi de *Léon* son frère ,  
 p. 192. & à *Uraque* leur com-  
 mune sœur , p. 194. *Sanche*  
 est assassiné , p. 195.
- Sanche* , fils d'*Alphonse* VII. hé-  
 rite de son pere la Souverai-  
 neté des deux *Castilles* , p. 294.  
 Bataille entre les troupes du
- Roi de *Navarre* & les siennes  
 p. 297. 298. Il va trouver *Fer-  
 dinand* Roi de *Léon* son frère ,  
 p. 299. ce qui se passa entre  
 eux , p. 299. 300. il meurt ré-  
 gretté de ses peuples , p. 302.  
 303.
- Sanche* I. surnommé *Abarca* ,  
 devenu Roi de *Navarre* par  
 la démission volontaire de *For-  
 tunio* son frère aîné , fait de  
 grandes conquêtes sur les *Sa-  
 rasins* , p. 110. fable que quel-  
 ques Historiens ont adopté  
 mal-à propos à son sujet , p.  
 p. 110. 111. il se lie au Roi  
 de *Léon* , & sont défaits l'un  
 & l'autre par le Roi de *Cor-  
 douë* , p. 111. 112. *Sanche* ré-  
 pare bien-tôt ses pertes , &  
 comment , p. 113. il est tué  
 dans un combat singulier par  
 le Comte de *Castille* , p. 117.  
 118. *Garcie* *Sanche* son fils  
 lui succède , & fait des con-  
 quêtes sur les *Sarasins* , p. 126.  
 127.
- Sanche* II. nommé *Garcie* *Sanche* .  
 voyez *Garcie* II.
- Sanche* III. surnommé *le Grand* ,  
 Roi de *Navarre* , p. 148. Son  
 caractère & ses exploits , p.  
 149. il punit l'assassinat du jeu-  
 ne Comte de *Castille* , *Garcie*  
*Fernand* , p. 153. 154. & unit  
 ce Comté à ses Etats , p. 154.  
 il en fait ensuite une dona-  
 tion à son second fils , p. 156.  
 Accusation formée contre  
 l'honneur de la Reine sa fem-  
 me , p. 157. suites qu'elle eut ,  
 p. 158. & *suiv.* *Sanche* est  
 assassiné , p. 159. piété & zèle  
 de ce Prince , p. 159. 160.



## T A B L E

- Son testament, p. 160.
- Sanche*, successeur de *Garcie IV.*  
Roi de *Navarre*, p. 173. n'évite sa ruine totale qu'en cédant une partie de ses Etats aux Rois de *Castille* & d'*Arragon*, p. 174. Il se ligue avec le Roi d'*Arragon* contre celui de *Castille*, p. 183. il est assassiné par *Raymond* son frère, p. 202.
- Sanche*, surnommé *le Sage*, p. 289. encore jeune succède à *Garcie V.* au Royaume de *Navarre*, p. 287. Traité fait par *Raymond* Roi d'*Arragon*, pour envahir ses Etats, p. 287. 288. La bonté conduite de *Sanche*, & d'heureuses conjonctures détournent la tempête, p. 289. 291. Le Roi de *Castille* prévenu en sa faveur promet de lui donner en mariage sa fille *Béatrix*, p. 292. Excursion qu'il fait dans la *Castille* après la mort de son beau-pere, p. 296. succès de la bataille de *Valpiédra* entre les *Castillans* & les *Navarrois*, p. 297. *Sanche* fait des conquêtes dans la *Castille*, p. 312. Les *Castillans* ligüés avec les *Arragonnois* l'attaquent puissamment, mais avec peu de succès, p. 312. il entre dans une ligue des Princes Chrétiens contre le Roi de *Castille*, p. 339. Mort de *Sanche*, p. 340.
- Sanche*, surnommé *le Fort*, fils du précédent succède à son pere, & se joint aux Rois de *Castille* & de *Léon* contre les *Maures*, p. 341. Son mauvais procédé à l'égard du Roi de *Castille*, p. 344. qui se ligue avec le Roi d'*Arragon* pour s'en venger, p. 346. 347. Cette ligue se change en une autre contre les *Maures*, qui menaçoient toute la Chrétienté d'*Espagne*, p. 354. Les *Maures* sont entièrement défaits, p. 360. & suiv. Divisions dans le Royaume de *Navarre*, p. 425. il adopte *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, pour hériter de la Couronne de *Navarre*, p. 426. 427. il meurt peu de tems après, & *Jacques* par modération ne poursuit point les droits de son adoption, p. 427.
- Sanche*, Roi d'*Arragon*, succède à *Ramire* son pere, fondateur de ce Royaume, p. 186. il fait de grandes conquêtes sur les *Sarazins*, p. 201. Les *Navarrois* le choisissent pour leur Roi, p. 202. il s'unit au Roi de *Castille* pour faire le siège de *Tolède*, p. 205. ses autres exploits, p. 219. 224. il assiège *Huesca*, & est tué devant cette Place, p. 227. Son éloge, p. 228.
- Sanche*, fils d'*Henry* premier Roi de *Portugal*, p. 330. se distingue contre les *Maures*, p. 336. il succède à la Couronne de son pere, p. 338. arrête les *Maures*, qui avoient fait de grands progrès en *Castille*, p. 345. Son Royaume est mis en interdit, & pourquoi, p. 346.
- Sanche* est envoyé par le Roi *Rodrigue* contre les *Maures*,



## DES MATIERES.

- que le Comte *Julien* avoit introduits en *Espagne*, p. 13. Il est tué dans une bataille qu'il leur livre & qu'il perd, p. 14.
- Sanche Gareie*, fils de *Garcie Fernand* Comte de *Castille*, & héritier présomptif de ses Etats, s'étoit révolté contre son pere, lorsque celui-ci mourut, p. 147. sa valeur & son habileté, p. 149. il fait mourir sa mere, pour quoi, & comment, p. 150. 151. Pénitence qu'il en fait, p. 151.
- Sanche*, Archevêque de *Tolède*, fils naturel de *Jacques I.* Roi d'*Arragon*. Sa funeste mort, p. 371.
- Sanchez* (Fortunio) Seigneur *Navarrois*, tâche de détourner *Garcie* Roi de *Navarre* de livrer bataille à son frere *Ferdinand* Roi de *Castille*, mais inutilement, p. 171.
- Sandoval*. Origine de cette illustre Maison d'*Espagne*, p. 145.
- Sandoval* Historien dont la Chronologie est bonne & sûre pour l'ordinaire, p. 191. Il est bien moins sûr par rapport aux faits, p. 243. 266.
- Sanglier*. Avanture singulière du fameux *Gonzalve* Roi de *Castille* en chassant un animal de cette espèce, p. 131.
- Sarassins* (Maures) v. *Maures*.
- Sarragoce* assiégée & prise sur les *Maures*, par *Alphonse le Batailleur*, p. 255. & suiv.
- Sarragoce* est prise par les *Maures*, p. 27. & devient Royaume, p. 69.
- Serment de fidélité* des Sujets à leur Prince, établi en *Arragon*, p. 404.
- Seville*. Siège de cette Ville par saint *Ferdinand* Roi de *Castille*, p. 480. Sa reddition, p. 485.
- Sicile*. Affaires de *Sicile* sous *Mainfroy*, bâtard de l'Empereur *Frédéric*, p. 521. 535. & suiv.
- Silo*. Un des Rois des *Asturies*, p. 67.
- Sobrarbe*. Petit canton dans l'*Arragon*, d'où a emprunté son nom un Code appelé le *Fore-de-Sobrarbe*, très-favorable à la liberté des Peuples, & fort gênante pour les Rois, p. 88. Principaux articles de ce Code, p. 89. il fait un état particulier, p. 160.
- Soria*, Place forte de l'ancienne *Lustanie*, p. 245. 246. 262.
- Succession*. Premier exemple de la succession des femmes aux Monarchies Espagnoles, p. 61.

## T

- Tarif*. Capitaine de réputation parmi les *Sarassins*, est envoyé en *Espagne*, pour appuyer la révolte du Comte *Julien*, p. 13. Il gagne la bataille de *Xérés* contre le Roi *Rodrigne*, qui commandoit en personne, p. 18. & suiv. ses progrès après cette victoire, p. 22. & suiv. quelle étoit la souplesse de son esprit, p. 27. il est fait seul Général des troupes *Maures* en *Espagne*, p. 29. On prend ombrage de lui à la Cour du *Miramolin* des *Maures*, p. 39. Il envoie

HH h h ij



## T A B L E

- une grosse armée contre *Pélage* Seigneur *Goth*, qui s'étoit déclaré contre les conquérans de l'*Espagne*, p. 43. Cette armée est défaite miraculeusement, & *Tarif* rappelle, p. 47. 48.
- Tariffa*. Ville d'*Espagne*, d'où lui vient ce nom, p. 13.
- Tartares*. Le grand *Kam* des *Tartares* envoie des Ambassadeurs à tous les Princes d'Europe, & pourquoy, p. 545.
- Tartése*. Nom que portoit autrefois la Ville de *Tariffa*, p. 13.
- Temin*, fils de *Hali*, *Miramolin* de *Séville*, vient au secours de *Sarragoce* assiégée par *Alphonse le Batailleur* Roi de *Castille*, p. 256.
- Templiers*. Ces Chevaliers & ceux de saint Jean de Jérusalem sont institués par *Alphonse le Batailleur* Roi d'*Arragon* héritiers de tous ses Etats. Les *Templiers* refusent de défendre *Calatrava* menacée par les *Maures*, & pourquoy, p. 301.
- Tephin* (Joseph) Roi de *Maroc* passe en *Espagne*, p. 224. il y fait de grandes conquêtes, p. 227. 229.
- Testament de Sanche le Grand* Roi de *Navarre*, p. 160. de *Ferdinand* premier Roi de *Castille*, p. 181.
- Thérèse de Castille* épouse *Véremond III.* Roi de *Léon*, p. 152.
- Thérèse de Léon*, mere de *Sanche le Gros*. Ses artifices & ses lâches intrigues pour faire périr le grand *Gonzalve* Comte héréditaire de *Castille*, p. 137. & suiv.
- Thérèse de Léon*, fille d'*Alphonse V.* son mariage avec un Seigneur *Sarasin* qui s'étoit fait Roi de *Tolède*, p. 150.
- Thérèse*, première Comtesse de *Portugal*, p. 262. malheurs que lui cause sa conduite peu régulière, p. 263. Ce que disent de cette Princesse les Historiens *Portugais*, p. 265.
- Theudimer*. Nom qu'*Isidore* de *Badajoz* donne à *Pélage* Seigneur *Goth*, qui se distingua contre les *Maures*, qui s'emparèrent de l'*Espagne* du tems du Comte *Julien*, p. 29. voyez *Pélage*.
- Thibaud*, Comte de *Champagne*, héritier naturel de *Sanche le Fort* Roi de *Navarre*, p. 426. entre en possession de ce Royaume, p. 427. il meurt au retour de la Terre-Sainte, p. 493.
- Thibaud II.* encore en bas âge, succède à *Thibaud I.* son pere, p. 493. il s'unit avec *Jacques I.* Roi d'*Arragon* contre celui de *Castille*, p. 493. 504. épouse *Isabelle de France* fille de *S. Louis*, p. 509. il meurt au retour de la Croisade de 1270. p. 545. 552.
- Tolède*. Quel fut son sort dans l'invasion que firent les *Maures* en *Espagne* par la trahison du Comte de *Julien*, p. 23. Siège de cette Ville par le fameux *Cid*, p. 205. 210.
- Tortose* prise sur les *Sarasins* par



## DES MATIERES.

- Loüis le Débonnaire*, qui défait leur armée, p. 79.
- Toulouse*. Avanture Romanesque, qu'on attribue à un Comte de *Toulouse* avec le Comte de *Castille* *Fernand de Gonzalve-le-Grand*, p. 118. 119.
- Toulouse*. Bataille que perdent les *Sarazins* près de cette Ville. p. 50.
- Tribut de cent filles Chrétiennes, que le Roi des *Asturies* s'oblige de payer tous les ans aux *Sarazins* de *Cordouë*, p. 67. *Alphonse le Chaste* secouë cet infâme joug, p. 80.
- Tribut. Les Historiens Espagnols ont souvent abusé de ce terme, p. 333.
- V.
- Valence*. Description de cette Ville & son éloge, p. 458. & suiv. Siège de cette Ville par *Jacques I.* Roi d'*Arragon*, p. 460. & suiv.
- Wallécs*. Nöm que portoit autrefois une certaine partie de la *Castille*, p. 106.
- Vargas* (Garcie) Cavalier Espagnol, fameux par la bravoure qu'il fit paroître durant le siège de *Séville* par *S. Ferdinand* Roi de *Castille*, p. 482.
- Vdiel* Roi de *Murcie*, p. 524. sa Ville Capitale est prise, p. 533. 534. & il est privé lui-même du titre de Roi, p. 534.
- Velada*. Souche de cette illustre Maison, p. 304.
- Velès*. Bataille funeste donnée en cet endroit, p. 236.
- Vérémond I.* du Sang des Rois d'*Asturie* monte sur le Trône, quoique Diacre, & s'associe le Prince qui en étoit le possesseur légitime, p. 68.
- Vérémond*, fils d'*Ordogno III.* Roi de *Léon*, p. 128.
- Vérémond II.* dit le *Goutteux*, oblige le Roi de *Léon* son neveu à lui céder la *Gallice* en titre de Royauté, p. 145. La mort de son neveu le rend maître de tous les Etats de *Léon*, p. 145. il défait une partie de l'armée des *Maures*, qui avoient pénétré dans ses Etats, p. 146. sa mort, p. 146. 147.
- Vérémond III.* monte sur le Trône de *Léon*, p. 151. *Sanche le Grand* Roi de *Navarre* fait des conquêtes dans son Royaume, p. 155. *Vérémond* fait la guerre à *Ferdinand* fils de *Sanche*, qui avoit hérité des conquêtes de son pere, & en avoit aggrandi son Royaume de *Castille*, p. 163. il est tué dans une bataille qu'il lui livre, p. 164.
- Victor II.* écrit un Bref à *Ferdinand* Roi de *Castille*, & à quel sujet, p. 175. 176.
- Victorien* (Saint) *Don Pédre* fait apporter son corps au siège d'*Huesca*, p. 231.
- Vigila*, Prince d'*Alava* est souvent battu par le Comte de *Castille*, p. 135. haine implacable de ce Prince contre sa Patrie, p. 144. ses enfans en héritent, p. 153. & périssent.



## T A B L E

- justement par le supplice du feu, p. 153. 154.
- Villaréal*, aujourd'hui *Ciudad-Réal*. Quel fut le fondateur de cette Ville, p. 526.
- Vitiza* Roi des *Goths*, prédécesseur de *Rodrigue*, p. 7. Comment se nommoient ses deux fils, p. 9.
- Ulit*. Nom du *Adiramolin*, qui gouvernoit les *Saracins* quand le Comte *Julien* leur livra l'*Espagne*, p. 10. il apprend avec plaisir la nouvelle de la conquête qu'avoient fait ses Généraux de ce vaste Royaume, p. 28. il reçoit avec distinction *Pelage* Seigneur *Goth*, qui étoit venu le trouver, & lui accorde tout ce qu'il demande en faveur de ses compatriotes d'*Espagne*, qui n'avoient pas voulu subir le joug des *Maures*, p. 33. Quel fut le successeur d'*Ulit*, p. 48.
- Uraque*, fille du Comte *Gonzalve* de *Castille*. Ses aventures, p. 126. 128. 134. 135.
- Uraque*, mere de *Sanche-Abarca*. Fable adoptée par quelques Historiens à son sujet, p. 110.
- Uraque*, l'aînée des filles de *Ferdinand* Roi de *Castille*, devient en vertu du testament de son pere maîtresse de *Zamora*, p. 181. Son frère le Roi de *Gallice* la dépossède de quelques terres de son appanage, p. 187. conduite d'*Uraque* en faveur d'*Alphonse* VI. Roi de *Léon* son frère, fait prisonnier par *Sanche* I. Roi de *Castille*, p. 192. 193. Celui-ci lui fait la guerre, & est assassiné, p. 194. 195. Combat singulier à cette occasion, p. 195. 196. *Uraque* donne avis à *Alphonse* du changement de sa fortune, p. 196. celui-ci vient trouver sa sœur à *Zamora*, p. 197. mort d'*Uraque*, p. 234.
- Uraque*, femme d'*Alphonse* le *Batailleur*, ses mauvais deportemens & ses malheurs, p. 237. & suiv. *Alphonse* la répudie, p. 246. ce qui arriva après cette répudiation, p. 247. & suiv.

### X.

*Xérés*. Ville qui a donné son nom à la fameuse bataille, qui rendit les *Maures* maîtres de l'*Espagne*, p. 16. Evénement remarquable au siège qui s'en fit sous *Alphonse* X. Roi de *Castille*, p. 525.

### Z.

*Zaïde*, fille de *Bénabet* Roi de *Séville*, épouse *Alphonse* VI. Roi de *Castille* & de *Léon*, p. 218.

*Zenon*, Seigneur de *Biscaye* porte la peine de sa révolte contre le Roi de *Léon* son légitime maître, p. 100.



---

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre, *Histoire des Revolutions d'Espagne*, Ouvrage digne du célèbre Auteur dont il porte le nom. A Paris ce 28. Mai 1732.

D U R E S N E L.

---

P R I V I L E G E D U R O Y.

L O U I S par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre :  
A nos amés & féaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra. SALUT : Notre bien-aimé JACQUES ROLLIN, fils, Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, l'*Histoire des Revolutions d'Espagne par le Pere d'Orléans ; le Politique Don Ferdinand le Catholique, traduit de l'Espagnol de Balthasar Gracien avec des notes, & des maximes par le Pere Courbeville ; Retraite spirituelle sur les vertus de Jesus-Christ, avec un Discours sur la nécessité de le connoître & de l'aimer, par le Pere Bellingan ; Retraite du Pere François Salasar Jesuite, traduit de l'Espagnol par le Pere Margat de Tilly, avec la conversion d'un Pécheur, réduite en principes par ledit Pere Salasar, & traduite de l'Espagnol par ledit Pere Courbeville ; la Bibliothèque des Poëtes Latins & François, s'il Nous plairoit lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires ; offrant pour cet effet de les faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes. A CES CAUSES voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer lesdits Livres ci-dessus spécifiés en un ou plusieurs Volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, sur papiers & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée sous notre contre-scel ; & de les vendre, faire vendre & debiter par tout notre Royaume pendant le tems de six années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes : FAISONS défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Imprimeurs-Libraires d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ni contrefaire lesdits Livres ci-dessus exposés en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque prétexte que ce soit, d'augmenter*



tion, correction, changement de titre ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens dommages & intérêts; A LA CHARGE que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression de ces Livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs; & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente les Manuscrits ou Imprimés qui auront servi de copie à l'impression desdits Livres seront remis dans le même état où les approbations y auront été données, & remis de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin, le tout à peine de nullité des Presentes; DU CONTENU desquelles Vous Mandons & Enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. VOULONS que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres soit tenuë pour dûëment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, soit ajoutée comme à l'original; COMMANDONS au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission; & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir, DONNE' à Paris le trentième jour du mois de Mai l'an de grace mil sept cens trente-deux, & de notre Regne le dix-septième. Par le Roi en son Conseil.

SAINSON.

*Registré sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N<sup>o</sup>. 377. fol. 361. conformément aux anciens Reglemens, confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 30. Juin 1732.*

G. MARTIN, Syndic.













